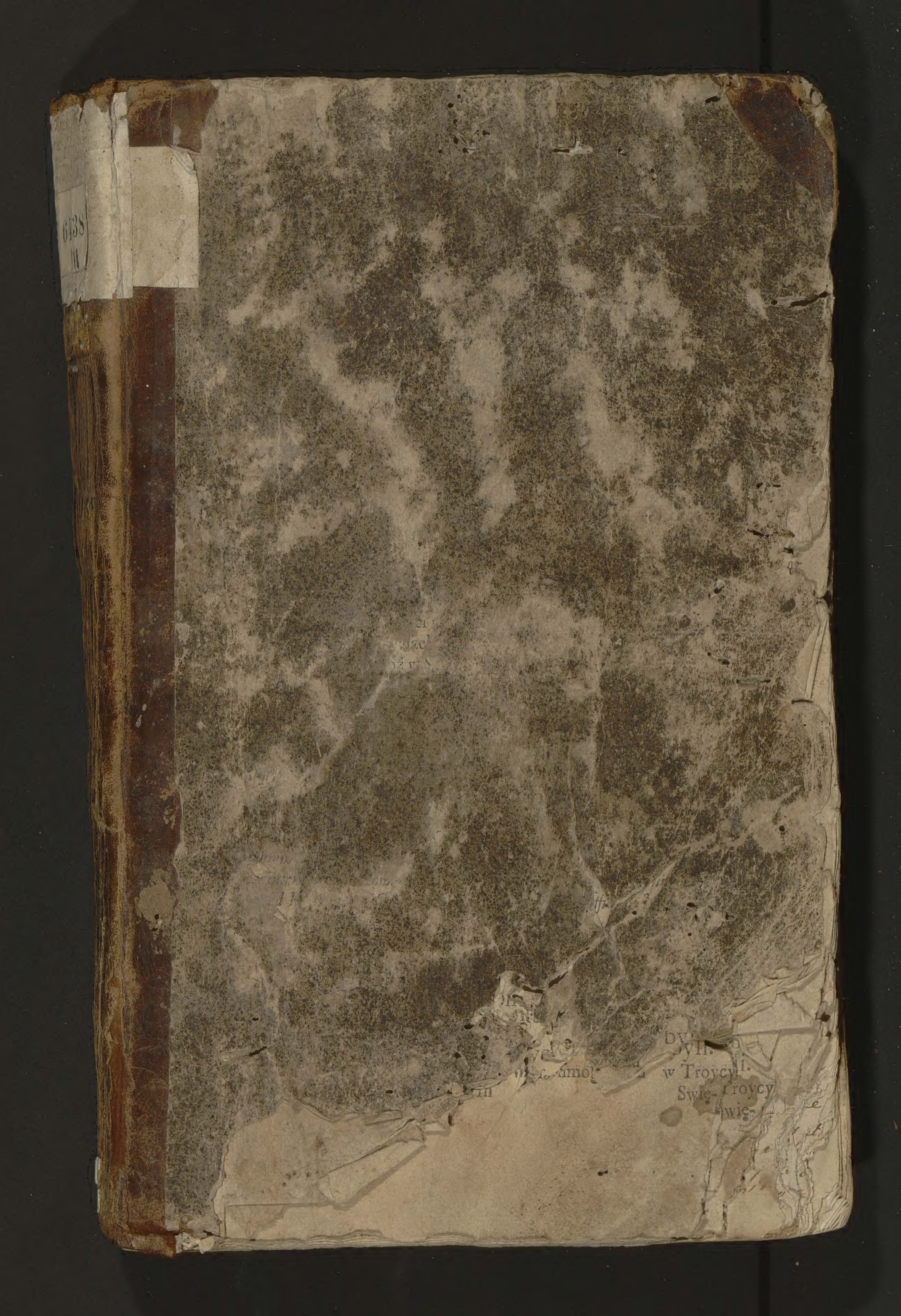


315

900/1

I

M

1767.

III C. 13.

Laudetur

Bell

9000 900
30
3|2700|900
20

7000
900
6300000.

J. M. J.

Kommissya

z Limity Seymu Extraordynaryinego dnia 19. Października, Roku 1767. do układania Praw wyznaczona.

Prezydent. Xże Gabryel Podoski Prymas Korony, y W. X. L.

Kommissarze z Senatu

z Prowincyi Wielko-Polskiey.

Antoni Ostrowski Biskup Kujawski.
Antoni Xże Jabłonowski, Wojewoda Poznański.
Ignacy Twardowski, Wojewoda Kaliski
Jozef Podoski, Wojewoda Płocki.
Tadeusz Lipski, Kasztelan Łęczycki.

z Prowincyi mało-Polskiey.

Jędrzey Młodziejowski, Biskup Przemyski, Kanclerz W. Kor:
Franciszek Potocki, Wojewoda Kijowski
Ignacy Cetner, Wojewoda Bełzki.
Bernard Gozdzki, Wojewoda Podlaski.
Roch Jabłonowski, Kasztelan Wiślicki.

z Prowincyi W. X. Litt.

Stefan Giedroyc, Biskup Inflantski.
Michał Oginski, Wojewoda Wileński
Jozef Sołłohub, Wojewoda Witebski.
Tadeusz Burzyński, Kasztelan Smoleński.
Adam Brzostowski, Kasztelan Połocki.

Ex Ministerio.

Michał Xże Czartoryski, Kanclerz wielki W. X. Litt.
Jan Borch, Podkanclerzy Kor:
Teodor Wessel, Podskarbi W. Kor:
Jozef Xże Sanguszko, Marszałek nadw. Litt.

z Stanu Rycerskiego

Karol Xże Radziwiłł Marszałek General: Konfed: y Seymowy.
Stanisław Brzostowski, Stá Bystrzycki, Marszałek Konfed. W. X. L.

z Prowincyi wielko-Polskiey.

Władysław Gurowski, Pisarz W. K. Poseł Poznański.
Karol Malczewski Pułk: Reg: Konn: Buławy W. Kor: Poseł [illegible]
Adam Poninski, Kuchmistrz Kor: Poseł Kaliski.

J. M. J.

Stanisław Wessel Stą Golub: Poseł Łęczycki.
Woyciech Ostrowski, Podsędek y Poseł Łęczycki.
Kasper Xże Lubomirski Wdzic Krakowski, Poseł Ziemi Czerskiey.
Teodor Szydłowski, Chorąży y Poseł Ziemi Warszawskiey.
Kazimierz Szydłowski Stolnik Przasnyski, Poseł Ziemi Wizkiey.
Kazimierz Xże Poniatowski, Podkom: Kor: Poseł Ziemi Zakrocz:
Jan Krajewski, Instygator Kor: Poseł Ziemi Rożańskiey.
Walenty Sobolewski, Łowczy Warszaw: Poseł Ziemi Liwskiey.
Stanisław Radziminski, Podkomorzyc Ciechan: Poseł Ziemi Nurskiey.
Xawery Branicki, Łowczy W. Kor: Poseł Ziemi Sochacz:
Stanisław Gadomski, Podkom: y Poseł Ziemi Sochacz:
Antoni Czapski, Podkom: y Poseł Chełminski.
Waleryan Piwnicki, Miecznik Ziem Pruskich, Poseł Chełmin:

z Prowincyi Mało-Polskiey.

Franciszek Wielopolski, Margrabia Ordynat Pinczow: Poseł Krako:
Jozef Wielopolski, Chorążye Kor: Poseł Krakowski.
Jacek Małachowski, Refer: W. Kor: Poseł Sendomirski.
– Eliasz Wodzicki, Starosta Stobnicki, Poseł Sendomirski.
Piotr Ożarowski, Generał Woysk Koronnych, Poseł Sendom:
– Maciey Skorupka, Podczaszy Drohicki, Poseł Sendomirski.
Antoni Potocki, Starosta Lwowski, Poseł z Generatu Ruskiego.
Ignacy Bukowski, Generał Adjut: J. K. Mći Pos: z Gene: Rusk:
Jozef Błażowski, Podstoli Żydaczewski, Poseł z Generatu Rusk:
Maryan Potocki, Poseł Ziemi Halickiey.
Jozef Sosnowski, Pisarz Polny Litt. Poseł Ziemi Chełmskiey.
– Jozef Stępkowski Oboźny Pol: Kor: Poseł Lubelski.
Stanisław Karwowski, Podstoli Bielski, Poseł Ziemi Mielnic:
Jozef Wilczewski, Podkom: Wizki Poseł Ziemi Bielskiey.
Celestyn Czaplic, Podkom: Lucki, Poseł Inflant: z Kor.
Jan Ponínski, Wojewodzic Poznań: Poseł Inflant: z Kor: Sekretarz Kommissyi.

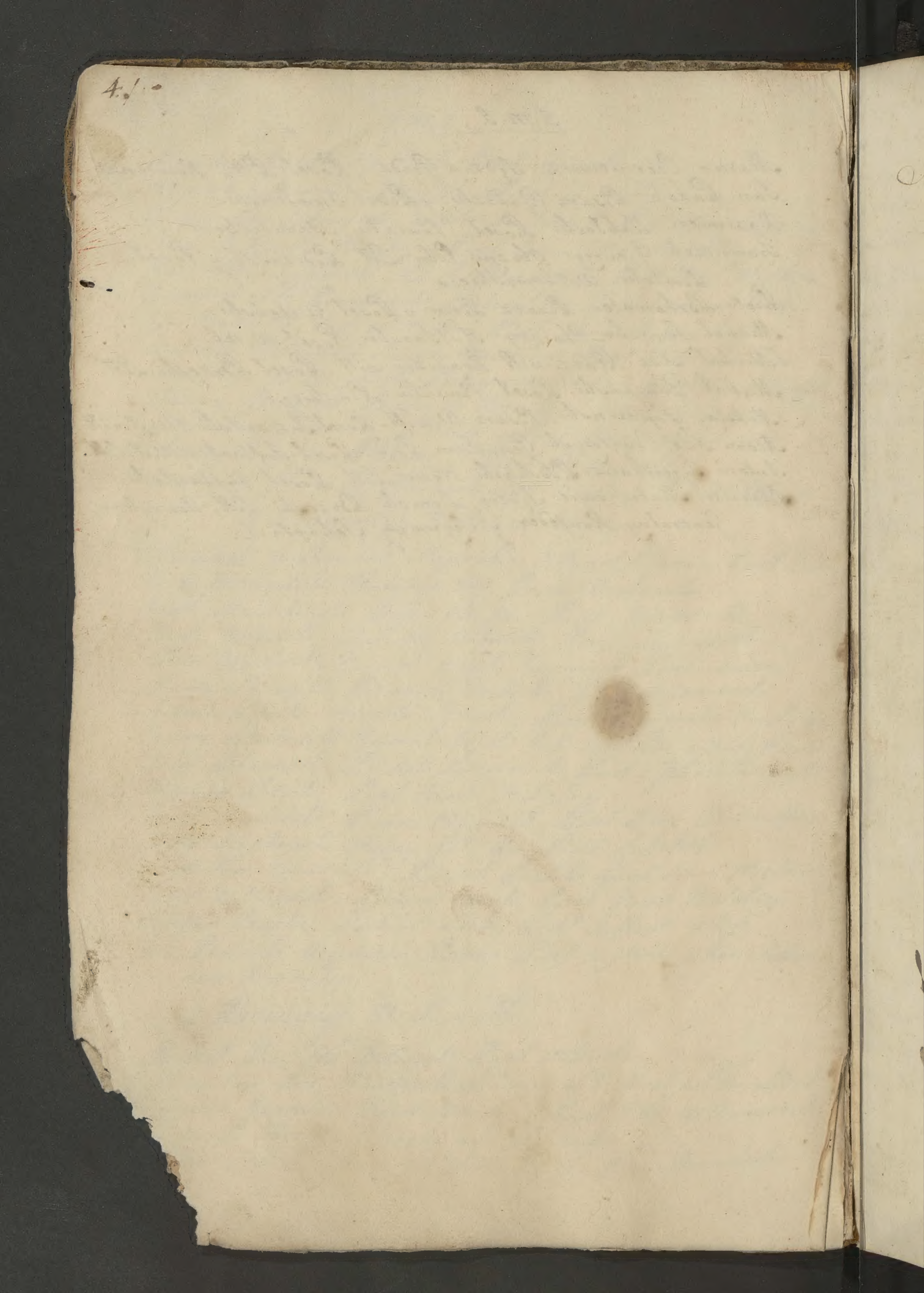
z Prowincyi W. X. Litt.

Michał Pac, Stą Ziołowski, Poseł Wileński.
Stanisław Xże Radziwiłł, Podkom: Litt, Poseł z Pttu Lidzki:
Marcin Janowicz, Regent Ziemski, y Poseł Pttu Wilkomierski:
Dominik Romer, Chorąży y Poseł Trocki.
Antoni Zabiełło Łowczy W. Litt. Poseł Pttu Kowieński:

I. M. I.

Marcin Czerniewicz, Sędzia Grodz: y Poseł Pttu Kowieńsk:
Jan Pakosz, Pisarz Grodzki, y Poseł Smoleński.
Kazimierz Zabłocki Poseł Powiatu Starodubow:
Franciszek Giedroyc Oboźny Poln: Litt. Podczaszy y Poseł Powiatu Wołkowyskiego.
Piotr Bohomolec, Pisarz Ziem: y Poseł Witebski.
Michał Szyszko, Chorąży Hussarski, Poseł Witeb:
Michał Xże Radziwiłł Kraycżyc Litt. Poseł Brzeski Litt.
Michał Domański, Poseł Powiatu Pińskiego.
Mikołay Łopaciński, Pisarz W. Litt. Poseł Inflantski z W. X. Litt.
Adam Xże Czartoryski Gen: Ziem Podol: Poseł Inflant: z W. X. Litt.
Antoni Tyzenhauz Podskarbi Nadw: Litt. Poseł Inflantski.
Marcin Matuszewic, Sędzia Ziemski Brzeski Litt. Konsyliarz Generalny Konfeder: y Seymowy Sekretarz.

Dalkiewicz


4./.

Journal depuis le 1er Octobre 1767.

Jeudy le 1 d'Octobre. Il y a eu plusieurs Conferences Chez le Pce Repnin, ou Chez le Primat, avec les Eveques pour les determiner à Signer la Confederation de Radom; Mais Comme il n'y eut que deux qui se prêterent à Cette proposition, et que tous les autres ont refusé de s'y rendre, le Pce Embassadeur s'est desisté de sa demende.

Le Pce Marechal le Primat, Et le prince Embassadeur se rendirent le soire dans le Cabinet du Roy ou le Roy a signé la Confederation, et acceda en forme à la tete. Il Embrassa plusieurs fois le Pce Marechale, le Combla d'eloges l'accabla des Caresses, et tirant de son doigt une bague avec son portrait le luy a offert. Ils se separerent fort bien ensemble, se promettant mutuellement l'un d'oublier le passé l'autre de le recompenser ——

Vendredy le 2. les memes personnes dinerent dans la Chambre du Roy et arrangerent en meme tems ensemble de la lettre et l'Acte par laquelle elle doit etre [illegible]

Sur Le Soir Le Roi Repnin a fai
presenter au Conseil de La Con
federation Cinqs articles pour
faciliter par Les Sancitum de
La Confederation et Rendre
Les operations de la diette plus
promptes et plus tranquilles
dont voici Le precis. 1. Qui le Ro
Marechale de La Confederation
Radziwil Soit en Même tems
Celuy de La diette, Sans qu'on
procede du tout a Son Election
2. que les Nonces qui ont quel
ques Arrets du Tribunal Cont
Eux, Ne Seroient point privés de
L'Activité, a L'Exception de Ceux
qui ont été Condamnés par
La Confederation. 3. Que la
Diette Se tiendroit Senatus
Arbitris. 4. Que Les Nonces
qui ont pretés Serement Sur Les
Gistrationss Seroient declarés
Etre Sans Activité. 5. Que Les
trouppes Russes, Seroient Re
gardées Comme les trouppes de
Pais ou Auxiliairs, et que qui
lonque Les Nommeroit trouppes
Etrangeres Seroit traité Com
me Ennemis de La patrie. De
tous Ces projets il n'y eut que Ce
lui que La Diette Soit Sans Ar
bitris. et Celui que Les Nonces
qui ont

deMeme et Outri voulut point
pendant quelque tems Le Lais
ser Sortir. Cependant il allatse
rendre Chez Le Roi; En attendant
Le Pce Ambassadeur vint le prechez
à Son tour, et leurs fit un discours
qu'il Commença avec beaucoup
de douceur et finit par des Menaces
D'Un Autre Coté Le Pce Grand Cham
belan de La Cour, qui avoit Chez
Luy une quarantaine des Nonces
declamoit Contre les Eveques, qui
il vouloit disoit il perdre La Pologne
par leurs fanatisme. On s'assem
bla enfin à L'Eglise, vers un heure
et on se rendit ensuite au Senat.
La plus part des Nonces allerent
droit à la Chambre des Nonces.
Mais voyant que personne ne les
rejoignoit, et qu'on alloit Com
mencer sans Eux prirent Le par
ti de rejoindre Les Autres Le Ro
parla Le premier, ou plus tot lu
un petit et tres Court discours par
le quel il Marqua qu'il Accedoit
à La Confederation et faisant un
Eloge du Pce Marechale assez de
placé dans Sa bouche, invitat
Le Pce Marechale d'aller prendre
Sa place et de Commencer a Lur
cer Sa fonction, en ouvrant La
Diette. Le Pce Marechale de [illegible]
federation [illegible] la [illegible]
[illegible] Eloge de S. [illegible]
[illegible] tres [illegible]

dans les quels L'Etat se trouvoit
sa tres puissante protection —
Et proposa enfin La Lecture du
projet ou plus tot de L'Acte
par les quels on limite La diete
en nommant des Commissaires
pour traiter avec le Pce Repnin
sur L'affaire des Dissidents et
sur bien d'Autres Matieres. Apres
Cette Lecture finie et quelque
Contestations qui s'Eleverent
Le Pce Eveque de Cracovie renou
nca à son discour le Palatin de
Cracovie parla apres Lui avec
le Meme Zele, tous deux Intra
Patriotes [illegible] quoi La [illegible]
fut limitée jusqu'au lendema
Personne ne s'Etoit attendu [illegible]
tranquillité avec la quelle [illegible]
Journée se passa [illegible]
la demarche du [illegible]
[illegible] qu'[illegible]
n'Eut aucune suite —

Mardi le 6. [illegible] s'assembla [illegible]
[illegible]
[illegible] prit d'abord la [illegible]
il parla dans le Meme Sens
que L'Eveque de Cracovie [illegible]
[illegible] et [illegible] fort [illegible]
de la [illegible]
[illegible]
[illegible] toujours [illegible]
[illegible] Soltyk [illegible] de
[illegible]
de la diete

de la durété dont on Usoit, avec une
Nation Libre qu'il depeignoit
très bien. Il dit entre autres qu'il
ne savoit a lui Même a quoi Il de-
voit attribuer La tranquillité
de la Dietine de Podolie, fut-ce au
plus grand patriotisme des gen-
tils hommes du Palatinat que
dans tout autre, fut-ce à l'appro-
ximité des Limites Turcs, fut-ce
à la douceur plus qu'à l'ordinai-
re des troupes Russes. Il parla beau
coup sur La Captivation de Pri-
ncipes, et arret donné a Kozuchowski
Sarnacki Nonce de [illegible]
wski Sta Dolinski parlerent
se plaignant sur Les fondemens
et la forme du gouvernement [illegible]
verses. Le Pce Chambelan prit la
parole, et demandant Conjointe-
ment avec les Autres, qui [illegible]
precédés, que le projet [illegible]
fut Imprimé, pour etre ensuite [illegible]
muniqué aux Palatinats, [illegible]
que pour Etre tout a fait [illegible]
et pour mieux [illegible]
projet il fallut y ajouter [illegible]
du plein pouvoire. La dessus Le Se-
crétaire de la Diette le lut. Tout le
Monde demanda La Communica-
tion de les deux projets et pour
laisser a Chacun La [illegible] le
tems d'une [illegible] deliberation
[illegible]
La terreur et la [illegible]
[illegible] dans les Esprits [illegible]
[illegible] qu'on [illegible]

12.

precipice, Ou se Sent à la veille de perdre l'Honneur la religion et la Liberté; en remettant à un petit Nombre des Cytoyens la décision absolue de son sort, Il ne paroit inevitable qu'a quelqu'un asséz grand Nombre des Senateurs, et des Nonces, paroissoient décidés et determinés, à tout plustot qu'a consentir à livrer ainsi les Interets de la Religion et de la patrie entre les Mains des Gens Choisis par le Roi. Cependant les Amis du Roi et Ceux que l'Interet guide feront un assez grand Nombre, pour decider Entierement aux vues de la Russie, malgré les protestations des Patriotes, dont on s'embarassera peu, et qui ne serviront probablement qu'a faire des Malheureux exposés à la vengeance du Roi, qui semble ne laisser jamais oublier qu'on l'a voulu detroner.

Mercredy le 7. L'Interet de la Cour étant de Sonder et de preparer les Esprits des Nonces ont leur a communiqué deux Ecrits [illegible] l'Un [illegible] Limites [illegible] pecuniere [illegible] nistere [illegible] que les Etats Confederés [illegible] Couronne [illegible] Lithuanie [illegible] Liberté Nationale et [illegible] Corriger les defauts et les abus etan

13. abus, etant appuyés par S.M. l'
Imperatrice de Russie qui par sa Ma-
gnanimité montre effectivement
à La Pologne, qu'Elle prend à Coeur
les Interets de la Republique. Les
Memes Etats lui ont envoyés Une
Ambassade Solemnelle pour La
Remercier, et en meme tems pour Im-
plorer les memes Subsides, qu'Elle
Continue de garder ses Trouppes
en Pologne, et qu'Elle guarantit la
Inviolable, et Eternelle Conservation
des Nos Loix, et de Nos Libertés, et
la forme legitime du gouvernement
de Pologne, aussi bien que les Li-
mites du pais.
Un moment qu'on faira Satisfaction
aux Grecs Desunis et aux
Dissidents selon Le Traité et selon
La Justice —
Le Second point est le plenipoten-
[illegible] plenipotentiers, qu'on
[illegible] pour traiter avec
[illegible] Ambassadeur est [illegible]
[illegible] les dits Plenipotentiers
[illegible]
[illegible] dont ils [illegible]
[illegible]

Lundi le 8. Ce jour et les jours suivants, les
Séances ont été appellées chez le
Roi, chez le Primat, chez le
Grand Chancellier de la Cou-
ronne, chez le Prince [illegible]
[illegible] Generaux [illegible]
[illegible]

mauvaises langues debitent
que la vertu des plusieurs Nonce
etoit mises en balance avec
de l'Or. —
On a relaché Kozucho[w]sky Crosnic
de Kalisz, on pretend qu'il étoit
relegué à Radziminsk quatre
lieux de Varsovie; L'officier l'ayant
ammené ici l'a consigné au
Pce Mniszech Maréchale de la
Cour, celui ci l'a logé dans sa Mai
son, qui est vis a vis de la porte
des Recolets. Le meme jour de son
arrivée a Varsovie Monsieur Koz
cho[w]sky a reçu la visite du Nonce
Apostolique, et du Pce Eveque de
Cracovie; On dit qu'il a refusé de
signer le billet qui portoit, qu'il
quitteroit Varsovie, et ne se me
leroit plus des affaires de la Con
fédération.
Le Pce Radziwill Maréchale de
la Confederation Gle a [illegible] rendu
chez le Pce grand Chancelier de Lit
en lui remettant la quittance de
toutes les [illegible],
au Tribunal de la Confederation
de Lithe l'obligeant et l'engageant
qu'il veuille, uni avec lui soute
nir avec lui les affaires de la
Religion et de la Patrie. Il fit
la meme paix avec Przezdziecki
Vice Chancelier de Lithe. Cette
Concorde cimentée montre clai
ment la po

ment la politique de la Cour, et qu'Elle ne regarde pas comme des personnes indifferentes le Grand Chancelier de Lith. et le Vice Chancelier, dont les Sceaux sont d'une necessité absolue pour seller le traité en question, avec toutes les solennités.

Vendredy le 9.

Les Russes qui n'Etoient campés qu'autour de Varsovie, se postent a Willanow, dans le Chateau meme sous le Commendement du Gén. Podgoritzani, et on dit entre autres que les biens du Pce Lemen... Grand Chancelier de la Cour... restent a la discretion de ces trouppes.

Le Pce Mniszech Marechale de la Cour etant chargé de la part du Pce Embassadeur, de declarer au Pce Eveque de Cracovie, que si dans cinq Jours il ne change pas de sentiments et ne se rend pas aux vues de la Cour, il sera arrité le 12 de Courant. Cette declaration quoique forte, n'a pas ebranlé l'Intrepide Eveque, qui repondit, qu'il ne changera jamais, et qu'il est plus tot pret a subire mille mort et de faire tout que de se rendre. —

Le meme jour, on a tenu dans la Chapelle du palais, premati... la Seance de la Grande Com... On y a taché de connoitre le... ...

18.

Sentiments des Nonces. Le Prince Grand Chambelan de la Couronne recommanda avec beaucoup d'energie les deux Projets mis en deliberation. Comme les Nonces n'etoient pas preparés à de questions qu'on leur adressa, ilsne voulûrent pas opiner. Et la Seance fût remise au lendemain matin.

Les Nonces de la Province de Prusse Polonoise s'etant assemblés chés le Prince Eveque de Varmie ont declaré: que leur Instruction portoit: que les Prussiens etant contents de leurs droits, Privileges et Prerogatives n'ont pas besoin né les changer ni leur deroger, ni les ameliorer en aucune façon, qu'ils n'ont pas accedé a la Confederation Generale; mais etant venûs à la Diete, s'ils verront des nouveaux arrangemens dans la forme du Gouvernement de la Republique, et s'ils seront forcés d'y acceder et d'y souscrire ils declarent, qu'ils quitteront la Diete tous en corps, en faisant le recés usité.

Samedy le 10.

Dans la Session de la Grande Pologne, le Prince Primat opina le Premier: qu'on doit donner aux Plenipotentiaires delegués un Pleinpouvoir selon la teneur exprimés dans les Projets, qu'on a communiqué aux Nonces. Le deux Eveques de Cujavie et de Plocko tinrent le contraire, que le Pleinpouvoir doit etre limité ad referendum ad Status. Du meme Sentiment etoient les deux Nonces de Siradie Bleszyński et le troisieme Nonce Karwowski Tous les autres Nonces suivirent le Sentiments du Prince Primat.

Apres diné on a convoqué chés le Prince Primat les Nonces de la petite Pologne a cinq heures du Soir.

Dimanche le 11. La Province de Lithwanie tint Sa Seance au Refectoire des Bernardins. L'Eveque de Samogitie auvrit le Seance. Le Castellan de Vilna Massalski prononca Son discours, le Prince Grand Chancelier parla saus vouloir declarer Son avis et on se Separa infructueusement.

Le Nonce Durini ayant obtenû du Roi la permission d'haranguer le Senat, ce qui doit se faire mardi prochain le 13. du present. Aussitot le vice Chancelier Młodziejowski lui a demandé la Communiquation de cette harangue en Allegant l'exemple du Nonce Visconti, qui avoit presenté la Copie de la Sienne avant que de la prononcer au Senat. A cette demande du Vice Chancelier le Nonce saus Se deconcerter repliqua: que cela n'etoit pas Marqué dans le Cerimoniel, et qu'il regardoit l'exemple du Nonce Visconti comme une ignorance et une bevüe blamable dans un Ministre.

Kożuchowski Cześnik de Kalisz partit le meme jour pour la Grande Pologne. On raconte, qu'avant Son depart il eût une vive contestation avec Skorzewski Marechal de la Confederation de la Grande Pologne. Celui si vouloit bien faire Sentir la Superiorité de Sa Famille sur celle de Kożuchowski, en contant cinq Skorzewski ses Freres tous Dignitaires dans la Grande Pologne. Et que Kożuchowski etoit tout seul. Kożuchowski miał na to odpowiedzieć: Prawda że iestem ieden Kożuchowski, Znam dobrze tych pięciu Panów Skorzewskich, ale; to y pięć skórek na ieden kożuch.

Lundy le 1

18.1 Lundy le 12.

(Aprés l'ouvertur de la Seance faite par le Prince Marechal l'Eveque de Kijovie harangua insistant que l'on vent introduire en Pologne la liberte des Consciences. Il a souvent apostrophe le Roi, lui disant: Sire Nous admirons vos grands talents, mais que ce qui sont les talents sains Religion. Souvener Vous Sire que ce Throne ou vous etez assis sera occupé par un heretique.)

Le Roi prenant parole a fait voir Son Sentiment qu'il souhaitoit que l'on procedat à voir les Projets qui etoient donnés ad deliberandum.

Apres quoi il ordonna de lire le Pleinpouvoir que la Confederation Generale à donné aux envoyés à Petersbourg. Matuszewicz Secretaire de la Diete au lieu de lire le dit Papier, il à lu le discours de Pociey Strażnik de Lithvanie qu'il adressa à l'Imperatrice de Russies en la remerciant de ce qui Elle a bien voulû donner la protection aux Etats Confederes et assister et defendre avec Ses Trouppes toute la Pologne en suppliant Sa Mé de vouloir bien continuer la meme protection et assurer à la Nation Sa Garantie pour le Maintien de Notre liberté, et nos droits, en promettant de faire tout pour le Dissidents.

Quand Matuszewicz à la findela lecture de cette le Roi l'a averti qu'il devoit lire un autre Papier, on aremarqué que le Secretaire a affecté L'etre suisi d'un etonnement de son erreur, mais aprés il a lu le Pleinpouvoir donner aux Envoyes à Petersbourg.

Alors l'Eveque de Cracovie prononca un Discours digne d'un Senateur, qui a du zele pour Sa Patrie, et qui connoit Ses incurets.

19. Il a blamé les procedeures de la Confederation en faisant des remarques Seniées sur les Papiers qu'on venoit de lire. Il a apendant ajouté. Il n'importe si la Confederation ayt manqué par ignorance Messieurs qui ont arrangé ces Papiers de sont pas les gens du Cabinet. Cependant les Confederés ne sont pas toute la Republique et ne peuvent pas Nous imposer des loix. Il a insiste que l'on fit la lecture du Senatus Consilium dans lequel on avoit arreté d'envoyer à Petersbourg Mr Psarski, il vouloit en meme tems qu'on produisit le Pleinpouvoir donné a Psarski.

Enfin il a dit. d'avoir oublié le premier jour de la Diete, pexdane qu'il a harangue au Senat de Mettre un Article tres essentiel qu'on devroit envoyé à Mr Repnin aue Deputation du Senat et de l'Ordre Equestre, en lui demandant son Pleinpouvoir en vertu du quel il ose faire agir en Pologne Czacki, Kozuchowski, et les Dietines investies par les Russes n'etoient pas oublies. A la fin de ce discours le Pr Eveque ~~le~~ haussant la voix: Podobaż sie WmPanom, y czy iest Zgoda, aby posłać Deputacyą do Xcia Repnina z Senatu y z Izby Poselskiey, Cała Izba krzyknęła iednym głosem: Zgoda.

Le Roi parla pour la seconde fois adressant la parole au Prince Eveque dit ce que Vous avez oublie au commencement de la Diete j'ai executé moi meme. Cependant je ne suis et de l'avis d'envoyer cette Deput au Pr Repnin aby szkaradnieys iakiey nie wyciągnąć od Niego od

wie

odpowiedzi. Et la Seance etoit remise au 16. du Courrant.

Aprés cette Session on se disoit communement que si le Pr Eveque de Cracovie n'est pas arreté apres le discours prononcé il ne le Sera jamais.

Mardy le 13.

L'Archeveque de Leopol tint la Seance de la petite Pologne, dans la Sale du Palais de l'Eveque de Cracovie. Il y eut prés de quinze Senateurs en contant les Eveques de Cracovie, de Kijovie, de Chelm, de Lucko, et les autres Senateurs Seculiers. Le Pr Palatin de Russie harangua et comme l'Objet de cette Session se reduisoit presque à un Seul point, c'est à dire si dans le Pleinpouvoir qu'on doit donner aux Deputés pour traiter avec le Prince Repnin il faut Mettre cum approbatione vel reprobatione. Tous les Senateurs et tous les Nonces etoient du Sentiment qu'il faut absolement adouir ce Projet, et Mettre la condition vel reprobatione.

Le Seul Mr le Marquis Wielopolski Marechal et Nonce du Palatinat de Cracovie opinat que ce seroit assés de Mettre dans le Pleinpouvoir ces paroles cum approbatione.

L'Archeveque de Leopol ouvrant la Seance a prononcé un discours tres sensé, et tres-pathetique. Les autres Eveques parlerent, Celui de Cracovie se distingua de noveau examinant toutes les matieres, et presque anatomisant toutes les paroles contenues dans le Projet donné ad deliberandum. Il n'a rien oncés pour Mettre au jour les mysteres caches dans le dit Projet.

On y arreta

On y arreta d'eme voix unanime de prier le Roi, et d'insister dans la Chambre du Senat, pour envoyer prealablement à Mr Repnin une Deputation en lui demandant son Pleinpouvoir.

Rien de plus. Etonnant une Seance dans la quelle le Pce Eveque de Cracovie signala le plus son zele Envers la Religion, Et la liberté fut la fin terrible de ce zele Senateur Personne ne s'attendoit plus a rien. Le Pce lui meme Content et satisfait d'avoire fait tant des Convertis; dan l'humeur le plus gai le plus tranquille ne pensoit qu'a finir glorieusement l'ouorage qu'il avoit si honorablement Commence et pour cet effet il alla souper Chez Cte Mniszech Marechal de la Couronne pour y conferer des suites et des Moyens. Il n'y avoit à la petite table que Mr Wichatowski Staroste de Lukow, et qui se retira aprés avoir soupé laissant toute la liberté au Prince Eveque, et au Marechal de parler à coeur ouvert. Lorsque vers les onze heures le page Subce qui a ~~vus~~ vû que les Soldats Russes etvient plus nombreux dans les rües et qu'ils occupoient les avenües du Palais Mniszech onneput donner avis a Mgr Le Pr Eveque de Cracovie dit aussitot au Marechal vous verrez qu'on me cherche, et qu'on m'arretera Il faut savoire que le Pce et le Marechale se dontant toujours de quelque Chose Et ne se fiant ja mais eurent la precaution de faire fermer la Grille du Palais d'Eteindre les bougies, et de vojer tout leur Monde: a fin de n'Etre point Interromper mais toussuis en defiance Comme la Grande Porte groit fermée a minuit le Colonel Ingelstroom accompagne d'une douxaine d'Officiers Russes entrant par la petite porte de

Cour. se fit conduire a la Chambre du Marechal: il lui adressa le compliment disant. Mgr excuser que je vais executer les Ordres qu'on m'a donnés. Et au Pr. Eveque il dit: Mgr Vous avez l'arret de la part du Prince Repnin. Ayant pris congé du Marechal l'Eveque se mit en Carosse de poste a six chevaux Ingelstroom escorté des Houzards le conduisit jusqu'à la Vistule.

Le bruit etoit repandû que le Pr. Eveque en arrivant à Prague a voulû etre saigné par precaution.

L'Eveque de Kijovie Zatuski en meme tems est en leve a la meme heure le Palatin de Cracovie avec son fils Cadet Staroste de Dolina etoit arreté: En voici le precis. Le Starosté de Dolina en arrivau à son Palais l'a trouve en dehors investi par les Russes et en entrant dans la cour il a recontré des Officiers de Sa Connoissance qui lui ont annonce son arret et celui son Pere Comme celui-ci dormett, le fils a eû Soin d'entrer dans Sa Chambre de l'oveilles et de lui dire qui sont arretés. Aussitot le bon viellard commença à s'habiller tranquillement. On lui a permier de prendre son Chirurgien, et son hayduk, et au Starosté de Dolina son Valet de Chambre. Le Palatin apris huit cent Ducats pour faire le voyage.

Mecredi le 14. — A six heures du matin toute la Ville etoit en allarme. On genussoit on ploroit.

Le Roi a envoyé ces Gentils hommes au Palais du Pr. Eveque de Cracovie, et a celui du Palatin pour s'informer de quelle façon etoient en levés les dits Seigneurs

Le Nonce Apost: alla ce matin chez le Prince Primat pour prendre conseil avec les autres Eveques: Ils se

rendirent

23. rendirent tous a l'Exception du Nonce chez le Roi pour faire relacher les deux Eveques. Les Senateurs presidents des Seances des Provinces rassemblerent les Nonces de leurs provinces pour consulter ce qu'un bon Patriote pourroit faire dans un pareil Cas, tout le Monde opina qu'on devoit aller toutes les Provinces Ensemble pour demander le relachement de Ce grands Personnes le Roi ne pouvoit pas Etre visible Cepuis la, et tenut l'Audience au lendemain pour dix heur, Tout les Monde s'y rendit le Primat et l'Archeveque de Leopol parlerent. Ils depeignirent l'Etat de Crise le Roi leur a repondu qu'il falles faire a cet Effet une Delegation au Pce Embassadeur on a done deputé l'Archeveque de Leopol, le Palatin de Kalisz et le Ste de Samogitie pour demander au Pce Repnin le relachement, de trois Senateurs et du Staroste de Dolina. Cet Ambassadeur a repondu que c'etoit par son Ordre, qu'ils sont arretés, et qu'il ne les fera pas relachés, et qu'il fait imprimeé sa declaration.

Au Retour de cette Deputation faite au Pce Repnin le Roi en presence du Senat a prononca un Discours affectant deplorant les mal heurs de la Patrie. Le Palatin de Mariembourg tint la Seance avec la Province de Prusse Mr Aloy y etoit envoyé de la part du Pr. Repnin pour les exhorter à se Soumettre tranquillement aux operations de la Confederation Generale, et de signer simplement les Projets On a repondu a Mr Aloy, qu'au risque meme de faire le reces de la Diéte ne peuvent se soumettre aux dites Declarations.

Le Pce Grand Chancelier de Lithuanie ouvrit la Seance de la Province de Litvanie. Tous les Nonces crierent unanimement contre les violences faite dans les Personnes des Senateurs

arretés

arretés, contre beacoup de Griefs commis dans leurs Pais. Le Prince Grand Chancelier tachoit de les tranquillisoit avec de paroles douces.

Le meme jour on a vû la declaration du Pcé Repnin il y dit qu'il a fait arreté les Personnes nomme à cause qu'ils ont osé mal interpreter les intentions de Sa Mte Czersienne, et qu'ils etoient contraires aux voes de la Confederation.

Cette Declaration a parû imprimée dans la langue françoise & Polonoize

On a vû aussi l'harangue de Poie Straźnik faite à Petersbourg au nom de quatre envoyes de la Confederation la reponse du vice Chancelier y est ennexée.

Jeudi le 15. Le Grand Chancelier Zamoyski a rémis le Seance au Roi, en meme tems il lui a rendu un placet: en s'excusant que les Sanglots ne lui permettant pas de parler il expliquee ces Sentiments à Sa M.

Dans la gazette d'Utrecht.

De Hambourg le 21. Aout. Il paroit ici depuis quelques jours un Plan, qui doit servir à former une Constitution en Pologne touchant l'affaire des Dissidents qui sera le premier et le principal Objet des Deliberations de la Diette Extraordinaire à Varsovie. Ce Plan consiste en 15. Articles dont voici l'extrait

On abolira les loix, qui ont eté faites contre les Heretiques avant le temps de la Reformation, et dont on s'est servi dans la derniere Diete contre les Dissidents pour les regarder comme Heretiques. Ces Statuts ou loix, dont il ne sera plus permis dans la Suite de faire usage contre les Dissidents, sont: 1° la loix de Wladislas Jagellon publiée en 1424. 2° Celle de Wadislas III. et 3. le Decret de Janussius Duc de Masovie, suivant lequel il n'etoit pas permis à aucun Lutherien de demeurer dans le Duché de Masovie, ni d'avoir des Bibles Lutheriennes ches soi.

Les Dissidents ne porteront plus à l'avenir le Nom d'Heretiques, ni ne seront distingues, soit dans la Conversation ou dans des Ecrits, par les Noms de Lutheriens ou de Calvinistes mais ils seront uniquement appellés Dissidents. Leurs Docteurs ne seront pas nommés Predicants, mais Pasteurs, et leurs Eglises ne porteront plus les noms de Zbory, fana, ou Synagogues, mais celui de Temples, à peine aux Contrevenants d'etre traités selon la rigueur des loix portées contre les Calomniateurs

Ils pourront reparer librement toutes les Eglises qu'ils ont et en batir de nouvelles, si cela est necessaire. Ils auront des cloches et des orgues dans leurs Eglises, ils pourront former des Ecoles, et fonder des Hopetaux sans etre obligés d'en demander permission al'Eveque ou Doyen de ces quartiers.

Leurs Pasteurs auront laliberté de baptiser, de benir des Mariages, de visiter des Malades, etc et cela publiquement dans toute la Pologne, la Lithuanie, et les Provinces dependantes.

Dans les endroits ou il y aura dispute sur le terrein appartement à une Eglise, ou à ~~un~~ un Cimetiere, le Roi nommera des Commissaires, choisis dans le Senat, ou dans la Noblesse, qui ne seront pas Ecclesiastiques, et dont le devoir sera d'examiner le tout trés exactement et de prononcer impartialement.

Les Nobles

26.1 Les Nobles Dissidents qui sont l'unique Objet de l'Article XII. de ce Plan seront venus dans tous leurs Droits et Privileges de Noblesse, de telle maniere, qu'ils pourront occuper dans le Senat les Emplois et Dignités qu'ils pourront ~~occuper~~ être nomees, et posseder des Starosties où autres Bienfonds Royaux.

Suivant l'Article XIII. les Gentils hommes etrangers, quoique Dissidents pourront aussi demander à la Diete le droit de Naturalisation avec le consentement des Etats, surtout s'ils peuvent être utiles à la Patrie.

Dans les Villes les Dissidents pourront jouir des Privileges municipaux, et avoir entrée dans toutes les Societes ou Communautés et meme ils pourront etre admis dans le Senat des Villes où ils se trouveront.

Les Constitutions faites en 1717. 1733. 1736. 1764. et 1766. qui toutes sont contre les Dissidents, et leur font un tort infini, seront annullées, et entierement abolies.

De tout ceci et de ce qu'il a eté proposé ci-dessus, sera formée une Constitution, qu'on regardera comme un Traité fait sous la Garantie des Puissances Etrangeres, sur tout de la Russie, de la Suede, de la Prusse de l'Angleterre, et du Danemarck.

De plus, tous ceux qui agiront contre la formation de cette Constitution fondée sur les loix du Royaume, seront regardés comme Perturbateurs de la paix, et de la tranquillité publique et punis en consequence.

Proiekt Traktatu względem Greków Nieunitow y Dyssydentów.

Nayiaśnieysza Imperatorowa JeyMość całey Rossyi, y Nayiaśnieysi Jey Allianci na fundamencie Jey obowiązków swoich oświadczywszy się bydź wsparciem Greków Nieunitów, y Dyssydentów mieszkaiących w Państwach Rzpltey, których Prawa ustanowione przez tyle Konstytucyi są ieszcze utwierdzone Traktatami Oliwskim Roku 1660. y Rossyiskim 1686. z iedney, a z drugiey Nayiaśnieyszy Król JMć y Nayiaśnieysza Rzeczpospolita chcąc uczynić Sprawiedliwość Obywatelom Swoim, iako też żądaiąc swoie oświadczyć względy, na dopełnienie obowiązków Traktatowych, y chcąc okazać chęć zostawania w dobrym porozumieniu się, w Przyiaźni, y zgodnym Sąsiedztwie z Nayiaś: Imperatorową JeyMścią całey Rossyi, y z Potencyami z Nią sprzymierzonemi na fundamencie wyżey wyrażonych przyczyn, y dla utrzymania w zupełney mocy Praw Traktatowych iako między traktuiącemi y gwaruiącemi, tudzież do Sprawy ninieyszey interessuiącemi się Potencyami Rzeczy nayświątobliwszych uczynili konwencyą y postanowienie w ten niżey opisany Sposób.

1mo. Stan Szlachecki Greków Nieunitów, y Dyssydentów oboyga wyznania Ewangelicznego skonfederowawszy się dla przywrócenia Sobie dawnych Swobód y Praw tak Duchownych, iako też y Swieckich, Nayiaśnieyszy Król JMć, y Nayiaś. Rzplta teraźnieyszym Traktatem approbuią Ich Konfederacyą w Toruniu, y w Słucku podniesioną, y onę za należytą y prawną uznaią, tak że tenże Stan Szlachecki skonfederowany, y Ci wszyscy, którzy się modo accessionis do Niego przyłączyli iako popieraiący Sprawiedliwość y Prawa swoie, za dobrych Patryotów, y wiernych ku Maiestatowi...

J. K. Mci

J.M.J.

J. K. Mci y Rzpltey bydź maią poczytani Obywatelów.

2do. Ponieważ wszystkie dawne Przywileje, Konfederacye, y Konstytucye de Annis 1563. 1568. 1573. 1667. 1676. 1632. 1648. 1667. iawnie dowodzą, że Statuta, y Edykta Jagiellońskie Roku 1424. y 1439. przeciwko Heretykom stanowione, tudzież Dekret Janusza Xcia Mazowieckiego w Roku 1525. ferowany (: od którego Xięstwo Mazowieckie w Roku 1576. dobrowolnie odstąpiło, przystępuiąc bez żadney względem Religii Katolickiey do Praw Koronnych rezerwy. Grekowie zaś Nieunici dowodzą dawności Praw swoich Duchownych y Cywilnych od Roku 1340. :) nie mogą bydź przeciwko Grekom Nieunitom, y Dyssydentom w Religii Chrześciańskiey allegowane, tym mniey, gdy Prawa poślednieysze, które formę Rządów udoskonaliły, y pro basi równość urodzenia założyły, one zniosły y skassowały. Chcąc zatym uprzątnąć wszystkie oboiętności, wzwyż wspomnione Statuta Jagiellońskie iako nie ściągaiące się do Greków Nieunitów, y Dyssydentów, Dekret zaś Xcia Mazowieckiego iako poślednieyszemi Prawami zniesiony deklaruiemy, y one na zawsze abroguiemy: równie wszystkie Punkta przeciwko Grekom Nieunitom, y Dyssydentom w Konfederacyach, y Konstytucyach Annis 1717. 1733. 1736. 1764. 1766. inserowane ze wszystkim tym, coby się y w Prawach wyższych po zaczęciu woyny Szwedzkiey przez pokóy Oliwski zakończoney, oraz w Paktach Konwentach Nayias: Króla Imci szczęśliwie nam panuiącego Osobom Cujuscunq Status & Conditionis, y Religii Jch przeciwnego znaydować mogło, tudzież wszystkie reazumowania, Salwy, Excepcye, Prerogatywie równości sub libero Exercitio Religionis Eorum szkodzące, w tychże wyższych Prawach znayduiące się, a Traktatom, y Naturze Rządów Rzpltey raz na zawsze ustanowionych przeciwne znosiemy, y kassuiemy.

3tio. Prawo Fundamentalne Roku 1738. y forma przysięgi wszystkich Królów Polskich aż do naszych Czasów pokazuią właśnie, że to Imię: Dissidentes, równie wszystkim Religiom Chrześciańskim służy; przecięż konformuiąc się do zwyczaju od niejakiego czasu wprowadzonego, który iedynie tych, którzy nie są Religii Katolickiey Rzymskiey, wyznacza, ustanawiamy, ażeby od tego czasu, nie deroguiąc Paktom y Przysięgom Nayias: Królów Polskich raz

wprowadzonym

wprowadzonym, które nieporuszone zostaią, Osoby Greków Nieunitow, y Dyssydentów oboyga Ewangelickich Konfessyi sub Titulo Dyssydentów rozumiane y nazywane były; seriò caventes sub pœnis contra convulsores Legum sancitis, ażeby Swieckie cujuscunq Status & Conditionis Osoby nie Heretykami, Odszczepieńcami, Schizmatykami, lecz Disunitami, albo Grekami Oryentalnemi, lub Ewangelikami, Duchowni Grecy y Ewangelicy nie Pseudo-Biskupami, nie Pseudo-Władykami, nie Pseudo-Ministrami, Predykancyuszami, Predykantami czyli Bombisami, ale respectivè według swego Urzędu Duchownemi, Xiężą, Pasterzami, czyli Ministrami Verbi Divini, Domy chwały Bożey tak Greków Nieunitów, iako y Dyssydentow nie katowniami, nie kryptami, nie Synagogami, nie Fanis, ale Cerkwiami Bożemi, Kościołami, Zborami; Wiara Jch nie sektą, nie herezyą, ale wiarą, Religią, czyli Konfessyą, tak wpublicznych Aktach, iako Drukach, y Pismach tytułowane były.

4to. Cerkwie Greckie Nieunickie, y Kościoły Dyssydentów oboiey Konfessyi Ewangelickiey, które się aktualnie w Wielkiey y małey Polszcze, tudziesz w Xięstwie Litewskim, et in annexis Provinciis znayduią, iakiey bykolwiek były Erekcyi, Jch Cmentarze, Szkoły, Szpitale, et omnis tituli Budynki do Kościołów, y Duchowieństwa Jch należące pro Subsistibilibus na zawsze deklaruią się, z wolnością zupełną reparowania Jch tak często, iak się Jm podoba; a in casu ruiny, lub pożaru ogniowego wspomnionych Kościołów, et omnis tituli Budynków reedyfikacyi, y erekcyi nowych, nie szukaiąc Zwierzchności Duchowney Rzymskiey Katolickiey pozwolenia. Aże na rożnych mieysca z okazyi tychże Kościołów, Kollatorów, zgromadzenia, y Jch Ministrów w rożnych Subselliach Duchownych y Swieckich do Prawa y Proceederu pociągano, więc wszystkim Sprawom, y Processom tak w Koronie, jako y w Wielkim Xięstwie Litewskim, & in annexis Provinciis ulteriores Juris sistendo gressus, pomienione Cerkwie y Nieunickie Zbory, Kościoły Dyssydentskie, Jch Kollatorow, Zgromadzenia, y Ministrów in toto od Spraw takowych absolwuiemy, et à quovis juris nexu et pœnalitate Traktatem ninieyszym uwalniamy.

5to. Ponieważ przez wszystkie Sposoby, y przez rożne wczasy przeciwko Tenorowi pokoju Oliwskiego wiele Kościołów Dyssydentom oboyga Konfessyi Ewangeliczney zabrano, y że

oni

Oni przez Skromność y moderacyą restytucyi Ich nie doma-
gaią się, y onych dobrowolnie odstępuią, więc każdemu ma
bydź wolno, z pozwoleniem iednak Ich Konsystorzów, lub Sy-
nodów, we wszystkich Miastach, Wsiach, y mieyscach tak
dziedzicznych, jako y Królewskich, gdzieby tylko liczba Zgro-
madzenia Dyssydentów, czyli liberalitas Dziedziców, na
koszt Budynków Ich konserwacyą, y sufficyencyą Paste-
rza wystarczała, nowe kościoły ze wszystkiemi do Nich
należącemi, y potrzebnemi budynkami, Szkoły, y Szpita-
le erygować y budować, y mieć liberum Exercitium Religi-
onis in extenso; to iest exercere wszystkie Actus pieta-
tis do Nabożeństwa należące, jako to, Xięży ordynować,
inwokować, Sakramenta administrować, y w iakimkol-
wiek ięzyku kazywać, z śpiewaniem Pieśni Duchownych,
śluby dawać, pogrzeby publiczne odprawować, chorych
wszędzie nawiedzać, Sakramentami Im usługować, Dzwo-
nów, y Organ używać: wolno też ma bydź tak Swieckim,
jako y Duchownym Starszym kościoły swoje wizytować,
y wszystko to wykonywać, co zwyczay y obrządek Oboyga
Konfessyi z sobą niesie, bez referencyi ad Episcopum
Dioeceseos, et ad Parochos Catholico-Romanos, y bez nay-
mnieyszey od nikogo przeszkody; Taż sama wolność słu-
żyć ma Grekom Nieunitom, to iest, budować Cerkwie, y
restaurować stare z pozwoleniem y wiadomością Ich
Biskupa, czyli Konsystorza, w Miastach y Mieyscach,
gdzie się Ludzie Nabożeństwa Greckiego Nieunickiego
znayduią, y mieć w tych Cerkwiach zupełne, in quo
includuntur y publiczne Processye, Religii swoiey Exercitium.

6to. Aże żadna społeczność bez subordynacyi y Dyscypliny
bydź nie może, wolność więc zupełną Dyssydenci oboyga
Konfessyi mieć będą, ustanowić Konsystorze, miewać
swoie Synody bez żadney od nikogo przeszkody, tak czę-
sto one zwoływać, iak tego potrzebę widzieć będą, y na
Ich sprawy reguluiące się do Ich nauki, do porządku, do
dyscypliny, do zwyczajów, y do postępków Ich Ministrów
rozsądzać y stanowić. Casus dyspensy y rozwodu tam
też rozsądzane y terminowane będą bez wtrącania się
w to Duchowieństwa Katolickiego Rzymskiego. A jako
Dziedzic Leszna w Wielkiey Polszcze wdaie się w Ich
Sprawy Duchowne, chcąc sobie uzurpować Prawo sądze-
nia Ministrów, y rządzenia w Ich kościołach przeciwko

zwyczajowi

zwyczajowi stateczznie utrzymanemu, więc aby się to in fu"
turum nie działo, seriò praesenti Tractatu inhibetur, y
cała ta sprawa do inwestygowania, y finalnego decydowania
ad Judicium mixtum remittitur.

7mo. Greky Nieunici y Dyssydenci tak Duchowni, jako y Swieccy
będą zupełnie wolni od Jurysdykcyi Duchowney Rzymskiey
Katolickiey y Unickiey, tak że żaden z Jch Duchownych
czyli Swieckich nie powinien bydź zapozwany pod iakim"
kolwiek pretextem do Konsystorza Rzymskiego Katolic"
kiego, ale do Trybunatu compositi Judicij.

8vo. Że się abusus wprowadził na wielu mieyscach, przez który
Duchowieństwo Rzymskie Katolickie wymaga od Dyssyden"
tów, żadnego niemaiąc Prawa do tego, pensyą sub titulo Ju"
rium Stolae, mimo tego, że Oni swoich własnych Ministrów
utrzymywać muszą, więc Ciż Dyssydenci oboyga wyznania
dictorum Jurium Stolae odtąd wolnemi declarantur. Ducho"
wni Katolicko-Rzymscy nie będą mogli pod żadnym pre"
textem wymagać żadnego datku tak od Szlachty, jako też
Mieszczan y wieyskiego Stanu Ludzi Dyssydentów. Zwy"
czay też na wielu mieyscach wzięty kolędowania po Do"
mach Dyssydentskich dla jakowey offerencyi, y abusus
przymuszania Dyssydentów do brania billetów, lub pozwo"
lenia na pismie u Plebanow Katolicko-Rzymskich, idąc
do obrządków, y powinności Religii swoiey zniosą się, y
annihiluią na zawsze. Co wszystko rozumieć się ma także
y o Grekach Nieunitach.

9no. Biskup, y Biskupstwo Biało-Ruskie ze wszystkiemi
do Niego należytościami wiecznie konserwowane, y nale"
żące będzie Religii Greckiey Oryentalney, y Biskup Bi"
skupią swoją Jurysdykcyą w teyże swoiey Dyecezyi exer"
cere ma równie z Dyecezyami Biskupów Rzymskich
Katolickich; jako też Archimandrya Słucka, Manastery;
Wileński, Piński, Miński, Brzeski, Jabłonczewski,
Bielski, Drohiczyński, y inne wszystkie tak Manastery,
jako y Cerkwie do nich należące, od Metropolii Kijo"
wskiey dependujące, lub innego Jch Starszeństwa depen"
dowanemi bydź mogące, na wieczne czasy in ritu Graeco
non unito zostawać mają.

10mo. Liberum Exercitium Religionis nie może się obeyść bez
ksiąg do dewocyi potrzebnych, które dotąd Dyssydenci
przymuszeni byli kazać drukować za Granicą, przez co
wiele

wiele pieniędzy z Kraju wychodziło. Wolno Im tedy będzie erygować Drukarnie, lub w krajowych kazać drukować księgi swoje, z tym iedynym ostrzeżeniem, że w punktach kontrowersyi tak Grekowie Nieunici, y Dyssydenci, jako katolicy Rzymscy wystrzegać się z pilnością maią expressyi uszczypliwych, y ostrością Stylu napełnionych, sub poenis contra Calumniatores; na ten koniec wszystkie Pisma wzruszaiące mansvetudinem Christianismi cassantur & confiscantur.

11mo. Małżeństwa między Osobami rożney Religii, to iest Katolickiey Rzymskiey, Greckiey y Oboiey konfessyi nie maią bydź przez nikogo zabronione, y przeszkodzone. Potomstwo ex mixto Matrimonio spłodzone, Synowskie w Oycowskiey, a Corki w Macierzyńskiey wierze edukowane bydź powinno, z excepcyą umowy, ieżeliby się iaka przez kontrakt Małżeński przed ślubem zawartym znaydować miała. Copulatio ma fieri przez Xiędza lub Ministra tey Religii, z której neo-sponsa, a in resistentia Parochi neo-sponsae, Duchowny etiam Dyssydentski wolność ma mieć copulandi.

12mo. Wolność Religii że iest z Prawa Boskiego, Grekowie Nieunici, y Dyssydenci cujuscunq status & conditionis będący od obchodzenia Swiąt w Kościele Katolickim Rzymskim przyiętych uwolnieni bydź maią, daleko bardziey ieszcze do publicznych Processyi, y innych ceremonii Kościoła Rzymskiego Katolickiego, lub do opłacenia się w tey mierze nie powinni bydź pociągani.

13tio. Seminarya, y Szkoły Greckie Nieunickie dla Edukacyi Młodzi tak dawne, iako też y te, któreby w czasie przyszłym erygowane były, a partykularnie Seminarium Mohilowskie aktualnie existens, nie maią bydź od nikogo inquietowane. Kapłani Grecy, y Ich Familie, Klasztorni, Duchowni, Sludzy kościelni do żadnych innych Jurysdykcyi, jako przed Sąd Biskupów Greckich Nieunickich, y Ich Konsystorzów ewokowani bydź nie powinni, exceptis Caussis Terrestribus według Statutu Wielkiego Xięstwa Litt. Grecy Nieunici y Dyssydenci do odmienienia Wiary swoiey żadnym Sposobem przymuszani nie będą; nie mniey też Klasztory, y Duchowieństwo Greckie Nieunickie, y Dyssydentskie w poborach publicznych z Duchownemi Religii Rzymskiey Katolickiey porownani, y od daniny, lub powinności, które tylko od Poddanych Panom należą,

uwolnieni bydź powinni. w Miastach przez Greków Nieunitów osiadłych dane Jm od Królów Przywileje a przez Konstytucye approbowane w niczym nienaruszone zostać mają. Kościoły wszystkie, Klasztory Grekom Nieunitom odebrane cum fundis do Nich pertinentibus, y z Summami należącemi zwrócone Jm bydź powinny; co wszystko będzie examinowanym y decydowanym in Judicio mixto.

1410. Jako tranquillitas publica, y bespieczeństwo Osób zawisły od administracyi Swiętey Sprawiedliwości ponieważ Grecy Nieunici, y Dyssydenci oboyga Konfessyi bywali dotąd niesłusznie kłóceni, y ruynowani przez kosztowne Processa w Trybunałach, y Konsystorzach przeciwko Prawom Annorum 1632. 1638. 1648. więc ustanawia się odtąd Judicium mixtum z równey liczby Osób Katolicko-Rzymskich, y Dyssydentskich złożone, którego Prezydentem alternativè Katolik Rzymski, Dyssydent, y Biskup Nieunicki Biało-Ruski będzie, które to Judicium mixtum ma moc decydowania finitivè sine ulla appellatione Sententiæ. Wszystkie gravamina, Processa, y sprawy Dyssydentskie od Traktatu Oliwskiego de Anno 1660. aż dotąd wynikłe, a Greków Nieunitów od Traktatu Anni 1686. tudziesz y te wszystkie, któreby się w dalszym czasie zdarzyć mogły międzу Katolikami Rzymskiemi, Grekami Nieunitami, y Dyssydentami oboyga Konfessyi, z okazyi Jch Kościołów, Funduszów, Szkół, Szpitalów, Dóbr do Nich należących, et in causis violentiarum tak Duchownym, jako y Swieckim z okazyi Religii wynikaiących Ordynacyi takowego Judicij mixti obszernie opisana ma bydź, w Konstytucyi Koronney inserowana, y in perpetuum niewzruszona według planty następuiącey w ten sposób: Judicium mixtum powinno bydź złożone z siedmiu Osób wiary Rzymskiey Katolickiey, y z siedmiu Osób wiary Greckiey Nieunickiey, y Dyssydentskiey, y każda z tych Stron obiera między sobą Prezesa z swoiey Religii, z których ieden alternativè w tychże Sądach przez cztery miesiące prezydować powinien. Co się tycze

trzeich

trzech czterech miesięcy, że to Judicium mixtum od prawować się będzie pod prezydencyą W. Xiędza Biskupa Biało-Ruskiego Konfessyi Greckiey nieunickiey, który tegoż Judicii mixti w tey części Roku będzie Praeses natus: w tym Sądzie sądzie się będą sprawy tyczące się Religii, mianowicie Sprawy należące ad pacem et tranquillitatem Dissidentium, jako y te, które Katolicy Rzymscy Duchowni y Swieccy intentować będą Grekom Nieunitom, y Dyssydentom, et viceversa; które Grecy Dysunici, y Dyssydenci Duchowni y Swieccy Katolikom, lub Unitom iakiegokolwiek stanu y kondycyi intentować będą. Nayosobliwsze Sprawy pochodzące ex odio, persecutione, calumnia, jako też y te, które wyniknąć mogły z gwałtów popełnionych Kościołom, Szpitalom, Cmentarzom, Domom do Duchowieństwa należącym, y Ich Osobom, et in casu kontrowersyi in Jure Patronatûs, niemniey w sprawie odięcia Funduszów Kościelnych, tudzież in causis w rożnych Jurysdykcyach pendentibus, et hucusq non disjudicatis, jako y w przyszłym czasie wyniknąć mogących. — Należeć maią do tych Sądow Sprawy względem Dobr y Sum odebranych wielu Familiom pod pretextem Religii, luboby takowe odebranie stało się było za processem Jurysdycznym, lub za Dekretem w tey otrzymanym y exekwowanym, (: bo Dekreta takowe żadnego waloru niemaią według Konstytucyi Annorum: 1627. 1632. 1638. y 1648. :) to tedy Judicium mixtum sądzie będzie na zawsze, y bez appellacyi wszystkie Sprawy należące do Religii Greckiey nieunickiey, y Dyssydentskiey, albo y te, które z tego wypływaią źrzodła, mianowicie, które Duchowni lub Swieccy Rzymsko-Katolicy chcieliby wtychże intentować materyach, jako też ten Sąd będzie miał Prawo rewidowania Skarg zaniesionych na niesprawiedliwości popełnione w materyach wyżey wyrażonych, gwałty osobliwie, co się tycze Dyssydentów od czasu Traktatu Oliwskiego, y co się tycze Greków Nieunitów od czasu Traktatu Anni 1686.

15to. Jus Patronatûs prerogatywa Dziedzictwa przez Prawo Rzptey od Szlacheckiey przywiązana possessyi

niema

nie ma, y nie powinna Grekom Nieunitom, y Dyssy"
dentom bydź odeymowana; maią Oni zatym gaudere
tą prerogatywą równie z Katolikami Rzymskiemi w Do"
brach wieczystych, z tą iednak kondycyą: że Grecy Nie"
unici, y Dyssydenci prezentować powinni za Plebanów do
Kościołów Katolickich w Dobrach swych Xięży Katolic"
kich Rzymskich, a przeciwnie Possessorowie Katolicy Rzym"
scy w Dobrach Swoich Cerkwie Greckie Nieunickie, y Ko"
ścioły Dyssydentskie maiący, są obowiązani dawać Pre"
zentę do Cerkwi Greckich Nieunickich Duchownym-
teyże Religii, dobrych obyczajow, y świadectwem przez
Biskupa, lub przez Jch Konsystorz legitymowanym;
do Kościołów zaś Dyssydentskich, Ministrów teyże, co
y zgromadzenie, Konfessyi; którzy to Ministrowie we"
dług zwyczaju y obrządku Religii, będą wprzód od zgro"
madzenia obrani, y dobrym na pismie świadectwem
od Jch zwierzchności Kościelney opatrzeni, excepto w
Litwie, gdzie Fundatorowie Zborów ustąpili swego Pra"
wa praesentandi Parochi Synodowi Ewangelickiemu.
Presbitera, czyli Ministra raz installowanego Dzie"
dzic nie będzie miał władzy rugowania ex Beneficio;
tudzież wyżey wspomnione Prezenty maią bydź obu"
stronnie bez żadnego zysku, y pienięzney dawane Re"
kognicyi, a to dla zabieżenia depaktacyi, y Symonii.

16to. Wszystkie Klasztory, y Fundacye, które po Reformacyi
sekularyzowane były, tak w Królestwie Polskim,
jako y w Wielkim Xięstwie Litewskim, et in anne"
xis Provinciis powinny zostawać in eodem statu cza"
sy wiecznemi. Te zaś, które po pokoju Oliwskim są
odmienione, powinny się wrócić ad Statum, w którym
były przed początkiem Woyny przez wspomniony po"
koy zakonczoney.

17mo. Ponieważ równość Szlachecka iest fundamentem
wolności Polskiey, y wsparciem naybespiecznieyszym
Praw Oyczystych, a Grecy Nieunici będąc in possessio"
ne tego Prawa od czasu przyłączenia się Jch do Rzpltey,
Dyssydenci zaś, przeszło półtora wieku aż do Roku 1717.
na fundamencie dawnych Konfederacyi, y Przywilejow
wiecznością ztwierdzonych przez Traktat Oliwski, y Tra"
ktat A. 1686. które Jch dawno upewniaią, Prawa onychże
używali, więc ninieyszym Traktatem przywracamy

onymże

Jmd.

Onymże wszystkie dawne Prawa, y Prerogatywy, dekla-
ruiąc Ich bydź capaces do wszystkich Urzędow Koronnych,
y W. X. Litt. et annexarum Provinciarum, Dostojeństw
Senatorskich, Ministrowskich, Dygnitarstw Koronnych, y
Ziemskich, Funkcyi Poselskich, Trybunalskich, y wszelkie
iakie bydź mogą, Kommissarskich, y innych Łask ex
distributiva gratia J. K. Mći trzymania Starostw Gro-
dowych, y Niegrodowych; Dóbr Królewskich, Iurysdykcyi
Ziemskich, słowem mówiąc; przywraca się tymże Gre-
kom Nieunitom, y Dyssydentom zupełna activitas tam
in Civilibus, quàm in militaribus, oraz społeczeństwo
wszystkich korzyści, które doskonała równość urodzenia
daie Im prawo mieć wspólnie z Katolikami Rzymskiemi.

18vo. Mieszczanie, y Ludzie Kondycyi wieyskiey Religii Grec-
kiey Nieunickiey, y Dyssydentskiey oboyga wyznania
maią mieć zupełną równość z Katolikami Rzymskie-
mi podług sposobności własney y zwyczayney Ich Sta-
nowi, iako: gaudere Prawem Mieszczaństwa, społe-
czeństwa Magistratury po Miastach, osiadłości dzie-
dzicznych w nichże, gdzie się, któremu osieść podoba,
prowadzenia handlów, y kupiectwa, fundowania Fa-
bryk, y szukania wszystkich profitów Stanowi Miey-
skiemu, y wieyskiemu przyzwoitych zupełną równo-
ścią z Ludźmi Religii Rzymskiey Katolickiey.

19no. Religia Grecka Nieunicka, y Dyssydentska nie powin-
na bydź pro obstaculo Szlachcie Cudzoziemskiey do
otrzymania Indygenatów w nagrodę wiernych Zasług
Rzpltey; dlatego Grecy Nieunici, y Dyssydenci oboyga
Konfessyi będą mogli bydź przypuszczeni do kleyno-
tu Szlachectwa Polskiego, procz obowiązku odmienie-
nia Wiary, salvo iednak trzech Stanów consensu, y
obserwancyi formalitatem w podobnych okazyach, to
iest wywodu urodzenia Szlacheckiego, y poprzysię-
żenia wierności Królowi, y Rzpltey. Oraz, którzy
dawnieyszym Prawem Indygenaty, albo Nobilitacye
otrzymali, chociażby założoney względem wiary kon-
dycyi nie wypełnili, znosząc z onych na zawsze ten
obowiązek, przy wszelkich do Ziemstwa służących za-
szczytach nienaruszenie z Sukcessorami Swojemi zo-
stawieni, y zachowani bydź powinni.

20mo. A jako wszystkie wyżey wyrażone Punkta gruntują się y fundują tak na Prawie Natury, y publicznym, jako też Przywilejach y Konstytucyach dawnych pro basi równości y wolności Polskich służących, ponieważ Grecy Nieunici, y Dyssydenci oboyga Konfessyi przez długi przeciąg czasu in possessione pacifica wszystkich tych Prerogatyw, y wolności zostawali, y w niey przeszkody żadney nie mieli, aż przez nieprawne iuż po pokoju Oliwskim, y Traktacie 1686. pozno ferowane Konstytucye, y że Nayiaśnieysza Imperatorowa Jmć całey Rossyi Sąsiadka y Przyjaciołka Rzpltey, tudzież Nayiaśnieysi Królowie, Szwedzki, Pruski, Angielski y Duński interessuią się jako Strony z Gwarancyi wzwyż wyrażonych Traktatów żądali przywrócenia Praw y Przywilejow Grekom Nieunitom y Dyssydentom tam in Spiritualibus, quam in Saecularibus służących; więc wszystkie te Punkta wyrażone w Artykułach teraźnieyszego Traktatu maią, y bydź powinny Prawem stałym; a ktobykolwiek to one naruszać ważył się, ma bydź, y będzie poczytany, y traktowany jako wzruszyciel Pokoju publicznego, y nieprzyiaciel Oyczyzny.

NB. Tak jak był podany Projekt, iest podpisany, odmiana iest tylko w Stylu, y w Sensach, żeby oboiętne nie były. Z Strony naszey są podane pięć Punkta.

1mo. Żeby dominans Religio zwana była Katolicka.

2do. Żeby Apostazya karana była, y owszem żeby nie było wolno odmieniać Katolickiey Religii.

3tio. Żeby Król Katolik był, y Królowa, która żeby nie była póty koronowana, póki by Katoliczką nie została.

4to. Jeżeliby się kto ważył promowować do Korony nie Katolika, na ten czas ten ma bydź karany.

5to. Amnestye wszystkich Processów, które się stały ante Annum 1717. zaś ab hoc Anno do teraźnieyszego czasu wszelkie pokrzywdzenia in foro mixto rozstrząsane będą.

J.M.J.

Mowa J.O. Xiążęcia Jmści Sołtyka Biskupa Krako"
wskiego miana y 12. 8bris Aº 1767. na Seymie Extraor"
dynaryinym.

Jako wszystkich na Swiecie Państw nawet y absolutnych sta"
łość, trwałość, y bespieczeństwo funduie się na Prawach, tak
tym bardziey wolnych Narodów Rządy od Narodowych Ustaw,
y Jch exekucyi swoy wigor, gruntowny fundament, y niewzru"
szoney swey wolności odbieraią ubespieczenie. Gdzie zaś ad
casum niemasz Prawa, tam zwyczaie drugim Prawem rządze"
nia się częstokroć bywaią; a że zwyczaie bywaią dobre y złe,
tak do Rzpltey należy eligere bonum, et reprobare malum.
Zapatruiąc się na teraźnieysze rady, y czynności nasze, wzy"
wam Prześwietnych Stanów, Zacnych Mężow, wysokich Sta"
tystów na świadectwo, jeżeli przetrząsnąwszy wszystkie Volu"
mina Praw naszych, znaydziemy aby iedne pozwalaiące czy"
nienia związków y Konfederacyi. Spodziewam się, iż każdy
przyzna, iż się żadne nie znayduie; w ostatnich tylko potrze"
bach, y niebespieczeństwach ten Srzodek Przodkowie nasi do
ratunku wynaleźli. Naśladuje Jch Rzplta dnia dzisieysze"
go w podobnych czynnościach, z jakich przyczyn? Bogu, y
Swiatu wiadomo, y Prześwietnym Zgromadzonym Stanom
nie tayno.
Nie tayno także Prześwietnym Stanom, iż takowe Związki,
y Konfederacye maią tylko moc podczas trwaiących tych
związków administrować Sprawiedliwość, y takowe do do"
brego porządku, y bespieczeństwa Kraju układać Sancita,
które tylko do rozwiązania tychże związków swoię moc, y
trwałość maią. Dopiero Rzplta w trzech Stanach na Sey"
mie zgromadzona jako absolutna Pani ma wolność y
moc też Konfederacyi Ustawy roztrząsnąć, approbować, lub re"
probować, przyiąć, lub wcale odrzucić. Więcey powiem, iż
Rzplta w trzech Stanach zgromadzona cokolwiek postano"
wi, a na Seymie pod Konfederacyą, jeszcze te ustawy grun"
townego nie maią Prawa, póki przez wolny Seym appro"
bowane nie będą.
Więc jeszcze dołożę, że lubo Rzplta zgromadzona w trzech
Stanach jest absolutną swych czynności Panią, może Pra"
wa nowe stanowić, może dawne obiaśniać, y według odmie"
niaiących się na Swiecie okoliczności onez odmieniać; nie
może jednak, y niema nigdy władzy Kardynalnych Praw Wia"
ry, y wolności tykać, y do odmiany Jch stanowić Prawa. Za"
patrzmy się teraz na czynności aktualney w kraju Konfederacyi;

Winszuię

Winszuię Oyczyźnie moiey tak zacnego z urodzenia, wysokich przymiotów, niewzruszoney cnoty, y wiary Męża, a Głowy tey Konfederacyi Xiążęcia Jmści Radziwiłła. Znam wybór Zacnych Konsyliarzów, męstwem, umieiętnością, y poczciwym Charakterem zaszczyconych, którzy hoc corpus animatum tey Konfederacyi componunt. Smiele iednak Ichmciom in facie Reipublicae zadam, iż Ich czynności y ustawy jako diametraliter przeciwne Prawom, y przeszłych Konfederacyi zażywaniu, a do utraty kardynalnych Praw, wiary y wolności zmierzaiące, tak że z gruntu, y ze wszech miar są ładaco y szkodliwe, żadnego waloru, mocy, y Prawa mieć nie mogą. A że nie z Osób tez Konfederacyą sprawuiących iest przyczyna, fomitem malorum nizey wyjawię.

Przezorna W. K. Mści czułość mieć chciała Rzptą w trzech Stanach zgromadzoną, informowaną o czynnościach essencyalnych teraźnieyszey Konfederacyi, kiedy Credentiales Jey Postom do Dworu Rossyiskiego dane dla wiadomości Panom czytać zalecites. Za którą Pańską starannosć, mam honor wyrazić Majestatowi Jego żywe dziękczynienia. Lecz na fundamencie Prawa niech Mi się godzi przełożyć W. K. Mści, iż jako Rzptey Stany powinny bydź o wszystkim na Seymie uwiadomione, y resultata Senatus consiliorum czytane, tak upraszam Majestatu Jego, abyś raczył kazać produkować Jmści X. Sekretarzowi Koronnemu to resultatum Rady, Credentiales, y Instrukcyą, z którą Jmć Pan Psarski Rezydent, czyli Poseł do Dworu Rossyiskiego wyprawiony od W. K. Mści z rady Senatu w Maju, w Roku teraźnieyszym.

Wracaiąc się do Credentiales przeczytanych, a prawdziwego monstrum wystraszaiącego z Królestwa naszego Wiarę y wolność, wzywam wszystkich Dworow Zagranicznych Gabinetowe Archiva, a nie szukaiąc daleko Zagranicznych, upraszam Xiążęcia Jmści Marszałka W. Kor. aby kazał poszukać w porządnym swoim Archivum Ceremoniałów y w przeszłych, jakowe też Credentiales Pełnomocni Postowie, Ministrowie, y Rezydenci do W. K. Mści, tudzież od W. K. Mści y Rzptey do Dworów Zagranicznych miewali, y aktualni maią. Upewnie mogę, iż nie inne, tylko w takową formę, jaka powinna była bydź dana Ichmciom Panom Postom aktualnie się w Moskwie znayduiącym: Jz wyprawiamy w Poselstwie Ichmciow Panów N. N. Ludzi zacnych y z urodzenia, y z przymiotów, intaminatae fidei, z winną N. Imperatorowey Jey Mści Rekognicyą, y uszanowaniem. Upraszamy

oraz

oraz, aby, cokolwiek JchMć Panowie Posłowie nasi czyli na Pismie, czyli ustnie podadzą, zupełna Jm wiara dana była. Instrukcya zas żądania zawierać w Sobie powinna, ale takowe, któreby potrzebom Rzpltey zdatne, y użyteczne były, a nie takowe, które Woyska zagraniczne, za auxyliarne mieć chcą, o większe wpomocy siły dla ruiny Kraju upraszają, przewrócenia, y przeinaczenia Praw, y Rządów Krajowych żądają, Dyzunitów y Dyssydentów na zgubę wiary y wolnosci żądania utrzymywać obiecują. W takowych expressyach Credentiales y Instrukcya, jako bez miania mocy dających są nieprzyzwoite, y żadnego waloru niemające, tak dane od Stanów Rzpltey za Dobru powszechnemu przeciwne, y nieważne powinny bydź uznane.

Nie winuję jednak Xiążęcia Jmći Marszałka Konfederacyi Generalney, ani JchMć Konsyliarzów Oneyże, gdyż wiem doskonale, iż żaden z nich nie miał nigdy praktyki pisania Credentiales, y wiadomo Swiatu całemu, nie tylko naszemu Polskiemu, że niedobrowolnie, nie z chęci, y wewnętrznego przekonania wszystkie sancita tey Konfederacyi, y też Credentiales stanowione, tylko przez ukaz despotyczny, y który absolutna kazała Potencya. Przyganiając Konfederacyi Generalney bezprawne czynnosci, nie ochraniaymy y Siebie, gdy oneż równie naśladujemy in plenaria Status eversione.

Mamy Prawo ostatnie Convocationis 1764. ze wszystkim, co do porządku Seymowania, referujące się do Konstytucyi 1690. Pytam się teraz, ieżeli od Nas zachowane? ieżeli Xiąże Marszałek Konfederacyi Generalney iest w którym Woiewodztwie, Ziemi, lub Powiecie obranym na ten Seym Postem? jeżeli wykonał przysięgę Marszałka Seymowego przez prawo przepisaną? ieżeli mamy wyznaczonych y przysięgłych Deputatów do Konstytucyi, a tych czytamy in Volumine, y na Seymie Confoederationis 1717. y na ostatnich? jeżeli Jmć P. Sekretarz Seymowy swieżym Prawem nakazaną wykonał Przysięgę? ieżeli Pacta Conventa są czytane? które na każdym bez excepcyi Seymie powinny bydź czytane, jeżeli inne formalitates według Prawa zachowane? lecz chociażby y zachowane były, na cożby się przydały, na coż się przydadzą y teraźnieysze Ustawy, do których W. K. Mć Uniwersałem swoim Nas tu zgromadziłeś? ieżeli naypotrzebnieyszego, y nayessencyonalnieyszego mieć nie będziemy warunku, od którego teraźnieyszy Seym zacząć nam należało, y Sam na Siebie wyznawam grzech, iż mając honor wczoray tydzień przełożyć Przeswietnym Stanom

zdanie

I.M.I.

zdanie moje, in hoc turbido et angustiis nie przyszło mi od tego zacząć. Nadgradzam więc teraz, a ieszcze in tempore, gdy żadne Prawo nie stanęło. Okropny przykład zacnego Męża Imści Pana Czackiego Podczaszego Kor. żarliwością dla Wiary, gorliwością dla Dobra publicznego zawsze się dystyngwuiącego, bezwiny przekonania, y Sądu kilkanaście niedziel w niewoli trzymanego. Podobnież Imści Pana Kożuchowskiego Szlachcica, Urzędnika dystyngwowanego Województwa Konsyliarza Generalney Konfederacyi, a nadewszystko cnotliwego w Oyczyźnie Obywatela, w Stolicy Królestwa, pod bokiem W. K. Mści, na dziedzińcu prawie Pałacu Xiążęcia Imści Marszałka Konfederacyi, z Sessyi konfederackiey powracającego, contra jura gentium gwałtownie z karety wywleczonego, a w więzieniu przez dni osim trzymanego niedyskretnie, contra jura Divina, humana, et naturae traktowanego, kiedy Mu ani przystawioney pościeli y futra nie dopuszczono, pod namiotem na barłogu iak ostatniego hultaja, y winowayce lokowanego na chłopskim prostym woziie wywieziono z Warszawy za Wisłę o kilka mil, y inne gwałty, y okrutne niesłychane w wolnym Narodzie pogróżki jakże mogą bespieczeństwo radom Naszym obiecywać? A zatym jak nayusilniey dopraszam się W. K. Mści, y zgromadzonych Stanów o Delegacyą nieodwłoczną ex Senatorio et Equestri Ordine do Xiążęcia Imści Repnina Posła Pełnomocnego Rossyiskiego z żądaniem pokazania Ordynansu, y Instrukcyi czynienia tych gwałtowności, gdyż zdają się bydź wcale przeciwne Deklaracyi Nayiaś: Imperatorowey Jey Mści, która niewysławiona Monarchini nieskończoną mądrością, niewypowiedzianą dobrocią, y miłosierdziem, nieograniczoną wspaniałością zdobiąca Tron swóy, y Naszemu Sąsiedzkiemu Krajowi przyjaźń swoję, Praw y wolności zachowanie, y do tego wsparcie przyrzec raczyła. Ażeby więc dopomnieli się Ichmć Delegowani u Xcia Imści Repnina upewnienia albo in scripto, albo ministerialiter bespieczeństwa Rad, Osób, y Fortun naszych. Inaczey na nieby się nie przydały formalitates porządku Seymowania, y wszystkie Prawa, którebyśmy mogli stanowić, pewni będąc, iż za takowym gwałtownym przymuszeniem niebyśmy dobrego dla Wiary y Oyczyzny nie postanowili, tylko to, cobyśmy za ukazem dla cudzego Dobra z stratą wiary y Oyczyzny wypełnić musieli.
Póki zatym kategoryczney nie odbierzemy przez Delegatów naszych rezolucyi, póty protestuię się przed Progiem,

W. K. Mści

W. K. Mścią, y Stanami Rzpłtey, iż na żadne Projekta, materye, y o nich głosy, nie pozwolę, y w tym Prześwietnych Stanów żądam approbacyi, czy iest zgoda?
m. Po skończonym Głosie, wszyscy generalnie Senatorowie, y Posłowie po kilkokrotnie, nemine excepto, wołali: Zgoda. a J. K. Mć wokowawszy do Siebie Ministerium miał mowę z naznaczeniem Sessyi Prowincyalnych, y sam usty swojemi solwował Sessyą do Piątku.

Mowa Tegoż w 13. 8bris na Sessyi Prow miana.

Słyszany tylko po Zagajeniu Seymu ninieyszego Aktu Limity Projekt, do dzisiay Stanom Rzpłtey ad deliberandum pozwolony, przeraził okrutnie Serca wszystkich Prawowiernych Katolików, y dobrych Patryotów, jako się z głosów przez pierwsze dwa dni Seymowania mianych niewątpliwie pokazało. Rozważony zaś z pilnością przez te dni kilka, jak wszystkę rozumu moc przytępił, jak całą Duszę w przepaść zadziwienia, y trwogi pogrążył, ktoby Mi dał tyle wymowy, tyle obfitości Słów, tyle dzielności wyrażenia, abym to mógł dostatecznie opowiedzieć. O Epoko nieszczęśliwa, naywiększey y ostatniey klęski naszey! o czasie w okręgu wieczności mieysca niegodny! za cożem cię śmiercią nie poprzedził!
Nayiaśn. Majestacie w wielkości lustru twego, prawowiernością y panowaniem wolnemu Narodowi nayokazalszy, a dzisiay patryotycznemi Zasiadającego przymiotami z mlekiem wyssanemi z wychowaniem na łonie wolności wydoskonalonemi ozdobiony. Przesławny Senacie, Prześwietny Rycerski Stanie, naygruntownieysze Rzpłtey fundamenta, Wielcy Mężowie, Narodzie prawowierny y wolny, Potomkowie sławnych wiary Obrońców, y wolności Fundatorów, także już za upodlonych miani ieśteśmy, iż się nas tentować ośmielają, abyśmy naydroższe kleynoty, wiarę y wolność niebacznym na małą liczbę Osób spuszczeniem się, haniebnie utracili! w pierwszym Głosie moim, zaraz po przeczytaniu Projektu Zabranym przełożyłem, iż podpisować plenipotencyą cum facultate decidendi, Bóg, Oyczyzna, y Sumnienie zabrania. Przyczyny na ów czas wywiedzione rozważały go w powszechności, należy teraz nad każdym z osobna punktem z głęboką zastanowić się uwagą.

Przyznaie

Przyznaie Projekt za Woysko auxyliarne zagranicznego Zołnierza w kraju naszym będącego, ale niewiem który rozum ma bydź w tym przekonany. Woysko auxyliarne bydź nie może, tylko w Stanie Woyny Narodu, któremu pomaga.. Aby zaś auxyliarne było, potrzeba aby albo mocą Sojuszów dawniey zawartych na pomoc dane, albo od naywyższey władzy od Sąsiada wyproszone było, zawsze zaś pod kommendą Narodu któremu pomaga, zostawało. A z któreyże z tych przyczyn zagraniczny Zołnierz może bydź u Nas auxiliarnym zwany? z kim mamy woynę; kto o niego prosił? pod którą Narodową kommendą? To ostatnie nayszczegulniey Narodowi wiedzieć by należało, aby miał na kim ścigać tych okropnych skutków, o których aż nadto wiadomości mamy. Przeciwko komu tey pomocy potrzebujemy? kto z Sąsiadów Granice nasze najeżdża? kto nas gwałtami uciska? jeżeli zaś na wewnętrzne nasze zamięszanie obcych posiłków zasięgamy? o hańbo narodu! nie znaydziemyż sami w Sobie tyle Cnoty, abyśmy domowe Interessa bez inwolucyi w nię mocnego Sąsiada zaspokoili, y umiarkowali. Ktoż tym posiłkowym Woyskiem władać potym będzie? kto tłumaczyć, do jakiego czasu potrzeba Jego ma się rozciągać? zapewne nie kto inny, tylko mocnieyszy. A przeto z tey nieograniczoney klauzuli mocnieyszemu podchlebney potrzeba bawienia u Nas Woysk zagranicznych nigdyby się nie skończyła.

Przeszłe rzeczy dzisieyszych, a dzisieysze przyszłych perspektywę czynię zwykły.. Miarkuymyż z skutków dzisiay doświadczonych przyszłe z tych posiłków kraiu naszego pożytki. Postać dzisieysza Rzpltey naszey opłakana, y politowania godna ostrzega Nas o przyszłości. Jeżeli teraz już doświadczyliśmy na innych, czujemy na Sobie, że nam też posiłki są ciężkie, uszczerbiające wolność, niewolące nasze zdania y umysły do Projektu w Oyczyźnie naszey nigdy dotąd niesłychanego, fundamenta naygruntownieysze Struktury Rzpltey naszey, Wiarę S. y wolność obalającego, a jakimże Sposobem nie tylko autoryzować wprowadzone już, y rozpostarte na łonie płaczącey Oyczyzny woysko zagraniczne, ale y o kontynuacyą bawienia się Jego dopraszać się zdrową radą, miłością kraju własnego, y prawowiernością ku Bogu szczerą y powinną możemy?

przypo:

IMQ.

Przypomniymy Sobie Stan nasz, w którym się mierząc na niedawno zaszłych Seymach poznalismy, iż iest niedostarczaiący na pomnożenie podatków dla powiększenia Woyska nacyonalnego, y przyzwoitego Jego utrzymania, a jakież będą zrodła do zapłaty y Sustentacyi Woyska positkowego: jeżeli Sąsiedzkie mocarstwa pierwszym myślom naszym o powiększeniu Woyska domowego przeszkadzały, a jakim okiem y Sercem patrzyć niektóre z Nich będą na trzymane w Kraju positkowe y obce, których Nam zawarte z Niemi Traktaty zabraniaią! Rozważyć należy, co z iedney Strony za ohyda Narodu Naszego tak licznego, tak dzielnego, tak męstwem w boiu, y stanem Republikanckim wsławionego, tyle Krajów posiadającego, iż się w pokoju bez obcych positków, bez obcey piastującey Go Ręki obeyść nie może: z drugiey Strony co za materya suspicyi o Nas Sąsiedzkim Potencyom mocą Sojuszów z Nami spojonym, a ztąd jak sprawiedliwa bojaźń zerwania Ich Przyjaźni, y sciągnienia zemsty.

Wyznacza Projekt Pełnomocników, do zawarcia Traktatów z Xiężem Imścią Repninem Posłem Pełnomocnym Rossyę. Odwołuię się do Prawa Narodów, mocą którego Sojusze zawierać się zwykły, jeżeli nasza Sytuacya Traktatu teraz z Moskwą potrzebuie. Traktaty albo Woynę kończą, albo wzajemne się wspieranie do jakiego dzieła zaręczaią. My woyny nie znamy, w Pokoju, jak nam powiadaią, lubo bez słodyczy Jego zostajemy. Dzieła żadnego takowey wagi przedsię nie bierzemy, a na coż się Traktatem sprzymierzać mamy! Zawarcie Traktatu między dwoma Narodami nieskończenie interessuie Sąsiedzkie, a zwłaszcza dawniey z którym sprzymierzone, rodzi w Nich Suspicyą, y za niedołożenie się, sprawiedliwą urazę. Czyliż więc się godzi uchwalać nowy Sojusz, nie obwieściwszy dawnieyszych naszych Sprzymierzeńców! nie będzieszże to naganne szacowney Ich Przyjaźni z Strony naszey lekce ważyć! nie będąż mieli sprawiedliwey przyczyny, nie tylko nam nie dopomódz w potrzebie, ale y owszem natrząsać się w nieszczęściu naszym, gdybyśmy się w jakie pogrążyli,

jako

jako z ludzi nierostropnie w Sobie zaufanych, Ludzi Praw społeczeństwa Cywilnego nie znających, Ludzi nakoniec węzeł Przyjaźni Sąsiedzkiey, y Sojuszowey targających.

Doprasza się Projekt Gwarancyi Nayiaśn. Imperatorowey Jey Mści. Wyznać przed całym Swiatem powinienem, iż za nayistotnieysze Szczęście Narodu naszego sądziłbym zaszczyt Gwarancyi tak wielkiey Monarchini. Ktoż bowiem nie widzi, iż ta Sławę wszystkich wieków przewyższająca, na ozdobę Tronu Swiatu pozwolona, z własnego Instynktu, y poruszenia wielkości Duszy swojey, uszczęśliwienia Narodów szukająca Pani, tymby usilniey tytułem Gwarancyi Losy Królestwa naszego polepszać usiłowała, ale jednak w dzisieyszey naszey Sytuacyi do upraszania o tę Gwarancyą, rozum móy skonwinkowany bydź nie może. Uderza mię naprzód w oczy kontradykcya, jak my razem y w Traktat z Moskwą wchodzić, y o Gwarancyą Jey dopraszać się możemy? jezeli wchodziemy w Traktat, toć Moskwa iedną, my drugą jesteśmy Stroną? a jakże taż sama Moskwa Gwarantką bydź może? nie trzeba tego obszerniey rozbierać, niech o tym naymnieysze w Materyi Traktatów y Gwarancyi oświecenie decyduie. Lecz gdyby y ta oczywista kontradykcya Projektu nie znosiła, trzymam się zdania Zacnego Biskupa y Senatora JmŚci X. Biskupa Chełmskiego, doskonale, y statystycznie Rzptą oświecającego, y ostrzegam móy Naród, iż nie ten ieszcze jest temu czas, żebyśmy zaszczytu Gwarancyi Moskiewskiey szukali. Coby to za nierostropny był Architekt, któryby Strukturę od stawiania Dachu zaczynał, a ieszcze nie zmierzywszy rozległości przyszłego Budynku. Przystosuymy uwagę z tego prostego podobieństwa. Możemyż wypraszać, lub ofiarowaną akceptować Gwarancyą na rzeczy nieznane, na rzeczy, których istoty, y miary nie poymujemy? owszem których się wszyscy obawiamy? Objektem y materyą Gwarancyi takowey bydź mają ustawy o Wierze y wolności

naszey decydujące. Ustawy od czternastu, owszem od
ośmiu w czternastowym komplecie Osób zdania zawisły,
a ktoż z Nas przysiądz, a przynaymniey assekurować
może, iż ta Kommissya nie odważy się nato wszystko
co tylko Katolickie, y Patryotyczne przerazić może Ser=
ca? jako to Dyzunitow y Dyssydentów ze wszystkim
z Katolikami porownać, wolność okreslić, swobody Na=
rodowe poznosić, formę Rządów odmienić, Majestat
ukrzywdzić, lub nad aequilibrium wzmocnić, Grani=
ce Królestwa uszkodzić, w dependencyą wplątać, Wszak
to wszystko Komissya takowa, owszem więcey mogłaby
ieszcze, jako z Projektu, y Plenipotencyi mająca moc
stanowić, konkludować, y podpisować wszystko, cokol=
wiek Iey zdawać się będzie w Materyi Dyssydentów,
w materyi Praw, Formy Rządów, Granic, Ustaw, y Do=
stojeństw Narodowych. Nikt z nas assekurować
nie może, czyli wspomniona Kommissya tak fatal=
nych, jak się namieniło, ustaw nie uknuje, albo
do uknowania Ich przymuszona nie będzie. Owszem
przeciwnie każdy z Nas wewnętrzną, a rostropną
bojaźnią przejęty, aby takowe Ustawy w samym
skutku ostatniey Oyczyźnie naszey nie przynio=
sły zguby, bydź powinien; a czyliż w tak trwożli=
wym, y pełnym niebespieczeństwa Stanie, na sa=
mo wspomnienie Gwarancyi Praw przyszłych drę=
twieć nie należy.
Rozważmy, proszę w szczegulności materye, które
Projekt Gwarancyą Potencyi Moskiewskiey uwikłać
pretenduje. Materyą naypierwey wiary. Czyliż,
Przeboga! nie sprzeciwia się to Prawu przyrodzone=
mu y Narodów: aby w tey naydelikatnieyszey, y Du=
szy się tyczącey rzeczy, Sąsiad Sąsiadowi ręce za=
więzywał, y wolność krępował? materyą formy
Rządów, y Granic naszych; to nie naszym tylko, ale
całey Europy jest Interessem. Zatey odmianą
cała waga Europy polityczna odmienićby się mu=
siała, a godziż Nam się o nią, z jedną tylko trakto=
wać Potencyą? materyą nakoniec Praw, y Preroga=
tyw każdego Gwarancyi poddawać mamy. A czyliż
by ztąd okropne nie wynikały konsekwencye, iżby

Potencyi

Potencyi Moskiewskiey, jako Gwarantce de Jure należało Prawa nasze przyszłe nam niewiadome, jakby się podług okoliczności podobało, tłumaczyć, we wszystkie Interessa Kraju wpływać, y wdawać się, rezolucye pretendujących się Za uiążonych przyimować, a nie zostałożby, temi Stopniami Królestwo nasze jedną dependującą od Rządów Mocarstwa Moskiewskiego Prowincyą?

Znam dobrze drogie owoce Gwarancyi na rzeczy wiadome, y rzeczy wprzód umiarkowane pozyskaney. Ta bowiem utrzymuje jednostayną Narodów Sytuacyą, ta trzyma w mierze zawiasy Królestw dobro publiczne piastujące, ale w dzisieyszym u Nas rzeczy Stanie, czyli to w Materyi Dyssydentów y Dysunitów, czyli w Materyach Patryotycznych porządkiem przyrodzonym postępując, należy wprzód domowey między Bracią tentować zgody. Jchmć Dyzunici y Dyssydenci krajowey nayprzód zwierzchności o sprawiedliwość, jeżeli iey Jm nie uczyniono, doprazać się powinni. Do Skarg Jch, jako Aktorów, et è converso do żalow przeciwko Nim Katolików, jako reconvenientium uznania, roztrząśnienia, y zweryfikowania, należałoby wyznaczyć kommissyą, któraby wzajemne przestępstwa, gwałty, niedotrzymania Praw y Traktatów, y inne gravamina in Jure et facto wysłuchane, wyexaminowane, y zweryfikowane Rzpltey opisała, przełożyła; a ta dopiero jaka Matka powszechna jako naywyższa dla każdego władza administrująca, gwałty uprzątnęła, należyte każdemu fawory przywróciła, zachowanie Praw y Traktatów dla każdego ubespieczyła. A gdyby na ów czas Sąsiedzkie Potencye postrzegły, iż się nie dosyć jeszcze stało Sojuszom z Rzpltą zawartym, przez obojętne, lub parcyalne Jch tłumaczenie, w tenczas podług przepisu Traktatu Oliwskiego, który Articulo 35. §. 2. tak stanowi: „Si
„ vero contingat, unam partem ab altera, vel plures à „
„ pluribus gravi aliqua injuria, citra tamen vim Ar:
„ morum vexari, non licebit ideo læso ad arma subitò „
„ recurrere, sed antè amicabilis componendarum hujus: „
„ modi Controversiarum ratio ineunda erit, videlicet, ut „
„ læsus acceptâ injuriâ, si immediatè cum lædente con: „
„ venire nequeat, alios paciscentes moneat, et commissio „
„ generalis omnium paciscentium nomine instituatur. „
y daley Artykuł 36. = Cum Sereniss. D. Ludovicus XIV. „

Galliarum

" Galliarum et Navarrae Rex, cujus ope pax promota, "
" et mediatione ad optimum finem perducta est, executio- "
" nis & observationis illius inter eosdem fidejussor exi- "
" steret, pro se, & Successoribus suis Regibus Galliae spon- "
" det ac promittit, se executionem horum Pactorum, omni "
" meliori, quo fieri potest, modo, etiam armis, ubi amica- "
" biliter media non profuerint, asserturum. W tenczas
mówię, albo wysadzona od Sprzymierzeńców wspolna
Kommissya, albo Mediator y Gwarant, zupełne, y isto-
tne Traktatu rozporządziłby zachowanie, bez wmieszą-
nia się wto tych Potencyi, które ani Stroną w Trakta-
cie Oliwskim nie były, ani medyacyą, lub Gwarancyą
do Niego się nie przyłożyły. w Patryotycznych także
Kategoryach, wktórych między Obywatelami Rzpltey
sprzeczki zachodzą o Prawa ucią żliwe, pod Konfedera-
cyą przeszłą ulinowane, to w generalności, to w szcze-
gulnosci Naród ciemiężące, a za pobudką niniey szego
Prześwietnych Stanow skonfederowania się, wzięte
y uznane, wyznaczona ante omnia bydźby powin-
na Kommissya, któraby gravamina Status roztrzą-
snęła, srzodki do dostatecżney między Bracią zgody,
do przywrócenia Praw dawnieyszych z klub swoich
wypadłych obmyśliła, Stanom Rzpltey doniosła, aby
tak przy wysokiey W. K. Mści rostropnosci, przy chwa-
lebney Stanów o swobody swoje gorliwości, rany Oy-
czyzny doskonale uleczone, prawa w swoje kluby
przywrócone zostały, a wtenczas dopiero dla przy-
stoyney, y ulepszoney Rzpltey naszey sytuacyi, prawa-
mi Kardynalnemi wspartey, spokoyność, korzyść, ho-
nor, y reputacyą mieć mogącey, aby się wiecznie z Za-
szczytem utrzymywać mogła, rozumiałbym bydź
zdatnią Gwarancyą nie tylko Monarchini Rossyiskiey,
ale y innych Sąsiadów o formę Rządu naszego troskliwych.
Mijam wielorakie Projekta, mieysca przydłuższey
reflexyi warte, jako to wzmiankowanie Konfedera-
cyi Toruńskiey y Słuckiey, przez coby się Stany auto-
ryzowały, jako już wspomniony przemnie Jmć X. Bi-
skup Chełmski doskonale oświecił.
Mijam pełne przyszłych Labiryntów mieysce, wktó-
rym Stany obiecują ratyfikować agenda per Commissa-
rios intantum, inquantum podług tenoru Aktu tego
Sobie postąpią. Ponieważ ztąd nowa wypłynęłaby
kwestya

kwestya: czyli tenor Aktu tego zachowany, ktoryby za:
wsze mocnieyszy rezolwował. Mijam niezwyczayną w Na:
rodzie naszym Solenność podpisania Projektu przez Kro:
la, y Konfederacyi Marszałków. Mijam, iż Delegatom nie
przepisana przysięga, lubo to podług Praw Krajowych,
każdego Dzieła znaczniczy szego uroczystym bydź powin:
no zaręczeniem. Mijam Seymu limitę ad tempus bene
visum, ktora czasu nieograniczoność morzem bydź zdol:
na krajowych nieszczęśliwości dla zagranicznego Żołnie:
rza, skutku przerażających nas Projektów oczekującego.
Mijam niesłychany na odjeżdzających Kommissarzów
rygor, y konieczność za powrotem podpisania uchwalo:
nych przez przytomnych rzeczy, choćby się powracają:
cego Sumnieniu sprzeciwiały. Mijam inne szkodliwe
nowości Projekt napełniające. Zastanawiam się tylko
uwagą y mową nad okropnieyszym Projektu mieyscem,
mającym bydź Kommissarzom w 14. Osob, owszem w Osm
w czternastym komplecie, jak wyżey namieniłem, moc abso:
lutną Monarchiczną, wyższey nad Sobą na Ziemi nie mającą,
w materyi wiary, y wolności decydowania finalnie pozwalającym.
O! Stany Rzpltey! o Synowie na łonie Kościoła prawowier:
nego y wolności wypielęgnowani! możecież bez zadrże:
nia takowego słuchać Propozycyi, wspomniycie na Przod:
kow waszych krew, y trudy, ktoremi Wiary S. bronili,
ktoremi Wam swobody zyskali, dacie Im na Sądzie Bo:
skim ścisły rachunek, dacie y potomkom waszym, jeże:
li wziętych od Pradziadow zaszczytow, dochowiać dla Nich
nie umiecie, jeżeli porywczym, y niebacznym na kilka
Osob spuszczeniem się, wiarę y wolność gubicie. Nie po:
wtarzam przestrog moich w przeszłym głosie przeło:
żonych, odwołuię się tylko do każdego Sumnienia, okropność
tego Projektu niezawodnie każdemu wystawującego. Strzeż:
cie się, strzeżcie zaszczyceni Legislacyą, y wolnością Prze:
zacni Mężowie, żeby nie ostatnie było używcie tych kley:
notow, gdybyście się na ten fatalny Projekt zezwolić od:
ważyli. Przelana od Was władza możeby Was z tych
obydwoch zaszczytow wyzuła. Jesteście na punkcie Nie:
bo, Kościoł, Oyczyznę, Swiat cały, y naydalszą potomność
interessującym. Patrzy na Was Bog, jak też Sobie w Jego
Sprawie postąpicie, y rowną czynnościom waszym gotuje
nadgrodę, uwieńczyć was chwałą, lub się was wstydzie

na wieki

na wieki. Modli się za Was Kościół, y czeka od was skutku uroczystych obietnic, przez was przy Chrzcie oświadczonych. Płacząca Oyczyzna ważnym się Synowskim poleca affektom, doprasza się od Was w tey ostatniey toni dowodów powinney miłości. Oczekuje Świat cały, co o Was Ma powiedzieć, czyliście godne Przodków ważnych plemie, czyli Synowie wolności. Potomność iako naydalsza troskliwa o Was, czyli Imiona ważne z chwałą, czyli z iak naywiększą plamą, y upodleniem, następuiącym w przyszłości ma podać Wiekom. Ja moie własne już z tego mieysca przeciwko temuż Projektowi powiedziane powtarzam oświadczenie, iż Kommissyą w Materyach Dyzunitów y Dyssydentów, jako y Patryotycznych potrzebną uznaię, ale tylko do rozważenia, roztrząśnienia, informacyi Rzpltey, opisania, przełożenia, z zostawieniem Rzpltey jako Pani, Monarchiczną zwierzchność piastuiącey, zupełney mocy przyjęcia, approbowania, decydowania, coby Jey się zdawało, odrzucenia, ukrocenia, coby się Prawom, y Dobru Jey pospolitemu sprzeciwiało. Na ten zaś Projekt, o którym dopiero mówiłem, póki mam krew w żyłach, póki się życiem cieszę, żadną miarą pozwolić nie mogę. W kilku jeszcze słowach treść mowy mojey wykładam: Woyska auxyliarnego przyznawać, y dopraszać się nie należy, bo iesteśmy w pokoju, bo ztąd będzie kraju uciążenie, bo się Sąsiadom z Nami Traktaty maiącym narazimy. O Gwarancyą prosić nie możemy, bo nierostrożnie przed czasem, bo na Ustawy nieznane boiaźnią Nas przerażające, bo może z gruntu wiarę, y swobody narodowe obalić maiące. Kommissyi moc absolutną Legislacyi w materyi Wiary, y wolności dawać, Bóg rozum, Sumnienie, Oyczyzna, Prawo, y forma Rządów naszych zabrania, bo ten 14. Osób Parlament może się na nayokropnieysze dla Wiary, y wolności Ustawy odważyć, bo może do Jch uknowania podeyściem bydź nakłoniony, bo może bydź mocą przymuszony.

Naywyższy Stworzenia twego, y Królestw Rządco Boże, włałeś w Serca nasze z Naydroższym Wiary Darem nieprzełamany Instynkt bronienia Jey całości, włałeś z Słodyczą Społeczeństwa Cywilnego, Prawo Miłości Oyczyzny, Prawo Szukania Jey Dobra. Dopomoż że Nam

z łaski

z łaski swojey prawowiernym y wiernym Republikantom wyłonać jako naylepiey te dwa wielkie, y istotne Prawa. Przeniknasz Panie wszystkich Serca. Widzisz w Nayjaśnieyszym Królu Naszym, Królu prawowiernym, do obrony Wiary Twojey, y dochowania Nam swobod uroczystą przed Niebem y Ziemią przysięgą obowiązanym, wielkie Serce gorliwością o honor Twoy napełnione, całość Wiary Narodu swego, nad berło, koronę, y życie samo przenoszące. Widzisz w Prześwietnym Senacie Patryotyczne y Katolickie Sentymenta, krew, y życie dla wiary y wolności Sakryfikować gotowe. Widzisz w Przezacnych Posłach powinną, jaki pozostali w Domu Bracia Sumnienia Ich obowiązali, dla obrony tychże nayszacownieyszych kleynotów determinacyą. Zagrzeyże Panie Serca wszystkich promieniem uzbraiaiącey Łaski Twojey, aby Obroną Wiary, obroną Swobod wielbili wielkie Imie twoje.

Kończę Prześwietne Stany żegnaniem Was Słowy Pisma S. któremi się niegdyś wierni Republikanci Machabeyczykowie w nieszczęśliwych Oyczyzny swojey Czasach utwierdzali: Niech Nam Bog będzie miłosierny. Niepożyteczno Nam byłoby odstąpić Sprawy, y Interessu Boskiego. Teraz więc obstawaycie przy Prawie, y daycie Duszę za Testament Oyców waszych, to jest Wiarę y wolność. Pomniycie na Dzieła Oyców waszych, któremi się wsławili w pokoleniach swoich, a nabędziecie chwały wielkiey, Imienia wiecznego.

„ Propitius sit nobis DEUS, non est nobis utile relin-
„ quere Legem, et justitias DEI. Nunc ergo Æmulatores
„ estote Legis, et date animas vestras pro Testamento
„ Patrum vestrorum, et mementote operum Patrum,
„ quæ fecerunt in generationibus suis, et accipietis Glo-
„ riam magnam, & Nomen æternum.)

Litteræ Apostolicæ ad Serenissimum Regem Poloniarum.

Charissimo in Christo Filio nostro Stanislao Augusto Poloniæ Regi Illustri Clemens Papa XIII.

Charissime in Christo Fili Noster Salutem.

Minim

Mirum Regiæ Majestati Tuæ esse non debet, quod in tantis quibus apud Vos Religio, et res Catholica versatur, malis, frequentiùs ad Te scribamus. Urget nos Apostolatûs Divinitùs mihi injuncti Officium, urget erga inclytam gentem præcipuus amor, urget nostra de Regio Nomine Tuo sollicitudo, et cura, Te ut moneamus in istius Ecclesiæ calamitate quàm graviter innumeræ propemodum animæ de æterna salute periclitentur, quanti etiam gloriæ tuæ intersit, ut luculentissima nunc maximè prodas argumenta, à sacrilegis pactionibus, gravissimo cum Fidei Catholicæ detrimento jamjam fortasse conficiendis, Te longissimè abhorrere. Quid enim ab ejusmodi pactionibus abest, quin DEO injuriosæ, Ejusq sacræ Ecclesiæ prorsus adversæ, Regno tuo periculosæ, tuoq imperio subjectis, quorum longè maxima pars Catholicæ fidei tenacissima est, summopere invisæ, Regio deniq Tuo nomine indignæ. Itane verò juxta arcam Domini deinceps isthic Dagon assideat! Ecquisquam est Catholicorum, qui non acerbissimè doleat, non procul esse, cum Ecclesiam Sanctam apud vos occupabit abominatio desolationis? Nullo prorsus Religionis Sensu tangi illum oportet, qui non ferat atrociter id nunc agi, ut quà datâ portâ in Christi gregem irruant lupi, et quod non sine maximo horrore commemorari potest, contendi, ut indignissimis pactionibus ipse subscribas. An non subeunda potius omnia pericula, et perferendum omne genus ærumnæ? an non millies mori præstat, quàm reum fieri æternæ damnationis populosissimæ gentis, cujus Tu Charissime in Christo Fili noster Regnum adeptus, non modo vitam et fortunam quovis tuo periculo tueri debes, sed etiam hoc præcipuè officio obstringeris multò validiùs, ut quidvis laboris, et molestiarum, quidvis etiam sustineas ærumnarum, ne populus tuus in catholica fide alitus et educatus, tuaq custodia concreditus per hanc luctuosissimam vestræ Reipub: conventionem, infinitè quantum pretiosiorem mortali et caducâ, fluxâq mundi fortunis, æternam vitam, et immutabilia bona amittat. Et quanquam hæc sunt, quæ omnium maximè spectare debet Regia Majestas tua, ad ipsam Tui existimationem respicere debes, ut qua es altitudine animi, nihil Tibi recusandum, quominus Nominis tui gloria commaculetur. Non dubitamus, quin veræ laudis, et gloriæ cupidus, posteritatis judicium perhorrescas, quæ Regnum tuum tanquam Epocham constituat, dum Rege Te punctô temporis fuerint deletæ saluberrimæ Leges, quibus constituendis longô Sæculorum spatiô orthodoxa Polonorum natio tantopere insudavit, factisq pactionibus, quas Prædecessores Tui invictô

animô

animô semper repudiârunt retracta fuisse, quibûs — Dissidentes coercebantur, eorumq potestati universam proditam esse Catholicam Ecclesiam, et Polonam Rempub: semperq ex quo ista exorta est tam fœda tempestas, existimavimus fieri non posse, quominus ipsa Tui Religio, et existimatio talibûs, et harum similibûs cogitationibûs regium animum acerrimè remorderet. Quamobrem Charissime in Christo Fili noster, cujus in ore et oculis iniquissima isthæc agitantur consilia, considerato illuc rem esse deductam, ut nullus ampliùs veræ fidei cultoribus silentio, aut dissimulationi relictus sit locus. Id enim agitur, ut Regnum Christi minuatur, et labefactetur assiduò; contrà, Regnum Satanæ corroboretur, et amplificetur indies. Omnes latissimi Regni istius anguli patebunt erroribus, nullus intra perpaucos Annos erit locus (: quæ è diabolica hæresis industria :) quo pestilentissima errorum cura non pervaluerit. Itaq Charissime in Christo Fili noster, in eum Te articulum conjecit iniquitas temporum, in quo data Tibi optio est, utrum velis esse cum Christo, an contra Christum; Cujus tamen oraculum non ignoras: Qui non est mecum, contra me est. Injurius Religioni Regioq animo Tuo esset, qui dubitaverit; utrum malit Regia Majestas Tua! Quodsi insuperabilis vis et necessitas, quos adhibueris conatus ad hanc Ecclesiæ Catholicæ avertendam calamitatem, infregerit, palàm sit universæ Catholicæ Ecclesiæ iniquas adversus eam pactiones invictô Te animô esse aspernatum, easq disertissimè repudiâsse. Atq id erit Tuæ Religionis, tuæ fidei, tuæ magnanimitatis nobilissimum monumentum, quo luculenter ostenderis non sic Tibi cordi esse Terrarum Regnum, ut cum eo cœleste Regnum commutes; nec regii fastigii tantopere studiosum Te esse, ut illud tenere velis cum dedecore et probro. Si id igitur pervincere nequeas, ut falsis Religionibus in tuum Regnum aditus obstruatur, noli quæsumus, Charissime in Christo Fili noster, tantam honori, Regioq nomini Tuo maculam imprimi, Te vel authore, vel consentiente, Catholicam Religionem in isto Regno accepisse gravissimam plagam. Et Regiæ Majestati Tuæ Apostolicam benedictionem amantissimè impertimur. Datt Romæ 4 Ota. Januarij 1768. Pontificatûs Nostri Annô Decimô —

J.M.J.

Rozmowa Saskiego Kawalera z Senatorem Polskim.

Kawaler. Dokąd się tak głęboko zapędziłeś myślą!
Pewniec nowe zamysły, jakiś Projekt kryślą!
Już się stało, już z wami zabrnęli głęboko
Grek, Dwory Dyssydentskie; jakże śmiałe oko
Mieć możecie u Dworów Katolickich! kiedy
Chcieć bydź Bratem Polaka, iest chcieć szukać biedy.
Dobrze włożeni Grecką wszystko czynię wiarą
Hołdowniczą będziecie Moskalom ofiarą.
Senator. Znasz dobrze geniusze Polskie Kawalerze;
Wiesz w jakiey teraźnieysze Interessa mierze
Łatwo doydziesz przyczyny, kto złego Autorem,
Kawaler. Zgadnę; byłem zrozumiał, jak kto żyje z dworem.
Senator. Z Dworem! ciężkie wspomnienie! Dwór nie malowany
Cuda czyni, z ubogich porobił dość Pany,
Mocnieyszych ściga woyskiem, a gardzi mądremi.
Kawaler. Y niemasz tedy wiele Mędrców między temi,
Którzy Tron otaczają? Senator. Ach jacy Mężowie!
Sławni w odwadze Serca, sławni y w wymowie.
Jakie grono na wybór mądrości y rady
Kawaler. Jakież Cnoty do siebie mają albo wady!
Senator. Junak Branicki wyzwan że na pistolety,
Wziął od Włocha filuta w brzuch, niewiesz z Gazety!
Alexandrowicz wielki Goniec do Sułtana
Sprawił wiele w Stambule. Kawaler. Ta rzecz mi nieznana,
Sprawił, a coż takiego? Senator. Expensą skarbową
Koronną, sprawił wiele Pasów, y ponsową
Szubę z futrem Sobolim, koni nakupował,
Tureckich materyi, któremi handlował.
Jest Wilczewski Generał sławny z groźb swych huku
Na Gdańsk, coć go się za teb nawodził po bruku.
Sobolewski Szambelan Człowiek z Talentami
Wiele choć głupie gada; zawsze z szulerami
Szuka wsparcia, tam bywa, gdzie się darmo żywi:
Moc podobnych Młodzików, ani tu szędziwi
Mieysca nie mają. Kawaler. A gdzież są wielkie Matedory
Xiąże Kanclerz Litewski, gdzież jest ów Pan, który
Był z takim przywiązaniem, a insze Imiona
Wyginęły-ż już wcale? Senator. Jest przeciwna Strona

J.M.J.

Królowi, którą On ma nieprzyjaźni celem,
Acz gdyby chciał, mógłby Ją zrobić Przyjacielem.
Lecz złość Rayców pochlebnych co gorszego radzi
Wewnętrzne rozjątrzenie do zguby prowadzi
Nieszczęśliwą Oyczyznę. Kawaler. Cóż mówią Wujowie
Królewscy, wszak Ich słucha, co który z Nich powie?
Senator. Słuchał, kiedy Interess posłuszeństwo radził,
Cofnął się, Król z opieki tey, potym się zwadził
Z Kanclerzem. Kawaler. Ale teraz sam przez się panuje?
Senator. Słucha, co Mu Moskiewski ukaz perswaduje.
Król przyrzekł rozszerzenie Moskwie Greckiey wiary,
Też Królowi Pruskiemu uczynił Ofiary.
Wydał na Seym Projekta, te gdy nie przyjęte,
Wziął przed się insze gorsze, piekielne, przeklęte.
Sprowadził Woyska dosyć, związek uformował,
Aby Go wspólnie Moskal y Polak ratował.
Kawaler. Jakże, dokazał swego, czy wszystko do woli
Jemu idzie? Senator. Toć to, co Nas naybardziey boli,
Że wszędzie gwałt panuje, a kto sprzeczny w zdaniu,
Sądzą, że głupi, hardy, y w takim mniemaniu
Pod pretextem rokoszu, Moskwę namawiają
Brać w więzienie mocnieyszych, o słabszych nie dbają.
Wzieli trzech Senatorów, sposób Nam odięli
Rady, pomocy, Mądrych ani słuchać chcieli.
Wyznaczyli Traktaty, do Nich jakież głowy!
Jednemu brak rozumu, drugiemu osnowy,
Inny odwagi nie ma, a ten za pieniądze
Przedał wolność, Sumnienie, y daley swe żądze
Rozciąga aż do wiary, tę już podeptali,
Wreszcie nieprzezornością tak się uwikłali,
Że co chcą, z Niemi robią. Kawaler. Cóż mówią Biskupi?
Senator. Mądrych wzięto, zostali lękliwi y głupi.
Niektórzy w swym mniemaniu cicho siedzą w Domu
Milczą, niechcąc się w niczym narazić nikomu.
Pewny siedzi w Paryżu przestraszony trwogą:
Dał exkuzę, że Rady Jego nie pomogą.
Kawaler. A Prymas niema mocy władnąć Biskupami?
Czyż nie może przymusić, by trzymali z Wami?
Senator. Prymas zacnego wprawdzie Imienia y Rodu,
Jaki zaś jest, czyli chcesz większego dowodu?
Przedał Duszę y Cnoty za Summę trzydzieści
Tysięcy Rublów, jako szemrzą wszędzie wieści.

Imſ.

Trzydzieści osim tysięcy czerwonych za wiarę
Wziął od Lutrów. Kawaler. A jakąż weźmie zato karę?
Senator. Prosi sam o pokutę, aby po Biskupie
Krakowskim, kilka kluczów naylepszych wziął w Łupie.
Ktoż wie, czy nie wymoże, gdy ma sto tysięcy
Racyi, a jak mówią, że zamyśla więcey.
Kawaler. Nie podobna zdaje się, by Głowa Kościoła
Polskiego błądzić miała. Senator. Duchowieństwo zgoła
Tak będzie poniżone, że w kilku lat biegu
Dopłynie ostatniego zguby swojey brzegu.
Kawaler. Czy już jest wszystkich zgoda na odmianę taką,
Niemasz sposobu, by wziąć drogę inszą jaką?
Senator. Darmo, darmo Rycerzu, powtórzyć Ci muszę,
Kommissarze, prócz siedmiu, zaprzedali Duszę.
Dobrali Król z Repninem ostatnią hołotę,
Kaspra, Podzkiego, którzy za nie ważą cnotę.
Gurowski, y Ponińscy, Szydłowski Chorąży,
Wessel, y wielu w piekło za rublami dąży.
Wszyscy przykład biorą z Świętego Prymasa,
Szczęśliwsze lata były za Regnanta Sasa.
Kawaler. A krzyczeliście wszyscy, z Cudzoziemcem biada,
Milczycie, gdy się do Was ostatnie złe wkrada.
Senator. Przecież jeszcze nadzieję w utrapieniu mamy,
Że kiedyżkolwiek z tych się sideł wywikłamy.
Kawaler. Jeżli umrze Carowa, lub woyna się wznieci
Na Wiosnę, a wmięsza się między Was kto trzeci,
Może będzie wybawcą, y Was postanowi
w pierwszey porze; ostrzegam, cokolwiek on powi,
Mieycie za pewny wyrok, czcijcie Jego prawa,
Będzie za Jego Berła przywrócona Sława.
Bądź zdrów luby Polaku, czekay słów ziszczenia,
Nie zataję przed Bracią twojego Imienia.

Nagrobek Imć P[a] Goltza Marszałka Konfederacyi Dyssydentskiey Toruńskiey.

Zacney Duszy Marszałka Dyssydentów Golca
Ustąpił Marcin Luter wpiekle swego Stolca.
Tam Kalwin Grabowskiego nateż prosi gody,
Aby za nim związkowe pospieszyły trzody.
Niech się już Czarci cieszą, bo sprawę wygrali,
Jak Grabowskiego, by tak wszech Kalwinów brali.
Kto tu wzie, niech zadość czyni tey żałobie,
Kiedy płakać nie może, niech szczy na jeh grobie.

Manifest
J. M. J.

J.W. JMści Pana Karola Littavora Chreptowicza

Marszałka Konfederacyi, Pisarza Ziemskiego y Posła Powiatu Grodzieńskiego na Seym Extraordynaryiny Warszawski. Roku 1767. Miesiąca Oktobra 5. Dnia.

Roku 1767. Miesiąca Oktobra 26. Dnia Stanąwszy Osobiście przed Aktami Ziemskiemi Powiatu Grodzieńskiego J.W. Jmć P. Karoł Littavor Chreptowicz Marszałek Konfederacyi, Pisarz Ziemski y Poseł Prześwietnego Powiatu Grodzieńskiego z Prowincyi W. X. L.[go] na Seym Extraordynaryiny Warszawski obrany, takowy Manifest Szyłem Polskim pisany, y ręką Jego własną podpisany do Akt podał Tenoris Sequentis.

Wolność nad Fortuny y życie poważaiący, a Wiarę S. Katolicką Kościoła Rzymskiego nad wolność, y wszelakie względy doczesne, wiernych Kościołowi Chrystusowemu, y Oyczyznie Patryotów obyczaiem przekładaiący na podpisie Ręki własney niżey wyrażony z Prowincyi W. X. Litt. z Przesw: Powiatu Grodzieńskiego obrany na Seym Extraordynaryiny za Uniwersałami J. K. Mci P. N. M. w Roku 1767 na dzień piąty Oktobra Miesiąca w Mieście Stołecznym Warszawie Poseł, protestuię się nayprzód przed Bogiem w Troycy S. iedynym, któremu Sumnienie jawne, potym przed całym Swiatem, y Oyczyzną moią, w tey przed Nayiaś: Stanisławem Augustem Panem moim Miłościwym, przed całą Rzptą, nadto przed wszystkiemi Nayiaśnieyszemi Potencyami, osobliwie przed Nayiaśn: Imperatorową Jeymcią całey Rossyi, a protestuię się, et quam solennissime manifestuię się, y uskarżam się o to, Jż J. W. Xiąże Jmć Repnin wielki pełnomocny Poseł Rossyiski, maiąc Rossyiskie Woysko dependuiącym od woli Nayiaśn: Monarchini swoiey Ordynansom Sobie poruczone, użył go nie według czystey intencyi Teyże Nayiaśn: Imperatorowey Jeymci, która ordynowane było do Korony Polskiey,

y Prowincyi

y Prowincyi W. X. L. ale przeciwnie z wielkim wielkiego Majestatu Jey pokrzywdzeniem, y tak doświadczonych szczerey, y dobrotliwie przychylney Narodowi Naszemu Aliantki Cnot nieskazitelnych ubliżeniem, a Narodu Naszego pohańbieniem. Nayjaśnieysza Imperatorowa Jey Mść całey

Vide w Deklaracyi N. Imperatorowey fol. 17. fol. 18.

Rossyi jako pełna litości, mądrości Monarchini, y wolny Naród Nasz respektująca Sąsiadka, słysząc z jedney strony prawdziwych Patryotów wielką fundamentalnych Praw odmianą pewny upadek wolności, y panującey Religii unoszącą zasmuconych, z drugiey strony słysząc natężone Skargi Nieunitów y Dyssydentów, jakoby przeciw Oyczystym Prawom, y zawartym z Nayiaśnieyszemi Potencyami Traktatom uymę cierpieli w wolnościach Religii swoich, y w równym z Katolikami do Oyczystych Prerogatyw przystępie, przeto dawszy łaskawie ucho iednemu

w Deklaracyi fol. 20.

żażaleniom, drugie sprawiedliwie zostawiwszy usprawiedliwieniom od wszystkich Stanów Rzpltey naypewnieyszym a usprawiedliwieniom według należytego Praw Oyczystych Panującey Religii poważenia, ukazała Nayiaśnieysza Imperatorowa Jey Mść zbawienne drogi, przez Seym extraordynaryjny do zabieżenia złemu, y utrzymania Praw kardynalnych, Rzeczypospolitą od pierwiastków swych przez wolności Narodowe y panującą Religią utrzymujących, podała Sposoby jako szczera Aliantka, y w posiłkach woyskowych przyjazna, y dla swych Przyjaciół wspaniała Monarchini, a podała nato, aby

Vide w Deklaracyi N. Imperatorowey fol. 12.

Rzpltą naszę widziała wolną, szczęśliwą, y gruntownie spokoyną: po uspokojeniu zamięszania Status, po administrowaniu każdemu sprawiedliwości, po wygładzeniu zupełnym rożnic, y nieukontentowania przez żądany Seym extraordynaryjny. Tym tak słodkim każdemu Religią y Oyczyznę kochającemu Patryocie powabem pociągnione Rzpltey Stany, od rospaczy do ufności ratowania się przez generalną konfederacyą, posiłkami N. Imperatorowey Jeymści wspartą udały się, tą samą szczerego N. Imp: Jeymści oswiadczenia ponętą na Seym extraordynaryjny zgromadzity się, będąc pewne wolnego, y od wszelkich gwałtów bespiecznego publicznych Obrad czynienia, według przerzeczonych intencyi N. Imper: Jeymści. Alisci oto w smutnym zadumieniu, łzami zalewając się, uyrzały wszystkie Stany niewolą, nieszczęśliwości, y okropne potomnym czasom zamieszania przez JW. Xiążę Jmści Repnina Posła Rossyiskiego, niesłychaną, y nigdzie niepraktykowaną od Pełnomocnych Posłów postronnych mocą poczynione.

Bo nayprzod

J. M. J.

Bo naypród przed następującym Seymem Extraordyn. Seymiki złożone niemal po wszystkich Województwach, Ziemiach y Powiatach Woyskiem Rossyiskim niewolił tak do obierania przeznaczonych od Siebie Posłow, jako do pisania y projektowania Instrukcyi Poselskich, według swey, a nie według Seymikujących woli, ztrącając innych Zaprzysiężonych na funkcyą Poselską, chociaż porządnie obranych, a nato mieysce wtrącając drugich sobie upodobanych. JW. Jmc Pa Czackiego Podczaszego W. K. z nayprzednieyszemi Familiami w Polszcze pokrewnionego, cnotą, y Zasługami w Oyczyźnie znakomitego, w Domu Jego własnym pod gwałtownym uciskiem warty Woyska Rossyiskiego przytrzymać, y osadzie kazał, aby wspoł-Braci jak Seymikującym, tak potym publiczne Obrady sprawującym nie mógł bydź ku poradzie, y pomocy. Jmći Pa Kożuchowskiego Konsyliarza Generalney Konfederacyi Koronney, za prawa, y wolności mężnie obstawającego, Activum, et agentem Civem Rzpltey, pod bokiem J. K. Mći y Skonfederowanych Stanów oboyga Narodów, przed nadchodzącym blisko Seymem, z Sądów Konfederackich wyjeżdzającego z Karety wyciągnąć, y porwanego do Obozu więzie kazał.

Gdy zaś zaczęty się publiczne Seymowe Obrady Stanów Rzpltey według żądania N. Impi Jeymći chętnie zgromadzonych, całe Miasto Warszawę Rossyiskim Woyskiem opasawszy, nie respektując na Narodowe Prawa, na Senat, y Rycerstwo, a co większa na N. Króla P. m. miłł. jakby w formalnym attaku ściśle obleżonych przez wszystek czas Seymowania trzymał, nikogo z zgromadzonych Stanów bez swojego billetu nie wypuszczając, y póty wszystkich w tymże obleżeniu trzymać obiecując, póki na wszystkie Jego propozycye Prawom, wolnościom, Religii dość uciążliwe nie pozwolą, czego y dotrzymał.

Takim postępkiem gdy nieustraszeni Senatorowie, y Posłowie stawając przy Prawach, wolnościach narodowych, y panującey Religii, protestowali się w Mowach publicznych w Seymowey Izbie przeciw Projektom JO. Xcia Posła Rossyiskiego dalekim od Intencyi N. Impi Jeymći, za to Xiąże Poseł Rossyiski nigdy od wieków niesłychaną praktyką kazał gwałtownie wziąć w niewolą, zbroyną ręką woyska Rossyiskiego, napadszy w nocy z Wtorku na Szrodę, to jest Dnia 13. Miesiąca Oktobra dwóch Duchownych, trzeciego Swieckiego Senatorów, czwartego Posła Województwa Podolskiego. J. O. Xcia Siewierskiego Kajetana Sołtyka Biskupa Krakowskiego, z Pałacu JW. Jmći Pana Mniszcha Marszałka

nadw:

J.M.J.

Nadw: Kor. J.W. Imći Xiędza Józefa Załuskiego Biskupa Kijowskiego. JW. Imći Pana Wacława Rzewuskiego Wojewodę Krakowskiego Hetmana Poln: Kor: y Syna Jego Starostę Dolińskiego Posła, nie respektując na charakter, y godność pierwszego w Polszcze między Duchownemi Biskupa, y Senatora, J.O. Xcia Imći Siewierskiego, Biskupa Krakowskiego, nie przepuszczając ścisłey rewizyi Jego Archivum, nie kontentując się surowym exekwowaniem Dóbr Jego przez Woysko Rossyiskie, y zabraniem Stada, koni cugowych, y jezdnych, Wołów, y bydła rożnego, y innych Sprzętów, y ruchomości, także Win Węgierskich y Zamorskich. Podobnegoż nie mając względu, procz Biskupiey y Senatorskiey godności, na sędziwe lata, y słabość zdrowia JW. Imći Xiędza Biskupa Kijowskiego. Nie uważając takoż na godność pierwszego w Oyczyźnie Wojewodę Krakowskiego Senatora y Ministra Belli, aetate et virtute zaszczyconego Męża, a na zdrowiu wielce upadłego, lekce ważąc charakter Posła Starostę Dolińskiego, ato jedynie tak gwałtownie brać, y więzić, a ku Moskwie bez przyzwoitych Stanowi y kondycyi wygod, bez pozwolenia nie tylko sługi własnego żadnego, ale nawet widzenia się, y rozmowy z wspoł pobranemi niewoli Kollegami, ato mowię jedynie, iż (: jako świadczą publiczne w Druku, a od wszystkich Stanów na Sessyach Seymowych słyszane mowy :) Senatorowie wedle obowiązku Senatorskiey Przysięgi; Poseł zaś wedle powinności wiernego Oyczyźnie, y Swemu Województwu Obywatela, od daney Sobie Instrukcyi Poselskiey nie odstępując, oto przykładnym męstwem zastawili się, co fundamentalnym Prawom, y wolnościom Katolickiey Rzpltey szkodliwego bydź sądzili. Wszakże we wszystkich mowach, y czynnościach swych zawsze głębokie uszanowanie jak Dostojeństwa, tak szczerey w posiłkach Przyjaźni N. Imp: JeyMći szczerze y pokornie oświadczali. Swiadczą Mowy, Listy, mianowicie J.O. Xcia Siewierskiego Biskupa Krakowskiego do Wdztw. Ziem, y Powiatów na Seymiki przedseymowe drukowany List 16. Augusti Roku 1767. w Warszawie datowany, którym, jako y w innych Seymowych Mowach, wysoce wielbi, głosi, y wystawia N. Imp: JeyMći wielkie Cnoty Rzpltey naszey nieporównanie przyjazne y pomocne. Swiadczy ostatnia przed wzięciem mowa (: acz do druku dla zakraczającey niewoli nie weszła :) którey jako wszystkim Stanom Rzpltey na Sessyi Dnia 12. Oktobra głośney nikt sumnienie notować nie może, jakoby J.O. Xiąże Biskup Krakowski tym obraźnie dotknął Majestat N. Imp: JeyMći, iż się żalił na ukazy Xcia Posła Rossyiskiego gwałt Religii, y wolności Narodowey czyniące, y

Stanom

I.M.I.

Stanom Skonfederowanym Seymuiącym Rzpltey, co wszyst:
kie czuły Stany, o co też y Ia solennie protestuię się, jako
Poseł: Iże dopraszał się Delegacyi do Xcia Imści Posła Wiel:
kiego Rossyiskiego, aby Delegatom ukazał autentycznie, je:
żeli ma w zleceniu Sobie tak gwałtowne postępowanie?
ponieważ y Deklaracya N. Imp: IeyMci przez samegoż
Xcia Posła Wielkiego Rossyiskiego wydana, y Listem JW.
Imści Pana Graffa Panina Ministra Rossyiskiego upe:
wniona nie tylko spodziewać się, ale y pomyślić o takich
krokach nie pozwala, owszem o wszelakim bespieczeństwie
nienaruszoney wolności, Religii panuiącey, y Praw narodowych
upewnia, żądaiąc przezornie, aby Rzplta iak niedependuiącą
od jakiey mocy gwałtowney była, tak wolnie obrady czyniąc, aby
wyśledziwszy przyczyny Naród rozrywaiące, one oddaliła, a na
skargi, y desideria Nieunitom y Dyssydentom gruntownie odpo:
wiadaiąc, sprawiedliwość swoię, y niewinność Sumnienia wedle
Praw y wolności prawowiernego Narodu swego ukazała. Co też
gorliwi Duchownego y Swieckiego Stanu Patryotowie, Senato:
rowie y Posłowie uczynie doradzali, wprzód jednak wysławszy
Posłow do N. Imp: IeyMci, do Dworów z N. Imp. IeyMcią
złączonych, tudzież y do innych Nayiaśnę Potencyi Katolic:
kich Traktaty nasze do tey rzeczy służące gwarantuiących,
aby wedle ścisłey powinności naszey obwieszczeni, wezwani, y
zaproszeni przez Posły swoie sądzili, wyświadczyli, y wysłu:
chawszy obżałowaney od Nieunitów y Dyssydentow Rzpltey,
decydowali, czyliśmy co przewinili przeciwko Traktatom zawar:
tym, y Prawom naszym pośrednictwami, y Gwarancyami
stwierdzonym, a JchMciom Nieunitom y Dyssydentom bez:
prawie nam zadane uczynili? To doradzali baczni na Seymie
Patryotowie; aby potym Nieunici y Dyssydenci tak o terazniey:
szym Extraord: Seymie nie mówili, tak go znosić nie usiłowa:
li, (: gdyby Im nie ku myśli poszedł :) jak mówią, piszą, y skar:
żą przed Nayiaśnę Imp: IeyMcią, y przed innemi z Nią złączo:
nemi Dworami, przeciw Seymowi, mianowicie Anni 1717.
y 1736. a naybardziey przeciw Seymowi. 1766ti Chwała Bo:
gu, że y tych nie dostała niewola, którzy to doradzali, y prote:
stuiąc się, do tamtych zdania przeciw Aktowi Limity Seymu
terazniey szego wiązali się; Chwała Bogu, że nie są tak oczer:
nione czyste Ich, jak tamtych intencye, o szczere, a głębokie:
go uszanowania czynności N. Imp. IeyMci dla Rzpltey naszey.
Lecz przeciw tak pewnym dowodom, przeciw sumiennemu wszyst:
kich Stanów Rzpltey, y Cudzoziemskich Rezydentów, y innemu
niezliczonemu Swiadectwu, jakoż utrzymać się może Dekla:
racya Xcia Posła Rossyiskiego z Drukarni Warszawskiey

wyszła

wyszła 14. Oktobra 1767. w której pokrywając swe gwał=
towne kroki, przeciw szczerym N. Imp. JeyMci intencyom,
y respektującym cały Naród Polski, a tym bardziey pierwsze
w Oyczyźnie, et in Statu Osoby, którą Deklaracyą wkłada im=
posturę na niewinnych Senatorów w niewolą pobranych, niby
zato: że w swoich czynnościach zapomnieli o godności N. Imp:
JeyMci, czerniąc rzetelność Jey zamysłów zbawiennych, nie in=
teressowanych, y prawdziwie Przyjacielskich dla Rzptey; —
w czym zawsze y przed Bogiem, y przed Sumiennemi Ludźmi
znaydą świadectwo niewinności.

Nie może Oyczyzna nasza nie lękać się straszliwych kon=
sekwencyi, jeśli Pełnomocni Posłowie z granic woli swoich
Monarchów wykraczającą władzę tak rozpościerać będą: Nie
może takowy postępek nie interessować Zagranicznych Dwo=
rów, ile Tych, którym traktatowe względy, y ucalenie onych w ży=
wey bydź muszą pamięci. Nie mogą nie mieć czuynego oka
na ten zwłaszcza absolutny Traktat, do którego czynienia z uy=
mą Religii od wieków panującey, y wolności, Xże Poseł Rossyi=
ski przymusił wszystkie Stany skonfederowane, y na Seym
extraord: zgromadzone, w przerzeczonym obleżeniu ściśle trzy=
mając Senatorów bojaźnią podobneyże już zabranym nie=
woli, y prowadzenia na schyłkę do Syberii przerażając, a Po=
słom więzieniem, biciem, y męczeniem surowie grożąc, usta
krępował; czynienia Manifestów, przez zapobieżenie wszyst=
kich Kancellaryi po całym Państwie, pod gardłem przyimowa=
nia onych zakazując, a osobliwie rezolucyi swoich na Piśmie
bez podpisu swey ręki Delegatom od Rzptey do Konferencyi
wyznaczonym danych, y do publicznego przed wszystkiemi —
Stanami czytania podanych, a wraz po przeczytaniu, gwał=
tem od Imci Pa Sekretarza Seymowego odebranych, surowym
zakazem do nie publikowania onych, ani do publicznych —
Aktów podania zabraniając. Tak, mówię, postępując, nie
podobna, aby wszystkich Narodów Kompassyi nad wolnym
Narodem naszym, a nad Sobą samemi czułości nie wzbudził
Xże Imć wielki Poseł Rossyjski.

Jakoż tedy rozumieć mamy, aby N. Imp. JeyMć szczera w
swych Deklaracyach Aliantka, a pełna sprawiedliwości, y po=
litowania Monarchini mogła to na Sobie przewieść, izby Jey
Vide w Dekla: szczere oświadczenia, y żądze widzenia Naród nasz wolnym,
racyi N. Impe: szczęśliwym, y spokoynym, przy dawnym Prawie, y naturze
rator: fol. 9. Rządów Polskich jak naygruntowniey utrzymanym, tak gwał=
townym, a prawie niewolniczym, tak nieszczęśliwym, y wie=
czne zamieszania sprawującym Sposobem podeptania wszyst=
kich Praw, y wolności Narodowych miały bydź zakończone!

Fol. 9. Pewna jest Rzpta nasza wielkich Słów N. Imp: JeyMci

w deklaracyi

J. M. J.

w Deklaracyi swojey przez Xcia Repnina wielkiego Posła swe:go w Warszawie 26. Marca Roku 1767. ogłoszonych, a nie mniey ubespieczona z strony swojey o Iey Nayjaśnieyszey ufności, y nie:spodziewaniu się: "żeby krok Iey teraźnieyszy był miany za cel jakowy, przez ktoryby cokolwiek przeciwnego Prawu, y Na:turze rządów Polskich autoryzowała: y że żądanie Iey całe w tym zależy: zabiegać, aby część jedna na drugą nie nastę:powała, y Obywatele między Sobą aby krwie nie rozlewali; y że wszystkaż świadczonych uczynności pochodząca dla N. Jmp: IeyMći wewnętrzna satysfakcya w same wewnętrzne obróciłaby się żale, gdyby naymnieysza urość miała suppozycya, iż pod cie:niem Iey posiłków, śmiałe przeciw rządom, y ułożeniu Rzpłtey znaydowałyby się zamachy, dlatego, dla wygładzenia, aż do osta:tniego niemal śladu, takowey suppozycyi, ofiaruje usługę swoję Rzpłtey, y żąda przez to z zarzutu tak delikatney oczyścić się materyi: y że usiłowania N. Jmp. IeyMći nie mogą bydź ctrzczo:ne zamachem na Religią Katolicką, gdy pewney części Narodu, własność Obywatela (: zataką natrętnemi od Dyssydentów remon:stracyami udana :) w czasie generalnym chce przywrócić pacy:fikacyi; y że Religia, ktorą Krol, ktorą pierwsi in Statu, kto:rą część Nayznacznieysza Narodu naśladuje, jest N. Jmp. IeyMći objektem uszanowanym, y będzie N. Jmp. IeyMć Religią tego charakteru między inszemi umiała dystyngwo:wać Religiami, niechcąc, ażeby jakowy ponosiła uszczerbek tak w swojey władzy, jako y w jednostayności swych Obrzą:dków, ktoryby przez kommunikacyą rozniących się od Ieyże wyniknąć mogł Sentymentów: y że N. Jmp. IeyMć, gdyby na tę Religią następowano, pierwsza do Ieyże byłaby obro:ny, tak dalece; jak Religia bydź może Interessem Status, ktorego naymnieysza odmiana całe wzruszyć może corpus. Y że traktując przywrócenie Dyssydentów z inszemi punktami, ktore Narod rożnie mogą, a traktując to wszystko tą drogą, ktorą N. Jmp. IeyMć proponuje, nakłoni się do opatrzenia wszelkiego, ktore tylko rozsądek dyktować może, ubespieczenia, ażeby żadna z dozwolonych Religii w Polszcze z przepisanych Sobie granic nie wykraczała." Te własne słowa, y oświadczenia N. Jmp. IeyMći szczerych intencyi, y żądania od Rzpłtey wedle Ieyże krajowych Praw sprawiedliwości jak dalekie są od postęp:ków pełnomocnego Iey Posła! niech sama N. Jmp. IeyMć wzo:rem rzetelności, y sprawiedliwości, co komu własnego jest, od:dającey, w całey prawie Europie tą sławą słynąca, niech y ca:ły świat osądzi żadną prewencyą z drogi prawego rozsądku nie sprowadzony.

Vide w Liście Ministra Graffa Panina fol. 9.

Prawda, że N. Jmp. IeyMći jestyto oświadczenie: Jż ktoby:kolwiek z nienawiści ku Konfederacyi Dyssydentów, y ku posiłkom

Jasławie

J.M.J.

Łaskawie dla Iey użyczonym ważył się na Dobra Dyssydentów, czyli Ich Osoby targnąć, takowego mieć będzie za Człeka, który w Oyczyźnie ogień woienny zapala: y że ztąd Woysko Iey tym obowiązane Ordynansem, żeby nie tylko wszelkim oprzeć się gwałtom, ale przytym każdego ścigać aggressora, przymusza=iąc go do sowitey wszelkich krzywd, y szkod poczynionych na=grody." Lecz y te tak jasne Deklaracye N. Imp. Ieymśći iak są opacznie od Xcia Repnina Posła okropnemi postępkami wytłumaczone! niech y to cały świat osądzi, który zna dobrze rożność między gwałtami poczynionemi Dobrom, y Osobom, a między stawaniem przy Kardynalnych Prawach panuiącey w Narodzie Religii, y wolnościach prawosławnych; między=zabranianiem czynienia, y pomaganiem dochodzenia krzywd poczynionych na Osobach, lub Dobrach, a między prawnym, y prawożdaiącym wglądaniem w krzywdy od strony zaniesio=ne y zażalone; między opieraniem się wszelkim gwałtom, y ści=ganiem aggressora Prawom, y Sądowi podległego, y w krymina=le poszlakowanego, a między posiłkowaniem bądź całe niewin=nego, bądź z żadney winy usprawiedliwie się przychodzącego, dopieroż sprawiedliwe wyroki o innych dać powinnego, a za=tym od wszelkiey boiaźni przymusze dalekie zdania swoie oznaymuiącego. Iaśniey mówiąc, niech cały świat osądzi, kto komu gwałt uczynił, czyli Ci Senatorowie, y Posłowie, któ=rzy wedle przysięgi swoiey, y powinney Oyczyźnie wierności, stawaiąc mężnie przy Prawach, y wolnościach Narodowych, stali się celem tak uciążliwego zabrania, y więzienia od JW. Xcia Posła Rossyiskiego, czyli też sam Xże Poseł gwałto=wnych zażył szrodków przeciw gorliwym, y naypierwszym Se=natorom? kto winien nagrody krzywd, tak wielkim, y tak wiel=ce kardynalnemi Prawami ubespieczonym Osobom, y fortunom poczynionych! czyli Ci godni Senatorowie, co skonfederowani, y na wolny Seym wedle ubespieczenia N. Imp. Ieymśći i żą=dania satysfakcyi, przyjaznym usiłowaniom swoim, a grunto=wnego usprawiedliwienia Praw y kroków Rzpltey dopraszali się, czyli też Xże Poseł Rossyiski, co całą siłę, jak swoich przemysłów, tak Woyska Rossyiskiego na to gwałtownie obro=cił, aby moc, y gorowanie Dyssydentów na ruinach publiczney wolności, y Praw Narodowych wystawił.

Niech cały Swiat sądzi, jeśli w wolnym zwłaszcza Narodzie Polskim z takowego sposobu Seymowania, bez przysięgi J.O. Xcia Karola Radziwiłła Marszałka Seymowego, bez wyzna=czenia, y przysięgi Deputatów do Konstytucyi, nie postawszy w Poselskiey Izbie w Swiątnicy cudendarum legum, bez na=leżytego powitania N. Króla P.N.M. y bez ucałowania —

panuiącey

panuiącey Jego Rzki, chociaż się Prawa, y Pacta Conventa Przysięgą J.K.Mśi stwierdzone tego domagaią, owszem z przeciwnego Prawom, a cale gwałtownego postępowania, jeżeli nastąpić mogły pożądane N. Imp. JeyMśi skutki extraordi: Seymu, dla uspokojenia zamięszania Status, dla administrowania każdemu sprawiedliwości, y wygładzenia rożnic y nieukontentowania zaleconego. Milczą Prawa między uzbroionemi woyskami, a Xże Poseł Rossyiski to sprawił, że nie tylko Kardynalne Prawa zamilkły, ale też y sami prawodawcy jedni cale milczeć musieli, drudzy za sprawiedliwą Praw, y wolności obronę, za otworzenie szczerych, a N. Imperatorowę JeyMść zawsze respektuiących zdań swoich, w niewolą do więzienia ścisłego zabrani, stali się potomnym wiekom przykładną Oyczyzny Ofiarą, ale oraz y dowodem jawnym zawiedzionych, y osławionych przez Xcia Posła Rossyiskiego szczerych intencyi, y Przyjaźni N. Imp. JeyMśi. Komuż bowiem na myśl przyiść może? kto zarzecz podobną ku wierzeniu poczyta, żeby N. Imp. JeyMść tak nieporownanych przymiotow Pani y Monarchini, przyjazne miała czynić Deklaracye, a przeciwne wydawać rozkazy Posłowi swemu? nie można tey myśli przypuścić bez grzechu przeciw N. Imp. JeyMśi, przeciw tak szczerym, a po tylekroć doświadczonym prawdziwey Aliantki, y Przyjaciołki dowodom.

Sama tedy czyli nieprzyjaźń, czyli też porywczość JW. Posła Rossyiskiego y N. Imp. JeyMśi sławie pokrzywdzenie, y Narodu naszego ze wszystkiemi Prawami y wolnościami, przez takowe kroki Jego, podeptanie, y zhańbienie sprawiła.

Oto po zabraniu w niewolą przerzeczonych Osób, po tak wielu gwałtownościach, przeciw Prawom, wolnościom, y Religii panuiącey częścią uknowanych, częścią poczynionych JW. Xże Poseł Wielki Rossyiski daje przeciw Sobie świadectwo, gdy w Deklaracyi Siebie usprawiedliwić chcącey die 14. Oktobra. 1767. wydaney mówi: "Niżey podpisany daię o tym wiedzieć Prześw: Konfederacyi generalney złączoney Korony Polskiey, y W. X. Litt będącey pod Protekcyą N. Imp. JeyMśi z upewnieniem istotnym y solennym, z kontynuacyą tey wysokiey Protekcyi, jako też pomocy, y wsparcia N. Imp: JeyMśi dla Konfederacyi generalney ubespieczenia Praw, y wolności Polskich, y zabieżenia wszelkim bezprawiom, ktore się w formie rządu znayduią, a Prawom Kardynalnym Kraju są przeciwne, N. Imp. JeyMść nie żąda nic więcey, jako uszczęśliwienia Rzpltey, y nie przestanie dodawać Jey swych posiłków, dla

tego celu, bez żadnego Interessu i nagrody, inszey zląd nie szukając korzyści, jako bespieczeństwa, uszczęśliwienia, y wolności zacnego Narodu Polskiego, jako to jest wyrażono jasnie w Deklaracyach N. Imp. JeyMći, które Gwarancyą Rzptey Jey possessye aktualne, jako y Prawa, Jey formę rządu y Prerogatyw każdego.
Niechże cały świat weyrzy, czy się zgadzają postępki Xcia Imći Posła wielkiego Rossyiskiego ztak solennemi, a szczeremi N. Imp. JeyMći Deklaracyami. Nie można wierzyć, aby takowe myśli, y Intencye N. Imp. JeyMći zgadzały się z żądzą Jey widzieć Rzptą wolną; szczęśliwą, y uspokojoną. Wolność owa wszelakiey Religii, którą niegdyś Dyssydenci sami Sobie przez podobne teraźnieyszym gwałty y skargi wciągneli, y przywłaszczyli, wie Rzpta, świadczą Historye Oyczyste, jakie kłótnie, jakie nieszczęśliwości, jakie zamieszania, jakie wolności Kościelnych, y krajowych ubliżenie przynosiła! póki pod panującey Religii władzę nie była poddana. Równość Urodzenia, Imie Braci Szlachty, zna mądra, y sprawiedliwa Monarchini N. Imp. JeyMć, że w innych krajach Katolikom nie daje prawa do wolności jak publicznego exercitium Religii, tak prerogatyw krajowych, ani uwalnia od karania przestępców prawa tey wolności broniącego.
Na koniec JW. Xże Imć Repnin Poseł wielki Rossyiski na ostatniey Sessyi Seymowey /: o co specialiter protestuję się :/ będąc obecnym czytaniu przez pomienionego Sekretarza Seymowego jak podanych przez Delegaty Stanów Rzptey Punktów, tak swoich absolutnych, a cale plenos Ordines nie respektujących, a co większa, szczerey Deklaracyi Nayjaśnieyszey Monarchini swojey odpowiedzi, podobno dlatego własną ręką nie podpisanych, y do Akt publicznych podania pod gardłem zabronionych, gdy wymuszony co do wszystkich punktów bezprawych Akt limity przeczytano, a o zgodę nań pytał JO. Xże Marszałek Seymowy, y gdy kilka tylo faworyzujących zgadzało się, a wszyscy inni tak Senatorowie, jako y Posłowie oboyga Narodów milczeli, lecz tym milczeniem nie zezwalali, bo wzdychając, y zadumienie nad gwałtem Religii, y wolności narodowey knowanym oświadczając, protestowali się, częścią płaczem, częścią wzdychaniem, y rąk załamywaniem, wtedy JW. Xże Poseł wielki Rossyiski do Aktu limity Seymowey podpisy od N. K. P. N. M. y od Marszałków Konfederackich oboyga Narodów otrzymawszy, jakby rzecz według deklaracyi

J. M. J.

przyjazney N. Imp. Seymu otrzymaną, y nieporuszoną ważność mającą przyjął, y do Aktów podać kazał; a wszędzie po całym Królestwie zabiegł, aby Manifestów przeciw takowym gwałtownościom nie czyniono.
Dla czego Ja ubespieczając z obowiązku Charakteru mego Rzpltą, po million razy protestuję się przeciw wszystkim czynnościom, krokom, postępkom, y Konstytucyom, gdyby jakiekolwiek użyte, czynione, y uchwalone nateraźnieyszym Seymie, y kiedykolwiek bydź miały, któreby Wierze S. Katolickiey uszczerbek czyniły, Wolnościom y Prawom kardynalnym Rzpltey szkodziły: Jako Poseł musiałem szukać tego Sposobu, że powróciwszy z Seymu do Powiatu mego Grodzieńskiego, a mając ex vi Urzędu mego Pisarskiego nad Księgami y Aktami Ziemskiemi Powiatu Grodzieńskiego władzę, y dyspozycyą prawami pozwoloną, a czyniąc zadosyć Funkcyi moiey Poselskiey, tudzież ewinkując Sumnienie moje, a stawając z należytym uszanowaniem N. Imp: Seymu przy Jey szczerych, y mocnych Deklaracyach, pod którą zostając tarczą, żadnych od nikogo nie obawiając się pogróżek, takowy Manifest solenny solennissimè, et cordialiter zanoszę, y do wiadomości wszystkich Stanow Rzpltey podaję, ręką moją własną podpisawszy w Akta Ziem Powiatu Grodzieńskiego zeznaję, zostawując Sobie moc y wolność w dalszym Czasie poprawienia, y przyczynienia teraźnieyszego Manifestu. Datum w Grodnie. Roku, Miesiąca, y Dnia ut suprà.

Karol Littawor Chreptowicz
Marszałek Konfederacyi, Pisarz Ziemski y Poseł na Seym Extraordynaryiny Warszawski Powiatu Grodzieńskiego z Prowincyi W. X. Litt. m. p.

(L. S.)

J.M.J.

Wiersze na wzięcie X'cia Biskupa Krakowskiego z Textu tego z Pisma wyjętego: Væ Tibi Jerusalem, quia occidis Prophetas, et lapidas Eos, qui ad Te mittuntur.

Biada, ach ciężka biada Polsko nieszczęśliwa!
Gubisz Tego, co z głębi prawie się wyrywa.
Biesiadami bawisz się, y ręce Tyrana
Całujesz, ach podłości dotąd niesłychana!
Co twe Godne zabiera, więzi, gnębi Syny,
Jakże się na to patrzysz o! Boże jedyny!
Niemasz Polski wojenney jak mocna Justynia
Która oczom patrzącym trwogi zbyt przyczynia.
Zbóycy, y gwałciciele krwi Swiętey, Złodzieje
Skarbu, Oyczyzny zdraycy, ach coż się to dzieje!
Tu są nikczemne serca y podłe w tey sferze,
Gdzie byli przedtym Ludzie przy wolności wierze.

Odpowiedź na text Pisma z X'cia Repnina strony.

Jam posłany Apostoł, do Mnie to należy
Tłumaczyć Pismo, darmo szczycisz się na wieży.
Podź ztąd, a weź ten Rozdział z tą Ewangelią
Znaydziesz inszą dla siebie wraz melancholią.
Ach Polacy dał Wam Bóg potężną obronę,
Katarzynę szczęśliwą y niezwyciężoną
Wy się sami więzicie, nędzne wasze życie,
Gdy się pod Tey skrzydełka Matki nie kupicie.
Złota to jest kokosza, złote jayka niesie
Żałować ale darmo będzie po niewczesie.

Respons Poety.

Lżesz fałszywy Proroku, wdzierasz się do Prawa
Kościelnego, podłością które Ci się zdawa.
Apostołów takowych bodayby na haku
Powieszono, lub dano po sto kijów w sraku.
Nie znali tego Ducha zbrodliwego Swięci
Apostołowie, skromność Ich w naszey pamięci.
Uczyli cuda czyniąc, lecz bez gwałtu, trwogi,
Tyś dumny, chytry, kłamca, zdrayca, y kat srogi.

Epigramma, czyli paszkwil na Króla.

Polaków Królem Ciołek, rzecz jest niepojęta,
Znać Go z pośrzodku siebie obrali cielęta.
Któryż to, proszę rozum ludzki pojąć może!
Patrzcie, nierządne w Moskwie co sprawiło łoże.

Prawda

I.M.I.

Prawda, że Dawid podtym był Pasterzem wprzódy
Niżeli Go Bóg obrał swojey Królem trzody.
Carowa Pani w Moskwie z Ciołkiem się pognała,
Przed Czartem Ciołkiem jak drży sławna Polska cała.
Lud Izraelski Ciołka gdy za swego Boga
Czcił, doznał zaraz, jak jest Ręka Boska sroga.
A wy zacni Polacy, za co się Ciołkowi
Klaniacie! ktoż Mi przecię z Was na to odpowi.
Tamtego Ciołka Żydów złote zausznice
Ulały, Ten Tron Polski osiadł z pod spudnice

Alluzya do Illuminacyi JO. Xcia Imści Radziwiłła Marszałka Konfederacyi generalney podczas Balu na S. Katarzynę in Ao 1767. przez Niegoż dawanego, na którym ex opposito Portretu N. Imperatorowey Ieymści, y cyfry królewskiey pod Nim nade drzwiami był malowany Orzeł Moskiewski, pod którego Skrzydłami Herby Polski y Litewski były malowane.

Patrz, co czynisz, jak błądzisz ciężko Radziwile
Gdy Moskiewskiey Orlicy, jeśli się nie mylę,
Pod Skrzydłami poniekąd, lecz oraz y w szpony
Złożyłeś Herb Królestwa, z jedney kładąc strony
Orła Polskiego, z drugiey Litewskie Pogonie,
A gdzież mieysce dla ciołka, chyba przy ogonie
Położysz go, dobrze jest, niech między nogami
Buja sobie z ogonem wzdartym y rogami.
Lecz jeśli jeszcze ma bydź inny herb w ostatku,
To go naypewniey musisz złożyć w samym zadku.
Król Ciołek, Prymas baran, a coż to za pora
W tak spokoynym królestwie tak gziwa obora
v. Z naszey miłey Oyczyzny stała się obora.
Bo ciołek po pastwiskach buja młodociany
Zaś z rzeźwą starą kozą baran zbrakowany.

O Prymasach.

Dwóch Prymasów wraz sprzęgnął Diabeł w jedną parę
Lubiński straćił wolność, a Podoski wiarę.
Po Lubińskim nastąpić Stan Duchowny życzy
Załuskiego, Rycerski Ostrowskiego liczy
Bydź godnym, Krasińskiego każda z Dam, tym czasem
Czart z Moskwą chcieli, by był Podoski Prymasem.

Num. 1.

Le Manifest

De S. A. Mgr le Prince Eveque de Cracovie, Duc de Severie.

L'An 1767. le 24. d'Octobre le Sieur Joseph Kownacki Plenipotentier de S. A. Mgr le Prince Eveque de Cracovie s'etant personellement presenté devant les Actes Judiciaires Terrestres du District de Grodno, fit inserer dans les dits Actes le Manifest suivant.

Dans le moment affreux, et que ma Patrie n'a jamais essuié, au quel l'Armée Russe m'entraine en prison, et m'enleve, Comme je suis plus sensible à la Gloire, et au bonheur de ma Nation, qu'aux destinées de ma propre le present Manifest. Pleurez Patrie! ma chere Mere! Mere de liberté! Vous qui avez distinguée vos enfans par ce precieux don à l'envie de tant d'autres Nations! Pleurez amerement sur le comble de votre outrage, lorsque la violence fait emporter de Votre sein vos Fils elevés au plus hautes charges dans l'Eglise, et le Senat; a cause qu'ils vous aiment le plus tendrement aprés Dieu. Sire! d'autant plus distingué parmi d'autres Roi de l'Univers, que Vous avez le bonheur de regner dans un etat libre; tirez en un sujet de compassion, en regardant qu'une force etrangere ose par un exemple inouie enlever un de vos plus fideles Conseillers, au pied meme de Votre Trone, dont la protection mettoit en sureté chaque Citoyen. Illustre Senat! l'Ordre Equestre! deux de plus fortes appuis de la Republique, tremblez à ce malheur qui separe de Votre douce et aimable societé, un de vos Collegues, et de vos Confreres pour avoir trop poussé ses soins pour le bien public. Chers Fils! oints du Seigneur! et tous les Fideles de JEsus Christ! fondez en larmes sur la persecution excitée contre l'Eglise, et qui va vous enlever un Pasteur, qui est prét à mourir pour Vous. O! tems deplorables! N'est il donc pas plus permis d'obeir aux Loix Divines et humaines! de suivre les Sentimens de sa conscience, et de remplir exactement les devoirs de ses emploits? Toute la Nation n'est que trop instruite de mes demarches; C'est que comme un Eveque

je

je me suis opposé par l' Obligation de mon ministere afin que les armes des fideles fussent preservées des erreurs des Dissidens, comme pernicieuses a l'etat. — C'est que comme un citoyen je tachois de procurer le vrai et solide bien à ma Patrie, qui aprés avoir une fois pliée sous ces pretendus droits de Mrs les Dissidens tombera sans doute dans un eternel cahos des troubles et des dissentions. C'est donc pour ces faits que je suis arreté et fait prisonnier par les troupes Russes avec un opprobre de toute l'Eglise, et de toute la Cretienete étant un Eveque; et en meme tems avec la plus infame ignonimie de la Republique, et de toute la Nation, etänt un Senateur, et un libre Citoyen. J'avoue, et je veux entrainer tout le Monde dans mes Sentimens, que mon malheur n'est point emané des Ordres de Sa Majeste l'Imperatrice de toutes les Russies. On ne scauroit pas s'imaginer q'une Souveraine, dont la grandeur D'ame n'est que trop connuë de tout l'Univers; et dont la Sagesse, l'equité, la bonté, et les autres rares qualités serviront d'exemple à la posterité; voulut jamais consentir a faire arreter un Eveque et Senateur, par ce qu'il accomplissoit exactement les devoirs jurés le plus solennellement; et qui se fit toujours l'honneur d'avoir été voisin de sa Majeste Imperiale; et d'en avoir été assuré de l'amitié par les Declarations, — qu'elle avoit fait publier.

La source de mon malheur est le Prince Repnin Ambassadeur de Sa Majeste Imperiale. Toute cette — manoeuvre ne doit etre imputée qu'à lui et qu'aux Dissidens, qui l'y determinerent. Je prevois, que cet outrage fait à ma Personne, et en meme tems à toute la Nation, touchera au fond les coeurs de mes Compatriots; et peut-etre les porterat-il à quelque entreprise; Mais moi je vous prie, et je vous conjure, mes Illustres Collegues et Freres, par l'amour de la Patrie, et par celui du bien public de ne prendre pas des vuës violentes, et precipitées. Tournez plutôt tous vos soins à soutenir la Foi orthodoxe, à repousser les pretendus droits des Dissidens, et à conserver les libertés, droits, et privilege de Votre Nation. C'est dans ce tems la que Vous vous vengerez le mieux et du tort qui m'est fait,

J.M.J.

et de celui qui Vous est cause, lorsque Vous paraitrez toujours des Catholiques les plus zelés, ou plustot des Polonois, qui se sont toujours signalés par leurs attachement aux interés de la Religion, et de la liberté! C'est cette priere, que je ne cesserai pas à Vous adresser meme dans ma detention. Mes gemissemens, et mon dernier soupir /: ne vous parleront, que de la meme chose, de ne donner jamais dans aucune entreprise violente, et precipitée. Grands hommes ne manquez pas de convaincre le public qui a cru jusqu'ici sans fondement, que pour defendre la foi et la liberté, ma seule personne ayt été necessaire; si on m'enleve pour nuir à toutes les deux. C'etoit toujours Votre propre ouvrage de faire eclater votre zele pour les Interés de la Religion, et de la liberté; quand à moi je ne tendois qu'à remplir les devoirs de mon etat. Prenons y garde Polonois! Ouvrons les jeux et regardons sur quel abime nous sommes situés; que si n'est pas plus permis de soutenir les Interés de la Religion, les quels meme chez les Payens furent toujours les plus sacrés, et les plus essentiels, et que ne devons nous pas craindre par raport à d'autres matiers d'etat. Quand à moi quoique je suis fait prisonier, cependant je ne perdrai jamais ni l'esprit de la liberté, ni les autres prerogatives, qui me sont dues en qualité d'un Eveque, et Senateur, et c'est en consequence de quoi je me proteste devant ma Patrie sur la violence qui s'est faite dans ma personne, a un de ses Citoyens; en second lieu je me proteste contre toutes les demarches, et les Constitutions qui se fairoient dans la presente Diete, ou qui puissent etre faites à l'avenir, et qui seroient injurieuses à la Religion Catholique, et qui ratifieroient les pretendus droits des Dissidens, ou augmentoirent les privileges leurs jadis par la Republique accordés, et qui seroient nuisible aux immunités, et aux Loix fondamentales de la Republique. Le quel Manifest je fais souscrire de ma propre mein, afin qu'il puisse etre inseré dans quels que se soient les Actes Judiciaires, et je le present Originellement. Ce fait à Varsovie ce 13. d'Octobre l'An 1767.

J.M.J.

Reflexya Stanisławowi Poniatowskiemu Krolowi Polskiemu po wzięciu dwoch Biskupow, Krakowskiego, y Kijowę, tudzież Wojewody Krakowę razem y Hetmana Poln: Kor: JmĆ Pa Rzewuskiego, y Syna Jego Sty: Dolińskiego Posła Podolskiego uczyniona, w Warszawie. Roku 1767.

Zabił niegdyś Bolesław śmiały Stanisława.
Teraźnieysza na Seymie czyiaż, proszę sprawa?
Zgodzicie się, rozumiem, że przez instynkt Krola,
Trzech Senatorow ta jest, y Posła niewola.
O! Krolu Stanisławie! albo raczey śmiały
Bolesławie! tych wiekow mowi narod cały:
Także wdzięczność Bogu! że Cię Monarchą z Stolnika
Litewskiego uczynił? a Ty niewolnika
Nie jednego, lecz razem kilku Senatorow,
Y Posła Im przydawszy, godnych Oratorow
Za Wiarę Swiętą, wolność, y Oyczyste Prawa
Mowiących wziąć Kazałeś. Jakoż Moskwa żwawa
w Nocy z wielką hałastrą, z Pałacow pobrali
Dwoch Biskupow, jednego Senatora z Sali,
Czyli w Pokoju swoim ~~in~~ zasypiającego
Wzięli w areszt Moskale, wespoł Syna Jego.
Y ktoreż wieki takie bezprawie słyszały?
Aby Posłow na Seymie Woyska cudze brały,
Dopieroż Senatora, dotego Hetmana
Bezbronnego, śpiącego wziąć moc była dana.
Jeżeli w czym Biskupi nasi przewinili,
Lub Wojewoda z Synem Posłem wykroczyli,
Jest nato zdawnych czasow Marszałkowska warta,
Jest y Nunciatura teraz nie zawarta.
Plama u wszech Narodow, iakaż Polszcze sława!
Ta już zhańbiona, iż za Krola Stanisława
Na wolnych Seymach Szlachtę wolnie seymujące
Dzisiay widzą, y słyszą w niewoli jęczącę.
Chrzciy, jak chcesz swą niewinność, Xiążęcia Repnina
Obwiniając w tey sprawie, razem y Panina.

J. M. I.

A jakiżeś Król w swoim tak zacnym Narodzie!
Kiedy Obywatelów bieda straßnie bodzie!
Dobraliście do swoich myśli Radziwiłła,
Nad którego prostotą wßelka się zdziwiła
Potencya, Jż mając niezliczone szkody
Przez twoję Familią, musiał przyść do zgody
Na zgubę Domu, oraz swojego Jmienia,
Jż za waßą pomocą dopuścił więzienia
Doznawać Senatorom; razem y Posłowi
Seymującym pod jedną Laską, każdy mówi,
Że te skutki są Króla, y Ministrów Jego,
Jż Biskupi są w areßt Woyska Moskiewskiego
Wzięci, aby tym prędzey zniszczyć wolność, Wiarę,
Oddali dwóch Biskupów Moskwie na ofiarę
z przydatkiem tak zacnego Polnego Hetmana,
a z Stanu Rycerskiego Jegomości Pana
Starostę Dolińskiego, przez Seymik z Podola
Wyznaczonego Posła, ach coż za niedola!
Królu naß nayłaskawszy, miłościwy Panie
Znay, że Bóg iest łaskawy, ale też y mściwy.
Wyniosł nad spodziewanie na Tron Polski Ciebie,
Jyś Wiary, y wolności odstąpił, zagrzebie
w Niepamięci popiele twych czynności sprawy,
Y rozpoczęte jawnie przez twe figle wrzawy
Wojenne, dla szczegulney władzy absolutney,
Jesteś Sprawcą ciężkości Polakom okrutney.
Co za koniec, uważay, albo Wiara zginie
z Wolnością, albo też Cię dyshonor nie minie,
Gdy z Tronu zepchną Ciebie, Berło, y Koronę
Odbiorą, a gwałtownie Prawa stanowione
Skaßują aż do szczętu; Tych zaś, co radzili,
Y przez lat kilkanaście Drewka swe suszyli
Zamiast Kolumny przez Seym obiecany Jemu
Każą wbić na pal, albo w koło wplecionemu
Ten napis dadzą: Michał Xiążę Czartoryski
Nauczywszy się sztucznych zdrad od chytrey liszki,
Nayprzód Moskwę po cichu do Polski wprowadził,
Potym Woysko Hetmanom odebrać doradził,

J. M. J.

Nie dość tego, lecz jeszcze klucze Podskarbiemu
Od Skarbu zabrać kazał, aby ku swojemu
Zamysłowi tym lepiey bydź mogło, za Króla
Piasta obrać przymusił, choć nie była wola
Polaków; lecz Moskale wygnali Hetmanów
Y innych wielu prawie naycelnieyszych Panów,
Rozkazali koniecznie, aby Stanisława
Poniatowskiego obrać za Króla, choć sława
Iego nie wielka w Polszcze, tym bardziey Dzierżawy
Są szczupłe, niema co Brat Szlachcie, prócz zastawy.
Dopiero ledwo na Tron wstąpił, aż odmiana
w Rządach, Pieniądzach, Prawach już za tego Pana.
Ey przebóg! co się dzieje! Syn Oyczyzny Matki
Krew wyssawszy, już w sidła, y zdradliwe siatki
Uwija wolność, Wiarę wzruszyć usiłuje,
Kto jest temu przeciwny, śmierć pewną gotuje.
Nie tacy, nie tak twoi Przodkowie czynili,
Oni w pokoju całym Królestwem rządzili.
A Ty że odstępujesz Wiary, y wolności,
Będąc Kalwińskiey zdawna pełen przewrotności,
Gdy się nie upamiętasz, Bóg Cię prędko zgładzi,
Pomyślić nad tym Królu choć krótko nie wadzi.
Boga życzę naypierwey przeprosić w pokucie,
Potym dla zasłużonych myśl o Dystrybucie,
A Honorów, Wakansów pochlebcom zdradliwym
Nie daway, ale Mężom stateczny, szędziwym.
Kochay Boga, y wiarę, szanuy Duchowieństwo,
Władzę przywróć Hetmanom, porzuć wszeteczeństwo.
Pacificationis Seym złóż, pokrzywdzone
Domy uspokóy, y weź Boga na obronę.
Nie dufay w sto Moskali zdradliwych na wieki
Niech Cię y nas Bóg broni od takiey opieki.

Wiersze po wyjściu z aresztu Moskiewskiego. Imę P-a Kożuchowskiego przez niegoż napisane.

Życie, Dom, Żona, Dzieci są miłe każdemu,
Oyczystą wolność nadto pnzenieś postaremu,
Nad wolność Wiarę; przeto łóżmy sił złączenie.
Żonę, Dzieci, Dom, Życie na ubespieczenie.

J. M. J.

Srogie było w Francyi powietrze powstało,
Które swym jadem Ludzie, bydło zabijało.
Wszędzie płacz, wszędzie lament, y grube żałoby,
Wszędzie pełne mogiły, wszędzie pełne groby.
Lud w ten czas sypiąc z skruchą na siebie popioły
Licznie oddane Bogu napełniał Kościoły,
A Biskupi pamiętni swego powołania,
Gorliwe zalecili modły, y kazania.
Każe więc jeden Pleban do Ludu w Kościele,
Mówi, jako zgrzeszyli, y jak cierpią wiele.
I gdy w zapędzie Ducha y krzyczy, y łaje,
Do odwrócenia kary ten sposób podaje:
Wy, prawi, o Mężczyźni! bo z Was łotrzy, Zboycy,
Zakupcie po Mszy jedney na cześć Swiętey Troycy.
Wy Niewiasty, gdy rodzay Was widzę dwojaki,
W zakupieniu Mszy, podział zachowuycie taki:
Wy szczere Niewinniątka, wy prawdziwe Panny
Zakupcie po Mszy jedney na cześć Swiętey Anny.
Wy zaś, których się kiedy Panieństwo zachwiało,
Nie mieszaycie się między Panienkami śmiało.
Bóg przenika skrytości, wie kto jakiey ceny,
Raczey zakupcie po Mszy na cześć Magdaleny.
To rzekszy, ledwo zaczął schodzić z swey Ambony,
Aż lud wszystek wymową Jego pobudzony
Zaczął Mu dawać na Msze, pamiętny nauki,
W tym jedna, co niektóre już umiała sztuki,
Y co się Panną zowiąc z jakiegoś nałogu,
Trzykroć, jak słychać było, leżała w połogu,
Podsuwa Xiędzu tynfa, prosząc nieustannie,
Aby za Nią odprawił Mszą o Swiętey Annie.
Spoyrzy Xiądz na nią z oka, a znając Iey życie,
Bóg, rzecze, widzi grzechy, chociaż czyniem skrycie,
Odprawię Mszą, jak żądasz, lecz niech się ta boi,
Co bezwstydnie z samego Boga żarty stroi.
To rzekł Xiądz, a Niewiasta wpada w zadumienie,
Idzie Iey y o honor, idzie o Sumnienie.

J. M. J.

Sumnienie do wyznania występku prowadzi,
Honor ukryć to, co się w kącie działo, radzi.
Na koniec te dwie rzeczy tak z sobą pogodzi,
Miey Mszą, odpowie Xiędzu, wszak to nic nie szkodzi,
O Swiętey Annie, ale (: wszak Msze jedney ceny:)
Do Anny też przymieszay nieco Magdaleny.

Konferencya Delegatów z Izby Seymowey z Xciem Repninem Pełnomocnym Postem Rossyiskim o mollifikacyą Projektów aktu limity. y Plenipotencyi in plenis Ordinibus czytanych ę 16. 8bris. 1767. A°.

Q. Aby Gwarancya N. Imp. JeyMći stosowała się, szczegulnie do Praw Kardynalnych, y do Interessu Nieunitów, y Dyssydentów.

O. Nie Imp. JeyMć Gwarancyi żądała, ale Naród cały skonfederowany o nią prosił, tak przez Akt Konfederacyi, jako y przez Postów od Nich wysłanych, tudziesz List do Imp: JeyMći pisany. Ta zaś Gwarancya rozciągać się ma do Praw. Swobód Narodowych, wolności, y Prerogatyw każdego, tudzież formy legalney Rządów, y punktu Dyssydentów y Nieunitów, y tę Gwarancyą utrzymywać będzie zawsze N. Imp. JeyMć zadość czyniąc swym obowiązkom.

Q. Jeżeli nie można odmienić Woysk Auxyliarnych?

O. Wolno jest nazwać Przyjacielskiemi, y już dane Deklaracye do Konfederacyi Glney powinny ubespieczyć wszystkich, że Imp. JeyMć żadney nagrody za te Woyska dopominać się nie będzie.

Q. Zdaje się przykro Narodowi, żeby Plenipotenci mieli moc decydującą.

O. Na to będzie przyłożona ta klauzula w Akcie Limity: Salva approbatione Rzpltey. N. Imp. JeyMć zaś reprezentująca się w Osobie moiey nie może nie traktować z Osobami, któreby nie reprezentowały zlaney na Siebie mocy, y powagi Rzpltey, ani traktować chce rzeczy na części poiedyncze rozłożonych, tylko ogulnie zebrane maią bydź traktowane, uładane, y konkludowane.

Q

J. M. J.

Q. Jeżeli nie można dołożyć: Salva approbatione, et reprobatione?

O. To słowo jest urażające, y byłoby to przeciwko godności Imper: Jeymći, żeby to, co się traktuje z Jey Ambassadorem przez Delegatów Rzptey, miało bydź odrzucone, bez tego terminu tak uraźliwego dla Nayjasnę Imperatorowey Jeymći kto ma moc approbować, może y reprobować.

Q. Kara, y rigor na końcu Aktu limity zdaje się bydź obojętnym, y ściąga się do tych, którzyby byli przeciwnego zdania.

O. Ta kara nie ma się ściągać, tylko do tych, którzy by się propria authoritate absentowali, y wolno to Sobie tak objaśnić, jak się podoba.

Q. Jeżeliby nie można Seymu prorogować co dwie Niedziele aż do terminu zakończenia Interessu?

O. Może, że po wyiściu dwóch Niedziel pierwszych chciano, aby się Seym rozszedł, y żeby się Posłowie rozjechali, ale Ja upewniam ztąd nie wypuszczę ani Senatorów, ani Posłów, przeto na prorogacyą pozwalać nie mogę. N. Imp. Jeymć jest obligowana utrzymywać obowiązki swoje, w które weszła z Konfederacyą całego Narodu. Instrukcye po Wdztwach zaszły conformiter do Aktu Konfederacyi, a zatym ktokolwiek się temu sprzeciwia, czyni w brew Narodowi Skonfederowanemu, któremu Ja reprezentujący tu powagę N. Imp: Jeymći, upewniam, że wszystkiemi siłami dopomagać będę, y proszę wszystkich WMćPanów razem, y każdego zosobna, aby mię nie przymuszano przystąpić do ostatnich, y gwałtownych sposobów przeciw tym, którzy by się żądaniom, y obowiązkom N. Imp. Jeymći sprzeciwiali. Powtarzam to, że Monarchini moja ma moc, y prawo utrzymywać obowiązki swoje, y upewniam, że je utrzymać potrafi przeciwko każdemu, ktokolwiek będzie przeciwny mocy skonfederowaney, stanie się przez to Nieprzyjacielem Dobra powszechnego N. Imp. Jeymći, y jak Nieprzyjaciel takowy traktowany będzie.

Q. Co się ma rozumieć o Salwach Konfederacyi Generalney?

O. Salwy, które czynią Prekustodycye nieprzeciwne Konfederacyi, powinny bydź przyjęte, które zas repugnant per directum Tenorowi Aktu, są nikczemne, y waloru żadnego nie mające. Ci zaś, co jch czynili, mają bydź rozumiani za exkludowanych à corpore Konfederacyi

federacyi, jako y Ci, co akcessa poczynili przeciwne Duchowi Konfederacyi, nie mogą bydź uznani za Konfederatów.

Q. Gdzie uznawać Rzptą Activam, czyli Seymującą, czyli Skonfederowaną? wszakże Akt Konfederacyi do Seymu się referuje, tak y do Deklaracyi N. Imp. Jey Mći.

O. Konfederacya weszła w obowiązki z N. Imp. Jey Mćią, y tych N. Imp. Jey Mći dotrzyma Naród cały skonfederowany, bo y Król do Konfederacyi przystąpił. Seym bydź powinien do obowiązków, y punktów Konfederacyi. Ktokolwiek przystąpił do Konfederacyi, iest w Jey obowiązkach, ktokolwiek się Jey sprzeciwia, Jey punktom jest przeciwny. Na przeciwko każdemu takiemu N. Imp. Jey Mć swojey mocy zażywać będzie.

Q. Termin w Akcie limity naznaczony ad tempus benè visum wzbudza strach w Narodzie, ażeby się traktowanie z Xciem Imćią Repninem Posłem na kilka lat nie przewlekło.

O. Wolno naznaczyć Termin Reassumpcyi Seymu z limity primis Februarij Ao 1768vo.

Q. Jeżeli niemasz jeszcze jakiey nadziei, żeby Projekta mogły bydź zmollifikowane?

O. Żadney mollifikacyi niech się nikt więcey nie spodziewa. Jeżeliby kto z Narodu z tey nie kontent szemrał jeszcze, N. Imp. Jey Mć utrzymując swoje obowiązki, w które weszła z Narodem skonfederowanym, zażyie wszystkich sił, y mocy swojey przeciw tym wszystkim, którzy są reprezentującemi, aby byli przeciwni Skonfederowanemu Narodowi, a przeto Dobru powszechnemu, y Oyczyznie, traktujących na ów czas nieprzyjaciół, według dawnego wszystkich Konfederacyi związku, które mawiały: Qui non est nobiscum, est contra Nos, y tym można się deklarować.

Kopia Listu

Kajetan Sołtyk z Bożey, y Stolicy Apostolskiey Łaski Biskup Krakowski Xiążę Siewierski.

Wszystkim Duchownym, Swieckim, y Zakonnym wiernym Chrystusowym całey Dyecezyi naszey Pasterskie Błogosławieństwo od Zo:

stającego

staiącego w aktualnym więzieniu Pasterza Waszego przyimie=
cie Naymilsi pisanie obfitość tez wycisnąć powinne, Zato, ześmy
podług nayściśleyszych Urzędu naszego Obowiązków przy Wierze
S. Katolickiey, y całości Iey obstawali, ześmy się natarczywościom
Dyssydentów opierali, ześmy Dobra powszechnego Oyczyzny Na=
szey przestrzegali, przez Woysko Moskiewskie, z podeptaniem
wszystkich Nayświętszych Praw, z upodleniem wysokich w Ko=
ściele, y Narodzie Dostojeństw, nocy dzisieyszey zabrani gwałto=
wnie, trzymani, y więzieni jestesmy. O! Czasy nieszczęśliwe, miey=
sca w okręgu wieczności niegodne! których w sprawie twojey
JEZU Chryste, podług Sumnienia służyć nie wolno! w które Bi=
skupa z Łona Kościoła, y Dyecezyi, Senatora z Łona Oyczyzny, —
że powinność swoię wykonywa, gwałtownie odrywaią, y mocy Za=
granicznej Ręki oddają. Kraje Nam się od żalu Serce, Naymil=
sze Owieczki, nie z przypadku dla Osób naszych, bo krew wszystkę
wylać dla tak wielkiego Interessu pragniemy, ale ztąd, że uwię=
zieni, powinną Biskupowi y Senatorowi gorliwością, którą nigdy
pałać nie przestaniemy, Wiary S. Katolickiey z współ Bracią, y
Obywatelami bronić, Dyssydentom opierać się nie będziemy mo=
gli; y ztąd, że od Was oddaleni jesteśmy: lecz co do obrony Wiary
nie mogąc Osobą, nie omieszkamy służyć Im Duchem w wolno=
ści będącym. Będziemy wylewać, y wylewamy przed Tron Miło=
ściwy Boga, co moment naygoretsze modły, aby wmięszał w ten
Interess wszechmocną Rękę swoję, burze Dyssydentskie uśmie=
rzył, y Zgromadzeniu wiernych swoich spokoyność przywrócił.
Ufaymy w nieprzebraney Miłości Jego, iż przeymie promie=
niem światła swego wszelkie Dusze, y Serca Przesw: Rzpltey
Stanów, aby nie przestały daley przedawać potomności chwały
nieśmiertelney, Obrońców Wiary zawsze Naród Polski zaszczycaiącey
Czas do oddalenia się od Was naszego upewniamy Ukochani Sy=
nowie, y Owieczki, iż Serca nasze zawsze z Wami, naydaley
pomknięci Osobą, Duchem, y miłością Pasterską zawsze z Wa=
mi spojeni będziemy. Inney nad Nami kompassyi nie żądamy
od Was Naymilsi, prócz tylko, abyście łączyli z Naszemi gorące
modły wasze o całość S. Wiary Katolickiey, o rozproszenie, y zawsty=
dzenie natarczywości Dyssydentskich, o utrzymanie wolności, y Swo=
bód Narodowych; w tym Mi dacie dowód miłości waszey, tym Mi

naymilszą

naymilszą kondolencyą uczynicie, jeżeli jak naygoręcey, jeżeli jak nayobficiey prozby takowe przed Majestat Boski zanosic będziecie. Ta jest treść Testamentu dla Was Pasterskiego. Więcey pisać okropna momentu tego nie pozwala sytuacya, żal Serca, myśli przecina, obfitość też pisaniu przeszkadza. Kończemy przeto (: o jaką to te słowa Kochającemu Was zadaią ranę!:) Kończemy treścią słów Narodów Doktora niegdyś się z Efezu oddalaiącego: Oto My pod strażą Żołnierza prowadzeni, dokąd, y co Nas spotkać ma, niewiemy, ale niczego się nie lękamy, abyśmy wypełnili powinności Urzędu, któryśmy wzięli od Pana Chrystusa. Oświadczamy się przed Niebem, iż podług sił staraliśmy się zadosyć uczynić obowiązkom naszym, aniśmy opuścili, opowiadać Wam wyroków Boskich; czuycie nad Sobą y Wy współ Bracia Namaszczeńcy Pańscy, ta Was niech strzeże, rządzi, oświeca, y umacnia. Naymilsi, zostawiamy Namiestników Naszych do Rządu Dyecezyi, zostawiamy do służenia Wam na mieyscu naszym, do sprawowania tego wszystkiego, czego Pasterska troskliwość wyciąga, Znamy, komu Was powierzamy, słuchaycie Ich, jako Nas Samych, z Ust Ich, głos nasz Pasterski słyszeć będziecie, a Łaska, pokóy, błogosławieństwo JEZUSA Chrystusa niech zawsze z Wami wszystkiemi będzie. Datt w Warszawie. d 13. 8bris. 1767. Ao.

Rozmowa JW. Rzewuskiego Woiewody Krakowy Hetmana Poln: Kor: z Synem swoim Starostą Dolińskim w Areszcie Moskiewskim zostających, Roku 1768.

Ociec. Synu! Krwi moiey przewyborne czoło!
Coż iest, że Smutkiem obarczone oczy
Kryią przed światem twarz twoię wesołą,
Y myśl stroskaną strach jakiś obłoczy!
Z młodych Lat twoich Karność znakomita,
Czymeś me Serce nie raz rozweselił,
Sprawuie ufność, że gdy Ociec pyta,
Nie będziesz z Onym twych skrytości dzielił.

Syn. Oycze, którego umysł niewzruszony
Zadziwiać mi się każe w chwili srogiey,
Pytasz, dla czegom w Smutku pogrążony,
Alboż Ci tayno, że wolności drogiey
Miłey Oyczyzny, y Dóbr pozbawieni
Z wstydem Imienia, zawistnych weselem,
Przykrym więzieniem żeśmy uiśnieni,
Smierć niewolnicza pewnie naszym celem.

Ociec. Straty zdziałane, któreś tu wymienił
Honoru, mienia, Rodziny, Oyczyzny,
Nie trzeba, abyś one nadto cenił,
Ani roziątrzał tym zadaney blizny.
Zważ, za co cierpiem, tą myślą goryczy
Zbędziesz mniemaney, y uwierzysz snadnie,
Że co twóy Umysł za upadek liczy,
w Skarbach wieczności nigdy nie przepadnie.
Y coż dla Domu haniebnego będzie!
Gdy da Kronika mieysce fatalnemu
Czasowi, y gdy Potomność zasiędzie,
Chcąc się przypatrzyć Seymowaniu temu,
Które układał Samowładztwa chciwy,
Co mózg swóy suszy Projektami złemi,
A wykonał ie Greczyn niegodziwy
Wchodzący w ligę drogami skrytemi.
Czytać potomność będzie nieszczęśliwa
Przykrą Epokę, kiedy moc przelana
Wszystkich na pewną Osobę pierzchliwa
W Szaty Oycowskie przybrała Tyrana.
Praw obowiązki przestąpiła śmiało,
Sławę Jmienia Polskiego pod nogi
Złożyła iedney Osobie, niemało
Wierze, Wolności, zaszczepiwszy trwogi.
Już bez wątpienia, kto się dziś urodził,
Nie zakosztuie swobód krwią nabytych;
Lecz w Iarzmie ledwie z Ksiąg będzie dochodził
Swych Charakterów gwałtownością zmytych.

J.M.J.

Wtenczas dopiero nasi Naśladnicy
Acz pomięszani z pospolitym gminem
Za co, spytaią, byli Niewolnicy
Sołtyk, Załuski, y Rzewuski z Synem!
Może zastąpi czynność sprawiedliwa,
Y da świadectwo, że dla Swiętey Wiary
W Sekwestr Nas wzięła ta przemożność mściwa
Y coż za plama tak czystey Ofiary!

Syn. Znam miły Oycze, bom iest przeświadczony
Własnym Instynktem, co myśl mą kieruie,
Zem nie za jaką zbrodnią uwięziony,
Tym mą dotkliwość zupełnie cukruie.
Znam, że nie traci nic, kto traci wiele
Na swey Osobie, by Oyczyzny całość
Trwała w trzech Stanach, a Wiara w Kościele,
Słuszny w tey mierze azard y zuchwałość.
Ale o! Boże! co przeglądasz skryte
Serc ułożenia, y Ust obłudnika
Lub jawne dzieła, lub też niedobyte
Głębie zdradzieckie twa mądrość przenika:
Nim czasu swego tę rozsądzisz sprawę,
Ukoronuiesz niewinność skażoną,
Teraz złość mściwa swe Dekreta żwawe
Wszród przemożności fałszywą zasłoną
Wyda na wszystkich Nas więźniow z okrzykiem:
Kto chciał Oyczyznę zakłócić zuchwale,
Ten sprawiedliwym został Niewolnikiem.
Takie tam po nas nastąpiły żale.
Czysta gorliwość za Interess mściwy,
Wiara za pozór będzie poczytana,
Za Chymeryka Poseł sprawiedliwy,
Wzmianka wolności rokoszą nazwana

Ociec. Wątpic nie mogę Synu moy kochany,
Że Nas, co w jedney dziś chodziemy sferze

Ow lud

Ow lud do nowych rządów przywiązany
Posądza, czerni w tey Zawitey porze.
Lecz gdy ta Scena tragicznym sposobem
Wziąwszy swóy koniec, nieszczęśliwe ślady
Zostawi po Nas nad wolności grobem,
W ten czas świat pozna prożną myśl, y zdrady.
Niechay glancuie, y w świetne kolory
Stroi przewrotność zdradziecką robotę,
Zetrze czas wszystkie mamiące pozory
Niechay oczernia uiśnioną Cnotę.
Niech się złość cieszy, niech kruszy Filary
Praw Kardynalnych, niech wolność ukraca,
Niech się wyrzecze y Boga, y Wiary,
Niech kray wycięcza, a Siebie zbogaca.
Jednak nie zmoże, acz wytworna cudnie,
Choćby swą bystrość w to wszystko włożyła,
Choćby kray cały zdradzała obłudnie,
Aby niewinność naszę ohidziła.
Cierp, Synu, proszę współ cierpiący Ociec,
Ani trać Serca w podeyrzanym Stanie,
Wszakże masz rozum, możesz łatwo dociec,
Że Nam, Swobodom iest to ukaranie.
Lepiey dni nędzne, y smutne momenta
Trawię w zamknięciu w czystości Sumnienia,
Niż z kuiącemi na Oyczyznę pęta
Być pomocnikiem Narodu stracenia.
Bodayby raczey czas ten iadowity
Nie znalazł w Polszcze moiego Imienia!
Bodaybym oczom był Ludzkim ukryty!
A ten wiek nie znał Rzewuskich Imienia!
Niż, abym owey Familii wzorem
Chcącey z Bogami swe porownać czyny,
Miał być tey klęski okrutnym Autorem,
Kłaść nowy ciężar na Praw obaliny.

Syn. Jeśli rzecz pewna, że nawałność wszczęta
Bierze swóy skutek, o czym niewiem cale
Nie mię z Wolności nabyciem nie spęta,
Nie dam tez Oczom, nie skłócą mię żale.

J. M. J.

Oiciec. Niewiesz więc Synu, co za koniec dzieła
Po oderwaniu Nas od wspólney rady
Z powszechnym Strachem ta robota wzięta!
Oto gdy pewne odięte zawady,
Wszyscy, acz z rożnych powodów Stworzeni,
Niemych posągów kształtem, jednochętnie
Niby na własną zgubę sprzysiężeni
Patrzyli na swą klęskę obojętnie.
Jedni, w których iest gruncie krew poczciwa,
Milczeć zbojaźni musieli z hukani,
Drudzy, którym iuż podłość niegodziwa
Struła Ich Serca, w respekt uwikłani
Gdy myślom onych przyprawiło skrzydła
Brzydkie pochlebstwo, w nieczuyności Serca
Wielbili nędzni okropne straszydła,
Każdy z Nich leciał jak na lep Oszczerca
W przepaść zdradliwą, y ślepym pospiechem
Ow pełen jadu Projekt niewolniczy
Przyięli, rzewny płacz zbywaiąc śmiechem;
Niech tu więc każdy pozna, y policzy
Przedziwny wybór Zelantów Oyczystych,
Których dzielności, y Cnocie doznaney
Dana w poprawę moc Praw uroczystych
Y przypatrzyć się Oyczyźnie skaraney.
Ja, którym nie zwykł krytykować, ani
Brać pod censurę cudzego obeyścia,
Tyle przyznaię, że Jch Mość wezwani
Przyimą Sekiye zdrad, oraz podeyścia.
Imion Ich odgłos w nieodżywne Lata
Fatalny, będzie nieszczęśliwym Losem,
Im się przypisze Praw, wolności Strata
Ciężkim Oyczyznę morduiąca ciosem.
O! wieczna haňbo, klęsko Narodowa!
Nędzne Królestwo iak zniesiesz te razy,
Gdy cię nie żadna surowość Marsowa
Zetrze, lecz same Sąsiedzkie ukazy.

Syn. Słyszałem, Oycze, że gwałt uczyniony,
Y spadaiące na Oyczyznę gromy
Sprawiły, że iest Kray cały wzruszony,
Y zaiątrzone pryncypalne Domy. Oiciec

Ociec. Niewierz, śpią wszyscy iak letargiem zdięci;
Tych uśpił wziątek, owych strach ogłuszył,
Tych osłabiła krew, tych łaska nęci.
Jeden Zamoyski, co Go Duch poruszył
Szczepiony w Sercu, z krwią poczciwą wlany,
Wzdrygaiący się zdradzieckiey roboty,
Złożył Koronną Pieczęć, chcąc bydź znany,
Że traci honor, niechcąc tracić cnoty.
Tobie więc słusznie Mężu tak wspaniały
Nayszlachetnieysza Dusza przynależy,
Aby w obrębach swoich ten świat cały,
Gdzie tylko szybka myśl ludzka zabieży,
Głosił twą dzielność, aby wszystkie Strony
W Tysiączne lata twą Cnotę sławiły.
Tyś nad honory same wywyższony,
Wieki Cię przyszłe będą zazdrościły.
Y Mniszech takoż Laskę swoię złożył,
Nad czym uwagę zastanawiać próżno,
Któremu wielką że Dwór oddać zdrożył,
Poznawać można myśl od Cnoty różną.

Syn. A komuż, Oycze, dane te Urzędy
Po Ich złożeniu, czy iest Ci wiadomo?
Komuż te swoie Król oświadczył względy?
Godnie nadgrodził przydatność znajomą?

Ociec. Xiądz Młodziejowski wielkiey Prałat Cnoty,
Dłużny Tronowi y Ciałem y Duszą,
Pierwszy pomocnik do walney roboty
Przez którą Prawa Staropolskie kruszą,
Wziął wielką Pieczęć, a mnieyszą Borchowi
Oddano, ceniąc wielce Jego zdania
Jako mennicznych zysków Autorowi
Za doskonałe monet sfałszowania.
Laska zaś ieszcze poślednicy złożona
Jest do Seymowey zatrzymana pory,
Znać że Osoba nie iest upatrzona,
Któraby mogła te zyskać fawory.

Trzeba

J. M. J.

Trzeba się nadtym zastanowić pilnie,
Komu Ją oddać, y zważyć Osobę,
Czy był w Paryżu, czy gani usilnie
Stróy, Prawa Polskie, czy pokazał probę
Swey przewrotności, czy bez Obyczajów
Y wiary, Modniś uperfumowany,
Co iad kacerski przyniosł z cudzych Krajów;
Inny nie będzie do Laski wezwany.
Mnie w sędziwości prędko usnąć przyidzie,
Pewnie Oyczyzny nie obaczę moiey;
Ale Ty Synu po przebytey bidzie
Może powrócisz kiedyś tedyś do niey,
Gdzie smutnym okiem obaczysz ruiny
Domów naywiększych, pod ciężarem Ręki
Samowładnącey, Swiątnic obaliny,
Zniszczoną Szlachtę przez tysiączne męki,
Przez haracz ciężki, przez moc Dyssydentów,
Przez Praw odmianę, y bezbożne Ligi
z grubym Narodem, y przez Adherentów
Niechętne własney Oyczyźnie intrygi.
w Senacie podłość, a w Ministrach zdrady,
w Posłach nieważność z niewolą złączoną
Oglądać będziesz samołowne rady,
Przez własne Dzieci Matkę umorzoną.
Żal więcey mówić nie pozwala, przecię
Niech w Sercu twoim ta będzie przestroga;
Nie gorsz się z drugich me naymilsze Dziecię,
Pomniy na Wiarę, Sumnienie, y Boga.

Myśl nad Czasem zastanowiona. 1768. Ao.

O iak są Rządów Boskich ułożenia
Dziwne! w pomiarach wszech rzeczy Natury!
Że wraz złe dobre, dobre w złe odmienia
Czas, co swą mocą opoczyste mury

Ymgli se

Ymgliste wały broniące doyrzenia,
Fossy nayglębsze do iedney struktury
Z równiną pod sznur zwyczaynie plantuie
Naytrwalsze Państwom Prawa w punkcie psuie.

Y w tey naymilszy gust maiąc osnowie
Przeciągłym wątkiem światu swe roboty
Ukrywa długo, nikomu nie powie,
Trzyma w Sekrecie skutek swoiey Cnoty,
Y tak świat cały ma w swoiey okowie
Niewolą przyiąć przymussza z ochoty,
Słodycz y gorycz, gorycz y słodycze
Y rany razem daje y zdobycze.

Długo się nad tą Bogowie bawili
Trudnością, jakim nazwać Go Imieniem,
Czteczym, zwierzęcym, ptaszym, wietrznym czyli;
Leiz że się z żadnym nie brata plemieniem,
Więc takich nad Nim wyroków użyli,
Że Go y nazwać nie śmieli Stworzeniem.
Bo ledwo Nieba nie rzuci w popioły,
Gdy się nasycie nie może Żywioły.

Patrzmy, czy jednęż świat liczy Fortece!
Na których wykuł napis: Niedobyte.
Wszystko to iednak, czas mając w opiece,
Przekonał, zwolna uczynił zakryte
Chwastem, ylasem, a częstokroć rzece,
Albo Jeziorom bydź, gdzie znamienite
Bywały Miasta, Zamki, kazał. Czyny
O! dziwne! same teraz zapadliny.

Już kilka wieków Historya liczy,
Przez które Swiętey Katolickiey Wiary
Zaszczyt Tronowi Polskiemu dziedziczy;
Z Kalwinem, Lutrem, Schyzmatykiem pary
Nie cierpiąc, gdy Ich takich prawem ćwiczy,
Że Im bezecney nazwisko poczwary
Prawem oznacza, plemieniem, y płodem
Głoszące to pismem, że są z piekła rodem.

Ale o! Boże! ktoż nie przyzna szczerze,
Że wszystkie z czasu początki, y w czasie

koniec

J.M.J.

Koniec mieć muszą rzeczy w swoiey mierze,
Na iednym Czasie obrotnym Kompasie
Iedne się zaczną, drugie znaczą w sferze,
Bo tę ma tylko robotę, iż pasie
Czas wszystkie rzeczy, y iego roboty
Morze wszystkiego ma swoie odmioty.
Co Kościoł twierdził, to zmocniły wieki,
Co samym było świątości wymiarem,
Co sama czcita sława w świat daleki,
Co Bogu było ulubionym darem,
Co niebo miało światłem swey powieki,
Co ani piekło płonęło pożarem,
Czasie okropny w swym chcesz mieć ogniwie,
Z Bogiem wojować zacząłeś prawdziwie.
Krwi Męczenników mażesz charaktery,
Przytłumiasz Boskiey wyroki stolice,
To co iest pewnie Bogu, Kościoł szczery
Do niedowiarskiey łączysz tajemnice,
Y to, co samo wytworne kacery
Czynią, nie każesz głosie za Bożnice.
Z Kościołem równasz odszczepione zbory,
Uczciwemi je upstrzywszy pozory.
Wiesz, że jak niegdyś Zakon za Moyżesza
Zwiodł się ulanym zamiast Boga cielcem;
Lecz się taż sama na wieki klnie rzesza,
Nazywaiąc go piekielnym topielcem,
Wszak w każdym równa zemsta się uciesza,
Strzelec za ptakiem, śmierć goni za Strzelcem.
Y Kaim iedną Ręką Brata bije,
Którą postronek na swą wkłada szyię.
Do tych przewrotów te bierzesz Sposoby,
Że chcesz potłumić Wiarę, Kościoł, Boga;
Lecz to w brew Boskim Ołtarzom byłoby,
Na Boskiey Głowie by czartowska noga
Stać kiedy mogła. Więc w piekielne groby
Twych niecnot z Tobą zapłynie odnoga,
Tam, tam dopiero poznasz, co utraciłsz,
Gdy się z Czartami na wieki pobraciłsz.

Zasma:

Zasmakowałeś w skutku okazanym
w Państwie Angielskim, gdzieś zburzył Kościoły,
Na co gdy patrzę okiem zapłakanym,
Część Swiata widzę wpadłą w piekła doły.
O! Czasie! czyżeś kiedy był spodzianym!
Byś do tey roli nasze wprzęgał woły,
Na ktorey sieiesz Czartowskie omłoty
Bezecney Sekty, pod pozorem Cnoty.

Przybrałeś do swey pomocy Rolnika,
Co tym sprzężaiem dość wytwornie włada,
Biegłego w kunsztach wielce Rzemieślnika,
Co y Tron robi, y sam go osiada,
Pisma niczcie, wszystko w dal przenika,
Przymusem dopnie, czego nie wygada,
Mieczem wytrząsa, sądząc, iż wymusi,
O samo Bostwo ledwo się nie kusi.

Lecz gdybyś Go był nie z Bogiem wdał w rzeczy,
Ktorego mocy piekło nie wystarczy,
Mogłby to wszystko przyznać swoiey pieczy,
Lecz Boska władza zawsze Go obarczy,
Zadney nie zdoła szturmować odsieczy,
Z ktorąby wiary Swiętey szkodził tarczy.
Bo Bóg zbudował swóy Kościoł na Skale,
Ktorey te zalać nie potrafią fale.
Y owszem, kiedy sam mu Bóg przyrzeka,
Że Go piekielne nie obeymą bramy,
Y że przed Jego Duchem czart ucieka,.
Na coż te stawiasz Chwale Jego tamy!
Y na coś mdłego w tę rzecz wdał Człowieka,
Do wieczney w przepaść chcąc z Nim trafić iamy,
Że sam nie będziesz cierpiał, jedno w sieckła
Swiat cały czynic chcesz mię szkańcem piekła.

Kabała
przez pytania, y Odpowiedzi.

Pytanie. Co za Sukcess będzie Seymu?
Odpowiedź. Sukcess dziwny, bo Narod Polski jest zdradzony,
Wiele zrobic tu zechcą Lutrzy z swojey strony.

Nie wszystko Im się uda, Bóg pomięsza szyki,
Nie ustraszą Narodu Armaty y piki.

Pyta: Jaki będzie Sukcess Króla w zamysłach Jego absolutności?
Odpo: Zdrada zdradą Mu będzie wkrótce zapłacona,
A od Moskwy włożona spadnie Mu Korona.

Pyta: Ktoż po Nim Królem będzie?
Odpo: Ukryte Sądy Boskie Dekret napisały,
Że panować tu będzie Katolik wspaniały,
Przywróci Nabożeństwa, obali burdele,
Których lubieżny Człowiek ufundował wiele.

Pyta: Jeżeli Xżę Radziwiłł zrobi co dobrego dla Wiary, y Oyczyzny?
Odpo: Radziwiłł acz jest sławny, lecz że niema głowy,
Dla Niego byłby w Wierze upadek gotowy.
Marszałkiem Go obrali sztucznie Dyssydenci,
Król na Jego upadek już Go Sobie nęci.

Pyta: Jeżeli Wiara S. Katolicka upadek mieć będzie?
Odpo: Wszczęta na Wiarę burza nie zadługo minie,
Ofiara Katolicka nigdy nie zaginie.
Krwią się oblać potrzeba będzie Autorowi,
Y odstąpie ze wstydem imprezy Królowi.

Pyta: Co za nagrodę mieć będzie Xiążę Kanclerz Litt.
Odpo: Pytasz się o nagrodę ciekawie Kanclerza,
Czynności Jego ważne tak, jak lod, y pierza.
Już On ma zgotowane w samym pieklе krzesło
Za Machyawelską czynność, czartowskie rzemiesło.

Odpowiedź Kabale.

Seym tu będzie spokoyny, Moskwa milczeć każe,
Lutrzy co napisali, tego nikt nie zmaże.
Sukcess Króla panować absolutnie będzie,
Sława Jego po świecie rozeydzie się wszędzie,
Po Nim inszy nastąpi z wielkich Ciołków rodu,
Nie wróż więcey Kabało, nie czyń już zawodu.
Radziwiłł Głowy niema, to jest prawda, ale
Swojey Mu pożyczają holowy Moskale.

Wiara

Wiara jak jest, tak będzie Katolicka w sferze,
Luterska y Kalwińska Bogini Wenerze
Kościoł wielki wystawi, Schyzma Wulkanowi,
Bo się tak podobało Polskiemu Królowi.
Xiąże Kanclerz Litewski już ma koloss sławy
Za swe wielkie czynności, y Prawa ustawy.

Odpowiedź tey na Kabałę Odpowiedzi.

Z odpowiedzi znać dajesz, że jest z Ciebie rura,
Nie znasz, co Kabaliczna potrafi figura;
Że zgadnąć przyszłe rzeczy ona może w czasie,
Korona Polska będzie tu wkrótce na Sasie,
Narod Go wszystek pragnie, Bóg iest zagniewany,
Pokarze wiarołomność, y strąci Szatany,
By nigdy nie czynili tu w Polszcze igrzyska,
Wiedz, że jest do upadku Ich godzina bliska.

Zdanie o Biskupach przy wierze, y wolności obstawaiących Ao 1767.

Prymas iawny Epikur z Repninem szukali
Szrodków, by z Polski wiarę, y wolność wygnali.
Ten straszył, tamten zwodził, tak Narod zmamiony
Zginął bez krwi rozlania, choć nie ustraszony.

Andrzey Młodziejowski Biskup Przemyski.

Biskup Przemyski widząc mężną w Polskich Cnotę,
Gorliwość Ich uznawał za uporną notę.
Na salwach do Projektu cała Jego mowa,
Nie doydzie Narod, iz to Samołowka nowa.

Felix Paweł Turski Bisk: Chełmski.

Biskup Chełmski chciał by był nie drażnić Repnina
Azeby u Narodu nań nie spadła wina,
Smacznego kąska skrycie nie odrzucał przecię,
Gdzie wygoda dla ciała, tam lepiey na świecie.

Ant: Ostrowski Bisk: Kujaw:

To polityk, tych maxym, chciał by byli inni,
Aby poznać, którzy są winni, y niewinni;
Mowy Jego przewrotne, y podeyścia skryte
Chciał, aby Mu za cnoty mieli znakomite.

Ignacy Krasicki Bisk: Warm:

Biskup Warminski gładyś, gładkich Sentymentów
Nie lubił mieć za Wiarę trudów y Zakrętów:
Czyli w tey, czyli w owey żyć, dla niego jedno,
Lepiey zawsze w roskoszy, niż by było biedno.

Ant: Wołłowicz Bisk: Łucki.

Biskup Łucki ten ogłuchł, jakby Go nie było,
Sądząc tedy Narody, nawracać nie miło.
Skuteczniey nawracają Moskiewskie batożki,
Niż Chrystusa, te lepiey adorować bożki.

Jan Łopaciński Bisk: Żmudzki.

Przy Rycerzu Chrystusa Biskupie Krakowskim
Przyznać można, że On był mężem prawie Boskim.
Lecz gdy Bóg stateczności Rycerza probuje,
On nikczemną bojaźnią kroki konkluduje.

Andrz: Bajer Bisk: Chełmin:

Siedział, jako nie Biskup, jak nie Pasterz zgoła,
Milczał, chociaż ratunku wiara, wolności woła.

Stefan Giedroyć Bisk: Inflant:

To modniś, Gaszek, tylko oglądać fryzurę,
Niż w niebespieczną Wiary wdać się awanturę

Wacław Sierakowski Arcy-Bisk: Lwow:

Lubo ma dobrą Wiarę, górę bojaźń bierze,
Nieszczęsna ach Natura w swey ułomna sferze!
Gdy nad Wieczność przekłada doczesność Człowieka.
Bliski grobu, a chce bydź od śmierci zdaleka.

Jozef Załuski Bisk: Kijow:

Ten iest pierwszy Chrześcian prawdziwa odnoga,
Miło Mu życie łożyć za Wiarę, za Boga.
Godzien, by już na Ziemi miał Koloss swey sławy,
Bo jest Pasterz pobożny, y Senator Prawy.

Xże Kajetan Sołtyk Bisk: Krakow:

Woyciecha, Stanisława, swych Przodków honory
Jeżeli nie przewyższy, to lustr przyda spory.
Jeden z tych od Prusaków Męczennik przez rany,
Drugi na Skałce przez złość Króla rozsiekany.
Ten zaś srogą niewolą chętnie podeymuie,
A niech Wiara, y wolność w Królestwie panuie.
Przyidzie czas, że Mu więzy Oyczyzna nadgrodzi,
Pierwey się z grzechów w krwi swey obmywszy powodzi.
Strąci Bóg wiarołomstwo, Bożki, y bałwany,
Nie będą oni w Polszcze absolutne Pany.
Lód, mówią, niezłamany pułnocny ztopniecie,
Gdy słońce mocą Boga dobrze Mu dogrzeje.
Biskupowi honory Oyczyzna gotuie,
Kardynalski Kapelusz już Mu Rzym ładuie,
Y korzyść swey niewoli łaskawą odbierze,
Swiat przyzna, iż Senator, y Pasterz przy wierze.

Addytament wyroków nad Biskupami w Koronie Polskiey, y W. X. Litt oziębłe broniących wiary S. Katolickiey Rzymskiey podczas Seymu Extraord: 1767.

Hieron: Szeptycki Biskup Płocki.

Biskup Płocki Szeptycki biedny kuternoga
Nie stoi On o Wiarę, o wolność, o Boga.
Szach, łakomiec, krzywdziciel, wszędzie się On wtyka
Nie Biskupem bydź godzien, młyńskiego kamyka.

Ignacy Kniaź Massalski Bisk: Wileń:

Zbytnia miłość do Króla nad Prawa, Oyczyznę,
Coż Ci w korzyści dały Biskupie, masz bliznę,
Zgnębiłeś dla przysługi Domu Radziwiła,
Narobiliście Prawa, nowych rzeczy siła.

I. M. I.

Konfederacya pełnomocna Pani
Odebrała buławę Oycu, Ciebie rani.
Wyrządziwszy dość złego, z Litwy uśmknął cicho
Za Granicę, a w Polszcze coraz większe licho
Szerzy się przeciw Wierze, Rzym, Senat upada,
Moskwa Schyzmatycka Polszcze Prawa wkłada.
Dokądże się powrócisz móy Biskupie młody,
Zburzona Farsalia, któż nadgrodzi szkody?
Zastaniesz chryzmem Ruskim już Polskę ochrzczoną,
Niemasz Woyska, Hetmanów, któż ma bydź obroną?
Uciekłeś jakby z boiu, gdy na Seymie wrzawa,
Wiążą, łapią Biskupów, któż za Nich obstawa?
Dla pokoju, milczenia przedsięwziąłeś drogę
Widząc dla Siebie z buntu Dyssydentów trwogę;
Zbyłeś Ducha świętego na męki dla wiary,
Odstąpiłeś Pasterzu owieczek, y Fary.
Brodayże Biskup młody, co grać lubi w karty,
Nie Chrystusową trzodę, lecz raczey pasł czarty.

Teodor Xiąże Czartoryski Bisk: Poznań:

Poznać się łacno daje Ten z swego Imienia
Że Czartoryskich, figlów, zdań iest, y plemienia.
Iż nie był na tym Seymie, tać to jest przyczyna;
Bo Czartoryskim miła w Oyczyźnie ruina:
Wiary, wolności, oraz Praw dawnych zniszczenia
Żądaią Oni, Ja to piszę z doświadczenia.

Bisk: Chełmiń:

Lepiey Staruszku było na Seym nie przybywać,
Niżeli tym milczeniem Wiarę świętą zbywać.

Bisk: Inflant:

Nie pamięta ten Biskup na tey Prelaturze,
Że za płochość z Pannami iest w wielkiey censurze.
Niemasz, ach niemasz tego w żadney Rubryceli,
Aby Xięża Biskupi Dziewki kochać mieli.

J. M. J.

Adam Krasiński Biskup Kamieniecki.

Jakiego był ten Biskup dla Oyczyzny zdania,
Niechay sądzi, jak kto chce, lecz nie wart kochania.
Bo rozumieć u siebie, a nie dać w tym rady,
Nie całość to jest wiary, ale ślad do zdrady.
Gdy czuły Pasterz w Pismie obłąkaney szuka
Owieczki, ztąd wynika Biskupom nauka.
Tu grzmot, hałas po Polszcze, wolne Prawa mdleją,
Słyszących o tym Sąsiad aż serca truchleją;
A ten Biskup w Kamieńcu za murami dyszy,
Ni przeczy, ni pozwala, niby nic nie słyszy.
Któż gorliwość Mu przyzna, lub obronę Kraju!
Jak za piecem u Boga siedzi sobie w Raju.
Wyrzuć prywatę z serca onego Pokrewieństwa
Z Domem Saskim związłego, a Siostry Małżeństwa.
Już nie czas o tym myślić, kto będzie na Tronie,
Stanisław August Polak już siedzi w Koronie.
Ocknij się, gdy Dyssydent Kościoł swoy buduje,
A Katolików zniszczyć z gruntu usiłuje.
Już łapaią Biskupów, wiążą Senatorów,
Zahukano y Szlachtę, Popów za Pretorów
Wsadzono nam do rady, co to za przyczyna!
Bo niema tymi czasy onego Polski Syna.
Tu cnota, tu odwaga, tu rozum, y meta
Biskupa pobożnego, zażyć Mahometa
Sąsiada dość bliskiego, y sprzymierzonego,
Moskwie podług Traktatów zawsze przeciwnego.
Co gdy stanie, przyznamy, żeś jest pracowity
Y Senator, y Biskup, Polak rodowity.

Bisk: Kijow:

Biskup Kijowski oraz Assystent Papieski,
w gorliwości za Wiarę Mąż prawie Niebieski.
Ten Pasterz ulubiony od Moskalów wzięty
w tey posturze znaleziony, jak Jozafat Swięty
Na krzyż twarzą upadłą modlący się szczerze,
Aby się nic nie stało przeciwnego Wierze

Katolickiey; ztąd mówił: Panie miłościwy
Królu nasz, masz Cnotwiele, jeżeli szczęśliwy
Chcesz bydź, za Wiarę świętą obstaway przykładnie,
Uczynie to dziś możesz z twym Narodem snadnie.

Xże Bisk: Krakow:

Biskup Krakowski Sołtyk mocny Filar Wiary
Godzien pochwał, miłości u wszystkich bez miary.
Wzięty iest wprawdzie w ciężką, ten Biskup niewolą,
Ale na większą Kniazia Repnina niedolą.
Zawstydzi się y Prymas niewdzięczny Łaski Jego
Będąc wkrótce potępion z Dekretu Rzymskiego;
Że wiarołomca, Lutrów adherent widomy,
Schyzmatyków, Kalwinów obrońca kryjomy.
Nie słuchał zdrowey rady Xiążęcia Sołtyka;
Niechże teraz co prędzey z Lutrami umyka.
O! bodaybyś był kamień, nie Infułę włożył
Na ~~...~~ Głowę Podoskiego, który prędko ożył
Na zgubę twoję, figlarz Cny Konsekratorze,
Na Wiarę, y na wolność w nieszczęśliwey porze.
Zginie Prymas, y Repnin z całą swoią zgraią,
Jak tylko Chrześciańskie Woyska marsz zagraja;
Zginą bez krwi rozlania, znikną jak dym z Ziemie,
Że Wiary odstąpili, zginie y Ich plemie.

Xże Gabryel Podoski Prymas.

Dopiął On Prymasostwa przez łaskę Repnina,
Promocyą gwałtowną Ministra Panina.
Lecz im wyżey podniesion, tym głębiey zniżony
Będzie przez Dekret Rzymski z Polski wyrzucony.
To jest krzywoprzysięznik, y amant publiczny
Hemkinowey Luterki, Panegiryk śliczny!
Mszy odprawiać nie umie, Kapłańskich Pacierzy
Nigdy nie mówi, kto wie, w co On tylko wierzy.

Bisk: Kujawski.

Ten Biskup że Gospodarz dobry, powiadają
Ale że filut lepszy, to wszyscy przyznaią.

JM. J.

Bisk: Warm:

Ten nowomodny galant Mszy nigdy nie [illegible] miewa,
Ale tylko z Dziewkami Sursum Corda śpiewa.

Bisk:- Przemyski Kancl. W. K.

Nowy to Mazaryni prędko urosł w Pana,
Już Mu nawet Kanclerska Pieczęć jest oddana.

Bisk: Chełmski.

Nie dawno wziął na Siebie Turski Fiolety,
A już zdradza Oyczyznę, Kościoł, ach niestety!

Oda Xcia Imći Biskupa Krakowy z niewoli dla wiary, y wolności podiętey do Ziomków na reassumpcyą Seymu zgromadzonych R: 1768.

Niech to w żadnego nie postanie myśli,
Że tego Pisma przyczyna uisku;
Większe daleko rzeczy Wam Ten kryśli,
Który iest wesół w tym szczęścia igrzysku.
Wielką to dla mnie będzie zawsze chlubą,
Gdy wiarę, wolność ocalę mą zgubą.

Nigdym weselszy w mym życia przeciągu
Nie był, jak teraz jestem w tym więzieniu,
Zaszczyt naywiększy odbieram z urągu,
Gdy przezeń czynię dość Bogu, Sumnieniu.
Nie mey Osoby żądam zlitowania
Droższa rzecz celem jest tego pisania.

Wiadomo wszystkim, żem zawsze to czynił,
Co Wiara, wolność po Mnie wyciągała,
To czyniąc, wyznam, w tym tylkom przewinił,
Żem ufał, w których wiara nader mała;
Jeżeli winnym może bydź nagany
Z Wiarą, wolnością przez Zdrayców wydany.

Ktoż się

J. M. J.

Ktoż się mógł spodziać, aby ten knuł zdrady
Przeciw wolności, y przeciwko wierze;
Którego wszystkie dążyć mają ~~sp~~rady,
Aby w gruntowney zostawała sferze:
Iakim kto w Sercu, tak o każdym tuszy,
Bóg tylko widzi Sekreta złey Duszy.
Miłości jednak ku Wierze ogniwa
Więzienie, nawet śmierć rozwieść nie zdoła,
W tych tylko wszystko łatwo się rozrywa,
Którym występku korzyść wieńczy czoła.
Miłe Mi życie, lecz wten czas, gdy Wiarę
Y wolność całę, szlę go na ofiarę.
Iestem więziony, lecz tylko na ciele,
Przetom też ciałem iest od Was daleki,
Lecz umysł wolny z Wami zawsze śmiele
Będzie do samey zawarcia powieki.
Komu występek nie krępuje Serca,
Żaden Go więzić nie zdoła morderca.
Lecz przeBóg! prożne podobno kłopoty
Te moje, kiedy ukaz zbyt okrutny
Milczeć Wam każe, podobno ochoty
Nie macie wiek wasz w więzieniu wieść smutny.
Wiąże Wam usta przemoc Zagraniczna,
A tak już ginie Wiara, wolność śliczna.
O! czasy mieysca w okręgu niegodne
Wieczności! czasy nader nieszczęśliwe!
Myśli, y Serca w których nie są zgodne,
Ku Tobie Chryste usta nieżyczliwe;
Nie wolno w sprawie Twey stawać bez kary,
Nie wolno prawey utrzymywać wiary.
Czuje me Serce, wiem już z doświadczenia,
Że w tak przewrotney wszech rzeczy odmianie
Odrzuci tysiąc to pismo zelżenia,
Ledwie ku niemu który skłoni zdanie.
Iednym wstręt bojaźń, drugim złość Ich sprawia,
Że widząc, milczą na wszystkie bezprawia.

J. M. J.

Mnie choć pilnują nieprzyjazne straże,
Choć bardzo wątpię o skutku mey rady,
Czynię jednakże, co Sumnienie każe,
Azaż kto zechce iść mojemi ślady.
Wskóram, albo nie, to wezmę w zaszczycie;
Dla Boga, dla Was żem łożył me życie.

Już już upływa czas Seymu limity,
Znowu zaczynać macie Seymowanie:
Skarb wielki teraz może bydź nabyty,
Gdy wszystkich jedno będzie nato zdanie.
Górliwość wasze może wieńczyć skroni,
Jeżeli Wiarę, y wolność obroni.

Jeden jest sposób łatwy y skuteczny,
Złączyć na jedno swobodne umysły,
Związek ten ma bydź na zawsze stateczny,
Bo wszystkie rzeczy od Niego zawisły.
Gdy między Wami jedność będzie wszczęta,
Ztargacie wszystkie zagraniczne pęta.

Daremne widzę kłopoty starania,
Próżno y w Sercach żądze są zbawienne;
Jeśli Was bojaźń do tego nakłania,
Że Usta od Serc waszych są odmienne.
Kto milczy tam, gdzie mówić trzeba śmiało,
Znać w Nim złe Serce bez Cnoty zostało.

Wiem, na umyśle każdy przekonany
Z Was jest, że bronić jest powinność ścisła
Wiary, że zrzucić trzebaby kaydany,
Całość powinna że na tym zawisła:
Lecz coż, gdy bojaźń straty swego mienia
Zbawienną z waszych Serc myśl wykorzenia.

Wszak nie są jeszcze Seymem potwierdzone
Niszczące Wiarę, y wolność Traktaty,
Mogą bydź jeszcze słusznie odrzucone:
Lepiey jest ginąć, niż takie mieć straty.
Gdy kto wykroczy raz, grzeszy, lecz który
W złym trwa, występek czyni gorszy wtóry.

Lubo

Lubo żadnego nie maią waloru
Y te bezprawne złych Ludzi postępki,
Karę gdy wezmą niemaiąc odporu,
Trudniey wychodzą, niż wchodzą występki.
Gdy złych wpuścicie do waszego koła,
Któryż z Was potym wypędzie ich zdoła.

Przez Strach gdy złości dopełnicie miarki,
Nie samę tylko wiarę zagubicie.
Na wolne y Wam włożą iarzmo karki,
W Jednego władzy będzie wasze życie:
A tak wolności, y Wiary zaszczyty
Stracicie, a skarb nigdy nie nabyty.

Acz powinności wiecie wszystkie zgoła,
Przebaczcie iednak, że w tey zawierusze,
Gdy Bóg, Sumnienie o to na mnie woła
Wszem w obecności przypomnieć ie muszę.
Wszystkich wyroków gdy pełnię ukazy,
Żaden z Was do Mnie nie ma mieć urazy.

Królu nasz Panie, którego przymioty
Nie z Tronu zaszczyt, lecz Tron z nich ma chlubę
Wspomniy na ów czas, gdy biorąc znak złoty
Przysiągłeś chować obowiązki lube,
Wiemy y teraz twoje oświadczenia,
Tylko Nam braknie ich uskutecznienia.

Wiele zależy na Króla działaniu,
Ten przy wolności, y Wierze gdy stanie,
Wiernym Go widząc wszyscy w powołaniu,
Z tak dobrym Królem łączą swoje zdanie.
Żaden nie zdoła Im szturm zagraniczny,
Póki trwa Króla z Ludem związek śliczny.
Niech się Król tylko obojętnym stawi,
Aż wielkie zaraz między Ludem spiski,
Coż, gdy przewrotność myśli swych objawi,
Już Król, y Naród swey zguby iest bliski.
Chytra obłuda wszak to ma w korzyści,
Nieszczęsnym skutkiem że złość swą uiści.

J. M. J.

Król Polski zawsze to ma mieć w pamięci,
Że się nie rodził Królem, lecz obrany,
Że mogli insi na ten Tron bydź wzięci,
A przecięż Temu tylko rząd oddany.
Tym ściśleyszego winien jest rachunku,
Gdy na złe tego zażywa szafunku.

Z Boskich przeznaczeń wszak siedzisz na Tronie,
Więc słuszna, abyś bronił Jego sprawy,
Koronowane zawsze zdobi skronie
Za świętą Wiarę upominek żwawy.
Gruntowną wiarą napełnione Serce
Gromi surowie wszystkie Iey morderce.

Uznawszy, że Bóg rozdaje Korony,
Przeczyć nie można, by nie w Jego Ręce
Było, zasiadłe ogołocie Trony,
I dać przewrotnych Królow wieczney męce.
Kogo zaślepia marność świata licha,
Tego na sam dół Ręka Boska spycha.

Prymasie, pierwszy w Królestwie Kapłanie
Patrz, obowiązek twóy jak nader ścisły,
O Wiarę ma bydź twe całe staranie,
Iey twierdze od twych czynności zawisły.
Nie szukay szrodku żadnego w tym zdaniu,
Szczodry w nagrodzie Bóg, ostry w karaniu.

Winieneś cnoty twey dać jawne znaki;
Gdyś przyjął na się cnotliwych zaszczyty,
Skazisz twóy urząd, gdy umysł dwojaki
Twey odmienności raz będzie odkryty.
Ta jest występku zawsze kara zwykła,
Że y Następców w swey sromocie wikła.

Wspomniy na twoje ku Wierze obligi,
Z których śmierć tylko sama Cię wywikłe,
Przyrzekłeś ze mną bronic na wyścigi
Wiary, y maszże odmieniać się zwykłe?
Lub ginąć teraz masz ze mną przy wierze,
Lub z Bogiem, ze mną rozerwać przymierze.

Kolledzy.

Kolledzy moi przezacni Pasterze,
Grono wyborne na czele Senatu,
Należy do Was śmierć ponieść przy Wierze,
Niemacie czynić żadnego Traktatu,
Prawdę każdemu macie mówić wszędzie,
Gdy na Biskupim jesteście Urzędzie.
Nie godzien taki Biskupiey Infuły,
Który się wzdryga w Boskiey ginąć sprawie;
Nie ma bojaźni w Sercu Pasterz czuły,
Przy swoim stoi nieustraszon prawie,
Czynić powinien, co może; w tym razie,
Milczy, podległym już staje się skazie.

Swiecki Senacie, Lustr kraju prawdziwy
Niechcieycie hańbą wasze okryć krzesła
W cnych Mężach zawsze Senat wasz był żywy,
Boska Was Ręka do tego wyniosła:
Wszak macie w Przodkach waszych cne przykłady,
Stańcie się godni wstępować w Ich ślady.

Y także u Was dostąpią Przyjaźni
Źli odszczepieńcy, że Jch w wasze grono
Przyimiecie! których chytrość ~~[illegible]~~ Boga drażni,
Wy na Oyczyzny wsadzicie Jch łono!
Już y wasz Senat nie będzie Senatem,
Gdy weń złych Ludzi wpuścicie Traktatem.
Stanie Rycerski, obrono dowodna
Wiary, wolności w naycięższym terminie
Niech tylko waszych Serc myśl będzie zgodna,
Wiara y wolność zapewne nie zginie,
Waszey miłości ku Wierze ogniwa
Wstydliwa bojaźń niechay nie rozrywa.
Widział świat cały, jak świeżo na Seymie
Odpór daliście zamysłom zdradliwym,
Y któż Wam teraz tę śmiałość odeymie?
Czyż Stan wasz Wierze już nie jest życzliwym?
Ztwierdzcie y teraz przeszłe wasze czyny,
Macie już chwałę, chrońcie się od winy.

Szczery w tych tylko iest Fanatyzm, którzy
Póty obstaią przy prawdziwey cnocie,
Póki się wielkiey nie lękaią burzy;
Ta gdy nastąpi, hołduią sromocie.
Wten czas w cnych Mężów jaśnieią przymioty,
Gdy są stałemi na wszystkie obroty.

Nikczemna podłość od Tych Serc daleka,
w Których tkwią dawne Staropolskie dzieła,
Od takich tylko Serc Cnota ucieka,
W Których nieprawość sama górę wzieła.
Kto czyste Serce, umysł ma bez skazy,
Zaprawdę wesół śmierci bierze razy.

Królu, Senacie, y Rycerski Stanie,
Niech Wam tkwią w myśli te szczere przestrogi,
Gdzie Bóg chce, wasze tam skłaniaycie zdanie,
Nie mieycie płochey w tak cnych Sercach trwogi.
Nie zdobi Króla, ni Rzeczpospolitą,
Mieć Duszę w sprawie Boskiey nieużytą.

Wszystka przeminie marność tego świata,
Ze swemi czyny Dusza pozostanie,
Podług czynności będzie też zapłata,
Litość, gniew, cnota, grzech przed Bogiem stanie.
Nie żart, nie żadne ludzkie to wymysły,
Każdy rachunek odda Bogu ścisły.

O! czasy dzikie, czasy nader smutne!
Gdy z trwogi milczą Katolicy prawi,
Prześladowania czyż już tak okrutne!
Że ginie, gdy się kto za Wiarę stawi.
Lepiey, niż wiarę, pod miecz dać swe szyje,
By Niebo zyskać, niech krew tyran pije.

Już Was na Boga zaklinam Ziomkowie,
Na własną całość zwróćcie tylko oczy,
Gdy Woynę Wierze prawey Kray wypowie,
Moc wielowładna wolności zaskoczy.
Na jedney Wiara z wolnością jest szali,
Gdy pierwsza ginie, druga się też wali.

Boże! jeśli mą krwią wiarę ocalę,
Niech ginę, Wiara aby była cała,
W mym przedsięwzięciu day bym wytrwał stale,
Tobie niech tylko z tego będzie chwała.
Rządź Serca Ziomków, Ty sam bądź Jch Rayca,
Broń Ci wiernego, niech hay ginie Zdrayca.)

Myśli J. W. Dzieduszyckiego Cześnika W^o. Kor. nad teraźnieyszą robotą Barską.

Myśl zmierzająca ku Obronie Religii, y wolności oboyga Narodów mocno obarczonych, dopieroż czynności ku temuż końcowi od wszystkich Religii prawowierney, y oyczyźnie życzliwych nie tylko chwalona będzie, ale tych wszystkich pociągnęłaby do Siebie, y pociągnie, jeżeli będzie od wszystkich prywat, korzyści partykularnych, y nienawiści czysta.
Myśląc o obronie Religii, y wolności, ażeby to oboje z tak zawikłanego Stanu, w jakim jest, wyprowadzie, o tym tylko, o niczym więcey nie trzeba myślie.
Jako zaś Religią y wolność pogrążyła w tę przepaść, w którey teraz ją widziemy, chęć prywatnego wyniesienia się, chęć Zemsty nie cierpiąca — wyniesienia innych — ambicya, a ta sprawiła rożne scyssye w Rzpltey, przez wynikłe z niey domowe rosterki; tak chcąc wydźwignąć z tego upadku Religią y wolność, trzeba się jako naypilniey strzedz tych passyi, y takich do obrony, y ubespieczenia Religii y wolności szukać srzodków, przez któreby jak naymocnieysze ziednoczenie się Obywatelów Królestwa stać się mogło.
Coż jest przyczyną tak nieszczęśliwego Stanu Oyczyzny, w jakim zostaje, jeżeli nie rozrożnienie umysłów z wyżey wspomnionych passyi pochodzące; Co salwować może, jeżeli nie ziednoczenie? Ziednoczenie zaś pewne będzie, gdy w robocie teraz zaczynać się mającey nie będzie w naymnieyszym punkcie chęć pomnożenia własnych ztąd dla kogo korzyści, umysł zemsty y nienawiści: jakoż prawdziwa gorliwość o Religią, y Oyczyzny miłość

w tenczas pokaże się bydź prawdziwa, gdy od tych chęci będzie wolna. Nie dosyć jest wołać do związku na obronę Religii y wolności, do tey spisywać się przysięgi, ale potrzeba, żeby się w tym zgadzała myśl z czynnością, a czynność z myślą.

Trwa jeszcze do tych czas robota pod hasłem obrony Wiary y wolności rozpoczęta, która jest upadkiem. Słyszeliśmy w oświadczeniach umysł obrony wiary y wolności poznaliśmy w robotach, że był tylko prywatney korzyści y nienawiści; nienawiść czyli ambicya swego nie dokazała, nadzieja prywatnych korzyści wielu oszukała, a Religia za to y wolność uszkodzona.

Nie na obcą potencyą narzekać potrzeba, że zgwałciła Nam wolność; Ci ją zgwałcili, którzy obcey potencyi wezwali, do stanowienia Konfederacyi Jey Woysk zażyli, y pod opiekę Oneyże Wiarę y wolność poddali, sakryfikując to oboje, aby dopiąć tego, co umyślili: w czym oszukani, wolność do upadku, Religią do poniżenia przywiedli.

Jeżeli tedy jest myśl szczera obrony wiary y wolności, toż samo za cel wziąć potrzeba, nic więcey nie mieszając. Jak prędko rozrządzenie Kurlandyi, kto ma bydź Jey Xiążęciem, wmiesza się, przypomni sobie każdy, że Krasińska jest Żoną Królewica Karola, wniesie prywatę etc. gdy co podobnego będzie. Jeżeli nie będzie spisanie się y sprzysiężenie przy Dostojeństwie panującego Króla, każdy pozna zamach na detronizacyą Jego, a tak nie tylko Królowi przychylni, ale y Oyczyźnie życzliwi, chociaż względem panowania jakkolwiek byłaby indifferentya, miarkując ztąd straszne zamięszanie, Pewnie łączyć się nie będą. Król przy takich na siebie zamachach, do uwolnienia Rzptey y siebie samego złey, w którey zostaje, dependencyi przyłączyć się nie może, ale o swoim bespieczeństwie myślić będzie, inaczey zaś mieć go nie może, „tym sposobem byłaby część narodu z Moskwą" jak trzymając z Moskwą, dla tego że z Królem część przeciwnie. Kto tedy chce szczerze obrony Religii y wolności, nie powinien dawać okazyi do rozdwojenia Rzptey y owszem tak powinien tę robotę kierować, ażeby y Król mogł do niey w czasie przystąpić.

Chociaż kto y nie kontent z panowania, powinien pamiętać, że omnis potestas est à DEO, y niechay nie myśli o odmianie panowania, ale o obronie Religii y wolności. Toż samo jedno chcąc bronić, potrzeba wiele pracy y kosztów, y azardów, dopieroż razem o obronie tego, y przeciwko Królowi myślić, te dwie myśli gdy są razem jedna drugiey przeszkadza do szczerszego myślenia o obronie wiary y wolności. Niechay sobie przypomni w te myśli wpadający Zebrzydowskiego przeciw Zygmuntowi III. Prymasa Prażmowskiego z Sobieskim

Hetmanem

Hetmanem przeciw Michałowi, y niektórych Polaków z Potencyą Szwedzką przeciw Augustowi II. Zamachy, a przypomni sobie razem, że się te nigdy nie udały, Królestwo tylko straszliwie zamięszały.
Od obcych Sąsiadów jeżeli są jakie obiecane posiłki, tych należy na dywersyą zażyć, a nie do Oyczyzny wprowadzać, bo z takich gości Bogu, y Ludziom trzeba będzie odpowiedzieć, y lekarstwo takie byłoby gorsze nad choroby.

Akt Konfederacyi Barskiey. Die 29. Februarij 1768. w Barze uczynioney.

Jako każdemu w wolnym Narodzie Urodzonemu za Instynktem samey natury, miłość, y szacunek wiary y wolności w serce y umysły wraz z życiem wlaney y spojoney, jest nieomylną, y naywiększą pobudką do obrony y ratunku tych nayszacownieyszych Kleynotów, y darów od Boga Narodowi Polskiemu danych; tak dla ich ucalenia y konserwacyi, krew wylewać, y życie łożyć nie jest nam straszno y przykro.
Niechże więc nikomu nie będzie w podziwieniu, iż w tak okropnym, y nieszczęśliwym Oyczyzny stanie, po tak okrutnym y nigdy niepraktykowanym w tym królestwie zgwałceniu Praw, y wykonaniu nayokrutnieyszych, z obelgą całego Narodu, y naruszeniem wewnętrznego bespieczeństwa, gwałtów y występków przez niektórych zapamiętałych Oyczyzny Synów y Obywatelów, jednym zmowy, y zdrady Dyssydentskiey z nieprzyjaciołami Wiary, y Oyczyzny naszey duchem tchnących, przerażeni do gruntu Serca temi gwałtownościami, zagrzani oraz y wzbudzeni cnotą y odwagą Staropolską, bierzemy się mężnie, odważnie, y jednomyślnie do obrony wiary, y wolności, nayszacownieyszych y naymilszych tego królestwa zaszczytów.
Woysko całe koronne, nieodrodne cnych Polaków plemię, mężnie w Szarżach Officyerskich Towarzyskich, y lud cały Woyskowy, cnotliwi y dobrzy Obywatele, wiarę, wolność Prawa, Prerogatywy Narodowe chcąc mieć niezmazane. Obywatelów teyże Rzpltey wszystkich ubespieczonych, y niektórych w niewoli, y pod aresztami Woysk zagranicznych będących uwolnionych, a sławę y honor Narodu całego, y Woyska utrzymany y restau:

rowany

rowany; wszyscy dla podzwignienia y ratunku Oyczyzny do upadku nachyloney, dla utrzymania wiary y wolnosci, niesiemy chętnie y odważnie naszanc zdrowie, Fortuny, krew, y życie nasze. w Bogu ufnosc pokładamy, pokornie y gorąco prosząc, ażeby Królestwa tego od wieku sobie oddanego bronił od uciskow, y prześladowania Dyssydentskiego, ażeby hardych y zuchwałych Nieprzyjaciol, y Ich Adherentow, y Następcow na tę S. wiarę Katolicką Rzymską zhańbił y zawstydził.
Trafilismy na Wiek nieszczęsliwy, na czas opłakany, w ktorym złudzeni, y zdradzeni od cząstki naymnieyszey złych y przewrotnych Osob Zacni y dobrzy Obywatele Rzpltey doswiadczają wraz z Nami zgwałcenia Praw wszystkich Narodow, y Krolestwa naszego. zgwałcenia, y zniesienia bespieczenstwa publicznego, poniżenia wszystkich Prerogatyw, y zniesienia Władzy Hetmańskiey, przewrocenia dawnego Stanu, y Formy Rzpltey, ukrzywdzenia wielu godnych, y zasłużonych w Woysku, przez obnażenie Ich z szarży Woyskowych, y oddalenie od społecznosci, y służby woyskowey, a całey Rzpltey y Woyska komputowego przez reformowanie chorągwi Polskiego Authoramentu. przez uszczuplenie, y oderwanie od władzy przyzwoitey, et à corpore Woyska Regimentow pieszych y konnych.
A co nayokrutnieysza, co nayszkodliwsza; wprowadzenie in viscera Regni Woyska Cudzoziemskiego inscia Republica, y tym Woyskiem uciążenia Obywatelow, niszczenia kraju, Rabunkow Dobr, znoszenie y gwałcenie po Wojewodztwach y Ziemiach Seymikow y Seymu, branie Ludzi zacnych y godnych Mężow, Obywatelow wolnych pod warty, y areszta Żołnierskie. jako to JW. Imc Pana Czackiego Podczaszego Wo Kor zasługami w tey Rzpltey, y przykładną gorliwoscią przy wierze y wolnosci chwalebnie się dystyngwuiącego, Urzędnika Kor, y w Woysku Rotmistrza; także Wo Imc Pa Kozuchowskiego Czesnika y Konsyliarza Wdztwa Kaliskiego Godnego y cnotliwego Obywatela: nadto gwałtownego, y okrutnego Woyskiem pomienionym całey Warszawy Miasta Stołecznego obleżenia, y podczas Rady Seymowey, mocnym nieprzyjacielskim sposobem, contra Jura Gentium et Jura Regni, wzięcia y wyprowadzenia gwałtownego zPa:

Łaciow

Taców dwóch Biskupów, trzeciego JW. Rzewuskiego Woje=
wodę Krakową Hetmana Poln. Kor. także czwartego Sta=
rostę Dolińskiego Posła Podolskiego, Mężów powagą Sena=
torską Biskupią, Hetmańską, Poselską zaszczyconych, Mę=
żów Wielkich przy wierze y wolności gorliwie stawających,
Zasługami w tey Rzpltey, y w Woysku Szarżami dystyngwo=
wanych, także wywiezienia z Warszawy pod konwojem, y
Wartami Moskiewskiego y Kozackiego Żołnierza, y trzyma=
nia Ich dotąd bez żadnego z Ich Ludzi posłużenia, y przy=
zwoitey wygody, w niedyskretnym areszcie y niewoli, cnotli=
wych z Imienia y Familij, y Zasługami znakomitych w tey
Rzpltey wielkich y godnych Mężów, jak Złoczyńców y kry=
minalistow. Po tych na ostatku uciskach y gwałtowno=
sciach, gdy taż przewrotność y usilność w konspiracyi, y zie=
dnoczeniu się z Dyssydentami y adherentami będąc, po skoń=
czonym y zerwanym Seymie, na zaszłe Senatorów y Posłów
oppozycye y kontradykcye nie uważając, odważyła się zbroy=
nym Żołnierzem na koło Warszawę otoczywszy, y samo miey=
sce, y Swiątnicę Rad, Izbę Senatorską y Poselską zniewa=
żywszy, y zbroynym Ludem Warszawę napełniwszy, Projekt
nayszkodliwszy zalimitowania Seymu zerwanego, z wyznacze=
niem Kommissyi cum potestate legislativa wymodz, y pod
pretextem tegoż Projektu, ad cladem Patriae, et eversionem
Praw wszystkich Wiarę S. Katolicką Rzymską gruntują=
cych, nawet y Dekreta Seymowe, Trybunalskie, y Kommissyi
Toruńska, y inne Actus in tuitionem Wiary, y Swiątnic Pań=
skich sprawiedliwie, y legalnie nastąpionych zniszczyć y znie=
ważyć, y wraz atrociora vulnera przez rożne uprojektowane
Ustawy, wynalazki, y sposoby niewinney Rzpltey, y Osobom
w Cywilnych, y Woyskowych Szarżach będącym zadawać, y
Żołnierza w Żołdzie Rzpltey będącego na leżach przez ni=
szczenie Dóbr płacy Woyskowey y Hibernom podległych
ukrzywdzić, y od obrony Oyczyzny, y czynności Woyskowey
tamować y oddalać. Authorament Polski znosić y odmieniać,
a przez to cały naród Polski, Stan Szlachecki, y Woysko
Koronne y Litewskie do hańby y niesławy prowadzić.

Wręcz

Więc My Rycerstwo Koronne, wszyscy Mężowie y Obywatele Sza:
rzami, y służbą Woyskową zaszczyceni, przeglądając bliski u:
padek, y zgubę Oyczyzny wspolney Matki naszey, miłością pra:
wdziwą teyże Oyczyzny zagrzani, gorliwością przy Wierze S. Ka:
tolickiey wzruszeni, do praktykowaney dawnemi wiekami obro:
ny udaliśmy się, przykładem Tyszowieckiego, Opatowskiego, Tarno:
grodzkiego, w takowym razie, y nieszczęściu Oyczyzny, odważnie
czynionych związkow, zgodnie y jednomyślnie związaliśmy się, y
sprzymierzyli wszyscy przeciwko wszystkim Nieprzyjaciołom, y Na:
stępcom na Wiarę, na wolność, y przeciwko Ich Zdradom, machyna:
cyom, Pismom, Projektom, Aktom Traktatowym Wiarę S. Rzym:
ską Katolicką, y Prawa Iey świątobliwe Przysięgami Krolow —
stwierdzone, wiekami tak dawno stałe y trzymane, także y
Traktaty Oliwski, Karłowicki, y inne przymierza Sąsiedzkie
obrażającym, gwałtownie y poniewolnie, sub quocunq; titulo,
nomine, colore, et prætextu formowanym, y stanowie się præ:
judiciosè mającym powstajemy, y one reprobujemy, kassuiemy,
y annihiluiemy: Oświadczamy się przed Bogiem, coram Dnō
Exercituum, Obrońcą niezwyciężonym Wiary S. y Krolestwa
naszego, przed całym światem, y Potencyami Sąsiedzkiemi, iż
nie z żadnego Interessu prywatnego, y zawziętości, lecz z po:
winnych obowiązkow, y przyczyn wyrażonych bierzemy się do
naturalney obrony utrzymania Wiary y wolności. Jako Konfe:
deracyi Radomskiey, y wszystkich Aktow tak Seymowych, jako
y innych wszelkich jakiegokolwiek kształtu, natury, y gatunku
pod bronią Moskiewską vi et potentia militari wyciśnionych, po:
niewolnie czynionych y stanowionych wyrzekamy się, nie tylko
że w Sessyi obstantibus contradictionibus et reclamationibus, a
niektore bez wiadomości naywiększey, y nayznacznieyszey Oby:
watelow liczby, w wielu mieyscach clandestinè, et sub armis na:
stąpiły, ale też dla tego, ażeby pod pozorem y zasłoną tych Aktow
Konfederacyi, y Ustaw szkodliwych, Wiara, Wolność, Prawa Sta:
rodawne, Głos wolny, wolni Obywatele, y Woysko Koronne obel:
gi, uszczerbku, zdrady, y krzywdy nie ponieśli, y kray cały od
Woysk zagranicznych Rossyiskich nie był aggrawowany, y że
by toż Woysko Rossyiskie przeciwko Traktatom, po Kraju Pol:
skim y Litewskim rozłożone exnunc z tychże Krajow ustąpiło;
Tak podniesioną teraz na obronę Wiary S. Katolickiey, y wy:
swobodzenie od uciskow y gwałtowności dalszych strapioney
Oyczyzny

Oyczyzny, zgromadzonych, ziednoczonych, y sprzymierzonych Obywatelów, pod Laską J. W. Imci Pana Michała Korwina na Krasnym Krasińskiego Podkomorzego Xięstwa Mazowieckiego z Rożańskiego Marszałka in locum J. O. Xcia Imci Radziwiłła Wdy Wilen. Marszałka substytuowanego, y obranego Konfederacyą constanti et laudabili lege benè et rectè sentientium Civium promowowano, wdzięcznie przyimujemy, et pari resolutione, et generositate complectimur; Upewniamy oraz Stany skonfederowane, iż będąc w jeden węzeł ziednoczeni, y sprzymierzeni, et heroico fædere ligati jako na obronę Wiary, wolności, y całey Rzpltey, ochotnie krew, y życie poniesiemy, y teraźnieyszey konfederacyi nie odstąpiemy; Dla czego Kommissarzów przysięgłych ad gremium Consiliorum konfederacyi naznaczamy, y akceptujemy, które to chwalebne y świątobliwe dzieło zobopolney Konfederacyi jedności y sprzymierzenia Woyska, y całą Rzpltą, tak ugruntowawszy, jako Cives armati, Krwi, życia, y Fortun nie oszczędzając Szable naszey na obronę Wiary S. Katolickiey Rzymskiey, Praw, y wolności naszych, in DEI nomine dobywamy, y przeciwko wszystkim na Wiarę, wolność, y Prawa nasze następującym Nieprzyjaciołom, animos et arma vibramus, wszelkim sposobem tey miłey Oyczyzny od Nieprzyjaciół bronić chcemy, Wiarę S. Katolicką Rzymską, Prawa świątobliwe, krzywdy y obelgi poniesione, także Imie Szlacheckie, równość, Szarże, y Prerogatywy windykować, y utrzymować obowięzujemy się.

A wyrzekając się władzy niesłusznie uzurpowaney, y Iurysdykcyi Kommissyi Woyskowey przeciwko dawnym Prawom, y zwyczajom postanowioney, y wyprzysięgaiąc się bydź posłusznemi Iey, sposób ~~jest~~ jak nayskuteczniejszy przedsię bierzemy, y w tym punkcie y momencie zaraz wiążemy się, y sprzysięgamy, y to chwalebne y zbawienne Dzieło do ostatniey straty Fortuny, Krwie y życia, do uspokojenia tam ab intra, quam ab extra Rzpltey trzymać deklarujemy.

Do czego też wszystkich Ichmciów Braci naszych Rotmistrzów, Generałów, Pułkowników, Poruczników, Chorążych

y

y Towarzystwa, y całego Królestwa Obywatelów Imie Szlacheckie na Sobie noszących, pod utratą kleynotu tego, y wszelkich Szarzy Cywilnych y Woyskowych wzywamy, y zapraszamy, azeby się cum subsidio militari łączyli; na miłość Oyczyzny y Wiary obliguiemy Jchmściow Panów Starostów, y Dzierzawców in genere wszystkich, azeby Sołtysów według dawnych Praw zwyczajów potrzebami woiennemi dobrze opatrzonych, za naypierwszym J.Pa Marszałka Związkowego Uniwersałem in Personis stawili, sub rigoribus Legum obowięzuiemy; wzywamy także, y zapraszamy Nayjaśn Królewiców Polskich, osobliwie Nayjaśn Królewica Jmści Karola Xcia Kurlandzkiego, jako Szarzami Rotmistrzowskiemi Woyska nasze, y całą Rzplitą Obywatelstwem zaszczycających, sławę y honor Narodom naszym przynoszących, azeby Nam w tak gwałtownym razie y potrzebie pomocą byli, także JWW. Jchmć Panów Zamoyskiego, Myszkowskiego, y Ostrogskich Ordynatów, tudziez JW. Jmści Pana Generała Wielkopolskiego, y Jchmściow Panów Starostów osobliwie pogranicznych milicye ex lege et usu antiquo maiących.

Wzywamy oraz y zapraszamy JO. Xcia Karola Radziwiłła Wojewodę Wilen. Rotmistrza Hussarskiego, Marszałka Konfederacyi w Woysku naszym koron. dowodną gorliwością przy Wierze, y prawdziwą miłością Oyczyzny wsławionego, azeby się łączył z Nami in tuitionem Wiary y wolności. Tego związku y Konfederacyi generalney Marsz. JW. Jmć Pana Jozefa Puławskiego Pisarza Nadwor. Koron. Wareckiego etc Starostę Towarzysza Chorągwi Hussarskiey Królewskiey cnotą, y Wiarą niezmazaną wsławionego obieramy, Osobę Jego, Imię, Honor, Substancyą na każdym mieyscu krwią naszą zaszczycać y utrzymywać posłuszeństwo y powagę, jako Prawo chce mieć Hetmańskie y świadczy, Ordynansom bydź podległemi, we wszystkim czyniąc dosyć Artykułom Woyskowym, one sacrosanctè obserwować, Sessyi nie czynić w Woysku, y jezeliby jaka praktykowana była, oney przestrzegać, y takową przeciwność uśmierzyć y oddalać, y dotąd się nie rozjezdzać deklaruiemy, y przysięgamy, póki we wszystkim Rzplita nie uspokojona, Prawa do swojey

kluby

kluby y wigoru przyprowadzone nie będą, y póki tego świątobliwego związku konfirmacyi y rozwiązania nie uczyni Rzplta, Jmć P. Marszałek wzajemnie powinien Nam przysiądz, że Woyskiem Sobie powierzonym w całości Wiarę S. Katolicką Rzymską, Prawa, wolności, swobody, y równości Szlacheckie utrzymywać będzie, Punkta wszystkie związku tego obserwować, Nieprzyjaciół Oyczyzny, Wiary, Wolności niezmyślonemi imprezami według sił, y wolności Woyska znosić będzie, iak z Nim, jako z każdym adherentem /: przez co się droga illusis et seductis Braci naszym do jedności naszey accessuris nie zagradza:/ wchodzie przez się, y subordynowane Osoby w kointelligencyę y korrespondencyę nie będzie, kommendy sobie powierzoney na czas naymnieyszy nikomu nie odda, y tey kommendy na oppressyę Rzpltey, Obywatelów, y ubogich Ludzi Dóbr Szlacheckich y Duchownych zażywać nie będzie, sprawiedliwość ukrzywdzonym y uciążonym niezwłócznie uczyni, y rady Konsyliarzów słuchać będzie. Co wszystko po wykonanych uroczyście przysięgach, Rękami własnemi podpisujemy. Działo się pod Barem w kole generalnego zgromadzonego Woyska d. 4. Martij. 1768. Ao

Uniwersał Teyże Konfederacyi.

Michał Hrabia na Krasnym Gulowie y Juchowiczu Korwin Krasiński, Podkomorzy Xięstwa Mazowieckiego Ziemi Rożańskiey Opinogórski Starosta, Rotmistrz Pancerny Woyska Koronnego, Konfederacyi Marszałek, wraz z przytomną radą Ichmościów Panów Konsyliarzów.

Wszem w obec, y każdemu z osobna, komu o tym wiedzieć należy, a w szczegulności JOO. JWW. Ichmościom Panom Senatorom, Dygnitarzom, Urzędnikom Ziemskim, Grodzkim, y wszystkiemu Rycerstwu Województw,

Ziem

Ziem y Powiatów Korony y W. X. Litt Moim Wielce Mściom Pa-
nom Posłom y Braci, takze Trybunałom, y wszelkim Iurysdy-
kcyom, przy ofiarowaniu usług moich, naygłębszym uszanowa-
niu wszystkich, respective każdemu do wiadomosci podaje się.

Przy tak okropnym, y zamieszanym Rzptey Stanie, smutna y
załosna postać całego Narodu daje poznać, że uisk, y zniewa-
ga Praw Narodowych, y pierwsze Ich przestępstwa odmianą
Formy Rządów, poniżeniem wolności krwią własną Przodków
naszych nabytey, y ostatnią zgubą y ruiną Oyczyźnie naszey
grożące przyprowadziły cały Naród do przyjęcia Sposobów w po-
dobnych razach praktykowanych przez scisły sprzysięgły Zwią-
zek ratowania się cnotliwosci y spokoynosci owych Obywatelów
w naywiększych razach y dotkliwosciach rostropna cierpliwość,
y modestya strzymała tą chwalebną y porządną skonfederowa-
nych rezolucyą; Lecz gdy Deklaracye niektórych Sąsiedzkich
potencyi in publicum na Pismie wydane, y namowy Osób z Dyssy-
dentami jedno rozumiejących do skutkowania tych zamysłów
y praktyk stosowane pod roznemi pozorami y pretextami
wyperswadowały, y przyprowadziły część naymnieyszą niekto-
rych Obywatelów do przyjęcia ułożoney sztucznie y uproje-
ktowaney sekretney sub specioso nomine Obrony Wiary y wol-
nosci koronnych, tak namówieni Obywatele mieli za cel, y
naypierwszy obowiązek utrzymanie Wiary y wolnosci, jako nay-
pierwszych y naywiększych zamysłów swoich.

Restabilitowanie Praw y Prerogatyw Urzędowych y to Im od Inte-
ressowey wchodzącey w to Rady y Potencyi Rossyiskiey było
tylko deklarowane; Projekt jeden eodem sensu et tenore napi-
sany z Warszawy, y przysłany do wystawienia, y wykonania
tego dzieła. Dzień jeden Rekognicyi y wyszukanemi Sposo-
bami niewinnych zwodziła Obywatelów; Niech się tego teraz
wstydzi, niech widzi, jak się na swoim omyliła Prawidła mnie-
maniu, których zwieść y zgubić usiłowała, od tych zawstydzo-
na y przekonana zostać musi.

W początkowey bowiem, zaraz robocie przezacni niektórzy
Obywatele, takze Wdztwa y Ziemie Projektu przysłanego
Punkta szkodliwe, sławę, y bespieczeństwo narodowe podlące
y inwolwujące Dyssydentom Punkt faworyzujący exkludowa-
ły. Sławę, honor, zacność y tytuł Rzptey obrażające Gwaran-
cyę od Rzptey nie żądaną y niepotrzebną uznano, odmieniono,

y eliminowano.
Assystowało Woysko Rossyiskie ledwo nie po wszystkich Województwach y Ziemiach tym Konfederatom, a gdy przyszło w czasie umówionym zjechać do Radomia, nad spodziewanie zgromadzone, y dwoma obozami przy Mieście Radomiu postawione Woysko Rossyiskie, z Osobami do tego zażytemi moc y siłę swoię rozciągać y pokazować poczęło; Projekt Konfederacyi z Warszawy przysłany ażeby był bez odmiany poprawy przyjęty, usiłowało, y do przyjęcia multis obstantibus et contradicentibus przymusiło. Żałości jednak et impavidi Cives przy podpisach Salwy, y prekustodycye vim libertatis et Iurium maiące, y żądania Dyssydenckie reklamujące poczynili, jako circa elucidationem tych nayszacownieyszych zaszczytów swoich, Wiary y Wolności są skonfederowani, manifestem to publicznym in Actu confoederationis inserowanym ostrzegli, y objaśnili; niektórzy zaś, przerażeni zaczynającą się w Radomiu impozycyą y gwałtownością, o całość Praw Narodowych troskliwi, y Punkt Dyssydentom faworyzujący w Projekt Konfederacyi inserowany reprobujący, cum reclamatione solennitates, Actus, z Radomia odjechali, tego Aktu nie przyjęli, y nie podpisali.
A gdy na wolą y zdanie większe Marszałków y Konsyliarzów Konfederacyi ta Rada y władza Posła Rossyiskiego przyprowadziwszy do Warszawy w małey liczbie Konfederatów, wszystkę Jey moc, władzę, y powagę z adherentami swemi zniosła y znieważyła, na Seymiki przedseymowe Woysko Rossyiskie rozesłała, y moc od Tegoż Woyska tu Seymiki sprawowała, w Wielu mieyscach y Województwach Szlachtę Seymikującą przy Armatach, y Broni Moskiewskiey w oblężeniu trzymała, a w Ziemi Chełmskiey Posła jednego zacnego już obranego y przysięgłego Sposobem niepraktykowanym scandalosissime odrzuciwszy, innego przez Szlachtę nieobranego utrzymała, y oddaną tę Instrukcyą odmienić przymusiła. Listów publicznych Biskupich y Senatorskich na Seymiki w materyi Status pisanych przez subordynowane Osoby y Officyerów Woyska Rossyiskiego czytać nie dopuściła, a po odprawionych takowym Sposobem Seymikach toż Woysko Rossyiskie pod Miasto Warszawę Stołeczne na Seym następujący Poseł y Kommendant sprowadził, y wokoło całą Warszawę obległ,

y w oblężeniu trzymając, tak Seym, jako y Konfederacyą do przyjęcia szkodliwych Projektow przymuszał, opponującym się odgrażał; JPa Kożuchowskiego Cześnika y Konfederata Wdztwa Kaliskg gorliwie obstającego przy Honorze Wdztw swoich, y Konfederatow, y na szkodliwe Oyczyznie nie pozwalającego Projekta, ze Sessyi Konfederackiey jadącego z Karety wywlec, do namiotow Woyska Rossyiskiego pod Pałacem Swoim intra mœnia Urbis rozbitych przyprowadzic, w areszt wziąć, y teyże nocy z zawiązanemi oczyma wywieść kazał. Na zaczętym Seymie na większą rezolwowany gwałtowność, z Rady Seymu dwoch Biskupow, trzeciego Wdę Krakowg Hetmana Polng Korg, czwartego Posła Podolskiego, że się szkodliwym żądaniom y Projektom Dyssydentskim opponowali, y wagę Traktatu Oliwskiego, y powagę Nayjasnq Krola Francuskiego, y innych tegoż Traktatu Gwarantow, y tychże Traktatow zachowanie promowowali, y Gwarancye przez Posła Rossyiskiego pretendowanego przyjęcia, jako szkodliwy Traktatowi Oliwskiemu, także Nayjasnq Potencyom Sąsiedzkim Krajowi naszemu przychylnym przeciwnych Nacyi, opponujących się z pokojow rezydencyonalnych o pułnocy zbroyną ręką Woysko Rossyiskę gwałtownie wziąć, z Warszawy pod konwojem Moskiewskiego y Kozackiego Woyska wyprowadzic, y w scisłym areszcie z hańbą y krzywdą całego Narodu odważył się trzymać, a przeto Jus Gentium, et Jura Regni zgwałcił; a co nayszkodliwsza, y nayokrutnieysza, Seym przez zabranych z Rady Seymowey, z Warszawy wywiezionych Senatorow y Posła zniszczony y zerwany podług Praw Narodowych active odprawić się nie mogący limitować, a w czasie limity, na poniżenie Wiary y wolnosci y Praw Narodowych dotąd świątobliwie trzymanych, y wiecznie trwałych, Przysięgami y Traktatami stwierdzonych, ustawy y Projekta nayszkodliwsze wymagać y formować, do podpisow przymuszać, tenże Seym zerwany, teraz z limity pod bronią Moskwy reassumować, y kończyć Kommissarzow Koronnych y Littw do rożnych deliberacyi Skryptow, Listow, Projektow przymuszać Woysko Rossyiskie inscia Republica w Kray wprowadziwszy, na zimowe kwatery po całym kraju rozłożyć, y tymże Woyskiem rożne uciski, szkody, rabunki, Furażow wyciskanie wyrządzać, obmierzłe występki popełniać, Posellstwa od Rzptey do Nayjasnq Potencyi Sąsiedzkich żadnego nie dopuszczać, y pod pozorem, y tytułem Przyjaciełstwa, y zastoną niby obraney Konfederacyi jey ubespieczenia, coraz jeszcze niewinney Rzptey większe zadawać rany; tak zaś czynić, jest aggredi

Rempublicam, libertatem Ejus tollere; et invitam occupare.
Tę więc, y inne urazy, y gwałtownośći, a przytym Oyczyzny miłość, szaunek Wiary, y wolnośći, ratyfikowanie Traktatów z Nayjaśnie Potencyami pogranicznemi z Nami sprzymierzonemi przychylność y pomoc swoię Nam ofiaruiącemi poważnie przyprowadziło całą Rzptą, wszystkie Stany Duchowne y świeckie do podniesienia poprawy, y odnowienia Konfederacyi, a Woysko Kor: mężów zbroynych, y gorliwych przy Wierze y wolnośći do związku generalnego zabiera się.
Związaliśmy się w jeden węzeł nierozerwaney ligi, y przymierza krwi, życia, y fortun własnych na obronę Wiary y wolnośći nie oszczędzając, czyniemy publiczne obwieszczenie, wzywamy, y zapraszamy wszystkich Korony Polskiey Obywatelów, aby z Nami pod ten zbawienny związek y konfederacyą łączyli, y jednoczyli się (: nim przyidzie do pospolitego ruszenia, które tym Uniwersałem ostrzegamy :) przybywali do Nas cum subsidio militari tam, gdzie my z Woyskiem znaydować się będziemy: a Ci Jcc. JWW. IchMć PP. Obywatele, Dóbr Dziedzice, y Possessorowie, którzy nadworne trzymają milicye, także WW. IchMć Panowie Ordynaci Zamoyscy, Ostrogscy, y IchMć Panowie Litewscy Pograniczni, ażeby się armatim z Nami łączyli, y Ludzi zbroynych do Obozu przysłali.
Sołtysi wszyscy ażeby juxta antiquum usum lub Sami in Personis dobrze uzbrojeni stawali, lub Pachołków łanowych zgodnych do Służby wojenney cum omni apparatu militari stawili, JW. JmP. Generał Wielkopolski, Starostwa Białocerkiewskiego, y inni według Prawa milicyą maiący, także Prześw: Wdztwa Ziemie y Powiaty, ażeby ze wszystkich in genere Dóbr wyprawy porządne wcześnie gotowały, y za poprzedzającym z Rady Konfederacyi Uniwersałem nie zawodnie stawiły, ex nexu Prawa y Konstytucyi obligowane.
Zagrzewają Nas Nowa Pisma etc. któremi się niegdyś prawowierni Republikanci w nieszczęśliwych Oyczyzny swey czasach utwierdzali: "Niech Nam Bóg będzie Miłosierny. Nie "pożyteczno by Nam było, odstąpie[ty] sprawy, y Interessu Boskiego. "Teraz więc obstawaycie przy Prawie, y daycie Dusze za Testa: "ment Oyców waszych, to jest wiarę y wolnośći. Pomniycie na "dzieła Oyców waszych, któremi się wsławili w pokoleniach

"swoich, a nabędziecie chwały wielkiey, y Imienia wiecznego." Niech w Nas nie upada gorliwość, y nie wzgardza duma y hardość Nieprzy=jaciół, mamy moc y siłę w Ręku, y Oyczyźnie naszey, oprzeć się y obronić możemy każdemu Nieprzyjacielowi.

Woysko Kwarciane lubo w Korpusie teraz małym, ma mężów cnotą y męstwem zaszczyconych, może bydź wprętce pomnożo=ne milicyami Ordynackich Dóbr, y Nadwornemi, także wyprawą Sołtysów, których Rzpta liczyła około dziesiąciu tysięcy, nadto wyprawami porządnemi z Dóbr ogólnie wszystkich (: zachowa=wszy pospolite ruszenie do gwałtowney potrzeby :) tych wypraw Rzpta Skonfederowana naznacza, y mieć chce, ażeby z dzie=sięciu wolnych poddanych, jeden zdatny do Woyny był wybrany y stawiony, a z Dóbr propriæ culturæ Szlacheckich z Łanów 10. jeden zbroyny Żołnierz; od Summ także na Prowizyach bę=dących według proweniencyi proporcyonalney prowizyi zbroyni Ludzie piesi, lub konni, jako będzie przez radę Konfederacyi y Woyskową wymiarkowano, y wyznaczono, stawieni byli.

A jako ex natura Konfederacyi, et ex usu Antiquo wszystkie Jurysdykcye, Sądy, y Trybunały, Kommissye ustawać powinny, tak mocą y władzą skonfederowaney teraz Rzptey zastanawia=my, y Ichmć PP. Kommissarzow z Prowincyi, ażeby ad gremium confœderatæ Reipublicæ, za obwieszczeniem, y wyznaczeniem po=wtórnym przybywali, obliguiemy.

Stan Duchowny do pobożnych czynności, y przyzwoitey Rzptey pomocy z hazardem krwi, życia y Fortun naszych odważnie czynionym, y ofiarowanym na obronę Wiary, y wolności, zale=camy, y o nieodwłoczne na Woysko Subsidium upraszamy. Któ=ry Uniwersał aby tym prędzey do wiadomości wszystkich przy=szedł, publikować go po grodach, Parafiach, y mieyscach zwy=czaynych zlecono. w Barze. d. 29. Februarij Aō 1768.

Punkta Essencyalne Konfederacyi Barskiey. 28 Febr 1768.

1mo. Przyczyny y pobudki Konfederacyi, zgwałcenie Praw y Tra=ktatów, Inwazya Kraju przez Woysko Rossyiskie, gwałty y wielorakie szkody, więzienia, y rabunki Dóbr, Extorsye Fu=rażów, Szlachty kaptywacye, bicia, y zaboje w wielu miey=scach, wdawanie się Posła Rossyiskiego w Rady y Rządy,

nieprzyzwo:

nieprzyzwoite, zuchwałe, y gwałtowne postępki, zgwałcenie Juris Gentium, wzięcie z rady Biskupów, Wojewody Hetmana, y Posła, trzymanie w areszcie tak długim y ciężkim pod bronią Moskiewską JMci Pana Podczaszego Kor. y innych Osób niewolenie do szkodliwych Traktatów, y Ustaw uciążliwych po zerwanym y zniszczonym Seymie.

2do. Podniesienie y poprawa zeszłych Konfederacyi ad tenorem Podlaskich in solo puncto fictionis Wiary, Wolności, y Praw Narodowych.

3tio. Obranie, y substitutio Marszałka in locum J.O. Xcia Radziwiłła pod wartami zbroynemi Woyska Rossyiskiego zostającego, JW. Krasińskiego Podkomorzego Xięstwa Mazowieckiego Ziemi Rożańskiey Marszałka Ciechanow: et Consiliariorum ex Provincijs po trzydziestu.

4to. Wezwanie wszystkich Obywatelów cujuscunq Status, praeminentiae et Dignitatis Duchownych y Swieckich do Konfederacyi na obronę Wiary y wolności sub rigoribus in contravenientes.

5to. Wszystkie in Genere et specie Actus poniewolnie quocunq titulo, nomine, et colore, extra mentem Reipublicae, przeciwko zaszłym kontradykcyom, Prawom, y gwałtownościom Narodowym jako szkodliwe, bezprawne, reklamowane, zniesione, y skassowane.

6to. Prawa wszystkie Narodowe, na których Wiara, Wolność, Urzędy, Straże Cywilne y Woyskowe, władza Hetmańska wspiera się, także Prawa wszystkie świątobliwe, starodawne Traktaty, Przywileje, Dekreta, y inne ustawy Rzptey zgodnie, Legalnie nastąpione, wiekami y Przysięgami stwierdzone, y akceptowane, do pierwszego wigoru przywrócone.

7mo. Woysko całe utriusq authoramenti, non obstantibus quibusvis praejudicijs, Commissionibus, et dispositionibus, ad Corpus Confoederatae Reipublicae przyłączone.

8vo. Na pomnożenie tego Woyska, Milicye Ordynackie Zamoyska, Myszkowska, Ostrogska, takie Milicye nadworne, od Starostw pogranicznych, y od Generałów Wielkopolskiego Małopolskiego etc. Item Łanowa Milicya, Sołtysi ażeby się zbroyni in Personis juxta antiquum usum, et Leges stawili, albo Pachołków zgodnych do woyny stawili: Item wyprawy

z Dóbr ogulnie wszystkich Królewskich, Duchownych, Ziemskich, y od Summ na Prowizyi będących, według proporcyi y porządku, na Radzie Konfederackiey y Woyskowey uczynionego.

9no. Z Miast generalnie wszystkich Summy na Artyllerye, broń, y inne Ammunicye ostrzeżone: Starozakonni Zydzi, Woluntaryusze, Cygani, y Manistowie, według proporcyi na tęż potrzebę Summy aby dawali.

10mo. Pospolite ruszenie in casu necessitatis ostrzeżone, y warowane sub rigoribus Legum, y gotowość do niego ostrzeżona.

11mo. Poselstwa do wszystkich Potencyi Sąsiedzkich, uprzedzając do nich przez Kuryerów y Posłańców expedycye; Item do Dworu Drezdeńskiego do Xcia Kurlandzkiego Karóla. Item do Prześwietney Porty Ottomańskiey, do Nayias: Hana, do J.O. Baszy Trytulskiego, Chocimskiego, y Benderskiego, od których Posłannikówie po dwa razy z expedycyami do JW. Marszałka byli, y pod Akt tey Konfederacyi przysłany Posłannik Aga Sekretarz Porty subsistit, dla którego z Rady napisana jest expedycya.

12mo. Do Prześwietnych Prowincyi y Województw, także do J.O. Kasztelana Krakowskiego Hetmana Wo Koro Listy publiczne y Expedycye.

13tio Skarb publiczny Kwarty, y pogłówne Zydowskie, onego Szafunki, rozrządzenia z krzywdą Rzptey, bez dołożenia się Wdztw, y pozwolenia na to, bez potrzeby, y nienależycie czynione, wstrzymane y zakazane.

14to. Sądy Konfederackie naznaczone, a wszystkie Jurysdykcye, Kommissye wstrzymane, y zakazane, obranie Sędziów po Wdztwach juxta antiquum usum ostrzeżone.

15to. Summy Prowentów publicznych, Percepty, y Expensy wszelkich danda ratio, et investigatio, y tego wszystkiego, et aliorum Status Criminum cognitio, ostrzeżone.

16to. Zabiegając wszelkiey szkodzie, y krzywdzie publiczney całego Królestwa, omnes abusus Redukcyi, y mennicznego bicia zniesione, y zakazane Juribus Reipublicæ laboris.

17mo. Według Praw y Traktatów cum vicinis Potentiis, y z Dworem Berlińskim według szacunku, kursu, Redukcyi pienięzney juxta ligas anteriores &c. znoszenie się, et communicatio necessaria ustanowiona y ostrzeżona.

18vo. Nim przyidzie do podniesienia menniczego, y ustanowie=
nia kursu monety, warowano y ostrzeżono, ażeby dawna Zło=
ta, y srebrna moneta prawem niewątpliwym ustanowiona, y
natymże Prawie fundująca się, in antiquo valore et cursu
zostawała, do dalszey całey Rzptey Dyspozycyi.

19no. Podatki nowe uciążające kray y obywatelów znosząc, cursum
Czopowego y szeleżnego zastanawiamy, et attentis quibusvis
sancitis et dispositionibus Stanowi Szlacheckiemu, Juri=
busq et Privilegiis Ejus praejudiciosis, ad antiquum usum
przywracamy.

20mo. Soli Suchedniowey za ustanowioną y praktykowaną płacę
|: do Skarbu podwyższyć noviter contra leges antiquas in
praejudicium Stanu Szlacheckiego znosząc Solaria :| cenę
ubespieczamy.

21mo. Forteca Częstochowska, mieysce cudami wsławione, chwa=
le y Honori naszey Królowey Polskiey poświęcona, ażeby
antiquo usu, et privilegio gaudere mogła, y pod Kommen=
dą Osoby Zakonney, wiarą, Cnotą, y experyencyą wojenną
wyprobowaney była, non obstantibus quibusvis in contra=
rium emanatis dispositionibus, Całość y bespieczeństwo
Skarbu od pobożnych Królów, Xiążąt, y wielu Godnych
Osób temu świętemu mieyscu nadanego, jako miłą, y
szacowną Ofiarę, y depozyt Matki Boskiey chwale y
Honorowi poświęcony na zawsze warowane etc
Inne Punkta, Materye, y Desideria Wdztw, Miast etc
ostrzeżone y warowane.

Przysięga.

Ja N. N. Przysięgam Panu Bogu w Troycy S. Jedyne=
mu, y Nayświętszey Pannie Maryi niepokalanie poczę=
tey, y wszystkim Świętym, a osobliwie Patronom Korony
Polskiey, y Tobie Głowo Kościoła Chrystusowego Oycze Świę=
ty Papieżu Rzymski na to, jako Sekretu sprzysiężenia
się na obronę Wiary S. Katolickiey Rzymskiey użytego, O=
sób, mieysca, ziazdu, wszelkich jednomyślności, porozumienia,
nikomu, bądź nayprzyjaźnieyszey Osobie tak płci męskiey,
jako y Białogłowskiey nie wydam, nie wyjawię, aż w czasie

należytym. Wiarę S. Katolicką aż do ostatku życia, Sercem, y Orężem bronić będę aż do zupełnego Iey ocalenia, y wyratowania. Tak się obowiązuję tą Przysięgą, że mnie żaden Spowiednik od Iey złamania uwolnić nie może. Ieżelibym przeciwko temu sprzysiężeniu, y wyżey wyrażonym Punktom złośliwie wykroczył, niech mię Ten Bóg w Troycy jedyny, któremu przysięgam, potępi.

Notata Konfederacyi Barskiey Aò 1768 do Stanów Rossyiskich 9. Martij.

Michał Hrabia na Krasnym Krasiński, Podkomorzy Ziemi Rożańskiey Opinogórski Starosta, Rotmistrz Pancerny Woyska Rossyi. Konfeder. Marszałek, wraz z przytomną Radą JWW. Konsyliarzów.

Wszem w obec, y każdemu zosobna, komu o tym wiedzieć należy, osobliwie JOO. JWW. Feldmarszałkom, Generałom, Kommendantom, Pułkownikom, y wszystkim wyższey y niższey Rangi, y Szarzy Officyerom, Unter Officyerom, także Stanom y Obywatelom Rossyiskim, przy oświadczeniu sąsiedzkiey Przyjaźni, dla objaśnienia niewinności, dla uwagi y poznania tak wielkiego ukrzywdzenia Narodów, y Krajów naszych, z uprzeymą powolnością y przychylnością Sąsiedzką do wiadomości podajemy.

Dochodziemy teraz, iż ta na wiarę y wolność burza, Traktatów, y Sąsiedzkiey Przyjaźni zniewaga, y przestępstwo, Prawa Narodów zgwałcenie, Praw naszych Starodawnych Polskich wzgarda, y wywrócenie, przez Xcia Repnina Posła pełnomocnego Rossyiskiego Fakcyi Dyssydentskiey przychylnego, jest źródłem Zamięszania naszego, y przyczyną zadziwienia całey Europy, y okazyą niepotrzebną straty Narodu, azardu Woyska Rossyiskiego. Uważamy, iż ta impreza Dyssydentów, jako Fakcya przeciwko Nam, zażyta jest przeciwko Interessowi własnemu całego Narodu Rossyiskiego z Nami sprzymierzonego, y przeciwko starodawney Wierze Greckiey y naszey Rzymskiey Katolickiey. Ta zaś wiolencya, która się stała y dzieje naszemu od Woyska Rossyi. Królestwu, nie rozumiemy, aby była z rady cnych uczciwych Narodu Rossyi. Obywatelów, y Imienia

godnych Następców, bo w samey rzeczy jest w Moskwie reprobowana, jako ta, która samemu Narodowi Rossyiskiemu bez wątpienia wkrótce y smutna przyniesie może konsekwencyą, Stanom Duchownym y świeckim, y samey Wierze Nacyonalney Starodawney Greckiey wzgardę y odmianę.

Oświadczamy się Woyskom Rossyiskim, y Stanom Państw Moskiewskich, Inflantskich, Kozackich, y Kałmuckich, iż jako Nas zdawna społeczność Narodu Słowiańskiego sprzymierza y łączy, jako w jedneyże Dyssydentskiey Fakcyi przewrotna usilność y Rada, Naszego, y Ich Narodu sławę y Wiarę poniża y osłabia, y obcym Narodom Prawa przepisywać, y dawać pragnie, tak dla odwrócenia tey fakcyi, naszę Wiarę Rzymską Katolicką, y Ich Grecką narodową przewrócić y odmienić usiłujący, a dla zniesienia całego ucisku, y jarzma Dyssydentskiego, ofiaruiemy się z Niemi, jako Przyjaciołami y Kollegami Naszemi po przyjacielsku na obronę wiary starodawney narodowey znosić, y wspólnie Sobie dopomagać będziemy, y chcemy życia y fortuny nasze dla utrzymania teyże Wiary łożyć, deklaruiemy za uznaniem wzajemney, y niewątpliwey Ich dla Nas przyjaźni Sąsiedzkiey według Traktatu dobrowolnego z Kraju ustąpienia.

O czym rzetelne, y przyjacielskie czyniąc upewnienie, jesteśmy niewątpliwey nadziei, iż ta powolność y przychylność nasza ku Narodom z Nami sprzymierzonym będzie powodem do wzajemney dla Nas przyjaźni, y życzliwości.

Co ażeby do wiadomości wszystkich doszło, in publicum teraźnieysze Pismo nasze wydać rozkazujemy. Datt w Barze d. 9. Martij A.o 1768.

Jacek Rola Kochanowski Konfederat Koronny Konsyliarz, Sekretarz y Pisarz Woyskowy.

Przemowa Jmści Pana Puławskiego Starosty Wareckiego Die 4. Martij 1768. w Barze miana.

Niech będzie pochwalony Bóg, którego dzielność miłosierdzia, y Opatrzność nayświętsza nad Królestwem naszym w smutnym y okropnym Stanie zostającym, nieograniczona y niepojęta.

Bóg, Pan mocny y straszny, a oraz miłosierny Ociec, Dominus Exercituum, którego mocy y władzy wszystkie Mocarstwa, nayogromnieysze Obozy, y Woyska są podległe, ten nayświętszy y naypotężnieyszy erigit, confundit, tollit, elevat Gentes, et Imperia deprimit: w Tym naypewnieysza ufność y nadzieja, nie Woysko bowiem, ani Ludzi mnóstwo zwycięstwa daje, ale ta wszechmocność, która jednym słowem wszystko stworzywszy, y skinieniem nieprzyjaciół Wiary y Kościoła zetrzeć, zniszczyć, y poniżyć może. Cne, y waleczne Rycerstwo, zbroyni Mężowie, naymilsi Oyczyzny Synowie, charissima Lechi et nobilissima propago Mavortis! do Was, do Was Godni y zacni Kolledzy y Bracia nayukochańsi obracam Serce y mowę moję, a Ręce y głos wynoszę do Nieba, y łzy wylewam obfite, niech nam Bóg będzie pomocą, tarczą, y puklerzem w każdych utarczkach Woyskowych, niech kościół swóy święty Wiarę, y wolność naszę, którą w Narodach wsławieni jesteśmy, mocą, potęgą, y opatrzną łaską swoją wspiera, niech Nas broni od Nieprzyjaciół, Sit nobiscum in animis et castris: Niech Nam S. Kazimierz Królewic y Patron Polski, w wielu Woynach, y niebespieczeństwach doświadczony, dziś za Patrona uroczyście wezwany, y postanowiony Hetman w potyczkach y podjazdach, oraz utarczkach wielkich z Nieprzyjaciołami Wiary y wolności, niech ten święty Patron dodaje męstwa y odwagi, a tak pomyślnie y szczęśliwie pod tak wielkim Wodzem y Patronem Dzieła Rycerskie marsowe pro ordine et libertate heroicè militaturis succedent. Teraz in pignus et vinculum niezawodney, y żadną przeciwnością nieprzełomaney wiary moiey, Sacramento militari, słowem Rycerskim, y Uroczystą przysięgą tę naszę Woyskowego sprzysiężenia Ofiarę Bogu miłą y przyjemną, Oyczyźnie pożyteczną, a Woysku Sławę uczyniemy.

List Króla Imći.

Stanisław August z Bożey Łaski Król Polski, Wielki Xiąże Litewski &c. &c.

Urodzony uprzeymie Nam miły. Powiększające się coraz Wiadomości z Baru o Rezolucyach Obywatelów Królestwa naszego tam zgromadzonych przynoszące y to: że w Pismach publicznych

swoich

swoich, cursum ordinarium justitiae po całym Kraju tamują y zawieszają, są przyczyną, że Uprzeymości Waszey dajemy o tym wiadomość, w zupełnym zaufaniu, iż patryotyczny Uprzeymości Waszey Umysł w słuchaniu jedynie Prawa y Nas okazać się naylepiey mogący, nie pozwoli Mu przylegać do Barskich dyspozycyi, owszem do sprawowania Jurysdykcyi Starościńskiey pobudką Uprzeymości Waszey będzie, a to na dowodzenie, że w wiernych Nam, y Oyczyźnie razem trwasz Sentymentach. Tego gdy się po Uprzeymości Waszey spodziewamy, życzemy Mu od Pana Boga wszystkiego dobra. Dan w Warszawie. Dnia XXXI. Miesiąca Marca. Roku Pańskiego MDCCLXVIII. Panowania naszego IV. Roku.

Stanisław August Król.

Propositionum Smi Stanislai Augusti Poloniarum Regis, nec non Resolutionum ad Easdem per Illrmum Ducem Augustum Czartoryski Palatinum et Generalem Terrarum Russiae in senatus-Consilio Copia extracta ex Actis Curiae Regiae Varsavien. ac:

Propozycye na Radę Senatu p die 24. Martii Aō 1768. złożona z woli Jo K. Mści P. N. Miłł Radzie Senatu ad deliberandum podane.

1mo. Gdy Raporty do Kommissyi Woyskowey od Urodzonego Cześnika Koron. Regimentarza Partyi Podolskiey, od Urodzonego Kommendanta Kamienieckiego, y od Urodzonego Majora Jaszewskiego, jako też od innych do rożnych Osob z tamtych Stron pisane Listy donoszą o jakimsis Kupieniu się Ludzi pod Imieniem Nadwornych do boju zgodnych, przy których mają się znaydować Obywatele Rzpltey spisek formujący; więc Jo K. Mość żąda Senatu Rady, jakimby Sposobem w początkach swoich odwrócie zamach na zamięszanie wewnętrzney spokoyności zmierzający.

2do. Z przyczyny tego pozoru do zamięszania Kraju zmierza

jącego

jącego Kommendant Fortecy Kamieńca Podolskiego przełożył Kommissyi Woyskowey potrzebę przysposobienia na jaki czas do Garnizonu żywności, które przełożenie Kommissya Woyskowa nie tylko za sprawiedliwe uznaje, ale y z swojey Strony przekłada, że nie mając w Kassie Woyskowey na Expensa, które w tym czasie nieodbicie podjęte bydź powinny na Kuryerów, Sztaffety, y inne do baczności Woyskowey należące zabiegi, należałoby ze Skarbu Rzptey na to quantum dysponować salvô de perceptis et expensis w czasie swoim calculô: Zaczym przytomna Rada da zdanie swoje, jaką kwotę wyznaczyćby potrzeba, tak dla przysposobienia potrzebnych Wiktuałów w pomienioney Fortecy, w przypadku zamknięcia się przed jakowemi gwałtownikami, jako też na zachodzące jako wyżey expensa.

3tio. Ponieważ resultatum Senatûs-Consilii de Ao 1766. die 10. Maji – sub No 11mo ad propositionem secundam przepisało Sędziom pogranicznym Akta każdey kadencyi oblatować w Grodzie pobliższym dla bespieczeństwa tychże Aktów, y wygody Stron potrzebujących ~~potrze~~ Extraktów, Sędziowie zaś pograniczni Bracławscy zanoszą swoje przełożenie, że Ich Jurysdykcya et Judicata są porównane z wszystkiemi innemi Jurysdykcyami, że bespieczeństwo dla Aktów Swoich mają w Berdyczowskim Klasztorze, że nikt się nie skarżył, y skarżyć nie będzie o niewygodę w otrzymaniu Extraktów z tychże Aktów, że podając do Grodów rzeczone Akta, Kancellarya do przyjęcia Ich domagałaby się zapłaty, jako też y od Extraktów, na co nie znayduje się fundusz, a w Sądach pogranicznych ten zwyczay jest zachowany, że Polacy Sędziom Rossyiskim nie płacą za Extrakty, y wzajemnie Ludzie Rossyiscy ex Actis Sędziów tamteyszych gratis one odbierają: Więc Ciż Sędziowie Bracławscy żądają z przyczyn wyrażonych, aby byli zostawieni przy dawnym zwyczaju.

4to. Lubo jest myśl J. K. Mści y Rzptey, żeby u Dworów Cudzoziemskich trzymać narodowych Ministrów, przecież że Fundusz na Nich do przyszłych dopiero dochodów regulatur; więc y tey myśli zadosyćuczynienie po przyszłym Seymie nastąpić może: tym czasem, że jest potrzebne zawsze, a dopieroż z okazyi Ustaw Seymu ostatniego traktowanie

w wielu

w wielu Interessach z Dworem Rzymskim zachodzących, aby tam mieć niebawnie swojego Posła, Tego wysłanie z Narodowych Osób nie mogłoby bydź, tylko z znacznym kosztem, skutek jednak przez takową Osobę nie wiedzącą Sposobów wyrobienia Interessów byłby mniey pewny; więc gdy tam w Rzymie zostaje Wielebny Antici Tytuł Charge d'affaires od J^o^ K. Mci y Rzptey maiący, zlecone Interessa skutecznie sprawujący, a teraz świeżo Indygenatem zaszczycony, czy nie przyzwoiciey by było, y dla Krajowych Interessów pożyteczniey, Temuż Wielebnemu Antici nadać wyższą Rangę dla łatwieyszey sposobności wypełnienia zleconych Interessów mnieyszą Expensą, niżeliby inszy z pośrzodka Narodu wysłany potrzebował. w czym zdania wierney Rady J^o^ K. Mości zasiąga.

5to. Gdy w Rzptey Genueńskiey wszystkie prawie Dwory Europeyskie trzymaią swoich Ministrów, znaiąc, że wiele na tym należy szczęśliwości Krajowey, żeby w Miastach Portowych mieć swoich poufałych Ludzi dla wiadomości o handlach ku pomnożeniu Ich w Państwach swoich, y przez kommunikacyą z drugiemi Ministrami wiedzieć konnexye Interessów między Dworami Ich zachodzących: Więc na ten koniec J^o^ K. Mość na radzie Senatu sub Numero 7mo. die 31. Januarij Ao 1766. ad propositionem secundam wydać zlecił Kancellaryi Koronney Instrument z Tytułem: Charge d'affaires na Urodzonego Bollo u Rzptey Genueńskiey tu teraz przytomnego, który gdy w tym czasie otrzymał od Stanów Rzptey Indygenat, y wcale zdatnym się pokazuje do przykładania się do pożytków Krajowych częścią przez sprowadzenie w Państwa Rzptey rożnych Rzemieślników, częścią przez przychęcenie do Kraju tuteyszego Kapitalistów Genueńskich, jako już Ludzi tamteyszych majętnych wprowadził w Kontraktowanie z Kommissyą Skarbową o Loteryą, czyliby nie przystało dla honoru Narodu, aby hic et nunc bez pensyi temuż Urodzonemu Bollo, jako już Szlachcicowi Polskiemu była dana wyższa Ranga Ministra u Rzptey Genueńskiey, ile że y inne Dwory Cudzoziemskie w wyższym Charakterze, niżeli Charge d'affaires maią swoich także Ministrów.

6to. Ponieważ w Mieście Anzeatyckim Hamburgu znayduią się

wielu Dworów Europeyskich Ministrowie mięszkający, czyliby z tego Samego powodu, co do Genuy, y tam którego z zaszczyconych Indygenatem Polskim Cudzoziemca hic et nunc także bez pensyi za Rezydenta deklarować nie była rzecz potrzebna.

7mo. Urodzony Psarski in Ministerio u Dworu Petersburskiego zostający, dla znaczney drogości w tamtym Kraju, tysiącem dwóch set czerwonych Złotych Sobie naznaczonych wystarczyć nie może, a ustawicznie o poprawienie pensyi doprasza się; czy nie należałoby onę Jemu powiększyć jako wcale zdatnemu, y powinności swojey na tamtym mieyscu zadosyć czyniącemu.

Na te propozycye zdanie odemnie niżey podpisanego wyrażone. Wezwałeś Wasza Krolewska Mość Pan móy Miłł wierną radę względem teraz wynikających okoliczności przez podane od Tronu propozycye. Iest tych pierwszą odgłos wszczynaiący się w Podolu niespokoyności, który sam wstrzymywać każe nagłość gwałtownego zapobieżenia, żeby nie było prędsze, niż istotney rzeczy wiadomość, dawnieysze y świeższe na Seymie ustanowione Prawo moc Rady Senatu określaiące, gdy daleko wdawaiących kroków nie dozwalaią, rozumiałbym w tey mierze własnością wolne y łagodne postąpienie, żebyś W.K.Mość zleciwszy JchMć PP. Kanclerzom Kor. do pryncypalnych tego żebrania w Podolu Osób napisanie Listu zamykaiącego perswazyą, wybrać, y wysłać z Nim raczył ze Stanu Rycerskiego upatrzonego y z osobistey zdatności, y konsyderacyi publiczney znakomitego, który nie mniey y ustnym przełożeniem miałby zlecenie, y umiał gorliwą porywczość umiarkować, a taki szrodek, ufam, że sposobnym stać się może do uspokojenia. Ieżliby zaś jakiego niewstrzymuiącego się przedsiewzięcia dokładna dochodziła wiadomość, ta poda W.K.Mści potrzebę dalszey Senatu Rady. Na opatrzenie Kamieńca, oraz inszych potrzeb z Kommissyi Woyskowey do Expens spodziewaney, sama Kommissya z Raportów, y podług swojey doskonalszey wiadomości nayłepiey remonstrować może wynikaiącą kwotę, którey Skarb Koronny denegowaćby nie powinien. Kiedy sądów pogranicznych Archivum bespiecznie jest w Berdyczowie lokowane, y wyświadcza sprawiedliwą reprezentacyą JchMć PP. Sędziów pogranicznych, tey zdałoby mi się dogodzenie. Ponieważ nie tak snadne jeszcze wynalezienie usposobionych

narodowych

Narodowych Osób do sprawowania Interessów w Rzymie, dla attentowania tych zgadzam się na danie wyższey Rangi Jmc Panu Antici. Kiedy nie wyciągaiąc Expensy ze Skarbu Rzpltey znayduią się szukaiący Zasługi, którzy świeżo otrzymali Indygenaty, z tych wybranie na Ministra do Genuy, y Hamburga, zostaie od woli, y dysponowania W. K. Mći. Zasługi Jmći. Pa Psarskiego Ministra u Dworu Rossyiskiego, sprawiedliwym, y łaskawym oddawam W. K. Mći względom. Według przepisu Prawa o Radach Senatu to zdanie moie do Aktow Grodu Warszawy oddaie.

August Xże Czartoryski. W. y G. Z. R.

Resolutiones Illmi Stanislai Principis Lubomirski Supremi Mareschalci Regni ad prædictas jam Propositiones in eodem Senatûs Consilio

Gdy W. K. Mość Pan móy Miłł Radę Senatu dobrotliwie składać raczysz, na podane od Tronu Pańskiego propozycye, te z poprzysiężoney Ministra wierności, a z wrodzoney Obywatela powinności wyrażam zdanie.

Ad primum. Powszechne wiadomości, partykularnych korrespondencye, Raporta do Kommissyi Woyskowey, przysłane per copiam Manifesta wątpić nie każą o aktualney exystencyi rozruchów na Podolu. W tak smutnym uwiadomieniu, w tak trwożącey Nas wszystkich Sytuacyi, Oycowskiey W. K. Mći należy polecić około dobra naszego staranności, a supplikować, abyś zwykłą swą przezornością wybrał z pomiędzy Obywatelów Państw swoich cnotą, rozsądkiem, wiernością, y doskonałością Panu y Narodowi zaufanych, a polecił Onym jak nayprędzey na mieysce znayduiącey się Konfederacyi ziechać, y tam gruntownie powziąść uwiadomienie, z jakich jest czyniona powodów, jakie w sobie zawiera opisy y granice, do czego zamierza, y dąży, jaki zbiór Ludzi, y Narodu Ją formuie, czym jest zmocniona, y jeżeli na jakiey mocy y Potencyi gruntuie się. Którym dane bydź powinny Instrukcye in agendis z Kancellaryi Koronney, a Listy od Jch Mćiów PP. Kanclerzów

Korony ad Primores tam znayduiących się, z zachęceniem JchMściow do Zgody, jedności y spokoyności, z wyrozumieniem, z jakich powodów, y do jakich końców zmierzaią swoje czynności. W czym doskonałość wielkich Ministrów potrafi umoderować tę expedycyą, iż będzie zgadzająca się z Honorem Tronu, z powagą Ministerii, y okolicznościami wynikającemi. Są to sposoby Nayiaśnieyszy Królu już używane przez wielkich Antecessorów W. K. Mści Tron Polski osiadających, a tym okażesz W. K. Mość całemu Narodowi, iż jako Ociec Oyczyzny dobrocią, łaskawością chcesz zwyciężać, y panować: a tak Nayiaśny Panie, gdy W. K. Mość gruntownie o wszystkim uwiadomionym będziesz, gdy wszystkich JchMściow peracta autentycznie W. K. Mści prezentowane będą ku potrzebie dalszych czynności, głębokie do Tronu W. K. Mści zanoszę prożby, abyś w tak delikatney materyi, sposobem przez Waszą Królewską Mość użytym walną radę Senatu przez cyrkularne uwiadomienie dobrotliwie złożyć raczył. Innych sposobów użycia założone granice Radzie Senatu tak wielorakiemi Prawami a świeżo ponowionemi przedsiębrać nie pozwalaią.

Ad Secundum. Codzienny wydatek Kommissyi Woyskowey, żądanie Kamienca Podolskiego Fortecy wyciągaią prawdziwych W. K. Mści, y wierney Rady Jego względów; w czym Oycowska W. K. Mści doskonałość de quantitate decydować będzie, z umiarkowaniem nieuchronney potrzeby, a niedostatku y szczupłości Skarbu Koronnego.

Ad Tertium. Żądanie JchMc Sędziów Pogranicznych, by dawnym zwyczajem Akta Sądów pogranicznych w Berdyczowie lokowane były, z wielu konsyderacyi swóy powinno odebrać skutek, z dokładem jednak, aby łatwość wszelka była wydania w każdym czasie Stronom żądaiącym Extraktów Judiciatorum, oraz zachowując y na tamtymże mieyscu Resultatum Rady Senatu de decima Maji 1766to. co do prezencyi JchMc PP. Sędziów na każdey kadencyi, y do produkowania oney per extractum Kommissyi Skarbu Koronnego

Ad Quartum. w wszelkich negocyacyach, Nayjasny Królu, nie wysokość Charakteru, lecz doskonałość w traktowaniu sprawuje sukcess y pomyślność. Ucharakteryzowanie wyższe Wielebnego Antyści Tytuł Charge d'affaire od W. K. Mści y Rzpltey

w Rzymie

w Rzymie dotąd mającego, woli Jego Pańskiey oddaję; byle tyl:
ko za poprzedniętwem danego raz Sobie wyższego Urzędu na
utrzymanie Narodowego honoru, od Tegoż Wielebnego Antyci do
szczupłego Skarbu Koronę nie było nadal naprzykrzenia.

Ad Quintum et Sextum. Ustanowienie Ministra w Genuy, a Re:
zydenta w Hamburgu, wzorem innych Państw y Dworów, nie
rozumiałbym Nayjaśnię Panie rzeczą dla nas bydź przynagla:
jącą, albowiem konnexye nasze z Rzptą Genueńską, y z Mia:
stem Anzeatyckim Hamburgiem nie są równające się konne:
xyom innych Dworów, ile że żadnego handlu per directe z Nie:
mi nie mamy. Bardzieybym sądził Nayjaśnię Królu potrzebę
podobnych Rezydentów w Anglii y Hollandyi, z któremi Pań:
stwami naywiększe Rzpta prowadzi handle, a równie des
Charge d'affaire, albo Konsulów w Mieście Rydze y Kró:
lewcu, a to dla dania protekcyi Obywatelom Królestwa
naszego nayznacznieyszy handel z tymi Miastami pro:
wadzącym. Do tych zaś Urzędów, y tym podobnych suppliko:
wałbym W. K. Mći, abyś z pomiędzy Obywatelów Narodowych
Osoby zdolne wybierać raczył, gdyż w Nich cały Naród swoje
zaufania bardziey gruntować będzie, niżeli w Osobach świeżo
Obywatelstwem naszym zaszczyconych, a jeszcze Possessyi Kra:
jowey niemających. Zaszczepisz W. K. Mość tym naukę w Sta:
nie Rycerskim, wystawisz Narodową Szkołę, z których do więk:
szych negocyacyi zdolne wybierać będziesz zawsze Subjekta.
Lecz Nayjaśnię Królu gdy się zapatruję na liczność podatko:
wania, na opis onych w expensowaniu, upatruję potrzebę jak
nayściśleyszego Skarbu Koronę menażowania, a zatym pomie:
nione expedycye y nominacye do dalszego y pomyślnieyszego
odłożyć czasu.

Ad Septimum. Naznaczone Jmći Panu Psarskiemu przez W.
K. Mość 1200. # rocznie, gdy nie są dostarczające, rozu:
miałbym mu dodać rocznie # 600. a to wzwykłey proporcyi;
200. ze Skarbu Koronę, a 400. z Wo X. Litewskiego, z tym
jednak ostrzeżeniem, by ten addytament wypłacał się titulo
donatywy, nie pensyi, albowiem Następcy Jego na tym Urzę:
dzie, jużby Sobie za powinność podobney dopominali się kwoty.

Stanisław Xże Lubomirski Marszałek W. Kor.
które to zdanie podług Prawa dawnego, y świeżo po:
nowionego do Akt Grodzkich podaję.

J.M.J.

Resolutiones Illmi Michaelis Principis Czartoryski Supremi M.D. Lithvan: Cancellarij in Senatûs-Consilio ad Easce Propositiones datæ

Ad primum. Zawołać W. K. Mość Pan móy Miłł dobrotliwie raczyłeś zgromadzoną Senatu Radę, której z rozkazu Jego przeczytane są Raporta od Imci Pa Dzieduszyckiego Cześnika Koro Regimentarza Partyi Podolskiey, od Imci Pa Kommendanta Fortecy Kamienieckiey, y od Pa Majora Jaszewskiego, tudzież inne do różnych Osób z tamtych Stron pisane Listy. W tey Cyrkumstancyi jest zdaniem moim, abyś W. K. Mość Pan móy Miłł w przyzwoitey czułości panującemu Umysłowi, y oku swemu, wybrał dwie Osoby rostropne, y w poważeniu będące, którym byłoby zleconym pojechać w tamtą stronę dla gruntownego poznawania tey imprezy, y w oney robot, dla wyrozumienia, w jakich powodach, w jakim gruntowaniu się, w jakich Nadziejach, w jakich opiniach jest co zamyślonym, y już przedsięwziętym uczynkownie: z częstym od tych Ichmciów donoszeniem już jasne y dowodne miałbyś W. K. Mość uwiadomienia, podług których rozeznawałbyś potrzeby dalszych Rad Senatu nie tylko w takowey, jako teraz, radzących małoliczności, ale zwołaniem generalnym całego Senatu. Ciż Ichmć od W. K. Mci destinandi lubo żadney mieć nie mogliby publiczney reprezentacyi, wagą ~~[illegible]~~ konsyderacyi własney mogliby czynić przekładania, y reflexye pożyteczne tych robot Pryncypałom widocznym, jako y Skryptem, jeżeli o takowych jakie poznaliby znakowania. Ciż Ichmć mogliby wziąć z Sobą Listy od Ichmć PP. Kanclerzów Koronny do głoszonych Pryncypałów patetycznie exhortujące z wyrażeniem od tych Ministrów że to czynią z woli nayważszey W. K. Mci, z Jego rozkazu w Oycowskiey Jego pieczołowitości, y za zdaniem Senatu przy Pańskim boku znayduiącego się. żeby zaś Senatu Rady y urzędy w materye Status nie wdawały się, bronią tego y dawnieyszych, y świeższych Praw Ustawy, y zakazy.

Ad Secundum. Nie tylko z pozoru jakichsiś teraz na Podolu rozruchów, ale też w należytey od wszelakich zachodów ostrożności jest całe potrzebnym, aby Fortece Kamieniecka y Białocerkiew wszelka były exnunc zawsze, y bezprzestannie żywnością uproporcyonowaną opatrzone przez uregulowanie y pod dozorem Kommissyi Woyskowey, którey na to aby z woli W. K. Mci za Radą Senatu

Senatu

Senatu wyliczała naznaczone Summy Kommissya Skarbowa,
a Woyskowa rachunki tych Expens, jako też na potrzeby aktu-
alnych okoliczności Stanom Rzpltey na Seymie oddawała.

Ad Tertium. Z Przyczyn od Ichmć PP. Sędziów Pogranicznych Bracła-
wskich przekładanych, aby skład Aktów Ich Sądów był w Berdy-
czowie kontynuowanym, łączę y Ja moje do tego Zdanie, do cza-
su dalszych wtey rzeczy rozwag. y determinacyi, czyli Urzędu Sena-
tu, czyli Seymowego nakazu. Niechby jednak po każdey skończoney
tych Sądów kadencyi Ci Sędziowie obowiązanemi byli czynić w
Grodzie oświadczenie bytności swojey na oney, przez co absentes
pretendować nie będą mogli contingens Pensyi naznaczoney za pra-
ce w tey usłudze.

Ad Quartum, Quintum & Sextum. Względem Ministrów od W.K.Mści
y od Rzpltey, w Rzymie, w Genuy, y w Hamburgu, referuję się, y łą-
czę moje radzenia do zdań w tych Punktach Xcia Imści Mar-
szałka W. Kor.

Ad Septimum. Imści Pu Psarskiemu w Ministrowaniu od W.K.
Mści, y od Rzpltey u Dworu Rossyiskiego umieszczonemu jeżeli
nie wystarcza na Expensa pensya naznaczona, czy nie byłoby
wszelako przyzwoitszym, assygnować Jemu teraz tylko Supple-
ment w gatunku Donatywy, a nie w naturze aukcyonowaney
pensyi, bo złego przykładu jużby odtąd, y napotym każdy u ka-
żdego Dworu użyty pretendował podobney solucyi, która jest zna-
czniejszą, niżeli inne Dwory naybogatsze płacą w takim Chara-
kterze od Siebie zażywanym.

Michał Xże Czartoryski Kanclerz Wielki
Wielkiego Xięstwa Litt.

Resol. Illmi Przezdziecki Procancellarij M.D.Lith: ad Easd.
Propositiones data.

Niżey na podpisie wyrażony czynię wiadomo tym moim oświad-
czeniem do Aktów Grodzkich Warszawskich podanym, iż na
Radzie Senatu Dnia 24. Marca złożoney, zaczętey y skończoney,
niechcąc zpoźnionego zatrudniać czasu, zgodziłem się in toto
w Rezolucyach na Propozycye od J. K. Mści P. N. Miłt ad delibe-
randum podane z zdaniem J.O. Xcia Imści Czartoryskiego

J.M.J.

Wojewody Ruskiego, do tych Aktów Grodzkich na dniu dzisieyszym
podanym, które oświadczenie własney Ręki podpisem realizuję.
Datum Roku 1768. Dnia 26. Marca.

Antoni Przezdziecki Podkanclerzy W.o X.a Litt.

Kopia Listu Cyrkularnego J.K. Mści do Senatorów pisanego.

Wielmożny uprzeymie nam miły.

Gdy Nas doszły wiadomości o wszczynających się na Podolu rozruchach,
nie ubliżając powinnego pieczołowitości Królewskiey o spokoyność
krajową starania, odzywamy się wczesnym, przy zwykłey zupeł:
ney ufności ostrzeżeniem, y myśli naszych otwarciem Uprzeymo:
ści waszey, jako Nam jest doświadczona rostropność Wasza wyni:
knąć mogące z takowey okoliczności konsekwencye przenikająca,
jako z Nami równie prawdziwa Oyczyzny miłość, y życzliwe dla
Nas Serce Jego w skutkach dowodney zawsze pokazane wierności.
Z tych więc powodów obliguiemy Uprzeymość Waszą, jeżeliby
wzniecony nierozmyślnie ogień szerzyć się miał, y dalej zapalać,
ażebyś Staraniem swoim, kredytem y powagą dostoyności Sena:
torskiey w Województwie N.N. nie puszczał tamtego pożaru,
który nie będąc wspartym od żadney obcey Potencyi, skończy się
jedynie na nieszczęściu tych, którzy go zapalają, y do niego
przykładać się będą. Ale choćby na ostatek, co nie jest, Porta
Ottomańska wesprzeć tę robotę chciała, czy to zdobi Chrześci:
an Bissurmańska pomoc, y czy można obiecywać Sobie in:
szych ztąd skutków, jedno spustoszenia kraju, y zguby Oy:
czyzny ostatnią. Nie wątpiemy, że to wszystko doskonale
zważywszy, przezorney pomyślnie zażyjesz ostrożności, któ:
rą nieodwłocznie potrzebną bydź sądząc, y w niey zupełnie
zaufanie mając, Boskiey opiece uprzeymość Waszę po:
lecamy. Datt. w Warszawie d. 23. M.ca Marca Roku
Pańskiego 1768. Panowania naszego IV. Roku.

Stanisław August Król.

Reflexye moralne dla JmSci X. Giedroica Biskupa Inflantskiego po Senatus-Consilium. Ao 1768.

Doszedł odgłos, że stają w Podolu rozruchy,
Na które Król Jmć niechcący bydź głuchy,
Zwołał Radę Senatu przytomną w Warszawie,
By radziła, coby tu czynic w takiey sprawie.
Zjechali się Biskupi, Senat, Ministrowie,
Zdało się, że tam wszyscy Oyczyzny Synowie:
Lecz gdy zdania wynurzać swoje rozpoczęli,
Niespodzianych Judaszów w pośrzodku uyrzeli,
A chociaż tego błędu chwyciło się wielu,
Przecięż Ja tu jednego mam sobie na celu
Biskupa Inflantskiego, lecz nie wszystkie złości
Muszę wyrzec na takie dziś Jego podłości.
Którzy chcieli swóy kray mieć wolny od ruiny,
Radzili, aby Posłów słać do Ukrainy,
Kędy są Autorowie takowego dzieła,
Y ta rada naywiększą approbatę wzieła:
Bo to nasi są Bracia, y jakie żądania
Mieć będą, muszą Nam w tym swoje odkryć zdania.
Xiądz zaś Giedroyc podłości napełniony Duchem
Zapomniawszy że On jest poświęcon fartuchem,
Radzi, aby wielkiego Rossyiskiego Posła
Wprzód się o tych rozruchach wiadomość doniosła,
Który wiernym dla swojey będąc Monarchini,
Tę przysługę dla naszey Oyczyzny uczyni:
Że wyśle woysko swoje, y przytrze Jm rogi,
Żeby nie powstawały przeciw głowie nogi;
A jeszcze prosić trzeba czterdzieści tysięcy
Żeby przyszło na Sukkurs, a choćby y więcey,
By Carowa to znała, że nie nasza wina,
Gdy Trahtatu świeżego nastąpi ruina:
Owoż zdanie Biskupa godne naśmiewiska,
Że się licho przy świetle Majestatu błyska.

Pragniesz, byś się podobał, a wziął ascens za to,
Boć nie staje meblować pokojów bogato.
Świerczysz, płaczesz, narzekasz, że żyć nie masz za co,
Lecz gdy przedasz Sumnienie, to będziesz ladaco.
Oczywista tu chciwość, że mając do woli,
Nieukontentowanym jesteś w swojey doli.
Jakoż mając trzydzieści tysięcy dochodu,
Przy dobrym rządzie pewnie nie doznałbyś głodu;
Lecz pilnujesz fartucha, chcąc pomnożyć chleba,
Lekce ważysz poczciwość, wyrzekasz się Nieba.
Tam gdzie trzeba Obrońcą Wiary bydź gorliwym,
Stajesz się prześladowcą, y zdraycą złośliwym,
Instyguiesz na Braci, niechcący w przyczyny
Weyrzeć pilnie, jeśli są godni tey ruiny;
By oręże podniosło Woysko exotyckie
Na broniące Osoby Wiary Katolickie.
Biskup jesteś, a stałbyś w fundamentach Wiary,
Gdy cię łudzą doczesne y znikome Dary.
Biskup jesteś, pomniy, że za takie zgorszenie
Bóg cię skarze, y stracisz pożądane mienie.
Czemuż drudzy Biskupi swym chwalebnym torem
w teyże okoliczności nie poszli za Dworem.
Byś Biskup, y Katolik, toć cię żadna trwoga
Nie powinna odciągać od Wiary, od Boga.
Obywatel wszak jesteś, toć naywiększe blizny
Zdraycą cię bydź wskazują swey miłey Oyczyzny.
Przebóg! czemu dla kęsa mizernego zysku
Wiarę, Oyczyznę widzieć pragniesz w tym ucisku.
Godzien śmierci występca, lecz to ukaranie
Niechayli za ~~naygorsz~~ naysroższe y naywiększe stanie:
Byś żył jako naydłużey, a zawsze się wstydził,
Żeś Wiarę, y Oyczyznę, y wolność swą zbrzydził;
Że za płonne nadzieje przedajesz swych Braci,
Niech ci Bóg tysiącznemi niesmaki przypłaci.
Żyj, mówię, jak naydłużey, byś swemi Oczami
To poznawał, że jesteś nie godzien żyć z nami.
Niech cię hańbi świat cały, wstydzą ludzkie dzieła,
Że obłuda w pieniądzach moc nad tobą wzięła.)

I. M. I.

Resultatum

ę 26. Martij. 1768. promulgatum.

ad 1mum.

Gdy z dawnieyszych, y świeżo już in tractu teraznieyszego Se:
natus-consilium doszłych wiadomości, które od Kommissyi Woy:
skowey kommunikowane circa Acta Senatus-Consiliorum conser:
vari powinny, o istności rozpoczętych na Podolu rozruchów nie tyl:
ko karność, y tryb Żołnierski w Woysku Koronnym mięszających,
lecz y całemu Krajowi zamięszaniem, a przeto y nieszczęściem
grożących dowodnie constat J^o K. Mć P. N. Mił^{ze} przychyla:
jąc się do zdania przytomnego Rady, determinuje wysłanie zgo:
dnego z przymiotów, y charakteru swojego Obywatela, którego
przyzwoitą z Kancellaryi Kor. Instrukcyą opatrzyć zaleci, ażeby
jechał do Baru, lub tam, gdzie się znaydować będą pryncypal:
ni imprezy tey Autorowie, dla wyperswadowania Im jak nayła:
godnieyszym sposobem, y zażywszy nato wszelkich z Domowych,
y zagranicznych okoliczności wypływających reflexyi, aby dobrowol:
nie takowego odstąpili dzieła, które powszechną tylko kończyłoby
się nieszczęśliwością. A lubo spodziewać się należy, że takowe Oy:
cowskie J^o K. Mći staranie szkodliwą Obywatelów porywczość
uspokoić potrafi, przecież, że się ubespieczać zupełnie nate nadzie:
ję trudno, żeby namienione posłanie dostateczne było do uspoko:
jenia Krajowego, y zabieżenia, żeby zapalonego w Podolu ognia
pożar po całym Kraju nie szerzył się, a z tego takowe nie nastą:
piły Konsekwencye, któreby Potencya Rossyiska wzięła nieochy:
bnie za złamanie świeżo zawartego z Nią na Seymie dopiero
zeszłym Traktatu; Więc J^o K. Mć P. N. M. obviando majori, &
maximo malo, to czynić rezolwuje, co istotnie zna być nie tylko
pożytecznym, ale y nieochybnie potrzebnym: to jest zleca Mini:
sterio uwiadomienie JW^o Wielkiego y Pełnomocnego Posła Dworu
Rossyiskiego o Podolskich rozruchach, o przedsięwziętym łago:
dności środku do uśmierzenia onych, oraz zamówić u teyże Po:
tencyi Rossyiskiey pomoc znayduiącego się tu tego Aktualnie
w Kraju naszym Iey Woyska, gdyby (: strzeż Boże:) ta się

nieodbicie

nieodbicie potrzebną bydź pokazała do ugaszenia tego ognia, które:go płomień inaczey mógłby wkrótce tak mocno dogrzewać, że potym przytłumienie jego chybaby za ostatnią zgubą miłych Rzpltey Oby:watelów udać się mogło. Kommissya Woyskowa tym czasem Or:dynansem swoim do Urod. Regimentarza Partyi Podolskiey we:dług trybu Woyskowego postąpienie z Chorągwiami, które się dały pociągnąć do Baru, zaleci, y gdy się pod Kommendę Jego wrócą, występek darować mocy Jemuż udzieli, a Kancellarye oboyga Narodów do wszystkich Jurysdykcyi Krajowych napiszą, ostrzegając, żeby jakim przypadkiem, albo złym zrozumieniem przy:chylić się do Pisma Barskiego, które tamuje kurs ordynaryiny sprawiedliwości, nie ważyły; zgoła co tylko dla ucalenia powsze:chnego bespieczeństwa będzie potrzeba, o tym wszystkim J. K. Mć P.N.M. oycowską mieć będzie pieczą.

Ad 2dum.

Uznaje J. K. Mć za sprawiedliwą potrzebę Fortecy Kamie:nieckiey, victualibus, y ammunicyami wojennemi in casu zam:knięcia się opatrzenie, że jednak Skarb Kor. wycieczony ad ra:tionem erogandorum, tylko Summę NN. wyliczyć z Skarbu tegoż nakazuje, a co więcey erogare occurret, z swojey Królewskiey Kassy zastąpić każe. Kommissyi Woyskowey na Expensa w tym czasie za:chodzące na Kuryerów, y inne baczności według okoliczności tera:znieyszych potrzebne J. K. Mć P.N.M. z tegoż Skarbu Kor. Summę NN. wyliczyć nakazuje, a tak Kommissya Woyskowa, jako y Kommendant Fortecy Kamienieckiey de perceptis ra:chunki Kommissyi Skarbowey oddać tenebuntur.

ad 3tium.

Zostawując J. K. Mć P.N.M. in suo vigore Punkt cały Re:sultati Rady Senatu d. 10. Maji. 1766. względem Sądów Pogra:nicznych, ab onere tylko od dawania per Oblatam do Grodów A:któw Sądów Swoich Pogranicznych, też Sądy uwalnia.

ad 4tum.

Wyznaczenie Posłów do Dworów Europeyskich, a nayprzód do tych, od których aktualnie przy J. K. Mći y Rzpltey znay:dują się Ministrowie, J. K. Mć przyznaje za wielce potrze:bne y pożyteczne; gdy jednak fundusz na te wyznaczenia osta:

tnin

ostatnim Seymem obmyślony na czas wyznaczony, w którym do:
piero do Skarbu przyidzie: Więc do tego czasu J. K. Mć P. N. M.
nominacyą, y wyprawę tychże Posłów zostawuje, teraz zaś dla
niecierpiących zwłoki Interessów Ustawami Seymu przeszłego
do traktowania z Stolicą Apostolską zaleconych, Wo. Antyce:
goa jako na ów czas Cudzoziemca tylko Tytuł Charge d'Affaires
maiącego, teraz Indygenatem Rzpltey zaszczyconego, y wykony:
wać zlecenia wielce umieiętnego Ablegatem swoim y Rzpltey u
Dworu Rzymskiego deklaruje, et ad hunc effectum Credentia:
les z Kancellaryi Koron. Jemuż przesłać zaleca, y pensyą ro:
czną dla Niego # 1200. z Skarbu Koron. naznacza, y wypła:
caną pułroczami mieć chce, to jednak praecavendo, żeby rzeczo:
ny Ablegat nie mogąc in Persona adesse ad explendum Jura:
mentum fidelitatis Rzpltey in Scripto takowy Jurament z pod:
pisem swoim do Kancellaryi Kor. przysłał, a ta do Metryki
onże oddała, et insuper, żeby tenże Ablegat na zadosyć uczynie:
nie Prawu, Possessionem w Państwach Rzpltey nabył, y to
nabycie Authentico documento Kancellaryi Kor. oznaymił.

Ad 5tum.

Pod temiż samemi Kondycyami praestandi Juramenti, et acqui:
rendae Possessionis w Państwach Rzpltey J. K. Mć P. N. M.
Urod. Bollo także Indigenam tu przytomnego, et ad usus Rzpltey
wielce zgodnego dotąd Charge d'Affaires deklaruje Ministrem
u Rzpltey Genueńskiey, y Credentiales z Kancellaryi Kor. wy:
dać Mu nakazuje. Pensya jednak dla Niego # 800. dopiero
z Skarbu Koronny pułroczami currere zacznie, gdy Fundusz
na Poselstwa obmyślony do Skarbów Rzpltey importowany zo:
stanie.

Ad 6tum.

Gdy z powodów politycznych y takie Dwory, które z Ham:
burgiem nie maią Commercium, trzymaią tamże swoich Rezy:
dentów, Więc J. K. Mć P. N. M. do tego Anseatycznego Mia:
sta Hamburga Urod. Wolffa Henryka Wikiede Podkomorzego
swojego Nadwornego, teraz Indigenam Rzpltey za Rezydenta

naznacza

naznacza z pensyą roczną # 400. zaczynać się mającą od czasu Importaty do Skarbu Rzpltey funduszu na Poselstwa obmyślonego, y Credentiales z Kancellaryi Kor. wydać mu committit. On jednak ante omnia Kondycye Juramenti fidelitatis, y nabycia Possessyi w Państwach Rzpltey wypełnić powinien.

Ad 7mum.

Urodzony Psarski Minister u Dworu Petersburskiego z usilności w sprawowaniu swojego Urzędu Jo K. Mći P. N. M. dobrze zalecony, y wielką zdatność do znacznieyszych Urzędów okazujący, żeby do zaczętey applikacyi nie utracał ochoty, którą niedostatek zwykł niszczyć, Jo K. Mć P. N. M. Pensyą 1200. # w drogim na wszystko Mieście Rezydencyi Imperatorowey Jey Mći nie wystarczającą do 1800. # powiększa, Co jednak in sequelam dla Następców Jego w takowym Charakterze iść nie ma; a to powiększenie zwyczayną między Oboyga Narodów Skarbami proporcyą wypłacać z tychże Skarbów zaleca Resultato praesenti ad praemissa mediante.

Propozycye

od Tronu Jo K. Mći P. N. Miłt. na Radę Senatu pro Die 10. Mensis Januarij Anni 1765. złożona z Kancellaryi Większey Koronny wydane.

Ponieważ zwyczay ten zawsze bywał, że po Koronacyach Królewskich do Dworów przyjaznych Rzpltey Posłów cum denuntiatione wysyłano, y Jo K. Mć P. N. M. ochraniając Skarbów Rzpltey już nie do wszystkich, ale przynaymniey do Rzymskiego, Rossyiskiego, Berlinskiego, y do Porty Ottomańskiey toż wysłanie za potrzebne bydź sądzi, chce więc wiedzieć myśl przytomney Rady.

1mo. Coby na Poselstwo do Oyca Świętego naznaczyć?

2do. Aże w Rzymie jest zawsze Minister Swiecki etiam ad Mentem Prawa, y ten nie naydłużey wyznaczony będzie, jakie Quantum na przystoyną subsystencyą Jego provideri ma?

3tio. Co naznaczyć na Poselstwo do Dworu Rossyiskiego?

4to. Co do Dworu Berlińskiego?

5to.

5to. U Dworu Petersburskiego ad mentem Konstytucyi Seymu Coronationis będzie negocyacya przydłuższa, y do niey J. K. Mć P. N. M. Urodz. Rzewuskiego Pisarza Polnego Koronn. dotąd Posła od Konfederacyi Generalney zażyć umyślił; dla czego da: je Mu charakter Poselski od Siebie y Rzpltey, Co mu na ko: sztowne bawienie w Petersburgu Skarby Rzpltey wypłacić mają?

6to. Tenże Urodz. Rzewuski nad zamiar, bo już siodmy miesiąc w Petersburgu bawi, nie wziąwszy tylko 3000. # z Skarbów Rzpltey, J. K. Mć P. N. M. z Kassy swojey posłał Mu na ten czas drugie tyle: Więc y tego Quantum wrócenie do niey jest sprawiedliwe?

7mo. Do Porty Ottomańskiey na mieysce Urodz. Stankiewicza podczas bezkrólewia w Charakterze Internuntij wysłany był Urodz. Alexandrowicz, ten że dla przytrzymanego dla Siebie Fermanu jeszcze w Stambule nie stanął, dla ochrony większego kosztu na drugiego umyślnego Posła, J. K. Mć P. N. M. Temuż Urodz. Alexandrowiczowi posłał Credentiales także cum charactere Internuntij: Coby mu tedy z Skarbu Rzpltey na tę extraordynaryiną usługę, y na zabawienie tamże naznaczyć?

Conclusum

Rady Senatu tu w Warszawie Dnia 10. Miesiąca Stycznia 1765. Roku odprawioney.

J. K. Mć P. N. M. nieustanną baczność maiący na to wszyst: ko, co do uszczęśliwienia Rzpltey, lub pomnożenia Sławy Jey, do wszystkich Dworów, przykładem Nayiaśnieyszych Przodków swoich Po: selstwo z doniesieniem o szczęśliwey Koronacyi swojey jeszcze nie wyznacza, tym czasem do Stolicy Apostolskiey na znak uszanowania, y do pobliższych Sąsiedzkich Potencyi, dla tym więk: szego utwierdzenia dobrey Przyjaźni wysłanie za nieodbicie potrze: bne uznaje, dla czego.

Ad 1mum. Urodz. Jozefowi Xciu Czartoryskiemu Stolnikowi Litt. do Dworu Rzymskiego Posłowi Summę 2000. # do wypła: cenia w dwoch częściach do Skarbu Koronn. w trzeciey do Skarbu Litt. należącą oznacza.

ad 2dum

Ad 2dum. Poniewaz u Dworu Rzymskiego zachodzą często Naro:dowe Sprawy, Więc J: K. Mć P. N. M. wkrótce wyznaczyć zechce jednego z Obywatelów Rzptey zgodnego na Funkcyą Rezydenta u tegoż Dworu, któremu na coroczną pensyą # in specie 600. dysponuje, na które Skarb Litt # 200. do Koronnego corocznie oddawać będzie, a ten z swojey Strony # 400. przyłożywszy, temuż Rezydentowi corocznie dwiema Ratami wypłacać ma.

Ad 3tium. Urodn Jackowi Małachowskiemu Referendarzowi Koronn do Imperatorowey Jey Mći Rossyiskiey Posłowi z Skarbu Litt # 1000. z Koronnego # 500. chce mieć wypłacone.

Ad 4tum. Urodn Franciszkowi Xaweremu Branickiemu Podstole:mu Koronn do Króla Imći Pruskiego Posłowi z Skarbu Koronn # 666. y Złł 15. gr 6. z Skarbu Litt # 333. Złł 7. gr 18. to jest # 1000. z obudwóch Skarbów wypłacić na:kazuje.

Ad 5tum & 6tum. Urodn Franciszkowi Rzewuskiemu Pisa:rzowi Polnn Koronn, który dotąd u Dworu Rossyiskiego był Posłem od Konfederacyi Gnlney, a teraz dla traktowania w Interessach Konstytucyi Seymu Coronationis przepisanych, Posłem Extraordynaryinym, y Ministrem pełnomocnym od J: K. Mći P. N. M. jest naznaczony, gdyby tamże na dru:gi Rok zostawić Go była potrzeba, tyleż, jak w tym pierwszym Roku Poselstwa odebrał, to jest # 6000. naznacza, y dwie części Skarbowi Litt, a trzecią Koronn do wypłacenia zaleca: Aże Urodn temuż Rzewuskiemu na ten Rok pierwszy Po:selstwa Skarb Koronn podczas bezkrólewia za Assygnacyą Xcia Imći Prymasa, y przytomney Rady, 3000. tylko # wyliczył, a Drugie 3000. # Kassa J: K. Mći P. N. M. świeżo przenu:merowała, Więc tę przenumeratę do teyże Kassy Skarby oboyga Narodów, Litt # 2000. a Koronn # 1000. powrócić ma.

Ad 7mum. Gdy to zdarzył przypadek, że Urodz: Tomasz Ale:xandrowicz do Porty Ottomańskiey podczas bezkrólewia na mieysce Urodo Stankiewicza wysłany, dla przytrzymanego Fermanu dotąd na mieyscu nie stanął, J: K. Mć P. N. M. dla mnieyszey na Skarby Rzpltey Expensy, nie posyła do tey Porty inszego Posła z oznaymieniem Koronacyi swojey, ale temuż

samemu

samemu Urodu Alexandrowiczowi Charakter Poselski daje, y żeby z honorem Narodu, zwyczajom mieyscowym dogadzając, to Poselstwo odprawił, do wypłaconey kwoty podczas bezkrólewia ze Skarbu Koronn # 1000. z Litt 500. # naznacza, y dodane mieć chce.

Propozycye

od Jo K. Mci P. N. Millo na Radę Senatu pro Die 5ta Octobris 1765. w Warszawie wydane.

Gdy wszystkich Narodów zwyczay ex necessitate publicznego Dobra wynikający Ministrów wzajemnych posyłanie wprowadził, Jo K. Mc P. N. M. jako już doświadcza z posłanych od Siebie do rożnych Dworów pożytek dla Rzpltey, tak nie mniey uznawając podobnych Poselstw do inszych Dworów potrzebę, zasięga zdania przytomney Rady.

1mo. Jeżeliby okoliczności wyciągały, żeby jeszcze przed przyszłym Seymem Ablegatów, alias Posłow mnieyszych lub Rezydentów, albo też Agentów do których Dworów wyprawie przyszło, Żąda Jo K. Mc wiedzieć myśl przytomney Rady, coby Posłom? co Rezydentom? co Agentom Na roczne Ich Pensye naznaczyć należało?

2do. Do Dworu Rzymskiego Rezydentowi naznaczone były przez ostatnie Senatus Consilium # 600. ale z Obywatelów do tey Funkcyi nikt się nie znalazł, ktoby za tę kwotę w Rzymie w Charakterze Rezydenta Rzpltey służyć chciał. Interea z doświadczenia y relacyi osobliwie od Duchowieństwa constat, że w Rzymie oporem Rzeczy Polskie idą, bez Osoby znakomitey, y kredyt tamże mającey; więc niżeli się da upatrzyć Subjectum zdatne do mieszkania u tamecznego Dworu; Coby na nieuchronne mieyscowe w Rzymie Expensa wyznaczyć przyszło?

3tio. Urodu Alexandrowiczowi na Legacyą Turecką gdy naznaczono ze Skarbu Rzpltey # 3000. które przez dłuższą jak roczną na Granicy Królestwa rezydencyą po kosztownym

pro

pro honore Gentis oporządzeniu się wydać musiał, wiele by conveniret naznaczyć dla odprawienia Funkcyi Jego zaczynać się mającey?

4to. Aże Sekretarzów Legacyi Munus y Posłom wielką jest pomocą, y tę zawiera korzyść, że wprawuje do znajomych Interessów zagranicznych, y sposobi do Poselstw przyszłych Szlachetne Subjecta; Więc y w tym żąda J. K. Mć P. N. M. zdania Senatu, coby dla takowych Sekretarzów destynować conveniret?

5to. Kiedy Tłomacz Oryentalnych Języków jest nieodbicie potrzebnym, aże doświadczenie pokazało się, jak jest rzecz niebezpieczna na jednego Tłomacza wierze polegać w tych materyach, które tyczą się wschodnich Narodów; więc J. K. Mć przekłada myśl swoję przytomnemu Senatowi, czy nie lepiey by mieć dwóch Tłomaczów, którym separatè podając do tłomaczenia, z Ich zgody, albo rożnosci dochodzie będzie można prawdy, dopóki uprojektowana, y już teraz może rozpoczęta w Stambule, a potym y tu Szkoła Języków Oryentalnych Rodowitych Polaków sposobnych do tey Funkcyi nie wystawi, y wiele tym Dwom Tłomaczom dawać by należało?

Conclusum.

Teyże Rady Senatu.

Ad 1mum. J. K. Mć P. N. M. bez potrzeby prawdziwey nie myśląc żadnych do Dworów Cudzoziemskich wysyłać Poselstw, y na utrzymywanie Ich Skarby Rzpltey przyzwoitemi obciążać wydatkami, ad casum więc, wybór Osób zgodnych na te Poselstwa, y czas wysłania Ich w Ręku swoich zostawia. Azatym gdyby wyciągały okoliczności* Poselstwa, lub Rezydent, lub Agent, albo Chargé d'affaires wyprawiony bydź miał, tedy wczesnie dla Posła mnieyszego # 3000. dla Rezydenta # 1200. dla Agenta Chargé d'affaires # 600. dla Sekretarza Poselstwa # 400. Pensyi determinuje, którey wypłacenie według zachowanego zwyczaju do Skarbów oboyga Narodów, to jest do jednego w dwóch częściach, a do drugiego w jedney regulabitur. Ponieważ zaś Kray Krajowi

* żeby przed Seymem przyszłym, który Poseł z Sekretarzem Poselstwa &c:

w odległości od Polski, y w taniości rzeczy nie jest równy, więc
Jº K. Mć P. N. M. wyznaczoną dopiero równą kwotą na Mini:
strów do wszystkich Dworów sprawiedliwe pomiarkowanie
uczynić zechce, et pro ratione dalszych, y droższych Krajów,
Jednym więcey, drugim mniey płacenie dysponować będzie, y
między Niemi Urodᵒ Psarskiego w Petersburgu u Dworu
Rossyiskiego aktualnego Legacyi Sekretarza, a w niebytno:
ści tam Posła Jº K. Mći jako Charge d' Affaires, tudzież
Urodᵒ Zawisze w Hollandyi y Konsyliarza Jº K. Mći de Bos:
camp u Porty jako Charge d' affaires pomieści.

Ad 2dum. Uznana dla Rzpltey użyteczność Kardynała mają:
cego w Rzymie Tytuł Protektora Polskiego, determinuje
Jº K. Mć do wybrania do tey Godności sposobne y przyzwoi:
te Subiectum. A że na nieuchronne u Dworu Rzymskie:
go wydatki mniey jak 1200. # do Roku naznaczyć nie
podobna, te za kwitami zażywanych do Interessów Pol:
skich w Rzymie Osób Jº K. Mć ze Skarbów Korony
y Litt wypłacać każe observata proportione dwa do je:
dnego Korony z Litwą.

Ad 3tium. Urodz: Alexandrowicz w gotowości do odprawienia
Poselstwa swojego do Porty Ottomańskiey z honorem Na:
rodu na Granicy więcey jak od Roku terminu czekając
znaczne musiał poczynić wydatki, a jeszcze większe
będzie miał, gdy u Porty stanie, gdzie że koniecznie oso:
bliwey figury, y Expensy potrzeba; więc Jº K. Mć spra:
wiedliwy wzgląd na to wszystko mając 3000. # Jemuż
na Poselstwo Tureckie naznacza, y tych wyliczenie w dwóch
Częściach, to jest 2000. # do Korony a trzeci tysiąc do Litt
Skarbu odsyła.

Ad 4tum. Już jest Rezolucya in primo.

Ad 5tum. Jawna jest potrzeba dwóch Tłomaczów do Oryental:
nych Expedycyi, żeby niezawodnie wiedzieć, co w sobie
zamykają, a na jednego tłomaczeniu przestając, doskona:
łości wytłomaczenia trudno mieć pewność. Więc Jº K. Mć
P. N. M. na dwóch tychże Tłomaczów w Warszawie
przy Rezydencyi swojey Królewskiey obecnych, z którychby
jeden był przy Kancellaryach, a drugi dla Kommissyi
Woyskowych Obojga Narodów, Pensye roczne każdemu,

jak

jak dawniey miewali, to jest po dwieście # wyznacza, z których dwie części dla każdego Skarb Koronny, a trzecią Skarb Litt wypłacać mają.

Lament Wiary y Wolności po skończonym Extraordynaryjnym Seymie. 1768. Ao.

Przejeżdżam Nieporętski las iuż to po Seymie,
Słyszę jęczenia, lament, strach mię wielki zdeymie;
W tym na taką myśl wpadam: pewnie gdzieś tu blisko
Jest rozboynicze gniazdo, hultaiow siedlisko.
Ktoś ze wszystkiego zdarty prosi, by mu Duszę
Przy Ciele zostawiono. Woźnico pędź, muszę
Tym nieszczęśliwym Ludziom bydź wczesną pomocą.
Stangret radzi zawrócić: Nuż y Nas obskoczą.
Kto wie, siła Ich w Lesie. Nas trzech tylko Panie,
Y toż się z Nami, może, co z tamtemi, stanie.
Miłość, y żal Bliźniego z gruntu mię wzruszyły,
Gotowem był uderzyć na Stu, gdyby byli.
By pędził, na Woźnicę y wołam, y łaię,
Aż też na samym mieyscu tych lamentów staię.
Widzę jakieś szędziwe Matrony stoiące,
Przez Oczy, jak alembik, łzy gęste pędzące.
A załamane Ręce aż ku Niebu wznoszą,
Niewiem, Nieba, czy Ludzi o ratunek proszą?
Jedna w Purpurę, w bisior zaś druga przybrana.
Pierwsza z Nich skaleczona, druga poszarpana.
Zdumiały pytam: a Wy z którey to tu Strony
Skaleczone, odarte idziecie Matrony?
Coście za iedne? jakie iest wasze Nazwisko?
Mieszkanie czy opodal, czyli macie blisko?
Kto Cię skaleczył? pierwszey; kto poszarpał? drugiey
Pytam. Samescie się w las puściły bez Sługi?
Rzecze z Nich Starsza do mnie, y szędziwa laty:
Mnie widzisz skaleczoną, poszarpane szaty
Na moiey Towarzyszce. Ja się Wiarą zowię,
Jak moia Towarzyszka niechay Sama powie.

Odpowie Młodsza: dotąd wolnością Mię zwano,
Ale Mi odtąd insze nazwisko nadano.
Pytam: Jakowe? Rzecze: Moskiewskam iest branka,
A z wolney Sobie Pani stałam się poddanka.
Rozciągał się daleko moy honor y sława,
Innym Narodom przedtym rozdawałam Prawa.
Wsadzałam na Tron iednych, drugich do więzienia,
O jak mię srodze dręczą tych rzeczy wspomnienia!
Z Spraw wiekiem zaszłych, patrzay, terazem odarta;
Tyleż co Szwedzka wolność, to Mi Polska warta.
Na moich walnych Radach Moskal prezyduie,
Nie, co chcę, czynię, ale co On rozkazuie.
Na takie gwałty, musy, y uciemiężenia
Mowie nie wolno daley, zakazą ięczenia.
To rzekszy, lez obfitych z oczu pusci strugi.
Usta zamknie. Ja moie otwieram do drugiey:
Powiedz Matko, proszę Cię, kędyś się rodziła?
Gdzieś się chowała? Lat swych liczysz przecię siła!
Rzymianka jestem, powie, do Polski przychodnią;
Z Ewangeliczney prawdy przybyłam pochodnią;
Za Mieczysława Krola, kiedym młodzą była,
Polska mię niemal cała kochała y czciła;
Wystawiała Kościoły, przybierała w szaty
Bogate, a w posagu znaczne Mi Intraty
z Dobr udzielała. Alec o! nagła odmiano!
Skoro o inney modney Damie usłyszano:
Imię Iey Protestantka, sławnego to Corka
Lutra; z gorą lat dwieście, iak się ta iaszczorka
Wylęgła na Swiat; owszem ten smok, ktory iadem,
Yztym wkrotce Europę ozionął przykładem,
Twoi rodacy własni, ktorzy w cudze kraie
Po to ieżdżą: (: aż Serce z żalu mi się kraje :)
Ażeby przywieść modę y w kray komplementa,
Zaraźliwe około Wiary Sentymenta.
Iey tu Portret przywieźli: smakuie w nim wielu,
Ktorzy Cnoty, y Boga nie maią na celu.

Słuchay, coć powiem, y wierz, mowa to nie pusta;
Iż kilku Senatorów za Czasu Augusta
Ledwie się znaydowało (: wyłączam Biskupy,
Gdyż Ci do tey swawolney nie należą kupy :)
Którzy Rzymską prawdziwie wyznawali wiarę,
A insi zaś Lutrowi poszli na Ofiarę.
Spytasz: a naszyż Polscy co na to Rycerze?
Na wzór wyższych, y Oni zachwiali się w Wierze.
Y gdyby nie Pasterzów czuyność Pańskiey trzody,
Cały by Kray kacerskie obsypały wrzody.
Iakże przecie ta w Polszcze ustała zaraza?
Bóg, co każdego Wieku Apostołów zdarza,
Natchnął był Duchem Swoim Apostolskie Męże,
Którzy Język y pióra mieli za oręże.
Z tą siedmigłowną hydrą tak się dobrze zwarli,
Na głowę porazili, y na miazgę starli.
W Senacie ta poczwara iuż nie miała krzesła,
Na Seymie głosu, wszystkie Iey wolności zniosła.
Iuż chwała troyga Stanów. Ia Wiara zniesione
Widząc Nieprzyiacioły, zwycięzką Koronę
Kładłam na Głowę, zwłaszcza gdy sława oddana
Pierwsza temu Królestwu: cieszy mię wygrana,
Iż ta szarańcza z granic Polskich ustąpiła.
Lecz cóż potym, nasienie iednak zostawiła.
W Poznaniu, Litwie, w Prusiech ten płód zaraźliwy
Czołgał się, był po Ziemi, nie śmiał bojaźliwy
Wylecie w górę, długo On pogody czeka
Aż mu się też Moskiewska zdarzyła opieka.
Pod skrzydła dwoygłownego tuli się Orlika,
Co się od Rzymskiey władzy wraz z Lutrem umyka.
Moskal, co trzech Augustów posadził na Tronie,
Z Których dziś ieden świeci w Królewskiey Koronie,
Wziąwszy za punkt Honoru, żeby dwie poczwary
Schyzmatycką z Luterską przeciwne mey Wiary
Pogodził, pogodziwszy, wszystkie Im swobody
Powyrabiał na Seymie. Nie byłoć tam zgody

na to,

Na to, ale mus y gwałt, a zwłaszcza przy sile
Wyrobił, co tylko chciał, y dokazał tyle,
Że wolno Schyzmie Cerkwie, Lutrom stawiać zbory
w Królestwie Katolickim, y pierwsze honory
Odziedziczyć: Prawem się to wszystko waruie,
Prawo zaś kilku razem Krołów gwarantuie.
Y teć to, Przyiacielu, co widzisz, kochany
Znacza gęste po całym ciele moim rany.
w tym załamawszy ręce, w górę one wzniesie;
Głos żałosny po całym rozpościera Lesie:
O! Czasy! o! przewrotne Ludzi obyczaie!
Wy te złe wielorakie wprowadzacie w kraie.
Zbytek we wszystkich Stanach, bez granicy pycha,
Niesprawiedliwość, tego nabawiły licha.
Tyrańskie nad poddaństwem waszym panowanie
Ściągneło sprawiedliwe Boskie ukaranie.
Przez co kto grzeszy, tym też bywa ukarany.
Za Chłopstwo Chłopstwem karze Bóg Szlachtę y Pany.
O! gdybyś Boski mieczu na tym przestał ciośle!
O fatalniey szym jeszcze nie zamyślał Losie.
Ale Ja widzę Boską rozmachaną Rękę
Na większą Kraiu tego klęskę, grom, y mękę.
Skarby Kościołom wydrą, wielu wieków zbiory,
A obrócą Kościoły na Cerkwie y zbory.
Schyzmatycka z Luterską weźmie górę wiara,
Bym nie zgadła: ustanie Kapłan y ofiara.
Znowu żałosnym tonem zacznie lamentować,
Rwać włosy, y tłuc piersi, ręce załamować:
O! dni! czasy krytyczne! o nieszczęśliwości!
Czasy mieysca niegodne w okręgu wieczności!
Ja to słysząc, zdrętwiałem, ieżą mi się włosy,
Krew w żyłach, jak lód ścina na takowe głosy.
Językiem obumarłym prawie mówię do niey:
Czego Matko uciekasz? wszak Cię nikt nie goni.
Odpowie: Nikt nie goni; czyż prześladowanie
Może bydź na mnie większe, jak co patrzysz na Nie.

W które się teraz udasz, poydziesz Wiaro Strony,
Wygnanka prawie z naszey zostawszy Korony?
Obiegnę Katolickie wszystkie Gabinety,
Wołaiąc: ginie Wiara, ach ginie niestety!
Ratuy, kto w Boga wierzysz, zwłaszcza Chrześciański
Cesarzu, ratuy Polskę; wszak kiedy Pogański
Ostatnią Ci ruiną groził miecz Turczyna,
Z Woyskiem Cię wtedy Polskim broniła Janina.
A gdyś Tryumf zupełnie nad nieprzyiacielem
Odniosł, Twoy Przodek Jana głosił Zbawicielem.
Day Iey ratunek wczesny, wdzięczności dowody,
Uymuy się za Iey wolności, Wiarę, y swobody.
Intereß rzuć y względy na Siebie, na Stronę,
Weź za własny Intereß bronić tę Koronę.
Wiesz o moich zamysłach, wiesz o moim celu,
Żegnam Cię, nie na zawsze jednak Przyiacielu.
Przyidzie czas, że powrócę w wasze znowu kraie,
Bo Mi rękoymią Chrystus Prawodawca daie;
Że y piekielne mocy choć będą szturmować
Na Jego Kościoł, Bóg Im nie da tryumfować.
Ty powróciwszy nazad do Synów, do Braci,
Utwierdź Ich, niech nadziei żaden z Nich nie traci
O Boskim miłosierdziu. Niech cierpliwie znoszą
To karanie, o litość iak nayprędzey proszą.
A Kapłani w pośrzodku Ołtarza Kościoła
Stoiąc, niech każdy z łzami tak do Boga woła:
Przepuść Panie Dziedzictwu twemu, y Ludowi,
Nie podaway na hanbę Schyzmie y Lutrowi.
Bóg łaskawy Królestwo z Kapłany płaczące
Skoro uyrzy, wzruszy się na Ich łzy gorące.
Dopieroż Obyczaiow jak uyrzy poprawę,
Twarz gniewliwą zamieni w łaskawą postawę.
A Ja Wiara powrócę po takich ruinach,
Tron założę na Cerkwi, Zborów obalinach.

Początki daiące okazyą wprowadzenia Absolutnego Panowania y Sukcessyi, jako też innych Sekretnych Projektów.

1mo. Wyrobił Sobie Król sekretnym Sposobem Breve Apostolicum nakazuiące wszystkim Biskupom aby z Intrat swoich płacili dziesiątą część Królowi supplementuiąc Jego niedostatek przez lat dziewięć; To Sobie wyrobiwszy proponował Biskupom niektórym Sobie przyiaźnieyszym, czego żadnym Sposobem akceptować niechcieli, y owszem do Rzymu pisali generalnie wszyscy, remonstruiąc, że inni Monarchowie Polscy przy ustawicznych Woiennych kosztach nie tylko tego wydzierstwa nie czynili, ale owszem millionowe fundacye na chwałę Boską robili, lubo na ow czas sposobu nie mieli tak znacznego powiększenia Intraty Królewskiey, jak teraźnieyszy, który z wielką krzywdą całego Państwa y Obywatelów powiększył aż do setnego Prowentu podniózszy Intraty swoie. Oczym sacra Congregatio uwiadomiona skassowała przez Dekret wyrobione sub dole Breve.

2do. Gdy się ten Projekt nie udał, pod pretextem gorliwości o Chwałę Boską, upadaiącą co raz bardziey przez ruinę fundacyi rożnych od dawnych czasów poczynionych uformowany Projekt inny, który na Seymie ostatnim proponować chciano 1766. na fundamencie Moskiewskiego porządku w Duchowieństwie, w ten sposób:

1mo. Aby wszyscy Biskupi na wyznaczoney Kommissyi przez Seym prezentowali wszystkie w szczegulności Erekcye, fundacye quocunq Titulo służące czyli Arcy Biskupom, czyli Biskupom, czyli też Duchowieństwu w każdey Dyecezyi znayduiącemu się tak Zakonom utriusq Sexus iako też y Swieckim Kapitułom Proboszczom &c &c.

2do. Ta Kommissya wyznaczona miała mieć moc kazać Instygatorowi Swemu zapozwać wszystkich Duchownych cujuscunq Dignitatis et Prerogativæ ad comportanda et Juramento comprobanda Regestra wszystkich Prowentow Gruntowych oprocz Accidensów Kościelnych.

3tio. Z tych Regestrów liquidować miała taż Kommissya Fisci Ecclesiastici nazwana Intraty każdey Dyecezyi Dóbr Duchownych secundum fundationem.

4to. Miała ta Kommissya w Funduszach, Erekcyach lustrować obligacye, naiakie czynione były.

5to. Miała examinować Jura generaliter omnia Possessionis Duchowieństwa Possidentium Bona Terrestria rożnymi czasy y Sposobami nabywane, a któreby się pokazały przeciwne Konstytucyi 1717.

te

te miały bydź wszystkie konnotowane, y na Seymie następuiącym przez Konstytucyą skassowane.

6to. Dla zapobieżenia Dobrom Szlacheckim Summami Duchownymi ob: ciążonym taż Konstytucya taki miała zlecić Obowiązek Kommissyi Fisci Spiritualis, ażeby Ona proporcyonalny wziąwszy Intrat Ducho: wnych Rachunek, y wylikwidowawszy oryginalne Fundacye, na wielu Xięży przy którym Kościele lub Klasztorze poczynione były, z wyli: kwidowaney takowey Summy Rathami wypłacała.

1mo. Każdemu Biskupowi na Rok 100000. nie uważaiąc, że dotąd ieden miał więcey, a drugi mniey daleko, niż to wyznaczenie, którato Summa pro victu et amictu Biskupom y z Dworem wraz wyznaczona zamiast in: nych Intrat, o których sami Biskupi myśląc, swoim powinnościom za: dosyć nie czynią, przez co w Dyecezyach żadnego porządku nie maią.

2do. Kanonikom Katedralnym wszystkim na Rok po 10000. Suffraganom, Officyałom, Archydyakonom Katedralnym po 12000.

3tio Kościoły zaś maiące Fundacye y Erekcye wraz z Dochodami Swemi tak miały bydź rozporządzone, żeby w każdym Dekanacie cztery Ko: ścioły naydawnieyszey Erekcyi miały swoich Proboszczów, w drugich zaś Kościołach tylko Wikaryuszowie mieszkać, y curam Anima: rum trzymać powinni, dla których Kommissya Fisci Ecclesiastici ro: czne Solaria dwiema Rathami płacić miała, to iest Dziekanom po 3500. Proboszczom po 3000. Wikaryuszom po 500.

4to. Reszta Intrat Kościelnych miała bydź tak dysponowana: Bi: skupi powinni byli remonstrować tey Kommissyi potrzeby poupa: dłych Fundacyi dawnych Erekcyi, na których restauracye Kommissya Fisci Ecclesiastici łożyć powinna do Kościołów reparacyi z Kollatora: mi wraz gdzie tego potrzeba.

5to. Klasztorne zaś Dochody tak dysponowane bydź miały: ażeby wyli: kwidowawszy Intratę każdego Klasztoru, na każdego Zakonnika wypłacić dwiema Rathami pro victu et amictu 500. Prowincyało: wi zaś Złotych 1600. respektem dróg, które odprawiać powinien po wizytach Klasztorów Swoich. Reszta zaś Intraty generalney zostawać się miała w Skarbie Rzpltey na Jey potrzebę, od którey swóy początek maią.

Pożytki ztąd wynikaiące.

1mo Duchowieństwa pohamowanie od Zbytków.

2do.

2do. Uwolnienie Dóbr Dziedzicznych od Ich obciążenia, lub wcale pod pretextami roznemi od wydarcia.
3tio Szlachty Sposobnosc lokowania się w Dobrach Duchownych płacąc Kommissyi podług Likwidacyi Intrat Dzierżaw.
4to. Utrzymanie Skutków y Obowiązków włożonych na Duchowieństwo od Fundatorów.
5to. Całość przyzwoita Swiątnic Pańskich, y Ich należytego porządku.
6to. Dostatek gwałtowney potrzeby dla Rzpltey maiąc zawsze retenta, które Iey służyć powinny.
7mo. Uniknienie cięzkich kłótni między Swieckim y Duchownym Stanem z szkodą y zniszczeniem Obywatelów.
8vo. Æquilibrium w Rzptey między Stanem Swieckim y Duchownym.
9no. Zapobieżenie ruinie y upadkom Domów Szlacheckich przez Fundacye millionowe. Te są pożytki Oyczyźnie, gdy przyidą do skutku.

A że Author porządku tego nie mógł Sobie skutku należytego w pierwszym obiecywać punkcie choć łatwieyszym, że Sobie Duchowieństwo poradziło, więc dla pozyskania pomocy postronnych Potencyi wynalazł pretext Dyssydentów od Duchowieństwa uciemiężonych pobudzie, ażeby przykładem dawnych Konfederacyi Dyssydentskich skonfederowali się, y zaraz o pomocy Akkatolickich Potencyi Deklaracya Im dana, a ieszcze przed wstępem na Tron przyobiecana; nastąpiły oraz składki Dyssydentskie, y aby przy tym Stan Swiecki mogący szkodzie zamysłom dalszym zgnębic tym umyślił Sposobem:
1mo. Woyskiem Cudzoziemskim na pozór Sobie nienawistnym pod pretextem ujęcia się za zgwałcenia Praw y wolnosci dawnych, trzeba Szlachecki Stan nieznacznie uciemiężyć czego poznać nie będzie mogł, gdy pretext podchlebny zaślepi Go.
2do. Wszyscy lgnąć na łeb będą do tego podchlebnego Im pretextu, którym Samo Woysko niby Im sprzyiaiące, a naszym Zamysłom przeciwne niszczyć Ich według myśli naszych będzie, My zaś pozór mieć dla Siebie będziemy, że w tym nie nasza wola, gdyż to Samo Woysko Nam przeciwne szkodziło w równosci Onym Samym.
3tio. Tym Sposobem albo poniewolnie, albo dobrowolnie Stan Szlachecki posłuszeństwo przyiąć będzie musiał, z którego mocnieyszych albo wcale wyniszczyć bez rozlania krwi, a choćby y

z rozlaniem

z rozlaniem, żeby drugich do Zemsty nie pobudzic, albo też Jch z Oyczyzny pozbyć należy tym Sposobem:

1mo. w Polszcze naylepiey się ten ma, y naywięcey może, który ma Dobra znaczne Dziedziczne, Ten ma Przyiaciół, bo Ci staraią się u maiętnych Panków o Zastawę lub Dzierżawę, niemaiąc swego kąta, albo też którzy są Szlachta ubodzy niemaiąc żadnych Summ, o roczne Służby staraią się u tych Przeciwników naszych, którzy albo przyięciem Sumki na Prowizyą, albo wypuszczeniem maiętności, albo przyięciem Jch za dobrą zapłatę, y tych staraiących y Familią oraz y Przyiaciół Jch kaptuią Sobie, a przy tey hołocie na Seymikach y Seymach Nam się sprzeciwiaią, co łatwo dokazać można, jako my rozumiemy, bo beczką Wina można Seymik utrzymać albo zerwać, dawszy kilka kur, Barana, pieczenią iaką, lepiey niech Woysko po kątach zostaiące wszystkie kury podusi, Barany porznie, Wino wypiie, Zboża spasie, to nie będą mieć czym brzucha hołocie napychać, y ta też sama hołota będzie Jm nieprzyiaciołmi, gdy Woysko zniszczy Dobra to Jch od Przyiaźni odstrychnie, tak iak Radziwiłłowi stało się, co potym naywięksi Przyiaciele Jego naybardziey Mu dopomagali do zguby, wiążąc się do Nas, bo się bali, żeby Jm się nie stało to, co On ucierpiał. My tym sposobem z cudzego licha zrobiemy Sobie Przyiaźń, swego ochroniemy, zamiast dawać żołd Woysku, niech się żywi u Naszych nieprzyiaciół, tak łatwo dokażemy, bo Oni nie będą mieć Sposobu zkąd Sobie robić nowych Przyiaciół, Jmi zaś staną się Jm nieprzyiaciołmi, widząc że Zastawne lub Arędowne Dobra pustoszą Moskale, y z inszych mieysc wyganiaią onych Panków, to radzi że Jch odstąpią, ale Jm się ieszcze kłaniać będą.

2do. Ci zaś którzy Nam są przyiaźni siedzieć będą cicho boiąc się, żeby się Jm nie dostało, co Jch minąć nie powinno, bo by się Oni znowu do przeciwników naszych przyłączyli, albo też głowę podnieśli, trzeba Jch wszystkich uspokoić razem a dobrze bo by się pokazała nasza robota, y dorozumieliby się, czego My chcemy, y iak robiemy.

3tio. A dla Sekretu pozwolić Moskalom, żeby y Nas troche skubali, co Nam na iedno wychodzić będzie iak żebyśmy Jm nadgradzali, a przeto nieznacznie y naszych Szlachetków uspokoiemy, którzy się od Nas nadgrody spodziewaią, niemaiąc nic Sami; Ci zaś, którzy od Nas nic nie potrzebowali, y Nam znowu potym bryknąć by kiedy mogli, lepiey tedy, że y Jch zawczasu uspokoiemy, a tak

wszystkich

wszystkich póty nękać będziemy, póki Im się Samym nie sprzykrzy, czego nie długo czekać, bo w lat siedm wszystko się stanie.

4to. Co Rok co nowego według woli naszey robiąc, a coraz bardziey Ich niszcząc, wszystkiego dokażemy. przez ten czas bieda Im dokuczać będzie, a iak Ich uymiemy zniszczeniem, to wten czas Sobie od poczywać będą, a My resztę Sobie zrobiemy.

5to. Ale żebyśmy pewni byli, iakby się co w Moskwie z Carową stało, lub żeby się dla Nas ona nie odmieniła, albo żeby iaki kaduk zboku nie wypadł, trzeba Nam myślić o robocie.

6to. Tylko że Szlachta trudna, trzeba Nam na Nich wędzidła. Oto trzeba Chłopom Swoim zawczasu pochlebiać, y do tego zachęcać, aby Oni bydlęce Poddaństwo porzucili, czego raptem nie będą śmieli, ale Nam też tego potrzeba, żeby cichey robocie nie przeszkadzali; aż dopiero wten czas, gdy Nam tego będzie potrzeba, dosyć Ich zażyć, że by się przeciw Panom Swoim obruszyli. Chłopstwo Nam nie zaszko dzi, bo My się zastawiemy Żołnierzem y Armatami, których się Chłopstwo boi, ale inszym dokuczy, a gdybyśmy widzieli potrzebę, to znowu na uspokoienie Chłopstwa Moskwę sprowadziemy.

7mo. Trzeba nam zrobić Jagiellońską Sukcessyą, y Władzę przywrócić, którą Królowie mieli, iuż mamy Woysko y Skarb w ręku, ale Nam Seymy inaczey przerobić potrzeba, dość będzie na tym dla inszych, że się ziadą na Seym, y podpiszą, co My Im napiszemy. Dlatego na następuiącym Seymie przyzwyczaiać Ich trzeba przy Moskalach, na Drugim także, ile że Nam Moskwa potrzebna, na trzecim Sama będzie Moskwa dla swoich assystować Interessów y Granic, na czwartym zobaczemy, czy będą potrzebni.

8vo. Potrzeba podchlebiać Mieszczanom, przeciw Szlachcie, w Nich nienawiść robić, żeby na Nas Stan Ich obrócić, bo Oni maią pienią dze, to Nam są potrzebni, trzeba Ich użyć zwolna, żeby się Oni do rzeczy Szlacheckich forsztellowali, wszak Edukacyą w Miastach lepszą maią, y maiętni są, a przyzwyczaieni do posłuszeństwa niż hołota, a za dopuszczenie Samo do Obrad, muszą Nam bydź posłusznemi. Szlachcie dawney będą nienawistnemi, bo Im była przeciwna, y posponowała Ich, więc się sprzeciwiać będą Szla chcie, gdy zechcą dla swoiey powagi to utrzymać, co będzie przeciwno Szlachcie, a My co będziemy chcieli, to zrobiemy.

9no.

1mo. Moskwie niby niechcącey trzeba dotrzymać obietnicy, y po rzekę rozgraniczyć za tę pomoc.

2do. Posłowi Moskiewskiemu Indygenat wyrobić, żeby Nam zawsze pomagali y On y drudzy po Nim.

3tio. Króla Pruskiego trzeba także ukontentować, prócz tego w tamtych Stronach nikt z Nas Dóbr nie ma.

4to. Cesarzowi za to, że Nam nie przeszkadza, trzeba dotrzymać Starostwa Spiskiego, y co tam po blisku będzie, co Nas nic nie kosztuie, ani Nam nic nie profituie, a zatym niemasz czego żałować.

Tylko się w piersi uderzyć, żeśmy się stali w tey całey robocie machyawelami, mataczami, y okrutnikami na nasz własny Naród, a kto wie, co się y z Nami stanie, ieżeli Bóg nie dopuści, żeby się to stało, cośmy ułożyli, bośmy podobno y z Bogiem w tym ułożeniu zaczeli Woynę.

Przestroga do Obywatelów przy Wierze y wolności Konfederuiących się.

Walczącemu o wolność y Religią prawowierną Narodowi nie dosyć iest na waleczności iarzmo niesławy zrzucić usiłuiącey, równie konieczna potrzeba rostropności ukryte Nieprzyiaciela zdrady obłudy podeyścia odkrywaiącey; zwłaszcza gdy potencya nieprzyiazna z daleka y z ułożeń swey polityki y ambicyi na zgubę iakiego Narodu sprzymierzona nie tylko otwartey mocy, ale y skrytych, a tym niebespiecznieyszych, im kształtnieyszych używa Sposobów do zachowania przywłaszczonego nad nim panowania, y trzymania Go w tey podległości y upodleniu, w którym Go to czasów nieszczęśliwości, to nieprzezorności radzących, to y naybardziey wyniosłość lub zemsta własna nad publiczne pożytki przekładaiących Obywatelów przez stopnie pogrążyła.

Jesteś w tym okropnym przypadku zacny, lecz nieszczęśliwy Narodzie; Grubiańskiey y tyrańskiey potęgi Rossyiskiey postępowania z Tobą sposób obudził Cię na koniec po znaczney części z letargu, przymusił do ostatniey rezolucyi podniesienia broni na ratunek uwikłaney iuż zupełnie w niewolnicze pęta Oyczyzny na podzwignienie rzeczy naydroższych Wiary y wolności, zupełnie zdeptanych,

y poniżonych. Pokazuie Bóg moc ramienia Swego, gdy przeciwko
tak strasczney potędze garztkę Dusz walecznych, nowych w Polszcze
Brutusów, Decyusów, Kuryusów iuż drugi Rok utrzymuie skry-
tym wyroków Swoich rosporządzeniem. Wzbudził wielką wschodu
potęgę na Zemszczenie się nad Północą, za złamanie y zgwałcenie
nayświętszych Praw Narodowych. za przywłaszczoną nad wolnym Na-
rodem tyrannią. Bądźcie dobrey myśli, ma o Was Pan Zastępów
iawną opiekę, tylko uciskami chce Was uczynić w przyszły czas O-
strożnemi, rządnemi, walecznemi. Dopuścił na Was wydarcie Wiary
y wolności aby Was nauczył bydź o oboie gorliwszemi.
Dosyćże na tym, abyście mężnie walczyli? abyście w odwadze,
w liczbie, w ćwiczeniu się woiennym pomnażali? Przebóg! otwórz-
cie oczy, a doyrzyicie iaśniey, że Wam zostaią do zwyciężenia
nayniebespiecznieysze Nieprzyiaciół waszych sztuki.
Wyieżdża z Warszawy y z Polski Xiąże Repnin, a wyieżdża krwią
tysiącow swemi rozkazami pobitych y pomordowanych współ Braci
Waszych ukryty Tyran. Prawa Narodu gwałciciel, Wiary y wolno-
ści wydzierca, Imienia Polskiego wzgardziciel, y od początku Pol-
ski naysroższy, nayzłośliwszy, y nayhardzieyszy Iey nieprzyiaciel
y prześladowca od podobnych tylko Sobie żałowany wyieżdża. Nie
cieszcie się zbytnie, y owszem gdy ręce bronią uzbroione trzyma-
cie uzbraiaycie oraz y umysł rostropnością, przeyrzeniem, ostro-
żnością. Ten który dzikiego Tygrysa zastępuie mieysce, iest chy-
try Lis, Nowy Poseł prawda że człowiek słodki wielkiem doświad-
czeniem, temperamentem, reflexyą łagodną. Lecz pamiętaycie,
że y ten Rusin iest wrodzoną ku Polakom niechęć y wzgardę noszącym.
Ministrem, y Posłem iest Monarchini w zapędach swey ambicyi
niepohamowaney, która za punkt Honoru y sławy Sobie założyła
swego dokazać, y swoię w Polszcze robotę utrzymać, to iest; utrzy-
mać Was na zawsze w niewoli swoiey y poddaństwie. Nie kochał
Was tamten iawnie, ten skrycie nienawidzi. Jawnie się tamten
srożył, Ten śmieiąc się, srogie na mordowanie y wytępianie Was
ukazy podpisywać będzie, Tamten z zaiadłością kował was
w kaydany; Ten głaszcząc, smaruiąc, perswaduiąc, prowadzić
w też Same pęta będzie. Tamten broń w gardła wasze wrażał,
Ten słodzić będzie truciznę, abyście ią tym chętniey połknęli.

z takim

z Takim kto mieć będzie do czynienia nieprzyiacielem! który Was Zna zdawna, żeście Narodem prędko wiernym, dobrą wiarą podeyść się, y pozorami Przyiaźni, przychylności daiącym. Zna On was, mówię, że więcey po Was wskórać można grzecznością, namową, przymile- niem, uięciem, niżeli fukiem, naciskiem, y grubiaństwem. Czuiecie wszyscy iednostaynie ciężkość iarzma Rossyiskiego pod rządem Repni- nowskim. Ten starać się będzie wydrzeć Wam iednomyślność, podzie- lić zdania Wasze o przyiaźni Rossyiskiey, gdy więc dokaże, podzieli zda- nie y czucie Narodom, z różności zdania poydzie różność Interessów czynności, a z tych nayszkodliwsze w swych nieszczęśliwych skutkach Braci przeciw Braci rozjątrzenie. Tamten skleioną machynę gwał- tem utrzymował, y według swego stylu y zwyczaiu ani jota nie ustę- pował, w tym tylko od Polaków godzien pochwały y wdzięczności że Ich swemi okrucieństwy obudził, z omamienia o protekcyi Rossyiskiey wyprowadził, y dał poznać srogość iarzma moskiewskiego, Ten wol- nieyszym pokazywać się będzie, y znaiąc skłonność Narodu chę- tnie może zezwolić na to, co namiętności doczesnie dogodzić może, aby istotnie dla swey potencyi wytargował korzyści władania zawsze losami waszemi. A wiecież,+ jakim już chrzci Imieniem tę swoię politykę y obłudę? oto niesłychanym dotąd: Modyfikacya.

Już to słowo brzmi po Warszawie, iuż y po odległych rozlega się Prowincyach zaniesione przez Instrumenta Interessom Rossyiskim służebnicze, Już ci sami, którzy hasłem zdradliwym uchylenia Despotyzmu poprawy Rządów, zniesienia przemożności, uspokoie- nia wnętrznych rosterków, pod wystawioną Chorągiew protekcyi Moskiewskiey kilkadziesiąt tysięcy Narodu zgromadzili, aby tylez z resztą Narodu, y całą potomnością uczynili Niewolników, Ciż Sami mówię, Apostołowie Modyfikacyą opowiadaią, jako ie- dyny zbawienia Srodek y ostatnią deskę, na którey by tonącą Oyczyznę doportu spokoyności y uszczęśliwienia wnieśli. Prze- bóg! nie daycie się Ludzie tymi matactwy tak ustawioney Protekcyi niewolą, Morderstwa okrucieństwa sroższey iak z Nie- wolnikami już pobitemi wyrządzone. Też same Modyfikacyi Praw Seymu Traktatowego y Gwarancyi czekaią Was, y całą potomność. Niewierzcie temu nigdy, aby Moskwa po tylu wyrządzonych, y wyrządzanych aktualnie gwałtownościach

miała

miała co dla Was z powodu ludzkości y Przyiaźni wyświadczyć dobrego, jeżeli iakowe umiarkowanie oświadczać będzie, uczyni to niechętnie, przymuszona, czuiąc na karku moc ratuiącey Nas potęgi, lecz byście przez zgodę z Nią pozwolili choć iedną nogą zostać w Interessach Rzpltey, wróci się Ona za latkilka lub kilkanaście, y wskrzesi dzisieysze pretensye, upatrzywszy porę, kiedy albo się ieszcze lepiey wzmocni, albo Potencye Nam przyiazne czym inszym zaprzątnione wesprzeć Nas przeciwko Jey mocy albo nie zechcą, albo nie będą mogły. Teraz Czas, teraz pora, kiedy cała Europa iawnie pokazuie, że upokorzoną nieograniczoną Moskwy ambicyą widzieć pragnie. Teraz Czas y pora zerwać wszystkie z Rossyą pełne Niesławy dla Polski obowiązki, wyrzec się Jey opieki y Przyiaźni w swoich skutkach zdradliwey, wyglądać do szczętu Jey tu roboty, poglądać iak na prawdziwych Oyczyzny Nieprzyiacioł na Jey dotąd y zdawna Przyiacioł; nakoniec wystawić mocnieyszy iak między Chinami y Tatarami Mur na Wieki Nas oddzielaiący pamięć Jey nad Polską okrucieństwa złączoną z nieubłaganą y niezwyciężoną zdradzieckiey Przyiaźni Rossyiskiey Wnuków y Prawnuków nienawiścią.

Zakroiliście na tak chwalebny koniec pilnemi heroizmu początkami w waszych sprzyianiach idźcie statecznie drogą chwały do tak pożądanego celu, ani się daycie sprowadzać z Niey obłudnością polityki. Na toż to albowiem krew byście lali? na to fortuny, życie, Domy, Dostatki, y wszystko poświęcili, żebyście tak drogim kosztem kupili Sobie modyfikacyą roboty Moskiewskiey, to iest: na to byście się bili, na to byście ginęli? na to byście do przyiaznych potencyi o pomoc y ratunek wołali? na to Jch wsparcia doznawali? abyście dostąpili Modyfikacyiney niewoli, modyfikacyinego Moskiewskiego Poddaństwa? modyfikacyiney nad Sobą dostąpili tyrannii? Cóżby na to rzekła Europa? co przyiazne Mocarstwa? co następuiąca potomność? pewnie nie co inszego, tylko co Jugurta o Rzymianach ostatnich konaiącey wolności Czasow: O! Gentem ad Servitutem natam! O! Narodzie do służebnictwa, kaydan, y niewolnictwa stworzony! kiedy Sam pod jarzmo karki skłaniasz, zostawmyż Cię upodobanym twym Losom.

Żeby

Zeby więc koszta, zabiegi, y wylewy krwi naszey natak okropny nie przyszły koniec, protestuycie się iako nayuroczyściey przeciwko tak beźecnym y niegodnym Dusz do wolności urodzonych insynuacyom. Patrzcie iak na Głowy niewolnicze przedayne wyroki krwi Polskiey, któreby w Was śmiały wmawiać fatalną na zawsze modyfikacyą, któraby Was okropnieyszym nad poprzedzaiące wystawiła pośmiewiskiem u Narodów niegodnym, ani Ich pomocy, ani nawet politowania, a godnym wszelkiey wzgardy y odrzucenia z liczby cnotliwie myślących Narodów. Urodziliście się do wolności, zeluiecie za Wiarę, giniecie za Obie. Niemasz środka tylko żyć albo umrzeć z bronią zupełnie bez modyfikacyi wolnemi y prawowiernemi. Kto z modyfikacyą wolny y prawowierny, nigdy prawdziwie wolny, ani prawowierny.

Kopia Responsu od Dyssydenta do Dysunita Litewskiego pisanego.

Dałeś Mi WMćP. poznać mniey spodziewaną Korrespondencyą swoią, że prócz Imienia Chrześcianów, które nosiemy równie, nic wspólnego w Sentymentach nie mamy nie tylko co do Wiary, ale y co do poznania Interessów politycznych. Rezonowanie, czyli koniunkturowanie WMćP. więcey miałkości niż głębokiego, iak się zdaie, gruntowania maiące nie warte by responsu, gdyby mnie dobra maniera nie przymuszała do tego, naywięcey iednak z tym końcem, żebyś WMćP. poznał, że rozum móy nie zbłądził według mniemania WMćPa czyli rozsianych złośliwie opinii od zamierzonego Traktu. Mam to rozeznanie, y gruntowność zdania, że fanatykiem po waszemu nie będę. Przyznam się zaś szczegulnie WMćPu iż nie naszey Głowy rozum docieka, co się w Gabinetach Monarchów dzieie, a osobliwie w Berlińskich y Petersburgskich, które to nową na pułnocy Strukturę buduią, tym zaś kształtnieyszą, im Ją od Religii zaczynaią,ażeby goręcość czyli górliwość sprzymierzonych Katolików na połudnu miała z pułnocy temperament aury. Odkryłbym Ja WMćPu czego się spodziewam w tey budowni, ale niewiem, czy poymiesz czyli zechcesz uwierzyć temu kiedy Ministrowie Potentatów Katolickich w głębokim uniżeniu patrząc podobno Sami nie rozumieią co się knuie, przez co nasza Sprawa tym lepsza.

A wiesz że WMćP. do czego zmierza domieszczenie nas Dyssydentów do wszystkich Prerogatyw Rzptey, na których Rząd zawisł, oto żeby zrobić drugą istotnie panuiącą w Polszcze Religią Akatolików

likow

likow. a nogę wstawiwszy tylko do tego, zważ no WMćP. co to pieniążki Na"
sze będą mogły, bo Nam Protestantom przyznasz WMćPan, że gdzie chodzi
o utrzymanie Wiary, nie tak iesteśmy iak PP. Polacy Katolicy, ktorzy tyl-
ko szumią, zelują, burzą zasiadłszy gdzie w kącie z swojemi Faryzeuszā"
mi, a gdy przyidzie na Onech ydołożyć worka, Męstwa, y stałości za Wia"
rę, gotowi nie tylko ręce opuścić wszyscy dać się zastraszyć, ale byle
iednemu Promocyą, Drugiemu szterlingi Angielskie pokazać, Trzeciemu
Moskalem do Wioski pogrozić, tak w momencie ucichną, że na wszystko
pozwolą, albo się też w Domu pochowaią, Jeden tylko na drugiego zwa"
lać będzie, każdy zaś bynaymniey się nie narazi. Zayrzyi no WMćP.
na Samych Biskupow, iakto oni gorliwie mowią, y piszą, ale iak
prędko ktoremu z Petersburga pogrożą, y do Dobr Gości Kozackich
przyobiecaią, a nuż promocyą, albo datkiem podchlebią, gotowi wszyst"
kich Kazistow ruszyć, y konwinkować pospolstwo, że dobrze iest, aby
między wielu odszczepieństwa tym świetniey wydawała się Wiara
Prawowierna, miłość Ewangeliczna Katolicka, poczekay WMćP. a do"
swiadczysz tego nawet y z Zakonników ktorzy tylko Dobra y Do"
statki maią, bo to co innego bywało dać się na Męczeństwo za Wiarę
a co innego tak drogi słup Zbawienia patrimonia Xti nadwerężyć
albo utracić, a coż mi dopiero rzekniesz na wszystkę w Polszcze
Młodzież Edukowaną po Woltersku, y tą gruntownością zdania, że
y nayrozumniey, y naywygodniey iest w Duchu śmiać się z każdey
Religii. Nie trzeba lepiey jak się to iuż pokazało przy robocie
Konfederacyi Gnalney w Radomiu, gdyby na Samych tych PP. Młodych
przyszło iuż byśmy byli wszystko wygrali, bo Chwała Bogu, nikt
żadney dyfferencyi nie czyni, czy być w Polszcze Katolikiem, czyli
Lutrem czy Kalwinem, czy Schyzmatykiem, byle się miał dobrze, Urzę"
dów, Starostw dostać, a w tych na Swiecie się swobodnie y roskosznie
zażyć. Ci MościPanie z czasem, kiedy zechcemy, będą czy Lutrami,
czy Kalwinami, a co o tym im bardziey rezonuią, że źle iest w każdey
Rzptey dawać wstęp innym Religiom, żeby były wspólnie panuiące,
to tym bardziey poydą za tą, ktora będzie mocnieysza, bo et Genus
et formam Regina pecunia donat, a wielu słyszałem, że et animae
Salutem, bo się można y Nieba cekinami dokupić w Rzymie oso"
bliwie. Coż WMćP. mowisz, czy lepiey Ja rezonuię, y czyli te Argu"
menta płonne są, czyli też istotne doświadczenia? Prawda, że iedną

mię

mię WMP. możesz konwinkować racyą, to iest kardynalnym Prawem: Rex
Catholicus esto, przyznaię, bo Regis ad exemplum totus componitur Orbis,
a kiedy też z czasem Krol będzie taki, co żadney wewnętrznie nie będzie
miał Wiary, powszechnie tylko cień Religii prezentuiąc, a obyczaiami
wszelkiemi perswaduiąc, y impressyą czyniąc całemu Narodowi, że Wiara
iest to wymysł, a nażyć się roskosznie na swiecie, y umieć go zażyć, to
grunt, y z tąd mogą bydź owe nie tylko publiczne lubieżnosci, ale nawet
co to nazywaią Kuzynarze Konfraternie Adamitow, y co tylko zgor"
szenia, a dla młodzieży pochlebstwa, powab, umilenia życia roskoszne"
go y Obyczaiow czyniącego, co zaś do dobrego mienia y wypromowowa-
nia się należy, nie trzeba mu więcey, tylko dać iak widziemy, pochop
przez wywyższenie takich Osob, co krzywo przysiądz, oszukać, zpro"
cessować, udać zkalumniować, fałszywie donieść umieią, niesprawiedli"
wości w Magistraturach na skinienie Pańskie pełnie, Praw. y Cnoty
Obywatelskiey odstąpie & hurmem wszyscy adorabunt Belial, bo to Re"
ligia wygodnieysza, y bardziey do namiętności ludzkich stosowana, y tak
w Momencie pewna Religia na pośmiewisko przyidzie, a ta będzie
w modzie, co żadney wiary nie ma. Jeżeli zaś ta nayprędzey będzie w mo-
dzie, to polityka y Interess iak się każe przywiązać, y maskę włożyć
Luterskiey, Kalwińskiey czyli Schyzmatyckiey, nic nad to nie będzie
łatwieyszego, y tylko przy pospolstwie iakaś mara Religii zostanie się,
y to ieżeli ieszcze y samo Duchowieństwo wzorem Starszyzny teyże sa"
mey maski nie przybierze. Już w iednym punkcie rozumiem, żem się
WMPu w przeyrzanych konsequencyach, a dla naszego rospostarcia
się niezawodnych wyexplikował. Podźmy daley, coś Ja WMPu grun"
townieyszego pokażę, a takiego, co niewiem ieżeli się kto w Polszcze
poznaie natym. Religia przyznasz WMP. że iako iest pierwszym
gruntem, tak pod tę miny podsadziwszy, cała Status eversio nastą"
pi. Coż WMP. więc myślisz o tey pochlebney Gwarancyi, a tak
usilnie, bo gwałtem na Rzpltey wymaganey, wiedzieć naprzod
należy, że całe co innego medyacya czyli Poszrednictwo, a co in"
nego Gwarancya. Poszrednik iest to tylko Komplanator, a posta"
remu Piotr wielki iak wszedł raz w to Poszrednictwo Roku 1717.
tak z opieki swoiey Jego nie wypuszczaią Następcy; Gwaran"
cya zaś iest Fidejussia, poręka, y wyraźna opieka, a rzetelnie
mowiąc, wstęp ad directum Dominium, bo iuż to nie kondycyi y
Possessyi iakiey, lub Traktatu Pokoiu Gwarancya, ale całey formy
Rzpltey y panowania Religii. Ta Forma zaś iaka będzie, o to

żeby

żeby Panowie Polacy w dawnym nierządzie bez sił, bez Woyska w Sessyach y Emulacyach byli, liberum veto zupełną licencyą przywrócone mieli, Seymy żeby nie dochodziły & potym żeby Rzpltą w Aliansy Offensionis et defensionis wciągnąć &. pytam się więc, czy dosyć to albo nie. do ugruntowania Religii Dyssy-dentskiey pod dozorem y opieką takiey Potencyi, coż poydzie za tym, czy domyślasz się WMP. oto wzorem starych Rzymian, któ-rzy chcąc przywłaszczyć Panowanie nad Grekami, y innemi Narodami aristocraticè lub democraticè rządzącemi się, nie odbierali Oni Jm razem Rządu y Panowania, ale zlekka wolność Ich niby zaszczy-cali, y za nią się uymowali, Kommissye do Nich tym Pretextem wy-syłali, w naymnieyszych domowych poróżnieniach rozsądzali niektó-rym Królów nadawali, Urzędników stanowili, tak dalece, że wszyscy do Nich referować się, y uciekać byli wprawieni. atak sensim przyszło do Jedynowładztwa. y stały się Narody Rzymską Prowincyą zupełnie y ślepo od Rzymu dependuiącą. Co WMP. mówisz, będzie tak y z Pol-ską, a Ja powiadam że więcey, y prędzey, bo tamci w Religii żadnemu zawojowanemu Narodowi nie czynili Jmpozycyi, a tu więcey iest, y dobrze WMP. mówisz, że niepraktykowanym przykładem y gwałto-wnością, w tym szczegulnie źle myślisz, iż do dobrey prawowierności Polaków prowadzą, gdy Nas Dyssydentów z Niemi porównać usiłuią, y tak przepowiadam WMPu za iakiś ieszcze czas nie tylko Królów nadawać będą, ale wszystkie Wakanse, Dostoieństwa, Dobrodziey-stwa zupełnie od Gwarantuiącego Dworu dependować muszą, nawet Sprawy y Processa Prawne tam wprzód opierać się będą, niżeli w Trybunałach y Ziemstwach, Coż dopiero Seymy y Rady & wnoś Sobie WMP. iaką postać będą mieli, gdy Dobrodzieystwa, Promo-cye, y Dystrybuty od Gwarancyi zawisną, więc to, co tylko do swego celu kierować będzie należało, już do tego y Same liberum veto stosować się musi, Król, ieżeli kiedy bydź mogło, że dał dla po-zyskania Tronu Sponsyą utrzymywać rospostarcie obcey Wiary w Rzpltey, czyż nie będzie mógł wyrzec się Katolicyzmu dla teyże Korony, gdy tego Gwarantom potrzeba będzie, a mogą bydź kar-dynalne Prawa nadwerężone, iak widziemy teraz, może bydź upewniam y to zgwałcone, y więc że źle to iest dla Nas, co się dzieie? Ciesz się WMP. ieżeli masz rozum, boto My Prawa dawać y

proponować

y proponować Polakom będziemy, a raczey podobniey Wy Schyzmatycy.
Czy trudno Naszym y Waszym będzie o Indygenaty, o Possessye w Koro=
nie y w Litwie, byle Pieniądze były, tak są u Naszych, wszystko stanie
się za tą mamoną, y bądź WMP. pewien, że Polska obaczy nie długo
tym iak ią Nasi mieć życzą. Dopóty iednak mówiłem z WMPanem
iako Dyssydent za wiarę swoią gorliwy, teraz zaś muszę wyznać
iak dobry Obywatel na łonie wolności wypielęgnowany, będziemy
mieli Religią naszę ieżeli nie zupełnie, to współ panuiącą w Polszcze
ale natomiast z wolnością pożegnamy się, iuż żeby to nie wielka Poli=
tyka tych Potencyi była, żeby Oni tylko za wiarą, tyle zawodów y
Zamachów czynili, do tego ta osnowa zmierza, com wyżey namienił,
a zatym iako poczciwy Obywatel wolałbym y Prerogatyw porówna=
nia wyrzec się, a widzieć Oyczyznę moią Swobodną; ale iuż podobno
nie rychło cofnąć się, zbyt głęboko udaliśmy się. Nie posądzayże
WMP. więcey, że nasza Religia pozór tylko nosi, a w rzeczy dąży
do tego, żeby żadney nie było, kto ma prawdziwą Religią ma y Cno=
tę, a że nie wygasła w Nas Cnota obywatelska, sądź WMP. z tego
mego Sentymentu. Ta to Cnota że wygasła w Polakach naszych,
znak osłabienia Ich w swoiey Religii, a że Cnoty rodowitey z grun=
tu w Wielu nie widziemy, osobliwiey też teraz y lekce Sobie Religią
własną ważą, a cóż dopiero, gdy w Obywatelstwie żadney nie widno
tylko prywatne zabiegi, iuż że koniec niezawodny takiey Rzpltey,
bodaybym nie zgadł, że teraz Król Iey zbliża się obalenia, Wiem
Ia, cobym PP. Polakom poradził nie iak Dyssydent, ale iak
współ Obywatel względem takiey Gwarancyi, ale obawiam się,
żeby Protektorów naszych nie urazić tknąwszy Arcanum Ich
Polityki, WMPanu cokolwiek namienić mogę, dufaiąc, że Mię nie
wydasz iako równey ze mną łodzi pływaiący. Niech dadzą do zro=
zumienia Sąsiedzkim Potencyom, czy chcą mieć Polskę po da=
wnemu wolną, y niedependuiącą dla utrzymania równey wagi w
Europie, czyli też na pozór tylko wolną, a istotnie iedney bardzo
teraz od wszystkich respektowaney Potencyi podlegaiącą, z czasem
zaś zupełnie do Iey Panowania przygotowaną, lub pomiędzy bliż=
szych rozerwaną, niech Oni poznaią, y pomyślą nad tym, a tak
ieżeli potrzeba do ucalenia wagi w Chrześciaństwie, znaydą z między
Siebie, komuby więcey gwarantować Formę y stałość Rzpltey na=
leżało, to iest, czy Samym Dyssydentskim Potencyom, czyli też
wspólnie z Katolickiemi, widzi Mi się że tym Sposobem y Myby
gruntowniey bez złych Konsekwencyi ocaleli. Wiem Ia, co WMP.
myślisz, że od teraźnieyszey Imperatorowey pełney ludzkości y deli=
katney

katney Polityki niemasz się czego obawiać dla Nas Polaków, ale ktoż rzeczy, iacy Następcy Jey będą, ieżeli wpoczątkach ta kie gwałtownosci wydą, czegoż nie zamyśli ambicya, żeby ieżeli nie całey Polski mieć panowanie, to przynaymniey Istotą sa ma być Jedynowładcą zupełney bez excepcyi Rusi, Cisnii się WmP. przeto zawczasu do Senatu, y Unitów do Siebie na wracay, a co Ja po tym zreflektowaniu się wolę tak zostać, iak byłem. Carior mihi licet ingrata Patria, quam in cacumine no stro rudera Ejus adspicienda.

List Hana Tatarskiego w rekursie Prozb od Konfederacyi Polskiey Barskiey w Responsie dany.

Maiąc wzgląd na Sąsiedzką Przyiazń tak dawnemi Traktatami, iako y świeżym Karłowickim między Nami, a Prześwietną Rzptą Polską u mocnioną, niechcę ublizyć pory do dania wsparcia nachyloney wolności naszych Kollegów poufałych. Wiadome Nam są zagraniczney Potencyi Czyny, nie są Nam tayne poczynione gwałtownosci, które jak Nas ob chodzą, tak oraz w niemałey Nas trzymaią niecierpliwości. Uczyniona Sąsiadom obelga równie y Nas dotyka. z tego więc nachyleni powodu wszyscy zobopolnie iesteśmy do zaniesionych do nas prozb od Skonfedero wanych Preswietnych Stanów, a dogadzaiąc usilnemu Ich żądaniu na wsparcie y umocnienie podniesioney Konfederacyi wysyłam zbroynego Rycerza 22000. z tym oświadczeniem, że ieżeli okoliczności więcey wy ciągać będą, Sukkursu chętnie ofiarować powolni będziemy.

Kopia Listu z Baru d. 28. Febr. pisanego.

Woyska roznego gatunku znayduie się 1200. którzy mocno są ostrozni, ko nie zawsze pod Kulbakami. Zkąd są, y na iaki koniec dopytać się nie można, bo pytaiących się w detencyą biorą. Pewny Jezuita mocno ciekawy dopytywał się onych, gdy Starszeństwu donieśli o tym, zaraz Go wzięto, y wdetencyi maią do tych czas dopytać się nie można, gdzie się podzieli. Na Poniedziałek 5000. zapewne w Barze tamże obiecu ią, albowiem nocą naywięcey przybywa. Owsa korcy 1000. Siana 15000. wozów przysposobić kazano. Te Woyska roznego gatunku są Węgry y Kozacy Pana Sty Sniatyńskiego, tudziesz Komputowi, nad którymi Kozakami y Komputowemi ma Kommendę Pan Chodkowski, a nad Wę grami dopytać się nie można, Die 2. Martij præsidium na siebie to Woysko odebrało, Warty wszędzie, jako to po Bramach, fortach y

Dziurach.

w dziurach, podsłuchy codzienne y nocne, fortecę odebrali; armaty wskroś
po murze wyrychtowano, Spisy y Bagnety ustawicznie robią, Ludzi
werbuią, y gwałtem biorą, bo y wczoray przyprowadzili 100. Rekru=
tów, Woyskowych zas co noc ustawicznie przybywa, Ludzie tamtey=
si mocno strwożeni spodziewaią się Tatarów, gdyż iak słychać,
iuż się mieli przeprawić na tę Stronę. Iadących do Baru mocno
rewiduią, zkąd y po co? Listu ieżeli niema od kogo? z rynku rożne
rzeczy biorą, a nie płacą, oprocz chleba. Na Ukrainie y Pobereżu
wszelka Spokoynosc. Co się w tym Barze dzieie, trudno dociec.

Excerpt z Listu pisanego ze Lwowa de 29. Febr. 1768.

Temi Dniami zachodzą Nas codziennie wiadomości z Podola o No=
wey, która się tam otwiera Scenie. w Barze Xcia Lubomirskiego
28. Febr. pokazało się Woyska rożnego Gatunku 2000. Podniosł
Konfederacyą JmćP. Puławski Starosta Warecki, obrany Mar=
szałkiem JmćP. Krasiński Podkomorzy Rożański. Ta Konfede=
racya iest dla utrzymania Wiary y Wolnosci, iako opiewa Rota
Konfederatów, Pieniędzmi, iak mowią, sypią, każdey Nocy po kil=
ka set Ludzi rożnego gatunku przybywa, osobliwie Hussarow
y Kozaków, Milicyą nadworną, gdzie się znayduie, zabieraią,
nawet Partyą Ukrainską do siebie ściągneli. D. 2. iuż mie=
li 5000. Woyska, które Nocą po kilka set do Nich przybyło.
Tatarów, iak mówią, na swoiey Granicy ma być 40000. Toż
samo w swoich Granicach, mówią, ma się znaydować Turków.
Ci Konfederaci lokowali się w Barze, w mieyscach tey okolicy
Praesidium Baru odebrali, Furwachty trzymaią z wielką ostro=
żnością, Kommendę ma Chodkewski. Znayduie się, iak donoszą,
wiele innych Cudzoziemskich Officyerow, kto Autor tego y czy=
im Expensem dzieią się rzeczy, dotąd niewiadomo.

Kopia Obwieszczenia Grodom w całey w Polszcze przez Weysmana Pułkownika Rossyiskiego uczynionego 23. Martij 1768.

Podaie się do wiadomości wszystkim JchMciom Panom tak Pi=
sarzom, jako y Namiestnikom Jch Grodowym ninieyszym Li=
stem Naszym zła przestroga: Jz ieżeli by iakie były Mani=
festa teraz, lub potym przeciwko ostatniemu Seymowi w War=
szawie skonczonemu, czyli przeciw Gwarancyi, albo Traktatom
uczynionym między Rzpltą a Nayiasną Jmperatorową Jeymcią
Rossyiską, czyli przeciw Sprawie Dyssydentów, czyli też

przeciwko.

przeciwko Woysku Rossyiskiemu, aby żadnym Sposobem przyimowane nie były, y do Xiąg Grodzkich nie wpisywane; a to pod karą przeciwnie czyniącym, nie tylko że doznaią oney na fortunie y Substancyi swoiey, ale też, y na własnych Osobach. A iezeliby kto violento modo ważył się z JchMciów Panów Pisarzów czyli Jch Namiestników do przyięcia takowych Manifestów przymuszać, maią dać znać do blizszey Kommendy Woyska Rossyiskiego. Także żądamy, aby każdy z Jch Mciów Panów Pisarzów lub Jch Namiestników ten List przeczytawszy, dla lepszey Wiary Ręką własną podpisali. Dan w Żułkwi d 23. Martij 1768.

(L. S.) Weysman Pułk W. Ross.

Kopia Listu od J. K. Mci do JmcPa Kasztelana Czerskiego d 2. Aprilis 1768.

Wielmożny uprzeymie Nam miły. Lubo dochodzą Nas wieści, iakobyś Uprzeymość Wasza zamyślał coś robić w Wdztwie Lubelskim, wierzyć Jm iednak niechcemy, znaiąc y rostropność Jego, y tę prawdziwą miłość Oyczyzny, która w zachowaniu Spokoyności naypierwsze y nayistotnieysze oney zakłada uszczęśliwienie. Te cnoty w Nim chwalebne są Nam powodem do poufałey ninieyszym Listem odezwy, żądaiąc y obliguiąc, abyś Nam rzetelne myśli swych dać chciał objaśnienie, gdy nie możemy rozumieć, żeby wszczęty nierozważnie na Podolu rozruch miał Uprzeymość Waszę ciągnąć do podobnych Czynów na zamieszanie Obywatelów, y powszechney Rzpltey poszczęśliwości. w Oczekiwaniu więc żądanego Responsu, oraz przy oświadczeniu skłonności do cnotliwego Królowi y Oyczyźnie Wiernością obowiązanego Senatora, Zdrowia dobrego Uprzeymości Waszey przychylnym życzemy Sercem.

Kopia Responsu JmcPa Kasztelana Czerskiego na List J. K. Mci.

Będąc uspiony w własnym Domu skromną spokoynością, rozlicznych w Oyczyznie czynności obiiaiące się publiczne Echo, zapęd myśli o zwykłey Ludzi famy wzniecać we Mnie zawsze zwykła chęć w niezdrożnych, a W. K. Mci otworzystych szczerze z Charakteru mego żądaniach ku Czci Bogu y Wierze S. Katolickiey żarliwości

z ku

y ku powszechnemu Oyczyzny Dobru.

Uczczony W. K. Mci Charakteru rozkazem dopełniam szczere Serca wyznanie bez wszelkiey skwapliwości. Żądnami iest cierpliwie powszechna Spokoyność, którą w tym Czasie anim myślał, ani myślę w Wdztwie Lubelskim skazić; Zanoszę iedynie do Majestatu W. K. Mci nayusilnieysze prozby z poprzysiężonego mego Senatorskiego obowiązku, abyś rownym wymiarem łaskawości Pańskiey, iak nad Zgromadzeniem Słuckim y Toruńskim pierwsza wszego wzruszenia podnietą, tak nad wspól Bracią moią, a Poddanemi Rodakami swemi Skonfederowanemi na Podolu, do nayszczęśliwszego uskutkowania mądrym a przezornym Panowaniem doprowadził Pokoju. Wiek wiekowi nieśmiertelną sławę do wychwalenia podawać będzie takowego dzieła, które Boskiey y W. K. Mci oddać należy opiece, jako iestem etc.

Kopia Listu od JmPana Kasztelana Czerskiego do Konfederacyi Barskiey.

Uczczony Listem J. K. Mci, y ustną remonstracyą JmPa Generała Kokronowskiego, z obligacyą abym Przyiacielskie czynił perswazye podług uwiadomienia mię tak Listownego, jako y ustnego JmPa Generała Posta Delegowanego ex Resultato Senatus Consilij cum Credentialibus. Te dopełniaiąc Obligacye, nayprzód annecto Kopie Listu Królewskiego, y mego Responsu, przytym lubo od WMPanow nie jestem uwiadomiony o Ich przedsięwzięciach, y Dzielach, jednak zaufany w szacowną dla mnie przyiaźń, te moie przełożyć poważam się perswazye, Jz ieśli Im się nie podobaią z iakowych przyczyn Credentiales, to przynaymniey po Bratersku, iako z dawnym Przyiacielem Naszym omni æquanimitate JmPa Generałem chciey sie Sobie postąpic. Ubespiecza mię w tym wysoka Ich Rekognicya y miłość Braterska, którey sincero ore et corde poruczam się, y iestem z zwykłym uszanowaniem y przywiązaniem raz na zawsze nieodmiennie, y nigdy nieskazitelnie &.

Kopia Listu JmPa Mniszcha Marszałka Nadwor. do JmPa Sapiehy Woiewody Smoleńskiego.

Lubo miałem potoczne doniesienie, że czynności moie Patryotyczne maią bydź naganne, iednak wierzam, żeś JWPan Taskaw na Mnie, tak w ufności Serca Jego Supplikuię JWWMciPa Dobrz

abyś sie

abyś się łączyć raczył do naszey Konfederacyi wspartey Prot[ek]cya Nayiaśnię Imperatorowey JeyMći. równie JW. Jeymci Dobrodzieki, któ"rey ręce całuię, do kompanii Konfederackiey Żony moiey zapraszam. Kochay mię proszę, y piszę się całym Sercem JWWMP^o^ Dobrz[...]

Kopia Responsu JW^o^ Woiewody Smoleńskiego.

Nim wnidę w materyą pisanego Listu do Mnie JWWMPa przepraszam, żem zatrzymał Posłańca dla wielkiey Expedycyi Cudzoziemskiey, iako y Warszawskiey, proszę zatym iako nay"uniżeniey, żeby ten Człowiek nie był winiony.
Ani Mi wiadoma Interessu ważność, ani od kogożkolwiek powierzona teraźnieyszych Spisków potrzeba, a zatym tego ani ganić mogę, ani też przed czasem chwalić nie śmiem. Szczegulnie iest spekulacya przypatrzyć się Dziełu JWWMPa tak wielkiego Ministra, ieżeli się lepiey, iak na Konwokacyi uda, w tropy JWWMPa postępować będę, ale póki niewiem, do"kąd ta Perspektywa pokazuie, Kochany Kuzynie wybacz, prze"praszam serdecznie, że ostrożnieyszy iestem na starość niże"li w młodości moiey byłem porywczy. A do tego skołatane Zdro"wie moie nie pozwala Mi się azardować na takie prace, na które niby się zdabydź iakiś [...]mach, a w samey rzeczy nie znayduię w tym wszystkim ani początku, ani końca, trze"baby tedy umierać prędzey, niż wyroki Boskie wyznaczyły. JWWMPan zdrów y młody doczekasz się pewnie zaczętey ro"boty, a mnie tylko z Dziadami w kruchcie Pana Boga pro"sić trzeba, ażeby szczęścił dobrym Umysłom, y błogosławił Tych, którzy ratuią Oyczyznę, a dał upamiętanie Tym, którzy Ją zgubić usiluią. Z należytym zostawam Respektem &.

Kopia Listu do Królewiców Ichmściów Polskich od Kon"federacyi pisanego.

Nayiaśnieyszy Elektorze Saski, Nayiaśnieyszy Mći Xiąże Kurlandzki y Semigalski, Nayiaśnieysi Królewicowie Polscy.

Smutek uniwersalny, y fatalna okropność po nieodżałowaney Śmierci Nayiaśnieyszych y Nayłaskawszych Królow naszych Augusta Wtórego Dziada, y Augusta Trzeciego Nayiaśniey"szego Oyca Waszey Elektorskiey W. Xcey, W. Królewicowskiey Mći trwa dotąd, nie ukojenie w Obywatelach Królestwa Polskiego.

Dobrzy y przychylni Nayiasney Familii Królewskiey Wolney
Oyczyzny Synowie w żalu prawdziwym po stracie walecznych
Monarchów szukaią y żądaią folgi w teraźnieyszey Stanów
Rzpltey Konfederacyi wraz z Woyskiem złączonym, y sądzic się
będą na ten czas uszczęśliwieni, gdy Wiara święta chytrym wy-
nalazkiem Dyssydentów ukrzywdzona y nadwątlona pod Namie-
stniczą zawsze Stolicy Apostolskiey władzą kwitnąca y panuią-
ca, gdy Wolność Krwią Przodków naszych nabyta y zapracowa-
na do zastarzałych od Wieków niezrzynanych wróci się Karbów.
Treść iest y zysk naypewnieyszy naszego pospolitego Dobra ufać, y
nieprzełamanie podlegać w rozrodzone Nayiasney Familii Królewskiey
y naypotężnieysze Domy, dla których od Narodu Polskiego wcale uchy-
lonych y ulubionych pierwsze ozdoby y zaszczyty naywyższe szcze-
rze y iednomyślnie przyznawamy, to z przyczyny bliskiego zpowinowa-
cenia z Krwią Jagiellońską, to dla Obywatelstwa Krajowego, to dla
dostoieństwa Nayiasnych Królewiców Polskich, y innych wysokiey Szarży
y Woyska Korony y W. X. Litt. to dla Tytułu Xięcia Kurlandyi y
Semigalii Nayiasnego Królewica Karola, y Prawa do tego Xięstwa
sprawiedliwie służącego, a przez Skonfederowaną teraz z Woy-
skiem sprzymierzoną Rzptą względem przywrócenia y restytuo-
wania asekurowanego. Ci, którzy Zbawiennym Myślom, y Urzą-
dzeniu Narodowemu zazdroszczą y nierozmyślnie a na przeciwnych
Wierze y Wolności zasadzaią się Sentymentach, iawnie y oczy-
wiście wykraczaią przeciw Nayiasney Familii Królewskiey, a
mianowicie Nayiasnemu Xiu Jmci Kurlandzkiemu, grzeszą prze-
ciwko własney Oyczyźnie, bo na wiarę y wolność kardynalne
Rzpltey zaszczyty podnoszą bunty y obłudne rady składaią na
Prawo Kor. y W. X. Litt. gwałtownie nastepuią, od nas zacho-
wuiących y broniących Starożytności Swobod Nieprzyiaciołami
są ogłoszeni y nazwani iako gwałciciele Traktatów z Poten-
cyami Sąsiedzkiemi uroczyście zawartych, y iako przestępcy
Praw Królestwa, Praw Narodowych.
Dla obiaśnienia y uwiadomienia, w iakich Sentymentach y przy-
chylnościach dla Nayiasney Familii Królewskiey iest cały Naród
Polski poiechał dawniey do Saxonii JW. Jmć X. Krasiński
Biskup Kamieniecki teraz w Charakterze Posła Extraordy-
naryinego y JW. Jmć P. Potocki Starosta Kaniowski Konsy-
liarz Konfederacyi maiącey do podobnego rozmówienia się z Dwo-
rem Wiedeńskim. dana Mu iest moc donieść y upewnić Nayiasney
Familii

Familią Królewską, W. Elektorskich, W. Xiążęcych, W. Królewiczowskich JchMćów o wiernym przywiązaniu całego Narodu Polskiego. Żądamy wszyscy przeto w przeciwnościach przykrych, nie miłych Bogu, Wierze y wolności przybycia nayprzeszego Królewica JmŚci Karola, aby się łączył z Nami, oczekiwamy. Jesteśmy rezolwowani wszystkie czynic starania z azardem Fortun y Życia naszego. Upewnia szczerze y niewątpliwie cała Konfederacya na obronę wiary y Wolności, tudziesz na wyswobodzenie Xięstwa Kurlandzkiego, na wydźwignienie Praw y Swobód Staropolskich chytremi wynalazkami zaczernionych, z wysokim sprzymierzona wyżey, szczegulniey y ~~potrzeba~~ skuteczniey z potrzebami y nayprędszemi Putkami. oczekiwamy Rezolucyi, jako nieposzlakowaną wiernością y uszanowaniem Nayiaśnieyszey W. Elektorskiey, W. Królewiczowskiey Mći &.

Gabriel Joannes Junosza à Podosie Podoski DEI et Apostolicæ Sedis Gratiâ Archiepiscopus Gnesnensis Legatus natus Regni Poloniæ et M. D. Litt Primas primusq Princeps.

Illustribus, admodum Rndis, Rmôis Decanis, Foraneis, Vice Decanis, Præpositis, Parochis, Commendarijs Ecclesiarum quarumvis, Parochialium intra Archidiœcesim nostram consistenẽ Nobis in Xto dilectis Salutem in Dño. Inter anxias, easq innumeras Curas, quibus pro tranquillitate Patriæ, integritate Legum, ac securitate boni publici vacare non intermittimus, id quoq præcipuum arbitramur, ut quo intensius ad utilitatem publicam Oculos nostræ sollicitudinis convertimus, eo efficacius etiam Archidiœcesi nostræ prodesse videamur. Scimus utiq muneris nostri esse, ut ea quæ nostro regimini subsunt, in quam optimo semper virescant flore, et quæ Nobis desuper commissa sentimus, saluberrimô gubernio disponantur. Novimus bene, quanti sit oneris ponderisve, boni Pastoris Officium, cujus partes exequi quemadmodum fidelis exposcit vigilantia, ita indefessis viribus ovili suo attendere, gregem subjectum custodire, vultamq pectoris Xti cognoscere porro est necessarium. Sane ad has obeundas vices, primas ac principales Cogitationes nostras extendimus, omniq studio ea, quæ Nobis incumbunt, adimplere peramanter exoptamus. Et cum maxima utilitatis esse dignoscatur ut gregem nostrum, universumq

ovile

ovile nobis perspectum habeamus, ac totam circumferentiam hu-
jus Archidiecesis eò exactiùs perpendamus; congruum maximo-
pere judicamus, quatenus summarie tam Populus, quam totus
ambitus Archidiœcesanus Noster connotetur atq describatur.
Quamobrem per hanc nostram Literam seriò mandamus ac præ-
cipimus, ut omnes et Singuli Ecclesiarum Rectores Parochias
Suas, oppida, Villas, quæ Iure Parochiæ Ipsis subesse quomodo-
cunq possunt, cum Sufficienti ac specifica Explicatione hæredi-
tatis Oppidorum ac Villarum, qualia nam sint, an Regalia, an
hæreditaria, vel Spiritualia? in Regalibus quoq quisnam Ca-
pitaneus, vel Privilegiatus Possessor, Scultetus aut Advocatus
et quæ ad mensam Regiam pertineant? In hæreditariis quisnā
Nobilis hæres, aut Obligatorius, aut Arendatorius Possessor? In
Spiritualibus quænam Ecclesia Spiritualis Persona, aut Mona-
sterium hæreditat? et quis, et qualis sit Possessor? Item in op-
pidis, quot sint numero in quolibet singillatim Cives, Incolæ, aut
Inquilini? in Villis deniq quot sint itidem in numero in qualibet
distinctim Cmetones, Hortulani, Inquilini? ac pro ultimo quotnā
in quolibet oppido, Pago, et Villa reperiantur Mares ab Anno
ætatis 15to ad ultimum Senii Eorum Annum? quot fœminæ ab
Anno ætatis 14to ad ultimum pariter Senii Ipsarum annum?
Quot Pueri, et quot puellæ contineantur ac inveniantur, cum
specificatione pariter Decanatûs, in quo aliqua Parochia consi-
stit, clarè et luculenter signanter circa Confessionem Pascha-
lem connotent et describant, hujusmodiq descriptionem Illribus
Suis Decanis, seu vice Decanis Foraneis consignent, Ipsi verò
ad Nos, Officiumq nostrum Ordinarium Lovicien remittant, re-
mittiq faciant. Volumus autem, ut præmissa omnia absq
mora et quantocitius peragantur, suæq Executioni mandentur;
tur; præsens verò nostrum Edictum via cursoria solita per
Illrēs Decanos, seu Vice Decanos ad omnes Ecclesias, Earum
Rectores, sive Commendarios transmittatur, et cum nonnisi so-
lam Parochorum informationem exigat, neq valvis Ecclesia-
rum Affigi, neq ex ambona publicari debebit. In quorum fi-
dem & Datū Varsaviæ Die 12. Mensis Janr 1768.
Gabriel Ioannes Archieppūs et Primas (L.S.)

mpp Ioannes Glowacki aplicq et
Curiæ suæ Celsi Primatis
Notarius Actuarius mpp

Protestatio Nuntii Apostolici ex Speciali Mandato Pontificis.

Cum DEO sic permittente, calamitas Regni Poloniæ jam eò pervenerit, ut teterrimum exitium, et malorum omnium maximum minitetur, quo nempe cultus Catholicæ Religionis imminuatur, et errori latus aperiatur aditus, ad impune grassandum, et ad animas pretioso Sanguine JESU Xti redemptas in æternam perniciem pervertendas, aut jam in tenebris, et umbra mortis sedentes, à veritatis luce longius arcendas, ac facilius alienandas: Ego Angelus Maria DEI et Apostolicæ Sedis Gratiâ ArchiEpiscopus Ancyranus, et Nuntius Apostolicus in Regno prædicto, qui licet immeritò Pastoralis tamen sollicitudinis Smi Dni Nostri Divinâ Providentiâ Papæ Clementis XIII. Particeps sum, notum testatumq facio ad perpetuam rei memoriam, sicut omnibus in hac Civitate degentibus satis perspectum atq exploratum esse puto, Me ab ipso die, quo demandati mihi Apostolici Ministerii exercendi causâ huc perveni, omnibus quibuscunq modis hactenus potui, non destitisse, quin opportunè et importunè rogaverim, obsecrârim, et arguerim eos omnes, ad quos spectabat, ne in Comitiis extra Ordinem Generalibus Regni ad diem 5tam 8bris proximè elapsi indictis quidpiam decernatur, quo Catholicæ Fidei, Divino Cultui, animarum Saluti, Apostolicæ Sedis, nec non inferiorum Ecclesiarum Dignitati, et authoritati, aut libertatis et immunitatis Ecclesiæ Juribus derogetur, quinimo omni studio et contentione animi, quantum in me fuit, curâsse, ut orthodoxa natio, quæ Religionis Catholicæ et Rnæ Aplicæ Sedis obsequentissima semper Filia fuit, eademmet zeli et pietatis documenta ederet, quibûs hucusq ad Sui, et Catholici Nominis Gloriam, et præcipuum decus inclaruerat.

Spem sanè maximam adjecerant, non modo Smus Rex, et Collegium Episcopale, sed quam plurimi etiam ex universa natione præstantissimi Viri, qui se vitam et Sanguinem pro integritate et incolumitate Catholicæ Religionis promptè daturos verbô et scriptô disertè professi fuerant. Stimulos præterea avitæ Eorum Religioni addiderat ipsemet Smus Dnus Noster qui longè antè prospiciens, quanta Ecclesiæ et Populo DEI in hoc Regno immineret calamitas, sæpiùs Fratres Suos Primatem

et Episcopos

& Episcopos hujus Regni, ac ipsum etiam Srsmum Regem, Universos demum Reipublicæ Ordines pluribus in forma Brevis exaratis Litteris seriò monuerat, ut sese tanquam murum opponerent pro Domo Israel, nevé paterentur novissimis hisce temporibus degenerem à Patribus Suis fieri Remplicam, nevé Sanctam DEI Ecclesiam Catholicam, quam Majores Eorum sanguine, opibus, Consiliis, et saluberrimis Legibus fulserant, hostium Ejus insultibus, hoc maxime tempore expositam relinquerent, sed potius conjunctis Viribus animisq, ea, qua pollent in Senatu et Repblca authoritate pié ac strenuè defenderent ac tuerentur. Attamen insperato et prævalente humani generis inimico accidit, ut quicunq ad Comitia prædicta accessêre, tot, tantisq minis, oppressionibus, ac violentiis territi, perculsi, et impetiti fuerint, addita etiam Virorum in Rplca præclarissimorum, nec non sacrosancto Episcopali Charactere præstantium illegitima detentione, ac nefaria sævaq deportatione, ut nec animi Sui Sensus explicare, multoq minus votiva pro catholica Religione desideria opere complere potuerint; Cumq etiam Commissarii ex authoritate Ejusdem assertæ, seu potius irritæ Constitutionis Eorundem Comitiorum per vim et metum nulliter extortæ die 19. 8bris proximè elapsi ad Dissidentium ac Disunitorum petitiones excipiendas, et dijudicandas designati, nonnulla impia ac scelesta pacta cum iis defacto inire attentaverint, quibus maximè læditur orthodoxa fides, et Catholicorum instituta, Jura, Privilegia minuuntur et abrogantur, contrà verò universum Poloniæ Regnum, nec non Magnus Lithvaniæ Ducatus impiis Religionibus, et Institutis, falsisq doctrinis, opinionibus opplentur, et acatholicorum sacra fana, Scholæ vires augentur et amplificantur; quæ quidem Pacta Ejusmodi sunt, ut quicunq Catholici Nominis honore et professione glorientur, quam maximè indignari debeant, talia ipsis invitis obtrudi; nefas verò et piaculum maximum ducere, eadem subscribere, et Executioni mandare. Hinc est, quod Ego, qui prædicta omnia sub Oculis meis, in hac ipsa Civitate Varsaviensi agi, decerni, seu potius attentari vidi me licet repugnante, dissentiente, et reprobante, et universos DEUM timentes sine intermissione cohortante, ne propter politicam rationem, aut malorum temporalium metum DEI causam desererent, ac totius inclytæ Gentis æternam Salutem in summum discrimen adducerent, ne ex mora et præsentia mea in hac Civitate, dum hæc agerentur, aut etiam nunc aguntur, argui unquam possit, præsertim apud absentes et posteros, quod favorem, patientiam, seu conniventiam aliquam prædictis assertis, seu potius nullis, ac irritis pactis aut Tractatibus quomodocunq

Ostenderim

præstiterim, nec non obviam iturus quibûscunq aliîs præjudiciîs inde eventuris, cum præsertim Catholici quiq recte sentientes per Summam injuriam, et vim impediantur, ne dissensum suum contra prædicta omnia protestentur, ac palam profiteantur, obsequendo etiam speciali Ssmi Dni Nostri Papæ mandato /: de quo per Litteras in forma Brevis ad me datas die 12. 7bris A: 1767. et actis hujus Cancellariæ Aplicæ insertas plenè constat: / omnibus melioribus modô, viâ, jure, causa, et forma, quibus pro Officij mei ratione, et pro totius Poloniæ orthodoxæ Gentis æterna salute possum et debeo, solemniter hisce Scriptîs declaro, ac protestor, Me omnibus in hac Civitate gestis et attentatis, ac præsertim assertis, seu potiùs nullis ac irritis pactis, Tractatibus, Articulis, punctis, seu quocunq alio Nomine nuncupentur, qui à supradictis Commissariis Diebus 1. et Seqq. 7bris proximè elapsi initi, concessi, et subscripti dicuntur, apertè acriterq repugnâsse, et contradixisse, et omni studio, quantum in me fuit, eadem impedire conatum fuisse, quinimo Omnes et Singulos præfatorum Tractatuum articulos, quos ad effectum tantum impugnandi præsentibûs haberi volo pro expressis, ac si de verbo ad verbum insererentur, eos inquam inquantum Religioni Catholicæ, Divino Cultui, animarum Saluti, Sedis Aplicæ, et inferiorum Ecclesiarum authoritati, seu libertati, et jurisdictioni Ecclesiasticæ, atq Catholicorum Juribus adversantur, etiam qualibet authoritate sæculari fultos, quavè in posterum fulciri attentarentur, nunc denuo per præsens Scriptum apertè ac palàm nomine etiam Sanctæ Sedis Aplicæ, ac Ssmi Dni Nostri Divinâ Providentiâ Papæ Clementis XIII. damno, eosq illicitos, impios, scelestos, ac per non habentes potestatem temerè et nulliter contractos, et attentatos pronuntio, nullumq Xti Fidelem Salvâ Conscientiâ ad eos servandos et executioni mandandos teneri, vel adigi posse, firmiter declaro. In quorum fidem, ad perpetuam præsentium et futurorum memoriam, Testimonium hoc patens et publicum per præsentes Litteras manu Mea subscriptas, ac majori meo sigillo munitas edi jussi &c. Datum hac Die 30. Janu 1768. Ang. ArchiEpiscopus Ancyranus Nuntius apostolicus.

(L.S.)

Kopia Manifestu Konfederackiego z Oryginalnego autentycznie przepisana.

My Marszałkowie Status y Konsyliarze Konfederacyi Koronney Rady, Dignitarze, Urzędnicy, Officyalistowie, y całe Rycerstwo Korony Polskiey wraz z Woyskiem oboyga Zaciągów w związku będącym własnym, y wspoł Braci naszych przytomnych, y nieprzytomnych Imieniem czyniąc, Zanosiemy Solenny, uroczysty, y publiczny Manifest w ten niżey opisany Sposób: Nie dosyć natym, iż w Narodzie Polskim Potencya Moskiewska, Wiara Swięta Rzymska Katolicka od Starodawnych Wieków nieprzerwanie panuiąca przez sprowadzenie Dyssydentów, w właściwych iest skrzywdzona y znikczemniona Ustawach, co iest nayszacowniey szym Królestwa Polskiego Gruntem. Nie dosyć, że od śmierci Nayiasnę Augusta Trzeciego Króla nieodżałowanego, wszystkie Obrady Publiczne, Seymiki, Seymy, Trybunały, Ziemstwa, Grody, Assessorye, y inne Sądowe Iurysdykcye pod Orężem Moskiewskim z poniżeniem Zaniesionych Protestacyi są stanowione; nie dość, Iż Prawa y Swobody Narodowe przez Seym ostatni pod tymże Orężem Moskiewskim z poniżeniem Głosow Poselskich odprawiony, są zhańbione, y z gruntu przewrócone; Nie dość, że podczas tego ostatniego Seymu Senatorowie w niewolą Moskiewską, Biskupi y Hetman są zabrani, y do tych czas są w więzieniu; Nie dość, że przez tenże Sam Seym, czyli Traktat Warszawski Xże Repnin Nayiasnę Monarchinią Rossyiską mianował Imperatorową Grecką Państw wschodnich, y Xięstwo Kurlandzkie od Rzpltey gwałtownie odebrał. Nie dość, że Gwarancyi od Rzpltey w spokoyności żyiącey utwierdzenia domagał się, która to Gwarancya szczegulnie między Potencyami woiuiącemi zażywana bydź zwykła; My zaś niezliczonemi Traktatami obwarowani y ostrzeżeni żadnemu Narodowi naymnieyszey nie uczyniliśmy krzywdy. Nie dość natym, że Konfederacya przeszłoroczna Radomska obietnicą Poprawy Rządów y Praw bez uszczerbku Wiary Swiętey Katolickiey przez zdradę Moskiewską iest zawiedziona y oszukana, która na Seymie ostatnim wynalazkiem Xcia Imci Repnina do tey wygorowała nadętości, iż nam wolnym Polakom zabroniona iest zadawniona Sąsiedzkiemi Potencyami Przyiaźń y konfidencya, tak dalece, iż nikomu więcey, tylko Potencyi Moskiewskiey według Systematów sekretnych w Artykule drugim Traktatowym substelnie określonych, a Nayiaśnieyszey Porcie Ottomańskiey, y Narodowi Polskiemu Szkodliwych, mamy bydź obowiązani

y do nieprzyzwoitey iednomyślności przyciśnieni, a przez to do złamania Traktatów Oliwskiego, Warszawskiego, Pruskiego, Karłowickiego, /: którego Nayiaśnieysza Porta Ottomańska bydź warunkiem ofiarowała się :/ y innych zastarzałych Sojuszów przymuszeni, które do ostatniey Kropli Krwi utrzymywać y bronić winni iesteśmy. Nie dość natym, że od kilku Lat Moskwa Kray nasz pustoszy, rabuie, Fortece, Kościoły, Dwory, Maiętności z zabieraniem ammunicyi, bogactw, Sprzętów ruchomych y nieruchomych niszczy, y za Granice do własnego wywozi Kraju. Nie dość, że kilkunastu Obywatelów Wdztwa Kiiowskiego Godnych y zacnych, po wziętym nieprzyiacielskim Sposobem w Mieście Barze do Kijowa w kaydany taż Potencya Rossyiska za absolutnemi ukazami z rożnych przedsięwziętych expedycyi nam wiadomemi Xcia Repnina zapędziła. Nie dość, że w Wdztwach Ukraińskich własne nasze dziedziczne Chłopstwo zbuntowała, y z tymże Chłopstwem złączywszy się na kilkadziesiąt Tysięcy, nie przepuszczaiące Niewiniątkom, Ludzi wyrznęła y wytraciła. Nie dość, że JW. Mączyńskiego Kasztelana Sieradzkiego godnego y zasłużonego w Rzeczypospolitey Senatora w własnych Dobrach po kilkokrotnie zrabowała, zniewagi, obelgi, bicia, rąbania, Spisami kłócia iadącemu do Grodu Sieradzkiego w Miesiącu Czerwcu popełniła, na honor Iego y życie następuiąc, z Oyczyzny za Granice wypędziła, ale ieszcze Xże Repnin pod Imieniem Nayiaśnieyszey Imperatorowey wydał Deklaracyą w Petersburgu na Dniu 11. Sierpnia w Roku teraźnieyszym datowaną, a w Warszawie drukowaną, ażeby Woysko Moskiewskie zamiast ruszenia się do swego Kraju, bawiło w Polszcze, y Gwarancyą nie pretendowaną pod pretextem Spokoyności publiczney utrzymywało. My więc skonfederowane Rzpltey Stany przed Bogiem y całym Swiatem, stosuiąc się do dawnieyszych Naszych Manifestów publicznych, o całość Wiary Swiętey Katolickiey Rzymskiey, o całość wolności Praw, y Swobód naszych Szlacheckich, o trwałość niewzruszoną Traktatów, Sojuszów, y wszelakiego z Narodami zawartego przymierza, o całość Prawa względem wolney Królów naszych bez orężia Moskiewskiego Elekcyi, o całość wewnętrznego y zewnętrznego pokoiu /: którego wzruszać niechcieliśmy anismy myśleli :/ nie puszczaiąc się na żadne Deklaracye Rossyiskie, o

zrabowanie

zrabowanie Swiątnic Boskich, Fortun Szlacheckich, Miast, y Dóbr naszych, o zbuntowanie Chłopstwa, zapobiegaiąc dalszym dla innych Narodów y naszego Polskiego niebespieczeństwom oczywistym, oraz Zawojowanie całey Europy zamachom na fundamencie wyżey rzeczonych Traktatów uroczyście zawartych, solennie manifestuiemy się, y protestuiemy. Działo się w Dankowcach Dnia 12. 8bris. 1768.

Michał Hieronim na Krasnym Krasinski Podkomorzy Xięstwa Mazowieckiego Ziemi Rożańskiey Marszałek Konfederacyi Gnalny Koron.

Jan Mączynski Kasztelan Sieradzki. J.K. Potocki P. W. X. Lit. G. L. Cheff R.D. Marszałek Wdztw Kijowskiego, Wołyńskiego, Ruskiego, Podolskiego, Regim: Gnalny. J. Puławski P. N. Koron. Warecki, Strumecki, Swidnicki etc Starosta, Kawaler Orderu Swiętego Krzyża, Marszałek związkowy Woysk Kor. Woyciech z Werbna Rydzyński Stolnik Poznański Marszałek Tegoż Wdztwa Pułkownik Hussarski. Konstanty Jołuchowski Konsyliarz Konff. Kor. Adam Mrozowicki Sta Stęgwiński Rotmistrz Chorągwi Pancerney Konsyliarz Konff. Kor. Regimentarz Partyi Podolskiey. Franciszek Xawery Puławski Starosta Augustowski Wdztwa Podolskiego Pułkownik Kon-ty: Konff. Kor. Daniel Jozef na Kochanach Kochański Kons. Konff. Kor. Wawrzyniec Potocki Chorąży Znaku Pancernego Kons. Konff. Kor. (L.S.)

Reliquæ Subscriptiones permultæ Illmor. Concivium reperiuntur in manifestatione originali.

Ex actis Confœderationis Gnalis Regni extradidit

Hyacinthus Antonius Rola Kochański Confœderatæ Regni Consiliarius et Secretarius Gnlis.

Ordynans od Konfederacyi do Woysk Kor.

My Marszałkowie Status, y Konsyliarze Stanu Rzpltey Skonfederowaney.

Gdyśmy się nie bez podziwienia zapatrzyli na Ordynans Kommissyi Woyskowey Warszawskiey dnia 10. Czerwca Roku teraznieyszego JP. Krzyckiemu Znaku Pancernego JW. Jmći Pa Potockiego

Potockiego Podczaszego W. X. Lit. a niniejszego Regimentarza Gnalnego Woysk Kor. Porucznikowi wydany, a ręką JW. Kazimierza Granowskiego Woiewody Rawskiego podpisany, y wydrukowany, doczytaliśmy się w nim niesprawiedliwego obwinienia JP. Rydzyńskiego Stolnika Poznańskiego Marszałka Konfederacyi Tegoż Wdztwa Pułkownika Chorągwi Hussarskiey Xcia Adama Czartoryskiego Generała Ziem Podolskich, że z Chorągwią Gospodarstwa swego z Miasta Piły ruszył, y inne Chorągwie do ruszenia z lokacyi swoich pobudził. Wzmiankowane są w tymże drukowanym Ordynansie Konstytucye Annorum 1590. et 1717. de disciplina militari, o władzy Hetmanskiey Volumine Legum znayduiące się, ale przepomniano, że od Zygmunta pierwszego w Koronie dana iest Buława Wielka Lit. Mikołajowi Radziwiłłowi. Ta więc powaga od przerzeczonych Czasow w Hetmanach będąca 14. Konstytucyami, a mianowicie Seymem Traktatowym 1717. tudziesz Seymem ordynaryinym 1726. utwierdzona zdaie się bydź, y oczywiście pokazuie zwątloną przez wyznaczoną w Roku 1764. a na Stanach Rzpltey pod bronią Moskiewską wymuszoną, Woyskową Kommissyą, przez którą, względem Buławy W. Kor. a względem Buławy W. X. Lit. rożne odmiany poczyniwszy, Hetmana w Prezydenta obróciwszy, to raz z Hetmanem W. Kor. porownawszy, a drugi raz poniżywszy, ta czynność nie zgadza się wcale z Konstytucyami wyżey wytkniętemi, w szczególności z Konstytucyą R. 1609. y innemi powagę y Władzą Hetmanów obojga Narodów umacniaiącymi, y disciplinam militarem surowo obostrzaiącemi. My więc skonfederowane Rzpltey Stany Wiary S. Katolickiey Rzymskiey Wolności Praw staropolskich broniące władzy Hetmana krokiem naymnieyszym nie odstępuiące wydaiemy ten Ordynans JO. JW. Jeg. Panom Kommendantom Wielkopolskich, Małopolskich y Pruskich Prowincyi, Rotmistrzom, Pułkownikom, Porucznikom, Chorążym, y Kompanii Polskiego zaciągu, niemniey Jeneratom Lieutenantom, Generałom Majorom Kommendantom wszystkich generalnie fortec, Pułkownikom, Oberszt-Leytnantom Majorom, Kapitanom, y całemu Rycerstwu utriusq. Authoramenti, tudziesz Woysku w Wdztwach Skonfederowanych o Wiarę y wolność pomnażaiącemu się, ażeby za odebraniem Onego Ichmć Officerowie y Kompania, których Chorągwie Hussarskie lub Pancerne znayduią się u Konfederacyi, tudziesz Cheffowie Regimentów konnych y pieszych także u Konfederacyi będących, lub Ich Kommendanci każdy u własney swiey Kommendy in Spatio trzech tygodni pod utratą Rangi, Regestrow, y Szarz bądź Polskich

bądź

bądź Cudzoziemskich stawali. Te zaś Chorągwie Husarskie y Pancerne, tudzież Regimenta Konne y Pieszę, które ieszcze na zwykłych zostaią lokacyach, nie słuchaiąc wcale Ordynansów Kommissyi Warszawskiey, maią stać póty na mieyscu, póki Ich nie zaydzie Ordynans od Przeswietney Konfederacyi Kor. do którey albo do JW. ImćPana Ioachima Karola z Złotego Potoka Potockiego Podczaszego W. X. Litt. Trębowelskiego etc. Starosty od Stanów Skonfederowanych Woysk Kor. wyznaczonego Gńalnego Regimentarza, sławą męstwem, y dzielnością z Dobrych Swoich Przodków y własnych Przymiotów zaszczyconego Rapporty naydaley w czterech Niedziel Czasie z każdego Authoramentu przystawione bydź powinny. Zapobiegaiąc zatym całości Żołdu z Ćwierci Marcowey y Septembrowey, tudzież Hiberny tegoroczney Woysku Koronnemu (: includendo płacę dla Regimentów Zaciągu Cudzoziemskiego zaległą :) ninieyszym Ordynansem mocno ostrzegamy, aby taż płaca Woysku Koronnemu Kompulowemu w Konfederacyi będącemu Konstytucyą Anni 1717. obwarowana y naznaczona w zupełney zostawała całości. Inaczey Przeswietne Wdztwa Repartycyom podległe, albo komu będzie należało, do odpowiedzi y restytucyi będą przynaglone. Co wszystko pod animadwersyą Artykułów Woyskowych, y pod nieuchronnym Sądu Konfederacyi Kor. rygorem surowo Zalecamy. Działo się w Dankowcach Dnia 14. 8bris 1768. (L.S.)

Subscriptiones multae reperiuntur in originali.

Perswazya ImćPana Haleckiego Tatara.

Od wieków praktykowane uczy Nas doświadczenie, że szczęścia y nieszczęścia kurs iest ordynaryiny. Iako w partykularności Człowieka nieszczęście smuci y niska, Szczęście cieszy y zbogaca, tak w powszechności naypotężnieysze Cesarstwa, Królestwa, Monarchye, Rzeczypospolite wolne, y wszystkie Państwa zwykła dosięgać alternata. Iedne z tych przez nieuważne azardy, nierówne przeciwko Nieprzyiaciołom Siły w większą y nieprzebytą podpadły Niewolą, drugie

prze[z]

przez skwapliwe przyspieszenie Szczęścia /: gdy Im Sąsiedzkie oświadczały sprzyiać Potencye :/ chcąc uciążliwe zrzucić Jarzmo lubo doszły celu swego w żądaniu fundament y grunt uszczęśliwienia tak utracili, że się z szczęściem pożysłanym długo cieszyć nie mogli.

Jasne widowisko tey alternaty iest Rzpta Polska z Prowincyami swoiemi, kiedy wiekami nieprakitykowane teraz pomnażaiące się y panuiące nad Narodem Nieprzyiaciela mieszkaiącego pod pretextem subtelney Przyiaźni w naywiększych Stopniach uciążliwości zapamiętałego nie zdaią się mieć Terminu. Cierpi Religia krzywdę przez admissyą y Intermiscencyą Sekty do pierwszych y wszystkich Prerogatyw, przez wymyślone pomnożenie Jurisdykcyi wolność niewolą, przez odebraną Legislacyą Naród wolny despotyzm gdy mówić dopiero na gwałty żalić się niewolno; Prawa dawne gwałt y onych do upodobania y wstępu dalszego nowości przepisanie. Swiątnice Boskie zabrane. Miasta Rzptey przednieysze Fortecy, Domy Szlacheckie wszystkie w moc nieprzyiaciela odięte, Kommunikacya poufałość między Obywatelami zabroniona, myśli, sposoby ratowania Oyczyzny /: iako się dało widzieć w Barze, Krakowie, Nieświżu :/ w zdradzieckie uwikłane postępki, cały Kray w smutnym Stanie, w niepoiętym uciemiężeniu zostaie, y iedynie od Miłosierdzia Boskiego dependuie. Sam Bóg, w którego mocy szczęście całego Swiata, podaie y zdarza sposoby y okazye, gdy Nayiaśnieyszą Portę inspirował do wypowiedzenia Woyny Nieprzyiacielowi Rzptey. Rezolucya Naiaśnieyszey Porty za szczegulny Argument y cel ma, aby Rzptą Polską uwolnić od tey niewoli, y podobney ubespieczyć zguby.

Uważney y rozsądney trzeba teraz rostropności, aby rozumu rozumnie używać, szczęścia szczęśliwie doznawać, y przez skwapliwe przyście do pożądanego celu nie bydź przyczyną do cięższey albo ostatniey Kraju ruiny. Was wszystkich kochaiących Oyczyznę, Synów Kraiu z powołania swego usilnym staraniem y przemysłem utrzymania pragnących, y około tego pracuiących. Was tym bardziey zebranych, y bliżey Granic Nayiaśnieyszey Porty lokowanych, azardownie myśli y serca wasze dla miłości Boga, Prawa y wolności okazuiących teraz bydź powinno naygruntownieysze staranie, kiedy siły

własne

własne nie dostarczaią, obrzydliwe postępki iednego ku drugiemu po" mnożyć onych y złączyć nie pozwolą, aby tego szczęścia szczęśliwie użyć można. Konnexya bawiącey się Konfederacyi Polskiey za Gra" nicą sprawie powinna, kiedy roztrząsać, y uważyć bę równie będzie Szczęście Narodu y Kraju.

Kiedy Nayiaśnieysza Porta wypowiedzianey Woyny Moskwie ma za cel uwolnienie Rzpltey, a Jey niewoli, nie radzi Nayiaśnieyszey Porcie okazalszey świadczyć Przyiaźni, poki Ta mężnym, silnym, y nayśpiesznieyszym Marszem wkroczy w Państwa Moskiewskie, Kray y Naród ich przystępnie prześladować będzie; Moskwa dla zmocnienia Sił swo" ich przeciwko Potencyi Nayiaśnieyszey Porty, dla ostonienia y ocalenia Kraju swego, musi z Kraju Rzpltey Polskiey wyprowadzić Woyska swoie. Kray Polski zostanie z Woyska Nieprzyiacielskiego ewa" kuowany, naturalnie dochodzić można, że Rzplta Polska łatwiey, swobodniey, y w nayiwiększey iedności salwować się, y przywrócić do słodkiey wolności potrafi. Gdyby zaś Nayiaśnieysza Porta miała Woyska swoie ściągnąć w Granice Polskie dla zmocnienia, y pomnożenia Konfederacyi, czyli dla rugowania Nieprzyiaciela, iaśnie się daie poznać, że Moskwa więcey by ztąd profitować mogła, Rzplta pe" wnieby dzieliła swoie Sentymenta, maiąc przytomną Protekcyą Moskwy, zdrady iednego przeciwko drugiemu więcey by się pomna" żały, reszta maiątku Krajowego przez Sustentacyą, y wzaiemną pomstę dwoch Potencyi w ostatnią zgubę y ruinę zamieniłaby się; ztąd wynika, że szczęście żądaiąc nagłego polepszenia przy" niosłoby nieszczęście ostatnie, w ktorym uwolnienia swego utrzy" mać y pewnie od iakiegokolwiek zamachu Nieprzyiacielskiego bronić y zastawiać się nie byłaby w stanie Rzplta.

Konfederacya uczyniona na Podolu R: 1768.

My Prawowierni Chrześcianie Katolicy Rzymscy Naród Pol" ski wierny Bogu y Kościołowi, wierny Krolom y kochaney Oyczy" źnie, uważaiąc koniec nieszczęśliwy złych Srodkow straszny gwałtownie przeciwko Prawu wszelkiemu uczynionych nieomyśl" nie wynikaiący, a przynoszący nieomylne nadwątlenie Prawa y powszechną zgubę na Wiarę S. Katolicką Rzymską, widząc oziębłość w Duchowieństwie wyższym a w Głowach większych Swieckich obojętność, tudzież w Obywatelach iakąś bezwsty" dną oziębłość y pomięszanie, a to nayniesczęśliwsza, że żadney tro" skliwości nie czuiąc dobrowolnie nachylaią owe niegdyś niezwy" ciężone Głowy wolnego Narodu pod iarzmo niewolnicze Schyzma" tykow Lutrow y Kalwinow ktore krwią Chrystusa naydroższą

odkupione

są odkupione, mocą Boga konfederuiemy się. A iako Tatarskie Szwedów y Kozaków hufce, tak y Oni od Krzyża S. niknąć przy heroicznym naszym będą orężu. Jest Bóg w Jeruzalem y Prorok Jego, który wszystkie wroci pomyślności ieżeli żyć y umierać, stać y upadać przy boku Jego Wiary S. Katolickiey Rzymskiey będziemy, umocni siły nasze, y wzbudzi w Nas Krew Rycerską, będzie Nam Sam Wodzem, zasłoną y potęgą. Niech Nas utrzymuie Jego wszechmocność mocy siła, niech Nas posili moc Syna Przenayświętszego, niech Nas Zagrzeie Duch Jego miłości. Czynimyż iuż więc w Imię Troycy Przenayświętszey przez Boga Oyca, y Syna y Ducha S. to sprzysiężenie, osobliwszą y powszechną Tarczą będzie Nam Marya.

Punkta, y Obowiązeki Sprzysiężonych.

1. Wiary S. Katolickiey Rzymskiey własną krwią, własnym życiem bronić obligowany każdy.
2. Żadnych gwałtów, Rabunków między Katolikami y Żydami ani Osobiście, ani przez ordynowane Osoby nie powinien czynić.
3. Kommendy słuchać każdy powinien, wiernie rozkazy pełnić, choćby z azardem życia były, oraz karze za występki ściągaiącey się pod legać. Taż sama Kommenda ma surowo nakazać, ażeby w Obozie żadney Kobiety nie było.
4. Chorągiew Katolickiego sprzysiężenia iedna nayprzynцypalnieysza Pan JEZUS ukrzyżowany na lamie złotey lub srebrney, druga Nayświętszey Maryi Panny, inne pod Znakiem Krzyża S. być maią, którychto Chorągwi, osobliwie dwoch nayprzyncypalnieyszych trup na trupie padaiący z podpisem: Wydrzeć Sobie Nieprzyiaciołom Wiary Swiętey nie damy.
5. Hasło zaś Generalne: JEZUS MARYA.
6. Żadney Korrespondencyi ani porozumienia czynić nie będą z Nieprzyiaciołami Wiary Swiętey, tudzież z Katolikami nieprzyiaznemi.
7. Każdy sprzysiężony Rycerz nie powinien mieć więcey koni, tylko parę, Pistolety Pałasz dobry, Proporczyk, y Pocztowego z całym moderunkiem, kogo na niego stać będzie. Oraz znak Krzyża S. na boku lewym y Czapka podług dawnego modelusu wierzch ponsowy, nie pierwey go zaś przypnie aż na generalnym ziezdzie, lecz gotowy mieć z Sobą powinien. Czapki wysokie Tatarskie Mundur zielony cały, lub granatowy. Żadnego więcey Ekwipażu y Wozow, prócz Kommendantów Samych.
8. Chorągiew każda Stokonna ma bydź złożona z Samych Rycerzów sprzysiężonych prócz szeregowych w których Officyerow Czterech tylko

tylko bydź powinno, Rotmistrz, Porucznik, Chorąży y Strá-
żnik, Trębacz y Dobosz, gdy bydź mogą. Chorągwie zaś dwie nay-
pryncypalnieysze pułtorasta Rycerzów mieć powinny prócz Sze-
regowych.

9. Płaca nasza w Chrystusie Opatrzność Jego nayświętsza którzy
zaś będą w Sytuacyi dopomożenia drugim, obligowani dopomodz.

10. Furaż naywiększy y Prowiant ma bydź wybierany tylko, gdzie
generalna Kommenda brać y wiele każe.

11. Kommendant Gnalny szczegulnie Sercami y Affektami ma bydź
obrany, a zaś inni Officyerowie przez losy, wyiąwszy, którzyby Cho-
rągwie Pocztom Znak Chrystusów y hasło wprowadzili, z których
Kommendant każdy powinien będzie przysiądz na wierność, mi-
łość y posłuszeństwo, iako to Gnalnemu Kommendantowi.

12. Żadnego Lutra Kalwina, Schyzmatyka y Przechrzty do tego
sprzysiężenia przez wszystek czas nie przypuszczać tudzież tego
Sekretu nie objawiać żadney Osobie, ani Żonie, ani Matce, ani
Siostrze, zgoła żadney Kobiecie.

13. Każdy sprzysiężony wczystości Sumnienia żyć iak naysilniey sta-
rać się powinien, chroniąc się wszelkiey okazyi zbrodni, wszystkie
dzieła w każdym razie od Boga y SS. Sakramentów zaczynać y
kończyć.

14. Każdy sprzysiężony do tego związku zalecać y pobudzać obligowa-
ny iest.

15. Na Zdrayców Śmierć y kara.

16. Pieczęć na piersiach Orła Pan JEZUS Ukrzyżowany y pałasz
w Szponach z Napisem: albo umrzeć, albo zwyciężyć.

Biskupi w Warszawie przytomni Swoim, et totius Col-
legii Episcopalis, y wszystkich Prawowiernych Ich
Owieczek Imieniem, z nayglębszym Majestatu W.
K. Mci P. N. M. uszanowaniem, czynią pełny Respe-
ktu y ufności Rekurs, Jz do Ciebie Nayiaś: Panie
iako do wyznaczonego y danego od Boga per Quem
Reges regnant, et Legum Conditores justa decer-
nunt, Wiary Swiętey Katolickiey Rzymskiey Pro-
tektora y Obrońciela wninieyszey okropney, na
Wiarę S. Katolicką okoliczności.

Przestraszeni

Przestraszeni są pewnością iakiegoś podanego Projektu, aby
był przyięty przez Kommissyą, czyli Delegacyą od Rzpltey nazna"
czoną, który Projekt całe Polskę y W. X. Litt na wieczne czasy
odcina od Katolickiego Kościoła Głowy, y zwierzchności, w rze"
czach Religii, y tych, które od niey odłączone być naturał"
nie żadną miarą nie mogą: stwarza iakiś Synód, y czyni
Go Głową absolutną Kościoła Polskiego, Jemu świecką moc
przydaie, moc święcenia Biskupów, y wszystkie naywyż-
sze w Rzeczach do Rządu naywyższego Kościoła należących
Jurisdykcyą, aby żadney wcale wniwczym dependencyi od Sto"
licy Apostolskiey, ani kommunikacyi żadney z nią Biskupi
y Kościoły Polskie y Katolicy w tym Narodzie nie mieli.
Nayiaśnieyszy Panie kiedy indziey w wolnym tym Katolickim
Kraju ani podobieństwa Sobie nie można było imaginować,
żeby przychodzić było mogło do takowych Projektów; teraz,
ieżeli się z iedney strony niemi alterujemy y trwożemy Kato"
licy, to z drugiey strony wspiera Nas nieochybną nadzieią
W. K. Mci wrodzona Religia, mądrość, sprawiedliwość y obo"
wiązek dobrowolnie przy przyięciu Korony Berła poprzysiężo"
ny. Rady y Rycerstwo, y wszystkie Stany Korony Polskiey y W.
X. Litt y innych wszystkich Państw do Korony należących to
Sobie u Nas warowały, a My obiecuiemy, y za prawo mieć chce
my, iż iako w Wierze S. Katolickiey Rzymskiey z łaski Bożey
urodziliśmy się, w teyże żyć, y umierać, y onę nienaruszoną do
ostatniego życia kresu zachować chcemy. Tu Przysięga
W. K. Mci P. N. M. nas powinna ubespieczać, y całe ubespie"
cza, że lubo okoliczności przeciw Rządom Sercu y myśli Je"
go niemało dotąd wymogło, kiedy iednak o całą zgubę Wia"
ry Katolickiey idzie, to W. K. Mc P. N. M. swemi Sentymenta"
mi Bogu y Oyczyźnie poprzysiężonemi tę wiarę zaszczycać
y onę nieomylnie bronić będzie.
Jeżeli ten Synodu Projekt [m]iałby się utrzymać, to my Biskup"
i, y wszyscy w tym Królestwie Katolicy nie iesteśmy więcey
Katolicy, ale Odszczepieńcy zupełnie od Głowy naszey Święte"
go Kościoła Rzymskiego. Naszey Artykuł Wiary iest, że Ten
który powiedział: Tu es Petrus, et super hanc Petram Edifi-
cabo Ecclesiam meam. Pasce Oves meas. Quidquid ligaveris,
erit ligatum, quidquid solveris, erit solutum. Confirma Fra"
x który iż do życia tylko Piotra Swego Kościoła, ale wiecznie stanowił
tres tuos, Ten mówię, który te słowa powiedział, x tak w Osobie
Piotra

Piotra. Prawym Jego Następcom toż wszystko co Piotrowi nadał; Katolik tedy żadną miarą nie może bydź Katolikiem który następcę Piotra za Głowę Kościoła czczemi słowy, a nie rzeczą samą uznaie, y to Sukcessorom Piotra odbiera, co Im Sam Kościoła Postanowiciel nadał. Ten iest język Serca, myśli y Słowa od początku Chrześciaństwa wszystkich Pisarzów y Doktorów Kościelnych, którzy Nam Wiarę podali, osobliwie Greckich Bazylich, Grzegorzów, Atanazych, Cyrillów. Ich to iest mowa: kto nie iest z Kościołem Rzymskim, nie iest w liczbie wiernych bo Chrystus bez Hierarchii y Rządu iednego Kościoła swego nie zostawił, a Hierarchya bez Głowy bydź nie może; inaczey byłoby to niegodne dzieło mądrości Jego, który iest Sapientia Aeterna.

Na Synod tedy iakiś przelewać nayzwyższą moc nad Religią y Sumnieniami naszemi nie iest dogma Wiary Katolickiey. Jest uzurpacya powagi y mocy nad Głowę od Chrystusa postanowioną. Kto tak myśli, nie iest Katolik, ani przeciw istotnemu Prawu y teraz chwalebnie ponowionemu: Rex Catholicus esto. Następcy W. K. Mći Królowie nasi bez doskonałey z Głową Kościoła iedności z tym takim Synodem całym bydź prawemi Katolikami nie mogą, bo to iest oczywista Kontradykcya bydź Katolikiem, a w Rzeczach Religii od Głowy Kościoła nie dependować.

A ponieważ Nayiaśnę Imperatorowa zawsze się raczy deklarować, iako się y deklarowała przed wszystkiemi Potencyami Europeyskiemi, że panuiącey Religii Katolickiey w Królestwie naszym nie tylko w niczym nie wzrusza, nie osłabia, ale y owszem pragnie, aby ta Religia panuiąca była iako dotąd od wieków była. Daleka więc iest od mieszania Nas Katolików, abyśmy inaczey wierzyli, iako dotąd wierzyliśmy, y do śmierci wierzyć będziemy.

A cóżby to u Nas była za Katolicka Religia bez Głowy Katolickiego Kościoła, żebyśmy tylko nayzwyższemu Kościoła naszego Pasterzowi y Namiestnikowi Chrystusowemu cześć bez rzeczy Jmię zostawili, a Synod iakiś niesłychany za Papieża y Oyca wzięli naszego? Inszą tedy Głowę Kościoła Katolickiego mieć będą Włosi, Francuzi Hiszpani, Niemcy Katolicy, y Orientalni Katolicy a inszą My Polacy Katolicy? nie może to bydź mens Nayiaśnę Imperatorowey, żeby nasze Sumnienia, rozumy, myśli zdania wolne Sentymenta Religii, Dogmata Wiary naszey kto miał tak ciężko gwałcić y naszą Wiarę Katolicką na inszą przelewać, lubo w rzeczy Samey wtakim Stanie jesteśmy, że ocalenie Wiary naszey iakby pod otwarcie panuiącą inszą iaką Religią My Biskupi y Katolicy

Polscy

Polscy y Litt. tylko iuz modlic się musiemy. Już Katolicy czuie-
my nadto prędkie skutki dopiero wprowadzaiącey się równości między
Katolikami Dyssydentami y Dysunitami kiedy nam precarie
y z azardem wolności Fortun y życia Wiarę naszą Katolicką
w Królestwie od Wielkiów katolickim salwować przychodzi.
Lecz czy się to zgadza y z dobrą Polityką, dawszy iuż tyle górowania nad Katolikami Jchmć Dyssydentom y Dysunitom, ieszcze
oczywistego odszczepienia od Kościoła Rzymskiego Katolickiego, od
Biskupów y Katolików wszystkich wyciągać? Nas od Unii à centro unitatis od Kościoła Rzymskiego. Członki od Głowy odrywać?
razem y in Civilibus, y in Religione Katolików w Królestwie osłabiać? tak wysokiego rozumu Pani, która wie dobrze że w każdym
Królestwie panuiąca która bydź powinna Religia, a która Katolickiey u Nas, jak Nas raczy upewniać, nieprzyiaciołką nie
iest, y owszem Ją w swoich Deklaracyach przed całą Europą zupełnie ocala, zatym czy można rozumieć, aby Dogma nasze Katolickie
de Capite Catholicæ Ecclesiæ z Artykułów Wiary y Katechizmów naszych, iednym słowem z Religii naszey dozwoliła znosić? My Biskupi insuper przysięgliśmy obedientiam Summo Pontifici w Rzeczach do Kościoła, y Iego całości należących, Jak my bez krzywoprzysięstwa iawnego contra dogma Catholicæ fidei podpisywać się mamy? bo iak który y prawdziwy Katolik taką będzie
podpisywał okropność?
Widziemy setnemi Razami w innych Katolickich Krajach y
w tych etiam, którym naywolnieysze o Jurisdykcyach Kościelnych przyznaiemy Sentymenta, że w tylu kłótniach śmiertelnych
bywszy, y będąc z Rzymem, nigdy iednak do tego tak fatalnego
nie przyszły, y nie przychodzą Punktu, żeby z Nim Kościelną
zerwać miały iedność, y żeby się brać miały do Synodów opponowania Papieżom. Nie przestaie Francya zwać Kościoł Rzymski centrum Unitatis Catholicæ y mieć Papieżów za Namiestników Chrystusowych y Następców Piotra, nie przestaie uprasać
aby przez Niego, czyli z Kommis[illegible] [illegible] święceni byli Biskupi;
nie przestaie wprawdziwych [illegible] [illegible] do Niego się [illegible]cyzyą, y światło zawsze udawa[illegible] [illegible]y Jego, zachowaniem Kanonicznych Stopniów Biskup[illegible] [illegible]wać, krótko mówiąc, na opoce Kościoła Rzymskiego [illegible]ment Katolickiey
Wiary zasadza y utrzymuie. Bywały [illegible] [illegible]obne propozycye
absolutnych takowych Synodów ustanow[illegible] ale Je zawsze
[illegible], y naywiększa część Nawet zawsze [illegible]owie chcący wiar[illegible]

Katolicką wswym Królestwie utrzymać, jako niegodziwe od
rzucili, y nigdy o zerwaniu takowych Unii z Kościołem Rzymskim
słyszeć y wczasiech z Nim naykłótliwszych niechcieli. Czytamy y
wAngielskich świeżych etiam naylepszych Historykach, jako do
tąd tam Mądrzy y nieparcyalni Ludzie Anglikańskiey Wiary
ganią to Anglikowi VIII. y Przodkom swoim, że zamiast rektyfiko
wania, co się zdać mogło zdrożnego, nieuważnie, nagle, y nieroz
myślnie iedność z Rzymskim Kościołem zerwali. Nie przychodząc
do tych Ostatnich Sposobów, może się wszystko, co należy, wszędzie
naprawić. Dwory Hiszpański, Portugalski, Neapolitański Sar
dyński, Wenecka Rzplta, Niemieckie Imperium przynaymniey
przez połowę Katolickie, Dwór sam Wiedeński w tych dyffe
rencyach z Rzymem o takim extremum nie myślą, bo to iest go
ściniec bity do bezbożnego Deizmu, y Irreligii, y takie poduszcze
nia z inszego źrzódła wypłynąć nie mogą.
A do tego sama ta Idea Projektu o wieczystym absolutnym od
Rzymu niedependuiącym Synodzie rozumney w Sobie niema kon
nexyi, ktoż to temu Synodowi będzie dawał moc Duchowną nad
Duchownemi Rzeczami naywyższą, czyli świecka Potencya, ale
nemo dat quod non habet. Edykty Dworu Francuskiego y dawne
y świeże wyznaią iawne granice inter potestatem Sacerdotii
et Imperii, Duchowney nad Sumnieniami mocy całe Sobie y
Król Francuski nie przywłaszcza, zostawuie Temu zupełną, ko
mu ią Chrystus zostawił, Do Ołtarza, jak mówią, ręki nie po
siąga. Lecz w samey Rossyi zdawna od Rzymskiego Kościoła
nie dependuiącey, ale przedtym Konstantynopolitańskiemu w Rze
czach Duchownych podległey iawny przykład mamy iako wielki
Ich Autokrator, który Synod w Nich naywyższy stanowił, bez po
zwolenia y zdania Oryentalnych Patryarchów Greckiey Religii,
których wielkim kosztem ze wschodu do Moskwy sprowadził,
nie czynić nie chciał, póki Oni mocy Duchowieństwa Synodowi
nie nadali. Tu zaś kto ma tę moc Synodowi Polskiemu nada
wać, stanowiąc Go! więc świecką tylko mocą iest oczywiście. Pol
ski y Litew Naród Katolicki do odszczepieństwa od Kościoła swoie
go przymuszać, czego, jak się tyle razy rzekło, Nayiaśnieysza Impe
ratorowa y w myśli nie ma, y Deklaracye po Europie rozesłane całe
są Dyametralnemu przeciwne.
Nayiaśnieyszy Panie przez Boga Chrystusa Zbawiciela Sędzie
go Naszego, przez Interess Zbawienia y własny y tych Millionów Dusz,
za których rachunek Nas Bogu czeka, przez miłość zawsze
katolickiey

katolickiey Oyczyzny, przez wszystkie na nieśmiertelną sławę wielkiego Twego Imienia względy, nayuniżeniey y naygoręcey Ma" iestatowi Jego Supplikuiemy, abyś taki, jaki iest podany Projekt Synodu od Katolickiego Królestwa Twego wcale oddalić raczył, a kie" dy są iakie z Dworem Rzymskim do uspokojenia trudności, czyli, jak ie zowią abusus, niech będzie innym skutecznieyszym godziwym, który by Nas od Rzymskiego Kościoła nie odrywał, i po sobem remedy" owane, do czego y wszyscy Biskupi, y wszyscy dobrzy Katolicy pod powagą W. K. Mci chętnie się dołożą, wszystkiego razem nie po" dobna czynić, ani tak wielka sprawa w Dniach się kilkunastu żadną miarą skończyć nie może, albo było by to dzieło, iak są wszystkie nagłe, niewczesne, abortivum. Wysokiemu to W. K. Mci rozsądkowi z wielką ufnością zostawuiemy, a szczęśliwego po takiey burzy, y iak naydłuższego Panowania W. K. Mci od P. Boga życzemy. Prozby oraz nasze z wszystkich Patryotow y Kościoła Katolickiego prozbami łączemy, abyś Nayiaśnieyszy Panie nie przestawał czynić o przywrócenie wolności Biskupom, Senatorom y Posłowi naszym y w nieszczęściu kochanym Patryotom, których niewola y Rzpltą ohydziła, y Nas wszystkich do naturalney nad nieszczę" śliwemi pobudzać nie przestaie niezmierney Kompassyi.

Wypis z Xiąg Grodz Winnickich Wdztwa Bracławsc

Roku Tysiąc Siedmsetnego Sześćdziesiątego Dziewiątego miesiąca Februarij Dwudziestego piątego Dnia.

Przed Urzędem, y Aktami niniieyszemi Grodz Winnickiemi, y przedemną Janem Bałem Niedźwieckim Namiestnikiem protunc Burgr Grodz Winnickiego postanowiwszy się osobiście woienni Kozacy z Dobr Wdztwa Bracławsc y Kijowsc ten solenny zanoszą manifest w niżey opisany sposób, y oto: Iż od Roku 1768. to iest w początku Barskie" go Szlacheckiego wzruszenia ponosiemy wielkie uszki w utraceniu własney naszey substancyi, y w zabraniu gwałtem niektorey Części Kozaków na usłużenie tey Barskiey Konfederacyi tak wszyst" koto znosiliśmy cierpliwie, iako to wszystkim wiadomo iż Ciż wyż wy" razeni wyszedłszy ztąd w granice Porty Ottomanskiey, złączywszy się z Woyskiem Tureckim y Tatarskim, oraz niedawno z Częscią Woyska Tatarskiego ztamtąd nazad do Polski powróciwszy, rozlokowali się w Krutych, Czeczelniku y Berszadzie, gdzie bez żadney kommizeracyi wydzierali nam ostatnie wyżywienie, iako też y Kozaków do Służby swoiey gwałtem niechcących zabierali, żaden albowiem Chrześcianin

uczestnikiem bydź nie zechce Mahometaninowi. Na reszcie nie-
kontentuiąc się tym, dla większego nieszczęscia naszego Han Tatar-
ski z całym swoim Woyskiem z Nowey Serbii wkroczywszy w Smilan-
szczyznę, powracaiąc też przez Polskę wzdłuż Granic Rossyiskich
ku Suwraniu y Balcie Wsi wiele popalił, a tym bardziey nie-
ma o co wątpić, że y Chrześciańskich Cerkwi według obrządków
Religii naszey nie szanował, owszem te z wielką usilnością sta-
rali się rugować y pokazuiąc wielkie swoie okrucieństwo nad
wspoł Bracią y Krewnemi naszemi, tudziesz zabieraiąc ze wszyst-
kich mieysc, gdzie z Woyskiem pomieniony Han przechodził młod-
szych utriusq generis, seu potius Sexûs Ludzi do Granic swoich
prowadzili, a podczas przeszłych cięzkich mrozów nie mało zabra-
nych niewinnią tek pomrozili. Skonczyli zaś swoie okrucieństwo
natym że w niektórych wsiach oboyga rodzaju Ludzi bez excep-
cyi wszystkich zabijali, y zapieraiąc Ludzi po pięćdziesiąt do Cha-
łupy zapalali. Na to tedy My z niewypowiedzianym umartwieniem
w rospacz wpadłszy musielismy złączyć się z Woyskiem Nayiaśn.
Imperatorowey Jeymci całey Rossyi nie dla czego inszego, iedynie
dla własnego Osób naszych ocalenia, by też w przyszłych napad-
kach wspoł Braci y krewnych naszych zasczycać y za wylaną
od Tatarów niewinną wspoł Braci naszych krew oraz za zabra-
nych w niewolą zemstę uczynic nad nieprzyiacielem całego Naro-
du Chrześciańskiego mogli smy. Dla czego y żądamy bez żadnego
przymuszenia własną swoią ochotą łączyć się y znaydować przy
Woysku Nayiaśn. Imperatorowey Jeymci. Sotnik Andrey Pysmen-
ny Niemierowski. Comparentes nie umieiący pisać znaki Krzy-
za S. kładą. Wtyn Bobiel Sotnik Sulczyński ⊕ Wasyl Ko-
dainy Sotnik Bracławs ⊕ Matwiey Szuhayło Ataman Sulczyn-
ski ⊕ Teodor Popowicz Ataman Sienicki z Niemierowszczyzny ⊕
Klim Baran Ataman Niemierowski ⊕ Hrehory Dubrowa Ata-
man Chaszczowicki ⊕ z Humańszczyzny. Pawło Oczeretny Ata-
man Bracławs ⊕ Ostap Srawa Ataman Granowski ⊕ Iwan
Moturny Ataman Oratowski ⊕ Michayło Palijowski Ataman
Sulczyński ⊕ Alexey Popenko Kozak Niemierowski ⊕ Michayło
Petypowicz Assawuła Przyłucki ⊕ Chwedko Leczalski Assawu-
ta Wachnowiecki ⊕ Roman Romanenko Kozak Humański
z Pataxki ⊕ Sawka Lisowenko Kozak Humański z Ryzawki ⊕
Jakow Semenenko Kozak Oratowski ⊕ Stepan Maxymenko
Kozak z Daszowa ⊕ Semen Niemierowski Kozak z Sulczyna
⊕ z których Xiąg y ten wypis pod pieczęcią Grodz. Winnic. iest
wydany pisany w Winnicy.

Jozef na Bierzynie Bierzyński Podstoli Nowogrodzki Konfederacyi Przeswietnego Wdztwa Sieradzkiego y związ" kuWoyska Koronę Marszałek, tudziesz Przeswietnych spry" mierzonych, y wiedno ogniwo złączonych Wdztw, Xięztw, y Ziem Gnalny Regimentarz zcałym Rycerstwem Woyska Skonfederowanego y związkowego, z Konsyliarzami.

Wam JJ.OO. JJ.WW. WW. Jchmciom PP. Senatorom, Dygni" tarzom y Urzędnikom Stanu Rycerskiego Wdztwa Sandomir" skiego, Obywatelom, tudziesz, Przewielebnym, Wielebnym Jchmciom Duchownym utriusq ritus, takze Sławetnym Miast, Miasteczek Burmistrzom, Pracowitym Wsiów Woy" tom y Gromadom, nie mniey Woytom Sołtysom, y wybrańcom wdobrach Krolewskich y Duchownych znayduiącym się w szczegulnosci wszystkim z Osób Dóbr waszych ogolem wszystkich mocą y władzą Konfederacyi związku naszego nakazuiemy, a" byście przed Nami, y Sądem naszym Konfederackim razem z związkowym złączónym w Obozie pod Wislicą lub gdzie sie znaydować będziemy, od Daty ninieyszego Pozwu za tydzień osobiscie y nieodwłocznie stawili się, a to na Instancyą, y pra" wne poparcie Urodzonego Instygatora Naszego Woyskowego Powoda, który was pozywa oto, Jz Wy nie uważaiąc na wysztę kilka razy Uniwersały od JW. Jmści Pana Hrabi Tarnoskiego Marszałka waszego, tudziesz Regimentarskie, mniey ważąc wypraw Wojennych z Lenungami wyznaczonemi Uniwersałami opisanych na obronę Wiary S. Katolickiey Rzymskiey Wolnosci Narodowych gwałtownie potrzebnych do tych czas nie oddaiecie, y oddawać nie staracie się, ale wbrew Uniwersałom y Dyspozy" cyom Konfederackim idąc, we wszystkim czynicie podeyrzane opo" źnienie: Zaczym pozwani iesteście do widzenia y usłyszenia Was za takowe nieposłuszeństwo y opieranie się w wydawaniu wypraw skarać, nieodwłoczne stawienie do Obozu tychże Wypraw Wojen" nych, z Lenungami nakazać, y do tego co tylko się Sądowi nasze" mu zdawać będzie, przymusić y pociągnąć. Jesteście tedy pozwa" ni. Bądźcie na przyszły termin do odpowiedzi gotowi. Działo się w Obozie pod Koprzywnicą Dnia 20. miesiąca Czerwca R.P. 1769. Locus Sigilli Confederationis. posita w Kancellaryi przez Woźnego mieyskiego Jakuba Krobuskiego. Actum F. 4. ante Festum Nativitatis S. Joannis Baptistae Die prima videlicet 21. mensis Junij A.D. 1769.

Akt Konfederacyi Wdztwa Chełminskiego uczyniony w Człumie d 27. Julij Ao 1769.

Ziechawszy się w tym powszechnym całego Królestwa nieszczęsciu,
y szczegulnym Osob y Fortun Prowincyi naszey niebespieczenstwie
na Mieysce N. Obradom naszym zwyczayne, iako zawsze od złącze-
nia naszego z Koroną Polską, tak swiezo y pamiętnie cnoty, y
nieprzełamaney wiernosci Prawom naszym dawalismy dowody, ro-
wnie y w teraznieyszych Okolicznosciach przed Bogiem y Oyczy-
zną protestuiemy się, iz bezczynnosc nasza dotąd zachowana nie
gnusnosci żadney, lecz pokory pod karą Ręki Boskiey, y rostro-
pnie ostroznosci skutkiem sądzona bydz powinna. Czulismy iak
nikt żywiey y dotkliwiey złamanie Praw naszych, po wysmia-
nym, a prawie nieznosnym Indygenacie to postanowionym u Nas
bez Nas Cle, to naostatek cudzym Woyskiem lub Domową mocą
w rządzonych z ostatnim przymusem y groźbą Seymikach, y
Generałach Naszych, a nayżywiey y ~~nayczuley~~ dotkliwiey czu-
lismy krzywdę Boską w swiętey panuiącey Religii krwią
Przodków naszych, y Traktatami utrzymaney, krzywdę Oyczy-
znie w zdeptanych Prawach Narodów, y ouszem pierwszey
ludzkiey społecznosci uczynioną; lecz to iako za słuszną z Rę-
ki Boskiey karę do czasu pokornie znosilismy, ile że tak Opa-
trznosc P. Boga wzbudziwszy zacnych Krolestwa Obywatelów
przez podniesioną Barską Konfederacyą skonczenie tych op-
pressyi y miłosierdzia swego promyk oznaczała lecz okropne
Sąsiedzkich Wdztw przykłady, y przez obce Woysko, y przez
własnych Narodowych Proceder zruynowanych wstrzymały
Nas od podobnego kroku. Cierpielismy dotąd niemałą od wpada-
iących w Prowincyą naszę Partyi pod pozorem Sąsiedzkiey Konfe-
deracyi szkodę y sądzilismy, iz przyzwoiciey było cierpieć Nam,
niż mimo poswięconych Prawami Zwyczaiow naszych co porywc-
czo, y nieporządnie czynic. teraz zas kiedy publiczną krzywdę
dawniey przerażone Serca nasze uszkodzeniem miast, y łza-
mi Poddanych naszych rozrzewnioną, powinną wzbudzaią w Nas
troskliwosc y nie tylko bliskoscią ostatniey całego Kraju ruiny,
lecz y przez wprowadzenie cudzego w Prowincyą naszę rządu,
niepowetowanym Praw naszych ke okolicznosci grożą upadkiem,
więc do tey która Nam iedynie zostaie, udaiemy się rezolucyi, a
ku Obronie miłey Oyczyźnie naszey, ochotny krwi y fortun

niąc

czuiąc azard, nierozerwanym miłości węzłem spaiamy się. Aże wszelkie czynności y rządu y Rządcy potrzebuią, więc ziednoczenia naszego dyrekcyą w Ręce JW. NN. Cnotą y godnością doznanego oddaiemy, Konsyliarzów zaś Szesciu JchMćiów Panów NN. obieramy y przydaiemy, Sami zaś Przysięgą Bogu obietnice nasze stwierdzamy, iż przy całości Swiętey panuiącey Wiary Katolickiey Rzymskiey, Praw Prowincyi naszey, y całey Korony Polskiey, przy bespieczeństwie Kraju, Obywatelów, y Poddanych naszych Osób y Fortun Jch wiernie y nieodstępnie Zastawiać się będziemy powrotu do zupełnego Swobód y Wolności naszych przywrócenia Zgwałconych Praw, a z Niemi powszechnego uspokojenia z całą Rzptą domagać się, ile sił zdolności krwią fortuną y radą wspólnie ofiaruiąc. Aże nayznakomitszy Swiętey naszey Religii Charakter iest Sobie y Bliźniemu równą czynić Sprawiedliwość, więc upewniamy wszystkich iakieykolwiek kondycyi y Religii Obywatelów, iż Jch według Traktatu Oliwskiego y Praw naszych Jm służących nienaruszenie bezpiecznych utrzymywać będziemy, y owszem do wspólney Oyczyzny obrony zapraszamy. Zalecamy JW. Marszałkowi naszemu ażeby nadgłosił się iak nayprędzey JJWW. JchMćiów PP. Sąsiedzkich Wdztw Skonfederowanych Marszałkom y Regimentarzom w Granicach Prowincyi naszey znayduiącym się, ażeby wyiść z Nich y do porządnego rozporządzenia y Gospodarstwa Spokoyność Nam zostawić raczyli ile że w iednym kraju dwie Zwierzchności lub Kommendy mieścić się żadną miarą nie mogą; powtóre aby iak nayprędzey JW. JchMćiów PP. Senatorom Naszym y Miastom większym qua Constantibus o tey czynności Naszey, przytoczywszy Extrakt tego ziednoczenia Naszego doniosł y oznaymił. Jako zaś ufamy, iż inne Wdztwa Prowincyi naszey równą potrzebą przywiedzione, y równą Oyczyzny miłością zagnane te, co y My, przedsięwzięły Rezolucye, tak nieodwłoczne zniesienie się JW. Marszałka naszego z tamtemi za koniecznie potrzebne sądziemy dla postanowienia się w sile y mocy iak nayprędszego tey naturalney /: dla którey łączemy się :/ obrony. Zalecamy JW. Marszałkowi naszemu, ażeby ustanowione osobnym Skryptem y ułożeniem naszym podatki nieodwłocznie wybierał y one do Kommissoryatu naszego, do którego rządzenia JchMćiów PP. zacnych Obywatelów naszych obieramy, oddawał y temi za Assygnacyami Swemi od Niego, y naymniey dwoch Konsyliarzów podpisanemi dysponował tak, iżby w czasie da Bóg Jnalnego Ziazdu całey Prowincyi naszey z tychże expensowany h Pieniędzy.

tatuz liczbę wraz z Kommissoryatem Swoim oddać mogł.
Postawiwszy się zaś w posturze ocalenia Granic naszych, y ubespieczenia Poczt, Dróg y handlów, któremi Miasta nasze stoią, a te są Nervus agendorum y co iako nayuroczyściey w Traktatach Rzpltey z Nayiasn. Sąsiadem Naszym Królem Jmścią Pruskim ostrzeżone y obwarowane iest, na ten czas JW. Marszałek nasz ziechawszy się y zniosłszy z Innych Wdztw Naszych Marszałkami wszyscy wraz primatum ex Turno Wdztw zachowuiąc wydadzą obwieszczenie y Uniwersał in ordine do Gnalnego ziazdu obrania na nim Gnalnego Marszałka, y ustanowienia Kommissoryatu y iak nayporządnieyszey Ustawy ku ocaleniu Praw y bespieczeństwa prowincyi. W tym zaś przeciągu Czasu obliguiemy JW. Marszałka naszego, ażeby Kommunikatią z Innych Wdztw y Prowincyi Jchmć Panami Marszałkami viribus et Consiliis i ... nayskuteczniey Granic Onychże y Ich Obywatelów y Poddanych cujuscunq Status, Conditionis et Religionis sint bronił y zastaniał przydaiąc do Obowiązku Przysięgi Jego obligacyą Miłości Oyczyzny, y Praw Jey, ażeby w żadne korrespondencye, lub umowy Sekretne bez rady y wiadomości Konsyliarzow swoich nie wchodził, y ktobykolwiek skrycie lub iawnie na zdradę Oyczyzny wchodził, przeciwko takowemu podnieść się wszyscy iako powszechnemu Nieprzyiacielowi ofiaruiemy. Dla utrzymania zaś powagi y dyscypliny, tudzież Ordynansów swoich rygoru y posłuszeństwa, ażeby Sąd przynaymniey z pięciu złożony Osób postanowił dla kary na zdradę, nieposłuszeństwo y przez swawolą wykroczenie. Powtarzamy zas, y naszeprzed Bogiem y Oyczyzną oświadczenie, iż to Wdztwa naszego ziednoczenie jako z naturalney obrony w sercu każdego Człowieka palcem Boskim wyrytey wypływa, tak inszego celu nie ma, tylko wyżey wyrażone ocalenie z Postronnemi Traktatów i akich powagą y teraznieysza czynności zaszczyca się, tudzież ś. Religii, Praw y wolności, Osób y Fortun naszych.

Reflexye Patryotyczne Strofuiące przeciwnych.

Kiedy wszyscy albo zdrowsza Część Narodu na despotyczną władzę wiarę, Wolność y bespieczeństwo Osób poniżaiącą płacze y ubolewa a inni biorąc się do broni tych nayдroższych zaszczytów, krew własną leią w tenczas (pomiiąwszy iuż zaprzedanych y- niewolnicze

niewolnicze Głowy:/ nad Wami Mędrkowie w własnym ro"zumieniu z Serca użalić się z wielą innemi płakać iestem przymuszony, boleśniey zawsze słowne przyimuiąc rany, niżeli te, które ponosiemy z miecza, którzy nad Swiętemi Sprawami Sąd y zwierzchność trzymać chcecie y będąc sami pomiotłem ro"dzaju ludzkiego, w roztrząśnienie czystych Spraw wdzieracie się. U Was święta gorliwość Biskupów Senatora, y Obywatelów za niewstrzymaną poczytana popędliwość y własnego Dobra szuka"iącą prywatę. U was związek Barski za niewczesną po"liczony porywczość bez ubespieczenia y pomocy zagraniczney, a Krakowska, y inne Konfederacye za zbiór nierządny y własny Kray niszczący. Wy na koniec z gnuśney nieczynności na krew rozlewaiącą się Braci Swoich nie czuley, razem z in"nemi natrząsacie się z Litwy. Wy teraz męstwo Oby"watelów naywybornieyszey Cnoty w Skonfederowanych świeżo Powiatach wpośrzodku Broni zewsząd nieprzyiacielskiey Związ"zek czyniących zapalaiącą dalszy pożar bez fundamentu bez plecow sił y pieniędzy nazywacie gromadką, y formuiąc Dya"ryusze całego życia każdego z Szeffow, podeyrzenia o nich rozsiewacie. O! Politycy! o! Statystowie! albo raczey tchórze Niewieściuchy, Lichwiarze, Podchlebnicy, odarci z cnoty y cha"rakteru usiłuiecie swoią Filozofią własną pokrywać nędzę, a sądząc Jnnych, za nieprzeyrzałych udawać się Mędrków. Powiedzcie, wyszukaycie, y roskoszuiąc w Swoich wygodach, wymyślaycie, y podaycie, ieżeli iest, iaki inny sposób do powsta"nia y podźwignienia nachyloney do upadku Wiary y wolności nad Sołenny całego Narodu o wszystkie uciążliwości manifest y Broń. Znaydźcie y na oko wywiedźcie co się zostało ieszcze, coby usiłuiąc na zgubę wiary y wolności chciało Narodowi naszemu odiąć moc, która by z robotą naszą miała iaką społeczność. Ale próżno rozwodzę się, chcielibyście podobno, aby coroczne ta"kie bywały Konfederacye na których Pieniądze pobrawszy za"graniczne, w Domach siedzieć można poruczywszy woysku y mocy obcey losy Oyczyzny.

Którai Potencya Sąsiedzka ma większy Interess nad Nas bro"nienia własnych Swobod, y wten czas czynienia za nami kiedy milczymy. Umiał iuż dosyc z niemych Statystów pożytkować Poseł Rossyiski, y chlubi się iż własną zgubę swoiemi podpisali rękami boby

bez Nas nigdy naywiększą mocą uczynic tego nie mógł.
Czy mało iesteście ieszcze ostrzeżeni? że chcecie patrzyć iako Seymem Ordynaryinym blisko następuiącym wszystko potwierdzać y legitymować będzie? Czyż może moc naywiększa komu bydź straszną wtey mierze. Gdy mocnieyszemu od Siebie żaden nie dopuści nieprawnie y gwałtem wydzierać kawałka Ziemi, y własności pewney do straty życia broni, a czemuż chcecie, żeby ulegano przed mocnieyszą potencyą nayszacownieysze rzeczy wydzieraiącą. Któraż naymnieysza Prowincya da się ogarnąć od większey lub Prawa Sobie pisać y stanowić pozwoli? a Obrońców Interessowanych nie znaydzie, y nie poruszy, chyba iuż wcale zawojowana! Pytacie się ieszcze zkąd Siły? zkąd Pieniądze? bo iuż iesteście w rozpaczy, a Ja na wieki Was żegnam. Gniycie w Domach rostropni Filozofowie, patrzyć na to będziecie iak temu niepotrzebne są, kto zostać na pobojowisku za Wiarę y Oyczyznę pragnie, iakie pokażą się siły odłączoney Pszenicy od kąkolu! y iaka bron tym co ufaią w Bogu! a świadectwo naszych czystych myśli dla Boga iednego y Oyczyzny wiernych krwią naszą zapisuycie. Zginiecie wszyscy okowani w niewolniczym Narodzie mieszkaiące, a w szczęśliwey wieczności nie będziecie. y owszem cechę tu ohydy y wzgardy nosić na Synach y szczątkach waszych będziecie. O! gdyby w tym wieku Wiara S. Katolicka, która Twoią iest, y do Ciebie należy Boże! y wolność, która pierwszym Prawem tobie iest oddana, Miła Oyczyzno należały, y były Królewskiemi, Radziwiłłowskiemi, Potockich podobnoby więcey znalazły tych Obrońców, co Ich piętno noszą, a teraz tych tylko maią, którzy w czystey myśli y Intencyi Twoiemi są Boże, y twoiemi Oyczyzno Synami.
Ja Was przynaymniey na miłość Boga y Oyczyzny zaklinam y proszę, ieżeli postrzegacie iaką w naszey czystey robocie, uważacie y formuiecie nieufność y podeyrzenie doradzaycie y czyńcie co lepszego albo zastanowcie swoie zdanie a niewinnych nie posądzaycie, Gorliwych nie oziębiaycie obojętnych nie odwodźcie; bo Bogu, Oyczyźnie, y Nam w Czasie oddacie Sprawę.

Podroż Konfederacka na Stacye podzielona, z przydat"
kiem nadgrobku Królestwa Polskiego w teraznieyszym Czasie
z okoliczności niewinney niewoli z oddania się na dyskrecyą Mo"
skiewską przy pożegnaniu Stołecznego Miasta Krakowa, wszyst"
kich Stanow, na każdym noclegu wierszem Polskim opisana,
dla pamiątki Potomnym wraz ziednoczona przez Imć Pª Kazi"
mierza z Skrzynna Dunina od Krzystowia Krzystałowskiego
w teyże samey znayduiącego się Nieszczęścia awanturze nad
niespokoynym szczęścia faworem podupadłey Rzpltey, y inne"
mi wiadomemi przed całym Swiatem nieszczęściami ubolewaiące"
go wykonnotowana w Kijowie R. P. 1768. Dnia 30. Października.

D. O. M.

Sta Viator
Qui citò sat permeas Poloniam,
Et quid moraris,
Non tuta in hac Regione statio
Quam nec Rex nec lex, nec regit ratio
Paululum morare, diu mirare
Regnum sine Rege, Rempublicam sine Lege
Imo, ne sis otiosus, vide curiosus
Multos Reges, nullam Legem,
Et vix
Ambitus nominandi, contumacia parendi
In suum, otia vertunt et convertunt.
Itaq
Omnes volunt, sed non possunt regnare
Omnes possunt condere Leges
Sed non omnes possunt observare.
Unde
Reges exreges, Leges exleges, Curia Furia, Civilitas egestas,
Pagi vagi, Iura obscura; Comitia Convitia, Sessiones
Scissiones, Clerus non verus, Tribunalia venalia, Infanteria
miseria, Praefecti interfecti Officiales illicitales
His visis et auditis viator abhorre
Et Nobis meliora precare.

Pożegnanie Konfederatów z Krakowem.

Szczęśliwyś był Krakowie, gdy była zaczęta
Za Wiarę, wolność, Prawa ta Ofiara święta
W ten czas gdyśmy się w Grodzie złączyli do związku
Szczęśliwyś przy przysięgłym naszym obowiązku,
Y w tym tey szczęśliwości zadosyć się stało,
Gdy Nam się całe Miasto z Pospolstwem poddało.
Y w tenże Czas My wszyscy zostali swobodni
Szczerze Wiary broniący przez ośm tygodni.
Lecz jak My w Tobie wszyscy byli nieszczęśliwi,
Kto nie wie, przecię czyta, każdy się zadziwi,
Bo Nas łakomi Złota Iudasze zdradzili
Wraz z Konsylianami, którzy źle radzili,
A gdy nieprzyiaciela puścili za mury,
Musiał wszystkę broń oddać, co tylko miał który,
Potym nas do recepru zwabili do Grodu,
Tak zrobili niewolą z wolnego Narodu,
Bo w Królewskim Pałacu dodali dość warty
Iuż w ten czas każdy poznał, że to tu nie żarty.
Niechayże teraz wiedzą Ludzie w Swiecie setni
Jako są na Polaków Moskale dyskretni.
Piechoto nas na ludzkie gnali urągganie,
Musieliśmy z Krakowem zrobić pożegnanie:
Zostań z Bogiem Krakowie, iuż idziemy w drogę
Niewiedziec którą, tego opisać nie mogę.
Bywaycie zdrowe y Wy Królewskie Pałace
Z Których My na wojenne wyieżdzali place.
Y Wy bywaycie zdrowe Kościoły wspaniałe,
w Którychesmy nadzieie pokładali całe.
Y Wam wspólecznie równie mury okoliczne
To nasze oddaiemy pożegnanie liczne.
Y wy wszystkie Stancye razem bądźcie zdrowy,
w Których spoczynek miały nocny nasze Głowy.

Y wy bywaycie zdrowe strzelnice niezmierne,
Przy którycheśmy Nocy trawili bezsenne.
Y Was razem z fortkami żegnam wszystkie Bramy,
Y żelazne, coście Nam Broni daty, Kramy.
Zostań zdrów bruku, cośmy chodzili po Tobie,
Póki się nie wrócimy, chodź po Nas w żałobie.
Y Wy bywaycie zdrowe Starych Win Piwnice,
Z których Starsi dzień y Noc spełniali szklenice.
Nawet iuż, y Was żegnam w murach wszystkie cegły,
Któreście od Moskiewskich Kul Ciał naszych strzegły.
Y Was ślieznie żegnamy słowy niepłonnemi
Wszystkich Świeckich Kapłanów wraz y z Zakonnemi
Y Was Panny Zakonne za wasze modlitwy,
Coście Bogu czyniły podczas naszey bitwy.
Wraz y Was Stany Mieyskie z wszystkiemi cechami,
Żegnam, boście bronili Wiary świętey z Nami.
Y wy zostańcie zdrowi z Magistratem Radni,
Choć ście się na końcu pokazali zdradni,
Boście przysięgę waszę niewinnie złamali,
Żeście się potaiemnie naypierwey poddali.
A Ty Kozle żeby Ci Diabeł urwał brodę,
Boś Ty w świętych zamysłach uczynił przeszkodę.
Y Ty bywaj zdrów Panie coś się dał przekupić,
Będą też z Ciebie w piekle Diabli skórę łupić.
Y Was stare z młodemi żegnam płci niewieście
Któreście wraz zamknięte z Nami były w mieście.
Y Was Przedmieścia żegnam, byście zdrowe były,
Któreście dla Nas własnych Domów odstąpiły.
Y Was żegnamy Domy, któreście zgorzały,
Żeście się obcym Ludziom zakradać nie dały.
Y Was żegnam z tych Domów popioły, któreście
Po ziemi są od wiatrów rozproszone w reszcie.
Y na ostatku dzięki czyniąc Narodowi,
Bywaycie y Wy zdrowi Panowie Grodowi.
Y Ty Akademia niech Ci Bóg da zdrowie,
Z której zamysł nie wiedney znayduie się głowie.

Niechay to pożegnanie po Swiecie się wsławi,
Bywaycie zdrowi y Wy, którzyście łaskawi.

Spacyer.

Czego w żadnych Kronikach nigdzie nie wyczytasz,
To się dowiesz z Krakowa gdy się Ludzi spytasz
Jak Ci, którzy przysięgli bronić swiętey Wiary
Od Moskwy traktowani jak młody tak stary.
Ci, którzy honor, Dobra Dostatki obficie
Dla Boga porzucili, azardując życie
Nawet poprzysiężone opuścili Żony,
Szli po błocie nie wiedzieć w które świata strony,
wokoło których były Spisy y Pałasze
Patrzyli wszyscy Ludzie na nieszczęście nasze,
Co niżey opisane pokażą Racye,
Chcesz wiedzieć gdzie idziemy, nauczą Stacye.

Stacya I.

w Bresławskiey Karczmie czytay kto tylko tu stanie,
Krakowscy, Sandomirscy, Sanoccy Ziemianie
Wolność, Wiarę, y Prawa chcąc mieć w swoiey mocy,
Piechotą dziś z Krakowa tu stanęli w nocy,
Którzy przez Zdradę wpadli w taką ciężką biedę,
Bo Ich gnali jak bydło na wieczną ohydę.
A Ci, którzy nie mogli iść tak jako ~~ini~~ chcieli,
To blizny na swych plecach znaczne od kolb mieli.
Patrzaycież! co to z Nami dzieie się na świecie!
W jakiey My dzisiay biedzie, Wy jutro będziecie.

Stacya II.

Chcesz w Szkalmierzu dowiesz się, tylko czytay, snadnie
Niewinnie spoczywali tu zabrani dwa Dnie,
Złączyli którzy Szlachta bronić Wiary chcieli
W ucisnieniu w dwóch Stayniach jakoście widzieli.
Tu Nas w drabinach siennych na Wozach przywieźli,
Iednakże Nas nie bili, byli na Nas nie źli.
Ale z Nas nikt nie wiedział, gdzie poydziemy o tym,
Co się z Nami podziało to wszystko nie potym.
Co większa iż w żałosnym Woiewództwie Sami
Miarkować nie mogliśmy, co się dzieje z Nami.

Wy

Wy ktorzy się dowiecie, mieycie w swoiey myśli,
Strzeżcie się, byście w biedę, w ktorą My, nie przyszli.

Stacya III.

Niechay przed całym światem ogłoszą Winiary.
Bo Nas tu każdy widział jak młody tak stary.
Przeszło dwieście Nas Szlachty na spoczynek nocny
w tey nowey Austeryi tu stanęło mocney.
My, ktorzyśmy się do tey dostali niewoli.
Słysząc o tym, każdego wiem że Serce boli.
Każdy ma żal nad Nami, kto Nas tylko widzi,
Jak Nasi Katolicy, tak niewierni Żydzi.
Patrzayże teraz każdy, co się dzieie z Nami,
Jednak My z łaski Bożey nie będziemy kpami.

Stacya IV.

Możesz się tu dowiedzieć każdy w Pacanowie,
Że obstaiąc za Wiarę stali tu Panowie
w bardzo uczciwym mieyscu, w Paryskowskim ~~Domu~~ Dworze
Lecz uciśnienie większe w świecie bydź nie może.
Bo mniey od Nas Moskali stało w całym mieście,
A tu w jednym budynku Szlachty było dwieście.
Napchali Nas na kupę jak do beczki śledzi,
w takiey teraz niewoli Polska Szlachta siedzi!
Więc kto chce by nie siedział w takowym areszcie,
Odstąp wolności, Prawa y Wiary na reszcie.

Stacya V.

Niechay wie Niebo, Ziemia, Swiat, y Ludzie o tym,
Co się tu teraz stało w Staszowie na potym.
Że tutay wolni Szlachta w niewoli siedzieli
Żeby to, ktorzy ieszcze nie byli wiedzieli.
Tak wielka Austerya zaś tak Ludzi siła
z Dwoch Województw, y z iedney Ziemi pomieściła.
Krakowscy, Sandomirscy Sanoccy w tey mierze
Stali tu, co przy świętey obstawali Wierze.
Na coześ teraz przyszedł moy Wolny Narodzie!
Coś zwykł był bydź w roskoszach musiałeś stać w smrodzie.

Stacya VI.

w Opatowie tu stali Polacy mizerni,
Wyznaią Katolicy, y Żydzi niewierni.
Których na Wozach Moskwa więcey niżli dwieście
Na noc tu lokowała w Seymikowym Mieście.
Kędy liberum veto mieli tu Ziemianie,
Tam na gnoiu Nam leżeć kazali Poganie,
Co większa, że y wyniść żadnemu nie dali
Wszystko musieli czynić tam, gdzie Sami spali.
O! Boże! wyrwiyże Nas z rąk tego Narodu,
Bo nam nosy popuchły od wielkiego smrodu.

Stacya VII.

w Zawichoście w tey Stayni przed Ratuszem w Mieście
Stało w niewolą wziętey Szlachty przeszło dwieście
A z przyiazdu do Miasta czterysta z okładem
Którzy Wiary bronili sprzysięgłym przykładem.
Patrz na Rzptą, jak biedna, atoli
Przez zdradę niepoczciwą zostaie w niewoli.
Y co się tu z Polskiemi działo pachołkami
Że w gnoynicach na Wozach wieźli Ich wołami
Lecz doczekamy tego, iż Bóg cud pokaże
Że zdrayców Narodowych za Nas wiecznie skarze.

Stacya VIII.

Niechay przed każdym iawnie opowie Zaklików,
Z iaką pompą Moskale wieźli Niewolników,
Których w Krakowie wzieli przy Wiary Obronie,
Tu między Lasy wiozą ku wschodowey Stronie.
Ani Mszy swiętey słuchać, ani do Spowiedzi
Nie dopuszczą tylko Nas wiodą jak Niedźwiedzi
Do Miasta wieżdżaiącym na swych trąbach trąbią
A drugich o lada co pałaszami rąbią.
zmiłuy się Panie, oddal od Nas tę niewolą,
O którey tylko słuchać aże uszy bolą.

Stacya IX.

Kiedy po Nas wiadomość zostaie się wszędzie,
Niechże y tu w Janowie wszystkim iawno będzie.

Tu stały

Tu stały wolney Matki zniewolone Dzieci,
Niechayże się po Swiecie ta Sława rozleci.
Chceß wiedzieć Czytelniku, jakie naße życie
Wożą Nas jak niewinne Owce na Zabicie.
Co większa, tak sekretnie, że Sami nie wiemy
Jak prędko dobrey mety lub złey doiedziemy.
Jakąż tu terać pomoc mamy z naßych Braci?
Już o Nas zapomnieli, niechay Im Bóg płaci.
Bośmy Wiary, Wolności serdecznie bronili,
Niech Bóg skarze Tych, ktorzy wraz z Nami nie byli.
A Wy Zdraycy, co z naszey biedy się cieszycie,
Poniesiecie niewoli dość za Nas sowicie.

Stacya X.

Przypatrz się nieszczęśliwey na świecie odmianie
Krakowscy, Sandomirscy, Sanoccy Ziemianie,
Którzy w pięknych Pokojach przebywać zwyczayni,
w Szczebrzeszynie tu stali, jak widziß, w tey stayni.
Co na miękkiey zwyczayni zasypiać pościeli
Na gnoju jak bydlęta w barłogu leżeli.
Za to, że wolność, Prawa, y Wiarę zepsutą
Naprawić chcieli życiem, y szczerą pokutą.
Wiele Nas było, tym ci oświadczam dowodem
w dwóch Stayniach rachowano Nas sześćset z okładem.
Wy Bracia pozostali Pana Boga proście,
Żebyście w takiey, jak My, nie bywali chłoście.

Stacya XI.

Niechay po Nas pamiątkę ma taką Komorów,
Tu Nas prowadził Panin jak swoich ogarów.
Ogarom Wozy sianem słali, dogadzali
Nas zaś na gołe fury pędzili sadzali.
Do takiey teraz Polska powagi przychodzi,
Że się Moskalom Szlachtę jak psów wodzić godzi.
Dwieście tylko dziesiącią Nas wiozą wozami,
A czterysta z okładem piechoto przed Nami.
Za tośmy mili Bracia przyszli do tey kary,
Żeśmy nie dali gwałcić Dyssydentom Wiary.

Stacya XII.

Y tu się każdy może dowiedzieć w Tyszowcach
O Wiary bronicielach Nas niewinnych owcach,
Iak Nas wzięli niemaiąc żadney na Nas winy
Z tey, żesmy swey własności bronili, przyczyny.
Gdyby same Goścince wymówić umiały,
Przed Swiatem naszą biedę by opowiedziały,
Ktorey tak doskonale pioro nie określi,
To każdy z Nami czyni, co sobie wymyśli.
Trzymayciez mili Bracia to wszystko w pamięci,
Szczęśliwy ten, który się z tey biedy wykręci.

Stacya XIII.

Kto ciekawy, spytasz się, kto tu stał w tym mieście?
Kupta Polska w Moskiewskim areszcie.
Lecz podobno zapłaczesz od ciężkiego żalu
Nad niewinnemi Bracią, co stali w Sokalu.
Uważ żal naszey Polski a kochaney Matki,
Kiedy cierpiące teraz widzisz biedne Dziatki
Ktorzy Wiary prawdziwey, w ktorey się rodzili,
Miłey wolności y Praw Oyczystych bronili.
Wy Bracia chyba byście byli wyrodkami,
Żebyście nie uznali, co się działo z Nami.
Wszak y Przodkowie Wasi w teyże żyli wierze;
A Wy drudzy z Lutrami wchodzicie w przymierze.
Ale Bóg nasz Stworca czas dysponować umi
Zdrayców do dziesiątego plemienia potłumi.

Stacya XIV.

Tu stali niewolnicy Polscy w Tartakowie
Ktorzy za Wiarę związek zrobili w Krakowie.
Tych Ci niewolę, iawną oświadczę racyą,
Iże się na Moskiewską zdali dyskrecyą.
Ale tu każdy widzi, w iakiey My wygodzie,
Zwyczaynie mądry Polak, lecz że iuż po szkodzie,
Bo Nas recessem Grodzkim niewątpliwym zwiedli,
Żeby tysiąc Szatanów zatę zdradę ziedli!

A Nas co się na Ich złoto lakomili
Żeby wraz w iednym piekle z Lucyperem byli.

Stacya XV.

Kto ciekawy spytay się Ludzi w Stojanowie,
Tu stali zacnych Oyców Sławni Potomkowie.
Których Przodkowie złotey wolnosci nabyli
w Wierze prawdziwey żyiąc Prawa stanowili,
Przed których Męstwem prawie wszystkie Państwa drżały.
Tu się musieli mieścić, ach smutek nie mały!
Chcąc wesprzeć wolność Prawa przy Wierze oyczystey
Do tey się tu dostali Izby przezroczystey,
w Którey Wiatr zimny w Nocy dokuczał nie mało,
Y wszy też dobrze gryzły delikatne Ciało.
Ty który to przeczytasz wzbudź żal wielki w Sobie
A proś Boga, by się to nie dostało Tobie.

Stacya XVI.

Pytasz się, iak My przyszli tutay do Brzeżdnieczka!
Piechotą Nas pędzili z pierwszego Miasteczka
Po błotach y po groblach po piaskach lecz z drogi
Drugim z wielkiego brudu aż popuchły nogi.
Nazajutrz Nam niektórym Mszy wysłuchać dali
Y Xiądz przyszedł pierwszy raz co się spowiadali.
Ale który mieli brać ranną Kommunią
Nie mogli, bo Im Moskwa zrobiła manią.
Boże Stworco Panie nasz my pragniemy Ciebie.
Na coześ Nas dał tym Psom odrywać od Siebie.

Stacya XVII.

Tu w Krzemieńcu trzebaby na twardszym Kamieniu
Pamiątkę wyrysować niżli na krzemieniu.
Żeby od kilkuset Lat w około widzieli
Że tu Krakowscy Szlachta u Żyda siedzieli
Sandomirscy, Sanoccy, ato, że za Wiarę
Życie swoie oddali Bogu na ofiarę.
Nie darmo Polskę Moskwa pijanicą zowią
Bo Nas tylko po Domach szynkownych stanowią.
Na gnojach stać musiemy, przy gnojach smrodliwych.
Miły Panie odpędź tych diabłów od Nas dziwych.

Stacya XVIII.

Tusmy w Jampolu stali Wiary broniciele
Podroż odprawuiący przez cztery Niedziele.
Szesćset przeszło w niewolą wziętych oczywiście
Na Wozach, y piechotnych, jako widzieliście.
A Ci, co związek wszczeli Panowie figlarze
Choć się wyfiglowali, to Ich Bóg pokarze.
Nie da Nam krzywdy czynić, bo to Jego sprawa,
Gdysmy Wiary bronili Wolności y Prawa.
Ci zaś, ktorzy niedbaią o wolność y wiarę,
Niechay do piekła idą Diabłom na Ofiarę.

Stacya XIX.

Niechay tu w Teopolu ta pamiątka kwitnie
Że tu Polacy byli cierpiąc gwałty zbytnie.
w Wierze, Prawach, wolności, teraz Sami w Sobie,
Wolnym będąc, gwałt cierpi każdy w swey Osobie.
A czyż to kiedy w swiecie iest praktykowana,
Wolnym będąc, ponosić nad Sobą Tyrana!
Ktory okrutnie całe prawie Polskie plemie
Chce wygubić, jak swinia wszedłszy w cudzą ziemie.
Jak Polskę splądrowali jak pastwisko Swinie,
Niechże każdego kula pierwsza nie ominie,
A przyczynców tey zguby, co oziębli w Wierze,
Niech Diabeł po jednemu do piekła pobierze.

Stacya XX.

Tusmy w Zasławiu stali, My to a nie Inni
Za Wiarę woiuiący Polacy niewinni
Przez zdradę zostaiący w ciężkim Labiryncie,
Ktory takomi w jednym zrobili momencie.
Nas tu 600. z okładem mie..li się w tym mieście
Bo Piechoty 400. a Nas przeszło dwieście.
Lecz tu spoczynek mamy nad zwyczay potężny,
Szczęśliwe Miasto Jaśnie oświeconey Xiężny.
Mamy wielką nadzieię, że Nam Bóg pozwoli,
Może Nas z tego Miasta uwolnią z niewoli.

Dopieroby my

Dopierobym zostawił pamiątkę o Tobie
Wieczną, y opisałbym tę szczęśliwość w Sobie,
Moglibyśmy z przyczyny Pańskiey bydź swobodni
Alesmy pono Łaski tak wielkiey niegodni.

Stacya XXI.

Y tu, kto chce, dowie się w Ladałku z tych wierszy,
Iż nasz był odpoczynek dwudziesty y pierwszy.
Mysmy tu stali, cosmy Wiary, Praw, Wolności
Bronili, chcąc ie przy swey utrzymać całości.
Tydzień My tu spoczęli nie w żadney wygodzie,
Tylko w nieznośney bidzie między wszami w smrodzie.
Lecz niewinność Pan Bóg w tym zastawuiąc naszę
Cudownie, jawnie wszystkim pokazał przez ptaszę,
Bo w marszu, nie zważaiąc na to, jak Koń idzie,
Ptaszyna spoczywała na Kozackiey dzidzie.
Widział to Ten Chorąży, co Nas miał w Kommendzie
Y naszych godnych Wiary dosyć świadków będzie.
Zaraz witay Królowa wszyscy wykrzyknęli
Ci, co swemi oczyma taki cud widzieli.
O! Boże! przez twe cuda wyrwiy Nas z tey kaźni,
Niech nad Twemi Sługami nie pastwią się błaźni.

Stacya XXII.

Tu Nas oblokowali na nocleg w Połonnym
w Wiśnieniu, to słowem wyrażam nie płonnym,
Bo w Staience mizerney y w Izbinie ciasney,
Patrz, jak biedę cierpiemy choc w Oyczyznie własney.
Drudzy musieli nie spać, bo nie dali słomy,
Żeby w Polszcze nie były takie liche Domy!
Bosmy tu Nocleg mieli naygorszy w tey Stayni
w Niewoli do iakiey My nigdy nie zwyczayni.
Żebysmy nigdy o tym miescie nie słyszeli!
Bosmy dość niepoczciwą wygodę w nim mieli.

Stacya XXIII.

A tu iuż w Miropolu nasz spoczynek taki,
Bo nas tu połączyli między haydamaki.

Żeśmy Wiary bronili. wszak y Dawca Wiary
Od Żydów takiey nabył przy swey męce kary
Iże był między Łotry policzony społem,
Y Nas z rabownikami złączyli ogołem.
O! Boże! ieśli wola wtym się twoja dzieje,
Nie day Nam dobrey tracić w tym Smutku nadzieje.

Stacya XXIV.

Iawna po całym świecie y to rzecz nie nowa,
Niech się tu okolicznie dowiedzą z Cudnowa,
Że z dwoch górnych Województw y Ziemi złączeni
Stali Szlachta, w Krakowie którzy związek wszczęli.
Wiesz dobrze Czytelniku, nie wyrażam za co.
Bobyś chyba na świecie musiał bydź ladaco.
Wszak y wtych Stronach stali Rycerze ciż Sami,
To się z Niemi podziało, co y teraz z Nami.
Pobrali Kapelanów, wraz y naszych Braci.
Niech Wam wszystkim niedbalcom wspólnie Bóg zapłaci.
Bożebyście wraz z Nami na Wiary obronę
Spisali się, toby Nas nie wzieli wtę stronę.
Lubo niektórzy się też teraz z Nas śmiejecie,
My Ludźmi, wy błaznami na wieki będziecie.

Stacya XXV.

w Słobodyszczach jak widzisz wtym tu pustym gmachu
Zkąd przed haydamakami Żyd uszedł ze strachu,
Po całodniowym mrozie spoczynek my mieli
O którym Ludzie w świecie ieszcze nie słyszeli.
Tak o Nas iednak byli pamiętni y dbali,
Surowego nam mięsa na spoczynek dali
Chleba, ale kropelki niechcieli dać wody,
Iakiey My nie użyli wtym mieyscu wygody!
z Izdebki Nas wygnali do Stayni tak wiele,
Iż sząpie nie było gdzie na gnoyne pościele.
Na dwor puścić niechcieli, choc była potrzeba,
Większych ucisków iuż tu wyciskać nie trzeba.

Inszym

Inszym życie z śmiercią się równało na reszcie,
Żeby nikt nigdy niebył wtakowym areszcie!
Takoż Bóg cud swóy za Nas w tym pokazał onym
Ośm koni zgorzało w Domu Zapalonym,
Płaszcze y Pistolety, Ośm Karabinów,
Żeby y wszystkich ogień spalił skurwych synów!
A Ci, co są przyczyną ruiny w Koronie,
Niech Ich piekielny ogień na wieki pochłonie.

Stacya XXVI.

Jeżeli się kto zechcesz dowiedzieć rzetelnie,
Dowiesz się, iuż My stali iak widzisz wKotelnie,
My Szlachta zdwóch Wdztw, wraz y z iedney Ziemi
Krakowscy, Sandomirscy, y Sanoccy z Niemi
Zabrani od Moskalów przy Wiary obronie
Chcąc Ją przy dawnych Prawach mieć wPolskiey Koronie
Niechże się to po całey Oyczyźnie rozgłosi
Co 600. Szlachty od złych Kalwinów ponosi.
O! Boże! day doczekać szczęśliwego kształtu,
Niech Wiara Katolicka iuż nie cierpi gwałtu.

Stacya XXVII.

wHodorkowie tu tydzień stalismy w pogodę
Ciasność cierpiący, bardzo wielką niewygodę.
A skoro wdzień targowy zaczyna być z błota.
Dopiero Im do Marszu przybyła ochota.
A tak Nas przez cały Dzień gnali w wielkiey mokwie
Żeby się pies na parol nie poddawał Moskwie!
O! Boże! przyimiy od Nas za wdzięczną ofiarę!
Bo to za twoię świętą ponosiemy Wiarę.

Stacya XXVIII.

Stanąwszy iuż w Hasłowie na końcu Granice
Nie daiąc Polszcze Wiary wywracać na nice
Prawa, Wolność przy swoiey trzymaiąc istocie
Tu Nas od dołu gnali do góry po błocie.

Potym stanąwszy w Mieście. z Izby Nas wygnali,
My w Stayni, a Moskale Sami w Izbie stali.
Bywayże zdrowa Polsko, żegnamy Cię społem.
Wraz wszyscy, co Nas z Ciebie wynoszą ogołem,
Niech Cię Bóg konserwuie w wolności y w Wierze,
A przeciwnych niech piekło w swe iarzmo pobierze,
Żeby pod Lucypera Zostali rządami
Za figle co w Oyczyźnie porobili z Nami,
Za zdrady, przewrotności, za Prawa zgwałcone
Niech wiecznie kuffy piią w piekle wypłacone.

Stacya XXIX.

Witaycie Wasilkowie (: kray to iuż iest cudzy:)
Nam zimno stać, niemasz gdzie, umieraią drudzy.
Iak to Nas przyimuiecie do Siebie Lubowcy
Ciasność gnoy w oczy szczypie, y zimno iak owcy.
Co w Polszcze obyczaie Moskale ganili,
Tu się z swoim porządkiem teraz pochwalili.
Moskal w Polskę przyiedzie. to stoi w pokoiu
A Polak w Moskwie w chlewie musi stać na gnoiu.
Niechże tu psy bywaią, a nie godni Ludzie,
Żeby mieli w tak lichey odpoczynek budzie.

Stacya XXX.

Dosyć się nacierpiawszy w tey biedzie kłopotów
Staliśmy na Noc we wsi, co ią zowią Kotów
Na folgę dla spoczynku przy takiey wygodzie.
w Dwoch chlewach nie nakrytych. w niesłychanym smrodzie
Swinskie chlewy Nam dali górą nie nakryte
Doły w Ziemi okrutne do kolan poryte.
Szparami wiatr dokuczał, z góry kapie w oczy.
Od biedy ledwie Dusza z Ciała nie wyskoczy.
Niechże nikogo, nawet niewiernego Żyda,
Na całym świecie taka nie potyka bieda.
Przyczyńcom tey ruiny niechay Bóg nadgrodzi.
Co dosię nad Swym Narodem przewodzić nie godzi.

Stacya XXXI.

Stacya XXXI.

Iuż tu wszyscy w Kijowie odpoczynek mamy
Boskiego zmiłowania wszyscy wyglądamy
w Zamku Pieczarskim wszyscy w Koszarach siedziemy
Niewiedzieć jak się iuż ztąd w Polskę dostaniemy.
Trzy Konfederacye w Kijowie, dość Gości,
Y Marek Karmelita siedzi w osobności.
Boże! widzisz, za co tę ponosiemy karę
Iżesmy obstawali za Wolność y Wiarę
A wyprowadź już Nas ztąd, y przywróć swobodę
Niechay mamy w Oyczyźnie dawną Polską zgodę;
Przeciwnicy zaś Wiary niechay złamią szyie
Y ten, ktory przeciwny, niech w swiecie nie żyie.
Niech potłumieni będą na Wieki Poganie
We wszystkim Twoię władzę uznaią o Panie!
A teraz com napisał w tey zostaiąc biedzie
Niechay na Chwałę Boską ten Wiersz wieczną idzie.
A jak mnie z tey niewoli Pan Bóg wyprowadzi
Co opiszę, będziemy wszyscy czytać radzi.

Kopia Uniwersału Królewskiego.

Stanisław August Król Polski &c.

Kiedy Nam moc okoliczności nad Prawo silnieyszych mówić w Zgroma-
dzeniu Stanów do Narodu Rządom Naszym powierzonego dotąd nie dozwa-
lała, rozumiemy bydź obowiązkiem powołania naszego, a bardziey ie-
szcze czujemy w tym pobudki Oycowskiey o Naród troskliwości, abyśmy dali
słyszeć Głos Nasz przez niniejszy Uniwersał, Wszem w obec y, ka-
żdemu z osobna, komuby o tym wiedzieć należało.
Przeniknieni jesteśmy do gruntu Serca uważaiąc, jak są rozwolnione
wszystkie Rząd Państwa wnętrzny składaiące sprężyny. Zatamowa-
ny mocą Oręża po większych Częściach Kraju bieg sprawiedliwości.
Zmieszany w administracyi Dochodów y wydatków publicznych po-
rządek. Roztargniona aż szczupłego Krajowego Woyska zwierzchność,
y cały skład w ogulności cały Naród formuiący na części rozsypany

Żaliż

Izaliż można patrzyć suchą zrzenicą na Kray kwitnący y obszer-
ny częścią spustoszony, na zniszczone nayobfitsze tegoż Kraju Czę-
ści, na handle załamowane, na Miasta w popiół obrócone, na Wsie
z Mieszkańców, Pola z Rolników wyzute, y bez uprawy leżące, na o-
derwanie od Ust Obywatelskich ostatniego kawałka Chleba, y na ca-
łe Prowincye żyznością ludnością dotąd nayszczęśliwsze a teraz sa-
mę tylko nędzy y pustyni okropną postać okazujące.
Od tego Czasu, w którym głos Ludzi z równości do Panowania Nas
powołał, szczególnym prac, Starań, y troskliwości Naszych było
celem, ażeby Kray ten do zupełnieyszego coraz przechodząc uszczę-
śliwienia, mógł bydź zawsze swobodny, obfity, y wolny.
Tym Nas cięższey ugina teraźnieyszych Czasów nieszczęśliwość, im
większą komu godziło się Dobra powszechnego karmiące nadzieią. Z począt-
ków Panowania naszego Narodowych czynności zbiegły się okoliczno-
ści, iedna od drugiey zawilsza, a na ostatek ucisk przytomnego nie-
szczęścia, umknął obraz przyiemny przyszłych pomyślności.
Nie tayne Nam są przeciwne tłumaczenia postępków Naszych z po-
wierzchownych tylko pozorów poymowanych, lecz w tym odpuszcza-
iąc niewiadomości, staniemy przed Bogiem Sędzią bez boiaźni, a
przykrości własney krzywdy w powszechnych topiąc dotkliwościach,
Znamy to dobrze, iż Narodowi, nie Sobie żyć powinniśmy. Znamy, iż
winniśmy w czasiech Zawiłych, ciężkich, y niebespiecznych nie
nato pierwey natężać moc rostropności y starania, coby dla Nas
osobiste przyniosło niebespieczeństwo, lecz nato coby całość y uszczę-
śliwienie powierzonego Rządom Naszym Ludu sprawować, y przy-
spieszyć mogło.
Upewniamy Cny Naród z Krwi Zaszczytów, z siebie Swiadectwa
czynności Przodków Swoich Zawsze dzielny iż nie przestaniemy
wszystkich udzielonych Nam od Boga Sposobów nato obracać,
wszystkich Starań, abyśmy Wiarę S. Katolicką Rzymską oraz in-
dependencyą y Sposoby Narodowe, a przy nich spokoyność Matkę obfi-
tości y Dostatków utrzymać mogli.
Mamy w Bogu ufność, iż pobłogosławi w tym dziełu naszemu, y
pozwoli nakoniec usunąwszy ciemny y groźny obłok, miłą iawnego
Pokoju cieszyć się pogodą. My o Narodowey dla Nas wierności, a
dla Swobód swoich gorliwości wzaiemnym skutków pomyślnych
swiadectwem przeswiadczeni zostaniemy, ani pomyślnym w tak
odległey nadziei, żebyśmy iey doyrzeć nie mogli. Iż Pan Zastępów ten
pożądany zbliży moment, a Wy Zacni Obywatele Narodu maiąc
w Nim ufność, mieycie oraz nieprzełamaną Wiarę w prawdziwey
o Dobro wasze nierozdzielnie, o którym Was jako nayuroczyściey
upewniaiąc Zdrowia, y wszelkich od Dawcy Darów pomyślności
życzemy,

życzemy, y żeby ten Uniwersał był każdemu wiadomy, do Grodów Go rozesłać rozkazaliśmy. Dan w Warszawie Dnia 7. Lipca Roku 1769. Panowania Naszego piątego Roku.

Stanisław August Król.

Kopia Listu JW. Bierzyńskiego do JO. Xcia Jmści Woiewody Lubelsk. Die 27. Maji 1769 z Obozu pisanego.

Niech Mięto w Łasce y Sentymentach JO. W. X. Mści Dzieja nie wini, że dla wsparcia publicznego Interessu ciągnąc z Partyą moią, nieodbitym sposobem przyszło Mi obozować pod Medyką bo znaiąc dowody, y czystą myśl JO. W. X. Mści Dzieja dla Boga y Oyczyzny nie uczyniłbym kroku do zawadzenia z tak liczną assystencyą o Dobra Pańskie; y lubo do żadnych nie znam się Zasług, ufam że wysokie zdanie, y zważenie przyczyny usprawiedliwi Mię w Sercu y Respekcie JO. W. X. Mści Dzieja z tey nieuchronney potrzeby, ile że podług możności zachowana była skromność. Z tego mieysca ruszam prosto do Sądowey Wiszni wraz z JW. Sanockim Marszałkiem Jmćdn Starostą Kaniowskim dla authoryzowania Go Marszałkiem Jeneratu Ruskiego, z tamtąd zakrążywszy w Chełmskie, zamierzam y w Wdztwo Lubelskie ściągnąć, gdzie za cel powinności moiey kładę rozkazy JO. W. X. Mści Dzja wykonać w dobraniu Subiectum zdatnego do Laski. Racz JO. Panie wskazać Go, a Ja starania, y czynność moię w tey mierze powodować będę za skinieniem Pańskim, tylko suppliku ię Mię wcześnie uwiadomić przez doznanego umyślnego, aby Mię doiechał w Marszu. Oddaię Mię nieskończoney Łasce y Protekcyi zapisuiąc się z naypowinnieyszym Respektem y uszanowaniem etc.

Extrakt Aktu Konfederacyi Woyska Koron. oboyga Zaciągow.

Ad Officium & Acta Praesentia Castren. Capitli Chelmen. personaliter veniens Gnsus Xaverius Kołaczkowski obtulit Eid. Officio Praesenti, et ad Acticandum porrexit Extractum Actus Confoederationis Exercitus Regni utriusq. authoramenti Ex actis Castren. Radomien. depromptum infrascriptum tenoris sequentis:

Ad Officium & Acta Praesentia Castren. Capitli Radomien. personaliter veniens Mcus Sigismundus Pieniński Ensifer ng Mscislavien. Exercituum Confoederationis Incliti Palatinatus Sandomi. & Districtus Praesen. Radom. Rothmagister obtulit Eid. Officio Praesenti

et ad inserendum in Acta praesentia porrexit Actum Confoede-rationis Exercitûs Regni utriusque Authoramenti infrascriptum tenoris sequentis.

Gdy coraz szerzące się nieprzyiacielskiey Ręki okrucieństwa y tyrannie nad uciśnionym Narodem Polskim spokoyność zewsząd zachowuiącym przy niewinności szczegulnie y wiekami zakupionych Krwią Przodków Swobodach, nie tylko gwałtowne z oczu powsze-chności wyciskaią łzy, nie tylko obiiaiące się o same Nieba wymu-szaią odgłosy ale naostatek do tey prowadzą rospaczy, że y Za-grzebieni przed srogością nieprzyiaciela w zaciszy domowey Zie-mianie y Obywatele do obrony drogiego życia, maiątków, y krwi swoiey powstać przymuszeni, widząc y przeświadczonemi będąc iako Rossyiskiego Woyska Kommendy prześladuiąc zacnych Pa-tryotów, Familiantów, a Obywatelów Narodu tego broniących upad-ku dwóch nayznakomitszych Niebieskich Darów Wiary S. Ka-tolickiey Rzymskiey, y Swobod Oyczystych od wieków nienarusze-nie chowanych, a teraz przez moc nieprzyiacielskiey siły uchy-lonych, ludząc Pardonami y biorąc na parole w potyczkach w niewolą, przewyższaiącym wyrażenie okrucieństwem męczą, zabi-iaią, ucinaniem rąk, do figur Zbawiciela Pana, Mękę dla Narodu ludzkiego, y śmierć podiętą wyrażaiących przywięzywaniem, y u nich na śmierć spisami kłociem, do naga rozbieraniem, y puszczeniem na igrzyska Kozakom, którzy ubiegaiąc się iak do mety, spisami kluiąc, zabijaiąc tyrańsko pastwią się po wszystkich Wdztwach, Ziemiach, y Powiatach, Narodowych z Lu-dzi do służby swoiey zabieraią, zwyczaiem swoim munduruią, y tyle zamierzaią korzystać, aby Woyska Komputowe Naro-dowe miedzy siebie zabrać y podzielić mogli. Przeto My Woyskowi Partyi pod Ordynanse W. Imć Pa Szaniawskiego Cześnika Łomżyńs Regimentarza Naszego ściągnioney, iedneyże Krwi żywiołem w miłey Matce Oyczyźnie wychowani, y Iey żołdem żyiący, przyłączeni mocą Konfederacyi Prześw. Wdztw Xięstw, y Ziem złączonych generalnie wszysey stosuiąc wszyst-kie myśli y czynności nasze do myśli y czynności Prześw. Kon-federacyi Barskiey, którey Actus, y wszelkie Sancita pro prin-cipali Objecto sobie bierzemy, akceptuiemy, y sacrosancte Za-chowane mieć chcemy, czyniąc dosyć obowiązkom dobrego Patry-otyzmu, y powinney za żołd Wysługi Krajowi, tudziesz łącząc

gorliwość

gorliwość naszę o całość y nienaruszenie Wiary S. Rzymskiey Ka"
tolickiey z mlekiem wyssaney, a świątobliwie w Kraiu całym Za"
chowaney, jako też uchylenie gwałtownych Ustaw Nowych, uni"
kaiąc nakoniec tey nieszczęśliwości iuż u Nas praktykowaney,
abyśmy Ordynansami Kommissyi Woyskowey do posiłkowania Nieprzy"
iaciela, y do podniesienia ręki y oręża na własną krew wspoł Bra"
ci y Ziomków naszych przymuszeni nie byli, wziąwszy się za ręce
z wspoł Bracią naszemi do miłego z Woyskiem Skonfederowanym
sprzymierzonych Przesw. Wdztw, Xięztw, y Ziem złączonych przy"
stępuiemy związku, y nierozdzielnym nieodstępności aż do pożą"
danego Oyczyzny uspokojenia wiążemy się węzłem, y jurejurando
obowiązuiemy, ofiaruiąc krew y życie nasze na użytek stroska"
nemu, y jęczącemu pod okrucieństwem y tyrannią Rossyiską Na"
rodowi Swemu. Żeby zaś to świątobliwe y uroczyste sprzymie"
rzenie się nasze zwykłym upoważnione było obrządkiem, zapra"
szamy è medio nostri do Laski Związku naszego Woyskowego JW.
JmŁ Pa Jozefa Bierzyńskiego Podstolego Nowogrodzkiego Mar"
szałka Konfederacyi Przesw. Wdztwa Sieradzkiego jako Notum
probitate Virum, y szczerych dla Wiary y Oyczyzny Sentymentów,
y danych wiele dowodów dobrze Nam Znajomego Marszałkiem —
Związku naszego iednostaynemi ogłaszamy Usty: Obracamy zaraz
Oczy y Serca nasze na Znajome dobrze publico, znaczne w Oyczyźnie
czyny, y w Woysku znakomite zasługi W. JmŁ Pa Szaniawskiego
Cześnika Łomżyńs Znaku Pancernego JW. Kasztelana Kijo"
wskiego Porucznika, Partyi małopolskiey Woyska Korons Re"
gimentarza, y iednostaynym okrzykiem do Gnalnego Woyskiem
Naszym Związkowym Rządu y Regimentarstwa upraszamy.
Wiele na tym bespieczeństwa Woysku należy, aby naradze"
nia w rzeczach Woyskowych nie były każdemu wiadome, bo
z tych nieprzyiaciel Sekretu Dyspozycyi docięc łatwo może, Za"
czym do pomocy, y Rad woyskowych JW. JmŁ Pa Marszałkowi, ja"
ko y W. JmŁ Pu Gnalnemu Regimentarzowi przydaiemy, y upra"
szamy z mieysc naszych dobrze Nam, y Oyczyźnie Znajomych,
y dystyngwuiącemi się Sentymentami y czynnościami zaszczy"
conych WW. Ich Mciów PP. Teodora Dziembickiego Starostę
Wartelskiego, JmŁ Pa Piotrowskiego Stolnika Nowogrodz
Regimentarza Partyi Sandomirskiey y Woyska Skonfedero"
wanego, JmŁ Pa Wawrzynica Potockiego Chorążego Znaku

Pancernego JW. Podkomorzego Chełmińskiego, Regimentarza
Woyska Związkowego Partyi Ukraińskiey; z pomiędzy zaś
Ichmćw PP. Kommendantów Woyskowych JmćPa Wolskie-
go Kommendanta Chorągwi Hussarskiey Królewskiey-
Sędziego Woyskowego, JmćPa Rumiejowskiego Kom-
mendanta Chorągwi Husarskiey JO. Xcia Jmći Ge-
nerała Ziem Podolskich, JmćPa Złotnickiego Kom-
mendanta Chorągwi Pancerney Królewskiey, y JmćPa
Rzązewskiego Kommendanta Chorągwi Hussarskiey
JW. Kasztelana Woynickiego, JmćPa Jana Swinotę-
skiego Skarbnika Ziemi Nurskiey Kommendanta
Znaku Pancernego JW. Podczaszego Lit. z Cudzoziem-
skiego Autoramentu JmćPa Galla Porucznika Re-
gimentu Konnego JW. JmćPa Lieutenanta Skorze-
wskiego è medio nostri wybieramy, y wyznaczamy,
obowiązuiąc Ichmćiów, aby maturis consiliis wspie-
rali Zdania y rozporządzenia Woyskowe JW W. Mar-
szałka y Regimentarza Gnálnych związkowych.
A że jawnie widziemy, że Woysko nasze bez kompletu
Ludzi y Ichmćw PP. Officyerów Kompanii w Polskim Au-
toramencie, w Cudzoziemskim podobnież bez Ichmćw PP.
Szeffów, Sztab Officyerów, y Kapitanów do powinności zostaie,
y wiele żołdu wybranego u nieprzytomnych Ichmćw PP.
Officyerów, Deputatów Sztabs Officyerów, Kapitanów w Do-
mach siedzących, y od obowiązku służby Woyskowey unikaią-
cych znayduie się, a w czasie teraznieyszym nie tylko
zkompletowanie Ludzi, ale przytomność Ichmćw PP. Offi-
cyerów Kompanii, Sztabs Officyerów y Kapitanów do ich po-
winności Woyskowych arcypotrzebna y nieuchronna, zapła-
ta Woysku konieczna, przeto doprasżamy JJWW. Mar-
szałka y Regimentarza Gnálnych, azeby surowemi Ordy-
nansami Swemi ściągneli Ichmćw do pełnienia powinnych
obowiązków służby, wraz z komportowaniem Pieniędzy Chorą-
gwianych, y Regimentowych, y zalecili nieodwłoczne kom-
pletowanie Ludzi. Subordynacyą jako Duszę woyskowego

porządku

bez względu na Rangi y urodzenia chcąc mieć nayściśley zachowaną, doprasszamy się JJ.WW. Marszałka y Regimentarza Gnalnych, aby tę nayuroczyściey in Executione utrzymywali. A iako Osoby, Honor y życia nasze miłą Ofiarę dla Boga y Oyczyzny w moc, władzę, y Rządy JJWW. Marszałka y Regimentarza chętnie oddajemy, tak ufamy niepłonnie, że Swoich względów napracuiącego, y dopełniaiących Obowiązki swoie skąpie nie będą w rosporządzeniu wakuiących Rang y Mieysc po tych, którzy bez permissyi do dosyć czynności Ordynansom, y stawienia się do powinności swoich na czas wyznaczony uchylać się, ~~nie~~ będą. Który to Akt Związku naszego iednomyślności, miłości, y nieodstępności spoionego ogniwem aby był iako nayprędzey publico wiadomy, Rąk Naszych podpisem stwierdziwszy, do Xiąg Grodzkich Radomskich do Oblaty podaiemy. Dało w Obozie pod Tozowem Dnia 16. Junij 1769. Roku.

Jozef Bierzyński Marszałek Wdztwa Sieradzkiego, y Marszałek Związkowy Woyskowy. Adam Szaniawski Regimentarz. Teodor Dzierzbicki Starosta Wartelski Konsyliarz. Jozef Trojan Piotrowski Regimentarz y Konsyliarz m.p. Wawrzyniec Potocki Regim: y Konsyliarz m.p. Romuald Wolski Sędzia Woyskowy y Kons: m.p. Władysław Rumiejowski Kommendant Hussarski y Kons: m.p. Zygmunt Złotnicki Kommendant Pancerny J.K.Mci y Kons: m.p. Jozef Rzazewski Kommendant Znaku Hussarskiego JW. Kasztelana Woynickiego y Kons: m.p. Franciszek Lubieniecki Kommen: Pancer: Chorągwi JK. Mci. Jan Swinołęski Skarbnik Ziemi Nurskiey Kommen: Znaku Pancern: y Kons: m.p. Franciszek Gall Porucznik, Kommendant pod ten czas Regimentu Szeffostwa JW. Jm Pa Generała Skorzewskiego Kons: m.p. Antoni Madaliński Kommen: Chorągwi Hussar: JW. Koniuszego Kor. Jozef Bilski Kommen: Chorągwi Hussar: Buławy polney Kor. Mikołay Trebiński Kommen: Chorągwi Hussar: Styi Kowalskiego. Bonawentura Tarnawiecki Kommen: Chorągwi Hussar: JO. Xcia Biskupa Krakowe m.p. Stanisław Piglowski Porucznik Regimentu Rawyńskiego protunc Kommendant. Franciszek Olszewski Kommendant Chorągwi Pancer: J.W. Sty Sanockiego m.p. Maxymilian

Chodakowski. Paweł Jaźlikowski, Filip Błoński m.p. Jan Biesiekierski Kommen: Chorągwi Pancer: JW. Kasztelana Lwowsk: m.p. Józef Bończa Chyliński Kommen: Chorągwi Hussar: JW. Podkomorzego Krakowsk:. Et in continenti idem Offerens obtulit Rotham Juramenti per Illrem Mgcum Josephum in Bierzyna Bierzyński Subdapiferum Novogrodens: Mareschalcum Exercitûs Regni Confoederationis expleti super munus Mareschalcatus Ejusdem tenoris sequentis:

Rotha Juramentu wykonanego przez JW. Jmć Pana Józefa Bierzyńskiego Marszałka in facie Woyska całego.

Ja Józef przysięgam P. Bogu wszechmogącemu w Troycy S. iedynemu, iż władzy Marszałkowskiey nad Woyskiem Związkowym inaczey używać, y rozporządzenia wszelkiego czynić nie będę, tylko za radą y umową z Ichmć Panami Regimentarzami y Konsyliarzami, y póty, póki Oyczyzna do pożądanego nie przyidzie uspokojenia, tegoż związku nie rozwiążę, ani odstąpię, wszystkich w Sessyach ułożeń y umów Sekretowi podległych nikomu nie objawię, Ordynansów żadnych bez wiadomości Ichmćw PP. Regimentarzów y Konsyliarzów wydawać nie będę, y tegoż Woyska na żadne prywatne Interessa, ale szczegulnie na Dobro powszechne, na obronę Wiary S. Rzymskiey Katolickiey y swobod Narodowych zażywać będę. Subordynacye y Skromność w Woysku aby ściśle zachowana była, przestrzegać będę, rygoru Woyskowego osobliwie in Criminalibus bez wspólney z Ichmć PP. Regimentarzami y Konsyliarzami decyzyi rozciągać nie będę, y to wszystko, cokolwiek do Marszałka Związkowego obrządku należy, pilnie wypełniać zechcę. Tak Mi Panie Boże dopomoż etc. Originale verò tam Ejusdem Actûs Confoederationis Regni, quàm et Juramenti per Illrem Mgcum Mareschalcum Exercitûs Regni Confoederati Idem Mgcus offerens rursus ad se recepit, et de recepto Officium praesens quietavit. Actum in Castro Radomiensi Feria 6ta in Crastino Festi S.S. Viti et Modesti Martyrum videlicet Die 16. Mensis Junij A: D: 1769. Ex Actis Castrens: Radomiens: rescriptum. Lectum per Rudzki. Correxit Branwicki mp. (: L.S.C.R.:) Originale Ejusdem Extractûs Idem Gsus Offerens circa acta praesentia Castrens: Capitlis Checinens: reliquit.

Actum in Castro Checinens: F. 2da ante Fm Nativ: S. Joannis Baptistae proximâ A: D: 1769. Correxit Odyniec. Lecti per Sawicki.

Punkta przez JJ. Panów Delegatów z Wdztwa Sandomir.
podane Konfederacyi.

Województwo Sandomirskie wiekopomnemi zaszczycone czynami słynie dotąd w wierności nieskazitelney ku Wierze y Oyczyźnie nienaruszone y nieposzlakowane. w bliskich Czasach czterech Marszałków ma ogłoszonych, a żadnych unanimitate nec pluralitate obranych, wszystkich autentyczne po Grodach, Miastach, y Miasteczkach publikowane były Uniwersały: Też Uniwersały wszędzie chętnie przyimowane były bez preferencyi. Skutków dopełniać nie mogli Obywatele nie tylko dla Konkurrencyi wielu, lecz nie maiąc żadnego bespieczeństwa toż Wdztwo znacznemi upoważ[illegible]ne Prerogatywami, a zawsze przychylne Wierze y Oyczyźnie, Bogu naprzód Samemu, y całey Rzptey wiedno ogniwo spoioney obowiązuie się dać odpowiedź, y Sądowi podlegać ieżeliby iakową popełniło przeciwność. Zaś współ Bracia raczey ratunek z politowaniem y ubespieczeniem, niżeli surowość okazywać obligowani są.

Marszałek ieden ultro powinien być, y to zgodnie obrany, a nie inwestyowany, a przy nim Konsyliarze e corpore tegoż Wdztwa wraz z Kommissarzami, którzy do Wyprawy znaiąc Stan Obywatelów, ułożenie sprawiedliwe bez krzywdy uczynie obowiązani. Te zaś wyprawy w swoim Wdztwie przy bespieczeństwie obmyślonym dawane być maią: Ponieważ odsyłane pojedynczo lub potroyno w daleki Kray być nie mogą nie tylko dla straty Wypraw, lecz y zniszczenia Osób wyprawę daiących

Respons na te Punkta czyli Resultatum.

Ad 1mum Punctum Wątpić nikt nie może, y owszem zna każdy wpowszechności, że Wdztwo Sandomirskie od Przodków Swoich dobrym Patryotyzmem, y wiernością ku Wierze S. y Oyczyźnie tchnących ma zostawioną sławę, y zaszczyt nieposzlakowaney y nienaruszoney miłości ku Dobru publicznemu. Ten Lustr zaszczytu tak znakomitego zdaie się być nieco przyćmiony przez wyciączenie czasu drogiego, y sposobnego do ratunku Oyczyzny, y łączenia Sił z Tymi, którzy czystą staią się dla Boga, y Swobód Narodowych Ofiarą.

Ad 2dum Marszałków czterech liczyć Wdztwo nie może, ani tym wymiarem zrywać się od dosyć czynności w materyi tak delikatney; bo ieden Sam Siebie authoryzuiący Marszałek JmP. Kochanowski nie mogł reputari w Wdztwie za Marszałka, kiedy Senatorskiey godności z Siebie nie złożył, bo to incompatibile, być Senatorem y Marszałkiem razem, bo ta dostoyność tylko Stanowi Rycerskiemu uprzywilejowana. Więc Sublato fundamento, sublata superficies

Laski

Laski JmPa Kochanowskiego, a tym samym y Wdztwo nie
może pro Argumento wnieść Uniwersałow Jego. JmPan
Paryss lubo authoryzowany był Marszałkiem, ale jak pręd-
ko in proximiori Foro Castrensi wtymże Wdztwie iasne wy-
tłuszczenie zaszło uczynionych contra jurata stricte Sancita
kroków JmPa Paryssa, y JmP. Hrabia Tarnowski znaczny
y zacny, a nieskonwinkowany niczym tegoż Wdztwa Obywatel
na mieysce utracone do Laski wezwany, y authoryzowany so-
lennie został, jako Actus Elekcyi podpisem wielu Obywatelów
stwierdzony fusius świadczy, y legitymnie, nie może Wdztwo
brać za fundament Uniwersałów JmPa Paryssa, ale JmPa
Hrabiego Tarnowskiego, y że extra meditullium Wdztwa, y
in semotiori loco authoryzacya zaszła, nie powinno Wdztwo
tłumaczyć sobie tego za gwałt, y za nieważność, gdyż oko-
liczności publicznego uszczęśliwienia nie prywaty y ambitu,
ani obrządku ~~[illegible]~~ zwykłego wyciągała y wyciąga, ale
nayprędszego po Wdztwach podniesienia Lasek dla gene-
ralności, a Wdztwo samo przyzna, iż tego in Corpore Sui wy-
konać in Solennitate, na iakiey się teraz zasadza, nie mo-
gło, dla przeszkody, y okrucieństwa nieprzyiacioł Oyczyzny y Wiary.

Ad 3tium. Iż współBracia zagrzewaiący Wdztwo do ratunku
Oyczyzny prędkiego surowością żadną nie certuią, ale Uniwer-
sały Marszałka authoryzowanego JmPa Hrabiego Tarnowskie-
go do exekucyi chęć przywieść, przymuszeni są, y byli do po-
ciągnienia Terminem, aby Wyprawy podczas wstępu z Woy-
skiem, y zasłonieniu Wdztwa od Nieprzyiaciela, do Woyska sta-
wione były.

Ad 4tum. Marszałek ieden iest ustanowiony y authoryzowa-
ny w obrządku solennego poprzysiężenia JmP. Hrabia Tarnowski
/: relegatis, ut praemissum, praerogativis JmPa Kochanowskiego
y Paryssa :/ Przesw: Wdztwu czyni się powolność y oświadcze-
nie, iż wolno e medio Sui wybrać, wysłać, y przydać Konsylia-
rzów, na ostatek zostawic ad generalitatem decyzyą Laski, a tan-
tisper obrać Gnalnego Woiewodzkiego Regimentarza, y pod Jego
władzę poddać y oddać wyprawy, aby z Tymi łączyłe się do spry-
mierzonych Wdztw, Xięstw, y Ziem złączonych, a tak Wdztwo da-
wnym zaszczytom pierszeństwa w obronie Wiary y wolności przy-
da Lustru. Termin zaś responsionis translapsowany iest do dwóch
Niedziel przynaymniey, tylko Wdztwo niech iednoczy myśli, Serca

y czynności

y czynności swoie z Tymi, którzy czynią staranności usilne, y niosą krew y życie in victimam sporządzenia iak nayprędszey generalności, y uszczęśliwienia Narodowego.
Na ostatek daie opcyą Wdztwu Konfederacya Sprzymierzonych Wdztw Xięstw, y Ziem złączonych, aby do ustanowienia Wyprawy wybrało zmiedzy Siebie Kommissarzow do ułożenia, zkąd, y wie" le być powinno ludzi. Czyni oświadczenie Konfederacya wspo" mniona, iż, gdy Wdztwo prywaty wszelkie na stronę uchyli a szczerze po dawnemu przystąpi do licznych, iak iest sposobne, posiłków, wszelkie poważenie, które y teraz odbiera, mieć będzie, y miłych w zaspokojoney Oyczyźnie zażywać będzie słodyczy y zaszczytów, a Bogu nayprzyiemnieyszą wywiąże się Ofiarą.
Jozef Bierzyński Marszałek Wdztwa Sieradzkiego Związku Woyska Kor° Rzpltey Regimentarz Gnalny Wdztw, Xięstw, y Ziem złączonych. Adam Szaniawski Regimentarz m. p. Teodor Dzierzbicki Starosta Wartelski Konsyliarz. Romuald Wolski Sędzia y Konsyliarz Woyskowy. Zygmunt Złotnicki Konsyliarz Woyskowy. Rumiejowski Kons: Woysk: Jozef Bielski Kons: Woysk: Jozef Krzęczewski Kons: Woyskowy Jan Swinotęski Konsyliarz. Jędrzey Romer Konsyliarz. Franciszek Gall Porucznik Konsyliarz.

Kopia Responsu od Imę P.a Bierzyńskiego Marszałka do JW. Kasztelana Sandom. Sołtyka.

Gdyby nie okoliczności zwracaiące kroki moie gwałtownie dla wielkiey importancyi publicznego uszczęśliwienia, miłoby Mi było gustować w dopełnieniu żądz y chęci moich goszcze" nia w Domu JWWM P.a Dobrz a w tey okazyi mieć zaszczyt z poznania, y zalecenia mnie Łasce y Sercu Jego.
Znam Ja dobrze Sentymenta JWWM P.a Dobrz z mlekiem wyssane dla Wiary y Oyczyzny, Nie wątpię, iż, jako w po szrodku Wdztwa przytomny pierwszy Senator tchnieśz do" brym Patryotyzmem. Ichmę Obywatele czyli nie zagrzani JWWM P.a Dobrz powinnym wezwaniem, czyli zapatruiący się na pierwszeństwa Wdztwa swego, gdy w zaciszy domowey nachylaią ucha od wołaiących o posiłki Narodowe zwykłe w takowych okolicznościach Uniwersałów, poznasz JWW Pan Dziey

iż z obowiązku Gnalnego sprzymierzonych Wdztw, Xięstw, y Ziem złączonych Regimentarstwa przymuszony zostałem nie mocą Woyska, ale Terminem pociągać wdztwo do wykonania powinnych Uniwersałom dosyć czynności. JWWMŚćPa Dobrę poszrednictwo poważne, które do Mnie przez Delegowanych Godnych Jchmć Obywatelów y Urzędników uczynił, zniewala mię do powolnych rozkazom Tego kroków, iż y Termin translapsować determinowałem się, y opeyą Wdztwu in Resultato zostawiłem. Explikacye zaś moie publicznego Interessu ex prementi necessitate Prywat, y Obrządków podczas Pokoju zwykłych uchylaiącego, ufam że znaydą cenę w wysokim Zelancie JWWMŚćPa Dobrę. Mnie zaś domieszcz tey satysfakcyi Zaszczycania się Łaską y dobrym Sercem, któremu mnie oddaię, z powinnym uszanowaniem zostaiąc &. &.

Propozycye od Tronu J.K.Mći pro Die 20. Julij 1769. na radę Senatu ad deliberandum podane.

1mo Ponieważ Manifest Porty Ottomańskiey Dnia 21. Junij Roku teraźnieyszego w Obozie Wezyrowskim ogłoszony, y Tłumaczom Dworów Cudzoziemskich tamże, a Ministrom tychże Dworów w Stambule podany wyraża, iż Rzpta złamała Traktat Karłowicki, y inne o złamanie tego Traktatu, w przyłączoney Kopii tegoż Manifestu wyrażone czyni zarzuty, J. K. Mć troskliwym będąc o zachowanie Przyiaźni y spokoynosci z Portą Ottomańską, żąda Senatu rady, jakby złakowego mniemania Porta Ottomańska wyprowadzona bydź mogła, y wiedzieć nie tylko oprawdziwych Intencyach Rzptey do zachowania tego Traktatu, ale też że go aktualnie, y we wszystkim dotrzymywała, y dotrzymuie.

2do. Gdy Seym Ordynaryiny z opisu Prawa w Roku przeszłym przypadaiący nie mogł bez zgromadzonych Stanów radzić o widocznych Rzptey w tych czasach fatalnościach, które, coraz bardziey szerząc się, w biegu swoim nie ustaią; JKMć pragnie wiedzieć Senatu zdanie, iakieby Sposoby przedsięwzięte bydź mogły do pożądanego Rzptey uspokoienia, z ucaleniem Wiary y wolności Narodowych.

3tio Że wszystkie J.K.Mći u Dworu Petersburskiego czynione Starania, ażeby Biskupi, Senatorowie, y Poseł w czasie zgro:

madzonych

zgromadzonych Stanów Rzpltey gwałtownie przez Woysko-
Rossyiskie wzięci uwolnieni byli, dotąd pożądanego nie
sprawiły Skutku, JK.Mć zasięga Rady przytomnego
Senatu, coby ieszcze czynić, ażeby toż uwolnienie nastą-
pić mogło, jako też żeby Urodzony Czacki Podczaszy
Kor. y Inni z aresztu wypuszczeni byli.
4to. Garnizon Fortecy Kamienieckiey znayduie się w niedo-
statku płacy, a na utrzymanie tey Fortecy wiele Rzpltey za-
leży, y z Garnizonem Lwowskim także potrzebnym toż samo się
dzieie. Chce więc J.K.Mć wiedzieć zdanie Senatu, iakieby
quantum dla tych dwóch Garnizonów ze Skarbu Kor. naznaczyć.

Conclusum Rady Senatu.

Ad 1mum J.K.Mć P.n.m. od początków teraźnieyszych nieszczę-
śliwości Krajowych, które Osobę Jego, wszystkich w ogulności
Obywatelów, y Państwa Rzpltey niezmiernie uciskaią, ciężkim
iest przerażony żalem, ale nie mniey boleie nad powziętą z Ma-
nifestu Porty Ottomańskiey die 21. Junij Anni currentis w Obo-
zie Wezyrowskim publikowanego, a w Stambule copiatim Mi-
nistrom Cudzoziemskim podanego wiadomością, że taż Porta
iest w rozumieniu, iakoby z Strony Rzpltey Traktat Karłowic-
ki wiecznego pokoiu był naruszony, co jako w żadnym kroku
J.K.Mci y Rzpltey dowiedzionym bydź nie może, tak dla wypro-
wadzenia Porty z takowego rozumienia, y dla upewnienia o czy-
stych Rzpltey Intencyach, że Traktat Karłowicki wiecznego
pokoiu ściśle zachowany mieć chciała, y chce; za przyzwoitą
rzecz JK.Mć uznaie, Posła do Króla Jmci Angielskiego, y
Stanów Generalnych Fœderati Belgii jako medyatorów Tra-
ktatu Karłowickiego wysłanie, któryby przełożył tymże
Dworom, że Rzplta Polska zawsze z Portą Ottomańską ten
wieczysty Traktat nienaruszenie zachowywała, y są tego do-
wodem nie tylko Seymowe w Roku 1710. przy ratyfikacyi
Traktatów z Państwem Rossyiskim zaszłych, y za panowa-
nia J.K.Mci na Seymie Koronacyi, a nawet w ostatnim wy-
muszonym Delegacyinym dziele poczynione warunki, ale
też Poselstwo Urodz. Alexandrowicza z oświadczeniem utrzy-
mywania wiecznego pokoju, przy denuncyacyi obranego
Króla, do Porty Ottomańskiey expedyowane, y od Niey przyiaźnie

akceptowane

akceptowane, iako świadczą Responsa od Sułtana y Wezyra do J. K. Mci y Rzptey przez wspomnionego Urod. Posła w Roku 1766. na końcu Miesiąca Lipca pisane; A zatym żeby tenże Poseł starał się u rzeczonych Potencyi o wyprowadzenie Porty Ottomańskiey z przeciwnego rozumienia o J. K. Mci y Narodzie Polskim, oraz informował, jako w żadnym punkcie Traktat Karłowicki z strony Rzptey nie iest naruszony, y że taż Rzpta dotrzymuie go trwale, a przeto pragnie, żeby poczynione Obywatelom Polskim w Pograniczu Szkody nadgrodzone, y grożące dalszą ruiną Kraiu przeciwko Obywatelom Jey kroki wstrzymane były; Wybranie zgodney do tey funkcyi Osoby J. K. Mci Sobie zostawuie, a Expedycyą dla Urod. Posła Kancellaryi, Kommissyom zaś Skarbowym oboyga Narodów, żeby temuż Posłowi Summę Trzy tysiące # to iest Koronna dwie części, a Litt trzecią wyliczyły, zaleca.

Ad 2dum. Gdy z Jedney Strony wspomniona Deklaracya Porty Ottomańskiey Szkod Swoich y nieukontentowania do Narodu Polskiego przyczyny zasadza na bawieniu się Woysk Rossyiskich w Polszcze, z drugiey zaś troskliwi o Wiarę y wolność Swoię Obywatele Rzptey w pismach y czynach pokazywać nie przestaią, że do Uchwał Seymu Extraordynaryinego w R: 1767. die 5. 8bris zaczętego, a w Roku 1768. die 5. Martij zakończonego, y w samym nawet biegu Jego, manifestami o przymus zaskarżonego, przystąpić niechcą, niemaiąc Ich za legalne, y iuż tey swoiey stałey rezolucyi dali dowody, przez uchylenie się Nobilitatis po wielu mieyscach od ziazdów na Seymiki Przedseymowe Uniwersałami J. K. Mci do obrania Posłów na Seym ordynaryiny w R: 1768 przypadaiący naznaczone, y przez wstrzymanie od przybycia na Seym Posłów na niektórych tylko Seymikach obranych; będąc J. K. Mci przeświadczonym, że tak co Seym przez Delegacyą przymusem Xcia Repnina Posła Rossyiskiego ustanowił, iako też, co Sobie Naród ma za krzywdę, ułatwić nie może bez uroczystego Imperatorowey Rossyiskiey przełożenia, więc potrzebne być widzi wysłanie do tey Imperatorowey Jeymci Posła któryby przy oświadczeniu, y upewnieniu o szczerych chęciach J. K. Mci y Rzpltey, do utrzymania y ugruntowania iak naytrwalszey Przyiaźni z Imperatorową Jeymcią, zaufanie w sprawiedliwości wspaniałości Duszy, y zdobiącey Tron Jey doskonałości, tudzież mniemanie powszechne, że uczynionych Rzptey przez Posła na owczas Pełnomocnego gwałtowności, chcieć nie mogła, oznaymił wszelkie sposoby postępowania tegoż Posła pełnomocnego z Rzptą, iako też sposób Seymowania Anni 1767. z krzywdą powszechną et privatorum zaszłego, teraźnieyszy Stan Rzptey, oraz co do niego było, y iest przyczyną, y inne użalenia się dokładnie przełożył, o uchylenie gwałtownych dzieł tegoż Xcia Posła, dla ucalenia Wiary y wolności, o wy-

prowadzenie

wyprowadzenia z Krajow Rzptey Woysk Rossyiskich z nadgrodą szkód przez teź Woyska poczynionych, jako teź żeby żaląćy się Obywatele przez teź Woyska prześladowani nie byli, starać się. Temuź Posłowi J.K.Mći y Rzptey w Instrukcyi wyrażono będzie. Wyznaczenie zaś tego Posła Sobie J.K.Mć także zostawuiąc, Expedycyi dla niego wygotowanie Kancellaryi, a na drogę Summy 3000. # wyliczenie w dwóch częściach Litt. a wiedney Kor. Kommissyom Skarbowym zaleca. Nie mniey upatruie JK.Mć potrzebę podobnych Poselstw y do inszych Dworów, ażeby z obowiązków Traktatu Oliwskiego do uspokoienia Rzeczypospolitey przykładać się chciały, do których to Dworów wyznaczenie Osób na Posłów JK.Mć wrękn Swoich zostawuie.

Ad 3tium Niewola trzech Senatorów y Posła z Stolicy Królewskiey w czasie Stanów zgromadzonych gwałtownie zabranych, y za granicę wywiezionych, jako teź Urod. Czackiego Podczaszego Kor. w Kraiu dotąd więzienie, z tegoź co y cała robota Seymu Extraordynaryinego 1767. Koło wynikaią źrzódła, więc gdy wszystkie J.K.Mći y Ministerii Starania u Dworu Rossyiskiego o Ich uwolnienie skuteczne nie były, zleca JK.Mć Kancellaryi, aby w Instrukcyi Urod. Posłowi do tegoź Dworu dołożonym było, żeby przez niniejsze uroczyste Interessowanie się wolność rzeczonym Senatorom y Posłowi, jako teź Urod. Czackiemu Podczaszemu Kor. y innym iak nayprędzey u Dworu Rossyiskiego wyiednać starać się.

Ad 4tum. Wiele na tym J.K.Mći y Rzptey należy, żeby Fortéca Kamieniecka y Lwów w dobrym Stanie utrzymane były, a przeto w Ich Dyspozycyi iedynie zostawały, więc wynika ztąd potrzeba, żeby Garnizony tameczne były płatne. A tak J.K.Mć obmyślenie Jm z Skarbu Kor. Supplementu za sprawiedliwe uznaie, y ażeby Kommissya Skarbowa Kor. z dochodów Rzptey na Garnizony Kamieniecki y Lwowski Summę Złł Poll Sto tysięcy monetą lub Złotem do rozmiarkowania przez Kommissyą Woyskową Kor. za Kwitem Teyże wypłaciła, zaleca.

Przestroga względem Konfederacyi maiącey nastąpić z Warszawy w Miesiącu Listopadzie 1769.

Lubo iuż dawniey często powstawał y upadał ten odgłos, że tu zamyślaią podnieść nową Konfederacyą, przecież nie mogę dościągnąć pewności tego Projektu, ani jakieby obiecywała udzenie czyli przy Królu z Barską, czyli przy Królu Gwarancyi, y nowych

Prawach

Prawach, czyli też z Modyfikacyą tychże etc. zgoła każdy według Siebie, y parcyalności swoiey sądząc, gdy zdania swego nie widział Skutku, porzucił troskliwości, y pomieszał powieści te z innemi fałszywemi.

Czyli zaś w samey rzeczy było w Proiekcie to, czyli tylko na probę rzucono odgłos, chcąc zebrać zdanie pospolite o takowym ułożeniu, wiedzieć nie można, dosyć iak się rzekło, że ta powieść iak powstała, tak y upadła zostawuiąc tylko w Obywatelach ostrożność y pilność, ażeby strzedz krokow swoich, y nie wpaść w sidło podobne Radomskiemu.

Gdy tedy przez czas nie mały ustało gadanie o Konfederacyi tuteyszey, aliści w przeszłą Niedzielę znowu z większym iak dawniey upewnieniem gadać powszechnie o Niey zaczęto, y że się spisuią na nią u Ponińskiego Kuchmistrza Kor. który tegoż dnia dawał obiad Posłowi Rossyiskiemu, y wielu innym tegoż Narodu Osobom, niemniey z naszych pierwszych Panów, oprocz Familii; Uczta prze[illegible]iona z Kolacyą y Balem. Tegoż Ponińskiego przepowiadaią tey Konfederacyi Marszałkiem, ktorey ułożenie y powody że dotąd nie są wiadome, przeto wszyscy nie wchodzący w robotę, na koniekturami oney bawią się.

A nayprzod mowią, że Moskwa życząc sobie uspokoienia z Polakami dla naprawy swoich Interessow dalszych, chce wchodzić w zgodę, ale nie z tą Konfederacyą, ktorą deklarowała buntowniczą przed światem, y [illegible] nosiła, y nosi dotąd, lecz z taką ktorą sama wystawi, y zasili okazalszą w Sobie bo w [illegible] Rzpltey zawartą, y powolnieyszą Sobie; obiecuie dla zachęcenia spuścić z Gwarancyi y osłodzić Prawa dla Dyssydentow nowe stanowione: obrany Marszałek wzywać będzie do złączenia się z tuteyszą na mieysce wyznaczone, inne Konfederacye po Wdztwach z[illegible]te, a ktoreby nie chciały się łączyć te za Nieprzyiaciół Oyczyzny deklarować będzie.

Może że w pierwszym Akcie swoim obiętey władzy przydadzą się do Konfederacyi Barskiey, ale sztuczną raczey pochwalą gorliwość, a nie Jey czynność. Już na ten koniec miano pisać do Woiewody Kijowskiego do Generała Wielkopolskiego, y do Podskarbiego [illegible], żeby się tu ziechali na tę robotę, która ma być z Innymi wspolnie, ale teyże sztuki co Radomska, wykroiona, ażeby zbała[illegible]rem [illegible] oszukaniem Narod podać go na wzgardę Potencyom chcącym [illegible] [illegible]. Mowią że Woiewoda [illegible] pisać się

będzie

będzie na tę Konfederacyą dla zwabienia Ex Marszałka N. [illegible]
Wynaydą podobnie zaufanych innych, dla złapania Woiewody Kiiowskie-
go y Podskarbiego ieżeli strach y groźba nie ułatwi Im persuazyi.

Drudzy mowią, że Moskwa przez ten czas zamięszania Krajowego
poznawszy w Narodzie nayprzod do Osoby Krolewskiey niechęć ułożyła za-
żyć tey passyi do celu swego, y deklarowac że pozwala y chce Konfe-
deracyi tworzącey przeciw Krolowi, y gniewem swoim uzbroi ią, y [illegible]
imie za fundament niechęci Resultatum ostatniego Consilii, onsilii,
śmiałe mowy tak Familii Krolewskiey jako y Przyiacioł Dworskich, da
Imie także Resultatum wypowiedzenia Woyny przeciw Imperatoro-
wey, takowa Konfederacya uwolni od winy przez tę Consilii Rady wło-
żoney na Xcia Repnina o gwałty Krajowe, a winnym Ich uczyni Kro-
la, y Adherentów Dworskich; z takowy podchlebney myślom Krajowym
rezolucyi spodziewa się, że iak na lep lgnące ptaszyny, więcey będzie
zgromadzaiących się Polaków, y wzywaiących pomocy Imperatorowey
za obroną, y w tey ufności pozwalaiących na wszystkie inne podane od Niey
przepisy y Proiekta wniesie oraz Sobie że pociągnąwszy do siebie tym
Sposobem Polaków na ten czas Turcy swoie siły wielkie będzie musiał
odłączyć część woyska na Polaków, kiedy zas w czasie przyidzie się do
kupować Pokoju z Turkami, to łatwiey y bez Szkody własney z krajow
Polskich kontentować Portę, jako łupem nieprzyiaciela wiary nie ko-
nieczego tey Potencyi, która dla Iey dobra podniosła Woynę.
Trzeci mówią; że ponieważ tak rożne Manifesta Konfederacyi, iako
też Deklaracya Turecka de Die 21. Junij tyczą do wypowiedziane
Nieprzyiaźni Moskwie, y Iey Adherentom Polakom tak chcąc determi-
nować za cel tey nienawiści Krajowi y Turkom widocznych Adheren-
tów z taiemnicy umowy z Krolem, taż Moskwa robi Konfederacyą
przez Swoich Affidowanych Przyiacioł, ktory azaż mniey ią dołęgą;
do tey Konfederacyi zaproszona ma bydź Familia Królewska, y inni
Sekret wiedzący, lub ostrzeżeni, ale Ci deklarować się nie chcą, na-
stapi groźba lub Sąd, iednakże referuiąc się ze wszystkim do Posła
Rossyiskiego, wysłanie Kuryerów do Petersburga, y opoźnione re-
zolucye, czas przedłużać będą, osądzenia nieposłusznych, który to czas
wzięty bydź może od tychże obwinionych do insinuowania się nie ktorym
Patryotom, mówię prawdziwym Konfederatom, do zbicia rządów między Niemi
y do przyciągnienia Ich na swoią stronę.

Czwarte zdanie dalszych zasięga Koniectur przekładaią Ci co
w Gabinecie, czyli Ministerium Moskiewskim dwie są partye, które

ale pilnie z Sobą walczące Panina y Orłowa. X. Repnin był pierwszego Kreatura, teraznieyszy Poseł drugiego: ale że Panin ma w Sobie więcey zdaniey mocy Ministerium od drugiego, przeto X. Wołkoński z ostrożnością funkcyą Swoię na tym tu mieyscu sprawowac musi, iako daleki do Explikacyi w potrzebie y maiący czułych przy sobie Stróżów Partyi pierwszey, Weymara y Bułhakow. Zezwolił Wołkoński skrycie na uskarżenie się przez ostatnią Radę Senatu na Repnina których rozeznanie wplątać ma wyższe Osoby Gabinetu Petersburskiego, ale powierzchownie okazuie zagniewanego na to, grozi, że Poseł Polski z skargą nie będzie przyięty, że Imperatorowa iest obrażona, że te Resultatum wypowiedzeniem Jey woyny.

Tym czasem Poseł Polski gotuie się wyiechać, Resultatum, y Instrukcye posłane przez Kuryerów są roztrząsane od Imperatorowey, która to będzie konfrontowała z Informacyami, które Wołkoński zaraz w początkach posłał w iakim Stanie zastał Interessa Imperatorowey y iak daley prowadzone były ieżeli w tym roztrząsaniu upatrzy winę rzetelną Repnina, śledzie ią będzie w Swoim Ministerium, a zatym upadek pierwszego Ministra wnidzie w kombinacyą Interessow, a ztąd naprawy tych, które są z Nami, iako też z innemi Potencyami. Tak tedy intryga ta poczęta ma mieć cel poprawi Swoich w Ministerium Petersburskim, y emulacyą dwóch Faworytow pro obiecto, których zmiana ma być początkiem spokoyności w Europie.

O myślach w szczegulności tylu Konfederacyi po Wdztwach wiedzieć nie można, do tych należy mieć pilną ciekawość, którzy w tey robocie rząd pierwszy prowadzą mieć oraz staranie, ażeby otrzymali Ci w iednomyślności co do pryncypalnych powodow w tey oyczystey robocie należy, y ażeby przeciwni nie psuli w nich tey cnotliwey myśli, czyli to chytrym podusciem czyli sromotną korrupcyą.

Kończę tą przestrogę, przydaiąc ieszcze krotki podział Partyzantów Kraiowych dla ostrożności tych, którzy sobie mieysca nie obrali nie licząc Indyfferentow. Upatruię 4. Partye w naszey rzeczy w tych czasach Moskiewską, Królewską, Saską, y Konfederacką albo Patryotyczną. Królewska dzieli się na Królewsko Moskiewską chcącą, ażeby ta Potencya przydawała w każdym Czasie mocy Tronowi, ztąd Partya ta differencyą zawsze czyni między Królem a Narodem, utrzymuiąc ten w boiazni o swoię wolność, a Królowi przekładaiąc niechęć Narodu ku Niemu, y zuchwałość, a to dla własnych zysków: Druga zaś, to iest Królewska Patryotyczna, która

z przywiązaniem

z przywiązaniem do Króla, łączy miłość Oyczyzny, explikuie fałszy=
we postrachy, wymysłom fałszywey polityki y zdradliwego pochlebstwa
podsunięte, nieufność Króla do Narodu przekłada sposoby łatwo ujęcia
Polakow serca, y iakieby przeszkody do tego oddalać należało.
Saska także dwoista iest: Sasko Moskiewska, ktorey Głową czyni się Prymas, ta chce odmiany Tronu ale przy mocy ustawiczney
Moskiewskiey obiecuie uspokojenie z strony Polski, wraz zas cię
awantaż Moskwie z influencyi w Interessa Niemieckie y rozmaitey ligi Dworu Saskiego. Druga Potencya Sasko Polska, ktora
przezieraiąc trudności spokoynego Panowania dla Króla Piasta, chce
Cudzoziemca, y woli przy słabym rządzie być uciśniona przez Fawo
ryta iak przez Familią mocną. Co się tycze Partyi Konfederacyi, tę
opisywać iest pole zbyt obszerne do reflexyi, o czym osobno traktować zechcę wystawuiąc postać rzetelną prawdziwego Patryoty w teraźnieyszych okolicznościach, Jego zdarzony obraz umnieyszy dla mnie
pracy w rozwiązaniu się opisaniem fałszywych, ktory łatwo przy
oppozycyą przywać od każdego rozeznani być może.

Manifest
JMci Pana Mazowieckiego przeciwko Processowi Jubileuszowemu JchMciów Xięży Biskupów Poznańskiego y Płockiego.

Przed Urzędem, y Aktami Grodzkiemi Płockiemi osobiście
stanąwszy JmćPan Machczyński Sekretarz Konfederacyi
Dobrzyńskiey ‖: stosuiąc się do dawniey w Roku 1768. w Aktach
pewnych Feria Secunda post Festum S. Mathæi Apostoli
Et Evangelistæ w potrzebie Oyczyzny przez siebie autentycznie Zaniesionego Manifestu :‖ Swoim, y drugich wspoł Obywatelów dobrze Oyczyznie życzących, czyli całego Rzpltey
Stanu Skonfederowanego, przy utrzymaniu naypierwszych
Staro Polskich Zaszczytów, Wiary y wolności, tudzież Praw Narodowych, y Traktatów z postronnemi Potencyami mianych, Imieniem ostrożność czyni; iż iak prędko Jubileuszowe Processa
JWW. JchMciów Xięży Młodziejowskiego Poznańskiego, Szeptyckiego Płockiego Biskupów przeczytać Musię, a w Nich
Punkta ieżne posłuszeństwo Krolom ‖: do ktorego bez tego

napomnienia

napomnienia Narod nasz dobrym Krolom znac się zwykł zaś wszeis drugie w Politycznych Terminach od przedsięwziętego Zbawienney Konfederacyi Dzieła odstręczenie Obywatelów — Sobie nie bez faworu mające postrzedz zdarzyło się. Więc te aby tak u Pospolstwa, y Zacnych Obywatelów Polskich, jako też w Gabinetach Cudzoziemskich Dworów żadnego nie znaydowały kredytu, tak zaraz na widok pokazuiąc Swiatu całemu podstępnie ukrytą w nich dla Oyczyzny podchwytność, poważaiąc z głębokim uszanowaniem Nabożeństwo Jubileuszowe jako jedyną Dusz Ludzkich prawowiernych przy szczerey Życia poprawie, Zbawienia istotę, w Processach wzmiankowanych wyrażone szczegulnie tylko przeciwko Punktom niektórym uszkodzenia Dobra Oyczystego, y odstręczenia od zbawiennych dzieł Konfederacyi w Sobie zawieraiącym, przed Niebem, Swiatem, Oyczyzną, postronnemi Potencyami, Nayświętszą Głową Kościoła Bożego Oycem Swiętym, tudzież przeciwko JWW. Ichmć Xięży Andrzejowi. Młodziejowskiemu Kanclerzowi Koronnemu, Poznańskiemu, Hieronimowi Szeptyckiemu Płockiemu Biskupom, oraz y innym podobnież odstraszenia od dzieła y przedsięwzięcia chwalebnego swemi subtelnemi Processami czyniącym, Solennie manifestuię się, y protestuię, y dla tym większego tego Manifestu jednomyślnemi Sentymentami utwierdzenia, gdy wspólnie JW. Imć P. Marszałek z wspomnionym Sekretarzem Swoim dla ustawicznego Nieprzyjacielskiego prześladowania od Kommendy swoiey oderwać się, y acta adire nie może, kopią tegoż samego Manifestu przez Siebie napisaną w Akta ninieysze do ingrossowania podał w niżey następuiący Sposób:

W samym wspomnieniu okropnym, a po żadne wieki w nayszczęśliwszym, w którym Narodowe Prawa, wolność ku upadku nachylona, Wiara Swięta Katolicka Rzymska w nurzach przeciwności pogrążona wsparcia y ratunku niechybnie potrzebnego wyciągaią, w stanie mówię tym, w którym Bóg wierności y gorliwości o cześć swą wybranego Ludu doświadcza,

na głos ktorego (: ktoźby się chce naygnuśnieyszy z letargu
niedbalstwa nie ocknął :) powstali waleczni Rycerze; a przy
Nich niezliczone mnóstwo Zacnych Obywatelów Polskich, y
Wielkiego Xięstwa Litt.go wetuiąc krzywdy Honoru Boskiego,
oraz swey Dziadów y Pradziadów Swoich, w utracie naypier-
wszych Oyczyzny Kleynotów, wiary y wolności krwią Przodków
nabytych poniesioney szkody, azardy, męstwa, y dzielności, nie
bez utraty własney Substancyi, y rozlania Krwi, postronnym
słyszenie, Rodakom zaś codziennie widzialne daią, spodzie-
wali się, że torem Przodków Swoich, y Głowy Kościoła Bożego
idąc wspomnieni Biskupi, czyli to z własney ochoty, czyli
przez obowiązek powołania swego, czyli na koniec przez
samą Oyczyźnie zawszystkie z Dóbr Jey miane dla ratun-
ku w czasie potrzeby dania pozwolone, wdzięczność, powin-
ność nieodwłoczną, y nieodbitą nieść będą pomoc. Lecz li
niedosyć, że podczas przemocy Dyssydentskiey w wybraniu
Praw na swoię Stronę, na Pseudo Seymie y Kommissyi War-
szawskiey żadnego wsparcia mężnie, milczeniem Jch przypa-
dek od Wieków w naszym Kraiu niepraktykowany pokry-
wali, iak gdy by to Jch obowiązkiem nie było, iawniey rzek-
szy, iak gdy by to Jch kontentowało, prezentowali się. Ale
też w smutney teraźnieyszey Oyczyzny chwili, gdy Naród nasz
Zagrzany miłością Boga, Wiary, y Oyczyzny wziął przed się
rezolucyą, orężem wyswobodzenia Oyczystych Kleynotów, y
wybicia się z cięzkiey iarzma niewoli gwałtem y musem
na karki Polskie włożoney, zamiast podług obowiązku, Bo-
gu y Oyczyźnie przyzwoitego sprawienia, y ratunku nie-
sienia azarduiącym się Onym przy całości oney, pobłażali
tym, którzy wzniecony pożar spisku Toruńskiego y Słuckie-
go w początkach, aż do końca, pochlebuiąc onemuż, dobrym
uznawali, zaczęte zaś zbawienne Konfederacyi Barskiey
dzieła raz ziazdem iakimsis Prawem zakazanym miano-
wali, drugi raz azardem buntowniczym zwali, a maiąc

wykierowani

wykierowany absolutum Woysk Szpley, na uśmierze-
nie onegoż zażywali y zażywaią. Rowne onemuż w Pro-
cessach Jubileuszowych swoich, w politycznych wprawdzie
słowach y ledwie co dosięgłym sensie, ale truciznę y iad
Oyczyźnie przynoszących daią Ciż Ichmć Xięża Biskupi
przyczyną staią się dłuższego zamieszania Kraiowego.
Lecz Bóg naywyższy przedwieczna Mądrość wspierał
Łaską swoią Lud swóy przy Honorze Jego trwaiący, że
nie pierwsza przewrotność czerniąca świątobliwe czynności
nie ważyła; teyże samey Łaski użyczy, że y wspomnio-
ne podchwytności tylez zyskiwać w Gabinetach Cudzo
ziemskich będą. Jeyto przedwieczney Mądrości robota,
że wydał na widok Swiatu całemu domowego niepokoju
sprawców dotąd dla zbytnie w obrotach Polityki ukrytey
nie przeświadczonych aby wiedzieć komu ufać, a kogo się
strzedz y chronić. Co się zaś w ninieyszym Manifescie
wyraża, żeby rozumieniu czyjemu nie podpadało, prywatą
y tłumaczone próżnym oczernieniem nie było tedy na dowód przy-
tacza się z Processu JW. Imci Xiędza Biskupa Płockiego
drukowanego w Warszawie Dnia Dwudziestego Trzeciego
Miesiąca Lutego Roku niniejszego do Dyecezyi swoiey
przysłanego punkt jeden, w którym nie tak obszernym
jak Imć X. Biskup Poznański a Kanclerz Koronny utrzy-
muiąc swoię robotę Pseudo-Traktatem udziałaną, podpi-
saną, y przypieczętowaną, wypisał się stylem, dał ie-
dnak swego nieżyczliwego przywiązania znak ku Dobru
Publicznemu, wyrażaiąc się w tym sensie:

"Nie szperaycie przyczyn zamieszania Kraiowego gdzie"
"indziey Narodu są przyczyną nieszczęśliwości, które trapią
częstokroć. Przyczyny ich szukamy w skrytych obrotach
cudzey Polityki. kiedy w Wyrokach Boskiey sprawiedli-
wości iest zawarta w zapalczywości gniewu swego.... I

Bog

Bóg często na Królestwa utrapienia publiczne, Ludzki rozum Tego lub owego Sprawcą nieszczęścia Narodowego upatruje, ale Chrześciańska pobożność przyciągniętą Karzącą Rękę Boską uznawać Powinna." Zbyt śmiałe, a bez racyi, y przewinienia wyrażone Narodu strofowanie, nie podobna żeby wskroś Serc Obywatelskich przerażać nie miało: Jednakże temu do Czasu wybrzeżaiąc, szczerych, y prawdziwie prostych bez polityki myśli y czynności Świa" tu całemu explikacyą dać należy.

Nie szperamy My, ani szukamy przyczyny zamięszania Krajowego, bo y to samo przyczyną jest onego, czernić do" bre Dzieło, y odwodzić od Niego prawdziwych Obywatelów, oraz one Cudzoziemskich Dworów Gabinetom w podeyrze" nie podawać, czego się w czasie wstydzić przed Niebem y Światem potrzeba. Czyliż albowiem dla Narodu, y dla każdego sprzyiaiącego Swemu Krajowi większe kie" dykolwiek mogą znaleść się utrapienia przyczyny, jak gdy Wiara y Wolność, naypierwsze Polskie zaszczyty, przy" tłumione. Pewna to jest, że grzechy nieszczęśliwość na kray ściągać zwykły, wnosić zaś teraz tego nie mo" żna, kiedy skrytych Polityków niesprawiedliwe Maxymy do tego są przyczyną. Oto Naród żadney inney nie ma polityki, która się stała, y staie przyczyną szafunku nie" winnego rozlania Krwi Polskiey w samych zapędach by do skutku nie przyszła osnowę przerwać. Dał do tego Bóg każdemu Człowiekowi Rozum, Wolą y Pamięć, więc dał Sposób poznania złego y dobrego a przeto wyciągaiąc wdzięczności za użyczone Dary oddał woli każdego upomnienia się krzywdy wszechmocności Jego wyrządzoney, zostawiwszy Sobie przypatrzenie się gorliwości gorliwey o cześć swoię, a dopiero użyczenia Łaski Temu lub owemu upominaiącemu się y opponuiącemu; y takie w Wyrokach Swey niedościgłości wszech rzeczy działania zawarł, bo

od czegoż by było Stworzenie za Pana Jego wyznawaiące
gdy by nic dla Niego nie czyniło. Zsyła Bóg częstokroć
Zapalczywości gniewu swego na Naród klęskę y utrapie-
nia, które cierpliwie znosić, jest to powinności Chrześciań-
skiey, zsyłać jednak kary y win obelgę Honorowi Jego
przynoszących nie zwykł. Prowadzenie teraźniey-
szey Woyny z Nieprzyjacielem Wiary y Oyczyzny, iest
obelgą y krzywdą Honoru Boskiego y Narodowego Zaczęte.
Czyliż Bóg bowiem przedwieczną mądrość miał Króle-
stwo nasze karać utratą wiary, y wzięciem w Nim góry
sprzeciwiającey się nauce Chrystusowey sekty? Ale
gdy by y tak było, toćby należało JchMć X.X. Bisku-
pom zaraz w początku gniewu Boskiego wydać Process
do odprawiania Supplikacyi po Kościołach na prędsze
przebłaganie Majestatu Jego, czego nie uczynili, o-
uszem ieszcze z Nich niektórzy odprawuiących One
Plebanów z własney ochoty, strofowali. Karać zapewne
będzie prywacie tylko, a nie Dobru publicznemu służą-
cych Synów Oyczyzny, w mocy, Promocyi Monarchini
Ziemskiey, a nie w Wszechmocności Boskiey nadzie-
ie swoie pokładaiących. Wspaniałość zaś Umysłu
Obywatelskiego Patryotycznym szczerym tchnącego Duchem
jak raz na usługi Bogu y Oyczyźnie oddałasię, tak
w tey stateczności potąd zostawać będzie, pokąd Zaszczy-
ty Krajowe Polskie, Wiara, Wolność y Prawa staroda-
wne do swoiey przywrócone nie będą pory, słowem mo-
wiąc pokąd Oyczyzna według swey potrzeby w Interes-
sach swoich, y życzeniach zupełnego nie odbierze
we wszystkim skutku. Nie zmiękczą Jey przewro-
tne reflexye ani oddalą y odwiodą obłudne postępy:
Ktoż albowiem w tak delikatney materyi wiary y wol-
nosci mógł pomyślić, aby się spodziewać jakiey w tym

przeciwności

przeciwności od kogo, a tym bardziey od Biskupow iednych w Traktat ubliżaiący iedynowładności panuiącey Religii Katolickiey wchodzących, innych dla promocyi dalszych pozyskania y rozprzestrzenienia swey Jurysdykcyi temu sprzyiaiących, zkąd Bóg y Oyczyzna w zamachach na zgubę czuwaiących naywięcey wsparcia y pomocy czekali, zkąd ieżeli nie pierwszych, to nie posledniey szych wdzięczności dowodow spodziewali się, zkąd z gorliwey o Wiarę Swiętą porywczości zostawienia w niewygasłey Potomkow pamięci obiecywali sobie, to ztamtąd niewdzięczność y zgluzowanie dobrey sławy Krwią Przodków nabytey następowanie na Oyczyznę Naszą, y Iey zaszczyty odbieraią.

Przyczyny tych w Obywatelach Pobożności docieczenia rzecz ciekawa, w iednych wygórowania pragnących skryta polityka y Ambicya; lecz dociekczona za Boską pomocą, y starannością Obywatelską nie tylko na nadziejach swych oschnie, ale też zawstydzona będzie; drugich podłość Umysłu odopierania się wstrzymywała: Trzecich tyczący Los szczęścia z czasem wyniknąć dla nich obiecany tamował, ale Jchmć XX. Biskupom już nie wyżey wytknięte przyczyny wstręt czyniły, y czynią, czemu? bo ieżeli dla honoru, to pierwsze między naypierwszemi znayduią domieszczenie; ieżeli dla Fortuny, to tey tyle z Oyczyzny udziału maią, że komu chcą, potrafią dobrze uczynić, y Oyczyźnie dopomodz: rozumiem też przez dar Łaski Pana Boga tak obdarzeni, że mogą, y powinni poznać co złego, co dobrego, chyba żeby sami niechcieli. A zatym gdy tak wielkiemi Boga, y Oyczyzny dobrodzieystwy są udarowani, więc Jch szczególna tylko adherencya do tego przywiodła. Czyniący przeto takowe kroki y podstępy, nie podobna, żeby Bóg naywyższy dobrze, choć pozno nie miał ukarać, Oyczyzna też rowney obmyślić nadgrody. Nim iednak do tego przyidzie w myśli naszey było, y iest, takie rzeczone podstępy

Swiatu

Swiatu całemu na widok pokazać. Głowę zaś Kościoła Bożego Oyca Świętego uwiadomić, dopraszaiąc się Onegoż, aby Ciż Ichmć Biskupi adherencyą Rossyiską tchnący kiedy maią swemu w teraźnieyszych potrzebach ratunku Wiary y Oyczyzny odstręczenie Narodowi czynić aby się albo w zaczęte awantury wcale nie wdawali, gdy dla boiaźni chwieiąc się, w Obowiązkach swoich słabieią, alboli też one bez parcyalney polityki wydawali.

My nie rozwodząc się z dalszym pisaniem, zawczasu przepraszamy, kogo się tknęło, albo poczuwa; więcey bowiem miłość Boga y Oyczyzny Sobie poważamy, aniżeli całego Świata przy niesprawiedliwości Przyjaźni.

Iże in Collegio JWW. Biskupów Naszych prócz wyżey wzmiankowanych Adherentów, y tych przezacnych Biskupów, którzy się dla utrzymania Zaszczytów Narodowych, publiczney Wiary prawowierney wyznaniem, y przy Iey iedynowładztwie opponowaniem w więzienie nieprzyiacielskie oddali, wiele się znayduie gorliwych a sprawnych o Dobro powszechne Patryotów, więc z wszelkim iak nayprzyzwoitszym oświadczamy się zatę tak świątobliwą, a z Narodem iednomyślną Patryotycznością poważeniem, y wiekopomną w sercach naszych wdzięcznością, ażeby przy Zacności y stałości dobrego Patryotyzmu u całego Narodu wtymże Samym Zostawali upewnieniu. Życzylibyśmy JWW. Biskupom Processa swoje wpobliższych oblatować Aktach: My zaś krotko zebrawszy to, co się mogło obszerniey napisać, manifestuiemy się, y solennie protestuiemy przed Niebem Swiatem, y Oyczyzną, tudzież naywyższą Głową Kościoła Bożego Oycem Świętym, że myśli Obywatelskie nie są zdrożne od obrony wiary S. Katolickiey Rzymskiey, wolności, y Praw Oyczystych krwią Przodków nabytych; a wydanemi Processami wyżey wspomnionemi

przytłumione

przytłumione, y za buntownicze politycznym stylem ochrzczone. Dla czego protestujemy się, y solennie manifestuiemy przeciw wyżey wspomnionym w równey adherencyi zostaiącym JchMc XX. Biskupom, nie odwodząc nikogo od podobnych zaniesienia Manifestów y Skarg nayprzód o oziębłość, nieczułość w dopomaganiu Biskupom, Senatorom, Posłom, Marszałkom, Konsyliarzom, y Rycerstwu w niewoli za Wiarę Swiętą, Dobry patryotyzm, y Obywatelstwo będącym protestujemy się. Protestujemy się powtóre o tłumienie swemi Processami wydanemi zbawiennego Konfederacyi dzieła, one w podeyrzenia podaiąc, jak gdyby słusznych nie było przyczyn prowadzenia Woyny choć Wiara y wolność gwałtem ratunku wołaią, Nieprzyjaciel pod pretextem wymuszoney gwarancyi bez wypowiedzenia Woyny Kray niszczy, Obywatelów dobrych ciąży, złym przepuszczaiąc.

Protestujemy się daley, y solennie manifestujemy o odwodzenie dobrych Obywatelów od dalszey kontynuacyi Woyny, a przeto o pobłażanie szerzenia się bezprawiom, Manifestujemy się, o nie danie wsparcia z dzierżanych Dóbr Oyczyzny, tym jedynie końcem użytkowania z onych pozwolonych. Na koniec protestujemy się, y solennie manifestujemy o przerzeczone wszystkie śmiałości y bezwzględności na Boga y Oyczyznę jakim kolwiek sposobem popełnione, y inne wykraczania, a Oyczyzny obowiązkom zadosyć nie czynienia, zostawuiąc Sobie w zupełney mocy, lub komu innemu, o to wszystko y o co więcey będzie należało podług Interessu rozprawienia się, y upomnienia in facie Rzpltey.

Który Manifest dla tym większey wiary y wagi Rękami własnemi podpisuiemy. Dan w Obozie, Die 18. Aprilis 1770. Anno.

Mazowiecki M.K.Z.D. (L.S.) Machczyński Sekretarz teyże Ziemi.

Respons na List okolny J. K. Mci.

List okolny W. K. Mci z Kancellaryi Koronney Dnia 14. Maja wydany przypomina mi Prawo, wyznaczaiąc w tym Roku Seym zwyczayny, lecz ktoreby? czy stare, czy nowe, nie czytam. Ostatnia Rada Senatu pociąga mię poznawać iz W. K. Mć nie pragniesz iść za Nowym; ale Woysko Rossyiskie nie zważaiąc na zdanie tey Rady, a zostaiące w Kraju Rzpltey dowodzi że chce utrzymywać kształt Rządu nowy. Mały też, lub żaden skutek teyże ostatniey Senatu Rady w Narodzie własnym y postronnym sprawiony pokazuje Rad naszych dalszych nieużyteczność, tym bardziey gdy te nie zgodzą się, y z pragnieniem Narodu, y z Zamysłami Monarchyi Rossyiskiey z utrzymywaniem mocą Jey Woyska pozostałego dotąd w Oyczyźnie naszey. Nigdy bardziey Rzplta nie potrzebowała zaradzenia, jak teraz, ale los Jey zawieszonym zdaie się więcey od losu ścieraiącey się z Sobą broni, niż od Rady. Jeżeli W. K. Mć masz iaką sposobność oswobodzenia Narodu od Zagranicznego Woyska lub wynalazłeś srzodki na przywrócenie Narodowi przeszłey prawie wiekowey Spokoyności, racz to Onemu, jak naypokorniey upraszam, oznaymić, nie czekaiąc nawet żadney Rady, a Naród zapewne chwyci się chętnie tego wszystkiego co dążyć będzie do uszczęśliwienia Oyczyzny Jego.

Ja zaś będę miał nie tylko za powinność, ale y za sławę iść, y czynić z Narodem to, co On we wszelkiey wolności czynić y radzić będzie; tak bowiem czynić y radzić Rzeczypospolitey naszey iest nayprzyzwoiciey, nayprzystoyniey, naysprawiedliwiey, y naybespieczniey. Zbliżam przytym głęboko pokorną Głowę moię N. W. K. Mci P. M. Mgo

Wierna Rada, y nayniższy Sługa.

List Senatora do Ministra w teyże Okoliczności.

Jaśnie Wielmożny etc.

Zadziwiasz mię WmćPan mocno, gdy odpisu mego na List okólny J.K. Mći odebrać w Kancellaryi Koronney nie kazałeś dlatego, iż rzeczonego Listu przepisu nie masz dla Siebie przyłączonego. Niewiem, gdzie to Prawo dla Urzędu Pieczętarskiego napisane, aby Ten miał wiedzieć, co Senator do Króla pisze, pierwey, niż sam Król przeczytać: Szłoby zatym że zawsze pierwey Pieczętarz wiedzieć powinien to, co Senator z Królem ma mówić czy tajemnie w Gabinecie, czy też jawnie na Radzie Senatu. Szlachcic Polski gdy z Królem chce mówić lub do Niego pisać, obowiązanym do tey podległości nie jest. — Śmiechu rzecz godna po Senatorze tego przez powinność wyciągać. Zwyczay ten w samowładnych tylko Państwach używany, y gdzie przez Usta ministrow Poddani do Monarchów swoich gadaią, y przez Tychże odpowiedzi odbieraią; ale w wolnym Narodzie każdy Szlachcic Polski wolny ma przystęp mówienia do swego Króla. Ja miałbym Prawo pytać się WmćPana zwłaszcza w teraznieyszych okolicznościach Oyczyzny, jakich Ta pożytków z ustawnych Rad Ministrskich ma się spodziewać? Jednak ciekawość tę moię do złączonych Rzpltey Stanów zawieszam, tam bowiem należy sprawić się y z Rad, y pisan naszych, tam nas chwalić, lub ganić będą. Odsyłam więc na odwrot odpis móy do Kancellaryi większey Koronney, z ktorey List J.K.Mći przysłany odebrałem, a jeżeli nie będzie Łaska WmćPana kazać go przyiąć, to w Kancellaryi grodzkiey Warszawskiey onże złożę. Żebym zas dał dowod że wstydzić się tego, co mówię y piszę jako Senator nie będę, będę przymuszonym rzeczony który odpis Królowi Jmći dany dla powszechney wiadomości do Druku podać ale y zatym do WmćPana pisanym. To tedy jako Senator senatownie z szacunku y obowiązku Urzędu Senatorskiego oświadczywszy, a tenże lepszemu względowi JWWmćPana oddawszy z moim dla Niego uszanowaniem piszę się etc.

Mowa
JW° Rzewuskiego Woiewody Krakow. Hetmana Polnego Kor. miana na Seymie Extraordynaryinym Warszaw. Roku 1767. d. 5. 8bris.

Dałby to Pan Bóg, żeby wiekopomnéy godni sławy Przodkowie Nasi, którzy Wiarę y Wolność nad krew y życie przekładali, cudem wszechmocności z grobowych popiołów wskrzeszeni, stanęli wpośrodku zgromadzonych na tym Seymie Stanów, a obaczyli straszne na Wiarę Zamachy, okropne starych Praw rozwaliny, wolność większością Głosów zatłumioną; pewnie by spoyrzawszy, żałośnie na zacnych Wnuków swoich, głosem ze łzami zmięszanym zawołali: O! Czasy! o nieszczęśliwości! Cóż to są Polacy! Cóż to są W. X. Litt° Obywatele, którzy sławą gorliwości przy Religii, inne wszystkie Narody przewyższali, którzy przy całości Swobód y Praw Oyczystych, Głowę położyć, Duszę wyzionąć lubili, którzy Maiętność, zdrowie, życie swoie ochotnie na los Szczęścia puszczali, tam gdzie chodziło o usługę Oyczyzny. Cóż się to teraz przebóg! dzieje! gorliwość oziębłości, żwawość powolności, śmiała prawdomowność słów układności ustępować zdaie się! Teraz przeczytano Proiekt Wiarę, Wolność, Prawa Narodowe, nayszacownieysze zaszczyty nasze w sobie zawieraiący; możesz być rzecz większey wagi, większego namyślenia godna, jak ten Proiekt! Godziż się bez roztrząśnienia, bez wzięcia na szalę rozsądku, Proiektu tak walnego, podpisem go stwierdzić? Ledwo co oschło Prawo przeszłoroczne opisuiące, żeby Proiekta Seymowe, po przeczytaniu Ich, drukowane, a na Dni dwa przed decyzyą, Posłom ad deliberandum podawane były, dopraszam się jak nayusilniey o wykonanie Prawa, o rozdanie Posłom drukowanego Proiektu, a potym wyrażę słabe zdanie moie około tak wielkiey materyi. Tymczasem oświadczam się, że Mi przy Wierze, Wolności, y Królu swobodnie rządzącym, maiętności zniszczenie, Urzędów utracenie, więzienie, z Oyczyzny wygnanie, Krwi moiey wylanie, y śmierć nayokrutnieysza byłyby słodkie y przyiemne.

Kopia Listu od pewnego Patryoty do JW. Zamoyskiego po złożeniu Pieczęci wielkiey Koronn pisanego 1767. Ao.

Przytomny będąc w Warszawie, gdy JWWMPan brałeś wielką Pieczęć, niechciałem w gminie winszuiących fatygować Go komplementem, znaiąc, że Cnota, Imię, y Charakter w Osobie JW. WMPana szczęście Urzędu czynie będzie. Teraz zaś gdyś tak chwalebnie oddał Pieczęć, nie mogę znieść na Sobie, abym solennie tego JW. WMPanu nie powinszował.

Więcey nierównie powinieneś mieć w odstąpieniu Chwały, jak w przyięciu tego Urzędu Honoru. Mało iest Ludzi, którychby ambicya, y własna miłość do pierszeństwa nie prowadziła. JWWMPan to wspaniale pokazałeś, że są wyższe y szacownieysze Cnotliwego Obywatelstwa stopnie nad Urzędy.

Gdy zostawałeś Kanclerzem Wielkim, zdałeś się wskrzeszać zacność y Czyny Przodków swoich, pokazuiąc zdolnością własnych przymiotów, że umiesz bydź Ministrem: teraz dałeś to poznać, iż wspaniałością Duszy, y miłością Narodu większym iesteś nad Jana Zamoyskim. Sprawiedliwsza od Wieku, w którym żyiemy, potomność przyznać to JW. WMPanu będzie obowiązaną.

Znać to, jak żywo czuiesz upodloną Obrad Oyczystych postać, gdy nie tylko czynić, ale zdania swego powiedzieć, y myśleć nawet nie jest wolno.

Do tego przychodziemy Stanu, że co przedtym miłość Kraju prowadziła drogą Zasług do Prerogatywy, teraz taż sama przyczyna dobrze myślącym wyrzekać się ich każe.

Okoliczności, które Nas otaczaią, są tak nieszczęśliwe, że podług obowiązków Cnoty y Sumnienia powinnościom Urzędu zadosyć czynić nie można, y powagi onych utrzymać.

Czytałem w Historyi, że Jan Zamoyski, gdy miał Sobie od Zagranicznych Monarchów ofiarowane Ordery, przyiąć onych niechciał, sądząc; że to delikatność narodowey równości obrazi. Zadziwiłby się teraz żyiący, co tu w Kraju Orderowych Panów, jak Gwiazd na Niebie! Rzecz dziwna widzieć próżnością świecących się, y nadętych Obywatelów, a Oyczyznę w ostatniey podłości. Wyraziwszy Ten, co Sercem czuię dla Osoby JW. WMPa szacunek y uszanowanie, Zostawam raz na zawsze &c.

Mowa JmćiPª Golejowskiego Posła Wdztwa Podol=
skiego d 26. 8br 1767. na Seymie Extraord: miana.

Należałoby Mi pierwszy raz otwieraiącemu Usta moie, zażyć
ich, kiedy nie zdolne na wychwalanie, to przynaymniey na
wyliczenie twoich Nayiasny Miłościwy Królu, któremi prze=
wyższasz Trony, prawdziwie Królewskich, a z nikim nie poro=
wnanych przymiotów, ani mię od przedsięwzięcia tego żadna
myśl odciągnąć by nie mogła, gdybym Sam oczywistym nie był
świadkiem, jaką Ci Miłościwy Nasz Królu, w czasie już kilku
zeszłych Seymów podczas Obrad dzisieyszych Podobnych Nayia=
śnieyszey Osoby Twoiey wychwalenia czyniły przykrość; jakeś
po kilkokrotnie dawał napomnienia od Tronu twojego, ażeby
Czas publicznym poświęcony potrzebom słownemi nie był wy=
cięczan oświadczeniami. Zwyciężam więc szczerą wtym y
nieobłudną chęć moię, a woli y rozkazom Króla y Pana mo=
iego czyniąc zadosyć, włożony na Mię od Wdztwa mego
pełnię obowiązek.

Niemasz w Narodzie, któryby okropnych Czasów zawistnych
losów na wolność naszę gromadnie wypadaiących nie do=
znał. Niemasz, ktoby nad tak okropną nieszczęśliwością
strapioney Oyczyzny nie ubolewał. Każdego przerażony U=
myśł, Serce, y Dusza. Zadziwia mię Nayiaśnieyszy Królu
Nasz Miłościwy ten płacz, którym cicho zalewaią się za=
kąty nasze, żałosliwość, którey w bojaźni w ciemnym y
głuchym powierzamy mieszkaniu, że dotąd uszu y serca WK.
Mći P.M. Miłćo nie dochodzą; stokrotne, a schwała Boguś
że nie godzinne klęski Narodu z cierpliwością znosiła Oyczyzna
Nasza, za ulgę żalów swoich, tę szczegulną maiąc korzyść, że
Jey utyskuiącym Synom o przyczynach takowego nieszczęścia
mówić z Prawa wolności godziło się. Teraz zaś kiedy y Prawo
gwałt cierpi, kiedy z tey źrzenicy, którą głos wolny iest, zdarci
iuż poczęści zostaiemy, a coż nam zbywać będzie. Jeżeli dostoy=
ność Twoja, Królu Nayiasny, twoie z Krwią wyssane do Podda=
nych twoich przywiązanie, niegdyś Synowska, a teraz Oyco=
wska ku Oyczyźnie miłość zaciągniony dług wdzięczności za

wyniesienie Cię na Tronie, za obranie Cię za Pana y Króla swego, pomocnie wspierać, skutecznie Nas ratować nie będą; Coż Nam mó-wię, zostanie, y czego udręczony tylko klęskami ma się spodziewać wolny Naród? jeżeli nie tych, a podobno już bliskich Nas Czasów, w których wygurowaney (: uchoway Boże :) absolutności posłusznym w jarzmie niewoli ciągnąc biedę, ucisk y nędzę, przyjdzie Nam aż do końca. Nie rozumiem, aby się kto znalazł tak szczę-śliwy, któryby w każdey Obradzie naszey, w każdym zgromadzeniu, y na zeszłych świeżo przedseymowych Seymikach nie doznawszy, domagał się odemnie objaśnienia tych gwałtów wolności naszey. Jedno było tak szczęśliwe Wdztwo moie szczegulnie Podolskie, którego wolnie obrani Posłowie, komu tę szczęśliwość przypisać maią, Ja dotąd niewiem. Trzy mam przyczyny, ale którey się chwy-cić, zachodzi trudność: albo to wspaniałość Obywatela, albo powol-ność Woysk Rossyiskich, albo pograniczna z Turkami sprawiła forteca. Zatrzymany w Domu swoim w gwałtownym ucisku JmćPan Czacki Podczaszy Kor. ujęty, y z karety na ulicy Miasta tego wywleczony pod bokiem Twoim Nayiaśnieyszy miłościwy Królu, pod bokiem skonfederowanych Oboyga Rzpltey Narodów JmćPan Korzeniowski, poprzysiężona twoja Jaśnie Oświecony Mości Xiąże Marszałku skonfederowanego Narodu Rada, napełniona pogróżkami Rzpta: Czyliż się jak rozumiemy na niedyskretność Woysk Rossyiskich uskarżaią, mało przenikaiącym byłbym, żę-bym na tym polegał zdaniu. Mysmy Jm tey klęski winni, na Nas, na Nas, mówię, samych sprawiedliwy Jch żal, a niezmazana ohyda Oyczyzny padnie. Naszeto prywaty, poróżnienie możnieyszych, nie-zgoda z jedney Matki zrodzonych Braci tak dalece, że ledwie nie we wnętrznościach Matek swoich już czuią przeciwko so-bie zajątrzoną nienawiść, a jako nayprędzey rad by się wyciskać na świat, ażeby się na Bracie swoim własney szczegulnie zem-ścił prywaty. Nasza, mówię, rozkrzewiona u Nas, a Duszy sa-mey (: że tak rzekę :) dotykaiąca się podłość, są to jasne, są wido-czne, są prawdziwe tych gwałtów, których niewinna doznaie Oyczyzna, dowody. Niech Nam ten ucisk Cnotliwych Mężów przykładem będzie, niech Nas do dopełnienia Obowiązków naszych zagrzeje, abyśmy, cokolwiek nam w Instrukcyach

rozkazano

rozkazano lub powierzono, pełnili męznie y ochotnie. Bogdaybym nie był pierwszy, a raczey ostatni, ktorybym z zazdrością wspaniałych Cnot włożony na mię pełnić obowiązek. Nie iest mi Prześwietne Rzpltey Stany wszelakiego gatunku straszny więzk ynędza, bylebym tym ulubioną, uszczęśliwie potrafił Oyczyznę; słodkie mi będzie więzienie, które zdoła wolność zgubioną przywrócie Narodowi; Czekam z upragnieniem mąk tych y śmierci, któraby odiętą Nayiaśnę Rzpltey bezwzględną teraz wskrzesiła powagę; gotów iestem, owszem pragnę śmierci dla Boga, y dla Ciebie ukochany Narodzie; ale cię oto proszę, y na miłość Wiary y wolności zaklinam; Bądźmy wszyscy czułemi na Zdrowia, fortuny, y Życia nasze, lecz żyiąc, podłey nie czekaymy śmierci. Na nas, na nas to teraz wszystko Dobro Oyczyzny należy, w naszey mocy, w naszey wspaniałości, w naszey radzie, w naszym męstwie, w naszey Cnocie wzrost lub upadek, uspokojenie lub troskliwość od kilkuset lat nabytey Krwią Przodków naszych złotey Zostaie wolności. Strzeżmy Jey, jak Oka Źrzenicy, z nią żyć y umierać gotowi. Czytany na Dniu wczorayszym Projekt że iest sprawy Boskiey tyczący się, Projekt ten nie tylko ad triduum, ale do jak nay dłuższego Czasu do roztrząśnienia Nam Posłom oddany bydźby powinien; lecz żeby Prawu zadosyć się stało, Prawu, które Panowaniu W. K. Mci zaszczycaią Czasy trzydniowką nie już cum regressu, boimy natey Prerogatywie upośledzeni Zostali Posłowie, ale cum aditu eudendarum Legum świątnicy Izby Naszey Poselskiey cieszyć się radbym, wszak to mieysce Czynom Stanu Rycerskiego poświęcone, tam projektować, tam roztrząsać, tam decydować kardynalne Posłowi Prawa nakazuią; oto Ja z mieysca mego z nayglębszym doprasżam się Respektem; z tym się przed Bogiem, któremu życie y Duszę, przed Tobą Nayiaśnę Miłościwy Królu, któremu wierne poddaństwo, przed Wami Prześwietne Stany, którym nieskazitelną miłość winienem zagrzany Listem Oyca świętego, jako nayuroczyściey oświadczam, że Decisivam concludendi potestatem wyznaczonym do traktowania Kommissarzom nigdy nie pozwolę.

Inna Mowa Tegoż Jmci Pana Golejowskiego podczas Li-
mity Seymu Extraord. Warszawę 21. Febr. 1768. miana.

Moc Panowania, trwałość Rzpltey, twierdza Praw Kardynalnych na niczym się szczegulniey Nayiaśn. Miłł Krolu nie funduie, — jako na doskonaley radzie, y nieobłudnym tam, gdzie potrzeba wyciąga, przełożeniu. Niewiem coći mam rokować Prześwietny Narodzie zgromadzony, kiedyś tych utracił Mężów, ktorym Cnota w życiu prawidłem, nieskłonność Zdania Starunkiem, nieskazitel-ność Wiary, naywiększym była zaszczytem. Ci to są Mężowie, któ-rzy za Wiarę y wolność, bez względu na Stan Biskupow, Senatorow y Posła bez respektu na przytomność Twoię Nayiaśn. Miłł Krolu wzięci z pośrzodka wszystkich Trzech Rzpltey Stanów, y uwięzieni w niewiadomym Mieyscu. Wyznaię, owszem mam czego Oyczyźnie powinszować, że nie na wszystkim przez utracenie tych zacnych y dystyngwowanych Osob szkoduie, maiąc rownemi zaszczyconych przymiotami Krzesła Senatu, y mieysca Posłów zasiadaiących; że jeżeli tey Cnoty, tey wspaniałości Umysłu, tey doskonałey rady waszey przezacni Mężowie, na wydźwignienie z ohydzaiące-go cały Narod więzienia Senatorów y Posła użyć starać się nie będziecie, gasnąć wszystkie muszą przy tych Cnocie, któ-rzy dla Was, y szczegulnego Oyczyzny uszczęśliwienia, w nieszczę-śliwe dla siebie poszli więzienie.

Uczyniłeś Nayiaśn. Panie, do czego wrodzona dobroć, y szczé-gulna ku poddanym przychylność była powodem; raczyłeś ła-skawie za temi nieśmiertelney sławy Mężami do Nayiaśn. Imperatorowey JeyMci całey Rossyi zanieść interessowanie, ale że dotąd prożne Ich widziemy mieysca, powtarzamy pro-źby nasze; pokaż się Nayiaśn. Krolu Panem Miłościwym tey Oyczyzny, ktorey Synowie za Bracią swoią prosić Cię nie przestaią.

Responsum Ssmi Dni Stanislai Augusti Regis Poloniae ad Breve Apostolicum Eodq libro Fol: 54. Contentum.

Quanto gravius paternum Cor Sanctitatis vestrae rebus nostris perturbari sentio, tanto magis meum duco, ipsam his consolari, quae apud Nos Acta, Paterno Ejus pectori possent ferre lenimen, pejora vitasse. permagnum semper est, si Sanctitas vestra non praeoccupata mente res nostras considerat, cognoscat multam apud Nos lancem favore Religionis Catholicae mutare conside- rando paenas contra apostatas isthinc statutas et vicinum Exemplum liberi transitus per Germaniam inter tres difformes Religiones quotidie zelum nonnullorum prudentia destitutum quo tempestas haec, quae Nos angit, excitata est, meminisse juvabit velle lucrari intra potentem Aquilonem jamjam portum attingens esset sponte sese in scopulos projicere. —

Notavi omnem vim verborum, quibus Sanctitati vestrae Vicario Christi afflictissimo monere me placuit: at si Ipsi Petri Navicula concredita est, me quoque esse Gubernatorem Reipublicae oblivisci non convenit; quoties pericula mea a detrimentis Reipublicae devincta sunt, totum me illis devovi, ut Caput Nationis non decet sine Gloriam et inutiliter occumbere, aberratas oves in tramitem reducere concessum erit Laudi Sanctitatis vestrae qui olim adversa experti, nunc in temporalibus restituti tanto felicius nexu mutuae charitatis ad aeternam quoque felicitatem trahi potuerunt, quanto magis fortis et mansueta Sanctitatis vestrae Virtus Nobis erit Exemplo, ex his Cognoscent quae consolari possunt, et quae per metipsum effecta sunt. Ex his cautior intelliget, me esse cum Christo.

Kopia Listu JW^o Czackiego Podczaszego Kor^o do Córek pisanego w tygodniu po wzięciu Jego w niewolą od Woyska Rossyiskiego z Brodów, in Xbri 1768. A°.

Kiedy się tak Bogu rządzącemu Losami Ludzkiemi podobało, abym w tym dopuszczonym na mnie, y na Was osieroceniu, Was nie widział, stosuię się iak w całym życiu, tak y w tym razie z zupełną podległością, y z przepaściską pokorą do Woli tego Naywyższego, y nay łaskawszego Rządcy, serdecznie choc myślą Was przyciskaiąc, y Oycowskie Wam zasyłaiąc błogosławieństwo.

O więzienie moie, o pomnożenie mi przykrości, o niebespieczeństwa mnie otaczaiące nie trzeba się wielce smucic, iako ja nie tylko się nie smucę, ale Bogu dziękuię, że mnie (: gdy do inszey nie iestem sposobny obrony :) pozwolił do Chwały swoiey dla Wiary S. y dla kochaney moiey cierpieć Oyczyzny. Smierć sama z tey okazyi chwalebna, y policzyłbym ią między naywybornieyszemi od Boga wyświadczonemi Darami.

Miłość moia Oycowska ku Wam przymusza mię, abym dla Was w tym powszechnym zamięszaniu szukał bespieczeństwa, y przyrodzone sposoby do uchronienia się nieszczęścia obmyslił, a te będą skutkiem prawdziwey Opatrzności Boskiey, którey Ja Was na całe życie wasze o Sierotach nie zapominaiącey, oraz protekcyi Nayświętszey Panny Matki Boskiey Opiekunki Sierot, którey Ja ustawicznie doznawałem, y doznaię Dobrodzieystwa, z nayniższą oddałem y oddaię, pokorą: ale abyście opieki Boga y Matki Jego Nayświętszey stały się godnemi, przez Cnoty Chrzescianskie dla uszczęśliwienia waszego doczesnego y wiecznego postępować potrzeba. Niech więc pokora Wasza będzie bez podłości, stałość bez uporu, umieiętność y dobre przymioty bez chelpliwości, pobożność w krótkich Słowach, ale z natężonego ku Bogu Serca, bez opuszczenia swych Nauk y powinności.

Strzeżcie się wielomostwa, bo to rzadko bywa bez grzechu; strzeżcie się kłamstwa, bo kłamliwemi usty brzydzi się Bóg, y Ludzie umykaią wiary, co iest naynieszczęśliwszego między

Ludźmi

Ludźmi, tracie między Niemi Wiarę. Strzeżcie się Lenistwa do chwały Bożey, do dobrych Uczynków, y do Nauk: krótkie są życia naszego momenta, trzeba pilnie pracować dla uszczęśliwienia doczesnego y wiecznego; gnuśności y nieochędostwa szpecą mężczyzn, więcey białogłowską płeć; czystość y przyzwoitość zdobią niedostatek y ubóstwo, jednak farb y bielidła nie zażywać; bo te nie są pozwolone, tylko dla Żon, gdy tego po nich Mężowie wyciągaią, te zaś powierzchowne okrasy nie zdobią, tylko Cnoty y doskonałości. Od gniewu y popędliwości wstrzymuycie się; to iest naywiększą y nayprzyzwoitszą wadą waszey płci, y pamiętaycie, że żyć zawsze macie w podległości. Próżnowania strzeżcie się, to iest podnietą wszystkich niecnot, przyczyną tęsknot, y teraźnieyszych spazmów; robota w ręku waszych niech zawsze będzie przystoyna, robota ta, xiążek pozwolonych czytanie, naywięcey moralnych, Cnotę utwierdzaiących. Rysowania się uczyć, na Klawikorcie grać: Starsza Sobie niech przypomina, a młodsza niech się uczy: są to zabawy przystoyne. Zgoła kochaiąc y boiąc się Boga, przyzwoitą od naywiernieyszych Dzieci, ku naydobrotliwszemu Oycu bojaźnią, Boskie y Kościelne pilnie w całym życiu zachowuycie Prawa. Strzeżcie się naymnieyszego grzechu, y wad, wady z nałogu nie tylko prowadzą do Grzechu, ale bywaią grzechem: Mszy S. codziennie, ile być może słuchaycie z pilnym Nabożeństwem: raz w miesiąc przynaymniey spowiadaycie się. Posty według zwyczaju Kraju, w którym zostawać będziecie zachowaycie. Pamiętaycie w modlitwach waszych o Duszy Kochaney Matki waszey, o Duszy Oyca Jey, jako y o Duszach Rodziców moich, y tych, którym Ja obowiązany byłem, y iestem. Pamiętaycie y o mnie Oycu Was kochaiącym, aby mi przedłużył Bóg życia, jeżeli bym był użytecznym w usłudze Jego Świętey. Pamiętaycie o zdrowiu Babki waszey kochaney, o Stryiach, Wujach, Ciotkach, y o całym swoim Rodzeństwie, mieycie między Sobą wzajemną miłość, Jedna drugiey w łagodności

poprawuy

poprawuy wady, powolnie przestrzegay. Zachowaycie starszym posluszeństwo y uszanowanie, ku młodszym, y niższego Stanu powinne według każdego kondycyi względy y dobrowolność; dla wszystkich bliźnich miłość od Boga przykazaną; w Nau" kach przedsięwziętych ięzyków Francuskiego, Niemieckiego, w Geografii, Chronologii, y Historyi uniwersalney staraycie się wydoskonalać. Przyimuie Was do Siebie, y na swe staranie pełna dobroci Jaśnie Wielmożna Strażnikowa Litewska Bratowa moja. Godność Jey wymagała, y wymaga zawsze nayprzyzwo" itszego uszanowania y posluszeństwa od Was, tym chętniey ją powinniście czynić, powinną y z moiey, y z waszey strony obiązone wdzięcznością. Jest tam w bliskości JW. Jmć Pani Generałowa Wielkopolska łaską swoią zawsze mię zaszczy" caiąca: Tych dwóch Dam Cnoty y doskonałości niech Wam będą prawidłem do Ustaw życia waszego. Ma bydź w Warszawie JW. Starościna Stężycka kochana, y wielkich Cnot Ciotka waszą, staraycie się mieć honor z Nią widzieć, Mnie, y Siebie Łasce Jey zalecić: od tych Dam świadectwa waszych postęp" ków maią ku Wam /: ieżeli żyć będę :/ miarkować moię łaskawość y miłość. JW. Jmći Pana Strażnika Litewskiego Brata mego kochanego szanuycie, Jego chwalebnych rad słuchaycie, y na łaskę Jego sobie zasługuycie.
Chcę, ażebyście nosiły kir pułroka, pułroka baię czyli ra" tynę, a po skończonym Roku nieszczęśliwey żałoby, aż do no" wego Roku 1770, Grodetor czarny. Prawda, że wykwintność teraźnieysza z tych powierzchowności natrząsa się, a ze smut" ków ią uważaiąc, y z gruntu Cnoty nie zawiera, więc iey naśladować nie trzeba, jako y Ja tak czynić nie będę. Radbym abyście nie zrzucały tey żałoby dla żadney uroczystości. Mamy czego całe życie żałować, Ja kochaney Żony, Wy ko" chaney Matki. Obszernieysze w Czasie dalszym przyszlę Wam przestrogi, które mam po większey części już wygoto" wane. Teraz tylko słowy Mędrca kończę: Strzeżcie się złego, a czyńcie dobrze. Panu Bogu Was oddaię, y Nayświęt" szey Panny Matki Boskiey Protekcyi, zasyłam ─

oycowskie

Oycowskie błogosławieństwo, prosząc Boga nieskończoney Dobroci, aby y swoie raczył na Was wylać błogosławieństwa, y zostaię poki życia &c &c.

Proiekt pewnego Gabinetu myśli Moskwy odkrywaiący zdawna do przywłaszczenia Sobie Cesarstwa Wschodniego knowane z Francuskiego na Polski Język wytłumaczony 1768.

Piotr Alexiewicz Car Moskiewski pomiarkowawszy moc Państwa swego, życzył Sobie mocno Tytułu Cesarza wschodniego, a gdyby można było, y całego Państwa. Oświadczał się więc, że y Unią z Rzymem chciał przyiąć pod pewnemi Kondycyami, z których y ta była; aby mu tytuł Cesarza był przyznany: ale doznaiąc wiele w tym trudności, y widząc, że Papież przenikał powierzchowne Jego oświadczenia, a szczegulne tylko pomnożenie Schyzmy, Cesarz też z Elektorami nie życzyli Sobie nowego Pompeiusza, więc zaczął mocy zażywać. tak bo mu się nieco udała w odebraniu niektórych od Turka y od Persa Prowincyi, przecięż wiele Go to kosztowało, y nad Prutem o niebespieczeństwo przyprawiło. Zdał się tedy sposób skutecznieyszy z Narodami wschodniey Cerkwi podległemi Turkowi mieć porozumienie, y ziednać Sobie kredyt przez pobożność. Więc Biskupom Greckim y Cercom po sławnieyszych Monasterach, gdzie się więcey schodzie zwykło, rozdawać koniecznie jałmużny ze Skarbu swego kazał, co y w Polszcze czynił dla wsparcia swoich Interessów: przecięż za życia swego nie mógł tey planty do skutku przyprowadzić, y zostawił ią Sukcessorom swoim. Ci utrzymywali, ale na wykonanie iey odważyć się nie mogli dla wielu przeszkód. Przybyło Im iednak wiele kredytu u Narodów wschodnich, że możnieysi Grecy, Albańczykowie, Georgianie, Macedończykowie, Dalmatowie swoich do Moskwy na naukę na służbę-

do Woyska posyłali Synów, którzy do Domów powróciwszy, sposobili y gotowali do przyszłey roboty Ziomków. Ulryk Petrowicz naśladownik Elżbiety nie zdał się do tego, a to, że bardzo był przywiązany do Króla Pruskiego, któremu jako Elektorowi zwierzyć się nie było bespiecznie. Żona Jego do tego dzieła zdała się bydź sposobnieysza. Więc tamten odrzucony, a ta wzięta na Tron z poradą Cudzoziem-ców niektórych w Petersburgu przytomnych. Polska iescze była na przeszkodzie, że tu był Królem Elektor, a niektórzy Panowie y Domy przyiaźnieysze były Turczy-nowi, niż Moskwie. Trzeba było prędko takiego Króla, któryby wiedział tę plantę, a ztąd był wierny y wdzię-czny Moskwie, y czynił to, co Mu każe, zachęcony różne-mi perspektywami ugruntowania Sobie Prawa do Tronu. Tym czasem niejakie bunty wszczęły się w Egipcie, Geor-gii, Dalmacyi, które w Gazetach bardziey, niż w samey rzeczy były, wynoszone dla wzbudzenia Serc w innych Grekach; a gdy się wszystko udało, na oświadczenie rado-ści, z Warszawy wyszło hasło dla wiadomych Sekretu, przy-wiązanie do Stroju, Tabakier, Chustek, Zegarków, które à la Grec nazywano, y znaczyło po Grecku, albo w samey rzeczy, już Grecya nasza. Gdy się moc potym w Polszcze pomnożyła przez wzięcie takowych pieniędzmi, Królew-szczyznami, pysznych Honorami, stateczniych pogróżkami y więzieniem, wyszło drugie hasło: a la Clips źle od po-spólstwa wymawiane, gdyż to było słowo francuskie al' Eclipse znaczące, jakoby już następuie zaćmienie Księ-życa Tureckiego. Docieknły tego Potencye Europeyskie, y ostrzegłszy Turczyna, nie tak stronę Jego utrzymuiąc, jako obawiaiąc się wielkiego wzmocnienia iednego Naro-du w Europie. Turczyn też tego Sam więcey doszedł, gdy Steffanetty, który niedawno był między Kadetami w Pe-tersburgu, zaczął bunty w Dalmacyi: więc zaczął bydź ostrożnieyszym, y gotować się na danie odporu, czekał iednak jakiey okazyi przeciwko Moskwie, która mu się podała przez

wdanie się

udanie się do niego Konfederatów, przyiął Jch chętnie, nie tak broniąc wiary y wolności Polskiey, jako bardziey sa-mego siebie. Wtargnąłby On był w Polskę dla znoszenia Moskwy, ale Go przestrzeżono, żeby tego nie czynił, gdyżby wydano Uniwersały na pospolite ruszenie przeciwko nie-mu, jako gwałcącemu Pakta, a zatym wplątałaby się Pol-ska w Woynę przeciwko niemu, gdyż przytomna Moskwa w Kraju Polskim każdego by napędzała do związku.)

Dyskurs Ziemianina z Dworzaninem Królewskim ą 27. Junij 1768.

Ziemianin. Powróciłże Branicki? Dworzanin. Powrócił nieznacznie.
Ziem: Ach, Jam słyszał, że znacznie, coż mówisz opacznie,
Choć ieszcze nie w Podolu dostał w łeb y w ramię:
Dworza: Trefunkiem złey fortuny przyiął to za znamię,
Że jest wielki Kawaler. Ziemia: Czemuż nie szedł dali,
Pewnieby Go tam byli lepiey przywitali.
Dworza: Niebał się tych tam związków, bo to Ludzie luźni
Ziem: On się Boga nie boi, gdy przeciw mu bluźni.
Dworz: Jakoż taki Katolik przecż się Boga boi,
Ziem: Prawda, bo też w kościele nigdy nie postoi.
Dworz: Pan mądry, rady trudnią, Jnteressa Dworskie.
Ziem: Rady z Machyawelem, więc są dla nas gorzkie
Od zaczętey Jch dotąd szatańskiey roboty,
Łamią Prawa, y wiarę, a płodzą niecnoty.
w Zakupionych Moskalach ufność położyli,
Myśląc, że już y Niebo y Swiat zwyciężyli.
Dworza: Wieże na niebie były, masz tam y barana
Ziem: Lecz tam Boga Pasterzem, tu pewnie Szatana
Ma to bydło swawolne, jak poznać z obrotów
Widzisz Sam, jakich nam są przyczyną kłopotów.
Jeszcze przez swe kłopoty ciągną karę Bożą;
Był z cudzemi krowami gzi się, baran z kozą,
A we te ślady co żywo rozpasanie bieży
Zgorszenia maiąc zwłaszcza z swawolney młodzieży.

Dworza:

Dworza: To cudzoziemska teraz wzięta maniera
Żyć wolno, jak w nas rządzi Bogini Wenera.
Ziemia: By tak żyć, więc trza się bać Jupitra piorunu,
Rozgniewany na zbytki strąci z krzesła, z Tronu.
Rozpustuiące bando jakże się zebrało.
Żadnego poczciwego, z godnych bardzo mało.
Buntownikami zowią tę konfederacyą,
Przyznay za sprawiedliwszą, niżli Elekcyą.
Tam dla Wolności, Prawa, y Wiary obrony,
A Ci Jey odstąpili, by dostać korony.
Idąc chytrze y zdradą podeyściem Oyczyzny
Zwodząc sektę Luterską błędną wiarę Schyzmy.
Moskal w bando udał się złotem podniesiony
Huczy, rządzi, przymusza, dumny czy szalony,
Lutrzy Mu, y tak wielu pieniądze sypali
Zdraycom Oyczyzny, by Ich Interess trzymali.
Prawdę mówiących Panów porwano w niewolą,
Na to wszystko jak ciężko Serca nasze bolą.
Mam więcey mówić. Dworza: Przestań, dosyć Przyiacielu,
Coż teraz wskórasz prawdą bez sztuk y fortelu.
Ani żale co zmiękczą, ni mowa ochroni,
Pewniey siadać na konie, y brać się do broni,
Boga prosząc o pomoc, a mieć się w iedności
Ażeby wyyść po dobrey Gustawa chytrości,
Która Obywatelów Szwedzkich rozdzieliła
Serca wprzód, potym Onych, y wiarę zgubiła.
Zważcież tedy rostropnie prawdziwi Ziemianie
Aby kiedy nie przyszło tak Was oszukanie.
Bądź zdrów, y miey ostrożność, wszystko pod Sekretem
Robić, abyś nie brząkał niewolniczym pętem.)

List Przyiaciela do Przyiaciela, którym radzi Polakom,
aby nie byli spółecznikami Woyny między Turkiem
a Moskwą, ale raczey Spektatorami. Życzy oraz prze"
łożyć Senatowi, y posłać z uczciwemi Kondycyami do
Króla, aby się z Narodem łączył. Wykłada w tym Liście,
kiedy Stan Rzpłtey zaczął słabieć, podaie zatym
sprodki dosyć pozorne, iakowego do uleczenia wszyst"
kich Iey członków użyć potrzeba Lekarstwa, gani
słuchanie Rad zagranicznych, explikuiąc Onez, że
żadnego nie przyniosą uszczęśliwienia, ale własney
upatruiąc korzysci, niecą ogień woiennych upałów,
dla tego, aby Polaków hołdownikami swemi widzieć
mogli. pisany in Julio. 1769.

Wybaczysz Mi Przyiacielu, że bez wyboru słów są wyrazy,
a na zawiasach szczerosci otwiera się myśl nie ulegaiąca
pochlebstwu. Mądrość twoia wydoskonalie potrafi prosty styl
w podobieństwie; jak kruszec wynaleziony nabiera szacun"
ku od poznawaiących, jaki w Sobie zawiera metal, tak wy"
razy moie w roztrząsnieniu twoim mogą bydź przyięte, nie
ganiąc pracuiących, że metrów swoich zatrudniaią rozpozna"
niem, pożytek pracy ma swoy dobra chęć czyniąca zadosyć po"
winnosci Najemnika, a mnie własne Obywatelstwo dało powód
lubemu Przyiacielowi wypisywać swoie rozumienie bez przeci"
wieństwa twoim ułożeniom.
Ani mógł Diabel w zapędzoney ku naywyższemu nienawisci
z przewrotnosci swoiey większey Sobie uczynic korzysci, jak kiedy
osiadł w mózgu Mahometa, formuiąc w Jego głowie do spi"
sania Alkoranu myśli, którego trzymaiący się Ludzie, czyli
warci są społeczeństwa z Katolikami wiarę Chrześciańską
wyznaiącemi, pomiarkuy.
Ja przywodzę ci na pamięć niechwalebny postępek Króla
Jerozolimskiego, który koniecznie usiłował przez mocy pie"
kielne mieć wskrzeszonego Proroka. Czyliż więcey awantażu

Polska

Polska mieć będzie z niecierpliwości poruszoney ambicyi nad tem, że wprowadzi wobmierzłą podłość Sumnienie, przez które Chrześciański Człowiek znosie iest cierpliwie obowiązany to, co Bóg dopuścił. Moc niewidoma Naywyższego wybiera z pomiędzy Ludu Króla, którego sercem taż moc włada: Przypominam Ci panuiącego w Izraelu Saula, izaliż nie przewyższył Go Dawid sprawiedliwością że miał dobre ku Niemu serce, y wolne maiąc, pociągnął od zemsty ręce. Szukamy swobody, wkładaiąc na karki Polskie, ciężkie jarzmo woyska Tureckiego, bierzemy się na obronę wiary S. do Ludu, który sromotnie codzień bluźni Boga. Ach czuiemy dotkliwość Prawowierni z pozwoloney wolności Protestantom, których pognębiać przez potęgę Turecką, równie iest jak w imię Belzebuba chcieć wyrzucać Szatana, którego przyzwoitość są; pycha, zazdrość, gniew, niecierpliwość; a prawowiernego Katolika iest własność w tych się ćwiczyć Cnotach, które są policzone między siedmią Darami Ducha S. Diabeł na Diabła wsadzony oba służać będą, zwodzić Dusze, y napełniać niemi piekło.

Niech Turczyn idzie do Moskwy swoią drogą, nim się te Potencye znękaią, prawowiernym Katolikom przyzwoiciey być Spektatorami, niżli spółecznikami tey Woyny, którey losami Bóg włada: Pożyteczniey szukać pokoiu, nie trzeba wiatrów nadętości przyczyniać do tey burzy, która całą poruszyła Europę. My bezsilni w zaciągnioney więcey sobie obiecywać nie możemy szczęścia pokrzepiaiącego, jakże pomagaiąc Mocarzom, nim ieden nad drugiego wygórować może, coraz bardziey zesłabieiemy, y na siłach całe ustaniemy.

Chwalebne iest oparcie się Narodu, dał iuż nie ieden dowód męstwa swego, y gorliwości własney; godzi się po chrześciańsku przełożyć Senatowi, y postać z uczciwemi kondycyami do Króluiącego, niech się łączy z Narodem, który z wrodzoney wierności nie będąc wiarołomnym, upewnionym zostanie, że

ma

ma Króla nie tylko do rozdawania Krzeseł, Ministeryow, Dygnitarstw, Urzędów, ale ma Króla do obrony wiary y wolności naywybornieyszych Zaszczytów Kraju Polskiego odpowiedzią. Niechcieć się trzymać z Narodem, wypowie Narodowi własne panowanie, y od wszelkiego posłuszeństwa uwolni Naród, którego Bóg opatrzy Rządcą y Mężem według Serca swego Boskiego. Dobra Moskwie wynaleziona zabawa z Turczynem, Nasz Naród Sam Sobie da radę w własnym Kraju, jeżeli Cesarz Jmć Chrześciański, y Król Pruski albo Nam pomogą, albo neutralność zachowaią. Francuska Potencya nie wiele Nas wesprzeć może. Niech na ostatek dokazuie tego, aby z Domem Saskim Tron Polski osiadaiącym przywrócony mógł by Ź Polszcze pokóy. Zastanowie się nad tym z uwagą potrzeba. Kiedy Polska zaczęła utracać Lustr swóy, jeżeli nie pod blaskiem Saskich mieczów? Staropolskie zwyczaie wykorzenione, Senat zdrobniał, Stan Rycerski zgnuśniał, prywaty górę wzięły nad dobrem publicznym, Domy wielkie rozróżnione, zbytki powstały, Religii gorliwość oziębłą się stała, Skarb zubożał, Woysko zmalało, wolność w swywolą zamieniona, Prawa pochlebnemi interpretacyami w swoich karbach nie zostały się, Moskiewska Potencya wygórowała, daiąc Nam Królów Augustów II. y III. na koniec w Stanisławie Auguście posadzonym na Tron, Prawodactwo fundować zaczęła, znalazłszy Nas przysposobionych. O! Sądy Boskie! za podstęp, który czyniliśmy pod Stanisławem Leszczyńskim, ukarani iesteśmy Stanisławem Augustem, pod którego panowaniem słabieć zaczęła wolność y Religia obarczone Gwarancyą; wychodzi Nam na to: per quae quis peccat, per eadem punitur.

Czuie każdy Obywatel pomnożenie nieszczęść, Kray niszczeie,

w naywiększe nieszczęście prowadzi Nas Konfederacya roz"
poczęta, otwieraiąc pole y plac do Woyny Zagranicznym Potencyom
w wnętrznościach Oyczyzny, która słabą będąc ze wszech miar
przez te nagłości zmierzaiące do poratunku tyle skorzysta, ile
człowiek zniewolony lekarstwy nabrać może siły; et sic pere"
unt felicia Regna. Komuż nie są spodziewane od Woyska Tu"
reckiego disciplinam militarem nie znaiącego przypadki fa"
talne w gwałtach, mordach, y okrucieństwie? undiq premunt
nos mala. Reassumuiąc od Konfederacyi Tarnogrodzkiey, inne
poślednieysze, nie znaydziemy w tych ostatnich sposobach ra"
tunku dla Oyczyzny coraz większey zguby. Jak ciało ludzkie
formuiące się z Członków wiedno złączonych, tak Rzplta —
z Stanów widoczną maiąc formę Ciała, potrzebuie ku uzdro"
wieniu Lekarstwa, a nayprzod na wszystko ciało, przyłożyć sta"
re Prawa bez naymnieyszego uięcia y przydania, y bez sub"
telnych wykładów; na piersi, mieć dobrą radę w Domu, a na
granicy potężną obronę bez krzywdy ludzkiey; na ręce, zasłu"
żonym dawać nadgrodę, występne karać, uciśnionym czynić
Sprawiedliwość, nikomu bez zasług łaski nie dawać, ani —
też nikomu gwałtem z gniewu brać; na głowę, tak o Rzpltey
dobrze myśli stosować, żeby iedney części dogadzaiąc, dru"
giey nie opuszczać; na serce, Jednakowego umysłu zawsze
się trzymać. na oczy. doglądać ustawicznie, aby możni —
Urzędnicy, y wielcy Panowie słabszych nie uciskali. na uszy.
Senatory cnotliwe y godne z zasług y rozumu w krzesłach
osadzać. na boki oba. Ludzi z sumnienia dobrego, doświadczo"
nych mądrością, rostropnych, w łagodności umiarkowanych,
Prawa wiadomych, naywięcey przy boku swoim trzymać. —
Na Ciemię. Pochlebców strzedz się jako trucizny, na miey"
sce ich brać się do mężów rzetelnością słynących, którzy
prawdziwą radą wesprzeć mogą Rzpltą, szczerze dla niey
nie żałuiąc w Czasie potrzebnym zdrowia y fortuny. Na usta
mało mówić, a więcey czynić; wszystkie zaś skryte sposoby

mieć

mieć za podeyrzane, y strzedz się ich. na nogi. Ludzi zuchwałych mieszaiących pokoy pospolity, do obrad Rzpltey nie przypuszczać, trzymaiąc ich w rygorze Prawa. Na wątrobę. Dochody Rzpltey pomnożyć, ale na samę obronę Jey składać, chować, zbytki wymysłom dogadzaiące poskromić. Na śledzionę. Chciwości własne przezwyciężyć; a zwycięstwo nad Sobą Samym sławnieysze iest, niż nad naywiększym Nieprzyiacielem. Te lekarstwa użyte dla Rzpltey przez postępki z pobożnością Chrześciańską, z Prawem Polskim, z rozumną ostrożnością zgadzaiące się, w naczyniu zgody y iedności, pokrzepić mogą osłabione Rzpltey ciało.

A teraz brać się do Konfederacyi, maiąc w Kraju Moskwę obserwuiącą każdego kroki Obywatela, iest iedno, co słabemu z mocnym brać się za barki.

Użycie pomocy Tureckiey iest na podobieństwo do Pacyenta paroxyzmem febry zniewolonego, który ku rozgrzaniu żołądka zażywa arszeniku. Szukamy Rad zagranicznych, które nigdy bydź nie mogą celem naszego uszczęśliwienia, ale własney upatruiąc korzyści, niecą ogień upałów wojennych w ciemnościach sekretu, aby Nas jaśniey widzieć mogli napotym hołdownikami swemi. Komu się nie podobaią z panuiących Monarchów absolutyzmy? które maiąc za prawidło pokoiu w swoich Państwach, korzystaiąc z naszego nierządu, z zazdrością patrząc na Rzeczpospolitę wolne dobry Rząd prowadzące. Możemy się przystosować do trzódy owiec pasących się na żyznych polach, noszących na sobie pożyteczną wełnę, która Nam Samym nie tak iest pożyteczna, użyteczniejsza stanie się tym, którzy otwieraią Nam koszarę swoiey Protekcyi, z podstrzyżeń naszych w korzyści będą mieli runa, a z pozbycia własney sierci

niewolą

niewolę, w którą teraz oślep idziemy, za łaskę y Dobrodziey"
stwo teraz poczytane na zawsze mieć będziemy. Dum tempus
est, operemur bonum. Teraz mamy czas naprawić Sobie
rząd y panowanie, w tym się wyda mądrość nasza, abyśmy
z dwoyga rzeczy złych, mnieysze obrali Sobie.
Miłość Bliźniego zafundowana na miłości Boga nieroz"
dzielnym ogniwem są spoione w iedność: jakbyśmy ży"
czyli Sobie mieć z wami, jak z Bracią naszemi społeczeń"
stwo, iednę myśl, iedno Serce, gdybyście przez wydane Uni"
wersały wzywaiące Nas do łączenia się z Sobą nie zastra"
szali rygorem mienia Nas za nieprzyiaciół.
Wezwany Gedeon do prowadzenia Ludu przeciwko Gaba"
onitom nie usiłował nikogo, a pokazuiąc to Nieprzyiacie"
lowi, że był Wódzem Ludu Bożego, uczynił brak przy
Jordanie, y dość z uszczuplonym Pocztem, chlептaniem
z ręki wody przeznaczonych do zwycięstwa z Sobą Ry"
cerzów uderzył na Nieprzyiaciela, wiedząc dobrze, że
Bóg daie zwycięstwo, nie Ludzie. Nie mówiono do
Izraelitów: Qui non est nobiscum, est contra Nos. Nie
postępowano z Niemi po nieprzyiacielsku, kto chciał iść
dobrowolnie, przechodził przez Jordan za Gedeonem, choć
natenczas Izrael cały tylko był peregrinus, nie miał
swoiey Possessyi, ani osiadłości. Nie trzeba się było turbo"
wać o Żony, o Dzieci, bo te swoie bespieczeństwo miały w O"
bozie. a u nas w Polszcze. Ja się wybieram do Konfe"
deracyi, Żołnierz Moskiewski Dom y Wieś wniwecz obra"
ca. Ja siedzę w Domu, ocalaiąc fortunę od Nieprzyiacie"
la, wpadnie Konfederat, zełży do ostatniego, y to, com
mógł mieć w Domu naylepszego, zabierze. Już teraz
Turczyn y Tatar zabierze Dzieci, zgwałci Żonę, Córkę,
jakże się można wiązać do Konfederacyi, niemaiąc

w Domu

w Domu bespieczeństwa? Pamiętam podobne teraźnieyszym rozruchy u Nas w Polszcze, jak kto co komu wziął, tak przepadło. Amnestya wszystko pokryła, restytucya uchylona została, albo na ołtarz wystawiona zatrudniła Teologów rezolucyą. Ale to jest prozna nie tylko naymędrszego Teologa rezolucya, żadnego Biskupa Naywyższego, nayświątobliwszego nie zbawi dyspensa, tylko własne Sumnienie.

Ty maiąc wyborność rozumu, potrafisz Sobie wnieść konsekwencyą. Wezwiy Ducha S. pomocy, a z prawowierności Katolickiego Serca porusz w Sobie prawdziwą Cnotę, wykorzeń gniew z Serca twego, oddal zemstę, weź myśl o pokoju. Et omnis populus audiet vocem tuam. Benedictus eris in Cœlo et in terra. Multiplicabitur gens, et dabit Tibi Dominus Divitias super omnes divitias terræ...

Uniwersał JO. Xcia Jmci Marcina Lubomirskiego d. 1. martij wydany, a w Grodzie Pilźnińskim Dnia 18. marca 1769. Roku oblatowany, którym wielkie pobudki czyni do łączenia się.

Jerzy Marcin Hrabia na Wiśniczu y Jarosławiu, na wielkim Połonnym, Barze, Lipowcu etc. etc. Lubomirski Generał Leutenant Woysk koronnych, Województwa Krakowskiego, Sendomirskiego, y Ruskiego Skonfederowanych generalny Regimentarz y Feldmarszałek.

Wszem wobec, oraz całemu Narodowi Polskiemu wolnemu tak w Koronie, jako y w Wielkim X. Lit. także wszystkim Jurysdykcyom, przy offiarowaniu życzliwych Usług moich, z powinnym każdego według Stanu y kondycyi uszanowaniem, do Wiadomości podaię, iż referuiąc się do przednieyszych Uniwersałów wydanych Skonfederowanym Wdztwu Krakowskiemu, Sendomy

y Ruskiemu

y Ruskiemu tak od przeszłych JWW. Marszałków, Czarnec"kiego, Potockiego, y Branickiego, jako też odemnie gnalnego Regimentarza y Feld Marszałka, umyśliłem przeto tym gnalnym Uniwersałem powołać wszystkich w szczegulności do powsze"chnego związku: a nayprzod zapatruiąc się na poczynione gwał"towności wolnemu w swoim Zaszczycie Narodowi, należy Mi z obowiązku włożonego na Mię od Presw. Wdztw przełożyć; Iż już wzmagaiące się Nieprzyiaciela passye nic innego Nam nie wymierzaią, tylko upadku granie na zawalenie, y zatarcie narodowego Zaszczytu. Początek już bowiem szrodkuiący, a zbli"żaiący się, ku upadkowi koniec, gdy tak straszne y nadzwy"czayne rodzi uciemiężenie, kogoż by nie powinien wzbudzić do należytego politowania? Czyiaż bardziey słuszność tego wyciąga zastępu? jeżeli nie Was samych Oyczyzny Synów? Sama bowiem Matka przez wyniosłą dumnego Nieprzyiaciela ambicyą, maiąc poszarpane wnętrzności woła na Was o ratunek, y ięczy. Powinność tedy, Czas y Sposób są trzema przewodnikami każdemu Człowiekowi do wykonania Obywatelskich czynności. Powinność w tera"żnieyszym Rzpltey stanie, przez zuchwałą odmianę funda"mentalnych Praw, y ubliżenie Prerogatyw między w równości ważących mocą chciwych, stłumionych, a zatarciem do szczę"tu nadaney Nam od samego Boga wolności grożących, ka"żdego Obywatela iest, szczerze radzić, y złączonemi siłami bro"nić. Dwie zaś są w tym punkcie nayuroczystsze powinności; jedna względem Boga, iest poniżenie honoru panuiącey Religii przez zrównanie Jey z Luterską, Kalwińską y Schyzmatycką, za ktorym poniżeniem idzie Apostazya: y choć w poźnieyszym Czasie zupełney upadek Wiary nastąpi, na co się zaniosło za Zygmunta III. gdyby Władysław IV. gorliwością Katolicką ubliżeniem Honorów Dyssydentom, temu niebespieczeństwu nie zapobiegł, z powinności względem Oyczyzny pobudką y przymussem iest odebrana na Seymach y Seymikach wolność, odięte bespieczeństwo publiczne y prywatne, gwałt uczyniony

przez opasanie Woyskiem Rossyjskim kraju cudzego, ułożona poniewolnie mieysca nie maiąca Gwarancya assekuruiąca równość Rządu wielorakich wiar, zdeptany narodowy honor przez tak despotyczne w tym całym Interessie postępki, y wyrządzane publiczne y prywatne wzgardy czas tak gwałtownie potrzebnego ratunku odrzucać nie radzi, zdrowy rozum zalewać każe, gdy gore, nie kiedy już się spali: polityka radząca czekać inney pory chwalebna tylko bydź może z strony bojaźni lub lenistwa, lecz nie z samey miłości Boga y Oyczyzny; Jeżeli tedy teraz wcześnie zaczęwszy, tak niesie deklaruie to delikatne dzieło, nie czas go obalać, jak żeby czas był iść przeciw niemu, gdyby w spokoyności przez exekucyą ustaw tych od całego Narodu akceptowane y Seymami approbowane było, oczekiwanie w gnuśności na ratunek postronnych Monarchów nigdy pożyteczne bydź nie mogło bez przyzwoitego azardu; przypatrz się więc zacny Narodzie Polski, współobywatelu y Bracie, wynikaiącym szkodliwym konsekwencyom, uczyń w ścisły dystyngwuiącey się Narodowey Historyi examen, weź przed oczy dawnych twoich Antecessorów y Antenatów mężne czyny, zważ w podobnych okolicznościach usiłowania, jako to Roku 1250. za Bolesława Króla, który łamiąc wiarę zaszczyt swego honoru, przytym wymyślny podatków układaiąc ciężar, czyż mógł się szerzyć w panuiącey Obywatelskiey iedności? bynaymniey, owszem za tyrańskie sprawy y poczynione exakcye, z teyże Oyczyzny wygnany został. Czytay Roku 1285. Leszka czarnego usiłowania. Roku 1470. Zygmunta Augusta chęci, Roku 1648. Jana Kazimierza przedsięwzięcia, któryż bowiem z tych mógł zyskować że zjednoczonym męstwem w probie absolutności żaden aż dotąd skutkować nie mogł w swey myśli. Na ostatek czytay generalną za Kazimierza Króla twych mężnych Antecessorów Konfederacyą, dwudziestą y iedną pieczęciami przypieczętowaną

zostawioną

zostawioną swey potomnośći na zaszczyt, iż gorliwemi w tako"
wych okolicznośćiach nie nazwiskiem, lecz samą rzeczą zwali się
Synami y Obrońcami Oyczyzny: Jeżeliż cię azard tych wzbu"
dzie nie powinien do słusznego u sch kroki wstępowania?
Jeżeliż tego znać nie chcesz że krwią ich zapracowaney
wolności zostałeś się Potomek, Tedy przypatrz się przynay
mniey publicznemu zgwałceniu Prawa, weż w konsyde"
racyą wielkich w Oyczyźnie Mężow prześwietney konfede"
racyi Barskiey Marszałkow, ktorzy dotąd w troskliwych
dla Narodu zostaią zamysłach stateczne utrzymuiąc kroki
y ziednoczenia: uważ twoich wzpoł Obywatelow y Braci
w Wdztwach Kijowskim y Bracławskim, ktorzy w tak
znaczney liczbie w Domach nawet swoich, z nieprzyia"
cielskich życie kończyli Rąk, co y ciebie samego czeka,
gdy w tak zniewieściałym chować się będziesz stanie.
Patrz albowiem na wzięcie Oyczyzny Synów, a godnych wza"
stępie Senatorow złona Rady y publicznego zdawna be"
spieczeństwa, czekaią oni bowiem twego wybawienia, a
dotąd w sromotnym siedzą więzieniu, ktorych wyniosła
ambicya powoduie zuchwałośći.
Przypatrz się zatym wraz y Duchowny na profanacyą
Kościołów, y Domow Bożych, a w tych tak wiele rzeczy
Swiętych zdespektowanych pod administracyą Władzy
waszey; znaydziesz przenayświętsze Hostye w błoto
wrzucane, bagnetami kłote, y inne wyrzysz Obrazów
Swiętych pocięcie; y czyż te okrucieństwa dotąd uwagi, y
odwagi w Was wzbudzać nie powinny? Patrz na tyran"
nie y gwałty poświęconym Osobom, y inne zaboystwa
srodze niewinnemu poczynione Ziedowi, ktorych Du"
sze pomsty od Boga tak na Nich, jako y na Was
nieczuiących wołać nie przestaią. Wspomniy sobie
Nieprzyiaciół Wiary przeciwko Bogu y Matce Jego
niepokalanie poczętey Nayświętszey Maryi -
Pannie

Pannie bluźnierców; pamiętay przeto, iż Antecessoro-
wie z pod grobowych desek wołać, y wymawiać Wam
będą, że Matka Boga w takową poszła ohydę:
nie rozumiey przeto y zyskiem nadziany, prywatą uwie-
dziony tak Duchowny, jako y Swiecki niewdzięczny ko-
chaney strapioney Matki Synu wyglądaiący pokoiu,
iż w nim bespiecznie zostaniesz uszczęśliwiony; co
chociaż by się na respcie y stało, uważ jednak jaka
rekompensa honoru Matki Bożey od nieprzyiacioł
znieważonego? jakaż nadgroda za protekcyonalne
Jey przed Bogiem pieczołowitości? Na koniec jeżeli
Was te wszystkie usiłowania, Honoru Boskiego, y
Matki Jego Nayświętszey od Nieprzyiacioł Wiary po-
czynione despekta ieszcze do powinnego nie pobudzą
zastępu; przypatrz się zatym w zdrowey uwadze pie-
czołowitości Przeswiętney y niezwyciężoney Porty, która
poznawszy Nas zniewieściałych Oyczyzny Synów, —
przez wspaniałość wielmożności swoiey, widząc nasze
zgwałcone Prawa, łaskawie interessuie się za Nami, y
iuż skutkiem swoię okazuie względność, gdy przez
wypowiedzianą w generalności publiczną Woynę Rossyi,
oświadcza się znaczne dawać posiłki; jest bowiem świe-
ża wiadomość in recenti do Nas przysłana z 25. Febr. An-
ni Curren. że zniosłszy Miast y Wsi kilkadziesiąt Mo-
skiewskich, od statecznego nie odstępuie przedsięwzię-
cia. Już do Polski pod Jednemi Marszałkami Naszemi Prze-
świetney Konfederacyi Barskiey wykommenderowane
Woysko 60. tysięcy, w Bogu nadzieja, że naydaley za
dwa miesiące obaczemy skutki zaszczepionych owoców
Protekcyi Przeswietney y niezwyciężoney Porty.
Dosyć Mi więc na tym; przełożywszy Patryotyczne chęci,

y usiłowania

y usilowania moie, do zapobieżenia szkodliwemu uciemiężeniu obligować własnym generalnym Uniwersałem wszystkich współczynności tak Duchownych etiam ritus Graeci do dania posiłków należytych, y przygotowania z porządkiem Ludzi, jako też wspomnionych JOO. JWW. JchMćw Panów Senatorów, Urzędników y Obywatelów Przeświętnych Wdztw Krakowskiego Sendomi y Ruskiego do powszechnego w tak przykrym czasie związku, z tym oświadczeniem; Jż ktoby się sprzeciwiał do iednego spoienia węzłem, albo exkuzę niewiadomości wystawiał, na wszystkim maiątku, życiu, y fortunie swoiey odpowiedziec Przesw. konfederacyi naszey będzie powinien, y takowy sprzeciwiaiącysię wyszłym da Bóg ordynansom naszym do gnalnego ruszenia na fundamencie przesw. konfederacyi Barskiey wyszłego Uniwersału, pro hoste Patriae, ac infami sub confiscatione bonorum deklaruie się. Na co ten nasz ninieyszy Uniwersał dla zupełniey szey Wagi y wiadomości z przyciśnieniem Pieczęci Skonfederowanych Wdztw rozesłać umyśliliśmy. Dnia 1. Marca Roku 1769.

Jerzy Marcin Lubomirski.

Uniwersał JWo Xawerego Putawskiego Starosty Augustowskiego, Ziemi Przemyskiey Marszałka, który zbliżywszysię do Litwy, zachęca wszystkich Obywatelów, ażeby zaczęte Dzieło swoie dla małych sił, przez Woysko Rossyiskie w Kraju zagęszczone, rozchwiane kontynuowali: Zaprasza także y Woysko Wo X. Lit., ażeby wzmocnili to dzieło. Podobnież uprasza JchMćw milicye Nadworne maiących, ażeby także na wsparcie tego zbawiennego Dzieła przystawili ~~też~~ milicye. Dnia 15. Junij 1769. w Obozie pod Brześciem Litewskim.

Franciszek Xawery na Pułasiu, Kostrach, Grabowie Pułaski Starosta Augustowski w Konfederacyi Koronę Ziemi Przemyśli Marszałek.

Wszem wobec, y każdemu zosobna, komu o tym wiedzieć należy, osobliwie jednak JWW. Jchmćm Panom Dygnitarzom, Urzędnikom, Officyalistom, y całemu Rycerstwu Wdztw, Ziem, y Powiatów praecipue Prowincyi Wo. X. Litto. przy oświadczeniu prawdziwych chęci, y usług moich do wiadomości podaię; Iż za naywyższym wszechmocnego Boga zrządzeniem, My Obywatele Rzpłtey skonfederowaney zbliżyliśmy się w kray ten z partyą Woyska Konfederackiego, chcąc przez dopełnienie zaprzysiężonych Bogu y Oyczyźnie obowiązków, przedsięwzięciom Prowincyi Wo. X. Littº., gorliwym o wiarę, y swobody oyczyste Obywatelom krwią y życiem dopomódz do wspolnego przeciwko rospostartym w Kraju naszym nieprzyiaciołom zjednoczenia się, sprzymierzenia y konfederowania. Dawaliście JOO. JWW. Prześwię Wo. X. Littº. Obywatele w czasie naytrudnieyszym y nayniebespieczniey"szym mężne dowody, iż iest dla Was rzeczą naymilszą dla Boga krew rozlać, do uszczęśliwienia Narodu łożyć maiątki y życie: lecz zuchwały Nieprzyiaciel wielością Zołnierza Kray napełniwszy, pożądanego tey zbawienney czynności nie pozwolił uskutkowania, a w małey liczbie zgromadzonych mocą y potęgą rosproszył skonfederowanych Obywatelów, przymusiwszy niektórych, iż dotąd w zagranicznych tułaiąc się Państwach, z utęsknieniem tey pożądaney oczekuią pory, która mi tą poda sposobność powrotu w kray Oyczysty z powstaniem przeciwko wszystkim uiskaiącym wolny Naród ucisliwościom. Już się nad nami zlitowała wszechmocna Opatrzność po sprawiedliwym za wielorakie przeciwienie się ukaraniu,

w tey

w tey Nas zostawiwszy Sposobności, że dziś bespiecznie, dotąd w wymuszonym trwaiącym milczeniu, węzłem iednomyślności spoieni, możemy bez boiaźni iawnie całemu światu pokazać, że wolny Naród krwią Przodków nabyte szacować umie swobody, nie wzdrygaiąc się przelaniem krwi dla naszey potomności ugruntować y ubespieczyć na zawsze Wiarę S. y Swobody Oyczyste w tym ocaleniu, w iakim Przodkowie Nam zostawili. Zapraszamy więc Was JOO. JWW. Przewiel. WW. X. Litt.o Obywatele, na miłość Boga, uwielbienie miłey Oyczyzny zaklinamy, przybywaycie iako nayprędzey do tego dzieła, do którego Bóg, Sumnienie, y Obywatelstwo powołuie: Wy, którym potęga Woyska Nieprzyiacielskiego, mimo wasze usiłowania umieść w ten zbawienny dotąd nie pozwoliła związek, powstawaycie wraz z Nami przeciwko nieprzyiaciołom Boskim y Oyczystym, wszak dawniey obiecywana, dziś pomoc Sąsiedzkich Potencyi skutecznie doznana, oddaliwszy podłą boiaźń, dostatecznie Was zachęcić powinna: krew współ Braci naszych dla powszechnego pożytku przelana, spodziewamy się, że już Obywatelskie zagrzała Serce, ile że zbliżył się ten Czas, w którym przeciwność publicznemu czynieniu nayniebespieczniejsza, oboiętność nayniewinnieysza zabroniona. Wy zaś JOO. JWW. Godni wiekopomney sławy Mężowie, którzy puściwszy na azard maiątki y życie, na odgłos Konfederacyi Barskiey braliście się dważnie pierwsi do krwawey obrony, a okrutną nieprzyiaciół mocą z własney wyzuci woli, przymuszeni dotąd w cudzych Państwach, y zakątnych mieyscach szukać własnego życia ubespieczenia, powracaycie bespiecznie do swoiey Oyczyzny, do swoich Województw, Ziem, y Powiatów, spieszcie się oglądać współ ziomków y Obywatelów, którzy

Was

Was z utęsknieniem wyglądaią, kwapcie się kończyć to
dzieło, którego zaczęciem wsparliście Oyczyznę, Narodo-
wi y sobie przyczyniliście sławy. Woysko W. X. Lit.
cne y waleczne Rycerstwo w sumienności y odwadze wa-
szey zaufani wzywamy y zapraszamy Was, ażebyście
wzmocnili to dzieło, które końcem uszczęśliwienia pu-
blicznego nastąpiło. Wszak Wy piersiami y Orężem w
nayprzykrzeyszym razie zasłaniać Oyczyznę zwykliście;
dawayćież teraz iawne Światu dowody, że żyie w Was
sławne zdawna owych Polaków męstwo, nie odwłaczay-
cie skwapliwym krokiem wypłacać się, coście winni
Bogu z Katolictwa, Oyczyźnie z Obywatelstwa. Wy
zaś JOO. JWW. Mci Panowie y Bracia, którym Bóg z o-
patrzonego starania pozwolił tey sposobności, że nadwor-
ne trzymacie milicye, przekładaycie Interess publiczny
nad prywatny, a dla pomnożenia sił Woyska Konfede-
rackiego przybywaycie do Nas jako nayprędzey, też
Milicyą do Woyska Konfederackiego jak nayspiesznicy
przyłączaycie. Ktoby zaś od tego powszechnego w Oy-
czyźnie czynienia chciał być dalekim, nie łączył się,
y nie konfederował, tym Braterskim wzgardził złącze-
niem, takiego podług przepisu Aktów Konfederacyi,
y obowiązków przysięgi, poczytamy za Nieprzyiaciela
Oyczyzny, bo to iest naszą zaprzysiężoną powinnością. —
Z tymi zaś, którzy są spólnikami naszemi, co w ten
zbawienny związek y Konfederacyą weszli, lub szczere-
go wniścia maią nieomylną ochotę, postąpiemy iako nay-
łagodniey; niech Dobra ich y maiętki nie doznaią żoł-
nierskiego uprzykrzenia. Staraymy się potrzebney iedno-
myślności spoieni węzłem, ażeby w Sercach y myślach
naszych żywa kwitała pamięć, że w sprawie Boskiey
y Oyczyzny, miłość Boga powinna być celem, y prze-

wodnikiem

przewodnikiem, że czynów publicznych cel do powszechnego Oyczyzny zmierzać powinien uszczęśliwienia. Pracuymy wszyscy jako naywierniey około Wiary Swiętey, wolności, y Praw Narodowych ubespieczenia; w tym zaś dziele będący kochaymy się jak iedney Matki Synowie, cieszmy się bez zazdrości z powszechnego y szczególnego wszystkich sprzymierzonych powodzenia, niech szczęśliwość iedną będzie pomyślnością wszystkich, do czego przykładaymy się szczerze według naszey możności. My zaś którym Obywatele iakiegokolwiek pozwolili pierszeństwa, staraymy się dokładnie, ażeby postępowanie nasze, y tych, których Bóg rządom naszym uczynił podległemi, nie wyciskało płaczu y narzekania Ubogich Ludzi, bo te okropne Nam, y całey Oyczyźnie ściągnąć mogą skutki, postępuymy tak, jakbyśmy życzyli, żeby postępowano z Nami, gdyby Bóg chciał Nas mieć w ich Stanie. Zapomniymy o Sobie, a czynienia nasze y życie poświęciwszy publicznemu pożytkowi, tak rozsądzaymy, ażeby były iedynie tey tak wielkiey Sprawy Boga y całey Oyczyzny tyczące się: Co gdy nastąpi, pewni tey nieomylney sprawy być możemy, iż Bóg niewinności Sumnienia naszego poblogosławi, sprawi to, że będziemy godni zyskać powszechne dla tey Oyczyzny uszczęśliwienie. Działo się w Obozie pod Brześciem Litewskim Dnia 15. Czerwca Roku Pańskiego 1769.

272./

List JWo Potockiego Podczaszego Litt Gnalnego Regimentarza, którym czyni odezwę o przybyciu swym z Woyskiem Nayiaśnę Porty w Granice Polskie; nakazuie oraz Obywatelom wszystkim albo w Osobach swoich, albo przez subordynowane Osoby prezentowac się Woysku Nayiaśnę Porty dla ocalenia Zycia, fortun, y Poddaństwa: Którzyby zaś byli Fermanowi Nayiaśnę Porty przeciwni, ogniem y mieczem jako Nieprzyiaciół karać będzie toż Woysko: Furaż y Prowianty gotowe mieć każe, Chłopów, ażeby nie uciekali, ostrzega, obiecuiąc Jchmćm Gubernatorom, gdy się stawią, dać in Scripto ubespieczenie; w iednomyślności zaś kto z tym Woyskiem będzie, na szyi białą Chustkę nosić ma. de 28. Junij 1769. pisany.

Z Ordynansu Prześw. Konfederacyi Gnalney Koronę przymaszerowałem z Woyskiem Nayiaśnę Porty Ottomańskiey w Granice Polskie, y nieodwłocznie czynię odezwę, chcąc mieć wiadomo JWWmPanom, abyście nieodwłocznie czynili w Dobrach swych czyli przez subordynowane Osoby prezentowali się przed Woyskiem Nayiaśnę Porty Ottomańskiey a to dla własnego ocalenia Zycia, fortun, y Poddaństwa, bo z przeciwnemi Fermanowi Nayiaśnę Porty każę jako z Nieprzyiaciołami postępować ogniem y mieczem; ani trzeba rozumieć, że to są próżne postrachy, owszem nie płonne, ale prawdziwe ostrzeżenie: można bowiem miarkować, co się już stało w tych Dniach w pograniczu około Chocimia, a gdybym nagłym marszem nie przybył, już by daley ta klęska rozszerzyła się. Proszę Pdr

y obowiązuię

y obowiązuię na miłość Boską, ażeby podług żądania mo"iego, y życzliwych przestróg stało się naypilnieysze uiszczenie: żadną albowiem miarą ognia wszczętego nie będę mógł przygasić, jeżeli samochcąc pragnąć będzie zuchwała y uparta w Żdaniach impreza. Furaż y Prowianty aby pogotowiu były, a za żądaniem znać zaraz przystawione. Ludzie zaś żeby ze wsiów nie uciekali, bo tym samym będą mia"ni za nieprzyiaciół, JWWmPanowie przynebli asseturo"wanie, że włos z głowy nikomu nie spadnie, byleby — w Domach Swoich siedzieli. JchMć Panowie Possessoro"wie y Gubernatorowie stawiwszy się przez Nich wezmą in Scripto ubespieczenie. Kto zaś w iednomyślności z Woy"skiem Naszym będzie, białą chustkę na szyi na znak u"przeymości mieć powinien. Zatym oraz upraszam Listem, aby jak nayprędzey innym okolicznym JchMćm był kommunikowany, et consulto do wiadomości podany, gdyż już w nieubliżonym zostaię marszu, y Woysko liczne przeprawiać się będzie nieodwłocznie. Datum Die et Anno ut supra.)

Manifest od Skonfederowanych Województw w Busku uczyniony w Czerwcu 1769. którym oświadczaią niżey podpisani, dla jakiey przyczyny myśl Ich była wniścia do Lwowa, żalą się oraz na JP. Koryto"wskiego Kommendanta Lwowskiey Fortecy który będąc przez Officyera wysłanego y Trębaczów zapraszany o kapitulowanie, y pozwolenie wolnego weyścia do Miasta, zamiast wysłuchania y rozmówienia się z wysłanym Officyerem kazał dać ognia, y Trę"bacz został zabity, y ztąd był przyczyną attaku,

który

który trwać musiał godzin 10. nakoniec kazał zapalić Dworki, których wiele popaliło się zwielką krzywdą Ludzi etc. Podobnież skarżą się y na Imci Pana Kickiego Starostę Lwowskiego, który był spólecznikiem teyże roboty.

Iuż iest wiadoma całemu Swiatu y Niebu czynność y początek szarpiących wnętrzności własney Matki Oyczyzny: żal się Boże nazwać Jmieniem Synów: niech będzie y wszystkim nie tayna zapamiętałość y bezbożność Jch, aby snadź zdradliwemi krokami nie zaszczycali się przed powszechnością straszliwego Dzieła swego. Przeto My złączeni Przesw. Wdztw, Xięstw, Ziem y Powiatów złączonych y sprzymierzonych Gńalni y Subalterni Marszałkowie y Regimentarze Woysk Konfederackich, protestuiemy się przed Niebem y całym Swiatem, przed Nayiaśnieyszemi y naypotężnieyszemi Monarchami, y Jch sprzymierzonemi, ninieysze okoliczności pod sprawiedliwe Zdanie poddajemy, nie bez dotkliwego uczucia żalu przeciwko Jmci Panu Korytowskiemu Kommendantowi Fortecy Miasta Metropolitańskiego Lwowa, y JW. Kickiemu Staroście Lwowskiemu użalenie się y wyrażenie przeciwko nim przed Xięgami Grodzkiemi Buskiemi manifestuiące się oto: Iż My do Serc całego Narodu łączące się z wyssaną krwią Przodków gorliwość o Wiarę S. Katolicką Rzymską od Wieków w Narodzie szczęśliwie panuiącą, o wolność y Prawa krajowe podeptane y uchylone, gwałtownie sprzymierzywszy się ziednoczonemi myślami y Duchem z wspól Bracią y Obywatelami rzeczonych

Wdztw

Wdztwo, Xięstw, y Ziem z 10. Laski mało Polskiey Prowin"
cyi, y części wielko Polskiey w iedno spoionych ogniwo zagrze"
waiąc iednych oziębłe Serca do prędkiego Oyczyzny ratunku,
drugich od nieprzyiacielskiey ręki y okrucieństwa w domo"
wych zagrzebionych Zacisach posiłkuiąc, y do iednomyśl"
ności prowadząc, uczyniliśmy kroki nasze w tey ludzkości
y powolności, aby wszystka czynność nasza okazała się
całemu światu skromna, prosta, y szczera, y na iedną tyl"
ko obronę Wiary S. y strapioney Oyczyzny wymierzona:
Tym celem zbliżywszy się pod Lwów miasto Kapitalne
Metropolii Ruskiey, za poprzedzeniem w Wiszni Mie"
ście Obradom Wdztwa Ruskiego służącym, aktem
Elekcyi do Laski JWo Potockiego Starosty Kaniowskie"
go, y poprzysiężeniem w Kościele Obywatelów wierno"
ści, y sprawowania własności tego ~~Wdztwa~~ dostoień"
stwa, chcąc Miastu wraz z Znayduiącemi się w Nim Zie"
mianami dopomódz, do ziednoczenia się, y powinnego
skonfederowania gnalnie w swoim Wdztwie, temuż
wierność y porozumienie się, y w potrzebnych w tey
mierze ułożeniach rozmowę uczynić. Nie byliśmy
tak skwapliwi do żwawych środków skłonienia Kom"
mendanta Fortecy, aby do tak zbawiennych czynności
pozwolił Nam jako y drugim Marszałkom, a osobli"
wie tego Wdztwa wolnego do Miasta weyścia, y ode"
brania obowiązków wierności tak od Ziemian Znay"
duiących się w Fortecy, jako też Miasta całego, y
Garnizonu z Piechoty y Dragonii Rzptey złożonego, ale
uprosiwszy z pośrodka siebie Godnego Ziemianina
y Obywatela Imci Pana Dzierzbickiego Starostę
Wartelskiego z dwiema Trębaczami y Adjutanta"
mi, posłaliśmy z punktami do kapitulacyi do Imci

Pana

Pana Kommendanta, ofiaruiąc Mu wszelkie względy
dla Miasta, y dla Niego ludzkość, konserwuiąc Go przy
Jego Charakterze y Kommendzie. JmćPan Kommen-
dant zaś zapomniawszy pierwszego postępku swego
w podobnych okolicznościach niepraktykowanego prze-
ciwko W. Jmci Pu Puławskiemu Staroście Zezubnic-
kiemu Regimentarzowi Partyi Woysk Konfederackich
popełnionego, że podobnymże sposobem będąc od JmćPa.
Starosty Zezubnickiego przez Trębacza, y Godnego
Officyera zapraszany o kapitulowanie, y pozwole-
nie wolnego wniścia do Miasta, zamiast wysłu-
chania y rozmówienia się z wysłanym Officyerem,
kazał dać ognia, którym Trębacz na placu zo-
stał, a pod Officyerem koń zabity; do tych gwałto-
wnych zabrał się środków, że ani widzieć się
z JmćPanem Starostą Wartelskim niechciał, ani
Go do Miasta dla rozmówienia się wpuście nie dozwo-
lił, y owszem zapamiętale odwróciwszy oczy y ser-
ce swoie od tych obowiązków, które winien Oyczyźnie
z krwie Obywatelstwa, z charakteru Żołdu, y kon-
serwacyi swoiey, które winien z wyssaney krwi Przod-
ków swoich Nayświętszey Religii swoiey Rzymskiey,
na ostatek wzgardziwszy usilnemi Ziemianów w For-
tecy znayduiących się, tudziesz Miasta y Klasztorów
prozbami y remonstracyami, zniosłszy się z JmćPa-
nem Starostą Lwowskim, do mocnego, y gorszącego
y w ohydę podaiącego swoy Naród u inne Narody,
postronnych, zabrawszy się odporu, spędził Garnizon
y Miasto przymuszał gwałtownie do dawania odporu

Woyskn.

Woysku Konfederackiemu z samey tylko iazdy złożone"
mu, tak dalece, że od godziny osmey z wieczora die pri"
ma 7bris, gdy się zaczął attak, aż do godziny szostey
z rana trwać musiał z niejaką stratą Ludzi z obu stron,
a osobliwie Konfederackich z wałów po trzy razy spędzo"
nych; do tey na koniec przyszedł rezolucyi nieuważney,
że wracaiących się iuż od Bramy Krakowskiey Kon"
federatów ścigaiąc rzęsistym z Armat, y ręczney Strzel"
by Ogniem, rozkazał zapalić Puszkarzowi Dworki —
naprzeciw Jezuickiey Forty będące, y tak wiele przez
ten pożar Dworów, y Domów Ludzkich, oraz y wieże
WW. OO. Karmelitów dawney Obserwancyi z niebezpie"
czeństwem Klasztoru y Kościoła, w perzynę puścił, do
Nieprzyiaciela, aby go sukkursował, znać dawał,
y ściągnąć go usiłował; jakoż przed attakiem, z Mo"
skiewskim Patrolem utarczka była z odpędzeniem
go. Jmci Xiędza Kapelana naszego na Przedmieście
dla Mszy S. iadącego zabrawszy, y do Miasta upro"
wadzonego na obwach do kurdygardy wziąć kazał:
Tegoż przez dwa dni ignominiose więził; w tym zaś
areszcie tyle przykrości z zgorszeniem prawowier"
nego Ludu wyrządzać dozwalał wysokiemu Chara"
kterowi Kapłańskiemu, że nie tylko subordynowani
na to, ale też y Sam Jmć P. Korytowski wizytuiąc tak
despotycznie więzionego Xiędza łajaniem, y urąganiem
prześladował. Nakoniec Jmć P. Starosta Lwowski
bluźniącemi nayświętszą Religią usty łajał, y lżył
Kapłana, z niego się naśmiewaiąc. Y gdyby były nie
zaszły poważne Instancye Godnych Ziemian, zape"
wne dłuższym więzieniem przerzeczonego Kapłana
byłby martwił. Tenże Jmć P. Kommendant Ziemianów

y Obywatelów

y Obywatelów łączyć się do Konfederacyi usiłujących — więzie y prześladować ośmielił się. Ręka drętwieć musi dla wyrażenia y określenia tak haniebney w Narodzie czynności, y nieuważney Imć Pa Korytowskiego, y Imć Pana Starosty Lwowskiego rezolucyi. Jęczą Obywatele Miasta, wołaią do Nieba na Przedmieściach Mieszkańcy zubożeni ogniem, padaią przed Tronem Naywyższego Zakonne Osoby za dezolacyą Im Świątnice Boskich; — niech się zapatrzą wszystkie Narody parcyalne y nieparcyalne, czyli niesprawiedliwie żalić się należy. y nie przyrównywać do właściwego jaszczurkom przymiotu tey fatalney uporczywości, y uczynionych kroków nad tymi wspoł Bracią y Ziomkami, którzy do ostatniey wynisczaiących się krwie kropli, y maiątków na obronę Religii Świętey Rzymskiey, y Praw Narodowych na zemstę krwi Niewinniątek, y tyle wycietych przez Nieprzyiaciela Obywatelów. Dla czego aby wszelka ludzkość, y postępki skromne Konfederacyi nie były opacznym przed Narodem y Oyczyzną udaniem zatłumione tey nad Lwowem nieszczęśliwości z pożaru wyniktey; powtórnie, y jako naysolenniey przeciwko tymże JchMćm Panom Staroście Lwowskiemu, y Kommendantowi jako zdradliwym Oyczyzny Obywatelom manifestuiemy się. Jgnacy Potocki Starosta Kaniowski Marszałek Generału Ruskiego — swoim, y wszystkich JWW. Marszałków sprzymierzonych Wdztw, Xięstw, Ziem y Powiatów Jmieniem podpisuię się. Wawrzyniec Potocki Rotmistrz Konfederacyi. Franciszek Zborowski Rotmistrz. Roch Wolski Rotmistrz. Kazimierz Lenartowicz Rotmistrz. Józef Przezdziecki Rotmistrz. Swiętosław Kossowski Rotmistrz.

Uniwersał JW. Paryssa Marszałka Wo"iewództwa Sandom. y Ziemi Stęzyckiey, którym animuie, exaggeruiąc wszelkie od Mo"skwy poczynione krzywdy, Wszystkich Oby"watelów tegoż Wdztwa; wyraża także w nim kto, y wiele, y w jakich Mundurach, y wypra"wą wojenną Ludzi tak konnych, jako y piechotnych do Obozu dostawiać ma, pod animadwersyą nakazuie. Dnia 29. Miesią"ca Marca, Roku 1769.

Adam na Paryssach, Paryssowie Paryss Sta"rościc Winnicki, Wdztwa Sandom. y Ziemi Stę"zyckiey Marszałek.

Wszem wobec, y każdemu z osobna, komu o tym wie"dzieć należy, a mianowicie JOO. JWW. Ichm.ciom Panom Senatorom, Urzędnikom Ziemskim y Grodzkim, et quovis titulo Dygnitarzom w Ry"cerstwie Prześw. Wdztwa Sandom. y Ziemi Stę"zyckiey, oraz y całemu Pospólstwu Wolnemu Na"rodowi tak w Koronie, jako y w Wielkim Xięstwie Lit, także wszystkim Jurysdykcyom, przy ofia"rowaniu życzliwych Usług Moich, z powinnym każdego secundum statum et Conditionem uszano"waniem, do wiadomości podaię.

w Wyrokach Prześwię Wdztwa Sandom. y Ziemi Stęzyckiey Mnie władzę y moc Laski Marszał"kowskiey powierzaiących, niedościgłe Woli Bo"skiey cześć przeznaczenia, wzywaiąc tey wszechmo"

cności

wszechmocności, aby Ludowi temu łączącemu się na obronę Praw Kościoła S. Rzymskiego Katolickiego, y Narodowych Królestwa naszego błogosławić, y prowadzić Go litościwie raczyła. Nie Ja Was JOO. JWW. MW.Mciwi Panowie Bracia Prześwi. Wdztwa Sandom. y Ziemi Stężyckiey Obywatele wzywam, ale woła na Was Kościoł S. Katolicki Rzymski: Synowie łączcie się bronić Matki waszey, którey wnętrzności szarpią Lutrzy, Kalwini, Schyzmatycy, Szlachta Polscy, których z litości cierpieliśmy, teraz gwałt Nam sprawuią, używszy mocy Rossyiskiey. Woła na Was Oyczyzna w Prawach swych, y dawnych dystyngwowania się Prerogatywach ustaiąca; łączcie się na obronę Iey, która Was wiekami miłą wolnością tuczyła. Wołaią Biskupi y Senatorowie Nasi w więzach Nieprzyiacielskich ięczący, abyśmy szli Ich przykładem, azarduiąc się na wszystkie niebespieczeństwa, bronić swobód Oyczystych, jeżeli nosić niechcemy jarzma niewoli Rossyiskiey Potencyi Nas niewinnie uciemiężaiącey. Woła Poseł Brat nasz, który circa liberum veto obstawał. Ratuycie się, jeżeli się brzydzicie absolutnym rozkazem Moskiewskiego Posła. Woła stołeczne nasze Miasto Kraków Coronatrix olim Regum, a teraz Ręką moskiewską zamknięte, zruynowane y popiołem obsypane: Gromadźcie się

Panowie

Panowie, podaycie Rękę upadaiącemu to w handlach, to w Rzemiosłach; niech więcey Zołnierz Moskie wski prac naszych nie trawi, niech Nas z Przywile-jów dawnych od tylu Królów nadanych nie wyzu-wa. Wołaią ieszcze Bracia Nasi, Pokrewni, Przy-jaciele, Sąsiedzi świeżo trupem w swym gnieździe położeni, abyście oprócz wzwyż wyrażonych przy-czyn, przez miłość tych tak zacnych Imion, oziębło-ścią wstydliwą Nieprzyjaciela w Domach Waszych nie cierpieli. Woła y przestrzega, abyście pozna-wali Ziemianów Duchem przewrotności Was lub oddalaiących, lub też podobnie zwodzących jak ca-ły Naród y zagranicznych niegdyś Ludzi fałszy-wemi Deklaracyami Rossyjskiemi. Poznawaycie Ich z Czynów, nie z pozorów. Iuż się łączcie z pospie-chem, gdzie Was miłością Wiary S. y wolności za-prapam, a równie na wszystkich gwałcicielów tak Prawa Kościoła S. jako y Koronnego, mężnie y stateczznie powstańcie. Mamy już złączone z Nami z Przesw. Wdztw y Ziem Konfederacye. Juześmy sobie Marszałkowie nieodstępność po-ślubili, by tym sposobem wspólnym jak nayprę-dzey dać Oyczyźnie ratunek. Zbliżaią się Bracia Nasi wielcy Mężowie z Konfederacyą Barską, ciągnie z Niemi sprzyiaiąca Poten-cya: niechayże wprzódy cudza Ręka Nas nie dźwiga, My nieczułemi Sami z siebie bydź prze-stanmy. Przybywaycie tedy Mężowie Rycerze y Bracia, przybywaycie na Dzień siodmy miesiąca

Kwietnia

Kwietnia w Roku nineyszym na Mieysce między Muszynką y Izby. Będzie ozdoba temu tak górnemu Wdztwu, że dobrowolnie Sami na Siebie potrzeby Konfederacyi ułożemy. Przybywaycie ochoczą skwapliwością; Honor nasz w tym się zamyka, by Nas insze Wdztwa nie czułemi, y mniey dotkliwemi nie uznały. Obliquię przytym całe Przeswę Wdztwo Sandomę y Ziemię Stężycką na wszelkie obowiązki, wzywam, y dopraszam się, zalecaiąc jak nayusilniey aby JWW. Senatorowie, WW. Urzędniey, tudzież y wszysey Ziemianie Przeswę Wdztwa Sandomę y Ziemi Stężyckiey; z Dóbr swoich Dziedzicznych, y jakimkolwiek Prawem dzierżanych, tudzież z Starostw y Wdztw na wyprawę konną z Vól 10. y każdego Wóytostwa similiter jednego konnego Zołnierza w Mundurach, to iest w Żupanie popielatym, Katanie lub Kontuszu Niebieskim, a popielatemi Karwaszami, Nitugiem Niebieskim, Obszlegami popielatemi, Czapką z Wierzchem Niebieskim białym baranikiem tatarską robotą, na koniu dobrym, choć nie zbytnie młodym, aby sprawnym, nie kaleką, z moderunkiem pewnym, to iest parą Pistoletów, Karabinem, lub Sztuecem, Pałaszem, y Ładownicą, Ludzi pewnych, śmiałych, zdrowych, silnych, trzeźwych, nie zawodnych y nie zbiegłych, z których gdyby uszedł który z Woyska, lub z okazyi z Nieprzyiacielem, a nie powrócił się nazad do Woyska, Przeswę Wdztwu Sandomę y Ziemi Stężyckiey wyprawie drugiego ze wszystkim jako wyżey na mieysce zbiegłego, nieodwłocznie odsyłać pod Woyskową animadwersyą, zalecamy obowięzuię; każdemu

Zaś

zaś wyprawnemu Konnemu Zołnierzowi cwierćroczną Laffę po Złł 3. na Osobę, a drugie 3. na konia na ty=dzień ieden rachuiąc, wyliczyć do Rąk Wielmożnego Re=gimentarza, lub WW. Wdztwa Kommissarzów przy od=dawaniu Ludzi powinni będą; a przed wypływaiącym ćwierciorocznym Czasem, drugą podobnąż Laffę odsyłać, lub WW. Kommissarzom oddawać pod surową exekucyą moią. Miasta zaś Duchowne y Królewskie, takżeŚwiec=kie, tudzież Sołtystwa, aby z każdego Łanu po iednym piechotnym Żołnierzu z Karabinem, Berdyszem, Łado=wnicą w Katanach Niebieskich z wyłogami popie=latemi, y takiemiż Kamizelkami y pludrami w Kape=luszach z Laffą ćwierćroczną po Złł 3. na każdego rachuiąc na tydzień, do Kassy Konfederacyi, czyli WW. Kommissarzów wyliczyć, tudzież z obowiązkiem przy kończącey się Cwierci Roku, podobneyże odesłania, y oddania Laffy. Sami przez się, lub przez Kommissa=rzów, y Ekonomów swoich na Dzień siodmy Miesią=ca Kwietnia w Roku teraźnieyszym 1769. pod wyżey wspomnioną surową Exekucyą przystawiali na zwyż wspomnione mieysce Muszynkę y Izby. Względ=dy wszelkie na Dobra Ziemskie iak mieć przyrze=kam, tak WW. Kommissarzom, gdy wynidą Uniwersa=ty od JW.° Jmci Pana Marszałka Gnalnego, lub Re=gimentarza Prowincyi Małopolskiey do wydania Prowiantów, pod tąż samą animadwersyą zalecam. Żeby zaś ten Uniwersał jako nayprędzey doszedł do Wiadomości po całym Wdztwie Sandom. y Ziemi Stężyckiey do ingrossowania do Akt Grodzkich Pil=źnińskich nayprzód On podaliśmy, obowiązuiąc, y

zalecaiąc

zalecaiąc Jmu Susceptantowi Grodzkiemu Pilzninskie=
mu, aby Extrakty Uniwersału tegoż autentycznie wy-
iąwszy, w prędkim Czasie tak do Akt Grodzkich Wdztwa
tegoż, y Ziemi Sędzyckiey do ingrossowania, iako y do
Miast Powiatu tuteyszego, y WW. Xięzom Dziekanom
do publikowania rozesłał. Co wszystko także innych
Grodów Jchmę Panowie Susceptanci wypełnić y wykonać
niniejszym są obowiązani Uniwersałem. Działo się w
Pilznie dę 29. Marca 1769.

Adam Paryss Starościc Winnicki Marszałek
Konfederacyi Wdztwa Sandomę.

(L.S.)

Manifest Jmu Pana Uleyskiego Regimentarza Wdztw Wielkopolskich, którym zachęca Obywatelów Prowincyi Pruskiey do społeczności y ziednoczenia się: assekuruie Jch także, nim się zgromadzą, od wszelkiey natarczywości Nieprzyiacielskiey zastaniać; nakazuie oraz, azeby wszelkie podatki publiczne do Konfederacyi Generalney odwozić pod przymuszeniem do powtórnego Onych płacenia y rygorem Woyskowym.

Ad Judicium Actaq praesentia scabinalia Civitatis Sae Rae Mtis Sweceng veniens personaliter Mus Bartholomaeus Cybulski Confoederationis Majoris Poloniae Thesaurarius, obtulit eidem Judicio, et ad acticandum actisq pręng inserendum infrascriptam Manifestationem Jllustris Regimentarii, et Magnificorum Consiliariorum ejusq Confoederationis Majoris Poloniae manibus propriis subscripto porrexit tenoris sequentis:

Jawne są Bogu nayskrytszych Ludzkich Zamysłów, wiadome y nie tayne równie y Swiatu Zabiegi, starania y trudy acz

słodko

słodko znoszone, któreśmy z miłości Wiary w Kraju tym zdawna zaszczepioney y panuiącey, tudzież wolności starodaw̄ney iak nayuroczyściey Prawami ugruntowanych do tychczas w iednomyślnym sprzymierzeniu ponosili. Spodziewaliśmy się, że ta gorliwość nasza y nayrządnieyszych Narodów swobody nasze znaiących, y onych ubespieczenie nam zaręczaiących po-chwalona, powinna była wszystkich Wdztw y Prowincyi Króle-stwa naszego Obywatelów do rowney, a nierozdzielney już da-wniey zachęcie czynności: lecz gdy niektórych Wdztw Zie-mianów, o których zbawiennych zamysłach wcale nie wątpiemy, daleko przeglądaiąca, a przeto od czasu do czasu oddalaiąca się rezolucya od wspołczynienia z Nami przy tak poważnych Maxymach swego nie zyskuie skutku, domyślamy się, że do Ich zamysłów zewnętrznych, powierzchownego naszego trzeba kompulsu. Tym więc domysłem zbliżyliśmy się w Wdztwa Prześwe Prowincyi Pruskiey przy Prawach Kardynalnych o wiarę panuiącą y wolność gruntuiącą zawsze gorliwey, chcąc Ich nie tak przychęcać do współeczności, jako bardziey z Nie-mi się porozumieć y zjednoczyć; a zatym miłością Dobrych Oby-watelów obowięzuiemy, aby iak nayprędzey sposobem innych Wdztw do wspólnego porozumienia się, y czynienia tegoż chwa-lebnego Dzieła oraz ratunku przyspieszyli. My zaś tą mocą, którą w tym czasie z opatrzności Boskiey mamy, świątobliwe czyny Obywatelów Prześwe Prowincyi Wdztw Pruskich wszyst-ką usilnością wspierać, y od wszelkiey natarczywości nieprzy-iacielskiey szczerze zastaniać przyrzekamy, assekuruiąc przytym wszystkim generalnie Obywatelom Fortun, y Ich Osób, oprócz publicznych Woiennych potrzeb, wszelkie bespie-czeństwo: obwieszczamy zatym, gdyby jakowe zmyślone Kom-mendy bez ordynansu swawolnie wymagały Kontrybucye jakowe, uciemiężenia, y krzywdy bliźnym swoim któreykol-wiek bądź Religii czyniły, takowych bez obrazy pozwalamy y prosiemy zabierać, y do generalney Kommendy odwozić.

deklaruiąc

deklaruiąc nieodwłoczną Satysfakcyą. Niżeli zaś przystąpiemy do wydania Uniwersału animuiącego Obywatelów, ostrzegamy Sobie, prosiemy, y powagą naszą obwieszczamy, aby żąden z Obywatelów nie ważył się wszelkich Rzpltey Podatków oddawać do Skarbu Kommissyi, lub komukolwiek innemu, czyli one do Gdańska komużkolwiek przesyłać, ale też podatki — wszelkiego Stanu Obywatele aby do Kommendy gnalney — Stanów Skonfederowanych odwozili, lub wysłanym na odbieranie ich bez uporu oddawali, mieć chcemy. A na przestępuiących te obowiązki rygor woyskowy ściągać, y onych do powtórnego tychże podatków płacenia przymuszać przyrzekamy. Któreto myśli nasze aby wszystkiego Stanu y kondycyi Obywatelom jawne y wiadome były, umyśliliśmy ie Aktami publicznemi ogłosić, y podpisem własnym utwierdzić. Działo się w Obozie na Granicy Woysk Pruskich Dnia 25. Lutego 1769. Roku.

J. J. z Wey Ostroja Weyski Regimentarz
Woysk Skonfederowanych.
Dominik Otto Trąbczyński R. W. W. Konsyl.
Antoni Trąbczyński R. W. W. y Konsyliarz.

Kopia Listu anonyme do Przyiaciela iadącego do Wilna naradę ku zapobieżeniu teraźnieyszym nieszczęśliwościom pisanego z Warszawy mediis Maji 1769. którym uznaie za chwalebne przedsięwzięcie Jego, ostrzega Go przytym, że Go namawiać będą, aby tamten Punkt dołożyć: Penes Majestatem. którego punktu dołożenia, niniejszym Listem żadną miarą nie dozwala, ale radzi, ażeby odwołuiąc się do Konfederacyi Barskiey, na dwóch tylko zasadzał się punktach: Pro fide et libertate. Dla czego by zaś to miał czynić, w pięciu punktach daie nato racye w niniejszym Liście.

Myśli

Myśli przez Konfederacyą Mi objawione jako doświadczonego wrzetelności y życzliwości ku Oyczyźnie Męża mniemam, y mo" cno twierdzę, że są czyste, y żadnemi parcyalnościami, ani pry" watą nie zaprzątnione, przeto y Ja Moich poufale Onemu o" tworzyć nie wzdrygam się. Nie ganię przedsięwzięcia WMdzu że umyśliłeś jachać do Wilna na iakowąś radę ustanowioną ku zapobieżeniu nineyszym w Oyczyźnie nieszczęśliwościom, jednak ażebyście tam co dobrego udziałali, nie wierzę. Nie podobna bowiem, ażeby pomienioney Rady nayprincypal" nieysze Osoby chwycić się chciały tego szrodka, którym tyl" ko jedynie możnaby zabieżz nineyszym okolicznościom, to iest wszystkim łączyć się w jeden węzeł, odwołując się do Konfederacyi Barskiey, a żadnego naymnieyszego z niey Jota nie wyłączaiąc, ani przykładaiąc. Uymować z Konfedera" cyi Barskiey niemasz czego, ponieważ Jey cała struktura na dwóch tylko zasadza się punktach. Pro Fide et Libertate. przydawać zaś choć co naymnieyszego, żadney niemasz przyczyny. Ale podobno będą tam mocno w WMPana wma" wiać, iż potrzeba dołożyć ten Punkt: Penes Majestatem. Na to odpowiadam, iż chowaj Boże z tym się pokwapić. Przyczyny tego między wielą innemi.

1mo. Konfederacya Barska albo iest contra Majestatem, albo nie. Jeżeli iest contra Majestatem, toć Konfedera" cya, któraby była penes Majestatem, będzie oney e diametro przeciwna, a zatym gdy Konfederacya Barska powszechności ogłasza, pro Fide et Libertate, taż po" wszechności będzie nieomylnie ogłaszała Konfederacya Litewska, jako przeciwna Barskiey, contra Fidem et Li" bertatem: także jeżeli Konfederacya Barska iest pro Fide et Libertate et contra Majestatem, Litewska byłaby contra Fidem et Libertatem, et penes Majestatem; tedy jedna z Nich musiałaby bydź wcale dobra, a druga wcale

zła

zła. Ponieważ bowiem bonum ex integra Causa, malum ex quovis defectu, a zatym w żadney kategoryi łączyć się z sobą po przyiacielsku nie potrafią. Jeżeli zaś Konfederacya Barska nie iest contra Majestatem, jako mniemam, ponieważ z tym się nie oświadcza, toć y Litewska łączyć się z Barską nie będzie contra Majestatem, chociaż by tego nie dołożyła punktu.

2do. Jeżeli Konfederacya Barska przedsięwzięła ukarać Crimina Status przez jakiekolwiek Osoby Cuiuscunq Dignitatis popełnione, toć y Litwa ma ją w tym wspomagać, a nie pokazywać się Obronicielką y Protektorką, a tym samym uczęstniczką nieprawości; a zatym jeżeli Majestat w niniejszych Oyczyzny Nieszczęśliwościach w niczym nie winien, jako w WmPana wmawiać będą, y wyda oczywiste dowody swoiey niewinności, toć Konfederacya Barska biorąca na siebie Urząd Matki Oyczyzny, nie postąpi upewniam niesprawiedliwie, ale owszem jako wszystkim Obywatelom niewinną zawsze Matką, tak y Majestatowi życzliwą y nierozdzielną Przyiaciołką będzie: a jeżeliby Maiestat de aliquo crimine Status był dowodnie przekonany, Konfederacya Barska zawołałaby: Pereat mundus, fiat justitia. A cożby za osobliwszą przyczynę miała Litwa przeciwiać się temu? Proszę tu roztrząsnąć wszystkie Dobrodzieystwa w powierzchowności dla Litwy okazane, upewniam, że żaden nie upatrzy inszych, oprócz pospolitych klęsk, jak y w Polszcze: a do tego rozum, Sumnienie nie przeświadcza nas być od tamtych rozumnieyszemi, sprawiedliwszemi, y bardziey Monarchów swoich Kochaiącemi.

3tio. Konfederacya Barska że nie dołożyła tego punktu: Contra Majestatem, ani tego: penes Majestatem, bardzo mądrze uczyniła; niechciała bowiem popełnić niesprawiedliwości, ani też ślepey, jako na przeszłych Seymach, w wielu Kategoryach, Majestatowi pokazać miłości. Byłaby niesprawiedliwość, oświadczyć się contra Majestatem, przed statecznym dowodem aliciuius Criminis Status à Majestate perpetrati; a byłaby ślepa nader miłość determinować się, penes Majestatem bez doświadczenia dowodu tegoż majestatu

w niniejszych

w ninieyszych nieszczęśliwościach w niewinności: lecz w tym determinować się, zostawiła do przysztego da Bóg czasu wybadywania się.

4to. Konfederacya, którąby była pro Fide et libertate et penes Majestatem, byłaby Moskwie przeciwna y nie przeciwna: przeciwna; bo pro Fide et libertate, jako y Barska. nie przeciwna, bo penes ~~Regem~~ Majestatem, a zatym teyże Konfederacyi trzeba będzie walczyć z Moskalami, y onych wspomagać; co czynię nie co innego iest tylko iedną utwierdzić chymerę. Ale podobno twierdzić będą, y różnemi dowodami popierać, iż Dwór Warszawski poprzestał iść za Sentymentami Dworu Rossyjskiego. Na to odpowiadam: Niewiem, ktoby rozum maiący uwierzył temu. Któż bowiem sobie wyperswadować potrafi, ażeby tak mądry Pan chciał na siebie wdziać szpetną nader posturę niewdzięczności, y stać się dziwowiskiem y pośmiewiskiem całey niemal Europie, nawet y samym Nieprzyjaciołom Dworu Petersburskiego. Lecz chociaż było y prawda była, przecięż jako Konfederacya Barska nie miała czego pochwalić, tak y Litwa niema czego wielbić. Byłaby wprawdzie pochwały y powszechnego wielbienia materya, gdy by to nastąpiło przed żwawym popieraniem Interessu Dyssydentów, na Seymie ordynaryinym 1766. Roku zabraniem Senatorów y Posła w niewolę, przed zabijaniem, więzieniem, y batogowaniem Szlachty, przed rabowaniem Kościołów, Dworów, Wiosek Szlacheckich, przed przymuszeniem Kommissyi do wydania Ordynansów Woysku Koronnemu, ażeby toż Woysko złączywszy się z Moskwą, gorliwych za Wiarę y wolność Obywatelów rozpędziło, ścigało, zabijało. Otoż pobudki, dla których Litwa ma się ochoczo determinować pro Maiestate. y powtórnie mówię, iż temu wierzyć żaden nie powinien: muszą bowiem być jakie wybiegi zdradliwey, y nader przewrotney teraźnieyszego Wieku polityki, których to wybiegów że Wmdanowie teraz nie przenikacie, więc słuszna y sprawiedliwa rzecz jest, ten Punkt: penes Maiestatem przykładem Konfederacyi

Barskiey

Barskiey, dalszemu zostawię czasowi, to iest do znięsienia się y naradzenia z tąż Konfederacyą Barską. Chciey WmPan Sobie przypomnieć, iż gdy tamta Konfederacya robiła się przeszłemi czasy, oświadczała się Moskwa przeciwną bydź Dworowi Naszemu. a byłaż to prawda? y teraz podobno z kota chcą robić iednorożca. Nie zawadzi y to przypomnieć, iż dwa razy Litwa wprzód, niż Polska, wyrwała się z swemi Konfederacyami, a obydwa razy pobredziła: jakoż y teraz, gdy tymże wiatrem nadęta wymknie się z tym punktem: penes Majestatem, nieomylnie podrwi głową.

5to. Jeżeliby w Litwie stanęła Konfederacya choć w iednym punkcie nie zgadzaiąca się z Barską, gdy inne wszystkie Konfederacye w Polszcze we wszystkim do Barskiey odwołuią się, pewnie to nastąpi, że Polska się przebiie, a Litwa uwięźnie; bydź to bowiem łatwo może, że gdy się Litwa determinować będzie penes Majestatem, tym czasem Konfederacya Barska przy zagranicznych positkach determinować się będzie contra Majestatem. Pytam się więc, co za postać w Litwie pod ten czas będzie. oto wznieci się druga Konfederacya zgadzaiąca się ze wszystkim z Polskiemi, y od onychże może bydź posiłkowana, a tak nie tylko z Moskalami, lecz wzajemnie sami z sobą będą mieli co do czynienia: zamiast tego, co teraz wielu siedzi w pokoiu, zapatruiąc się, co daley dziać się będzie.

Akt Konfederacyi Wdztwa Brzesk: Lit. ult: maji 1769. którym od Smierci Augusta III. iakiekolwiek stanowione Prawa przez moc tylko narzucone za nieważne uznaią. Seymy zaś wszystkie nie Seymami nazywaią, ale gwałtami. Chwalą JmPa Chreptowicza przeciwko takowym gwałtom zażalenie się, sarkaiąc na Manifest Xcia Galliczyna publico podany, y poznaiąc przez wzywanie do wspólney pomocy, złamanie z Portą Traktatu, tudzież dorozumiewaiąc się, że w Kraju naszym, ocalaiąc swóy własny, chce założyć theatrum belli, zapobiegaiąc dalszym nieszczęśliwościom, takowy przy Wierze, Wolności etc. uczynili Związek.

My Dygnitarze

My Dygnitarze, Senatorowie, Urzędnicy Ziemscy y Grodzcy, Rycerstwo, Szlachta, y wszyscy Obywatele Wdztwa Brześk: Lit. oczywiście widząc, jak już publiczne Manifesta Akta do Konfederacyi Barskiey in omni puncto referuiące się dosyć wypisały nieszczęścia, y dolegliwości nasze, które Nas zewsząd uciskaią, tak dalece; że samo ich powtarzanie powiększa boleść, przemaga cierpliwość, y między ratunkiem a śmiercią nie daie środka; kiedy w honorze swoim poniżona Wiara S. Rzymska Katolicka, y z czasem do upadku nachylona, znieważone Duchowieństwo, zgwałcone Klasztory, złupione y popalone, gdy Wolnemu Narodowi odięty grunt wolności na Seymach y Seymikach tamowaniem liberi veto, y nowemi Prawami praktykowany, gdy wzięta moc w Narodzie wolnym Prawodactwa y forma Rządów skażone y zgwałcone Osób wielu życie y fortun bespieczeństwo Prawem Narodów y prawem Ludzkiey natury warowane przez gwałtowne podczas ziazdu ostatniego Warszawskiego z mieysca Rady trzech Senatorów, duchownych dwóch, jednego Swieckiego, y Posła za gorliwe o Wiarę y wolność zdanie zabranie, y za Granicę w niewolą wyprowadzenie, przez popełnione tak rozliczne zaboystwa niewinnych Obywatelów, zabrane maiątki, zruynowane Dobra; słowem; cały Kray na życiu, honorze, y Fortunach, mieczem y ogniem od Woysk Rossyiskich pokrzywdzony. Nim te codzień straszliwe widowiska tak wysoko wyrosły, niż Woyska Rossyiskiey Potencyi przyjaźń swoię dla Nas oświadczaiącey dobyty miecza na karki nasze, y odkryty Swiatu intencye, które powszechną miłością Ludzkiego rodzaju pokrywaią; przy pierwszych śladach nieszczęśliwych skutków miłość wiary y Oyczyzny zagrzała gorliwego męża Prowincyi W. X. Lit. Karola Chreptowicza Pisarza Ziemskiego Powiatu Grodzieńskiego, który własną Oyczyznę uciskiem y gwałtami zewsząd napełnioną widząc, aż za Granicą mieysca szukać musiał, gdzieby się o gwałty poczynione bespiecznie żalił.

Taż Sama

Taż Sama wiary S. Katolickiey Rzymskiey miłość y wolności tchnęła w Koronie JOO. JWW. Senatorow Dygnitarzow, Urzędników, y licznie zgromadzony Stan Rycerski, ktorzy popie=raiąc Zaniesiony przez Imci Pana Chreptowicza Manifest, za=częli w Barze Konfederacyą z chętną nayszacownieyszey Krwi y życia na okup wiary y wolności Ofiarą. Ten chwale=bny przykład licznych Naśladowcow Znalazłszy, dał poznać całemu Swiatu, że zjazdy wszystkie Warszawskie á fatis s. p. Augusta III. nigdy nie były Seymami, lecz gwałtami. Traktaty, y wszystkie do generalności sciągaiące się Prawa przez moc tylko Rossyiskiego Woyska narzucone były, a nie przez wolne liberi veto głosy Narodów Prowincyi Polskiey, y Wo X. Litso stanowione y uchwalone. Aże przeciw=ko takowym gwałtownościom Manifestow Wdztw y Powia=tów Prawem pozwolonych w własnych Grodzkich, Ziemskich, y wszelkich Aktach czynie nie godziło się dla zakazania surowego pod strachem wzięcia, zruynowania Dobr, temi Aktami rządzących Osob. Ustawy seymowe że nie uznawane za Prawa procz Manifestów przez Posłów y Delegatow poczynio=nych, procz Konfederacyi swoich aktów kontemptami to wszyst=ko deklaruiących. swiadkiem są, y długo będą w Koronnych, Ru=skich Wdztwach usypane dotąd tak liczne mogiły pokrywa=iące okrutnie zabitych wspoł Braci naszych, w których U=ściech smierć te zostawiła Słowa: iż na takowe Traktaty nigdy nie zezwalali, ani wchodzić w nie mogli bez wezwa=nia Potencyi Oliwski Traktat gwarantuiących. Nieczynno=ści naszey dotąd przyczyną były rozłożone po całey Prowin=cyi naszey, y nad karkiem stoiące Rossyiskie Woyska, które nie tylko ratunku, ale y głośnego westchnienia nad cięzkim upadkiem naszym zabraniały, y zabraniaią. Gdy zaś teraz przy ostatniey rozpaczy przywodzi Nas publi=co podany Manifest JO. Xcia Gallicyna Generała kommen=deruiącego Woyskiem Rossyiskim przeciw Nayiaśn. Porcie w Kijowie datowany, y w przyczynę woyny, ocalenie Kraju

naszego

naszego Swobód, y wolnosci kładnie, a złąd do wspolney pomocy wzywa, y przeto do złamania wieczysto zawartego Traktatu z Nayiasney Portą Ottomanną pobudza, a w Woynę niesprawie" dliwą cały naród wprowadzie, y oczywiscie w Kraju naszym, ocalaiąc swiego, Theatrum belli założyć usiłuie pod pre" textem nieprzyiaciela Wiary Chrześciańskiey; przeto ile sposobów miec będziemy, tym wszystkim gwałtownym czynno" sciom Gwarancyalnym Traktatom, y iakimkolwiek tytułem Prawami y Konstytucyami nazwanym przed Bogiem swiad" kiem oppressyi naszych, y wszystkiemi Potencyami Europey" skiemi jako naysolenniey manifestuiemy się, y iakosmy nigdy dobrey woli naszey do pisania Ich nie przykładali, tak za czcze y nieważne uznaiemy: oswiadczamy się oraz, Iż Ichmściow Dyssydentow bądź wspoł Braci naszych, y ja" kichkolwiek kondycyi Ludzi w powszechnosci przepisu Praw Im służących zawsze dotrzymywalismy, y onych nie naruszali. Oswiadczamy się powtórnie przed tymże Bogiem, y wszyst" kiemi Narodami, żesmy zawsze dla Nayiasney Imperatorowey przyzwoity zachowali respekt, Traktatów w niczym nie na" ruszali, y podczas przeszłey w Europie Woyny przechody Woysk Rossyiskich przez Krolestwo nasze lubo niespodziane ani pozwolone cierpliwie znosili, y co Narodów oraz władzy są" siedzkiey równie Prawo nie dozwala, ocalaiąc Przyiaźni teyże Potencyi, dozwalali y dopuszczali. Tak więc o własney nie" winnosci przeswiadczeni tylu dolegliwosciami na ocalenie kraju na powadze Wiary, oraz honorze Narodowym na wolnosci y prawodactwie, na życiu, y tak koscielney y Du" chowney, jako y swieckiey fortunie ucisnieni, z bespieczeń" stwa publicznego w własnym Kraju, y prywatnego w wła" snych Domach wyzuci, co lud sprowadzać, kray formować, rząd utrzymywać, co do życia zachęcie może, już wszystko utraciwszy, a do utrzymania życia w Nas iescze pozostałych y wspoł Braci naszych, gdy same tylko zostaie na życia y ho" nor smierci, przeto tego zostawionego Nam srzodku, póki w naszey iest possessyi, wzywaiąc wszystkich niewinnych y od

wszelkiey

wszelkiey prywaty odległych Intencyach naszych węzłem miłości Wiary y Oyczyzny, oraz krwi Braterskiey spaja" my się y łączemy, a raczey do zbawiennego Aktu Konfede" racyi Barskiey przyłączamy się, y przy teyże wierze powszechney Rzymskiey Katolickiey w obrębie Praw Naro" dowych y Dostoieństw Rzpltey konfederuiemy się y sprzysię" gamy, chętnie niosąc na obronę tego wszystkiego resztę ży" cia y Fortun naszych.)

Respons na myśli JWo Dzieduszyckiego Cze" śnika Kor w iedenastu Punktach wyrażone, które są w tey Xiędze wypisane fol 107.

Ad 1mum. Imparcyalnie zważaiąc potrzebę ratunku, a potrzebę gwałtowną Obrony, bo Religii y wolności mocno obarczo" nych, kto się zgodzi z moralizuiącym politykiem, aby wprzód przeniknąć umysł w czynnościach ludzkich, a po" tym do broni się zabierać. Grzebią wiarę y wolność wysta" wione od wieków kolossy Oyczyzny zgruntu się łamią y kruszą. Czyż dopiero prawowierni Katolicy, y Oyczyzny Synowie życzliwi ku Obronie dążyć maią? Sobie tylko Bóg zachował skrytości ludzkie. Nie tego Wieku przy" kładu czekać, póki Proroka nie ześle, y lud swóy o wygra" ney nie upewni. Polityka to, zdanie dowcipne, gdzie o Bo" ski honor y sprawę idzie, roztrząsać sumnienie, cudze ma" cerować myśli, żeby od korzyści prywat, y nienawiści ocalić dosyć czasu ieszcze wiedzieć, kto zaczyna, y zkim zaczy" na, zapewne z Ręką Boską skończy.

Ad 2dum. Wiara Katolicka y Wolność, jakowie Polityk Religia w tak zawikłanym, w jakim są stanie, aby ich obronić, o tym szczególnie myślić, o niczym więcey nie trzeba; zabieraią" cym się ku obronie podaie sposób, że ich pierwszy krok w ułożoney robocie bydź powinien celem wynalezienia mo" tora tego, który iest zawikłania, y tey całey burzy zaczęciem,

aby

aby do upadku te ślizne Dary Boskie przyprawił; o tym w szczegulności myślic przynależy. W przykł przyzwoita choroby, zważyć przyczyny jadu y zarazy, a przeciw temu kontrucitną lekarstwem żadanym uzdrawiać: tym sposobem pewnie obiecy"wać można, że własnym życiem y fortuną Obywatelów Naro"du Polskiego wiary Katolickiey y wolności Praw będzie oswobodzenie.

ad 3tiu. Czyż przestępstwem opponuiących się takowe domowe nazwać rosterki, a gładząc w tym umysł niechęcią yprywatą wyniesienia, częścią zemsty ambicyą nie cierpienia wynie"sienia, innych zazdrością y tym podobnemi zarażonych, można zwać kryminatami. Przecież takowe w Rzpltey przemocy czyż nie wyrokuią seyssyi rozróżnienia domowego; Kto się nie uchyla do despotyczneya iednomyślności, nawalnicą przewro: cone widząc Prawa, sumnieniem przeświadczony każdy, że Wiara Katolicka wprzepaść pogrążona. Ktoźby więc zapa"miętały, dla Przyjaźni doczesney odstąpił Boga. może Cy"wilne oszukać Stany, ale Boga nigdy. Na utrzymanie im"prezy zdradliwey Leszek emuluiących o koronę w onym wie"ku y Wierze Pogańskiey oszukał, przecięż się na swych boż"ków, ani się na Jch targnął bożyszcza.

ad 4tu. A czyż się może zwać passyą, co iest powodem obrony! Wiarołomstwo Prawa czyliż się może podobać iednomyślności! czy można rozróżnieniem umysłów, y innemi przybranemi prywaty, korzyści, zemsty naganiać przywarami, zbawien"ney czynności postępek ratunku, gdy się oczywista w Obywa"telach obrażonych pokazuie gorliwość y miłość Wiary Kato"lickiey, wolności Praw Oyczystych naruszenie, odmienna for"ma Rządów, a w nich arbitraria potestas, wzgardą Swiątnic Boskich, y Osób prerogatywą zaszczyconych, słowem iednym niebespieczeństwo Narodu.

ad 5tu. Pewniey przekona Swiat cały kilkadziesiąt tysięcy sprzysięgaiących się widząc Obywatelów na obronę ho"noru Boskiego; zamysł takowych z czynnością, a czyn"ność z myślą zgadza się, choćby też w tak wielkiey

liczbie

Liczbie który był podeyrzany wiarołomca, przemagaiący ie"dnak swą złością nie zgasi Cnoty, niżeli gdy w iedney Osobie wykonana przysięga na Jmię Boskie, a Milionowi Ludu Pra"wa nie dotrzymane.

Ad 6tum. Zaiste ieszcze trwa robota pod hastem Obrony Wiary y wolności rozpoczęta. Nie trzeba świadectwa, renowowane sprzysiężenie w Barze należy aby dokończyło w radzie pewney ku Obronie Wiary Katolickiey z rodowitych Obywatelów Szlachty złożone, rebellizuiącego kacerstwa nie mieszaiąc w umysły Serc wolnych prawowiernych, y nie znie"walaiąc Zagranicznym Zołnierza ukazem na wzor Radomia. Dadzą się wtenczas poznać, iak stali y mężni do ratun"ku Wiary y wolności obrońcy będą. Widoczne y prawdzi"we lub nie były o Nich opinie korzyści, nie nawiści, poka"że się, czego ambicya parcyalna chciała dokazać, a na czym się umknęła, czego Duch panowaniem tchnący usi"łował, a co gwałtownym wymógł uciskiem. Ten to podstęp czyli postępek panuiący w Kraju, wiarę, wolność, y Prawa Narodu ku chwalebney nakłonił przepaści.

Ad 7mum. Przychylam się do tey myśli: nie trzeba na obcą narzekać potencyą, że Nam wolność zgwałciła, dokładam y wiarę, bo ią zgwałcili ci, którzy obcey wezwali potencyi. Ale komuż mam odpowiedzieć: Mowa twoja skazuie, żeś Galileyczyk. Czyż pamiętać nie można, iak dawno Moskwa w Polszcze zasiedziała? kto Siebie samego, wiarę y wol"ność w iey oddał protekcyą; napełnione xięgi po Grodach y Ziemstwach Królestwa Polskiego przyświadczą. Kto Toruńską w Prusach Polskich, kto w Litwie Słucką Prote"stantów y Ewangelików wszystkich generalnie Dyssyden"tow w konfederacye pod Jmieniem krzywdy znoszących nie według Traktatu Welawskiego do równości Szlachec"kiey podniosł, y do generalney Konfederacyi Radom"skiey przywiązał? kto jest ten, co wolność do upadku, religią

do poniżenia

doponiżenia podał? kto Senatorów, Biskupów, Wojewodę Hetmana, y Posła bez względu dostojeństwa y poświęconych Osób w areszt wziąć Woysku Rossyiskiemu pozwolił? pewnie tu zamilczeć należy. Głośna rzecz przecięż, że samojedny Pan Goltz Dyssydent na ten się podpisał ordynans. Gdzież się w skrytościach naszych zachowamy. Westchniymy raczey: Wybaw Nas ze krwi Boże.

Ad 8vum. Do punktu obrony wiary y wolności wyłączywszy złey sprawy Woyska auxyliarne protekcyą Dyssydentów zaszczycaiące y Ja myśli y serce obracam, tego zaś dostateczne objaśnienie można pokóy fantazma kolor naszęść Obywatelów opieraiących się y bronie Zamierzaiących złośliwie ułożony nie spełznie, a spełznąć nie może, aż zostaną osłabione złey mocy Osoby, które wiążaią gwałtowną siłą, y zburzenia wymagaią. Tych dwóch kardynalnych fundamentów atte pryncypalnie prawowiernego tykaią Katolika zbawienie Duszy, powtóre Narodu całego Praw przywrócenie, y prerogatyw poniżenie w Kraju odkryie się w czasie w oczach Raptey, który Człowiek zaraził prywatą całey Oyczyzny Corpus dla rozporządzenia Kurlandyi, kto Jey Xiążęciem bydź ma. Przynależy Legalitas status Narzi Polskiey, przecięż bez referencyi do Sąsiedzkich w Europie potencyi active czynić nie może; upada z tych wywodów opinia pogrążaiąca intencye szczere w ratunku wiary S. y wolności JmćPana Krasińskiego Podkomorzego Rożańskiego nieposzlakowanego Męża w cnocie y czynach Jego w Osobie Jego całego Imienia y Domu zadawnionego, Znakomitymi w Oyczyźnie swoiey zaszczyconego Zasługami, a przeto myśli w to wpadaiące, x pokazałyby parcyalność ku Majestatowi panuiącemu, niechętność ku uszczęśliwieniu Narodu sprawiłyby zaufanie życzliwych Tronowi, którzy często obmyślaią, gdy sprawa honoru Boskiego zachodzi, bo upadek Wiary. Kwitł Bóg nieznajomą postać na

Julinsza

Juliusza Cesarza, aliści stał się od Ludu swego wzgardzony y podły.
Mógł oddzielić światłość od Ciemności przy stworzeniu Swiata,
a czyż by nie mógł Zamieszkanych uspokoić Krajów. Przynależy,
aby Król Lud Sobie powierzony bronił, a gdy wybrany wolnemu
panuie Narodowi, nie zdobi hołdownicza liga zpostronną po"
tencyą aż do punktu dependencyi ukoronowaney Głowy w Osobie
własney, mimo Stanów Rzpltey woli sprzymierzenie, nayzdro-
wszy pokazuie się srodek po Bogu, wierney radzie, y Obywa"
telach swoich zaszczepić miłość, pomnożyć Łaskawość, upewnić
bespieczeństwo Praw kardynalnych Narodowych, uchylaiąc się
od znaków naruszenia tych Fundamentów, a ta jednomyślność
Stanów Rzpltey kupiłaby się z porozumieniem panuiącego nie"
odstępnie, y stałaby się siłą ogromną Nieprzyjaciołom Narodu,
a twierdzą nieporuszoną panuiącego Tronu.

Ad gmd. Naypewniey prawowierny Katolik wyzna, że omnis potestas
à DEO, bo w to wierzy, że y w Niebie są potestates, Throni et Dominatio"
nes na Chóry Anielskie podzielone. Zdania tego wieku Deista nie
będzie, prędzey powie, że renowacya sprzysiężenia się w Obarze Oby"
wateló Narodu Polskiego iest. Król obrany wiary y wolności, w sa"
mey rzeczy rebellia y spisek. Jakoż Sambym się uwiódł myślą, że
bym miał idyotyczną Prawa Oyczystego wiadomość, oddalony od czyn"
ności na niedawno Zeszłym Seymie, ale nazbyt prętko przyspie"
szyła burza dnia trzeciego Października Roku 1767. doświadcze"
niem przekonała, Naród Polski upewniła o upadku gorliwe sakry"
fikuiąc życie y maiątki swoie na Wzór Staropolskich Naśladowni"
ków, używaiąc więc srzodków, jak naygruntownieysze być mogą
w ugaszeniu nagle przyskwieraiącego Ognia, salwuiąc Oyczy"
znę a tesą podniesienie Konfederacyi, zna Naród Polski, że obro"
ny panuiącey Ziednoczonych sędziwey od dziecinnego pokarmu Wiary
Katolickiey z mocy swoiey Duszy do nayznakomitszych posiłków
wyniesiona Tron uprzedzaiąc innych, sam spieszyć powinien; co gdy"
by uskutecznił, potłumienia chęci rozumiane ukrycie przeciw So"
bie rozdwojone Zamysły w destronizacyi Króla y Obrońca Wiary

wolnośći zistoci doskonałym porozumienia się z Narodem związ"
kiem tak ściśle że Głowa z Członkami, a Członki z Głową ie"
dno tchnącą spoione myślą pomnożyłyby nie pokonaną wolnego Na"
rodu Obronę, a w tim ugruntowałyby się Wiara wolność, y Maje"
stat Królującego nieporuszenie.

Ad 10mū. Zdrożność prywaty Zebrzydowskiego przeciw Zygmun"
towi trzeciemu w tych myślach mieysca nie znayduie, jak świad"
czą Dziejopisowie, że rokoszu początek był z zemsty odebraney
Kamienicy w Krakowie, niegodna zatym wzpomnienia. Ta szcze"
gulność w tak poważnych myślach cały Naród interessuiących,
nawet przykłady nierówne Prymasa Radziejowskiego z So"
bieskim Hetmanem przeciw Michałowi, ani Augusta wtó:
rego z Karolem dwunastym Królem Szwedzkim y wdanych w to
Osób Familij rożnych Polskich przewrotną radą Kardynała
Radziejowskiego y Prymasa, na których Dostoieństwach zau"
fane Pany Rzęter pewnie by zginęły, żeby Leduchowskiego
Szlachcica nagła myśl ratowania Oyczyzny podniesieniem
Konfederacyi chytrym zamysłom nie uczyniła dywersyi, a
Stan Rycerski niestrwożenie do wylania krwi nie cofał się,
przecięż wiele tamtego z teraźnieyszym równać nie można,
gdyż tam myślano, tu wykonano; czego w owczas żądano,
dziś dokazano: Wiara, wolność, y Naród cały pogrążone
w przepaści ięczą, wołaią w nieboglosy prędkiego ratunku.
A kogoż nie wzruszy tak okropny widok zamatanego y przy"
ćmionego Królestwa, choćby życie tracić, czy nie będzie przed
Bogiem ofiarą, a wiekopomną Narodową sławą: w całey
Europie przydatnieysza ieszcze w tey sprawie zdaie się myśl
sławney pamięci JW^o^ Imci Pana Jana Zamoyskiego Hetma"
na y Kanclerza koronnego, który Xiążęcia Siedmigrodzkiego
Stefana Batorego wsadził na Tron Polski przez miłość
Oyczyźnie, a życzliwość Familii Jagiellonskiey Annę ostat"
nią Siostrę Zygmunta Augusta trzeciego, Zygmunta pier"
wszego w małżeństwo przysposobił. A gdy w lat dziesięć

oziewciat

osierocial Tron bezpotomny. Z drugiey Strony Anny to iest Katarzyny Krolowey Szwedzkiey życzył Oyczyznie iuż ostatniego Potomka, y zamykaiącego całą Linię Jagiellońską Zygmunta trzeciego, aby go za Króla obrała. Ten mąż w radzie nieporuszony w boju zostawił wiek myśli swoich jako dobry Patryota prawidło. tak życzył Oyczyznie, jak życzył Królowi jak pierwszemu Prawa Natury, drugiemu Prawa Dopsieństwa y wiary dotrzymał, gdy na Seymie Warszawskim Roku 1605. w Senacie przybliżywszy się do Tronu, mówił do Zygmunta Trzeciego: Panie Nayiaśnieyszy Szwecya Cię spłodziła Polska wykarmiła, masz młodą radę przy boku swoim, pieczęci tylko swego Gabinetu zażywasz, a do Dworów Cudzoziemskich wysyłasz mimo Ministrów Koronnych y Litewskich. Nos sumus Electores Regum, sed detrusores Tyrannorum. poprawże się Nam, prosiemy o to, bo za morze Waszą królewską Mość odeślemy. Przyiął to Król Zygmunt wspaniale, przyznał wierność rady życzliwą, poruczać miał się z Stanem Rzpltey jednomyślnie, miłość pozyskał u Narodu dozgonną, panował Lat 44. nieporuszenie, ku naylepszemu Oyczyzny swe natężał myśli, Nieprzyiacioł w obronie Kraju zwyciężał, Wiary Katolickiey, y wolności Praw Narodu nie naruszał, świadezy wystawiony wiekopomney sławie w Warszawie kolos sprawiedliwego Pana y Króla Zygmunta Trzeciego.

Ad Xmu. Dokończaiąc myśli sądzę inparcyalną uwagą iż wiara Katolicka y Wolność Praw Narodowych gwałtownego wprawdzie prędkiego a bardzo skutecznego wyciągaią ratunku te nayszacownieysze bo Niebieskie Dary; z tym wszystkim można przyznać maximę polityki pobożność, że inquantum posiłki przyobiecane od postronnych Sąsiadów, takowych nadywerysą zażyć przynależy, a nie do Oyczyzny wprowadzać, bo za takich Goście Bogu y Ludziom trzeba odpowiedzieć. Co roztrząsnąwszy, muszę wzaiemnie myśli moiey kommunikować, zaczą wszy od

nastepców

Następców po Mieczysławie pierwszym wyznawcy Wiary Kato"
lickiey, aż do Roku zawarcia Paktów wiecznych z Turkami.
Napełnione mamy Historyi Polskiey Kroniki tak okrutnych
y krwawych Woyen toczonych z tą Potencyą, która chciwość
zyskania Krajów zacel miała, ale panowanie nad Duszą
naszą, która Samemu Bogu przynależy, nigdy nie roz"
ciągała szczegulnie wmiecz zwycięski zyskał w swoim kra"
ju. Weyrzyimy na Stan nasz dzisieyszy opłakany Oyczyzny,
tego wszystkiego nie masz, a takie okrucieństwo Naród wolny
cierpi Polski. Ktoż tedy Bogu y Swiatu odpowiedzieć winny,
czy ten, co salwuie, jak może, czy ów, co jest pierwszą podnie"
tą y wynalezcą zapaloney Zarazy truięcey Naród wolny Pol"
ski z mocy swoiey, y równie z posiłków wezwaney Sąsiedz"
kiey Potencyi! Zostawuię zatym Temu y nieograniczonemu
Bogu konkluzyą tych myśli, który momentami sprawy
całego Swiata waży, obawiaiącsię usłyszeć głosu: appen"
sus in statera, et inventus nihil habens.

Myślnie Interessuiącego się Obywatela.

1mo. Gdyby przyszłości Czasów myślą dosiądz można, nie jedne"
go Obywatela troskliwym uczyniłaby ciekawość, co poto"
mność powie y sądzie będzie o tak upodłonych Oyczyzny
Interessach? kogo obwini? komu przypisze teraznieyszych
krajowych czynności Historyą? która zapewne dawnych Po"
laków Honor y sławę Narodu kochaiących cnotliwe imię
będzie Obywatelstwo.

2do. Czyliż się z dobrą wiarą zgodzić mogą takich Zelantów
Duchy? które usiłuią w Narodzie czynić prewencyą; że
Król Lutrów wprowadza: Wszakże śmy spieszno czynili
Konfederacyą, mocnieysi słabszych do podpisów przymu"
szali, y na wszystko z chęcią pozwalali, byle tylko to, kto:
że naszey ambicyi y zazdrości zawinił, odmienić pano"
wanie.

3tio. Przeciwko konfederacyi Toruńskiey miał czas y pory
prawdziwey wiary zelus uczynic konfederacyą, a przecięż
o nim nie było słychać.

4to. Niechay każdy na szali rozsądku zważy, co bydź może za
korzyść dla Króla, żeby kilkunastu Dyssydentom dogodził,
a ten cały Naród wolny zrobił Sobie nienawistnym, od kto:
rego serc y affektów ziednoczonych każdą w panowaniu
obiecywać Sobie może pomyślność, gdy Sam Król nie stano"
wi nic bez narodu. Gdyby Wiara, którą z mlekiem wyssał,
pozwoliła mu tey myśli, rozum y polityka sama w rządze"
niu Królestwem dopuścić by tego Królowi nie mogła.

5to. Mówią ieszcze Zelanci, że Król Moskwę sprowadził; ale
Ta nam dwóch Augustów dała, a nad Tym zostaliśmy spo"
koyni: Jakże Naród wolny, a pełen własnych Interessów
y niezgody może się bez żadnego wsparcia na Obranie Kró:
la zgodzić, gdy tego doświadczenie probuie, że na Sey"
miku jednomyślnie Deputata lub Posła obrać trudno: też się
rzeczy exaggerować mogą łatwo, ale nie czynić. Skutki to
są y były złego Obywatelstwa, a nie szczerey Oyczyzny
miłości.

6to. Poki Cnota jednomyślności w naszych żyła Antecessorach,
dawaliśmy przedtym Cesarzów, mięszaliśmy się w Interessa
Ich w Moskwie, jak Oni teraz do naszych: Hystorya Kra"
jowa każdego nauczyć może.

7mo. Barska Konfederacya powabnym zaszczycona hasłem
Wiary y wolności wielu zwiedzie y zdradzi Obywatelów,
niechay tylko każdy stara się List czytać, który Konfe"
deracya pisała do Elektora Saskiego, y Królewiczów Polskich,
dowie się, że to dzieło nie ma inszego celu, tylko żeby Kra"
sińska należała do Tronu Polskiego.

8vo. Uniwersał JmćPana Krasińskiego siodmego Marca ogło"
szony w Barze, wzywa na pomoc Woysk Moskiewskich dla

obrony

obrony Wiary Greckiey wraz y Katolickiey: a czyliż ta robo"
ta, która w kraju pomnoży nieszczęśliwych skutków, powinna
bydź ochrzczona takszacownym pretextem takświętych y dro"
gich Tytułów, nazłe zażywać intencyi, nie dosyć że ludzi, ale y
samego Boga oszukać pragną

9no. Przeciwdziwna Tych używać napomoc, których robotę pu"
bliczną naganiamy. Jakże maią własnego Oręża nasiebie
zażywać! Tatarów wołać aby Wiary S. bronili, którzy są
Nieprzyiaciołami Jey: Czyliż to dosyć fałszywey o Wiarę
gorliwości nie dowodzi jawnie!

10mo. Wystęepków przeciw Oyczyźnie y Królowi Wiarach nie
przyimuie, naycięższe iest, któremu restytucyi uczynić
trudno; zaczym Barska robota nie tylko za Wiarę, ale
y zwiarą nie trzyma.

11mo. Czyliż się to zSumnieniem prawowiernych zgodzić może,
Katolików, przysięgą, y słowem poczciwym przyrzec Królo"
wi, a czynić iedni jawnie, drudzy skryte usiłowania do detro"
nizacyi? Kościoł Boży tego chwalić nie może. Tymci to spo"
sobem z naylepszą dla kraju intencyą musi Król trzymać z Mo"
skwą, gdy Naród z Nim nie szczerze postępuie.

12mo. Nieukontentowanie z panowania nie tego wieku w na"
szym się zaczęło Narodzie: były prywatne nienawiści y emu"
lacye za Królów Michała, Jana, drugiego y trzeciego Au"
gustów, y dawniey.

13tio. Już gdy by nayenotliwiey piastowane berło, znaydzie
Duchy wyniosłe, zazdrosne, niepokoy w kraju wznieca"
iące. Takie to są zwyczayne naszych Królów Losy! że
z naywspanialszą do panowania Duszą y przymiotem
jednym Wakansem iednego ukontentuje, w kilku niespo"
koyną uczyni ambicyą, Sam Łask szafunek nieukonten"
towanych przymnoży, a częstokroć y niewdzięcznych. To je"
dno tylko Król mieć może ukontentowanie, które sama
Cnota dać iest zdolna z wnętrznego dobrych dzieł y intencyi
poczucia.

pozycia.

14to. Jest wprawdzie naco sarknąć w teraźnieyszych okolicznosciach naylepszemu Obywatelowi, ale nigdy nie był ten Naród strasznym w odporze Sąsiadom, gdy nim podłość prywatnych nienawiści rządziła, a wtenczas zaś był dzielny, kiedy Naród z Królem a Król z Narodem wiarę, wolność honor sławę za cel szczerego mieli usiłowania, y wspólne nato łożyli azardy. Moglibyśmy do tego ieszcze wrócić się stanu, gdyby Cnotliwa o wiarę y wolność gorliwość nie była z podłością prywatney stowarzyszona ambicyi.

15to. Co do teraźnieyszey sytuacyi przyszły mi na myśl dwa wiersze Kronikarza Stroykowskiego dość proste, ale szczere:

Byli nasi groźni Moskwie kiedyś
Ale coż potym, kiedy to iuż nie dziś.

Replika na uwagi Obywatelowi tytułem nie interessowanemu, a w samey rzeczy bardzo y źle interessowanemu od Obywatela dobrego. Eod. Annô.

Crux Christi salvat genus humanum.

Ad 1mum. Przyszłości Czasów myślą iuż doszła każdego Obywatela troskliwego (: wyiąwszy ignarossi potomność powie y pisać będzie o tak upodlonych Oyczyzny Interessach, kogo obwini, y komu przypisze teraźnieyszych Krajowych czynności historyą, która zapewne dawnych Polaków Honory sławę Narodu kochaiących, cnotliwe cmić będzie Obywatelstwo; a ta myśl dochodząca wszystkiego przez skutki weryfikowanego przypisze to Królom Polakom po śmierci Jana Trzeciego, po exkluzyi Piastów, na Tron Polski wdzieraiących się Intruzorów, jak było dwóch Stanisławów, Leszczyński y Poniatowski; pierwszy od Szwedów, drugi od Moskwy na Tron przeciwko Prawom fundamentalnym forytowani, obydwa dla Polski fatalni.

Ad 2dum et 3tium. Prewencya utwierdzona doświadczeniem utwierdza

wszystkich

wszystkich Katolików, że Król z młodości wyssawszy przez Edukacyą wszystkie błędy herezyi od Dyrektorów Dyssyden" tów, y od Grafa Keyserlinga Posła Rossyiskiego się uczył Filozofii, a potym dalsze wziął Nauki w Italii, wprowadził Dyssydentów w tę ambicyą; żeby przeciwko Prawu ściąga" li wszystkich prerogatyw Katolikom jedynie w tym Króle" stwie służących, y że był complex facti spisków Toruńskie" go y Słuckiego, których spisków, gdyby był prawowiernym Katolikiem; toby hersztów Goltza y Grabowskiego kazał pozwać do Kommissyi Woyskowey, jako Generałów Regimentów Cheffów rebellizantów, y sądzić według Prawa kryminalnie za sedy" cyą podniesioną; ale z niemi w tę fakcyą wchodził, bronił Ich: Lepiey było dekaptować dwóch herszów a co do spra" wiedliwości według Traktatu Oliwskiego dogodzić koronom interessującym się, niżeli zamieszać wszystkie Korony, cze" go on pragnął et in turbido piscari.

Ad 4tum Każdy na szali rozsądku zważy, że żadney Król ko" rzyści inney mieć nie może, że kilkunastom Dyssydentom dogodził, a cały Naród na siebie oburzył, tylko łakomstwo mamony od nich wziętey, y nadzieie, żeby Go Dyssydenckie y Schyzmatyckie na Tronie utrzymywały Potencye, y dla tego odstąpił Wiary Katolickiey.

Ad 5tum Mówią Zelanci, że Król Moskwę sprowadził, to pra" wdę mówią, bo będąc Stolnikiem Litewskim kreowanym, nay" przód naparł się od Króla Augusta III. Poselstwa do Mo" skwy, Marsz Jey przeciwko Królowi Pruskiemu przez Pol" skę przyspieszał, y w mowie swoiey w Petersburgu, tego Króla łżył przed Carową Elżbietą, co było Kryminałem po" pełnionym contra Jura Gentium et Regni Statum: z tako" wego Kryminatu urodziła się po śmierci Augusta Trzeciego teraźnieyszego Króla Stanisława na ten czas Stolnika Litewskiego pod Instantami Moskiewskiemi Konfedera" cya Litewska przeciwko Xiążęciu Radziwiłłowi, Konwokacya, Elekcya tegoż Stolnika Litewskiego Kandydata Moskie"

wskiego

Moskiewskiego. Koronacya y Seym potym fatalny wiarę, wol"
ność y wszystkie Prawa z gruntu przewracaiący. y Traktat
nie tylko Rzptey z Potencyą Rossyiską, ale wszystkim w Europie
Potencyom szkodliwy. nie mówię zaś tego, żeby Nam Moskwa
dwoch Królow Augustów data, bo to nie prawda, ale to pra"
wda. że Cesarze Nam Ich dali Józef y Karol VI. Moskwa
zaś tylko Stanisława Leszczyńskiego Intruzora pierwszą
razą, a potym dobrze obranego z Tronu spychała, y Kray ruy:
nowała, ze Skarbów ogołociła, y siebie zbogaciła. August II.
Sam siebie, a Trzeciego Cesarz Karol przez Traktat z Kró:
lem Francuskim o Lotaryngią y Bar zawarty utrzymał.

Ad 6tum. Póki Cnota jednomyślności w naszych żyła Antecessorach, da"
waliśmy carów przedtym to prawda; żebyśmy się zaś do Ich In:
teressów mieszali, jak oni teraz do naszych, to nie prawda;
bo Oni mieszaiąc się wygnani by byli z Polski y zapędzeni w swóy
kray, kiedyśmy będąc zwycięzcami pod panowaniem Wielkich –
Królów Zagranicznych, jaki był Stefan Batory y Zygmunt
trzeci z pomocą osobistą Ich jako aggressorów, a potym niewol"
ników dawaliśmy Samowładzców w Dymitrze.

Ad 7mum. Konfederacya Barska Świętey wiary y wolności zaszczy-
cona hasłem nie zwiedzie ani zdradzi Obywatelów; ani List
do Elektoracaskiego y Królewiców Polskich pisany nie ma
innego celu hypokrytycznego w polityce, tylko aby jako dobrzy
Katolicy dali pomoc oney, gdy wspólny Interess. Żeby zaś –
Krasińska należała do Tronu Polskiego, to lepiey niżeli Lullie.
Ale kto ma mieć koronę, to w Ręku Boskich dzieło.

Ad 8vum et 9num. Uniwersał Imci Pana Krasińskiego siodmego
Marca w Barze ogłoszony żeby wzywał na pomoc Wojsk
Moskiewskich, to nie prawda; ale In prezentuie powinność
Obrony Greckiey do dawney, to iest Uniackiey, a nie Schyzma"
tyckiey. Więc ani Boga, ani Ludzi taż Konfederacya
oszukać nie może, y nie pragnie ani też w myśli ma. Tała"
rów jeżeli na pomoc wzywa, to nie dla Obrony Wiary, ale dla

obrony

obrony swoiey maiących w Litwie ex parte bene merentium wy„dzielone częsci eo fine, aby na zawołanie Rzptey byli od Aggresso„rów Moskiewskich. Więc suppozycya fałszywa na gorliwość o Wia„rę, y impostura na Konfederacyą Barską włożona nie może u ni„kogo zdrowego rozumu będącego żadney impressyi uczynić, ale y owszem ten sam Autor, który stylem Machyawela te uwagi napisał, Sam siebie niech kondemnuie.

Ad 10mum et 11mum. Znadzasię z sumnieniem prawowiernych Kato„lików robota Barska, ani występków przeciwko Królowi, ani Oyczyźnie nie czyni; y Kościoł Boży nayświęższa Głowa Papież Namiestnik Chrystusów Boga oto, jak Aaron wzniosłszy Ręce w Niebo, gdy wojował prosi. Co zaś do wierności Kró„lowi sciągasię, wzajemna wierność za wierność, y dotrzyma„nie Sobie przysięgi Pactorum Conventorum. Takiego bowiem ani Poganie Cnot wielkich, z których My wzór bierzemy, nie akceptowali, ani My legitymować, wyiąwszy servilia cśui„jecta interessowane albo obcięte, nie możemy, który Król Kandydat Moskiewski że z Moskwą, nie z Narodem szcze„rze postępuie y trzyma: szczęśliwa droga, bo kiedy Go miłość z nią złączyła, niechay Go śmierć nie rozłącza.

Ad 12mum et 13tium. Że nie ukontentowanie z Panowania nie tylko tego wieku się zaczęło, y żeby były w Narodzie pry„watne nienawiści y emulacye za Królów Michała, Jana, Augusta drugiego y Trzeciego, wiele tu do Historyi należy. bo Michałowi Prymas Prażmowski bardzo dobremu Kró„lowi wszystko psował, y w przepaść Go zaprowadził, a na ostatek, jak Historya niesie, otruł. Jeżeli by tak było, to niegodny z naynie godnieyszych Zabóyca, cui nec parcere sepulto licet. Ale ten Król nie był Intruzor, ale do Tronu Ręką Boską a nie Moskiewską forytowany. Jan Trzeci Zwy„cięzca pod Choćimem obrany za Pana, pod Wiedniem także Zwycięzca y Salvator Chrześciaństwa, w starości swoiey uwo„dził się to łakomstwem za wakanse, y to mu zrobiło nie„nawiść; Gdy Kaznodzieja Krasuski moralizuiąc na kazaniu

wszwedné

w Szwedzie malował Słońce y Wiatry, y przypisał Lemma nad Słońce Sol, nad Wiatrami Venti, y dołożył dabitur. August drugi od Prymasa Radziejowskiego wprowadzony w Woynę Szwedzką, y zdradliwie Tronu Polskiego na Czas pozbył, y Państwo dziedziczne złupione zobaczył. Co świadczy Traktat Altransztadzki, czemu pomoc Moskiewska była skutkami nieszczęśliwemi tysiąckroć razy od Króla opłakana. August Trzeci doznał przyiazni Moskiewskiey, która w Serce Jego Syna Królewicza Karola Xcia Wielkiego Kurlandzkiego bagnety wymierzyła, y z Kurlandyi wygnała. Niech tedy Król Kandydat niewolnik Moskiewski pomiarkuie się, czego się ma spodziewać, kiedy wolni Augustowie nie dependuiący od Niey takowe śmiertelne odebrali skutki.

ad 14tum Jest nad czym sarknąć w teraźnieyszych okolicznościach naylepszemu Obywatelowi, to prawda; ale żeby ten naród nie był straszny w odporze Sąsiadom, to nie prawda: Że był straszny z Królem trzymaiąc, a Król z Nim, to prawda; ale nie z takim Królem, co iest niewolnikiem Moskiewskim przez chciwość Dyssydentską y Moskiewską. Możemy y teraz znieść jarzmo niewoli, gdy żyie Bóg, y My w Nim, który nad wszystkie Bogi naymocnieyszy, a Tem wszystkiemi Mocarzami władnie.

ad 15tum Co do teraźnieyszey sytuacyi na myśl wierszów mieszczanina Kronikarza Stroykowskiego teraz nie służących, przeczytay Respons, a nie wzgardzay Narodu Polskiego, którego alboś iest niedorodkiem, albo wyrodkiem.

Byli Nasi groźni Moskwie kiedyś
Już nie groźni, ale Ich wszędzie biią dziś.
Tak Aggressorów powinien bić każdy
Nie daiąc zawojować, y wyganiać zawżdy.

Czytay oraz koniec Konfederacyi Tarnogurskiey, y początek Barskiey, która była, y iest dziełem ręki Boskiey.

Konkluzya.

Konkluzya

Nie nato myśl na Tronie bydź powinna Cztecha,
Którego wierność zawsze za złe dzieta czeka.
Żyć poczciwie, zachować Wiarę dla Narodu,
Nie zdzierać tak Królestwa dorędzy y głodu.
Łakomcem nie bydź nigdy, nie ufać w swey zdradzie,
Mieć Boga, anie Diabła, zawsze wswoiey radzie.
Głupi każdy, co się go tak szalenie chwyta,
Rzecz widoczna dla wszystkich Wiary zngmieniła.
Przedtym wolność swą byli stracili Panowie,
Odzyskał onę, Szlachcic Pan na Żeruchowie.
Teraz takze Krasińscy poniżoną wiarę
Dźwigą z upadku, wolność, wraz y Prawa stare.

Kopia Listu JmćPa Mokronowskiego Generała Leutenanta y Inspektora Kawaleryi Starosty Janowskiego do JWo JmćPa Putawskiego Pisarza Nadworne Korony Marszałka Związkowego Woyska Koronę pisanego ꝺ 13. aprilis 1768. w Krystynopolu.

Jaśnie Wielmożny Mći kochany Dobrodzieju.

Nie jako Delegat od Króla y Senatu piszę do mego Dobrodzieja, ale jako poufały y dobry Przyiaciel JW WM Pana wnadzięi, że zawsze w Sercu swoim uznaiesz mię za Człowieka, który nadewszystko Oyczyznę swoię, kocha, rzetelność y stałość w Przyiaźni, y te Cnoty chyba z śmiercią we mnie wygasną. Bespiecznie tedy Sobie ze mną postępować można, a w tak wałney okoliczności, która gdy poufale będzie między Nami traktowana, Oyczyznę możemy uszczęśliwie, należyty przyprowadzić pokóy, co Bóg nadgrodzi, a potomność sławić będzie. Czekam tedy od moich Dobrodziejów naznaczenia mieysca, gdzie się widzieć mamy. Jam Sobie bespieczeństwo Osób JW WM Panów upewniał, że gdziekolwiek znaydować się będziemy, przez wszystek Traktat Negocyacyi naszey od nikogo hostilitates nie nastąpią. Ja zaś Sam w ręce wasze oddaię się po tey ufności w Cnocie waszey, a proszę mieć tę wiarę, że dobro publiczne iedynie mam

przed

przed oczyma, y bydź nigdy nie przestanę z winną konsyderacyą
JWWMPana y Dobrę szczerze życzliwym y nayniższym Sługą.

Mokronowski.

Respons JW^o Marszałka związkowego do JW^o Mokronowskiego a 23. aprilis 1768.

Jaśnie Wielmożny Mości Dobrodzieju.

List JWWMPana do Baru mieysca publicznym Aktem Konfederacyi Związku Woyska zaszczyconego, przez JmPa Szuszkowskiego Porucznika przywieziony, y ztamtąd w różne mieysca przesłany doszedł mię tu na Ukrainie z woyskiem Partyi tuteyszey ze mną złączonym będącego. Jest to moim ukontentowaniem, w tak okropnym y nieszczęśliwym Stanie Rpltey, dobrych y Cnotliwych Obywatelów, y samego WWMę Pana dawnego Przyjaciela przychylne odbierać oświadczenia, y gorliwe dla Dobra Oyczyzny uznawać rezolucye. Ja zaś istna y pewnieysza czynów naszych pomyślność licznie zgromadzaiących się do obrony wiary y wolności naywyższych Darów y Zaszczytów mężnie y odważnie iednoczących się, sprzymierzaiących Obywatelów y Woyska Partyi tuteyszey już ze mną złączonego, odezwa WWMęPana y oświadczenie Przyiacielskie zadziwiaią wielu, tych naybardziey, którym są znane Sentymenta y obowiązki WWMęPana Konfederackie y przysięga wraz ze mną stwierdzona; tych wypełnienie, y dotrzymanie Wiary sprzysiężoney Bogu y Oyczyźnie, było, iest y będzie moim celem. Jesteś kochany Dobrodzieju świadkiem czystych myśli y Sentymentów moich, bom ie wyiawił w pierwszych początkach y namowach Jego do Konfederacyi. Dałem dowody w Białymstoku y Brańsku, nie przyimuiąc do Konfederacyi Podlaskiey punktów przeciwnych y Proiektu z Warszawy przysłanego, w Radomiu y w Warszawie opponuiąc się przeciwnościom y gwałtom tak okrutnym. Dzieło to Konfederacyi, do którey się WWMęPan namową

nakłaniał

nastaniat, miało być podzwignieniem y stwierdzeniem Praw, y Swobód Narodowych, na zniesienie Kommissyi nowey y szkodliwey Jurysdykcyi w Rzptey nie praktykowaney, y na przywrócenie pośrzedniczey inter majestatem et Libertatem Władzy Hetmańskiey, że nad wolą y podziwienie całego Narodu przeciwnie zażyte, y cnotliwi Polacy dobrzy Obywatele zostali zdradzeni y oszukani. Jest dobrze wiadome WWMu Panu teraźnieysze Stanów Skonfederowanych z Woyskiem Koronnym sprzymierzenie, y włożony na mię ciężar Urzędu Marszałkowskiego; rozumiem, iż w sercu y sentymentach WWMu Pana ma swoie przyięcie y poważenie, y w całey Europie y Oyczyźnie naszey nie iest dysapprobowany, y owszem od Nayiaśnieyszych Potencyi Sąsiedzkich nam przychylnych za ważny y przyiemny uznany, z powinszowaniem w Listach Zagranicznych, y od JO. Imci Pana Baszy Chocimskiego do mnie przysłanych. Spodziewam się po affekcie y Przyjaźni WWMu Pana zadawnioney, że oświadczenia Jego w Liście wyrażone są prawdziwe y rzetelne. Mam nadzieię, iż godnego y Cnotliwego Męża obowiązki w delegacyi teraźnieyszey, o ktorey WWMu Pan donosisz, dobre y przyiemne pokażą y przyniosą owoce, y Sam Ich z pociechą y ukontentowaniem zażyiesz gdy w nich nie będzie zarazy y szkodliwości Radomskim y Warszawskim podobnych. Czas y mieysce pokaże z Woyskiem gdzie będzie nayprzystoynieysze, za wspólną radą y zezwoleniem należących do Rady Konfederackich y Woyskowych Osób, które miłość Boga y Oyczyzny dziś pomnożyła, y przysięgą uroczystą, przez przysłanych z białey Cerkwi Posłów wykonaną ziednoczyła: moiey zas pewney szczerości moiey y Przyiaźni niezawodney, a Osoby swoiey zdawna odemnie kochaney y poważaney równe bespieczeństwo mieć, o czym upewniam, y iednostaynych Sentymentów stałością iestem JWWMu Pana Dobrodzieja szczerze życzliwym Bratem, y nayniższym sługą.

Józef Pułaski S.N.K. M.Z.W.K.

List

List Jmci Pana Woronicza do Konfederacyi Barskiey Dnia 23. aprilis 1768. pisany.

Spodziewam się, że iest znana zdawien dawnych Osoby JWWMç Pana Dobrç moia winna Rekognicya y attencya. Skłaniam wszelką myślnosć tey powadze y ulubioney od Kochanego Narodu pierwszości. Idç z woyskiem napoważanie JWWMç Pana Dobrç, oddaię się względney delikatności, którą równo z życiem szacuię. To zaś oświadczenie kończę z wyznaniem ze wszystkich miar uszanowania JWWMç Pa Dobrç nayniższym Sługą. J. Woronicz.

Respons na List Jmci Pa Woronicza od JWo Puławskiego Marszałka ą 24. aprilis. 1768.

Obowiązki Obywatelskie a oraz y woyskowe, gdy WMPan równą z Nami Boga y Oyczyzny miłością wzruszony, za poprzedzaiącą Godnych y Zacnych Kollegów swoich Ludu Woyskowego już ze mną złączonego pobudką y przykładem wypełniasz, y skłonności niewątpliwe do Władzy powierzoney Mi Marszałkowskiey z winnym wyrażasz posłuszeństwem y uszanowaniem, przyimuię te oświadczenia równą przychylnością y powolnością z żądaniem Godnych y przychylnych Kollegów posłuszeństwem zaszczyconych wyrażonym dogadzaiąc, daię Ordynans, y Jestem WMç Pana y kochanego Brata życzliwym y uniżonym Sługą.

Jozef Pułaswki L.N.K.M.Z.K.

Mowa Jmci Pana Pułaswkiego pod Mohilowem do Zołnierzy Skonfederowanych przed potyczką miana.

Oto dzień ten, w którym zwyciężyć mamy lub umrzeć. Ten czas niniéyszy wymierzy Nam szczęście lub nieszczęście.

Oto my

Oto my święte zamysły (: bo sami nayleipiey chęci nasze znamy :) y nie interessowane, a samym tylko prawidłem Boga y Oyczyzny miarkowane przedsięwzięliśmy, teraz za Zboyce, łotry, buntowniki, Złoczyńce, y zgoła za ludzi na wszystkie występki zuchwale wyuzdane bez Sądu osądzeni, bez władzy potępieni jesteśmy. Dla czego obieraymy albo haniebną (: o! okrutna tych czasów nadgroda Cnoty! :) śmierć przez Kata, albo też Rycerską na placu. Juże śmy dość ięczeli pod nieznośnym Nieprzyjaciela Jarzmem. Czas by kiedy sromotną z Jmienia Polskiego zetrzeć plamę, a Cudzym Narodom pokazać, żeśmy ieszcze Polacy. My giniemy, Oyczyzna żyie: My żyiem, Oyczyzna ginie. Żyiemy w Oyczyźnie, niech też Oyczyzna żyie przez Nas, ponieważ Jey całość teraz od gardeł naszych, y krwi zależy. Ale dałby Bóg nieszczęściem naszym kupić Oyczyźnie szczęście! Wy wszyscy, co tu zgromadzeni iesteście, jeżeli snadź tyle odwagi nie macie, ażebyście piersiami swemi wiarę y wolność zasłonić chcieli, możecie ieszcze choć ze sromotą waszą uchylić się nieszczęściu, a nieprzyiaciołom waszym (: bo gdaybym waszym tylko, a nie Boga! :) wymówicie, że od Nas zwiedzeni zostaliście: Lecz Marszałek Krasiński, Podczaszy Potocki y Ja ponieważ za pierwsze Głowy spisku, ale świętego za wiarę spisku poczytani jesteśmy, nic sobie łaskawego tuszyć nie możem: wszakże nie rospacz Nas, bo dawno wszystko przeyrzeliśmy y obraliśmy, ale raczey miłość Boga y Narodu do odważney wspaniałości Duszę wiedzie. Nuż teraz Mężowie sławni pobożności y skutku przykłady idźmy trzey, bo Jużeż y Cnoty y Was odstąpić nie mogę: idźmy naprzeciw widoczney śmierci. Straciliśmy wszystko dla Boga y Oyczyzny, traćmy ieszcze y życie, które Nam zostaie. Niechay potym wie daleka potomność, że jeżeli bronić Oyczyzny nie umieliśmy, umrzeć umieliśmy za nią. Wy zaś którzy więcey zdrowie wasze, niż wiarę y wolność szacuiecie, kiedy

pewnie

pewnie mocą sił waszych utrzymać życia naszego niechcecie, chcieycie pierzchliwą uciezką nieuchronney Nam przyspieszyć Śmierci.

Respons drugi od JW^o Puławskiego Starosty Wareckiego JW^u Mokronowskiemu Staroście Janowskiemu ex resultato Rady Senatu do Konfederacyi Barskiey delegowanemu.

List WWMcí Pana w Marszu z Woyskiem będąc pod Latyczowem odbieram z żalem y umartwieniem. Zbliżyłem się po expedycyach Ukraińskich y Kijowskich w Podole tą myślą y Intencyą, abym zastał WWMPa y ukontentował żądze Woyska, y moie widzeniem Go, y poznaniem Delegacyi Warszawskiey powierzoney Mu. Lecz gdy WWMcí Pan oddalasz się do Lwowa, o czym Listem swoim donosisz ubliżasz przeto skutków moiego ukontentowania, a przez wyrażenie swoie trwożliwych y wątpliwych powodów, y sukcessów naszych wzbudzasz y prowadzisz do tym gorliwszych y żywszych Rezolucyi Lud Rycerski, y mężów do Woyny na obronę Narodową gotowych. Wierz mi WWMPan, że tak wielkie y liczne gwałtowności, okrucieństwa w Kraju y Narodzie wolnym, wzgardy y uciemiężenia nasze, iakich Polska od początków swoich nie miała, y nigdy nie znała, a teraz ie losem nieszczęśliwym cierpieć y znosić musiała, czuią poczciwi Obywatele, y cały naród tak długo przystoyną skromność y cierpliwość zachowuiąc, poczuł ią żałośnie, a poznawszy upadek wiary y wolności ostatnią zgubę swoią przekładaiąc, postanowił do ostatniey kropli Krwi bronić się odważnie, y iuż za pomocą Boga, dał tego mężne dowody pod Konstantynowem, pod Winnicą, Janowem, y Chmielnikiem, a teraz świeżo między Berdyczowem y Żytomierzem, y na innych mieyscach, chociaż nie w takiey sile y liczbie, jak teraz będących, bo ani

Partyi Ukraińskiey, ani Podolskiey Woyska kompputowego, ani
Konfederacyi Bracławskiey, Kiiowskiey, Halickiey, y innych
Wdztw y Ziem nie maiący. Nie trzeba więc tak trwożliwych czy-
nić reflexyi, y w podłości Polaków dawno przed Narodami wsławio-
nych, męstwem y Orężem Polskim w wielu potrzebach y okazyach
nie tylko kraje swoie rozprzestrzeniaiących y ubespieczaiących,
ale też Sąsiedzkim Potencyom skutecznie pomagaiących, a te-
raz przy Obronie Wiary S. Katolickiey Rzymskiey na wszystkie
Strony y azardy determinuiących się, podawać, iakoby za pomo-
cą bylismy wsparci, y takiemi posiłkami, y Woyskami zasilani,
badać się y turbować nie należy: mamy niewinność y sprawie-
dliwość Sprawy y dzieła naszego za szyszak y tarczę, mamy
błogosławieństwo, y posiłkowanie deklarowane od Głowy nay-
wyższey Kościoła S. Rzymskiego Katolickiego Namiestnika
Chrystusowego Oyca: mamy Sąsiedzkich Przyiacielskich
Potencyi y z Koroną Polską sprzymierzonych, ruiną y upadkiem
wiary y wolności naszey przerażonych, a z obowiązków Trakta-
tów Oliwskiego y Karłowickiego, y innych wielu nastąpionych
w Europie fatalnych konsekwencyi odmianie y szkodliwości
dopomocy y Obrony naszey nakłonionych, mamy krajową sposo-
bność y ludność, mężów do Woyny zgodnych, których za Zyg-
munta Augusta do proporcyi liczby miast w teraźnieyszym
wielu pomnożonych do kilku kroć sto tysięcy rachowano:
y teraz mamy dostateczniejszą probę y dowód tego, gdy ze
trzech nie spełna Wdztw y Ziemi Halickiey, procz wypraw
dopiero kreowanych, większej tylko z niektórych Dóbr wyprowa-
dzonych ludzi zbroynych, partye kompputowego Woyska dwie
tuteysze procz niektórych w Kamieńcu zawartych milicyi, in-
kluduiąc skonfederowanego y nadwornego, także pod znakiem
Krzyża Świętego nowo erygowanego woyska w wielu Partyach
znaczną kwotę, licznym codziennym przybywaiących Obywa-
telów zbroynych pomnożeniem. Staramy się o pomoc od Boga,
który z niczego wszystko stworzywszy iednym skinieniem y mo-
mentem wszystko znieść y zetrzeć potrafi: a po Chrześciańsku
wierzyć y trzymać należy wiernym y niewinnym Bóg mocny —

sprawiedliwych

sprawiedliwych pomocą, a uciążliwych y pysznych surowo karze,
y często tych samych na nich zażywa, którzy od nich wzgardzeni
y ukrzywdzeni byli. Uczą Nas przykłady y Historye Niemieckie,
Francuskie y Polskie, y dawnych Rzymian troskliwości; y żal WWM
Pana tak rozumiem że pochodzi z poczciwych myśli y sentymen-
tów Obywatelskich, y że iest zmierzaiący do ucalenia Narodo-
wego, niema falszu y zdrady. Lecz gdybyś mógł przeyrzeć y
widzieć, jakie przewrotności na WWM Pana y na Nas przewro-
tny y zdradliwy umysł Xcia Repnina zastawił sidła, jakie-
mi sposobami Jego Delegacyą y Nas oszukać y zdradzić posta-
nowił, jakich Generałów y Kommendantów Woyska Rossyjskie-
go sposobów, fortelów, y gwałtowności zażywać radzi, y swoie-
mi Ordynansami rozkazuie, jakich szpiegów, y w jakie miey-
sca zażywał, y zażywać postanowił, y jakiemi Pismami y
Manifestami Swiat y Potencye Postronne Sąsiedzkie oszukać
y uwieść usiłuie, jakiemi na koniec hańbami, nazwiskami
Naród wolny Polski, Lud Rycerski, Konfederacyą samego
WWM Pana Delegacyą wspartą tytułuie; rzewliwie byś y
stupnie zapłakał, y tę Jego zuchwałość, y hardość złośliwą,
y obłudne Projekta y Planty osądziłbyś za bezbożne okru-
tne, y zdradliwe. Są te wszystkie w Pismach y Listach
Moskiewskich, y Generała Kreczetnikowa z Połonnego do
Kijowa za granicę ordynowanych, które nam Kuryero-
wie Moskiewscy w Kijowskim przez Nasz Podjazd prze-
jęci y zatrzymani przywiezli y oddali; poznałbyś WWM Pan
y swoie, y nasze ukrzywdzenie, przeraziłbyś się tak bez-
wstydną obłudnością, wzgardą y pohańbieniem Narodu
swoiego, y poruszył do żalu y kompassyi nad Bracią swo-
iemi, którzy tak poniżeni, wzgardzeni, y na zgubę dekre-
towani od bezbożney Xcia Repnina Rady, przemysłu, y
ukazów nieludzkich, przymierza y wspaniałości Narodów
Sąsiedzkich, y wiarę publiczną znoszących; jąłbyś się
ostatnich sposobów, y mężney rezolucyi, pokazuiąc że

ten Sam Narod, to plemię, taż krew y męstwo w Obywatelach, które było za Zygmunta pierwszego, za Stefana Batorego, za Zygmunta III. za Władysława, y innych Królów Polskich: Ten Sam Bóg w Jeruzalem, który zdrayców y zuchwalców pysznych ukarać może, a niewinnym ukrzywdzonym da moc y siłę, na poniżenie y odparcie nieprzyiacioł swoich. Racz się WWMPan zastanowić myślą y uwagą nad dziełem teraźnieyszey Konfederacyi y związku Woyska, z jakich iest przyczyn, y iakim końcem to dzieło Barskie, bo od Naywyższey Głowy Kościoła świętego Rzymskiego Katolickiego Namiestnika Chrystusowego przewidziane y ubłogosławione, Nayiaśnieyszych Potencyi Sąsiedzkich przyiacielską nad Nami litością y przyczynieniem własnego Interessu do wsparcia Nas oświadczone, staropolską Cnotą, odwagą y męznością teraźnieyszą, y coraz ludnieyszym zgromadzeniem okazane y wsławione. Nie trzeba się tu zatym bać y trwożyć, ani turbować o Nas: mamy nayWyższą y naypotężnieyszą Boga samego potencyą, w Imię którego Nayświętsze zaczęliśmy Obronę Wiary y wolności, y iużeśmy to Bogu y Panu naszemu, który iako Dominus Exercituum in Castris potens et fortis in prelio, poświęcili mamy oraz y Obronę niepokalanie poczętey Maryi Panny Królowey Polskiey, y Świętych Patronów Kodaków naszych w wielu niebespieczeństwach doświadczonych, y naypewnieyszych Obrońców Kościoła S. Katolickiego Rzymskiego y Korony Polskiey: w sprawie tak dobrey, niewinney, y sprawiedliwey żadne nie są Nam straszne y szkodliwe planty nieprzyiacielskie: Dał już kilkokrotnie Szabli Polskiey z pogromem Nieprzyiacioł zwycięstwo: pomnażaią, oraz mnóstwo Obywatelów śmiałość y odwaga Rycerska. Spodziewamy się, iż Nam błogosławić nie przestanie. –

O JW. Jmćı Panu Podkomorzym Rożańskim Marszałku Konfederacyi nie dobra była, y nie pewna wiadomość iakoby miał uciekać za granicę, bo w własnych Oyczyzny

granicach

Granicach y niedaleko Baru dla bespieczeństwa Expedycyi
od Prześwietney Porty do Nayiaśn. Stana tyle razy powto:
rzonych tu Grodowi do Dunaiewie, dla tuteyszey z WWmd Pm
Kommunikacyi: gdy zaś WWm Pan oddaliż się od Kijowa.
ieżeli tam zabawić się zechcesz, to tam JW. Jmć Pan Mar-
szałek wraz z innemi Konfederowanemi musi się zbliżyć,
Jakoż z Woyskiem nie zechcę się oddalić od wspólney rady
tych Srodków, które zdawać się będą naypewnieysze y
nayprzyzwoitsze dla uszczęśliwienia publicznego, którego
wiara, wolność, y Prawa starodawne są naypewnieysza twier-
dzą. Wysłany od WWmć Pana dawniey, przybył bespie-
cznie; Tez dla exorbituiących swawolnych Duńców po dwa
razy wracać się musiał. Oddaię mię zatym zadawnioney
Przyiaźni Jestem etc.

List do Krola Jmci Polskiego Stanisława Augusta od
Konfederacyi Barskiey pisany d. 15. Junij 1768.

Pamiętna Nam, żeś W.K.Mć poprzysiągł, zaprzysięgaią-
ąc pacta conventa: Non pœnitebit Vos me fecisse Regem.
Zapisaliśmy tę świętą Przysięgę w głębokiey pamięci
Serc naszych, karmiliśmy się nienaruszonym bespieczeń-
stwem, napełniliśmy Umysł Nasz wszelkiemi pomyślno-
ściami, chlubiliśmy się z przywróconych Dobrodzieystw
Krwi Jagiellońskiey, wystawiliśmy tryumfalne bramy
za Panowania oney Domy Kościoły Religii Swiętey: aliści
zamiast tych słodkich skutków daiesz nam W. K. Mość do-
znawać wszelkich ucisków y dolegliwości, daiesz pozna-
wać to, że nie dlatego osiadłeś Tron Polski, abyś go u-
szczęśliwił, ale żebyś miał satysfakcyą, żeś iest Kro-
lem. a ktoryż Ociec znać tego niechce, że Dzieci swoich

kochaiącym

kochaiącym Oycem bydź powinien? że tak o Sobie pa"
miętac ma, aby o Nich nie tracił pamięci? że tak dobrze
czynic obligowany Sobie iest, aby Onym źle nie czynił? Za"
miast ugruntowania Wiary S. Katolickiey y wolności, Ta"
miesz W.K. Mość dawne fundamenta oney: zamiast sławy
y honoru, sypiesz Nam śmiertelne groby. Zgoła wyzułeś się
W.K. mość z wszelkiey ku Narodowi swemu wdzięczności
tak dalece, że gdybyśmy z Ameryki Nacyonalistę osadzi"
li na Tronie, hypokrytycznieyszego by z Nami nie uczynił pa"
nowania. Co innego W.K. Mość mówisz, a co innego czynisz:
napoczątku panowania Swego w materyi Dyssydentów do"
godziłeś W. K. Mość Nam niby, gdyś pretensye Onych pier"
wszym Seymem oddalił; a co większa, rozrzuciłeś W.K. Mość
List niby do Carowey Imći pisany, (którego wistocie nie było)
tak: "Prawdą żem winien Waszey Carskiey Mći, ale też
winienem Opatrzności Boga: ztym wszystkim y tey Korony
odstępuię, a Religii krzywdy nie dopuścić gotów iestem".
Lecz to była subtelności figura, boś W.K. Mość panowania
chciwy, myślałeś o tym, abyś niż kemi Seymami to Im nad"
grodził, y żebyś W.K. Mość łatwiey dokazał, Moskwę
sprowadził, Gwarancyą sprakty kował, Traktat ułożył,
który nie bywa, tylko gdy dwie Potencye wspólne pre"
tensye maią do Siebie, y obydwie Beneficia iakie Sobie
czynią. A mamyż My z którą z tych Potencyi, które w Tra"
ktat przeszłego Seymu wchodzą, Interessa? iakież poczy"
nione są dla dobra naszego wzaiemności? naymnieysze
nie są. Jedynie tym Traktatem, do któregoś W.K. Mość pier"
wszym był Instrumentem, zgwałcone Prawa, odebrana
wolność, obalony Kościół, Biskupów y Senatorów, któ"
rzy do wspołginących Braci otworzyli usta, z posrzodku
Onych, jakoby zdraycow złona Oyczyzny wziąłeś, y w nią"

wolą

w niewolą cudzego oddałeś Narodu, z których uczyniłeś W. K. Mość ofiarę Niebu przyiemną, ofiarę Samemu Bo" gu miłosierdzia pewną. A gdy takie W. K. Mość przeciw" ko Narodowi Swemu wziąłeś szrodki, ktoż Nas o to sądzie będzie, że my od miecza na karki nasze przez W. K. Mość zgotowanego, obrony zażywamy; że życia życiem broniemy. A nie raczysz że W. K. Mość wielorakiey podać Censurze, że W. K. Mość sam wszcząłeś ogień, żeś sprawcą y początkiem całego pożaru, że kilkudziesiątletniego szczęścia y pokoju ruiny chciałeś, że na ostatek ze krwi naszey powodzi pragniesz; Chciey bowiem W. K. Mość tey prawdy bydź pewnym, że Nam pod Pano" waniem W. K. Mci Domy, fortuny, maiątki, Żony y Dzieci nie miłe. Te wszystkie dary zostawuiemy losom szczęścia naszego, a upadku wiary, Praw, y wolności bronić będziemy. Te związki y sprzysiężenia się Narodu, którému lubo W. K. Mość po nie" których mieysCach tamuiesz kursu, wierzyć jednak potrzeba, że po całym Królestwie, jako wody morskie rozszerzaić się będą; a Nieprzyiaciel Nasz jako wosk przed ogniem topnieć będzie; co day Boże Amen.

Powitanie Jurysdykcyi Judicij Compositi nowo ufundowaney przez iednego z Jurydyków kocha" iącego Sprawiedliwość 1768. Roku, w którym to powitaniu wrzuca kwestyą do rozsądzenia Sprawy bezbożnego Katolika, który przyiąwszy z Rąk Kapłańskich Przenayświętszy Sakra" ment, wyiął go świętokradzko z Ust swoich, bezbożnie kłół y mordował: Jakby takową sprawę toż Judicium mixtum osądziło!

Nowy, y po wszystkie wieki nie znany, a w potomne czasy nayżałośnieyszego wspomnienia godny osiada-

osiadacie dzisiay Urząd JW.W. Panowie. Urząd y Go-
dność Wasza dziś iest bydź Sędziami bez rozsądku, to iest
mieć zdanie pomieszane, y rozum zakłócony. Zgrzeszyłbym
przeciwko nowo uchwalonemu Prawu, gdybym inaczey teraz
do Was mówił; bo tego po Was to nowe Prawo, które tu
dopełniać przyszliście, wyciąga, abyście byli Judicium
mixtum, Judicium compositum, to iest: żebyście byli w zda-
niu, rozsądku y rozumieniu pomieszani. Widziemy, prawda,
lubo już przez wyniesienie Wasze na ten Urząd, ku upad-
kowi nakłonione Trybunały nasze, w których niektóre spra-
wy nazywamy judicij Compositi, albo mixti fori; ale ta
mixtura, czyli pomieszanie składa się tylko z połącze-
nia Spraw lub z Stanów Duchownych ze świeckiemi
w Sąd wchodzących: u Was dziś nie z spraw lub z Sta-
nów, ale z rozumów waszych pomieszanie fundujecie,
abyście z takiemi rozumami Sędziowie byli. Tego Natu-
ra Urzędu Waszego, który sprawować, tego istota
Spraw, które sądzić, tego wyroki wasze, które wyda-
wać będziecie, wyciągaią po Was. Wszakże Urząd wasz
z Natury swoiey do przeciwney drugiemu z Was Kollegze
Religii iest przywiązany tak dalece, że gdybyście wszy-
scy iedney, a nie przemieszaney sobie Religii byli, tym
samym nie bylibyście Judicium compositum. Religia
każdego z Was iest to rzecz taka, która z istoty swoiey
nie na powierzchownych waszych Dziełach, ani na ja-
kichkolwiek własnościach waszych Stanów, ale na
wewnętrznych Sprawach od Woli y rozumu pochodzą-
cych zasadza się. Że wszystkie powierzchowne Uczynki
z Religii waszey pochodzące, które sprawuiecie, czyli
to cześć Bogu oddaiąc, czyli insze obrządki ku tey że
czci ściągaiące się czyniąc, są to tylko widocznemi
Znakami tey Religii, do którey wewnętrznie wolę

y rozumy

y rozumy Wasze ułtonilişcie. Gdy tedy z obowiązków y Urzędów waszych Sędziami w pomieszanych Religiach bydź powinniście, sądźcie Sami, jeżeli nie sprawiedliwie nad Wami ubolewać trzeba, że wole y rozumy wasze są y bydź muszą koniecznie pomieszane; są zaś takie w tym iednym moralnym waszym ciele, które przez założenie teraźnieyszey Iurysdykcyi formuiecie. w tey Iurysdykcyi między innemi na różności Religii założonemi Urzędu Waszego własnościami, ta iest iedna z nay celnieyszych, abyście wszelkiego gatunku Sprawy Zgodnie decydowali: Jeżeli albowiem naprzykład Mości Panie Katoliku w roztrząsaniu takowych spraw poydziesz za zdaniem Dyssydenta, już nie iesteś Katolikiem, bo twoiey odstępuiesz Religii, tę zrzucając przeciwko niey z przeciwnym zdaniem, tym zaś samym psuiesz naturę, y istotę Judicij Compositi; boś Ty w tym sądzie Judicij Compositi bydź powinien Katolikiem: Jeżeli masz w względzie wzgląd na całość y powagę twoiey Religii jako Katolik, psuiesz Znowu Naturę y istotę Judicij compositi, bo Judicium ufundowane na Religiach z istoty swoiey Sobie przeciwnych, y z Sobą roztączonych nie może nigdy bydź razem y roztączone, y Compositum. Chcieć tedy takową Jurysdykcyą ufundować, iest to jedno, co chcieć, aby iedna w Naturze y istocie swoiey rzecz była razem taka, y nie ~~taka~~ była, albo też, aby była razem biała y czarna, y gorąca y zimna, y iasna y ciemna: krótko mówiąc, jest to jedno, co chcieć ufundować Jurysdykcyą nie tylko z natury swoiey nierozumną, ale w cale chymeryczną. Na reszcie, proszę Was potrzecie, osądźcie Sami, czy może się to z zdrowym rozumem zgodzie, abyście z mocy Urzędu Waszego też Same Prawa gwałcili mocą, którzy tu zasiadacie; to zaś czynicie

kiedy się

kiedy się przez ufundowanie tu Iurysdykcyi waszey nā tę Religią zuchwale porywacie, którey mocą nawet tychże Samych Praw nowych panuiącey poddaństwo y uszanowanie iesteście winni. O! Czasy nasze! Czasy nayokropnieysze! bo-day by się nigdy, a cieszcze pod iednym z nierozumnych Monar-chów w tych naszych Wiekach nie postały; w których im bar-dziey po wszystkich innych Narodach rozumy ludzkie są po-lerownieysze y doskonalsze, tym bardziey ten tak gruby Na-rodu Naszego błąd y nierozum poznać muszą;

Jawniey się tu ieszcze ten nierozumny y chymeryczny Wasz Sąd pokaże wszczegulności y istocie w tey iedney Sprawie, którą tu teraz przed tymże Waszym Urzędem przełożyć umyśliłem. Oto Was tylko proszę, y na miłość waszych Re-ligii, /: ieżeli każda tego warta :/ zaklinam, ażebyście Ją jak naysprawiedliwiey osądzie chcieli. Sądzić zaś ~~nay~~spra-wiedliwiey nie możecie, jak kiedy osądzicie tę sprawę we-dług obowiązku tych waszych Religii, z których Was to nowe Prawo wiedną złączyło tu teraz Iurysdykcyą.

Stawiam przed Waszym Sądem Winowaycę iednego bez-bożnego Katolika, który przyiąwszy do Ust z Rąk Ka-płańskich Przenayświętszy Sakrament, wyiął Go świę-tokradzko z Ust swoich, bezbożnie kłół, mordował, a na reszcie dla większey wzgardy, z błotem zmieszał, y podeptał. Iaśnie Wielmożny Prezydencie, przed Tobą naypierwey wszczegulności uskarżam się; proszę uwa-żać, co mówię: albo nie jesteś Katolikiem, co tak iest w samey rzeczy, bo mięszasz wiedną moralną tey Iurysdy-kcyi całą Religią swoię, Katolicką Dyssydencką y Dyzu-nicką, a ~~za~~tym samym nową iakąś inszą złożoną ze trzech funduiesz; albo iesteś, bo ciebie mieć chce Kato-likiem to nowe Prawo, z którego mocy tu zasiadasz: Jeże-li nie jesteś; sądzić nie możesz tey sprawy, bo Sąd twóy nie byłby Iudicium Compositum, które potrzebuie Prezy-denta Katolika: Jeżeli iesteś, sądzić inaczey iako

Katolik

Katolik o tey Sprawie nie możesz, tylko że iest sprawa
kryminalna, bo w niey prawdziwemu Ciału, y krwi Chrystu-
sowey bezbożna stała się zniewaga. Ty Mości Panie Dys-
sydencie według twoiey Luterskiey Religii, ieżeli tak
się zwać powinieneś, gdy zechcesz bydź sprawiedliwym
tey Sprawy Sędzią, śmiać się z niey będziesz, y rzeczesz: że
śmiechu, nie sądu warta sprawa, bo to był prosty chleb,
nie było to Ciało Chrystusowe, ale figura Jego. Jeżeli
zaś obrządek Kalwiński wyznaiesz, musisz zawiesić
twoie zdanie o tey sprawie, póki ta Hostya nie będzie
pożyta: bo według twoiey Religii poświęcony od Kapłana
Chleb dopiero w samym pożywaniu staie się ciałem: Otoż
macie o iedneyże istocie Sprawy pomieszane zdania y
rozumienia wasze w tę iedną Jurysdykcyę Religii waszey
wchodzące, toż samo względem Sentencyi y wyroków wa-
szych stać się musi. Ty Mości Panie Katoliku winoway-
cę tego jako Świętokradzcę stracić każesz. Ty Mości Panie
Kalwińskiego Obrządku wyznawco zawiesisz Sentencyą,
póki pożyta od kogo nie będzie wzgardzona Hostya. Ty
Mości Panie Luterskiey Religii Sędzio jako niewin-
nego uwolnisz. To Ja uważaiąc, Izbę tę, w którey Was
oglądam, teraz już nie sądową Izbą, ale Babilońską
wieżą nazywać muszę, pełną niezgody y niepokoju, peł-
ną kłótni y pomięszania, pełną przeciwności y rozróżnie-
nia: z którą bodaybyście się wszyscy ieszcze w owe Cza-
sy zapadli razem: ani tu paritas votorum bydź może, bo
kto w pomieszanych tych Religiach, które z Natury swo-
iey są sobie przeciwne, równości zdań znaydzie? ani
pluralitas, bo tym samym jużby nie było Judicium Com-
positum ex Religionibus; gdyby na przykład Dyssydent
przystał na Sentencyą Katolika. Chyba że sobie ieszcze
wyrobicie na przyszłym Seymie nową Konstytucyą, aby
względem ufundowania pluralitatis, ieszcze iedną do-

waszey

waszey Jurysdykcyi przydano Religią, naprzykład Żydow"
ską: Lecz y ta odpisałaby się od Was, boby zapewne
wedtug swoiey prejudykaty, za popełniony Excess, Świętok"
radzcy temu trzydzieści srebrników dać kazała.
Takato iest ta wasza Jurysdykcya na rożności Religii ufun"
dowana, że ani Sama w Sobie, ani w przytączonych przed Sąd
swóy sprawach, ani w swoich wyrokach z Sobą samą, z spra"
wiedliwością, z zdrowym rozumem nie godzi się! Będziecie sę"
dzie bez rozsądku, będziecie rozważać sprawy bez uwagi,
będziecie uspokajać strony bez pokoju, karać jednych
bez winy, winować innych bez występku, bo tak rożność
Religii każe, tak szalone to Prawo, któremu teraz na
tym tu mieysuu bezbożną ofiarą staliście się.
To prawda, żeście uroczyście przysięgli na to, y sumnie"
nia wasze w zakład Oyczyźnie dali; abyście Urząd Wasz
naysumienniey, y naysprawiedliwiey sprawowali: ale ta
sama przysięga że jest nie sumienna, ten Sam Urząd że
jest niesprawiedliwy, tym samym obowiązaliście się przy"
sięgą nato, abyście byli Sędziowie niesprawiedliwi, nie"
sumienni. Wewnętrzne przeświadczenie, to iest sumienność,
iest to iedyne zrzodło, z którego powszechna na wszystkie
Narody przez tychże Narodów Jurysdykcyą wypływa —
sprawiedliwość; tey tylko sama Religia iest Mistrzynią
y Panią, ona wewnętrznie Sędziami rządzi, ona rozum
zniewala, ona zdania ludzkie, ona prostą drogę kieruie,
ona do nayścisleyszych obowiązków wypełnienia, wszystkie
uprząta trudności, y łatwości czyni: a możesz się ta ka—
zać szczycie sumiennością ta wasza Jurysdykcya na rożno"
ści Religii założona? możeż Ona w wykonaniu swoich
obowiązków bydź sprawiedliwą? kiedy w nieyże samey
y w iedney iey nierozdzielney istocie jedna iest Religia,
która pozwala albo rozkazuie, druga, która zabrania.
Jedna powiada, że tak bydź powinno, a druga przeczy.

Jedna

Jedna naucza, że to się godzi, a druga sądzi, że to kryminał. Przeczcie podobno, że każdy z Was prawidłem swego Sumnie-nia w sądzeniu Spraw rządzie się będzie. Takbym Ja rozu-miał, y tak by należało, gdyby każdy z Was z Osoby swoiey iedną y nierozdzielną formował Jurysdykcyą; ale kiedy nie każdy z Was, z Osoby swoiey, ale wszyscy razem ieden y nierozdzielny Sąd składacie, a Sąd w Sumnieniach waszych rożnością kilku Religii rządzony, zdrowy rozum tego nie poymuie, jak to bydź może, żeby Sąd wasz takowy mógł bydź kiedy dobry, rozumny Sumienny, sprawiedliwy.
w krótkich to wszystko, com powiedział, zamykam słowach. Jurysdykcya Iudicij compositi sama tylko rożnością stanów y kondycyi lub Spraw jakich maiąca w sobie: jak bywa w Trybunałach: iest y bydź powinna mądra, rozumna sprawiedliwa, też iedności tego prawidła, które się wewnętrznie rządzi, to iest: Jedney Religii iest złączona Jurysdykcya Iudicij compositi na Ludziach z rożney Religii złożona iest, y bydź z natury swoiey powinna razem zła y dobra, iedna y nie jedna, sumienna y bezbożna, mądra y nierozumna. Jednym słowem mówiąc, chymeryczna, bo na prawidle wewnętrznym, którym się rządzi, nie iednym, ale rożnym pomięszanym, sobie przeciwnym, to iest na rożności Religii zasadza się.
Y mamże Ja Wam obmierzli Bogu y Ludziom, niegodni, żebym Was tak nazwał, Sędziowie winszować tego Urzędu? mamże Wam na tym tu mieyscu, które osiadacie, przyzwoitą mądrym y Sprawiedliwym Sędziom wyrządzać uczciwość? bodaybym pierwey razem z Wami przed nayw[y]ższym Sędziego Boga stawił się Trybunałem, bodaybym przed tymże nasprawiedliwszym Sędzią, z strony Narodu mego tę przeciwko Wam y Twórcyciełom waszym zaczął Induktę: Discerne Causam meam, ab homine iniquo et doloso erue me. bodaybym na ostatek od tego Sędziego

nagotowany

nagotowany dla Was. bo dla rozdwojonych róznością Religii Serc waszych w tym iednym teraźnieyszey Iurysdykcyi ciele umieszczonych ten usłyszał, y w skutku obaczył wyrok: Vae duplici Corde. Takie powinszowanie y życzenie dla Was iest odemnie nayprzyzwoitsze. Tego życzenia ieżeli nayo" krutnieysi nie tylko Narodowych, ale nawet zdrowego ro" zumu Praw szarpacze przyiąć odemnie nie zechcecie łaskawie, przyiąć przynaymniey powinniście sprawiedliwie.

Głos JW. Durina Posła Województwa Łęczyckiego na Sessyi Seymowey d. 3. Martij 1775. miany.

Odmienioney nie mam Instrukcyi, Charakter Poselski od Wo iewództwa mojego nie jest mi odwołany; zdanie gruntuię na Snö" cie y na gruncie prawdy zasadzam. Na wolny Seym zawołany iestem; związek, do ktorego dobrowolnie przystałem, wolności Mi nie odebrał, bo na utrzymanie oney uczyniony.

Nayiaśnieysze Potencye Sąsiedzkie mogły mocą odebrać Kraje, y odebrały; ale seymować, a zatym mówić wolnie nie za" broniły, bo ieszcze wolne to Królestwo mieć chcą, y chciały. Powa" ga Delegacyi z Osób tak wielkich mądrości y doświadczenia dara" mi ubogaconych złożona skłania mnie do uszanowania ile pry" watnego y partykularnego, ale jako Posła wolnego ieszcze Naro" du przymusie nie potrafi do zezwolenia na te czyny, które, jak sama uznaje, z przymusu wyniknęły. Coż uczyniła dla wiary? coż dla Majestatu JW. K Mci? coż uczyniła dobrego dla Oyczy" zny y wolności? której Prawo iest nie tknięte y nie wywrócone? która twierdza Królestwa tego nie ~~~~ ostabiona? które Traktaty y Soiusze Policya Państw Europeyskich utrzymuiące nie są znie" ważone y pokarbione? — W naszey Rzpltey pytać się o Rzpltą, y szukać Rzymiany, a podobno ani twarzy, ani śmierci przy takich nie znaydziemy odmianach. Przed przewinieniem, owszem przed oświadczeniem winy jakiey wypadła na nas kon" wencya Petersburska, y kara równaiąca się śmierci na onę ie" dnosić, która znakomite na Południe, Zachód y Północ Prowincye

Polskie pięknym z sobą spajała y łączyła węzłem. — Mó:
wiliśmy, nie mamy mocy y siły, y mnieyszym Cruciem uspię"
ni oprzeć się nie mogliśmy, obumrzeć nakazano. Ale żyie
Traktat Oliwski, y Nayiaśnieysi Gwaranci Jego, żyią Na"
rody w niego wpływaiące Powagę y rękoymią czyniące, żyią
Traktaty Karłowicki, potym Wiedeński; y inne całość Polski
y domowych ostrzegaiące Konstytucyi; a póki te żyią, my gi"
nąć nie możemy. Węzeł ten jedności y wolności Polskiey, —
którego tak wielkie strzegą Mocarstwa, nie może bydź rozerwa"
ny bez dotknięcia tych Potencyi, które weń wchodziły. Nie"
chciały Nas bronić, niech to będzie tym czasem zadziwie"
niem: ale czyliby były odmówiły między Nami, a Nayiaśniey:
szemi Sąsiadami rozeznanie tych pretensyi? alboż to miecz
y moc decyduie? Sprawiedliwość zawsze mieczem władnie,
pierwey decyduią rzeczy, a potym ie mocą do skutku y siłą
przywodzą. — Traktaty z tak wielkiemi Uroczystościa"
mi niegdyś ustąpione gdy Nam nie są dotrzymane, daią przy:
kład, abyśmy y teraźnieyszych nie trzymali; y z takowego -
powodu wcześniey oświadczam, jakom czynił, y powtarzał
nie raz w tey Izbie, iż pluralitas jakażkolwiek ona wyni:
kła, lub na dal będzie, wolnego głosu, a jeszcze in materi:
is Status decyduiącego przytłumiać nie może, ani powinna.
Rada nieustaiąca, podatki różnego rodzaju, Woysk Zagra'
nicznych dotychczas nie ewakuacya, Panowie Dyssydenci
w Wierze Chrześciańskiey y osadzenie Onych na jakichsi Pre"
rogatywach, rozproszenie Jezuitów, y wyciśnienie z Ich
Dóbr y mieszkań, nowa prawie forma Rządu, są to rzeczy
zadziwiaiące wszystkie Stany Rzpltey, a osobliwie Stan Ry'
cerski, o czym On nie wiedział, a wiedzieć był powinien, y Nas
do tych Czynności Instrukcyami swemi autoryzował. Wszystko
to czyniła Prześwietna Delegacya według zdania y upodoba'
nia Swego, niechże się Sama chwali y potwierdza. Piękną chwa'
łę mieć będzie w potomności. Wiarę poniżyła, a wyniosła Dys'
sydentów tych, którzy się targnęli nie dawno na własną Oy"
czyznę, onęż z miłego Pokoju, Braci tyle z życia, Nas -

z fortun

z Fortun y Maiątków naszych, Królestwo całe z chwały y hono"
ru odarli y wyzuli. Są to dziwy w każdey rządney Rzpltey
nie małe; Obywatel Narodowy nie wie, Senator nie wie, Król
y Tron nie zleca, a Delegat, czyli Plenipotent Narodowy –
Sprawę razem traktuie y decyduie. Ja tego nie poymuię,
Instrukcyi nato nie mam, ani widzę Dobra, owszem wielką
Szkodę we wszystkim Rzpltey. Więc jak nie pozwalałem na
Czyny Delegacyi, tak pozwolić nie mogę, ani pozwalam na
teraźnieyszą Limitę.

Piesń w Ktorey się Chłop Cieszy

Dziś, dziś dziś, dziś, dzisiay Swiata Użyć
Jutro Panu robić, potym Bogu Służyć
Roki Służą Lata, trzeba Zażyć Swiata
Tak robił Moy młody, kraz Stary Tata
Przecię Żyię długo, nie żal mu Wędrować
Na tamten Swiat będzie, bardziey by żałować
A by Człek dobrego niczego nie Użył
Byleby się tylko wiele nie zadłużył
Hulay Duszo hulay a hulay do Woli
A ktoż ci zabroni na Swiecie Swywoli
Hulay Duszo hulay, Piekło gore zgaśnie
Alboż Mało takich, Piorun na Nich Niestrzaśnie
Chociaż Mało lub nie w Żyiu nie piyaią
Hola Moja Hola taka Moja dola
By ieszcze Wystarczy Kmiecia Nasza rola
Przysięgam Bogu Mowię, wiedzcie żem Ja Śmiałek
Uderzyłbym na Sto Swym kosturem Pałek.
Warachet jak krzykne wypędzą z Gredy
Co jeh będzie Szukać wszystkich Bog wie Rzędy
Ja tylko Lepski Wszyscy u Mnie kpowie
Zagraycie Mi Skoczno Mikusia Skrzypkowie
Proszę Miła Panno podź ze mną w taneczek
Lecz trzymay na Głowie dobrze Swoy Wianeczek
Hedza ieno hedza, hodza ieno hodza
By znaycieś Mnie wszyscy za Swojego Wodza
Hodza ieno hodza,, hedza ieno hedza
By niemaszci wKarczmie Pana ani Xiędza
A jak że Mię Nie ma Moja Miła lubić
Musić kiedy zechcę, Ona Mi poslubić
Y duszkiem Wypiię, y Wszystkich pobiię
Patrzać ludzie proszę jak choliba Żyię
Przyby to Mi Zena nie Zmierney Ochoty
Do Moiey Maryśi poydę dziś w Zaloty
Kłaniam Moja Maryś jak tylko Wyrzeknę
Zaraz Prawą Mi da z Chęcią Swoję Rękę
Zgadłem Rękę dała iuż po Zaręczynach
By Szukać by takiey w dalekich Krainach

Zapewne Ci Marys Swiatu nie zawiąże
Niebyłoćby Miley byłsię Wziął y Xiąże
Panie Oycze Matko Nisko wam dziękuię
Nieib Wiem dzień wesela za Sobą Sżłubuię
Ja w przyszłą Niedziele dam na Zapowiedzi
Będą Moi Druzbi będą y Sąsiedzi
Niestoię o Wiano bo Mam z Łaski Boga
Nad wszystkie kleynoty Corka Wasza Droga
Chociaż Mi będziecie Mało Obiecować
Nad Bogactwa będę Marysię Szacowaić
Nieboy się Marysiu nie będę Hultajem
Ymie nie będę jak wiesz przeszłym Obyczaiem
Wszak kto się Ożeni to się y odmieni
Abodayze by mię Wcurnastecy wzięni
Juz zarzucam wszystko kufurze na Stronę
Gdy tak Milusieńką juz będę miał Zonę
Juz żadnego odtąd niepowącham Trunku
Zonka w każdym będzie pociechą Frasunku
Co święto w kosciele teraz będę bywał
Y z Swoją Marysieczką Pana Boga wzywał
Dopomoz Mi Boże y racz Błogosławić
Bo ja teraz Duszę chcę z Swą Zonką zbawić
Raczcie Mi dopomoc w Curnastecy Święci
Do wszego dobrego Widzę Moje Chęci.

Piesń Swiatowa

Jzy czy się godzi za jawne dowody, nie szczerym płacić Affektem
Jam się spodziewał dla Serca ochłody, Aż Mię ty karmisz despektem
Gdym Chciał Przyiazni, szczerey mieć przymierze
Omyliła Mię nadzieja w tey Mierze
Łagodne Słowka gdy twoje Oczęta, wzbudziły we Mnie kochanie
Okowawszy Mię w Swey miłości pęta, Sprawiły Serca rozstanie
Miłey dla Serca broniąc komitywy
Jaz to nadgroda za Affekt Życzliwy
W całem rozumiał że kochasz Statecznie y wczymem wierny ś niewątpliwie
Teraz zaś widzę że to nie bezpiecznie bo tylko w tej to Słownie
Czynitas Dowod ale Farbowany
Przez Ten poznał na Serce zadany
Gdzież się podziały owe Oswiadczenia, ktore do Siebie wabiły
Gdzież Wzajemnego wdzięku przymilenia, juz umie szczerość zmieniły
Kiedy Mię Sługę Swego Obłudą truiesz
Iże boleię tego Nie Miarkuiesz.

A iakosz Boże Wycierpisz te zdrady, pełne Nieszczyrey goryczy
Że Za Życzliwość Stawiaią Mi jady, Chcą Mię już zgubić wzdobyczy
Zemściey się Boże Moiey Niewinności
Zpuść Nato karę Swey Sprawiedliwości
Jam Nieszczęsliwy że na Mnie Kochanie, dało Obłudne Praktyki
Niewiem Przyczyny tey Serca Odmianie, która potaiemna szyki
Ale ty Boże Wypuść z Swoiey Ręki
Zemstę na takie za Szczyrość Niewdzięki.

Pieśń na Obmowców.

Jak natym Swiecie Życie prowadzić niewiem w Ktorey Palestrze
Użyć się Reguł by u Zoilow nie zostać na Regestrze
Zakim Szukać Preceptorow, by się Uchronić Censorow
Gdzie tak Polityczne Szkoły by Krytyczne
Obserwy nie Szkodziły

Aby Koloru nabrać lepszego jechać do Cudzych Krajow
By się Nauczyć Prawa Ludzkości y dobrych Obyczajow
Coż gdy tacy się Nie znaią, Co się w Domu Wychowaią
Na tey Manierze, Więc Ich Skrypult bierze
Y gust im wtym nie Miły.

Nauczywszy się wOyczystych Szkołach gieniusz trzymać Żaków
Censura będzie iże niedawno z Szkoł wyszedł do Dworaków
Będą Manierne Dworki, wybierać z takiego wzorki
Magistra pytać, każde Słowko Chwytać
Druga znowu tu Szkoła.

Juz to znośnieysza cięzey gdy będzie ktory zgrubego Ludu
By Akceptował Galantonoma Wielkiego trzeba Cudu
Ziakim kto iest Serca Zalem, Że się Polityk z Brutalem
Nie Może pogodzić Bo mu Zawsze Szkodzi
Chce że Mu niewydała

To ieszcze mnieysza gorzey gdy zniey dziesz się z Pseudo Polityckiem
Z Wyćwiczonym w Kolorze z tobą Mowić będzie Językiem
A w Sercu Swym Chytrość Chowa, Płeta przewrotności Słowa
Słoweczka Jedwabne, Dyskursa powabne
w Sercu Nawroty grube.

Przy kompaniy będzie twą godność pod Niebiosa wynosić
Pełniać kieliszky y o to inszych per dobosz Gości prosić
Żwiat Przyiazń Nasza krzyczy, Sukcessow pomyślnych Życzy
W drugi Dzień twą Sławę Szarpie y Zabawę
Wota takie nie lubę

Przy posiedzeniu podufałym Czasem zdało się zagrzać Czoła
Że wżym Wykroczyć, były przyczyną Serce y Myśl wesoła
Jednak nie zgrubą Minerwą, Z wszelką każdego Obserwą
Inszych Nie Wybaczył, ale złe tłumaczył
Wyrzucaiąc Defekta.

Ten iest Naygorszy ktory Myśl dobrą do Swych Chęci przywodził
Inaczey potym interpretować posądzenia rozwodził
Inie szczerą Skłonność wydać, Mowy się głupiey Nie wstydać
Dziś był Placentynem, a jutro Florynem
A takiey to Affekta.

Idę za Zdaniem iże Złe Serce gdy się zbytnie Wylewa
Bo po Życzliwych Wotach częstokroć ranne z Żalu Omdlewa
Gdy dla Swego Interessu Sam Cię przywiódł do Karesu
Aż Me Oświadczenia, Miasto Zawdzięczenia
Sądzi bydź podeyrzane

Gdy kompaniy nie dopomożesz Nazwą Cię Hypokrytą
Powiedzą iże pod Skorą Owczą Myśl Masz Wilczą Ukrytą
Ale widzę że popłaca, Taka gdy prędzey Utraca
Stawę Szczere Serce, w Żalach na Morderce
Gdy z dobroci Wylane.

Pieśń Swiatowa.

Rozdziel ieżeli kto może
A ktoż chyba ty Sam Boże
Serce me na dwie Połowy

Abym kochania Mego
Nie odjeżdżał tak Samego
Lecz się z nim dzielę połową
Mając to za Smierć gotową
Strofa Trudno Mam odieżdżać Me Życie
Lecz Ja całe konsekruię
Serce w Sercu mym lokuię
Niewypuszczay go z pamięci

I Miey w zakładzie Miłości
Twey przedziwney łaskawości
Przez Czas krotki niewidziany
Bym nie był wyrugowany
z twego Damo Respektu

Strofa.
Juz odjeżdżam poniewoli
Lecz mnie nato Serce boli
Jednak Mieć będę w Nadgrodzie.

Gdy Bog z Wyroku Swojego
koło Zamysłu Mojego
Uczynił Swey Wszechmocności
Przy twey Damo łaskawości
Nie zmienisz Słowa Swojego

Strofa.
Ktoremu Ja Wierzę Wiecznie
Iż go dotrzymasz Statecznie
Służę popprzysiężętemu.

Niechay nie Znam Alternaty
Kiedy iuz zaszły Traktaty
Zale zDamo Serce moje
Niech Sciskam Nozęta Twoje
W Nadgrodę przyszłey tęschnosci

Piesń Swiatowa.

Ey za coz Me Szczere Intenta, dziwnie Wicher kręci
Zeglugi czyniąc Me Opaczne, Serce gdzieindziey Nęci
Płynąc do Lądu
Niemaiąc Względu
Ze w Morzu Miłosci
Dosyć Nawałnosci
Moment się znaydzie

Strofa druga.

Iac prawda z porządku Zeglugi, Nader dobrze płynąłem
Lecz teraz z padłszy z Ludzki Szczęscia tak Nagle Utonąłem
Miasto do Brzegu
Tonę w pułbiegu
Dla Iunony runa
Smierć była Iasuna
Za Iego Adressem.

Strofa 3cia

Osądz Mnie przewrotna biegłosci, iezelim wczym pobłądził
Przeciwko Respektom Bogini, Sam bym się wtym Osądził
Wszakze to iawno, ze kocham dawno
Teraz podobno, Zyiąc Osobno
Będzie Wiek Moy potrzeba.

Strofa 4ta

Ey Bog oraz co komu naznaczy, wiem ze go to nie minie
Tak y Mnie za Wyrokiem Nieba, Obiecana Nie zginie
Czekam Twey Woli, lubo w niedoli
Czy długo Czyli, w prędce pochwili
Kontent będę z Wyroku.

Piesń Swiatowa

Czemu mi Czemu Natura niedała
Skrzydeł y Piory Czemu Mnie niedziała
Leciał bym Leciał gdzie moje tęschnice
Y Miłe wabią Panienskie Zrenice:
Panienskie Zrenice.
Ile w zielonych Folgi Winugrodach
Chodzę Strapiony po rozkosznych Sadach
Na kazdym Drzewku Twe Imię rysuię
Tym Kształtem Sobie Momenta Ukrucię
Momenta Ukrucię.

Wyszedtszy w Pole ku Oney dolinie
Kedy Strumyczek po kamykach płynie
Wołam Cię wołam wtym Echo głos dwoi
Coraz to Większy żal w Mym Sercu Stroi
Żal w Mym Sercu Stroj

Zaprawdę długo niewidzę Nikogo
O! jak Mię trapi to czekanie długo
W Potrawach żadnych Smaku nieznaydwie
W Muzykach Także kontentée nie czuię
Kontentée nie Czuię

Brzmią koło Uszu Melodyjne Strony
A ja zostaię Człowiek Umartwiony
Szczęśliwy Kto się z Miłością nie brata
A niż gdy zpotka, już Nabyta Strata
Już Nabyta Strata.

Pieśń z Admonicya

Da mihi da pacem Reverende Domine
Nam insignitas es Majore Ordine
Non licet tibi habere
Iam Uxorem abstinere
Lorum jubet

Quæ tibi prohibent revolve Canones.
Præcepta Domini et pios Sermones.
Recollige Sacrum Statum
In quo Majus est Peccatum
Sacrilegium

Peccata Exprobras Laico Homini
Angelus Fieri debes Tu Domini
Altior es, et Angelis
Dei Pater qui in Cœlis
Nam Vocaris.

Dictum est Sacerdos Curet Sua Templa
Grex tibi Commissus, videat Exempla
Factis Bonis non docetur
Et a Malis amovetur
Sis Exemplo.

Nonne tibi licent Svavia Oscula
Et quæ non Sunt pura non Sine Macula
Quæ in Mundo non Sunt moris
Signa Mali, sed Amoris Et Affectus.

Majora Pejora, hic Sermo rekiet
Si Tibi Minora patrare no licet
Medice tejpsum Cura
Revolve quæ Mistas Jura Strictè ligant.

Ut fiant Scandala dictum est necesse
Ve huic, voluit qui hisce obesse.
Saltim Caute sine non Caste
Notes Malis Maculas Te
Sacrum Statum

Za Prusakiem - - - Na Prusaka.

Zmocniyćie Niebiosy - „ Crną Węgierską Siłę
Prusakow kolosy - - „ Zamieńcie w Mogiłę
Tracz wesprzei Panie - - „ Węgierską Potęgę
Pruskie Panowanie - „ Wycierz jako Wstęgę
Zwycięstwo w Jeh Kraju - „ Niech Nigdy nie będzie
Dayćie Tryumf w Maju - „ Idź w Piekło Osiędzie
Byś korzyści w Bogu - - „ Słusznie Austryacy
Mieli przy Pokoju - - „ Tak Sławni Ionacy.
Prusackim Orężom - - „ Ostrość niech tępieje
Ich odważnym Mężom - - „ Serca w Skrus ruchleje
Szczęście niech Powinie - „ Sprzyia Pani Mężney
Jawnie y Skrycie - - - „ Z Sił wielu potężnych
Chciey wysłuchać prozby „ Cesarskiego Ludu
Oddal Boże grozby - „ Prusa z Swego Cudu.
Niechay zaczną wprzędce „ Węgierscy Żołnierze
Co u Pana w Chęcce - „ Chęć Złą Bog odbierze
Przepuść na Prusaki - „ Smutek, Kłopot, Żale
Wszego Szczęścia znaki - „ Krolowa w Swey Chwale
Pruskie Pokolenie - - „ Wykorzeń oręż z Ziemie
Niech trwa Nieskończenie „ Austryackie Plemie
Niechay Ma w zdobyczy „ Węgierska Krolowa.
Czego Sobie Życzy - „ Umysł, złość Prusowa
Niechay się rozszerzy - „ Krol August w Prussyi
Dojdzie dokąd mierzy - „ Za Złość w Saxonij
Który zbytnie Śmiały - „ Niech Swych Sił zprobuie
Zwojuie Swiat Cały - - „ Biś Mu Pruskuie
Ma Regiment dzielny - „ Piekło Mu pomoże
Jakiś Nieśmiertelny - „ Tam Śmierć Więzna łoże
Francusi, Moskale - - „ Tak się razem Skupią
Niestraszni Mu, Cale - „ Dobrzego Wystąpią
Dwa kroć Sto Tysięcy - „ Lecz zbierańców Kupy
Woyska Ma y Więcey - - Liczne Zwycięstw Łupy.

Ale Wyćwiczeni — — — „ Zginą jako Muchy
Na Śmierć Odważeni — — „ Z Złey Prusa poruchy
Bić się wspólnie muszą — „ Bojaźń ich Ogarnie
Żegnać się z Duszą — — „ Że zginą Marnie
Jako zwierzow z Lasow — „ Niepewne Nadzieje
Zabrał w Xięstwo Sasow — „ Myślą w Swoje knieje
Tron Polski Osiądzie — — „ Bu z Swego Spaść może
Krolem Rzymskim będzie — „ Niedaj tego Boże
Cesarstwa dosięże — — „ Iż Krzesła zrucony
Przez Mocne Oręże — — „ Pozbędzie Korony
Nie będzie Obierał — — „ Elektor odrodny
Bu sam tym umierał — — „ I Xięstwa niegodny
Niechay się nie trwoży — „ Próżna z Prusa trwoga
Znaczy Dekret Boży — — „ Niewidzic go Noga
Woyny kość wątpliwa — „ z Chrześciańskim krzyżem
Rzucić rzecz godziwa — „ Padnie Mu ta Zyzem
Alboż się mu mało — — „ Trzy Bataliony
Iuż Sasow dostało — — „ Poszły w Swoie Strony
To insze Rekruty — — „ A coż robić z Panem
Będą y pokuty — — „ A bardziey z Tyranem
Surowiey On Sądzi — „ Pan nad cudzym Państwem
Niż Pan lepiey rządzi — „ Srozszy nad Poddaństwem
Przyczynia Intraty — — „ Próżno się Wynosi
Przezornieyszy z katy — „ Kat go oto prosi.
U Prusaka brydnia — — „ Staną z Strachu Włosy
Wnisć chocby do Widnia — „ Straszne gory, o losy
Uczyni pospiechy — — „ I do tych nie wkroczy
Jako przeyidzie Czechy — „ Jak Mu zaymą [illegible] drzy
Wnidzie jako w Xięstwo — „ Przody go Utłuką
Próżne Prusa Męstwo — „ Nie poydzie tą Sztuką
Coż się Woyska zbawi — — „ Mało zyska gwałtem
Co Sasow nadstawi — — „ Fortelami Kształtem.

Pieśń Światowa

Ktoż da moc Sercu Kochać Skrycie
Wyznać w Sekrecie
Godzi się przecie
Jakie było wtenczas twe zdanie
Dni Momenta godziny
Smutek pędził jedyny
Tym się rani Martwię y gubię
Że nie widzę tego co lubię.

x

Im Skrytsza Rana jest w Człowieku
Tym trudniey zgoić
Boleść Ukoić
Czasem Musi Skrucić y Wieku
To się dzieje wzajemnie
Tym co Kocha Tajemnie
Żal bez folgi to iest nie mały
Kochającesię cierpieć Upały
Niebłądze tym się rządzę zdaniem
Do Życia kresu
Bez Interessu
Że się Miłym bawię Kochaniem
Ludzkać to iest co czynię
Wszak y Same Boginie
Wenus Marsa Junona Jowisza
Kochają się ktoż ie rozgrzesza

Do Damy

Niech cię Pani nie Martwi ta Pieśń lecz pocieszy
Do poki Sługa do Nog Twoich nie pospieszy.

Exkuza

Daty niekładę wolno Tobie porachować
Jak dawno z Sercem Serce zaczęło Certować.

Przez Lokaja posyła Arcybiskup Misę Ryb doskonałemu Poecie, aby Wiersz powiedział, ktory expromptu powiada

Mittitur in disco, Mihi Piscis ab Archi episco
Po, nunc Mittetur, potio, cum dabitur

Polonice

Odbieram na Półmisku, Rybę z łaski Arcybisku-
Pa, zaś wtenczas na kryszę, kiedy Wina przyślę
Pzyta się pytał Bernardyna co tę Litery znaczą
I. N. R. I.
Odpowiada Iezus, non, Redemit, Izrytas.
Dixit Pilatus, ad Christus, tu quem es? Ego Sum Crux;

Według Konstrukcyi Utorzyć

Tu Es Christus, quem addixit Pilatus Cruci, Ego Sum:

Versus e Contra Similes Sibi

Miał się żenić ale zaś się Został Xiędzem w krotkim Czasie
Niżli jedną Wolał wiele Dusz Pilnować przy kościele.
Miał bydź Xiędzem ale zaś się, Ożenił się w krotkim Czasie
Wolał jedną niżli wiele Dusz pilnować przy Kościele

Gadka przez Ktorą Lulka znaczy.

Z gliny iestem Ztworzona ta we mnie Natura
Że jedna z przodku z tyłu druga Dziura.
Wewnątrz Ogniem gorzię dla Ludzkiey przysługi
W tym się iedynie, Kocham co Korzeń ma długi.

Przypowieść

W Marcu Mąż do Lubieżności zawsze iest gotowy
W Kwietniu Byk, a w Maju pragną Białogłowy.

Kobieta gdy mdleje z okkazyi Podpicia

Pytać się trza prędko gdzie iest Lawendogra
Albo kazać czym prędzey przynieść Ladadraga

Po Turecku

Aj, Sarak y pudu aj Sak ataym { Na wspak Czytaiąc będzie Wierz Śmieszny

Explikacya Polska

Boże bądź Miłościw mnie grzesznemu

Żałosne Opisanie Pozbyłey ze Świata Owieczki Kasztanowatey

W dzień Niedzielny Pastucha Nasz Skotak wygnał Bydło z rana
Któremu iuż nie stało karmy, ani Siana
Pasło się po przyłogach gornych w gruncie Pańskim
Gdzie też była y Trzoda, z narowem Pogańskim
Do ktorey przyłączone, pięć Owieczek padło
Z Dwoygiem Dziećmi Jagniąt, bo im tam być własnie przypadło.
Aliści niespodzianie, Samica Wypada
Z Trzodka trzody y Jagnię Tyrańsko zaiada.
Bo porwawszy rozdarta Pasczęką, łeb Urywa
To widząc Owca Stara, rykiem Swym odkrywa
Przed Skotakiem, znać daiąc że Swe zbyła Dziecię
I Żal Swoy Oczywisty, oświadcza nie skrycie
Bo biegaiąc po Polu tu y owdzie Ryczy
Chcąc Wyrateść Swe Jagnie ktorego się życzy
Przynaymniey Cień Obaczyć, ale poniewczasie
Tylko trochę krwi widzi, w Cieniowym Tarasie

Nad którą prezentując, żal niby Człowieczy
Drepczący ustawicznie, nie przestannie beczy
Skotak odbiwszy resztę Jagnięcia przynosi
Co się z nim niespodzianie stało, wszystkim głosi
Tey zguby niewcołowney żałuią, y Straty
Gdyż Sierci osobliwey, bo kasztanowatey
Było Jagnie, którego wziął oprawić Chłopiec
Potym Kucharce Dziewce, rozkazano opiec
Opieczone na reszcie, w Rynkę pokrajano
Y przysmażone na Stół, za Specyał dano
Którego z kostowawszy, wszystkich wzięty żale
Jak nazad kucharce odesłano wcale.
Która żalu nie mając z Appetytem ziadła
Rzecz Iky się szczupła zdała ni Wrosiana Jagła.
Pożywiłsię też prawda Tyber Pies nazwany
Do kosteczek z Jagnięcia, gwałtem przypytany
Coż kiedy mu nie z gustem była ta potrawa
Do zawoy Pies zwadliwy wydarł ią bez Prawa

Chory się Skarży.

Gosz daię od Wychodu, nie ziem tylko Jaie
Drzey Sram niżli jadam, złe to Obyczaje

Rusticus.

Rapax ex Natura, Vulpes in Aula, Sapiens in Discursu.
Taurus in Agro, Idiota in Templo. Comes in Taberna
Ursus in lecto Sus in Mensa.

Panna Maszlankę rada piła

Za racya że pijasz Maszlankę
Nie piiwszy Wudki, Szpetnie na Szlachciankę
Tylko to tałim, służy to ze Starstwo
Ktorym to psuie Wątrobę Robactwo

Koncept z Okkazyi

Pismo Swięte napisało że Mąż z Zoną iedno Ciało
Że muż tego Mąż nie czuie, Gdy mu Zonkę kto Miłuie

Wiers

W Raju Ciała Płci Jabłuszkiem zgrzeszyła.
Gdy ię Zdradziecko od Węza zkusiła.

Teraz w Zanadrzu Damo nosisz dwoie
Jabłek Ewinych na Nieszczęście Moie
Których gdy dotknę Ręką Adamową
Wąż Pomsta, grzechu znosi się Swą głową.

Kolana.

Kiedym raz widział, na Pacierz kolana
Słonne u Damy proszące się o Pana
Rzuciłem dalej na koszulę Okiem
Doyrzałem Pola pod pieszczonym krokiem
Zważyłem gładkość ale pod kortyną
Z którego Venus y Kupido słyną

Pisces et Mulieres in Medio meliores.

Białogłowa a Ryba smak swoy w Srzodku Nosi
Smaczno Dzwono Łososia a zas H.o u Zosi.
Kto się Czapli z przeciwi Niech Obiera Ryby
A ja iako Wilk Mięso wolę bez pochyby
N.o P. R.

Pożałowanie.

Z Jedną Panią w Namiotku Młodziana zastano
Poymawszy nazaiutrz go utopić kazano
Poyrzy idąc do Stawu a Pani wyziera
Już idz zyiszę boć Moia łaska nie poradzi
Po Smacznym kąsku wody na pić się nie waży

Matka Córek probuie

Uboga Matka trzy Coreczki Miała
Którąby wydać za Mąż probowała
Pytaiąc się ich o Ogień, przy Ciele
Która z nich Większy Ma y iakby wiele
Matko, Starsza rzecze, Mnie tak Ognia Staie
Ze w Łonie Swym upiekę, przecię nie tylko Iaie
Srzednia też jam w Ogrodku Wodę raz puszcz[...]
Z razem Na tym Mieysku Trawa Wygorzała.

x.

Naymłodza Pani Matko, Mnie Parobek Wczora
Twardy gnat, Między Nogi wcisnął był z Wieczora
Wiersz żemi że nie długo, Matko było tego,
Tagem go Uwarzyła, że Szpik poszedł z Niego
Matka Słysząc rozprawę niedługo Czekała
Y Młodszą przed Starszymi wprzod za Mąż wydała.

Na Kucharkę.

Przy c Stole w kompaniy Dobrey się mowiło
Coby, potrzebnieyszego złego dwoyga było
Czy Kucharz czy kucharka zgoda tak c Stanęła
Że przecię przed Kucharzem kucharka Dank wzięta
Bo kucharz kiedy wyda Swe oraz Potrawy
Iuz się zadney od Niego nie Spodziewać Strawy
Ale za się kucharka, Chocby wszystko dała
Pieczalik Osobny przecię będzie Miała

Krawiec z Panną.

Krawiec z Panienką rodkał się z przygody
Y przyjąwszy ią do Swojey gospody
Rzekł Panno widzę, rozdarek w tey Szacie.
Chcesz załatam go, dobrze Miły Bracie
Pchnie w krok Igłicą, ocznie Jastrzygować
Panna Mu każe dobrze zaprawować
Załatał nie źle dogodził robotą
Panienka coraz do Niego z Ochotą
Nadbiega mowiąc tu trzeba poprawić
Tu się Zmarszczyło tu trzeba nadstawić
Tak znowu robi często tego było
Że Mu się potym już y naprzykrzyło
Wymowki Stroi że Niesłało Nici
Widziałam pewnie, dway Źdźbła w Życi
Nasiękę z Stada że Mu się zkrzywiła
Tonęt wziąwszy w Rękę Panna Wyprosiła
Szyi przecię krawczy, a Miły się Znoi
Coraz to Nowy rygiel Jey wydroi.
Woreczek Mu Swych Panna pozyczała
Przy tym częstsza rozprawę z nim Miała

A.

A. Zubiwszy Pannie, z Stomaczkiem wyprawił
Tak dobrze ten Misz w Swey Sztuce się wstawił.

Menuet Francuski.

Szukałem wczasu, bym bez hałasu
Mogł spocząć strudzony będąc znurzony.
W Małey Dolinie, w gęstey krzewinie
Bespiecznie się kładę
Aż zamiast Spania, Słyszę Wołania
Idzie o Zdradę
Porwę Łuk Strzały, kto to zuchwały
Chcę zemstę wynurzyć, swawolą wzburzyć
Miasto nagany, Zostaię ranny
Z Pięknego widoku
Dziewczynę Siedzącą, Nożęta Myiącą
Widzę u Stoku
Kontent że ją widzę ale się wstydzę
Wdać się z Nią w poznania, Nieznam Kochania
Stawiam krok chyży, y coraz bliży
Już za Nią tuż stoię
Affekt Katauzem, ciekawość intruzem
Już się nie boię
Skoro Mnie uyrzała, uciekać chciała
Lecz kiey Snach przerywam, Panią Nazywam
Odpuść Smiałemu Zabłąkanemu
do twoiey piękności.
Ciekawość odrzucam, do Nog się Twych rzucam
Naucz miłości.

Pieśń Swiatowa z Oswiadczeniem Affektu.

Powiedz że Mi Moja Pani, jaką przyymiesz Twarzą,
Moment który uprzykrze losy, podniebytność zdarzą.
Jak tą krzywdę Oczu, moych zechcesz ukontentować
Gdy nie prędko z tobą, przyidzie się obaczyć.

Wiem że kocham Cię Serdecznie, Wzakże Możesz wiersze
Gdy Twe dobroć z Mojim zechcesz przywiązaniem zmierzyć
Zbiegłasz która Chwila, który Moment Minął
Żebym był dla Ciebie, nie umarł nie zginął.
Trudnoć to iest moja Pani, zatrzyć dawne Slady
Któremi Nas Miłość wiąże, choć złych prziąg rady
Jeżli mnie odległość, Miejsca zalem smuci
Pierwszy raz Pieszczoty, z pokojem przywróci
Wspomniey ieno dawne Czasy, a Staw ie przypomnie
A Upewniam że ci dadzą wierną pamięć o Mnie
Luboć czasem cięzar ruznych troskow przygnie
Statek wprzeciwności Kochających dźwignie.
Ten to Zwyczay co go smutny, często widziem w osobie
Że Skłonności Serca gwałcząc, czynią krzywdę sobie
Zgodzę się z Wyrokiem, byś tylko wspomniała
Jes Moje Westchnienia, Szczyrym Okiem brała.
Niech tak będzie że yiawne w Nadziei Zawody
My Choć Ciebie za Cel weźmiem Kto inszy nadgrody
Muszę iść za Cudzą Wolą nie zawłasną
Toć też niedziew że te Ognie Nagle gasną
Lecz coż Ja Mam Mowie z Tobą juz Mowię daremnie
Że Cię kocham a Serdecznie, ty Kochay wzaiemnie.
Tylkoc za Swe bidy, Miłość nadgrod bierze
Gdy się wprzeciwności Serca trwaią Wierze

Piesń Swiatowa

Złota Wolności komuż nie gustuiesz
Czyiego Serca Nie ukontentuiesz
A przecię siłu niechcą Twey wolności
Dadzą się Więzić Okrutney Miłości
O! iako zły gust będąc wolnym Sobie
Więźniem zostawać w Ustawiczney probie
I pozbyć własney Serca Swego Woli
Żywszy w Swobodzie, żyć potym w Niewoli
O! iak Mnie gubi, O! iak Mnie zabija
Ta perswazya, Ey! czyiaż to Czyia?
Moc czyli władza w czyich to iest Ręku?
Oprzeć się Oczom, które pełne wdzięku.

Ale ty Sama co tę wolność chwalisz
Dręczysz y męczysz zabijasz y palisz
A ieszcze Tryumf odbierasz z Wolności
Nad Niewolnikiem Nie mając litości

Iwc mnie Serce dotąd wolne było
Pokiey Okrutney Tobie Niesłużyło
Ales choc Sroga iednak przecię Miła
Wdzięki y Mina ta Mnie zniewoliła

Iuz po Dyspucie daymyż Vale Sobie
Przecięż Ja Pani chcę bydź Sługą Tobie
Jestem w Niewolą na Wieki oddany
Tylko niech proszę zowię się kochanym.

Niepomyślny Sukcess.

Coż za korzyść kochać a nie mieć nadziei
Bydź wszczęściu Złączenia
Znosić Umartwienia
Gdy w zajemność Chwili
Zapewne Omyli
W nieszczęśliwey Stawi kolei.

Bo y Ja w podobney zostaię doli
Milczę choć Mnie Serdecznie boli
Że Nie mogę Życia z tym trawić
Z którym Mi się Naymiley bawić
Ani kochać tego
Co Mi iest Miłego
Przez zawziętość lichey Fortuny.

Ewangelia na Dni Bachusowe.

Na Solenną Kompanią Bachusa Jmci czytana kon- chatornia kieliszkowa, chwali ią w Ezopie Dwudziestym Siodmym Zaszpuntowaną, ktorey zwszelką attencyą Oczy Zatkawszy, Uszy Zawiązawszy posłuchaycie. Xsięgi Rodzaju Bachusowego Syna Belzebu- bowego Wnuka Lucyperowego, Lucyper zrodził kurdupela, a kurdupel zrodził Belzebuba a —

Belzebub

Belzebub zrodził Baythowną z Owey która była Asmodeuszową, lecz Kardub zrodził Ordę, Orda zrodził Ordeńca, orynici zrodził od Mieńca, a Odmienici zrodził Niemca, lecz Niemici zrodził Kierdela, a Kierdel zrodził Kierdela, a Kierdel zrodził Kurdziela W Zaprowadzeniu Piekielnym, lecz po Wyprowadzeniu Piekielnym, Kurdziel zrodził Partacza, Partacz rodem z Acharontu zrodził Matacza, a Matacz zrodził Wykrętacza, lecz Wykrętacz zrodził Piwosza, Piwosz zrodził Miodosza, a Miodosz zrodził Winiosza, a Winosz zrodził Bibosza, a Bibosz pokumał się z Marzyką y zrodzili Chołotę, a Chołota pokrewniła się z Lichim y wydali Niecnotę, Niecnota zas pobrała się z Hultajem y wydali Wenerę, Wenera zaś wydała Czarta, Czart zas Kusiciela, Kusiciel zrodził Czartownicę, z której pochodzi Bachus Pryncypał Naszy Czartostwa, kto Jego Czci słucha y w iego zostaie Bractwie, choć głuchy słyszeć nie będzie, choć slepy widzieć nie będzie, tylo iest Kieliszkowey Konfraterniy.

Reguły Fratrum Benebibentium.

Przemowa do Czytelnika

Niżeli do Dalszych Praw, Statutow, Zwyczaiow, Observancyi Nałogow, przystąpiemy, Ante Omnia daiemy Cautelam garnącym się ad Nostram Bibautales Regulam, ażeby każdy nie wprzod chciał imitari Vomitasin, aż się wprzod dobrze porozumiawszy cum Viribus et vitijs suis do czego ex Ordine (każdy) Nostro Frater benebibens sequentibus Punctis iest obowiązany.

1mo. Każdy Konfrater niepowinien mieć żadney Possessyi to iest Ani Żony ani Roli, ani Domu, ani Sługi, ani Szlebnice Splendorow Ruchomości Opatrzności, Sumnienia, czystości, Szczegulnie ut dicat Honorem że iest Vagabunda Persona.

2do. Ktokolwiek z Konfraterniy Naszey Ważyłby się golić, umywać paznokcie obrzynać, czupryny czesać, czysto y całe Tumendlia

Nosić

est bonum Nomen, quam Divitiæ Multæ.

Praktyka Miłości Damy z Kawalerem.

Nieszczęśliwe Życie, — Dlaczego
Cierpię wiele a Skrycie — Cóż tego.
Ach Serce wie jak wiele tego

Kochałam bez nadgrody, — Nie proszę
Nie znałeś Mey Swobody — Po trosze
Hey pamiętay na Moy Affekt proszę

Kochałam Cię wiernie — ale daremnie
Żyję Mizernie, — Lecz nie przeze mnie
Przez Cię że nie żyjesz wzajemnie

Wiem żeś moy był kochany — Wiem y Ja
Gdzież Affekt Obiecany, — Juz Minął
Toć dla Mnie wielka Passya

Wszak żeś dał Parol. — Słowa miey z Sobą
Żeś żyć zawsze był — gotowy nie z Tobą
Czemuż Mą gardzisz Osobą

Czyżem nie Dama — Mów Sobie Sama
Raz Tobie dana — Lecz Nie praktykowana
Zaczoż przedtym byłam kochana

Wspomniey se na Czas dawny. Juz Minął
Jaś był twoy Affekt jawny — Juz Zginął
Tak że Wiek Nasz prędko przeminął

Przypomniey Swe Adressa, — Coś miała
Coż Mam za Sukcessa, — Coś chciała,
Ze Swey Woli tegom Dostała

Ach zła godzina — Cóż za przyczyna
Z Dostałam Syna — Toć nie Nowina
Lecz na Nas będzie przed Bogiem Wina

Zwodziłeś Mnie Szaloną — Wszak Mile
Żem Stwą Miała bydź Żoną na Chwile
Tylko żem godna Respektu tyle.

Będę na Cię płakała, Rawya
Żem cię kiedy poznała, Tak y Ja
Czy tak twa była Deklaracya

Żem sciey się Panie, głupie Twe zdanie
Za Me Kochanie, Masz Syna Za Nie
Ach mam płacz y Narzekanie

Wpadłam w Wieczną niesławę przez Siebie
Tyś Mię wprawił w tę zabawę w potrzebie
Doznasz kary nie minie Ciebie

Zapłać mi Wionek Złoty — Grosz ci dam
Tey że Ceny Skarb Cnoty, Toć przydam Szeląg
Ach jak że się Same wtor wydam

Hey zwiodłes me Lata, Zwyczay to Swiata
Weś że Bękarta, Idz znim do Czarta
Uatrzaycież Damy co za zapłata

Piesń Swiatowa

Jak iest ciężko kochać Skrycie
Jedno co iest wziąść y Życie
Jako w Prasie biedny żyię
Tak mnie rozpacz chłoszcze bie
Nie widząc Kochania

Nieprzytomność Myśli daie
W Oczach piękność twarzy stoie
Twey Osoby Obraz cały
Z grontu Sliczny doskonały
Ostrzy ciraz Martwi.

Czynię częste przypomnienia
Dla Miłosci Uzalenia
Ale Skryty Ogień pali
Coraz bierze w górę daley
Chcąc zgubić człowieka

Pewny Vostracha zadaie Sobie pytanie
Quid sint Modernae Reductiones?
Naco Sobie tak odpowiada
Reductiones hujus Monetae, Sunt Judeorum Divitiae
Senatorum

2.

Senatorum Collisiones, Mercatorum Lucrum, Div
Spolium, Pauperum Denudatio, Nobilium Oppres

Drugie Sobie takie Formuie pytanie
Quid fiet ex inde?

Naco tak krusitenko odpowiada Sobie
Quod fuit ante malum, hoc fiet in post pejus

Trzecie zadaie Sobie pytanie
Quis finis horum erit.

Naco Sobie krotką taką daie Replikę
Iudei didescent, Proditores Calvescent, Mercatores Congregabunt, Divites aliquod Servabunt, Pauperes nil habebunt, Nobiles in Miseria permanebunt verbo Polonio quod fuit quid quam Ante, vertetur in Nihilum.

Na ostatek taką zarzuca Sobie kwestyą
Ponieważ u Polakow Złota się Wolność Nazywa a Znią Polska nie Ma Złota, ale tylko Srebrną y to ladajaką z Miedzi Monetę

Naco taką z Exkuzą daie Replikę

Naypierwsza Złotey Wolności iest Cnota
A za oz Polska Ma Srebro bez Złota.
Znać ze krytyka Unika Censury
Ze Złota Szwayca przenika y Mury
Więc Sprawiedliwość by była na Swiecie
Bez złota w podley Została Monecie
Za Złoty krusici ma Srebrny Miedziany
Ktorey Żelazne Mieć Może kaydany.

Monety Redukcya in Ao 1761mo d 26 8bris.

Z Warszawy d 28 8bris. w Przeszły Poniedziałek to iest d 26 8bris była tu Ogłoszona przy Trąbie przez Uniwersał Supplementowy JW Imci P. Pod Skarbiego Wielkc Koronnego kochwaya Redukcyi Koronney y W. X. Littº ktora z Insinuacyi.

x

Insynuacyi Nayiaśnieyszego Pana przez JJ. WW. Jchmć PP. Podskarbiow WW. Oboyga Narodow, Ułożona y Ustanowiona iest, tak dalece że tak w koronie jako y W.X. Littº Tynfy pierwsze Saskie z Małemi Głowkami po 35 groszy Szostaki bite zas Saskie, Krolewieckie y Pruskie po groszy Dwanascie, Szelągow dwa Lecz tylko ad Annum 1760. inclusive bite nowe pod roznemi Stemplami po wszystkich Prowincyach kurrencyą mieć mają, Tynfy Miedziane y zroznych fałszywych Metalow Fabrykowane, tudziesz y Szostaki bite Nowe podroznemi Stemplami wyjawiające się żadnego kursu mieć nie mają y nie powinny, Czerwone Złote zas jaka już po pierwszym Uniwersale Koronnym 12. Aug. ktory się we wszystkich innych Punktach potwierdza, przyszły do Swoiey Prawem Opisaney Kurrencyi Złº 18. P Vr tak y teraz w tym Walorze zostać się powinny, nie reguluiąc się do żadnego Prywatnego, pod iakimkolwiek imieniem Stanowienia Ceny, Złotu y Monety, ktore Szczegulnie od Ministeria Prawem Autoryzowane.

Adintenda

Po-prowił ci Pan Wesel Swey roboty znowu
Chcąc Upadłą Oyczyznę z głębokiego rowu
Podzwignąć, y Napisał Uniwersał taki
Żeby Tynfy Wrocławskie szły do Dwa Szostaki
Oznał się Holofernes kiedy Głowę zstracił
Y ty Panie Podskarbi, Stratys niezapłacił
Gdy tak wiele nie jeden Szkodować Tysięcy
Potrzeba więcey pomyśl o tym aby tego Wiktay
zmięszania Nie było, y z inszemi razem
z Ministrami, przykażcie Surowem rozkazem.

Żydom,

Żydom, kupcom, Lichfiarzom, y inszym Szalbierz
Co Pieniędzmi handluią, gorszym iuz Zołnierzom
Że ruynuią Krolestwo, bez wszelkiego względu
Karz ich, bo to należy do Twego Urzędu
Kaz wieszać, bić Surowo po Tatarsku w pięty
A tak się Uspokoią Żydowskie wykręty
Lud płacze, Łknie bez Miary, Woła zemsty z Nieba
Więc koniecznie poprawić, z tych rządow potrzeba
Niesłuchay Chytrych Niemcow, jako twoich Braci
Gadka Krola Jmci Pruskiego jak iest w Sobie Wypisana, obbierze z kassy tegoż Krola Jmci Talerow 400. Nie iestem Stworzycielem ani Stworzeniem, y nie jestem Widziany Między Żyiącemi, iednak się znayduię Między Umarłemi, w Grobie iednak Nie Mogę zostawać, przed Swiatem iestem Naypierwniey szyr Czterdziestem, nie jestem Wodą Ziemią Powietrzem ani Ogniem, znayduię się iednak Między Elementami według Mocy Natury, tak jako w Posrzodku, nie iestem Czasem y Nie bywa Mię Nigdy, Nie iestem teraz y Nigdy Nie byłem, a przecię będę na Wieki, Umieram pierwey niż się rodzę, y iestem Między potępionemi, ale nie w piekle, iestem bogaty ale Nie zbawiony.

Kopia Listu rozrzuconego ale si do WJmćPana Podskarbiego Koronnego Pisanego. JWJmci Panie Podskarbi.

Weselić się przy Weselu Ubogim Ziemianom, Skwirczącym Ludziom Niepodobna, Przeyrzeć się było od Roku 1250. w zaczęciu Redukcyi Roku 1717, to prawda że Nie przez Podskarbich, tym

przeniągiem

Zeciągiem Wiekom 12 Redukcyi Stanęły, ale trzy Pa-
ny nato Mocno wczasie y Mieyscu zwyczaynym pra-
cowały, nie umnieyszaiąc wewnętrzney Waloru Monecie,
Wszak Jana Kazimierza redukowany Tynf choc y gro-
szy 30. Nie wart był in Anno 1717. doczytasz się
w Wydaney Xiązeczce pod Tytułem Umiarkowa
ney Monety Folio 122. Juz to po tey Konstytucyi
ktorą Sobie przywłaszczałeś Moc redukowania,
Monety blachowazney Szesć Redukcyi czynili tres
Ordines ale Nie Podskarbiowie ad Annum 1717 Za-
coz tak niebyli Skwapliwi Predecessorowie JW wmcie
Pana znac ze Smacznoładnym Podchlebstwie Nie
Smakowali jako teraz Masz przywiązanie do przy-
chętnego Podchlebstwa, za ktorych rada Uniozłes
się, zwaz krzywdę Ubogich, zwaz Uboższych Na-
przykład Miał według Swoiey Kondycyi krwa-
wey pracy zebraną kwotę 1000. Tynfow Wyredu-
kowałes Mu Tego pracę na Zł.tto 500. Zebrał Ubo-
szy Tynfow 100. Wytrząsnąłes Mu z Worka Zł.tto 76. gro-
szy 20. Nie Mowię zes Wytrząsnął, ales wydarł, gdzież
Reputacya! U Ciebie Nie masz bo y przedtym Mniey
bywało, nie na Oppressyę to Ludzi Ubogich Krole-
wiczowa Jeymc Zostawiona Tobie Skarby, Zbierało
za ktores się do kupił PodSkarbstwa aby przez do-
tupienie się tą Redukcya zniszczył Ubogich Lu-
dzi, doczytalismy się w dedykowaniu Kalenda-
rzyka in Anno. 1756. Antecessorow Twoich z Wę-
gierskiego Państwa, tu Oyczyzney Naszey przy-
byłych, wiele się Cnot w nim Znayduiących
ale zaćmiłes tą przysadą Jasność Owych
Cnot,-

